Histoire de la mèdecine depuis Galien, jusqu'au comencement du seizième siècle. Ou l'on voit les progrês de cet art de siècle en siècle, par raport principalement à la pratique ... Ècrite en forme de discours adrèssé au Docteur Mead / Par J. Freind ... Traduite de l'Anglois; divisée en trois parties; dont la I. contient les mèdecins grecs; la II. les mèdecins arabes, & la III. les mèdecins latins, & ceus qu'on apèle modernes; & enrichie de notes marginales; & de deus tables à la fin de chaque partie; l'une des noms propres, & l'autres des matières ... par Ètienne Coulet.

Contributors

Freind, John, 1675-1728.
Coulet, Étienne.
Jibrīl ibn Bakhtīshū.
Sulaimān ibn Ya'kūb, al Sāliliānī, -1729.

Publication/Creation

Leide : Chés Jean Arn. Langerak, 1727.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/u4q8vn5p

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

980.
~~D (1)~~ B. 11.
parties en 1 Vol
18/f.
519/C
08

~~B2122~~ 16980

23,519/

HISTOIRE
DE LA
MEDECINE
Depuis GALIEN, jusqu'au Comencement du
SEIZIEME SIECLE.

Où l'on voit les Progrès de cet Art de Siècle en Siècle, par raport principalement à la PRATIQUE: les nouvèles Maladies qu'on a vu naître; & les Noms des Mèdecins; avèc les Circonſtances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, leurs Opinions; & enfin leur Métode de traiter les Maladies.

Ecrite en forme de Diſcours adrèſſé au Docteur MEAD.

Par J. FREIND
Docteur en Mèdecine.

Traduite de l'ANGLOIS; diviſée en TROIS Parties; dont la I. contient les Mèdecins GRECS; la II. les Mèdecins ARABES, & la III. les Mèdecins LATINS, & ceus qu'on apèle MODERNES; & enrichie de Notes marginales; & de deus Tables à la Fin de chaque Partie; l'une des Noms Propres, & l'autres des Matières; toutes les deus auſſi curieuſes, qu'utiles, & néceſſaires;

Par ETIENNE COULET.

PREMIERE PARTIE

Contenant les Auteurs GRECS.

A LEIDE
Chés JEAN ARN. LANGERAK
M. DCC. XXVII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

UNe Traduction paroître au Jour sans Préface du Traducteur, c'est à quoi l'on ne s'atend point du tout. La Coutume en est devenue sacrée par la *Prèscription.* Je me soumêts donc à cete Espèce de Loi, & me jète à-corps-perdu dans le Stile *Préfatoire.* Mais que dirai-je, & par où comencer? Egalerai-je superbement ma Traduction à toutes cèles qui ont jamais été faites? Ou, m'humilierai-je sotement aus Piés de mon *Lècteur*, pour les Fautes qui pouroient se rencontrer dans mon Ouvrage? Je ne ferai, ni l'un, ni l'autre. Je sai trop, quant au premiér Chèf, qu'il faut bien des Talens pour réussir dans ces Sortes d'Entreprises, & qu'il est dificile d'ateindre à la Réputation des *Ablancourts*, des *Daciers*, des *Barbeyracs*; & même de tant d'autres, qui, de nos Jours, à l'abri de leur Nom, conu susisament des *Libraires*, dorment tranquilement dans l'Espèrance de ne jamais manquer d'ouvrage.

Il n'a encor paru de moi qu'une seule Traduction. C'est un Livre dont la premiére Partie, par le Défaut du Sujèt, qui, quoi-que très bon en lui-même, n'est pas néanmoins traité d'une manière fort intèrèssante, fait certainement du tort aus deus autres petits Traités qui

l'acompagnent, qui ſont ſans doute èxcèlens, & dont je ne crois pas la Traduction fort inférieure à cèle-ci. Je veus parler de *L'Art de conſerver la Santé des Princes, & des Perſonnes du premiér Rang*, acompagné de *L'Art de conſerver la Santé des Religieuſes*, & des *Avantages de la Vie ſobre du Seigneur* Louis Cornaro, *avèc des Remarques par l'Auteur des deus précédens Traités*; *à Leide, chés* J.A. Langerak 1724. Mais comme je n'y ai pas mis mon Nom, c'eſt ſeulement par ce ſecond Echantillon de ma Plume, que je préſente ici au Public, que je lui laiſſe à juger de moi, ſans vouloir m'éforcer de le prévenir par des Eloges, qui ſeroient toujours ſuſpêcts d'avoir moins le Dr. FREIND, ou ſon èxcèlent Ouvrage, pour objet, que non pas ſon Traducteur.

Je ne prétens pas non plus, par un Excés d'humilité hors de ſaiſon, crier merci pour les Fautes qui ſe trouveront dans mon Livre, à un Public qui n'a point d'Oreilles, & qui malgré la Reconoiſſance, & l'Aveu de ces Fautes, ne ſeroit nulement diſpoſé à me les pardoner. C'eſt un Juge également ſèvère, & intègre; on ne peut ni l'amadouer, ni le corompre. J'èſpère, & c'eſt là toute ma Reſſource, qu'un Sujèt auſſi beau, une Matière auſſi curieuſe, & auſſi intèrèſſante, que l'eſt une *Hiſtoire de la Mèdecine*, amenée jusqu'à nos Jours, pour-ainſi-dire, par un Auteur du Caractêre du Dr. FREIND, me ſera plus favorable que ne le ſeroit peut-être un autre; & qu'il ocupera ſi fort l'Atention du Lècteur, qu'il

qu'il ne s'apercevra pas de ce que je pourois avoir intèrêt à ſouhaiter, qui échapât à ſon Exactitude, ou à ſa Délicatèſſe.

Je me renferme donc à dire ſimplement que, de deus Parties que j'ai trouvé dans mon Auteur, j'en ai fait trois; par-ce que j'ai vu que la Seconde ſe diviſoit naturèlement d'elle même. La Première qui parle de la Mèdecine des *Grêcs*, fait dans l'Original, comme ici, le premiér Volume. Mais j'ai cru pouvoir ſéparer les *Arabes*, dont les Sentimens, la Métode, & les Découvertes, font comme un Siſtême à-part, auſſi bien que ceus des Premiérs, d'avèc les Derniérs, qui ſont les *Latins*, & ceus que nous regardons comme *Modernes*, par raport aus *Grecs*, & aus *Arabes*.

On trouve dans chacune de ces Parties, un Extrait de la Vie, du Caractêre, & des Ouvrages; comme les Sentimens, & les nouvèles Inventions des principaus Auteurs en Mèdecine, qui ont eu du Nom, & de la Réputation au-deſſus des autres. Il y eſt parlé des Maladies nouvèles qui ſont comme nées de-tems-à-autre, pour èxercer les Talens de ces grans Hommes, afin qu'ils euſſent, pour-ainſi-dire, une Matière digne de leur Aplication. On voit d'un bout à l'autre, une Comparaîſon ſuivie, tant des Mèdecins d'un pareil Ordre, qui ont ècrit ſur les même Sujèts dont il eſt parlé; mais qui ſont, ou plus anciens, ou plus nouveaus; que de ceus qui ont prétendu à un Honeur qu'il n'avoient pas de-quoi ſoutenir, comme manquant tout enſemble de la

Capacité, & du Jugement de ceus qui les ont éfacé. Mais c'eſt néanmoins avèc une èxacte Equité qu'on parle de ces Derniérs; & ſi au milieu de leur Médiocrité, il ſe trouve quèlque choſe qui ſoit digne, par ſa *Nouveauté*, qu'on y faſſe quèlque atention, on ne manque pas de leur en laiſſer toute la Gloire. C'eſt même là, où l'on trouvera le peu de Juſtice que certains Modernes ont rendu à quèlques uns de ces Mèdecins, en leur volant des Inventions qu'ils ont enſuite publié comme s'ils en euſſent été eux-mêmes les Auteurs; dans l'Eſpèrance que le Malheur que les véritables Inventeurs ont eu d'avoir été comme oubliés, cacheroit ſi bien leur Vol, qu'on auroit de la peine à le découvrir. Mais le Dr. FREIND a les Yeus trop perçans, & il fait bien voir que rien ne lui échape. Enfin, s'il s'eſt fait quèlques nouveaus Etabliſſemens, d'*Hopitaus*, d'*Ecoles*, de *Coléges*, &c. qui ayent contribué à l'Avancement, ou à la Gloire de notre Illuſtre Profèſſion, on voit quèle a été l'Exactitude de l'Auteur à faire là-deſſus à ceus qui en ont été, ou les Projècteurs, ou les Fondateurs, tout l'Honeur qui leur eſt du.

On a joint à chaque Partie deus Tables fort utiles. L'Une preſente aus Yeus du Lècteur les Noms de toutes les Perſonnes dont il eſt parlé, ou par nécèſſité, ou par Ocaſion. L'Autre contient les Noms des Choſes dont il eſt traité, & qui méritent quèlque atention, ou par elles-mêmes, ou par raport au Sujèt pour lequèl on les a employé.

Ce ſeroit ſans doute ici l'En-

l'Endroit le plus propre, pour me répandre en Exclamations ſur la Grandeur, & ſur la Beauté du Génie, & des Talens de mon Auteur; & pour placer un Panégirique de ma Façon. Je le feroisen-èfèt, ſi l'Hiſtoire du pauvre *Icare* n'ètoit demeurée aſſés avant dans ma Mémoire, pour me faire aprèhender un Sort pareil au ſien; & l'Eloge particuliér du Dr. FREIND eſt une de ces Entrepriſes un peu trop fortes, pour une Plume encor auſſi tendre qu'eſt la mienne. Je me contente donc de lui avoir prèté le Secours de notre Langue; & d'avoir donné par-là aus véritables admirateurs de ſon Mérite, une Ocaſion de le conoître encor mieux, quant ils vèront que, quèlque Langue qu'il parle, il eſt toujours le même. Je me ſuis éforcé de ne lui doner aucun Sujèt de ſe plaindre de ma Traduction; ou de m'acuſer de lui avoir fait dire des Choſes ausquèles il n'a jamais penſé. On ne voit cela que trop ſouvent, il eſt vrai; & l'on doit y être acoutumé: mais de pareils Abus ne juſtifient pas un Traducteur, qui donne par-là un Témoignage tout des-plus autentique, ou de ſon *Ignorance*, ou de ſa *Mauvaiſe-foi*. Je puis donc abſolument répondre de la Fidélité de cete Traduction; & s'il s'y trouve quèlque choſe, ou qu'on croye d'abord qui ne s'acorde pas èxactement avèc la Vérité du Fait, ou qui ne ſoit pas èxpliqué avec toute la clarté qu'on ſouhaiteroit, on ne doit point me l'atribuer. Le Dr. a eu ſes Raiſons pour en agir ainſi; & quant à moi, je ne pouvois

que

que doner ce que j'ai trouvé, tèl que je l'ai trouvé. Les Matières, dans la Sience dont traite cet Ouvrage, n'ont pas toujours été également bien entendues par les anciens Traducteurs sur lesquèls on est obligé de se repoſer, faute de meilleurs ; ou s'ils les ont entendu pour eux, il est certain qu'ils n'ont pas su procurer aus autres le même Avantage ; ou qu'ils ont craint que la Postérité ne devint trop èclairée. On en voit plus d'un Exemple dans l'Histoire de la Mèdecine de Mr. *Le Clerc*, & il le reconoit lui-même Pag. 132. & ailleurs, de l'Edition dernière.

Mais si l'on se jète à-côté; & qu'on veule m'ataquer sur l'Ortografe, & sur quèlques prétendues Fautes de *Gramaire* ; je dois avouer que, s'il y a ici dequoi èxercer la Curiosité des Personnes qui ont assés d'èsprit pour juger des Choses, & assés d'Indulgence pour ne pas savoir mauvais gré à un Homme qui croit avoir raîson, des *Nouveautés* qu'il leur présente ; il y a aussi de la matière pour la Censure de ceus qui n'ont d'autre Talent que de critiquer ce qu'ils n'entendent pas, ou ne veulent pas entendre. A l'égard des premiérs, ils trouveront ma Justification dans l'Equité de leur Jugement, & dans la Bonté de leur Coeur ; mais ce seroit en-vain que j'entreprendrois de me justifier auprès des autres. Je l'ai fait assés publiquement dans mes *Nouveaus Sistêmes de Gramaîre françoîse*, imprimés cete Année 1726. à *Leide* chés la Veuve, & Fils de *Corn. Boutèstein*.

Il est vrai que je n'ai pas pousé ici ma Réforme de l'Or-

l'Ortografe à-beaucoup-prês si loin, que je l'ai fait dans mes *Nouveaus Sistêmes*; mais je n'ai pas voulu éfrayer mes Lècteurs par un Changement trop subit, & sur lequèl ils n'ètoient point encor assès prévenus. Cela, joint à quèlques Fautes d'imprèssion, qui sont inévitables, quèlque peine qu'on se donne, poura faire imaginer que je suis tombé dans des Contradictions manifèstes; mais il ne sera pas dificile de découvrir le Contraire, si l'on veut bien considèrer la Chose d'un peu plus prês.

Il ne me rèste donc plus qu'à prier mes Lècteurs de ne pas prendre les Changemens suivans, ou pour des *Ignorances*, ou pour des Fautes qui ne soient pas faites èxprês, & que je ne sois pas en ètat de justifier, si-tôt qu'on sera disposé à écouter mes Raîsons, & à convenir de Principes avèc moi;

1°. Le *Participe passif*, que je ne fais jamais acorder avèc le *Nominatif* de l'*Auxiliaire*, lorsque cet *Auxiliaire* n'est pas le Verbe *Etre*, ou n'en a pas le Sens.

2°. Le Mot *Période*, que je fais toujours du *Féminin*, soit pour le *Tems*, soit pour le *Discours*.

3°. Le Changement de l'*X final* en *S*; & celui de plusieurs Lètres *Doubles*, en *Simples*.

4°. Le Retranchement de quèlques Lètres, comme absolument inutiles.

5°. Les *Accens* placés selon les Principes publiés dans mes *Nouveaus Sistêmes*.

Il est encor à-propos, je crois, de dire un Mot sur la présente Edition in 4°. qui s'est faite en-même tems que cèle in 12°.

J'ajouterai donc que cèle-ci a des Avantages qui lui ſont particuliérs. Car, ſans parler de ce qu'ètant de la même grandeur que l'Hiſtoire de Mr. *le Clerc*, quoique moins épaiſſe, elle ſe peut relier de la même manière, & lui ſervir de ſecond Volume; ayant été imprimée la dernière des deus, on a eu par-là ocaſion de revoir, & de coriger les Epreuves, avèc plus d'èxactitude; & même de changer quèlquefois le Tour de l'Exprèſſion, ſelon qu'on l'a jugé plus propre à ſatis-faire un Lècteur ſcrupuleus.

AVIS DE L'AUTEUR, AU LECTEUR.

Il y a déja quèlque tems que le Recueuil ſuivant, du-moins pour la plus grande Partie, a été ècrit tèl qu'on le publie aujourd'hui, & ſeulement pour paſſer quèlques Heures de loiſir, ſans le moindre Dèßein de lui laißer voir le Jour. Je me ſuis laiſſé enfin perſuader de le revoir, & j'y ai ajouté çà-&-là, ce que j'ai cru néceſſaire, ſelon l'Ocaſion. Le Lècteur s'imaginera aiſement, que j'ai été obligé de conſulter beaucoup plus de Livres, que je n'avois véritablement le tems d'en lire, dans les Circonſtances où je me trouvois. Auſſi ne les ai-je que parcouru. Il vèra auſſi, que je le renvoye à d'autres Ouvrages qui n'ont été publiés que depuis la première Compoſition de celui-ci. Par Ex. Les Feuilles qui traitent des Hernies Inguinales, *ètoient imprimées avant que j'euſſe vu la Traduction de la* Chirugie *du Sr.* Garengeot; *qui eſt le ſeul Auteur, que je ſache, qui ait fait mention de la* Hernie Crurale. *Au-rèſte, la Subſtance de ce que je dis ici ſur ce Sujèt, n'eſt autre Choſe que ce que j'ai èxpliqué il y a plus de* Quatorze *Ans, dans mes* Lèctures publiques.

Si cete Hiſtoire de la Mèdecine *toute courte qu'elle eſt, peut être utile, ou agréable à ceus qui conoiſſent, & qui entendent les anciens Auteurs; ou qu'elle ſoit capable d'engager les autres à s'atacher à cete Etude, je croirai ma Peine aſſés bien employée. S'il en arive autrement, je ne crois pas du-moins avoir jamais lieu de me repentir, d'avoir donné quèlques Heures à ce Travail.*

HIS-

VITA
GABRIELIS
Filii BACHTISHUÆ, filii GEORGII,
Ex *Arabico* Latine reddita
A SALOMONE NEGRI DAMASCENO.

BENEFICENTIA & scientiæ præstantia celeberrimus, in medicando sollertissimus, magno excelsoque fuit animo, opera fælix, principibus simul & imperatoribus carissimus, summumque apud eos honoris fastigium consecutus est: quin & tantas ab illis obtinuit opes, quantas nullus medicorum. Refert *Quinun* interpres, anno *centesimo septuagesimo quinto* cum ægrotasset *Giafar*, *Errashidi* primus consiliarius, *Barmacensis*, præcepisse *Errashidum* medico suo *Bachtishuæ*, ut eum inviseret, ipsique operam daret medicaretque; & post aliquot dies, *Giafarum* dixisse *Bachtishuæ*, volo ut mihi medicum aliquem peritum eligas, quem beneficiis afficiam & honore ornem; *Bachtishuam* vero respondisse, filius meus est me ipso peritior, nec inter medicos, qui illi sit consimilis, reperitur. Mihi, inquit *Giafar*, ipsum sistas velim. Cumque *Gabrielem* ad eum adduxisset, tribus ei diebus est medicatus, & *Giafar* sanitatem recuperavit; unde eum, sicut semet ipsum dilexit *Giafar*, nec poterat illius consuetudine vel una hora carere: adeo ut cibum & potum una simul caperent ambo. In illis autem diebus *Errashidi* concubina, cum inter jactandum se funibus, manum suam sustulisset, remansit illa extensa, ita ut retrahere ipsam nequiret, cui cum medici linimento & unguentis adhibendis nihil proficerent, *Errashid* dixit *Giafaro*, jam actum est; remansit hæc puella cum morbo suo. Respondit *Giafar*, medicum habeo peritissimum, estque *Bachtishuæ* filius, eum advocemus & cum ipso de isto morbo sermonem conferamus, ille forsitan aliqua ad illum curandum arte pollet. Jussit ergo ipsum ad se adduci; cui adducto quodnam, inquit *Errashid*, est nomen tuum? *Gabriel*, inquit ille: tum *Errashid*, quid scis ex arte medica? Respondit, calidum reddo frigidum, & frigidum item calidum: siccum efficio humidum, & humidum pariter siccum. Ridens *Chalifa* dixit, hoc est omne, quo opus habetur in arte medica: deinde statum ei puellæ exposuit; si mihi, inquit *Gabriel*, non succensebit fidelium imperator, est mihi ad eam sanandam commentum. Quodnam est illud, inquit, *Errashid?* ille, prodeat, inquit, huc puella in omnium conspectum, ut quod velim faciam, tum autem patiaris me, nec subito irascaris. Jubente ergo *Errashido* prodiit

diit illa, quam conſpicatus *Gabriel* ad ipſam accurrit, & inclinato capite, fimbriam ipſius prehendit, quaſi ipſam denudaturus; puella vero commota præ conturbationis & pudoris vehementia, membra ſua demittens, manu deorſum extenſa fimbriam ſuam prehendit. *Gabriel* autem, ſanata eſt, inquit, o fidelium imperator. Dicente ergo *Errashido* puellæ, extende dextrorſum & ſiniſtrorſum manum tuam, cum feciſſet illa, miratus ipſe cum adſtantibus omnibus: ſtatim *Gabrieli* dari juſſit quingenties *mille drachmarum*, ipſumque dilexit ut ſemet ipſum, & omnibus medicis præfectum conſtituit. Interrogatus *Gabriel* de morbi cauſa, reſpondit, profudit ſe in puellæ iſtius membra inter venerem humor tenuis præ motu & caloris diffuſione, & cum ſubito a motu coitus quieſceret, congelatus eſt in interiori parte nervorum, adeo ut niſi a motu conſimili ſolvi non poſſet: uſus ſum ergo commento, quo dilatato calore, ſolutus eſt humor ſuperfluus.

Res *Gabrielis*, inquit *Quinun*, & dignitatis gradus augebantur in dies, adeo ut *Errashidus* ſuis diceret familiaribus, quicunque opus habet aliquid a me petere, de eo cum *Gabriele* ſermonem conferat; quia quidquid ille a me, vel petierit vel exegerit, ego facturus ſum. Ipſum itaque Duces omnium negotiorum ſuorum cauſa adibant; & ille magis ac magis in honore habebatur. A quo certe operam dare cæpit *Errashido* per annos *quindecim*, hic morbo in corpore ſuo non laboravit, qua de cauſa ipſum in oculis ferebat. Verum ultimis diebus, cum in urbe *Tus* eſſet *Errashid*, in morbum, quo mortuus eſt, incidit, quo ingraveſcente, *Gabrieli* dixit, an non ſanas me? Hic reſpondit, ſemper tibi ciborum commiſtionem prohibebam, ſemper tibi inculcabam ut venere minus utereris & jam jam rogavi Te, ut in patriam tuam redires, ibi enim aer temperamento tuo accommodatior eſt, & tamen conſilium meum non admittis; morbus vero iſte graviſſimus eſt, ſpero fore ut deus tibi largiatur ſanitatem. Tum *Errashidus* in carcerem conjici *Gabrielem* juſſit. Cum autem narratum illi eſſet reperiri in *Perſia* epiſcopum quendam artis medicinæ callentiſſimum, miſit qui eum accerſerent; acceſſit ille & viſo *Errashido*, illi dixit qui tibi medicatus eſt nullam habet notitiam; quod quidem dictum odium in *Gabrielem* auxit, eumque magis alienum reddidit. *At vero El Fadl Ebn Errabii* cum proſequeretur amore *Gabrielem*, animadvertit mendacem eſſe epiſcopum, velleque forum, ut dici ſolet, ferveſacere, ſive phaleratis dictis homines ducere, ſua venditandi cauſa, & quantum inter utrumque intereſſet diſcriminis, optime cognovit. Interea morbus *Errashidi* ingraveſcebat, augebaturque medicante licet epiſcopo, & tamen dicebat ei, tu es ſanitati proximus, deinde addidit, iſte morbus totus quantus eſt, oritur ab errore *Gabrielis*: qua propter juſſit *Errashid* tolli e medio *Gabrielem*; verum *El-Fadhl* juſſum noluit admittere, ut pote de ipſius vita deſperavit; *Gabrielem* itaque in vita ſuperſtitem ſervavit. Paucis poſt diebus e vita exceſſit *Errashid*, *El-Fadhlus* dolore

lore colico graviſſimo fuit correptus, adeo ut de ipſius ſalute deſperarent medici, *Gabriele* vero benigne ei ac ſolerter medicante, ſanatus eſt: magis igitur magisque ipſum amavit, atque admiratus eſt.

Inquit idem *Quinun*, mortuo *Errashido* eique ſuffecto *El-Emino*, ad quem cum acceſſiſſet *Gabriel*, perhumaniter ac honorifice ab eo exceptus fuit, conceſſis illi magnis opibus. Immo plus quam pater ipſius ei dabat, nec cibum potumve niſi illius permiſſu ſumebat *El-Emin*. Sed poſt ea quæ *Eminum* inter & *Elmamuuum* accidere & geſta ſunt, ſummam rerum adeptus *Elmamun*, ad *Haſanum Ben Sahl*, cum vicem ipſius in *Aula* ſupleret, ſcripſit, ut *Gabrielem* apprehenderet, eumqne in carcerem conjiceret, eo quod, mortuo *Errashido* ipſius patre, ad ipſum tendere neglexerit, & fratrem ſuum *El-Eminum* adiverit; quod & fecit *El-Haſſan*. Anno autem *ducenteſimo ſecundo* gravi morbo laboravit ipſe *El-Haſſan*, medicantibus ei medicis & nihil proficientibus, *Gabrielem* e cuſtodia eduxit; hic paucis eum diebus ſanitati reſtituit. Datis itaque illi clam multis pecuniis, ad *Mamunum* ſcripſit de morbo ſuo, & quomodo valetudinem opera *Gabrielis* recuperaverit, eum certiorem faciens, & pro illius negotio deprecans. *El-Mamun* ſe illi condonaturum reſpondit. Anno, inquit *Quinum*, *ducenteſimo quinto*, cum in aulam ingreſſus eſſet *El-Mamum*, *Gabrielem* domi ſuæ detineri nec dari ei famulos aut exeundi facultatem juſſit, miſitque qui acceſſerent *Michaelem* medicum *Gabrielis* generum, quem in ipſius loco conſtituit, & ſummo honore, ut *Gabrieli* ægre faceret, complexus eſt.

Anno, inquit *Quinun*, *ducenteſimo decimo* gravi morbo laboravit *El-Mamun*, ad eum medendi cauſa acceſſerunt medici, ipſe vero cum nihilo melius ſe haberet, *Michaeli* dixit, remedia, quæ tu mihi das malum augent; congrega igitur medicos, & ab ipſis conſilium circa morbum meum petito: tum *Iſa* ipſius frater, o imperator fidelium, inquit, adeſto *Gabriel*, quia ille temperamenta noſtra ab ineunte adoleſcentis novit; at ipſe non curavit dicta illius audire, & *Abu-Iſaac Joannem filium Meſſue* accerſivit; quem *Michael* ipſius medicus repellens obtrectando petivit dictis conviciatusque eſt. Porro viribus *Mamuni* deficientibus nec amplius remedia admittentibus, *Gabrielem* ipſi in memoriam revocarunt; ipſum igitur adeſſe juſſit, qui, cum acceſſit, omnem medicandi rationem immutavit; ac unum poſt diem imminutus fuit *Mamuni* morbus & *tres* dies poſtea recte ſe habuit, ita ut brevi in priſtinam reſtitutus fuerit ſanitatem, & ipſi cibum & potum permiſit *Gabriel*; quod & ille fecit. Ac tum *Iſa* ipſius fratre dicente, ejusmodi vir cui non eſt par, annon debet honore affici? Juſſit ergo *El-Mamun Gabrieli* dari *millies aureorum millia*, & *menſurarum tritici mille*, ipſique omnia quæ ab eo vi abſtulerat ſive pecunias ſive prædia reſtituit: atque ipſum majori, quam ipſius pater, in honore habuit.

Narrat *Joſephus Abrahami* filius, die quodam, inquit, menſis *Julii* ingreſſus ſum domum *Gabrielis*, quæ in *hippodromo* ſita eſt, & ecce coram

eo mensa, super quam appositi erant plumipedes avium pulli majores pipere conditi; ipse comedens rogavit me, ut una simul cum ipso comederem: quomodo, inquam ego de istis comedam hac anni tempestate, & hac mea juvenili ætate? Tum ille quid, inquit, existimas esse ciborum abstinentiam? Respondi, est sibi a gravibus cibis cavere. Erras, inquit, non est id, quod dicis, ciborum abstinentia, dixitque neminem novi sive nobilem sive plebeium sive senem sive juvenem eo perveniisse, ut per totam ætatem suam, a qualicunque abstineret alimento, nisi aut illud horrori habeat, aut suus non cupiat appetitus. Quia homo quidem per ætatem suam a vescendo cibo aliquo diutissime abstinet, deinde alterius obsonii defectu, necessitate pressus ad eundem comedendum adigitur; vel propter aliquem morbum curandum, vel ut ægrotum domi suæ jacentem adjuvet, eique præeat exemplo ad eundem comedendum; vel amici gratia qui ipsum ad id adjurat, vel denique vel propter appetitum ipsi recens obortum. Quando autem comedit illud a quo diutissime abstinuerat, id non recipit illius natura, repugnatque quin & illud creat in toto illius corpore morbum magnum, immo non nunquam ipsum enecat. Melius ergo & magis convenit corporibus, ut cibis omnibus assuefiant gravibus, ut illis consuescant; & comedatur de iis singulis diebus exiguum quid, nec uno eodemque die graves cibi duo simul comedi debent. Cum vero homo aliquid de iis comederit, si postea ad multum de iis comedendum adactus fuerit, ab hoc non refugit natura. Etenim videmus resolventia remedia, si quis frequentius iis usus fuerit, atque corpus illis consueverit, eorum imminui effectum & nullatenus resolvere. Videmus etiam *Andalusios*, qui cum velint solvere naturam ejus, qui *Scammonea* frequentius fuerit usus, illi, ad emollescendam naturam, pondus *trium drachmarum* præscribunt, cum in patria nostra *dimidium drachmæ* sufficiens sit quantitas. Quod si remediis ita consuescant corpora, ut illorum impediant effectum; similiter & magis adhuc alimentis consuescant quantumvis gravibus. Hunc, inquit *Josephus*, sermonem *Bachtishuæ Gabrielis* filio cum retulissem, rogavit me, ut illum ipsi dictarem, eumque manu sua exaravit.

Ait idem *Josephus* retulit mihi *Salomon Chorasensis Rashidi* servus; die quodam, inquit, cum starem prope caput *Rashidi* in urbe *Hira* dum cibum sumebat meridianum, & ecce ingressus est ad eum *Aoun El-Ebadi Elgiavhari*, discum manibus portans in quo erat piscis butyro conditus, adjecto farto quod ipse accommodaverat. Voluit itaque *Errashid* de illo pisce comedere; at impedivit eum *Gabriel*, nictuque oculi Præfecto mensæ indicavit, ut illum auferret; qua de re monitus fuit *Errashid*. Sublata mensa & lotis manibus, discessit ab eo *Gabriel*; tum præcepit mihi *Errashid*, ut ipsum insequerer, memet ipsum occultans, & quid facturus esset explorarem, ipsique referrem; quod & feci, existimans me ipsum occultasse, sed ita sibi cavit *Gabriel* ut me deprehenderit. Abiit ergo domum

Aou-

Aouni, & jussit cibum sibi afferri. Sistiterunt illi piscem eundem, tum tria pocula argentea afferri curavit, & posita in unoquoque piscis particula vinum *Trabedense* purum in uno eorum super piscem infudit, dicens hic est *Gabrielis* cibus. In altero aquam nive permistam infudit, dicens hic est imperatoris cibus, quando non miscet piscem cum aliquo alio cibo. In tertio frusta carnis variorum generum ex columbis, carnibus tostis, dulciariis & oleribus, imposuit, affusa stigida, nive permixta, dicens hoc est cibus imperatoris fidelium, quando miscet piscem cum aliquo alio, & tollens pocula ad eunuchum mensæ attulit; hæc, inquit, serva, donec expergefiat imperator e somno meridiano. Deinde ad piscem accessit & de eo, donec distentus fuerit usque ad costas, comedit, & quotiescunque siti premebatur, sibi poculum meri afferri jubebat, bibebatque postea dormitum abiit. Expergefactus e somno *Errashid* me vocavit interrogans quid, inquit, notitiæ habes de facto *Gabrielis:* an aliquid de pisce comederit vel non? Eum de tota re feci certiorem. Tribus igitur poculis sibi allatis ac detectis, comperit, illam piscis partem, super quam vinum affuderat *Gabriel*, valde comminutam esse? illam vero super quam frigidam nive mixtam addiderat, duplo quam fuerat prius majorem evasisse: illam demum quæ cum carnibus in poculo mixta fuerat, odorem suum amisisse, maximamque illi lenitatem obtigisse. Tum *Errashid quinquies mille* denariorum, sive aureorum ad *Gabrielem* deferri jussit, dicens, quis me amoris, quo virum ejusmodi prosequor, accusare potest, qui tam bene me regit tantamque mei curam habet? aureos ut ille acciperet, diligenter studuit.

Refert *Isaacus Rohaensis* ab *Ja* filio *Masse*, quod *Joannes* filius *Messue* ipsum certiorem fecerit *Errashidum* e sacra perigrinatione *Meccana* reducem, *Gabrieli* dixisse, an scis, inquit, o *Gabriel*, qualis sit tuus apud me dignitatis gradus? Hunc respondisse quo modo domine mi, id nescio; ac addidisse *Errashidum*, multas, inquit, causa tui ad deum fudi preces, in eo quidem loco, ubi sacra festi *Meccani* celebrari solent; tum ad *Hashimenses* viros conversum dixisse, forte, inquit, hæc mea ad ipsum oratio minus vobis probatur? illos respondisse, at ille, inquiunt, *est in clientelam prophetæ receptus.* Ita sane inquit, verum rectus corporis mei habitus stat per ipsum & bonus *Mussulmanorum* status pendet a me, bonus ergo illorum status est per ipsum & per durationem ipsius vitæ. Responderunt recte dixisti, o fidelium imperator.

Refert *Josephus Abrahami* astronomi filius, qui alias *Ebn-Eddahl* dicitur, habebat, inquit, mater *Gafari Abil-Faehli* filia confessum in pallatio *Isæ* filii *Ali*, quod ipsemet inhabitabat; in illo loco nonnisi astronomi & medici sedebant; illa nunquam de ullo morbo apud aliquem medicum conquerebatur, donec adessent omnes artis professores, & ibi starent, donec ipsa sederet: porro ea in alterutro sedebat loco, aut prope fenestram reticulatam, quæ est super officinam magnam e regione fenestræ & ostii pri-

mi aulæ, aut prope januam minorem, quæ est e regione ædium sacrarum aulæ. Astronomi vero & medici sedebant extra locum, in quo illa sedebat, tum ipsa de eo quod sentiebat, querebatur. Medici disputabant inter se, donec ad eandem sententiam venirent circa morbum & medendi rationem: his inter se dissentientibus, controversiam dirimebant astronomi, & ei, qui in ipsorum sententia, rem acu tetigerit, fidem habendam esse pronunciabant. Deinde mater *Gafari* astronomos de tempore ad medicandum idoneo rogabat. Hi etiam, ni in eandem conspirent sententiam, redarguuntur, & medici opiniones eorum perpendunt, & id quod exigit recta ratio judicant. Conquerente illa de morbo quod sibi in ultimo itinere, sacræ peregrinationis religionis causa suscepto contigerat; medicos inter convenit de sanguinis e crure illius detractione cucurbitarum ope. Astronomi quoque diem, quo illi cucurbitæ admoveri possent, elegerunt. At tunc temporis erant dies esuriales sive jejunium mensis *Ramadhan*; nec nisi sub finem diei poterant illi applicari cucurbitæ. Inter astronomos qui dissenserunt fuere *El-Hassan*, filius *Mahomedis Ettussi*, & *Ettamimi* dictus *El-Abahi*, & *Omar Ebn El-Pharhan Tabriensis*, & *Shoaib*, *Judæus*.

Inquit *Josephus*, *Abrahami* filius, cum impedimentum aliquod aut morbus *Labaho* accidebat, vicem illius supplebam; illi igitur consessui in ejus loco interfui, in quo agebatur de eligendo tempore matri *Gafari* cucurbitas applicandi; ibique filium *Davidis* filii *Serapionis* juvenem, qui nondum viginti annos ætatis attigisse videbatur, inveni. Jusserat enim *Gafari* mater, ipsum, ut in tali consessu erudiretur, accersiri; nam in mandatis dederat omnibus, qui ad ipsam accedebant medicis, ut doctrina eum instituerent, eique auxiliares manus afferrent idque ob eam quam de eo gerebat curam habita illius parentis, qui, ipsi operam dederat, dignitatis ratione: inveni, inquam, ipsum, cum monaco quodam medico, de civibus *Ah-Elwaz* [qui jussus fuerat adesse illo die in aula] disputantem circa potionem aquæ, cum quis e somno expergefit, ac dicente filio *Davidis*, neminem video stultiorem eo, qui cum de somno expergefactus fuerit, aquam bibit, accessit *Gabriel* & in consessum ingressus, non desiit dicere, illum eo, per deum stultiorem, cujus in hepate accenditur ignis, nec illum extinguit; deinde petiit quis esset ille, qui, sermonem, quem audierat, protulerit? Responderunt ei, esse *Davidis* filium. Eum itaque duriter corripuit graviterque exprobravit, ipsi dicens vah! Pater tuus in arte medica primas tenuit & tu tamen ita loqueris ut audivi! Respondit adolescens, quasi vero tu [honoret te deus] permittis, ut bibatur aqua noctu, cum quis e somno expergefit? Respondit *Gabriel*, quantum ad eum qui calido siccoque præditus sit stomacho, & ad eum qui in cœna cibum aliquem salsum comederit, his duobus aquam bibere permitto: illam vero inhibeo ei, qui humidum habet stomachum, & iis qui salsa abundant pituita. Omnes itaque conticuerunt excepto me, o *Abu-Ja*, inquam ego, unum ad-

adhuc reſtat ; quod nam , ait ille? Reſpondi , ſi ille qui ſiti laborat, medicinam æque ac tu intelligeret, ſitim ſuam an ab amaro aliquo , an a ſalſa pituita ſit orta dignoſceret. Tum ille ridens mihi dixit , quando ſiti urgeris noctu, pedem tuum ex toralio deducito & paululum aquæ bibito , ſi augeatur ſitis , illa a calore aut a cibo ſuper quo bibere neceſſe eſt , tunc bibe , ſi vero ſitis non nihil imminuatur a bibenda aqua abſtineto , nam ſitis tum a pituita ſalſa exoritur.

Interrogatus *Gabriel* ab *Abu-Iſaac* de morbo qui *WerſeKin* appellatur ; reſpondit nomen hoc *Perſæ* compoſuerunt e duabus vocibus, fractionis videlicet & pectoris , nam in puriori ſermone *Perſarum* , nomen pectoris eſt *Wer* quod vulgo *Ber* dicitur , nomen autem fractionis *EſKin* ſi ambæ voces una conjungantur efficiunt *WerſeKin*, i. e. morbus ille in quo pectus neceſſario frangitur , qui quidem ſi in aliquo firmetur ex illo non aſſurget, & is qui ex illo evadit, ne recrudeſcat morbus annuo ſpatio verendum eſt , niſi tempore morbi vel poſtea vomitus ſanguinis , quem expellit natura per nares aut inferne, copioſe accidat , tunc ſalus ſperanda eſt. Tum *Abu-Iſaac* admirantis in morem quid , inquit, annuo ſpatio! Ita ſane reſpondit *Gabriel*, pro te peream, & eſt alius morbus quem parvi pendunt homines nempe *El-Hasba* ſeu morbillorum ; ego quidem , pro eo qui illo tentatur , ne recrudeſcat per annum timeo , niſi poſt illos contingat ei alvi ſolutio , & tanta in copia dejiciat , ut parum abſit ab exitio ; horum alterutrum ſi eveniat , deſino metuere.

Inquit *Joſephus* , intravit *Gabriel* ad *Abu-Iſaac* poſt morbum , quo afflictus fuerat , & jam ipſi , ut craſſiores ederet carnes permiſſum fuit, cum ad menſam conſediſſet appoſuerunt coram eo cibum *Kesh Kie*; ac ille juſſit diſcum auferri , rogante me cauſam ; reſpondit nunquam , ait , ulli *Chalifæ* , qui vel uno die febri laboraverat , ut edulium *Kesh Kie* per annum integrum ederet , permiſi. Tum *Abu-Iſaac* , utrum duorum , inquit, *KeshKorum* , ſignificare vis , an illud cum lacte pinſum vel ſine lacte. Reſpondit *Gabriel* non permiſi eſum illius , quod ſine lacte confectum fuit per anni ſpatium , immo etiam juxta regulas artis, nec debet permitti eſum *Kesh Kie* lacte ſubactum niſi poſt finitos tres annos.

Refert *Maimun Ben Harun* accepiſſe a *Soaido Iſaaci* filio qui & *Chriſtianus* fuit , mihi, inquit, *Gabriel Ben Bactishuæ* narravit , eram , ait ille , cum *Errashido* in quodam loco *Raqua* dicto, & erant una ſimul duo ipſius filii *El-Mamun* & *Mohammad El-Emin*, erat autem ipſe homo pinguis edax & bibaciſſimus, die quodam cum res commiſtas ediſſet, latrinam ingreſſus deliquium paſſus eſt , eo inde ducto ita invaluit deliquium ut de illius obitu non dubitaretur , ipſius nutu me vocarunt, acceſſi & cum arteriam tetigiſſem pulſum latentem inveni. Aliquot vero ante hac dies , de repletione & de concitato ſanguinis motu conqueſtus erat: dixi itaque illis eum eſſe moriturum rectamque rationem ſuadere , ut protinus illi admoveantur curcurbitulæ : ipſo conſen-

ſentiente chirurgum aecerſiri curaverunt ; tum præcepi ut ipſum ſedere facerent : appoſitis ei cucurbitulis illiſque ſuctis, locum jam rubrum evaſiſſe deprehendi : bono itaque fui animo cognovique eum in vivis futurum tum chirurgo incide, inquam, fiſſura, atque eo incidente ſanguis miſſus fuit, unde ego proſtratus deo gratias egi, & prout ſanguis emittebatur ipſe caput movebat ſuum, & illius color illucebat, adeo ut loquutus ſit, dicens ubi ego ſum ? animum illi addidimus, & in cibum pectus gallinæ & potui vinum dedimus, nec ceſſavimus odores ſuaves olfaciendo illi dare & aromata in ejus nares indere, donec redierint illius vires, & intrarent ad ipſum homines & largitus eſt illi deus ſanitatem.

Aliquot poſt dies, excubiarum, ſive cuſtodum ſtipatorum corporis præfectum advocavit, interrogavitque de proventu, quem ſingulis annis percipiebat, ac ille ſignificavit ipſi, ſuum annuum ſtipendium eſſe *trecentorum millium* ſeſtertiorum ſive *drachmarum*. Idem a ductore ordinis ſive duce cohortis militum quæſivit, qui dixit illi eſſe illud *quinquies centum millia* ; ab eunucho ſuo idem percontatus eſt, qui reſpondit illud eſſe *millies mille drachmarum* ; tum *Gabrieli* dixit, jus tuum tibi minime tribuimus quando quidem proventus horum, qui ab hominibus, ut ipſi dicunt, me cuſtodiunt, majores ſint tuis, qui me a morbis ac infirmitatibus cuſtodis. Juſſit itaque ut mihi aſſignetur proventus *millies mille drachmarum*. At ego dixi ipſi, o domine mi, ego non indigeo penſionibus, verum mihi largiaris unde poſſim villas pagoſve emere ; quod & fecit : atque ego iis, quas mihi dedit pecuniis, villas in poſſeſſionem emi proventus *millies millium drachmarum*.

Inquit *Joſephus Abrahami* filius, narravit mihi *Abu Iſaac Mohdi* filius, cum populus *Gabrielis* domum diripuiſſet, ſub imperio *Mahometis El-Emin*, illum ad ſe confugiſſe & ſecum hoſpitio exceptum, ab iis, qui ipſum interficere volebant, defendiſſe : at videbam, inquit *Abu-Iſaac*, turpem in *Gabriele* impatientiam nimiumque ob jacturam opum ſuarum mœrorem atque & mœſtitiam præter modum, adeo ut non exiſtimem ullum mortalium tantum unquam doluiſſe ac ægre tuliſſe opum jacturam, quantum *Gabrielem*. Quando autem tumultuata eſt ſecta *Elmebidatu* & prodierunt hoſtili animo in *Baſſra* & in *Abwaz*, venit ad me ſumma perfuſus lætitia, tanquam *centies mille drachmarum* accepiſſet : video, inquam, *Aba-Iſa* lætum ? Reſpondit ſic ſane : tum ego cauſam tantæ lætitiæ rogavi : pervaſerunt, inquit, *El-Alawie* meas villas in easque immiſerunt ignem. Quam mira, inquam ego, tua agendi ratio ! quando populus opum tuarum partem diripuit ita mœrore afficiebaris ut parum abeſſet quin animam efflares ; & jam capiunt *El-Alawie* omnia penitus quæ poſſides, & tu tamen hanc præ te fers lætitiam ? Reſpondit, impatientia mea inde erat, quod opibus in ſomnio donatus fuerim ; at ſum ſpoliatus tempore gloriæ meæ ac dignitatis ; & prodidit me qui præſidio mihi eſſe tenebatur ; nec grave accidit mihi quod

El-

El-Alawie fecerunt ; irrito enim conatu, bona viri ſimilis mei, qui ſub duobus imperiis opibus iiſdem ſemper affluceret, conſumunt. Et ni feciſſent, quod fecerunt [quamquam debebant, ut pote conſcii integritatis animi mei erga dominos meos , quos deus ſuis cumulavit bonis] in mandatis dare ut ſalva remanerent prædia mea, & parceretur meis adminiſtratoribus; ni feciſſent, inquam, dicturi fuiſſent, *Gabriel* noſtri ſemper eſt ſtudioſus, quam diu imperium dominorum ipſius durat, opibus ſuis de nobis bene meretur, & nuncia dominorum ſuorum ad nos curat perferri ; atque tum fama harum rerum ad imperatorem allata fuerit, meque de medio ſublaturus fuiſſet ; lætitia ergo afficior, quod villæ meæ ſint dirutæ, & ego ſim incolumis.

Inquit *Joſephus*, narravit mihi *Farah*, dictus *Abba-Kharaſan*, ſervus ac familiaris *Salchi Ben Errashid*, ſummam, inquit, rerum adminiſtrat herus meus *Baſſræ*, & præfectus ipſius in ea erat *Abu-Errazi*, cum autem ædificium domus ſuæ, quæ in *hippodromo* ſita eſt, reſtaurare vellet *Gabriel*, herum meum rogavit, ut daret ipſi in munus *quingentas* trabes ex ligno arboris platani *indicæ* (ſingula autem trabs aureis tunc væniit tredecim.] Meus vero herus multam pecuniarum eſſe ſummam exiſtimans reſpondit, *quingentas* non , at ſcribam ad *Abu-Errazi*, ut *ducentas* tibi adferri trabes curet; non opus habeo, inquit, *Gabriel* ducentis. Tum hero dixi meo, opinor equidem aliquid in perniciem tuam *Gabrielem* eſſe moliturum Ille vero reſpondit, *Gabriel* eſt, mihi quacunque vili re deſpicabilior ; quid? ego potionem medicam ab eo non accipiam, nec eum, ut me curet, rogabo. Aliquandiu poſt herus meus voluit imperatorem inviſere, completo per adventum *Mamuni* conſeſſu, video , inquit *Gabriel*, vultum tuum, o princeps fidelium , eſſe immutatum, deinde aſſurgens acceſſit ad ipſum & arteriam contrectavit, dixitque bibat imperator fidelium *Oxymel*, differatque prandium, donec ſcientia aſſequamur quid rei ſit. Fecit itaque *El-Mamun* prout indicavit *Gabriel*. Poſtea cæpit arteriam identidem palpare, nec quidquam mali ſentiebat. Illico *Gabrielis* ſervi ingreſſi ſunt, manibus ferentes offulam panis & una ſimul fercula ciborum ex citrinis cucurbitis & viridibus phaſeolis minoribus & ſimilibus rebus confectorum. Non mihi probatur , inquit *Gabriel*, quod fidelium imperator quidquam ex animalium carnibus hodie comedat, ex his igitur cibis velit comedere. Ille itaque ſumpto cibo dormitum abiit, eoque expergefacto a meridiano ſomno *Gabriel* dixit, o imperator fidelium, odor vini calorem auget , auctor tibi ſum, ut in ſeceſſum tete recipias : diſceſſit ergo *El-Mamun* & non multo poſt, omnia heri mei ſtipendia fuere perdita.

Inquit *Joſephus*, mihi retulit *Georgius* filius *Michaelis* accepiſſe ſe ab avunculo ſuo *Gabriele* [quem ob multiplicem doctrinam in honore habebat noſter *Gabriel*, nam hoc excepto, nemo, mea quidem ſententia , illo doctior fuit, at amore & admiratione ſui magnaque dementia laborabat] quod anno *centeſimo octogeſimo* ſeptimo die

primo menſis *Mobarram*, *Gabriel* improbaverit cauſam, cur *Errashid* victum ſuum imminueret, ut pote nihil deprehendebatur in eo, neque in arteriarum pulſu quod neceſſariam redderet cibi diminutionem, quodque *Errashido* dixerit, o princeps fidelium, corpus tuum, laus ſit deo, integrum ac ſanum eſt, neque ſcio ullam rationem, cur nolis alimentum tuum integre aſſumere? ille mihi, inquit *Gabriel*, cum multoties ipſi quæſtionem hanc inculcabam dicebat; in ſalubrem *Bagdadi* urbem ſum expertus, nolo tamen, hiſce diebus ab ea procul abeſſe? an ſcis, inquit, aliquem locum illi vicinum, cujus aer ſit ſalubrior? Reſpondi, urbs *Elhira*, o fidelium imperator: multoties, inquit, iter fecimus in illam urbem, & detrimento *Aounum Ebadenſem* in ipſius regione diverſando maximo affecimus. Dixi, o princeps fidelium, civitas *Anbar* optima habetur, & ipſius aer illo *El-Hiræ* eſt ſalubrior. Illuc itaque ſeſe contulit, nec tamen plus cibi ſumebat, immo indies minus cibi comedebat; quin & die Jovis, duos ante dies ac noctem, quam *Giafarum* interimi curaſſet, ſe a cibo abſtinuit, jejunium agens. *Giafar* ad ejus interfuit cœnam, atque ipſe quoque jejunus erat, in qua non multa *Rashidius* tetigit. Dicente illi *Giafaro*, o princeps fidelium, quid ſi aliquid plus cibi ſumeres? Poſſem ſane, ait, ſi vellem, ſed malo levi ſtomacho noctem tranſigere, ut craſtino mane cibum magis appetens cum uxoribus prandeam. Diluculo diei *veneris* ſurrexit ad equitandum, & cum ipſo etiam *Giafar Ebn Jahia* equitavit. Vidi ipſum introducentem pedem ſuum in manicam *Giafari*, donec ad illius manum pervenerit; actum illum ſibi adjungens amplexatus & inter duo lumina deoſculatus eſt, atque manu ſua in manu *Giafari* contenta incedit plus quam mille cubitorum. Deinde reverſus ad *tentorium* ſuum dixit, per vitam meam ne vinum hauſeris hoc tuo die, illumque diem lætitiæ feceris. Ego quidem, inquit, familia ſum diſtentus mea, tum ad me o *Gabriel*, ait, ego pranſurus ſum cum uxoribus meis, mane tu cum fratre meo atque eidem ac ipſe gaudio indulge. Bibi itaque cum *Giafaro* & accerſitis eduliis pranſi ſumus ambo; quin & cantorem *Aba ReKan* cæcum accerſiri juſſit, nec quiſquam præter nos duos illi interfuit conſeſſui. Videbam autem famulos alterum poſt alterum ingredientes ad nos quos ipſe interrogabat, & illis reſpondentibus, ſuſpiria edebat, mihi dicens, væ tibi, o pater *Iſæ*, nondum adhuc cibum cepit imperator, ego per deum, inquit timeo ne ſit in eo aliquis morbus, qui ipſum impediat quominus veſcatur. Quoties vero bibere volebat, ad unumquemque cyathum vini jubebat *Aba ReKan* carmen aliquod canere. Nec deſiimus hoc modo indulgentes hilaritati uſque ad tempus precationis ſerotinæ, cum ecce ingreſſus eſt ad nos *Hashem Maſrur* natu major & cum ipſo *Chaliſe Harthamè* filius *Oion* & multa militum cohors, tum *Chalife* extenſa manu ſua in manum *Giafari* dixit illi, ſurge o improbe, mihi vero nihil vel dictum vel juſſum eſt; extemplo igitur domum meam petii mentis minime compos, vix ibi di-

dimidium horæ ſteti cum ad me venit *Rashidi* nuncius me ad ipſum ire jubens, ad illum ingreſſus caput *Giafari* coram eo in pelvi poſitum vidi. Interrogabaſne inquit, o *Gabriel*, de cauſa, cur victum meum imminuerim. Ita ſane reſpondi ego. Cogitatio, ait, de eo quod vides eo me adduxit: ego vero hodie ſum apud memet ipſum tanquam ovans camela; cœnam affer meam, ut videas quantum plus cibi quam antea ſumpturus ſim. Comedebam quidem aliud poſt aliud ne ingraveſceret cibus ſuper me, & in morbum conjiceret. Ac tum afferri ſibi juſſit cibum ſuum eo ipſo tempore, & illa eadem nocte comedit optime.

Inquit *Joſephus*, retulit mihi *Abrahamus Mohdi* filius, quod cum reliquiſſet conſeſſum *Mahometis*, tempore *Chalifatus* ſui, veſperi ob remedium quod ille ſumpſerat, *Gabriel* filius *Bachtishuæ* ad ipſum venerit mane diei ſequentis & *Emini* ſalutem ipſi renunciaverit ac de ſtatu valetudinis & de remedio ſciſcitatus fuerit; deinde propius ad eum accedens dixerit. Imperator eſt miſſurus *Ali* filium *Iſæ* filii *Mahan* in *Choraſanum*, ut captivum in compede argentea *Mamunum* adduceret: verum alienus ſit a fide *Chriſti Gabriel*, ni *Mamun* vincat *Mohametem* eoque occiſo regnum ipſius invadat. Tum ego, væ tibi, inquam, quare dicis hoc & quomodo dicere audes? Reſpondit ille, quia iſte *Chalifa* delirus ac furore percitus, eſt hac nocte inebriatus & advocavit *Aba Aſmet* cuſtodum ſuorum præfectum eumque veſtibus nigris exui meisque indui veſtimentis juſſit, illi zona mea & mitra capiti impoſitis, & mihi ut illius tunicis veſtibusque induerem & gladium accingerem atque in loco præfecti ſuorum cuſtodum uſque ad ortum ſolis ſederem, præcepit: alterum in alterius loco conſtituens & poſſeſſionem muneris more ſolito conferens. Ergo, inquit *Abrahamus*, deus eas gratias & ea quibus fruitur beneficia, eſt immutaturus, eo quod ipſe in ſe ipſo illa mutaverit. Etenim hominem *Chriſtianum* in cuſtodiam ſui conſtituit. Quando quidem religio *Chriſtiana* omnium eſt viliſſima; quia in nulla alia habetur tanquam neceſſaria conditio, ſeſe ad quid quid exoſum ingratumve, quod vult inimicus, ſubmittendi, uti parere cum quis ad aliquod opus ſine mercede faciendum adigitur; & ſi jubeatur incedere milliare, adjiciat & aliud milliare; ſi colapho illi cædatur altera gena, vertat & alteram, ut illa quoque percutiatur: quæ omnia plane ſunt aliena a religione mea. Tum, inquit *Gabriel*, declaravi illi, honorem hominis in hac vita fluxum eſſe, parvique faciendum. Verum cum imperator in loco medici ſui, qui ipſi vitæ cuſtos, corporis miniſter & naturæ ſervus eſt, ſedere fecit hominem qualis eſt *Aba-Aſme*, qui ex his omnibus nec multum nec parum intelligit, minime victurus eſt, & anima illius exitio futura.

Inquit *Joſephus*, audivi *Gabrielem* filium *Bachtishuæ* alloquentem *Aba-Iſaac Abrahamum* filium *Mohdi*, ſe apud *Abbaſſam* filium *Mahometis* fuiſſe; cum ad ipſum intravit aliquis poeta ejus laudes carminibus celebraturus, non deſiiſſe poetæ auſcultare do-

nec venerit ad hoc distichon.

Si diceretur *Abbasso*, o fili *Mahomedis*, dic non [i.e. denega petenti] & tu immortalis futurus es, non diceret illud [scil. non. i.e. non denegabit.

Audito, inquit *Gabriel*, hoc disticho non potui memet ipsum continere, utpote sciebam *Abbassum* hominum ætatis suæ esse avariſſimum. Poetæ itaque dixi heus tu puto loqui te de munificentia, voluisti igitur dicere etiam [dabo] at tu dixisti non. Tum *Abbas* subridens procul esto, inquit, deus faciem tuam detestetur.

Inquit *Josephus*, alloquutus est *Gabriel* de se ipso *Aba-Isaacum* in eo consessu; intravi, ait, ad *Abassum* uno post *Pascha Christianorum* die, & erat in capite meo aliquid residui vini hesternæ diei [idque accidit antequam *Errashido* operam dedissem] scisscitanti mihi quomodo princeps, quem honore dignetur deus evigilavit mane? Respondit ille, prout ut cupis. Non, per deum, inquam ego, evigilavit princeps prout cupio, neque prout cupit deus, neque prout cupit diabolus. Ipse ob dicta ista mihi iratus, dixit, quid sibi vult hic loquendi modus; improbet te deus? Respondi ego, penes me est demonstratio. Asserto illam, inquit, sin minus despectui objiciam te, nec ingredieris domum meam amplius. Quantum ad id, ajebam, quod ego cuperem, est, ut fias imperator fidelium: nequaquam, ait ille. Quod vero, inquam, expetit deus a servis suis est, ut pareant ei in iis quæ præcepit ipsis & recedant ab iis quæ prohibuit. Tu autem, o rex, ita te habes? Minime, inquit, deus mihi condonet. Denique quod ab hominibus diabolus desiderat, est, ut impii sint erga deum summamque ipsius potestatem abnegent; similiter & tu o princeps? Respondit *Abbas* nullatenus: at ne redeas posthac ad ejus modi sermonem.

Anno, inquit *Quinun* interpres, *ducentesimo decimo tertio*, cum in *Græciam*, inferendi belli causa, proficisci decrevisset *El-Mamun*, videretque *Gabrielem*, qui tum graviſſimo laborabat morbo, valde debilem, ab eo petiit ut secum *Bachtishuam* ipsius filium mitteret, & illum sibi sisti jussit. Ille autem similis erat patri suo intelligentia & judicio. Quando ipsum alloquutus est *El-Mamun* & audiit quam optime responderet, eo summopere delectatus est, ipsum maximo in honore habuit, dignitate auxit, secumque in *Græciam* duxit.

Profecto ad expeditionem bellicam *Elmamuno* longum duravit *Gabrielis* morbus, adeo ut supremum diem obierit. Testamenti sui curatorem nominavit *El-Mamun*; illudque ad *Gabrielem* genérum suum deferri curavit. Porro *Gabrielis* exequiæ, pro eo quo erat dignitatis gradu & pro ipsius benemeritis & bonis operibus tanto decore tantaque pompa celebratæ sunt, quanta nulli e suis paribus contigit.

Sepultus fuit in monasterio Sancti *Sergii* in *Medain*. Cum autem rediisset e *Græcia Bachtishua* ejus filius, monachos ad inhabitandum illud monasterium congregavit, illisque vitæ necessaria constituit atque redditibus ipsos ditavit.

Familia *Georgii*, inquit *Quinun* in-

interpres, & ejus posteri, fuerunt omnium gentis suæ præstantissimi propter eximia illa, quæ deus ipsis peculiariter tribuit, naturæ & virtutis dona; animos, videlicet, liberales, beneficentiam, æquitatem, bona opera, erga pauperes misericordiam, in visitandis ægrotis & egenis sedulitatem, & in auxiliandis adversa fortuna utentibus & afflictis alacritatem; quæ omnia enarrandi & explicandi modum superant.

Spatium autem temporis, quo *Gabriel* opera sua apud *Errashidum* meruit usque ad ejusdem mortem, est *viginti trium* annorum. Inventus vero codex apud *Gabrielem* ab *Amanuensi* suo conscriptus, in quo ea ad quæ pervenerat dum *Rashidio* operam dedit, ordine recensentur. Scilicet quod habuerit pro honorario solito singulis mensibus *decies mille drach.* quæ sunt in anno *centum* & *viginti millia*. Spatio 23. an. *bis mille millium* & *septingenta & sexaginta millia*. Pro victu unoquoque mense quinquies *mille drachm.* quæ in anno sunt *sexaginta millia*, spatio 23 an. sunt *millies mille* & *ter centum* & *octoginta millia*.

Habebat pro honorario ab imperatoris familia seu *Gynacæo* singulis annis *quinquaginta millia drach.* quæ spatio 23 an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia*.

Pro vestimentis accipiebat singulis an. *quinquaginta millia drach.* spatio 23. an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia*.

Enumeratio singulorum.

Dabantur ei viginti volumina panni optimi *Phrygii* operis *Tirazensis*.

Item, Decem volumina panni ex sericoneto contexti *Mansurensis*.

Item, Decem alia ex sericoneto amplo.

Item, Tres partes [decem cubitorum singula ad conficiendas tres vestes] serici panni colorati pictive *Jemanici*, *s.* in *Arabia Fœlice* confecti.

Item, Tres partes panni serici *Nisibensis* colorati.

Item, Amicula tria ex pilis caprinis vel camelinis contexta.

Et ad assuendum vestibus alterum pannum loco panni dabatur ei ex pellibus mustelæ *Scythicæ*, & mustelæ *Fœnariæ* vulgo *Fovinæ:* item ex pellibus mustelæ albæ sive muris *Hermelini* & muris pontici.

Dabatur ei, incunte *Christianorum* jejunio quadraginta dierum, *quinquaginta millia drach.* pecunia signata: spatio 23 an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia*.

Et die *Hosannæ* s. *Dominicæ Palmarum* dabantur ei vestes, panni serici & similia pretio *decem millium drach.* spatio 23 an. sunt *ducenta* & *triginta millia drach.*

Et die solutionis jejunii *Muslimorum* unoquoque anno, *quinquaginta millia drach.* pecunia signata: spatio 23 an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia drachm.*

Pro sectione venæ *Errashidi bis* in anno, *quinquaginta millia drach.* singulis vicibus. Spatio 23 an. sunt *bis mille millium* & *trecenta millia drach.*

Pro potione medica *bis* in anno, *quinquaginta millia drach.* singulis vicibus, spatio 23 an. sunt totidem.

Habebat a familiaribus *Rashidi*

singulis annis in vestimentis, aromatibus & jumentis *centum* & *quadraginta millia*: spatio 23 an. sunt *tria millia millium ducenta* & *viginti millia drachm.*

Designatio personarum, & summarum singulatim enumeratio.

Ab *Ja* filio *Giafari*, *quinquaginta millia drach.*

A *Zobaida*, matre *Giafari*, *quinquaginta millia drach.*

Ab *El-Abbasso*, *quinquaginta millia drach.*

Ab *El-Fadhlo*, filio *Rabii*, *quinquaginta millia drach.*

A *Fatime* matre *Mahometis*, *septuaginta millia d.*

In vestimentis, aromatibus & jumentis *centies mille.*

Et de proventu villarum suarum, quæ sunt in *Giandisabur* & *Waswasi* & *Bassre*, vectigalibus solutis, *octingenta millia drach.* pecunia signata: spatio 23 an. sunt *octodecim millium* & *quadringenta millia drach.*

Et quod remanebat de vectigalibus ipsi assignatis *septingenta millia dr.* spatio 23 an. sunt *millies mille sex centum* & *decies mille drach.*

Accipiebat a familia *Barmacensi* unoquoque anno pecunia signata, *duo millia millium* & *quadringenta millia dr.*

Designatio Personarum & summarum enumeratio.

Dabant ei, *Jahia*, filius *Chalid*, *sexcenta millia drach.*

Giasar filius *Jahiæ*, *millies mille* & *centum millia dr.*

El-Fahdl filius *Jahiæ*, *sexcenta millia dr.* sunt spatio 23 annor. *triginta* & *unum mille millium* & *ducenta millia drach.*

Præter munera & largitiones de quibus in hoc codice non fit mentio.

Summa omnium, quæ acquisivit 23 annis quibus operam dedit *Rashidio* & 13 an. quibus apud *Barmacensem* familiam opera meruit, abit ad 888800000 *drachmarum.*

Munera, quæ non memorantur inter impensas & res alias, juxta codicem ab autographo descriptum sunt *nongenta aureorum millia* & *sexcenta millia drachmarum.*

Sumptus ejus singulis annis circum circa *bis mille millium* & *ducentæ drachmæ.* spatio 36 an. viginti *septem millia millium.*

Pretium gemmarum & quæ recondidit, *quingenta millia aureorum* & *quinquaginta millium drach.*

Quæ impendit in emendis prædiis, domibus, hortis, locis amœnis, servis, bestiis, balneis, sunt *septuaginta millia millium* & *duodecim millia drach.*

Quæ impendit in instrumentis, stipendiis, artibus & artificibus, & similibus, *octo millia millium.*

Quæ prædictis annis impendit in bonis operibus, erogationibus. muneribus, beneficiis & largitionibus; & quæ perdidit in sponsionibus, & rapinis *ter mille millium drach.*

Quæ ipsi denegarunt depositarii sunt *tria millia millium drach.*

Nihilominus tamen his omnibus toleratis deductisque testamento scripsit filio suo *Bachtishuæ*, curatorem *El Mamunum* constituens, *nongenta millia aureorum*, rogansque ut illa, nullo

nullo obice interpoſito, filio tradantur.

Gabriel autem filius *Bachtiſhuæ* eſt idem ipſe, quem innuit *Abu-Nwaſs* in illo carmine quod *Mamuno* tribuitur, quando ſic canit,

Interrogavi Aba-Iſa, *num* Gabriel *judicio præditus eſt*:

Dixi vinum perplacet mihi;
Reſpondit multum de eo, interirus eſt.
Dixi itaque ipſi quantum defini mihi
Reſpondit, & ſententia ejus deciſio eſt:
Inveni, ait, naturas hominis,
Quæ ſunt ipſa prima principia;
Quatuor quidem ad quatuor pertinent
Unicuique igitur naturæ litra [vini ſufficit.]

Inter præclare dicta *Gabrielis* hæc habentur,
Quatuor ætatem deſtruunt,
Cibum ad cibum introducere ante concoctionem.
Et jejuno ſtomacho bibere.
Connubio cum vetula conjungi,
Veneri in balneo indulgere.

Gabrielis ſunt libri.

1. Epiſtola ad *Mamunum* de cibo & potu.
2. Liber introductionis ad artem *Logicam*.
3. Liber de coitu.
4. Epiſtola continens epitomen artis medicæ.
5. Syntagma ſuum.
6. Liber de deſcriptione & proprietatibus *Thurium*, quem ſcripſit gratia *Abdallah Elmamuni*.

N° 2.

Bacon. 168.

DE SPECULIS.

Ex concavis ſpeculis ad ſolem poſitis ignis accenditur. Hæc ultima propoſitio libri de ſpeculis communibus ſic demonſtratur ibidem. Eſto concavum ſpeculum, *&c.*

Ibid. 177.

Ex quibus omnibus quod prædicta poſitio inſufficiens eſt, & nimis diminuta tam ratione multiplicationis, quam ratione combuſtionis. Ratione quidem multiplicationis deficit minus, quia ut præoſtenſum eſt, infinities infiniti radii ad ſuperficiem ſpeculi multiplicantur, de quibus non fit mentio in dicta poſitione & tamen omnes reflectuntur a ſuperficie ſpeculi ad locum combuſtionis, ſicut fide oculata experimur. Ratione etiam combuſtionis nimium deficit, quia ut prius ſatis diffuſe dictum eſt, infinities infiniti fortiores quam ſint radii ſecundum modum illius poſitionis multiplicati perveniunt ad ſuperficiem ſpeculi; qui omnes ad locum combuſtionis reflexi in parvum locum congregantur, utpote infra latitudinem unius denarii, quod fide oculata probamus, ut prædictum eſt. Et patet ex hoc, quod tota lux in ſuperficie

ſpe-

ſpeculi paulatim & gradatim coartata pervenit ad locum combuſtionis, in quo eſt maxima coartatio, quæ poteſt per talem figuram ſcil. ſphæricam taliter aliqualiter cauſſari, quoniam ab illo loco, & citra & ultra eſt major lucis latitudo.

N°. 3.

Bacon Perspectivæ. 165.

NAm per reflexionem contingit unum apparere multa, & infinita. Sic enim viſi ſunt aliquando in Cœlo ſimul plures ſoles, & lunæ, ſecundum quod Plinius recitat in naturalibus; & hoc non accidit, niſi quando vapor diſpoſitus fuit ad modum ſpeculi, & hoc ut ſit multiplex vapor, & in diverſo ſitu, & quod natura poteſt illud operari; unde poſſunt ſpecula ſic fieri, & taliter poni & ordinari, quod una res apparebit quotquot volumus. Et ideo unus homo videbitur plures, & unus exercitus plures: etiam prætactæ ſunt radices ad hoc, una ſc. de ſpeculo fracto, cujus partes recipiunt ſitum diverſum, & diverſæ erunt imagines ſecundum diverſitatem fractionum. Et alia radix de aqua & ſpeculo, a quibus diverſa imago reſplendet. Si ergo ordinarentur ſpecula utroque iſtorum modorum, quot voluerimus, manifeſtum eſt, quod una res apparebit in tot imaginibus, quot cupimus, & ſic pro utilitatibus Reipub. & contra Infideles poſſent hujuſmod. appericationes fieri utiliter & terribiliter. Et ſi quis noverit aerem denſare, ut reflexio fieret ab eo, poſſet multas hujuſmodi appericationes inſolitas procurare. Sic vero creditur, quod dæmones oſtendunt caſtra, & exercitus, & multa miraculoſa hominibus, & poſſunt per viſionem reflexivam omnia occulta in locis abditis, in civitatibus, exercitibus, & hujuſmodi deduci in lucem. Similiter poſſent ſpecula erigi in alto contra civitates contrarias & exercitus, ut omniaque fierent ab inimicis viderentur, & hoc poteſt fieri in omni diſtantia, qua deſideramus, quia ſecundum librum de ſpeculis, poteſt una & eadem res videri per quinque ſpecula ſi volumus, ſi debito modo ſituentur, & ideo poſſunt propinquius & remotius ſituari, ut videremus rem quantum a longe vellemus. Poſſunt autem ſpecula ſic ordinari, ut appareant quot voluerimus, & quæcunque in domo vel platea, & omnis aſpiciens res illas videbit ſecundum veritatem, & cum currat ad loca viſionis nihil inveniet. Nam ſic ſituabunt ſpecula in occulto reſpectu rerum, ut loca imaginum ſint in aperto, & appareant in aere in conjunctione radiorum viſualium cum cathetis, & ideo aſpicientes currerent ad loca viſionis, & eſtimarent res ibi eſſe cum nihil fuerit, ſed appericatio tantum: & ſic ſecundum hujuſmodi nunc facta de reflexione, & conſimilia poſſent fieri non ſolum utilia amicis, & terribilia inimicis, ſed ſolatia maxima valent philoſophice procurari, ut omnis joculatorum vanitas obſuſcetur ex pulchritudine miraculorum ſapientiæ & gaudeant homines ex veritate, longius excluſa magicorum fallacia.

De

De visione fracta majora sunt: nam de facili patet per canones supradictos, quod maxima possunt apparere minima, & e contra, & longe distantia videbuntur propinquissime, & e converso. Nam possumus sic figurare perspicua, & taliter ea ordinare respectu nostri visus & rerum, quod frangentur radii & reflectentur quorsumcunque voluerimus, & ut sub quocumque angulo voluerimus. Videbimus rem prope, vel longe; & sic ex incredibili distantia legeremus literas minutissimas, & pulveres, ac arenas numeraremus, propter magnitudinem anguli, sub quo videremus; nam distantia non facit ad hujusmodi visiones, nisi per accidens; sed quantitas anguli. Et sic posset puer apparere gigas, & unus homo videri mons; & in quacunque quantitate, secundumque possemus videre sub angulo tanto sicut montem, & prope ut volumus; & sic parvus exercitus videretur maximus, & longe positus appareret prope, & e contra. Sic etiam faceremus *solem*, & *lunam*, & *stellas* descendere secundum apparentiam hic inferius, & super capita inimicorum apparere, & multa consimilia, ut animus mortalis ignorans veritatem non posset aliqualiter sustinere.

N°. 4.

In MS. Musæi Protobibliothec. Oxon.

Quod autem hic intendo est de correctione *Calendarii*, quo utitur *Ecclesia*. *Julius* quidem *Cæsar* in Astronomia edoctus, complevit ordinem Calendarii secundum quod potuit in tempore suo; & sicut *Historiæ* narrant, contra *Acborium* Astronomum, & *Eudoxum* ejus Doctorem disputavit in *Egipto*, de quantitate Anni *Solaris*, super quam fundatum est *Calendarium* nostrum, unde sicut *Lucanus* refert, ipse dixit

Non meus Eudoxi vincetur fastibus Annus.

Sed non pervenit *Julius* ad veram anni quantitatem, quam posuit esse in *Calendario* nostro 365 dies, & quartam diei integram, quæ quarta colligitur per quatuor annos, ut in anno *Bissextili* computetur unus dies, plus quam in aliis annis communibus. Manifestum autem est per omnes computistas, antiquos & novos, sed & certificatum est per vias Astronomiæ, quod quantitas anni *Solaris* non est tanta, imo minor; & istud minus æstimatur a sapientibus esse quasi 130 pars unius diei, unde tanquam in 130 annis superflue computatur unus dies, qui si auferretur, esset *Calendarium* correctum quoad hoc peccatum.

Secundum quod expono circa Ecclesiastica, & de corruptione *Calendarii*, quæ est intolerabilis omni sapienti & horribilis omni Astronomo, *&c.* *Julius* quidem *Cæsar* constituit Calendarium, quod habemus, nec unquam fuit postea correctum, & in tempore suo non habuit falsitatem, quæ nunc regnat, propter mutationes a tempore ejus, *&c.* Sed non

fuit Aſtronomia in uſu Latinorum niſi parum, nec in uſu Eccleſiæ, apud Græcos & Hebræos. Sed modo ſunt Aſtronomi ſufficientes adhæc, &c.

N°. 5.

Epiſtol. ad Joh. Pariſienſ. *c.* 6. (a)

IN omnem diſtantiam, quam volumus, *poſſumus* artificialiter, componere ignem, comburentem ex *ſale Petræ*, & aliis: (*viz. Sulphure* & *Carbonum pulvere*, ut in MS. *Ger. Langbaine* legitur) Præter hæc (i. e. combuſtionem) ſunt alia ſtupenda naturæ: nam ſoni velut Tonitrus, & coruſcationes poſſunt fieri in aere, imo majore horrore, quam illa quæ fiunt per naturam: Nam modica materia adaptata, ſc. ad quantitatem unius pollicis, ſonum facit horribilem & corruſcationem oſtendit violentem, & hoc fit multis modis, quibus Civitas aut Exercitus deſtruatur --- Igne exſiliente cum fragore inæſtimabili --- Mira hæc ſunt, ſi quis ſciret uti ad plenum, in debita quantitate & materia.

N°. 6.

Clariſſimi Viri *Johannis Forteſcui* Militis, Deffenſio Tituli Domûs *Lancaſtriæ*, in Bibliotecâ *Cottonianâ*.

(a) In Opere ſuo ad *Clement.* IV. MS.

ITEM Regibus *Angliæ* Regali ipſo officio plura incumbunt, quæ naturæ muliebri adverſantur. --- Reges *Angliæ* in ipſa unctione ſua talem cælitus gratiam infuſam recipiunt, quod per tactum manuum ſuarum unctarum infectos morbo quodam, qui vulgo *Regius morbus* appellatur, mundant & curant, qui alias dicuntur incurabiles. Item aurum & argentum ſacris unctis manibus Regum *Angliæ* in die Paſchæ Divinorum tempore (quemadmodum Reges *Angliæ* annuatim facere ſolent) tactum devote & oblatum, ſpaſmaticos & caducos curant; quemadmodum per annulos ex dicto auro ſeu argento factos, & digitis hujuſmodi morbidorum impoſitos, multis in mundi partibus crebro uſu expertum eſt. Quæ gratia Reginis non confertur, cum ipſæ in manibus non ungantur, &c.

N°. 7.

J. Bradwardinus, *Archiepiſcopus* Cantuarienſis, *in libro de cauſa Dei*, l. 1. cap. 1. corol. pars 32. p. 39.

QUICUNQUE negas miracula Chriſtiane, veni & vide ad oculum, adhuc iſtis tempotibus in locis ſanctorum per vices miracula glorioſa. Veni in *Angliam* ad Regem *Anglicum* præſentem, duc tecum Chriſtianum quemcunque habentem morbum Regium, quantumcunque inveteratum, profundatum & turpem,

pem, & oratione fusa, manu imposita, ac benedictioue, sub signo crucis data, ipsum curabit in nomine *Jesu Christi*. Hoc enim facit continue, & fecit sæpissime viris & mulieribus immundissimis, & catervatim ad eum ruentibus, in *Anglia*, in *Alemania*, & in *Francia* circumquaque; sicut facta quotidiana, sicut qui curati sunt, sicut qui interfuerunt & viderunt, sicut populi Nationum, & fama quam celebris certissime contestantur. Quod & omnes Reges Christiani *Anglorum* solent divinitus facere, & *Francorum*, sicut libri antiquitatum & fama regnorum concors testantur: unde & *morbus Regius* nomen sumpsit.

N°. 8.

Viro Doctissimo Johanni Freind, *M. D.*

Michael Maittaire, *S. D.*

Fidem, vir Amicissime, libero; quam haud ita pridem, cum sermones inter nos super nostratium medicorum scriptis haberemus, dedi, me tecum, quæ mihi literaria veterum monumenta evolventi passim de *Linacro* Cajoque occurrerunt, communicaturum.

Thomas Linacrus anno circiter *a* 1460, natus, studiorum tyrocinia *b Florentiæ* sub *Demetrio Chalcondyla* & *Angelo Politiano*, unà cum *Laurentii* Medices filiis, posuit. Inclaruit ea maxime tempestate; qua crassa præcedentium sæculorum barbaries, renascentibus in Europa literis, cœperat paulatim exolescere. Viri tunc literati solebant suam plerumque operam in *Græcorum* authorum Libris *Latine* reddendis collocare: Opus sane nemini nisi linguæ utriusque apprime peritissimo suscipiendum. Plurimi ex Italis in hoc se exercuerunt: *Linacrus* inter *Anglos* (nisi fallor) primus huic negotio manus haudquaquam impares admovit. Virium suarum periculum fecit in opusculo Procli de Sphæra *Latine* vertendo; *c* quod alius antea quidam fertur, at misere, tentasse. Postquam *Romam d*, ubi cum *Hermolao Barbaro* amicitiam conflavit, invisisset, in *Angliam* reversus, illam Procli versionem a se politius limatam, & ab *Aldo Manutio*, anno 1599. excusam, *Arthuro Cornubiæ Walliæque* Principi *Henrici* VII. filio & hæredi, addita præfatione, dedicavit. Accipe hic honorificam *Linacri* mentionem ex epistolis supra-dictæ editioni præfixis.

„ *Aldus Manutius Ro. Alberto Pio*
„ *Carporum principi*, S. P. D.

„ — Cum superioribus diebus cu-
„ rassem imprimenda Arati Phænome-
„ na cum Theonis enarratione, visum
„ est illis adjungere Procli Sphæram,

C 2 &

---

a Consule paulo post annum, quo obiit.
b Baile Diction.

c d ibid.

„& eo magis, quod eam *Thomas Li-*
„*nacrus Britannus* docte & eleganter
„Latinam nuper fecerit, ad [illegible]que
„noſtris excudendam formis miſerit.
„Eſt enim opuſculum iis, qui in A-
„ſtronomiam induci atque imbui cu-
„piunt, utiliſſimum. Quod cum ipſe
„*Linacrus* noſter acri vir judicio per-
„cenſeret, Arcturo Principi ſuo hoc
„a ſe tralatum opuſculum nuncupa-
„vit; quod adoleſcens ille bonarum
„literarum ſtudioſus aſtrologiæ ope-
„ram daret. Quamobrem & nos id
„ipſum opuſculum noſtra cura im-
„preſſum ad te legendum mittimus,
„quod jam Peripateticus mathemati-
„cis diſciplinis navare operam cœpe-
„ris. Quod eo etiam libentius leges,
„quod ſit a *Thoma Linacro* ſumma ti-
„bi familiaritate conjuncto interpre-
„tatum. Qui utinam & Simplicium
„in *Ariſtotelis* Phyſica & in ejusdem
„Meteora *Alexandrum*, quos nunc
„ſumma cura Latinos facit, ad me
„dediſſet, ut & illos una cum Pro-
„clo ad te mitterem. Quanquam (ut
„ſpero) eosque & alios in philoſophia
„medicinaque perutiles libros ali-
„quando dabit; ut ex eadem *Britan-*
„*nia*, unde olim barbaræ & indoctæ
„literæ ad nos profectæ *Italiam* occu-
„parunt, & adhuc arces tenent, La-
„tine & docte loquentes bonas artes
„accipiamus, ac *Britannis* adjutori-
„bus fugata barbarie arces noſtras re-
„cipiamus, *&c.* Horum ego Latini-
„tatem & eloquentiam admiratus *Gu-*
„*lielmi Grocini* viri Græce etiam, ne-
„dum Latine, peritiſſimi, quam ad
„me doctam quidem & elegantem de-
„dit, epiſtolam ſubjungere cuit, *&c. Venet. pridie Idus Octob.* M. ID.

„*Gulielmus Grocinus Britannus Aldo*
„*Manutio Romano*, S. P. D.

„Rediit in *Britanniam* nuper ami-
„cus meus ſummus, idemque tuus,
„Alde Humaniſſime, *Thomas Lina-*
„*crus*, ſalvus (eſt Deo gratia) & in-
„columis. Is, cum tua ſingularia in
„ſe merita abunde mihi expoſuiſſet,
„facile perfecit, ut te vel hoc ſolo
„nomine mirifice diligerem, *&c.* No-
„ſter *Linacrus* nunciavit mihi te ſta-
„tutum habere, ut libros ſacros Ve-
„teris Teſtamenti Latine, Græce &
„Hebraice, Novi Græce & Latine
„imprimas, &c. Quod ad nos atti-
„net, nihil prætermittemus, quod
„huic rei futurum adjumento videbi-
„tur, *&c.* *Ex urbe Londino vi. Calen.*
„*Septembr.*

Quod in *Aldina* epiſtola legitur de *Ariſtotele*, videtur *e Eraſmus* expecta-viſſe; & *f* nonnulli aſſerunt, initum fuiſſe inter *Linacrum*, *Latimerum*, *Grocinumque* conſilium, ut *Ariſtotelem* integrum Latine conjunctis operis ederent. Verum id ſucceſſiſſe nondum comperi. De *Galeno* autem habebis, quæ ad meam notitiam pervenerunt.

Linacrus in patriam redux, & totus ad medicinæ ſtudium converſus, nihil antiquius habuit, quam ut *Galeni* ſua vix *g* adhuc lingua noti opera

La-

---

e Epiſt. 29. lib. 10. *Expectamus prima fœtura libros Ariſtotelis Meteorologicos.*

f *Baillet*, Tom. 3. Sect. 826.

g Therapeutica Græce prodierunt Venetiis anno 1500.

Latio donaret. Initium ſibi ducendum propoſuit a *ſex de tuenda ſanitate* [b] *libris:* quorum Latinam editionem, *viris doctiſſimis* (ut ipſe ait) *partim ex Italis, partim ex* Germanis *&* Gallis. *præcipue* Eraſmo *&* Budæo, hortantibus vulgatam, *Henrico* VIII, *Angliæ* Regi nuncupavit, epiſtola *Londini xvi Calen. Quintiles, M.D.XVII.* data: in qua (ut ſummam modeſtiam cum ſumma eruditione conjunctam facile agnoſcas) hæc animadvertas velim; *Qui libri* (inquit) *ſi a me Latinitate donati minores fortaſſe cuipiam videbuntur, quam ſunt a me prædicati; erit id fateor inſanitæ meæ maxime imputandum: niſi forſan eorum virtuti, utpote quam pro merito exæquare nec modeſtus quippiam ſperaverit, nec temerarius poſſit.*

His deinde adjunxit *quatuordecim de morbis curandis libros; opus plane* (ut fatetur) *arduum, & quod ſive id ob ſubtilitatem ſuam, ſive prolixitatem, mille jam annis nemo ſatis Latine, ne dicam ex tanti operis dignitate vertere (quod ſciam) eſt aggreſſus.* Horum verſioni ejusdem Regis, cujus medicus erat, patrocinium conciliavit: quem ſic præfatur; — *Interim, Rex Clariſſime, ſines has quoque lucubrationes ſub tui nominis patrocinio commendatiores exire: præſertim cum non tam a me tibi deſtinatæ ſint, quam plane debitæ; vel quod, in qua natæ ſunt, aulæ tuæ veluti ſœtura ſint; vel quod tu quicquid uſquam laborum eſt meorum, jure tibi vendices; qui me tam munifice non victu modo ſtipendioque a-lis, ſed etiam ampliſſimis muneribus ornas. — Cui potius medicus tuus hoc, quo ſanitati tuæ conſuli poſſit, conferam, quam tibi?* &c. Hanc editionem *Janus Laſcaris* ſequenti epigrammate commendavit:

„Omnigenos Pæan ſuetum te pel-
„lere morbos
„In *Latio*, & Diti ſubtrahere arte
„animas,
„Deſidem ubi & bardum vidit, facunde *Galene*,
„Poſthabitumque aliis quos memorare piget;
„Dixit proſpiciens populis; Age,
„myſta *Linacre*,
„Redde virum ingratis quamli-
„bet Auſoniis,
„Tam ſibi, quam proavis, qui
„dogmata priſca relinquunt,
„Triciſque involvunt ingenia &
„tenebris.
„Hæc Deus. At *Thaumas* afflatus
„numine, talem
„Te vertit, qualem Græcia cul-
„ta tulit.

Hanc verſionem poſtea *Simon Colinæus Pariſiis* anno 1530. impreſſit recognitam a *Gulielmo Budæo*, qui *animadvertit* Linacrum *in illo opere multo plus tribuiſſe priſcæ ſcribendi vertendique ſeveritati, quam iſtius temporis indulſiſſe licentiæ laſcivienti.*

Linacrus, cui [i] *nihil magis in votis fuit, quam* Galeni *opera omnibus, qui* Romana *lingua utuntur, communicari; quæ in manus inciderunt, & per valetudi-*

[b] Hi poſtea *Pariſus* apud *Simonem Colinæum* prodierunt 1530.

[i] *Linacri* ipſius hæc ſunt verba, quæ lego in iſtius opuſculi editione per *Guinterium Joannem Andernacum* ex *Simonis Colinæi* officina *Pariſiis* anno 1528, emiſſa.

tudinem potuit, ipse fecit Latina: & egregium ejusdem de motu musculorum opusculum, quod Nicolaus Leonicenus *vir doctissimus Latinum fecerat, & Florianus amicus suus ipsi ab urbe miserat, formulis in multa exemplaria quamprimum excudendum curavit.*

Libros præterea *tres de temperamentis, unum de inæquali intemperie*, Latine versos (*Cantabrigiæ* primum per *Joannem Siberch* 1521. & deinceps *Parisiis* in officina *Simonis Colinæi* 1523. impressos) epistola *Londini* anno M. D. XXI. Nonis *Septembris* data, Papæ *Leoni* X. obtulit; *cupiens aliquo officii genere se declarare non immemorem collatæ recens in se non vulgaris munificentiæ; qua ipsum quoque, sicut reliquos, quicunque illum olim in ludum comitabantur*, Pontifex *beare dignatus fuerat*; promittens interim *plura majoraque (ut primum per valetudinem & ministerii sui officia liceret) sub* illius Pontificis *nomine edenda.*

Alias aliquot *Linacri* lucubrationes recenset sequens ipsius ad *Gulielmum Cantuariensem* Archiepiscopum epistola.

„Statueram, amplissime Præsul, „pro ocio, in quod me honorifico „collato sacerdotio ex negocio pri„mus vindicasti, merito primos ejus „fructus tibi dedicare. —— Id con„silium quemadmodum necessario, „non sponte mutarim, alia * epistо„la significavi. Decreveram & aliud „animi mei exiguum illud quidem, „sed tamen non omnino incongruum „monimentum tibi nuncupare; ut „*Galeni de elementis* opere, quod cæ„teros ejus libros ordine præcedit, „a me conversо, & tibi dicato, in „ipsa maxime fronte mearum in eum „lucubrationum primus author ocii „nostri legereris. Sed cum id certis „negotiis districtus distulissem, ecce „malum hoc, quo assidue crucior, „ita desævire cœpit, ut, quod destiнaram, absolvi a me posse desperaрem. Unum igitur, quo me munificentiæ tuæ non immemorem testaрer, fuit reliquum, ut *Galeni* de „*naturalibus facultatibus* libros, quos „inchoatos in manibus habebam; ubi „per morbi sævitiam liceret, absolверem; ac ultimos saltem ocii mei „fructus, quando primos non licuit, „sub tuo nomine publicarem, *&c.*

Hos tres libros, & unum de *pulsuum usu*, cum quibusdam *Pauli Æginetæ de diebus criticis*, ex *Linacri* interpretatione, prælo iterum subjecit *Colinæus* anno 1528, cum hac *Guinterii Joannis Andernaci* præfatione. En habes, optime lector, *Ga„leni* libros tres de *naturæ facultati„bus*, elegantissime, a *Thoma Lina„cro*, Deum immortalem quo viro! „in Latinum sermonem tralatos. His „& alter de *pulsuum usu*, tum ejus„dem authoris tum interpretis, est „additus. Qui jam vel hoc nomine „tibi gratiores esse debebunt, quod „hactenus in *Gallia* lucem non vide„rint. Nam *Petrus Bellus* Ducis *Ven„dovienſis* physicus, nuper ex *Anglia* „primus, quo cum Oratoribus Chri„stianissimi Regis *Gallorum* profectus „erat, unà secum eos faustis avibus „advexit: sed ita quibusdam in lo„cis

* Hæc nondum ad meam notitiam pervenit.

„cis typographorum vitio depravatos, ut falsa interim pro veris, ascita pro nativis continere; denique „non parum quasi degenerare ab origine viderentur. Quod cum sensisset acri vir ingenio, recognoscendum nobis de integro ad Græci exemplaris veritatem tradidit, *&c.*

Hunc de *pulsuum usu* (cum aliis *de pulsibus Galeni* libris) tractatum Latine iterum luce donavit *Colinæus* anno 1532, recognitum ab *Hermanno Cruserio Campensi*, cum ipsius *Cruserii* præfatione; in qua *Henricum* VIII, *Angliæ* regem sic affatur, — *Alumni tui institutum sequor* Thomæ Linacri, *ut quem ille vir doctissimus patronum elegisset & defensorem exactissimorum suorum operum, eidem mea, non illa quidem elimatissima sed tamen plurimi laboris & operæ certe, offerrem; quo ejus auspiciis in vulgus fœliciter exirent.*

Constat *k Linacrum* obiisse anno salutis Christianæ 1524, ætatis suæ 64, in D. *Pauli* Æde apud *Londinenses* sepultum.

Post ejus mortem quadriennio, *viz.* 1528. *Parisiis* apnd *Simonem Colinæum* impressi sunt, Latine, illo interprete, quatuor *Galeni de Symptomatibus* libri, scil. unus de eorum *differentiis*, tres de *causis:* quibus anonymus quidam sic præfatus est.

„Vix potest explicari, studiose lector, quam elegans & eruditum de „*symptomatis* opusculum in manibus „habes. — Nec tacendum esset, „quantis Latinæ linguæ delciciis hos „commentarios *Linacrus* dudum do„navit, vir ut utriusque linguæ do„ctissimus, ita reconditarum artium „cum primis eruditus: qui studiosos „omnes (dum vixerat) ad meliorem „illam mentem non modo adhorta„batur, verum etiam maximis mu„neribus & fovere & alere solebat, „ut non immerito tanquam alter Me„cænas doctis hominibus haberetur. „Ille suis lucubrationibus & vigiliis „fortassis in non parvum suæ valetu„dinis dispendium nostræ conditionis „miseratus, tantum de re medica me„ritus est, quantum nostri sæculi „nemo alius, quippe qui meliorem „partem medicinæ e Græco in Lati„num rara fœlicitate verterit. *Qua„tuordecim enim libros de methodo me„dendi, de sanitate tuenda sex, de „naturali facultate tres, de tempera„mentis tres, de inæquali intempe„rie unum, de usu pulsuum unum, „cum his de symptomatibus*, summa „sui ingenii fœtura, tam Latine „vertit, ut non melius aut eleganter Græece eos olim *Galenus* scri„pserit. Multa item alia a se versa „reliquit, quæ, quod ante obitum „non erant edita, verendum est, „ne in manus studiosorum nunquam „exeant.

Sine hic interjiciam luculenta quædam de interpretandi, qua *Linacrus* valuit, facultate testimonia. En *l Erasmi* inter veteres de nostrate judicium. *Tandem apud nos prostare cœpit* Galenus *a* Linacro *versus, qui mihi supra modum placet. Posthac & medicum fieri juvat.* Et, *mitto dono libros* Galeni, *opera* Linacri *melius Latine loquentes, quam antea Græce loquebantur.*

k Baile Diction.

l Lege passim *Erasmi* Epistolas.

tur. Et, *Eſt apud* Britannos *vir undequaque doctiſſimus* Tho. Linacrus — *multis annis elimatas lucubrationes ſuas viciſſim edit in lucem. Prodiit* Galenus περὶ τῶν ὑγιεινῶν *tanta fide, tanta luce, tanto* Romani *ſermonis nitore redditus, ut nihil uſquam deſideret lector Latinus: imo nihil non melius reperiat, quam apud Græcos habeatur. Succeſſerunt libri Therapeutices, quos ſcis, quales antehac habuerimus.* Et, *Apud* Britannos *ſtudio* Thomæ Linacri *ſic nuper diſertus cæpit eſſe* Galenus, *ut in ſua lingua parum diſertus videri poſſit. Ejuſdem opera ſic Latine legitur* [m] Ariſtoteles, *ut, licet* Atticus, *vix in ſuo ſermone parem habeat gratiam.* Et in *Ciceroniano*, Linacrum *novi virum undiquaque doctiſſimum. — Urbanitatem nuſquam affectat, ab affectibus abſtinet religioſius quam ullus* Atticus, *breviloquentiam & elegantiam amat, ad docendum intentus.* Et in aliqua ſuarum ad *Linacrum* epiſtolarum; — *At tu ſi mihi permittis, ut omnium eruditiſſimas lucubrationes, ut libere tecum agam, ſine fine premis tuas omnium eruditiſſimas lucubrationes, ut periculum ſit, ne pro cauto modeſtoque crudelis habearis, qui ſtudia hujus ſæculi tam lenta torqueas expectatione tuorum laborum, ac tam diu fraudes deſideratiſſimo fructu tuorum voluminum.* Ecce *Petri Danielis* [n] *Huetii* inter recentiores de *Linacro* teſtimonium & cenſuram. *Sed ad* Anglos *pergamus. Et primum omnium, cum propter hominis ætatem, tum propter inſignia in rem literariam beneficia, adeamus* Thomam Linacrum, *quo nemo majorem orationis nitorem, caſtitatem & condecentiam ad interpretationem contulit: quarum virtutum integritatem dum diligentius tueri ſtudet, fidelem verborum affectationem, raro quidem, at aliquando tamen, omiſit.*

Nunc ad illam Anonymi Præfationem, quam hæc digreſſio, haud quaquam intempeſtiva, abruperat, redeo.

„ *Linacrus* Grammaticam abſolutiſ-
„ ſimam paulo ante mortem chalco-
„ graphis excudendam commiſerat. In
„ quibus (*ſcil. lucubrationibus*) ut cæ-
„ teris omnibus ſatisfaciebat, ita ſibi
„ fere nusquam; utpote qui per vale-
„ tudinem, quæ multis annis parum
„ erat proſpera, otium illud literis di-
„ catum, vel minutatim concidere co-
„ gebatur. Ex hujus hominis interitu
„ res medica tantam jacturam paſſa eſt,
„ ut ſuo jam patrono vidua prope
„ elangueſcat & periclitetur. Bene
„ precemini, ſtudioſi lectores, animæ
„ hujus de re literaria tam bene meri-
„ ti; qui ad hæc tum *Oxonii* cum
„ *Cantabrigia* ſuis impenſis publicas
„ lectiones medicinæ ſtudioſis perpe-
„ tuo futuras easque honorificis ſala-
„ riis ſuſtinendas curavit; quo ars u-
„ na generi humano maxime neceſſa-
„ ria, jamdiu prope extincta, vete-
„ rem illum ſuum nitorem reſumat &
„ aſſequatur. *Vale.*

De illa Grammatica paululum aliquid dicendum eſt: quam *Linacrus* in *Mariæ Cornubiæ* & *Walliæ* Principis *Henrici* VIII. filiæ gratiam conſcripſit. Ille (ut ejus præfatio declarat) cum

[m] Nihil adhuc *Ariſtotelis* a *Linacro* verſum legi. Vide prius not. (*e*).

[n] Lib. de Clar. Interpret.

cum Mariæ *a rege patre, pro ſanitate tuenda, comes datus fuiſſet, nec id miniſterium obire per valetudinem liceret; ſecum cogitavit, quanam alia ratione ei eſſe uſui potiſſimùm poſſet. Itaque cernens in ea generoſum fœliciſſimi ingenii ad ſtudia literarum impetum, hunc juvandum fovendumque cenſuit, & Latinæ linguæ rudimenta, quæ* Anglis *antea ediderat, nunc in ſummam quam potuit, redegit claritatem.* Eadem poſteà *Buchananus cum* Gilberto Kennedo *Comiti* Caſſiliſiæ *ſummæ ſpei adoleſcenti prælegeret, placuit illi ſuprà modum in eo viro etiam in rebus minimis citrà curioſitatem exacta diligentia, & ordinis lux, quanta in tam confuſa rerum congerie eſſe poteſt, & quædam ſani judicii lectoribus in argumento vulgato non ingrata futura novitas. Quare viſus eſt ſibi operæ pretium facturus, ſi eum libellum e vernaculo* Anglorum *ſermone, quo primùm ab authore eſt editus, in Latinum verteret.* Hanc *Buchanani* verſionem nitidiſſimè excudit *Stephanus* 1536.

Aliud autem Grammaticale opus compoſuit, nempè *ſex de emendata Latini ſermonis ſtructura libros*, ex *Richardi Pynſoni* officina *Londini* primùm menſe *Decembri* 1524. & poſtcà *Pariſiis* ex *Roberti Stephani* prælo 1527 & 1532, & ab aliis typographis ſæpius deinceps editos: in quibus conſummatam artis illius peritiam & multifariam optimorum quorumcumque authorum lectionem eruditus harum rerum judex non poterit non admirari.

Habes jam noſtri *Linacri* imaginem; ex elaboratis & elegantiſſimis illius operibus, unitisque complurium doctorum per univerſam *Europam* virorum ipſi plaudentium ſuffragiis delineatam. Obganniat nunc Batavus iſte *Buchanani* prætumidus editor: clamitetque peculiari petulantiâ fretus, nullum ex *Anglis* ſcriptorem *cum eruditis aliarum gentium viris* (aut, juxta *Burmannianam* Latinitatis elegantiam, *cum aliis gentium eruditis*) *poſſe comparari.*

Quod ad Cajum attinet, de ejus ſcriptis copioſiſſimè egi in tertio meorum Annalium Typographicorum tomo, paucos intrà dies prodituro; ad quem, ſi hiſce tui amici nugis delectari poſſis, te remitto.

Vale. Ex *Muſeolo.* M.DCC.XXV. xiv. Cal. *Novemb.*

N°. 9.

Thomas Lynacrus, Regis *Henrici* VIII, medicus; vir & Græcè, & Latinè, atque in re medica longè eruditiſſimus: Multos ætate ſua languentes, & qui jam animam deſponderant, vitæ reſtituit. Multa *Galeni* opera in Latinam linguam, mirâ & ſingulari facundiâ vertit. Egregium opus de emendatâ ſtructurâ Latini ſermonis. amicorum rogatu, paulò ante mortem edidit. Medicinæ ſtudioſis *Oxoniæ* unam, in perpetuùm ſtabilivit. In hac urbe Collegium Medicorum fieri ſua induſtria curavit, cujus & Præſidens proximus electus eſt. Fraudes dolosque mirè

perosus; fidus amicis; omnibus justò carus: aliquot annos antequàm obierat, Presbyter factus, plenus annis ex hac vitâ migravit, multùm desideratus, Anno Domini 1524, die 21 *Octobris*.

Vivit post Funera virtus.

Thomæ Lynacro clarissimo Medico *Johannes Caius* posuit, anno 1557.

F I N I S.

HISTOIRE DE LA MEDECINE

Depuis Galien jusqu'au 16. Siècle.

PREMIERE PARTIE.

MONSIEUR,

Introduction.

J'èspère que vous voudrez bien me pardoner l'Impatience avèc laquèle j'ai souhaité de voir la nouvèle Edition de l'Histoire de la Mèdecine par M^r. *le Clerc*; sachant, comme vous savez, la haute Opinion que j'ai toujours eu de la Sience, & du Jugement, que cet Auteur a fait paroître dans les trois Parties qu'on a déja publié. Il y fait déscendre l'Histoire jusqu'à la Fin de la Vie de *Galien*, & aprês avoir fait des Recherches èxactes, tant dans les Ouvrages de cet *Ancien*, que dans les Ecrits de ceus qui l'ont précédé pendant l'Espace de plus de 600. Ans; il rassemble ses Mémoires, non seulement avèc un Travail infatigable, mais encor avèc un Art tout-à-fait délicat. Nous trouvons dans ce Recueuil, des Peintures, & des Dèscriptions, aussi amples qu'èlles sont claires, soit de la *Philosophie*, soit de la *Théorie*, ou de la *Pratique* des anciens Mèdecins; de-sorte qu'on y peut à peine trouver un Sentiment, une Maladie, un Remède, ou même le Nom d'un Auteur, dont M^r. *Le Clerc* n'ait donné une Rélation aussi ample que fidèle. Dans cete Edition-ci, il nous présente un Plan, contenant 56. Pages; & son Dèssein est, qu'il puisse servir à la Continuation de l'Histoire jusque vers le Milieu du 16. Siècle, (le Titre par méprise porte 17); ce qui est un Espace de 1200. Ans, & par conséquent trop long, pour pouvoir être renfermé dans un si petit Plan; quant même il n'en auroit pas employé la Moitié à raporter, comme il a fait, tout le Galimatias, & le Jargon inintèlligible, de cet ignorant d'Entousiaste, *Paracèlse*.

Eloge de l'Histoire de la Mèdecine de Mr. le Clerc.

Vous voulez que je vous mande quèle est mon Opinion sur cet Ouvrage; & il faut que je vous avoue, que je souhaiterois

Jugement de de Mr. Freind

sur le Suplément de Mr le Clerc.

en pouvoir parler aussi avantageusement que j'ai fait, avec justice, de celui qui le précède. Mais en-vérité, celui-ci me paroît, non seulement fort imparfait, & fort superficiel; mais même, à l'égard de plusieurs Circonstances, sans aucune èxactitude, & plein d'Erreurs. Je ferai donc ici, pour vous obéir, quèlques lègères Remarques sur l'Histoire de la Mèdecine, durant le Cours de cete Période. Mais n'ayant pas toutes les Ocasions favorables de recourir à beaucoup de Livres, (quoiqu'à présent, pour vous dire la Vérité, je pûsse assés bien en avoir le Tems); il ne faut pas que vous vous atendiez à trouver rien ici d'entièrement corèct, ou le-moins-du-monde parfait. Vous aurez s'il vous plaît la bonté de vous contenter de quèlques Obsèrvations détachées, tèles principalement que ma Mémoire me les peut fournir pour le présent; & qu'une courte Lècture des principaus Endrois de ces Auteurs, les peut rapeler dans mon Esprit. M^r. *le Clerc* place *Oribasius*, *Ætius*, *Alèxandre*, & *Paulus*, sans aucune Distinction, dans le 4. Siècle. J'avourai bien, que tous nos Historiens, sans même en èxèpter les meilleurs, ne nous ont donné qu'une Rélation très confuse du Tems auquèl ces Auteurs ont vècu; & qu'ils sont même si peu exacts, qu'il semble leur importer peu, pourvu qu'ils ne s'éloignent de la Vérité que d'un, ou de deus Siècles. Mais il est aisé de remarquer que, s'il avoit lu ces Auteurs avèc le même Soin, & la même Atention, qu'il paroît avoir lu *Hipocrate*, *Galien*, &c. il auroit été plus èxact, avèc le Secours des propres Ouvrages de ces mêmes Auteurs, du-moins pour ce qui regarde le Tems où ils ont vècu. Je m'èxplique en peu de mots. Quoiqu'*Oribasius* ait ècrit ses Collèctions sous le Règne de *Julien*, c'est à-dire, environ l'An 360. il est néanmoins certain qu'il a vècu jusqu'à la Fin du 4. Siècle; comme lui même, & (a) *Eunapius* qui le connoissoit, le prouvent infailliblement: & *Ætius* qui le cite souvent n'en parle point-du-tout comme d'un Auteur qui ait ècrit jnstement devant lui. Quant à *Ætius*, il paroît manifèstement, même par ses propres Ecrits, qu'il ne les a composé que vers la Fin du 5. ou même vers le Comencement du 6. Siècle; car, non seulement il cite S. *Cirille* Patriarche d'*Alèxandrie*; qui mourut l'An 444. mais encor

Dessein de cet Ouvrage.

Faute de Chronologie ordinaire aus Historiens de la Mèdecine.

Oribasius.

Ætius.

(a) *Dans* Chrisanthio.

Pierre Mèdecin de Leon de Thrace.

cor *Pierre* qui étoit *Archiater*, ou Premiér Mèdecin de *Theodoric*, & qui par conséquent doit avoir vècu encor plus tard.

Alexandre.

Alèxandre a vècu aprés ce Derniér ; car il fait mention d'*Ætius* ; & bien plus, il ne pouvoit pas y avoir une Distance considèrable entre eux : car outre qu'*Alèxandre* parle de *Jacques Psychrestus* (*b*) grand Mèdecin, & pieus Personage, qui ètoit Premiér Mèdecin de *Leon* de *Thrace* avant l'Année 474. & dont nous voyons qu'*Ætius* fait aussi mention ; *Agathias* qui n'a comencé à ècrire son Histoire qu'au Comencement du Règne de *Justin* le jeune en 565. nous représente la grande Figure que cet *Alèxandre* fesoit à *Rome*, sous le Règne de *Justinien* ; & ajoute même un Compliment fort honête, qu'il lui fait, & à ses 4 Frères, tous tres fameus dans leurs difèrentes Profèssions. Peut-être n'a-t-il pas ècrit long-tems avant *Agathias* ; car il nous aprend lui même, qu'il ècrivit son Livre dans un Age déjà décrépit, & auquèl il ne pouvoit plus porter la Fatigue que donne la Pratique de la Mèdecine. Vous pouvez remarquer que *Vander Linden* croit qu'il est fort incertain s'il vivoit en 600, en 413, ou en 360. Mais ce sont-là des Erreurs de *Chronologie* fort peu considèrables pour un Auteur qui trouve le Moyen de faire *Aretæus* contemporain de *Strabon*, & de *S. Grégoire* de *Naziance* ; & qui place tous ces trois Auteurs sous le Règne de *Césat Auguste*.

Jacques Psychrestus.

Agathias.

Vander Linden.

Aretæus. Strabon. S. Gregoire de Nazian-ce.

Paulus est venu encor plus tard ; car il parle d'*Alèxandre* : & l'Auteur Arabe *Abulpharagius* qui nous à laissé la plus détaillée de toutes les Histoires de ces Tems-là, mèt *Paulus* sous le Règne d'*Héraclius*, environ l'An 621. & non pas, comme *Fabricius* prétend (*c*), sous celui de *Constantin Pogonat*, environ l'An 680. Car l'Auteur Arabe (*d*) mèt *Paulus* immédiatement devant le Calife *Othman*, qui comença son Règne en 643. deus Ans aprés la Mort d'*Héraclius*. De plus, nous voyons par ce que *Paulus* dit de lui même, (*e*) qu'il étudia à *Alèxandrie* ; & ce doit certainement avoir été avant que cete Ville fût prise & pillée par *Amrou* en 640. Nous aprenons de là en passant, que même en ce Tems-là l'Ecole d'*Alexandrie* fesoit grand bruit dans le Monde ; puisqu'èlle continuoit encor d'être un Lieu trés cèlèbre, où l'on aloit aprendre l'Art de la Mè-

Paulus. Abulpharagius Historien.

Ecole d'Alèxandrie fameuse.

(*b*) *On en parlera ci-aprés.*

(*c*) Biblioth. Gr. Vol. 12. (*d*) 114. (*e*) 4, 49.

decine. L'Hiſtoire qu'*Abulpharagius*(f) raporte de *Jean Grammaticus*, Homme très ſavant, & qui demeuroit dans cete Ville-là, nous fera aiſément comprendre quèle ètoit la prodigieuſe Quantité de toutes Sortes de Livres que la Généroſité de ſes Princes y avoit amaſſé, ſeulement depuis que la fameuſe Bibliotèque de *Ptolomée* avoit été brulée du Tems de *Céſar*. Car lorsqu'*Amrou* reçut les Ordres du *Calife*, de détruire tous les Livres, il diſtribua ces Ordres à tous les *Baigneurs* publics, dont il n'y avoit pas alors moins de 4000 dans la Ville; & cepandant malgré là Dèſtruction qu'on ſupoſe qui en fut faite en mille diférentes manières, on fut Six Mois avant de les pouvoir tous conſumer.

Ce petit Détail nous fait voir combien nous devons conter ſur l'Exactitude d'un petit Traité (g) aſſez ſavant d'ailleurs, qui nous donne les Tems, où ces Mèdecins, & *Diocles* même, ont vècu, comme on les voit dans la Table ci-deſſous

	A. C.
Oribaſius	350
Alexander	360
Ætius	400
Paulus	420
Diocles Caryſtius	500

L'Erreur ſurtout au ſujèt du Tems de *Diocles* eſt inèxcuſable; car, non ſeulement ſa Lètre à *Antigonus* eſt conſervée dans *Paulus* même, qu'on ſupoſe avoir vècu 80. ans devant *Diocles*; mais nous ſavons encor, tous tant que nous ſommes, que cet Auteur ètoit, pour nous ſervir des propres Termes de *Pline*, le Second aprês *Hipocrate*, au moins 300. Ans avant *J. Chriſt*. De ſorte que dans ce ſeul Article, on ne trouve qu'une petite Erreur de 800. ans; ce qui ne vaut pas la peine d'en parler. Permètez moi à-préſent de remarquer, que ſi cete Lètre eſt véritablement de *Diocles*; elle ne peut pas avoir été ècrite, à *Antigonus Gonatas*, Roi de Macedoine qui règnoit environ 240 Ans devant la Naiſſance de *J. Chriſt*, comme le ſupoſe *Fabricius;* car ce ſeroit reculer *Diocles* trop loin du Tems d'*Hipocrate*; ainſi il eſt bien plus probable que cet *Antigonus* ètoit plus Ancien, & peut-être celui qui ſuccéda à *Alèxandre le Grand*, environ 320. Ans devant *J. Chriſt*; ou 130 aprês la Naiſſance d'*Hipocrate*: car cet *Antigonus* répond fort bien à la Dèſcription que l'on fait ici de lui comme d'un Homme fort âgé, auſſi bien que d'*Antiochus Gonatas*; puiſqu'il avoit plus de 80. Ans

Erreur au ſujèt de Diocles.

(f) Ibid. (g) Bibliot. Liter. N. 2. 4.

Ans lorsqu'il fut tué. Ainſi, en s'en tenant à cete dernière Manière de conter, *Diocles* ſe trouvera avoir vècu, ſelon le Témoignage de *Pline*, une Génération entière après *Hipocrate*; & par conſéquent beaucoup plus près du Tems d'*Ariſtote*.

Nécèſſité d'èclaircir ce Point de Chronologie.

Peut-être que ceci paroîtra d'abord à quèlques Perſonnes, de ſimples Délicatèſſes ſur la *Chronologie*: mais je crois que ſi on veut bien y faire quèlque Atention, on reconoîtra aiſément, qu'à-moins que cet Article du Tems que chaque Auteur a vècu, ne ſoit éclairci; il eſt impoſſible qu'aucun Détail Hiſtorique touchant l'Etat de la Mèdecine ſoit dégagé de toute Erreur, que même il ne doive y en avoir pluſieurs; & que nous ne devions être trés embaraſſés à diſtinguer, ſoit les Progrès qu'èlle a fait, ſoit les Changemens qu'èlle a ſoufert, dans chaque Période des Tems qui ſe ſont écoulés depuis.

Ces Auteurs ne ſont pas purement Compilateurs.

M^r. *le Clerc* n'employe que trois Pages ſur le Sujèt de ces Quatre Auteurs; & il croit en avoir donné une Raiſon ſufiſante lorsqu'il a dit, qu'ils n'ètoient tous que des Compilateurs. Il eſt bien vrai que les deus Premiérs, & le Derniér, ont été à peine autre choſe. Mais ont-ils tèlement été Compilateurs, qu'ils n'ayent rien dit du tout qui fut *Nouveau*, & qu'on pût dire leur apartenir entièrement, dans tous ces gros Volumes qu'ils ont mis au jour? Bien loin delà. Car, quoique je doive avouer, qu'ils ont bien peu de Choſes, ſi on conſidère la Groſſeur de leurs Ouvrages, qu'on ne puiſſe trouver dans *Galien*, ou dans d'autres Auteurs; il y en a cepandant quèlques unes, & Nouvèlles, & particulières, qu'on ne trouve pas ailleurs; & qui peuvent être d'un trés grand Avantage, par raport à l'Art même de la Mèdecine. Mais ce n'eſt pas tout, & on peut y en voir encor beaucoup plus qui ont du raport à l'Hiſtoire de cette même Mèdecine; ce qui eſt le Sujet préſent, & principal, de nos Recherches dans cet Ouvrage. Il y a dans ces Auteurs beaucoup de Matière capable tout-au moins de nourir, & de ſatisfaire notre Curioſité; ſi elle ne l'eſt pas de fournir à notre Entendement aucune Inſtruction ſolide. Car enfin, il en eſt de l'Etat des Siences, comme de celui des Empires; on n'a pas moins de plaiſir, & on ne profite pas moins, à remarquer la Décadence des unes, & des autres, ſelon qu'èlle arive par Dégrés, &

peu-à-peu ; qu'à ſuivre les Traces de leur Elévation ; ou à les enviſager dans tout l'Eclat, & dans toute la Gloire de leur Perfection, & de leur Grandeur.

Mais pour entrer dans quèlque Détail touchant ces Auteurs ; j'avoue donc qu'*Oribaſius*, & *Ætius*, dont les Ouvrages ſont d'une prodigieuſe groſſeur, ont compilé ; mais je dis qu'ils ont tiré ce qu'ils ont ècrit, de bien d'autres Livres que de ceus de *Galien*. *Oribaſius* a une grande Variété d'Exprèſſions, dont nous pouvons tirer cet Avantage, que ſouvent un Endroit, ou un Auteur, en èxplique un autre : & nous lui devons cete Juſtice de dire de lui, qu'il nous aide à entendre beaucoup mieux un grand Nombre de Paſſages de *Galien*, tant en ce qui regarde l'*Anatomie*, que pour ce qui apartient à la Mèdecine. *Ætius* ècrit avèc plus de clarté ; il traite d'un plus grand Nombre de Maladies qu'*Oribaſius* n'en comprend, ni dans ſa *Synopſis*, ni dans ſon Diſcours à *Eunapius* ; & il donne une Dèſcription plus étendue de leurs Simptomes, auſſi bien que de la Métode de les guèrir.

Avantage particulier qu'on peut tirer d'Oribaſius.

& d'Ætius.

M^r. *le Clerc* dit que ces deus Auteurs parlent de tout ce qui eſt èſſentièl, ſoit pour la Théorie, ſoit pour la Pratique ; particulièrement dans l'*Anatomie*, & la *Chirurgie*. Mais je ſuis obligé de remarquer ici, qu'*Ætius*, dans tout ſon grand Ouvrage, ne dit pas un Mot de l'Anatomie, ni de l'Uſage des Parties du Corps ; & que ce qu'on lit dans ſes Ecrits de purement *Chirurgique*, y eſt diſperſé çà-&-là confuſément, imparfait, ſans Métode, & nulement comparable à ce que nous trouvons ſur ce Sujèt dans *Paulus* ; & c'eſt là aparemment la Raiſon pour laquèle un èxcèlent Maître en *Chirurgie*, *Fabricius d'Aquapendente*, aime mieux près qu'en toute Ocaſion ſuivre l'Autorité de ce Derniér, que cèle d'*Ætius*. Il eſt vrai encor qu'*Oribaſius* dans deus Livres aſſés amples, (ce ſont les deus derniérs qui nous rèſtent de ſes Collèctions,) a dècrit toutes les Parties du Corps humain alors conues, & leur a même aſſigné à chacune ſon Office particuliér ; mais il a fort peu ajouté à ce que *Galien* en a dit lui même dans ſes Ouvrage *Anatomiques* ; & par raport à ce Traité, beaucoup plus que pour aucun autre de ſes Ouvrages, il mérite certainement le Surnom qu'on lui a donné de *Simia Galeni*,

Ætius ne dit rien de l'Anatomie.

Oribaſius Simia Galeni.

leni, Singe de *Galien*. Car tout ce qu'il nous ofre de particuliér, & qui a été peut-être, ou omis par *Galien*. ou perdú avèc beaucoup d'autres de ſes Ouvrages ſe réduit à ceci, à ſavoir, la premiére Dèſcription des *Glandes Salivales* qui eſt tèle. (*b*) „De cha-
Dèſcription des Glandes Salivales par Oribaſius.
„que Côté de la Langue, ſont les „Orifices des Vaiſſeaux qui dé„chargent la Salive, & dans les„quèls on peut introduire une „Sonde. Ces Vaiſſeaux ont leur „Origine à la Racine de la Lan„gue, où les Glandes ont leur „Place. Ils s'élèvent de ces Glan„des à-peu-prés de la même Ma„niére que les Artéres ont cou„tume de faire, & ils aportent „la *Liqueur Salivale* qui humè„cte la Langue, & toutes les „Parties qui lui ſont voiſines „dans la Bouche.

Cepandant, quoiqu'*Oribaſius* s'èxplique ſur l'*Anatomie* d'une manière ſi étendue, on voit à peine dans tous ſes trois difèrens Ouvrages qui nous rèſtent aujourd'hui, quèlque choſe qui ait du raport à la *Chirurgie*, conſidèrée comme une *Opération manuèle*; à-moins qu'on ne veule lui atribuer ces deus petits Traités *De Laqueis*, & *Machinamentis*, qui ſont tirés d'*Héraclès*, & d'*Héliodore*. Mais ſupoſé même qu'ils fûſſent de lui; combien peu parlent-ils de la *Chirurgie*? *Ætius* ètoit lui même ſans doute fort èxpèrimenté dans cet Art; & il nous donne (*i*) quelque lègère Dèſcription de prèsque toutes les Opérations. Il eſt en particulier auſſi étendu ſur ce qui regarde les *Yeus*, que l'eſt *Celſus*; & cependant malgré tout cela, il ne fait pas la moindre mention de cete importante Branche de la *Chirurgie* qui regarde les *Fractures* & les *Dislocations*, ſur le Sujèt desquèles *Celſus* à cru devoir ècrire un Livre entiér.

Oribaſius, & *Ætius*, nous ont tous deus conſervé pluſieurs Fragmens de l'Antiquité qu'on peut dire précieux, & qu'on ne peut abſolument trouver ailleurs. Par Ex. pour ne nous pas arèter à beaucoup d'autres; pluſieurs Morceaus d'*Archigénes*, d'*Hérodote* (Chèf de la Sècte *Pneumatique*,) de *Poſidonius*, & d'*Antillus*; dont aucun ne paroît méritèr qu'on le paſſe ſous Silence; quoique Mr. *le Clerc* paſſe fort lègèrement ſur le *Second*, & ne diſe pas un Mot des deus *Derniérs*, qui ſont néanmoins honorablement cités par *Galien*, particulièrement *Poſidonius*. *Antillus*, à ce que nous pouvons voir dans *Oribaſius* (*k*) a ècrit pluſieurs Livres,

Oribaſius & Ætius ne diſent rien des Opérations Manuèles, au ſujèt des Fractures, & des Dislocations.

Pluſieurs Monumens de l'Antiquité, conſervés dans Oribaſius, & Ætius.

(*b*) Lib. 24. 8.

(*i*) 4, 3, 3. 4, 4, 39, &c. (*k*) Collect. 6. 21.

vres, dans lesquèls, quoiqu'en des Endrois séparées, il a traité de la *Gymnaſtique*. Dans ces Rèſtes qui ſont conſervés ici, nous liſons des Rélations de quèlques Genres particuliérs d'Exercice, dont *Galien*, ni aucun autre Auteur ancien, n'a fait mention; entre autres de la *Cricilaſia*,(*l*) comme les Traducteurs l'apèlent par mépriſe, au lieu de *Cricoëlaſia*. Mais l'Uſage en ayant été discontinué pendant pluſieurs Siècles, *Mercurialis* lui même, qui a fait des Recherches très judicieuſes ſur ces Matières, ne prétend pas en donner l'Explication; & je crois que, malgré la Dèſcription que nous en a donné *Oribaſius*, ce ſera une Choſe fort dificile, que de ſe former une Idée juſte de ce que c'ètoit. *Ætius* nous a donné auſſi d'autres Morceaus de ce même Auteur, & de quèlques autres Anciens, comme de *Soranus* le *Métodiſte*, & de *Leonides l'Epiſynthetique*; le Derniér desquèls ètoit très habile en *Chirurgie*. De plus, il y a dans ces deus Auteurs pluſieurs Remèdes, Mèdecines nouvèlles, ou Manières de guèrir, dont la Dèſcription ne ſe trouve dans aucnn de leurs Prédécèſſeurs.

Oribaſius, ſoit qu'il l'ait tiré d'*Apollonius*, ou de lui même, parle fort amplement des bons Efèts de la Saignée par la *Scarification*,(*m*) qui eſt une Choſe qui paroît avoir été aſſés inconue aus Anciens: & il nous aſſure, fondé ſur propre Expèrience, que rien n'eſt plus capable de ſoulager dans la *Suprèſſion* des Mois, les Fluxions ſur les *Yeus*, les Maus de *Tête*; la Dificulté de rèſpirer, même dans des Perſonnes d'un Age fort avancé. Il raporte en particuliér le Cas où il s'eſt trouvé lui même; lorsque la Pèſte ravageant l'*Aſie*, il en fut ataqué comme les autres; & il dit que le Second Jour il ſe *Scarifia* la Jambe, en tira deus *Livres* de Sang; & par ce Moyen, il ſe gu rit parfaitement, comme firent pluſieurs autres Perſonnes, qui uſèrent du même Remède. *Oribaſius parle de la Saignée par ſcarifications.*

Nous pouvons remarquer en paſſant, que cete Manière-là de ſcarifier, ètoit toute difèrente de celle qui ſe fait par le Moyen des *Ventouzes*. Les Mèdecins Arabes ſemblent n'avoir eu qu'une foible Idée de cete dernière Manière (*n*): mais on peut aiſément conclure de cet Endroit-ci, auſſi bien que de quèlques uns de *Galien*, que les Anciens feſoient dans la Peau de profondes Inciſions avèc le Cou- *Les Ventouzes peu connues aus Arabes.*

(*l*) Ibid. 26.

(*m*) Ibid. 7. 20. (*n*) Albucaſ. l. 2.

Couteau ; & croyoient, par la grande quantité de Sang qu'ils tiroient de la Playe, que cete Manière de saigner ètoit équivalente à l'Ouverture de la Veine. Les *Egyptiens* se servent encor aujourd'hui de cete Métode : & *Prosper Alpinus* en décrit fort amplement l'Aparèil, & la Manière avèc laquèle ils procèdent à faire cete Opération (*o*). Premièrement, dit-il, on fait une forte Ligature au dessous du Jarèt, puis aprês avoir froté la Jambe, on la mèt dans de l'eau chaude, & on la bat avèc des Roseaus, pour la faire enfler ; aprês quoi on scarifie. Voilà une Opération difèrente de cèle des *Ventouzes*, dans toutes ses Circonstances ; c'est pourquoi *Oribasius* en parle lui même dans la Cure des Etourdissemens de Tête (*p*), comme de deus Opérations distinguées.

Opération de la Scarification à la Jambe.

Nous trouvons dans cet Auteur la première Dèscription qui ait jamais été faite d'une Maladie fort étrange, & fort surprenante qu'il apèle Λυκανθρωπία (*), ou Λυκάνθρωπος, une Espèce de *Mélancolie* ou de *Folie*, aprochante de la *Rage*, & qu'il décrit ainsi. „ Les Personnes affligées de ce-

(*o*) 3. 5.
(*p*) Synops. 8. 5.
(*) 8. 10.

„ te Maladie sortent de leurs „ Maisons pendant la Nuit, & „ imitent les *Loups* en toutes „ Choses, en rodant continuèle- „ ment autour des Sépulcres des „ Morts, jusqu'à la Pointe du „ Jour (*q*). On peut les conoître aus Simptomes suivans. „ Ils ont le Visage pâle ; les Yeus „ apésantis, creus, sècs, sans la „ moindre humidité de larmes ; „ la Langue extrèmement brulée, „ & sèche ; point de salive dans „ la Bouche ; toujours fort altérés ; les Jambes pleines d'Ulcères, & de Playes incura- „ bles, qu'ils se font en tombant, „ & en se heurtant contre tout „ ce qu'ils rencontrent (*r*). *Ætius* nous donne une Dèscription toute semblable de cete même Maladie. Il y a seulement cete petite Difèrence, qu'il l'apèle Κυκανθρωπία, aussi bien que Λυκανθρωπία, & remarque que le Mois de *Février* (*s*) est le Tems au-

Dèscription de la Maladie Λυκανθρωπία par Oribasius.

Par Ætius.

(*q*) Actuarius *ajoute, qu'ils s'en retournent alors à la Maison : & reviennent en leur bon Sens.* Meth. Med. 1. 16.

(*r*) *Parmi les* Pierres, *& les* Epines, Actuar. *& qui sont aussi souvent causées par les Morsures des* Chiens *qui ne les épargnent pas.* Ætius. 6. 11.

(*s*) *Il paroît que c'est là la véritable Manière de lire ce Mot, quoique* Lambecius *panche du côté de* φίρτατε *au lieu de* φευρουάριον, *le Mois qui amène la Maladie. Mais*

auquèl cete Maladie eſt plus fréquente, & fait plus de Déſordres. *Ætius* prend ce Paſſage, pour me ſervir de ſes propres Termes, ou plutôt, le paraphraſe d'aprês *Marcellus Sidetes*, qui eſt un Auteur qui vivoit ſous le Règne d'*Adrien*, & de *M. Antonin*; & qui a ècrit 42. Livres ſur les Maladies, en Vêrs *Héroïques*, au raport de *Suidas*; ce qui ſe voit confirmé par une viéille Epigramme conſervée (*t*) jusqu'à ce Jour. *Paulus* a tranſcrit mot-pour-mot la même Dèſcription de cete Maladie. Le Titre du Chap. eſt Περὶ Λυκάονος ἢ &c. (*u*); & *Lambecius* ſemble nous doner un Eclairciſſement fort juſte, lorsqu'il nous dit que cete Faute de Λυκάονος ici (*x*), & cèle de Λυκάνη dans *Suidas*, ſont venues de ce qu'on s'eſt trompé aus Abréviations uſitées dans les Manuſcrits. Cepandant je ne puis être d'acord avèc lui, au ſujèt de la Remarque qu'il fait ſur *Ætius*. Les Mots d'*Ætius*, tant dans les Manuſcrits, que dans les Ouvrages imprimés, ſont ceus-ci, οἱ μέχρις ἡμέρας τὰ μνήματα μάλιστα ἀλῶνται, *Ils ouvrent les Tombeaus*. *Gorræus* a corigé cet Endroit, & a voulu qu'on lût, περὶ τὰ μνήματα μάλιστα ἀλάστωσι, *Ils demeurent*, ou *vivent parmi les Tombeaus*: par ce que *Paulus* dit dans le même Sens, περὶ τὰ μνήματα ἀλατέουσι. *Lambecius* croit que cete Corèction eſt fautive, par ce que l'Autorité des Manuſcrits lui eſt contraire; mais je crois que c'eſt avoir trop d'égars pour les Copiſtes; car le Mot ἀλάστωσι s'acorde bien mieux avèc la Dèſcription de cete Maladie, tèle qu'on la trouve dans tous ces Auteurs. La Traduction d'*Oribaſius* l'èxprime par le Mot *vagantur*, ils êrrent; & *Actuarius* le rend par ceus de *Courir çà-&-là, parmi les Sepulcres, & dans les Lieus déſerts*, ὧδε κἀκεῖσε πεῤῥιέναι, qui ſont des Mots que probablement il a pu prendre dans *Oribaſius* même. Cela eſt fort difèrent, & fort éloi-

Marcellus Sidetes.

Erreurs des Manuſcrits.

c'eſt-là certainement une Conſtruction forcée, & nulement un bon Mot Grèc: *& quoiqu'il cite pluſieurs Hiſtoires fort étranges que* C. Peucerus, *Homme qui avoit une grande Foi pour la Magie, & beaucoup de comerce avec les Magiciens, raporte des* Lycaoniens, (*c'eſt le Nom qu'il leur donne*) *dans les Climats Septentrionaus tant d'*Europe *que d'*Aſie, *qui avoient coutume d'être ataqués de cete Maladie, ſeulement une douzaine de Jours avant* Noel; *tout cela, ſelon mon Sentiment, ne peut en aucune manière diminuer la force de l'Autorité d'*Ætius.

(*t*) *Kusley in* Suidam.

(*u*) 3. 16.

(*x*) Bibliot. *Cæſar.* lib. 6. 149.

éloigné d'*Ouvrir les Tombeaus;* qui eſt une Circonſtance dont on ne trouve pas la moindre Intimation dans un ſeul de ces Auteurs. Je puis encor ajouter, comme un Argument capable de fortifier, & d'apuyer cete Interprétation, que le *Démoniacle* de l'Ecriture, qui ètoit ataqué de cete Maladie, *Folie*, ou *Rage*, nous eſt repréſenté (*y*) comme feſant ſa Demeure parmi, & même dans (*z*) les Tombeaus, ſe coupant, & ſe blèſſant, avèc les Pierres qui ſont dans ſon Chemin. D'ailleurs le Mot μαλιςα fait voir que la Corèction de *Gorræus* eſt juſte; car on ne peut, ni trouver, ni faire un Sens, en liſant de l'autre Manière: malgré *Donat d'Automar* (*a*), qui retient, ou plutôt, qui confond les deus Manières de lire, & qui traduit ce Paſſage, *circa defunctorum Monumenta plerumque verſantur, eaque maximè aperiunt.* „Ils ſont le plus ſou„vent autour des Sépulcres des „ Morts, & ne manquent prèſque „jamais de les ouvrir. Je n'aurois jamais entrepris de faire cete petite Digrèſſion par manière de Critique, ſi ce n'avoit été pour vous faire voir, combien les plus Savans ſe peuvent ſouvent tromper, lorsqu'ils donnent leur Déciſions ſur des Matières de Mèdecine, ſans avoir du moins quèlque èxpèrience dans cete Profèſſion, ou ſans bien conoître les Auteurs qui en ont traité. Cepandant, pour ce qui eſt de cete Maladie en èlle même, je remarquerai ſeulement que, ſi nous en voulons croire les Rélations de quèlques Voyageurs, elle n'ètoit ni rare, ni inconue, dans de certains Pèïs, comme dans la *Livonie*, l'*Irlande* &c. & nous trouvons quèlques Dèſcriptions de Cas parèils dans les Ouvrages de nos Mèdecins Modernes. Un Auteur que je viens de citer, c'eſt *Donat*, dit qu'il en a vu lui même deus Exemple: & l'Hiſtoire que *Foreſtus* (*b*) raconte eſt très remarquable, & s'acorde parfaitement bien avèc la Dèſcrption qu'*Oribaſius* donne ici; non ſeulement, à l'égard des Ulcères aus Jambes; mais encor, à l'égard de la Circonſtance dont j'ai parlé ci-deſſus, à ſavoir, de fréquenter les Cimetières. Le Mot Grèc dont on ſe ſert pour ſinifier cete Maladie, èxprime fort èxactement ſa Nature; & cepandant, *Vander Linden* eſt aſſés négligent, pour en fai-

Le Démoniacle de l'Ecriture, avoit la même Maladie.

Les plus ſavans, ſujets à ſe tromper.

Cete Maladie n'a point été inconue à Foreſtus.

Erreur du Vander Linden.

(*y*) S. Marc. 5. 3.
(*z*) S. Luc. 8. 27.
(*a*) Meth. Med. c. 9.

(*b*) 10. 15.

faire un Terme *Sinonime*, avèc celui qui veut dire la *Rage* des Loups mêmes.

Vous voyez que voilà déja dans *Oribaſius*, tout *Compilateur* qu'il eſt, quèlque Choſe de *Nouveau*, par raport aus Maladies; & qu'on ne peut pas trouver, du moins dans aucun Auteur que nous ayons aujourd'hui, parmi tous ceus qui ont ècrit avant lui. C'étoit non ſeulement un grand Génie de toutes manières; mais encor, un Homme d'èxpèrience, & fort employé; & par conſéquent, ſi on le lit avèc atention, ce que je ne puis croire qu'ayent encor fait ceus qui ſe ſont mêlés de parler de lui, on trouvera dans ſes Ouvrages des Règles de Pratique fort juſtes, & qui regardent un grand Nombre de Cas particuliérs. Pour vous doner de ceci une Preuve évidente, à l'égard d'un ſeul de ces Cas, qui eſt l'*Epilèpſie* (c); il décrit la Cure, non ſeulement de l'*Aigue*, mais même de la *Chronique*; c'eſt à dire, dans, & hors de l'Accès. Quand l'Accès eſt paſſé, il ordonne la *Saignée*, & quatre ou cinq Jours aprês, lorsque le Corps eſt un peu fortifié, la *Purgation*; & enfin aprês qu'on a laiſſé paſſer trois Jours, depuis cete dernière, il ordonne qu'on aplique les *Ventouzes*, & qu'on vienne à la *Scarification*. Il réïtère ces Evacuations, y entremêlant quèlque-fois des *Sinapiſmes*, de tems à autre, en obſervant un Eſpace convenable; il donne dans les Intervales, des Nouritures proportionées, & ſe ſert de Remèdes chauds, têls que ſont le *Caſtoreum*, la *Menthe*, la *Rue*, & le Suc *Cyrénaïque*. Savoir à préſent s'il a tiré ceci de *Poſidonius*, comme on a quèlque raîſon de le ſoupçonner, lors qu'on lit *Ætius* (d) ſur ces Matières, c'eſt ce que je ne puis pas déterminer; mais la Métode en eſt certainement fort judicieuſe, & conforme à la Pratique la plus raiſonable. L'Abrégé de ce que *Galien* a dit ſur ce Sujèt dans le Chapitre ſuivant, ne lui eſt nulement comparable, tant pour l'Etendue de la Matière, que pour le Détail des Circonſtances. On peut auſſi s'apercevoir, que, quoiqu'*Oribaſius* parle de Remèdes *Spécifiques* (car les Anciens les avoient pour le moins en auſſi grande èſtime que nous), têls que la Semence de la Fleur nommée *Pivoine*, portée en forme de Coliér contre l'Epilepſie; il eſt néanmoins fort éloigné de s'a-

Oribaſius *parle de la Cure de l'Epilèpſie.*

Oribaſius *parle des Remèdes Spécifiques; mais il ne s'apuye pas ſur eux.*

(c) Syn. 8. 3.

(d) 6. 11.

s'apuyer ſur eux abſolument; au contraire, il s'apuye ſur ce qui eſt le plus ſur, & le meilleur, je veus dire ſur les Evacuations. De plus, je pourois encor obſerver ici, que *Galien*, dans cete cèlèbre Epitre qu'il adrèſſe à *Cécilianus*, qui eſt le ſeul Exemple que nous ayons dans l'Antiquité, d'une Choſe de cete Nature, ne donne nulement une Métode de Guèriſon auſſi èxacte que cèle d'*Oribaſius*: quoi qu'il ait èscrit cete Lètre èxprès ſur ce Sujèt en particuliér. Il eſt même viſible que, n'ayant aucune Conoiſſance des Circonſtances particulières de cete Maladie, il a été obligé de *ſupoſer* toutes cèles qui pouvoient ariver; & c'eſt là la Raîſon pour laquèle il lui donne lui même le Titre de ὑποθήϕη. Dans cete Lètre, dis-je, qui n'eſt rien moins qu'abrégée, il ne donne aucune Métode de cure: mais aprês avoir paſſé légèrement ſur la *Purgation*, il parle de deus ou trois *Simples*, têls que les *Squilles*, l'*Abſynthe*, &c. comme ètant de quélque ſervice dans cete Sorte de Maladie; & puis, il ſe contente d'apuyer principalement ſur la Manière de Régime qu'il faut obſerver, & qu'à la vérité il décrit fort amplement. Il ne faut pas néanmoins, s'il vous plaît, que vous vous imaginiez, malgré ce que j'ai dit jusqu'ici, que j'aye une moins haute Opinion de *Galien*. Je ſuis três certain qu'il ètoit fort èxpérimenté, & três habile Mèdecin; & qu'il n'ètoit aſſurément inférieur en quoi que ce ſoit à *Oribaſius*. Mais je parle ici en Hiſtorien ſeulement; & je me crois obligé de raporter les Faits, têls qu'ils nous paroît qu'ils nous ont été laiſſés dans les Ouvrages qui nous rèſtent des Anciens.

Galien a ignoré les Circonſtances de cete Maladie.

Galien três Excèlent d'ailleurs.

Remarquez donc, je vous prie, que cèle d'*Oribaſius* roule ſur les Evacuations, & ſur les *Conſortatifs*; ce que quèlques Perſonnes peu judicieuſes ont cru non ſeulement contradictoire en aparence, mais même abſolument opoſé l'un à l'autre. La Vérité eſt que l'Erreur populaire l'emporte à cet égard; & qu'il eſt ordinaire de s'imaginer que, lorsqu'un Mèdecin s'atache à prèſcrire l'un de ces deus Remèdes, il faut nécèſſairement que ce ſoit par ce qu'il condanne l'autre. Mais l'Expèrience peut aiſément convaincre, que la Métode qui employe tous les deus, eſt ſi éloignée de ſe contredire, & d'être opoſée à ſoi-même, qu'elle eſt même la plus judicieuſe de toutes, & ſouvent três

Erreur populaire ſur les Evacuations & les Conſortatifs.

nécèſſaire ; non ſeulement dans la Maladie en quèſtion, & toutes cèles de la *Tête* en général, mais encor dans pluſieurs Eſpèces de *Fièvres*. Un Habile Mèdecin trouvera toujours dans ſa propre Pratique, qu'il n'y a rien de plus vrai, ni de mieux fondé, que cete Métode ; & tous ceus qui auront une Idée claire, & diſtincte, de l'*Economie Animale*, en ſeront encor plus perſuadés, qu'èlle eſt très raiſonable. Ils comprendront aiſément la Nécèſſité qu'il y a ſouvent de *Vuider;* ou, comme on parle, de faire une *Révulſion*, pour détourner les Obſtructions, ou dégager les Paſſages déja bouchés, à cauſe de l'Abondance, Superfluité, ou Viſcoſité des Humeurs ; & cepandant, il ne leur ſera nulement dificile de juger, de quèle Importance il ſera en même tems, de ſe ſervir à leur tour, de Remèdes capables de ranimer le Sang, on pour me ſervir de Termes plus intèlligibles en Mèdecine, de rendre aus *Fluides* leur Cours naturèl, & de rétablir les Parties ſolides dans leur première Harmonie. Ce petit Nombre de Témoignages ſufira ſans doute, pour montrer que même cet Auteur, tout Compilateur qu'il eſt, plus qu'autre choſe, ne laiſſe pas de nous fournir pluſieurs Réflèxions utiles auſſi bien que nouvèles, au ſujèt de la Mèdecine ; & quiconque le lira, dans le dèſſein d'y trouver quèlque choſe qui lui convienne, y verra ſans doute encor d'autres Paſſages de même nature que ceus que j'ai raporté ; qu'il ne trouvera aſſurément pas dans les Auteurs qui ont vècu, ou ècrit, avant celui-ci.

Oribaſius ètoit de *Pergame* (*e*), quoiqu'on le croye comunément de *Sardes*. Il fut élevé avèc *Magnus*, & *Ionicus*, dans l'Ecole de *Zenon* de *Cipre*, qu'on ſupoſe qui demeuroit alors à *Sardes*, quoiqu'enſuite il ſe ſoit retiré à *Alèxandrie*, où il devint (*f*) un Profèſſeur cèlèbre. *Eunapius* qui ètoit très habile Mèdecin, & qui eſt probablement la même Perſonne à qui les quatre Livres *De Euporiſtis*, &c. ſont dédiés, nous repréſente *Oribaſius* comme le plus ſavant Homme, & le plus grand Mèdecin de ſon Tems ; dont la Converſation ètoit auſſi agréable, qu'engageante. Il dit encor que c'ètoit un Homme dont l'Autorité, & le Crédit, ètoient pour le moins auſſi grans, que ſon Habileté, & ſon Savoir ètoient

Patrie, Edacation, Caratère, &c. d'Oribaſius.

(*e*) Eunapius in Oribaſio.
(*f*) Julian. Epiſt. 47.

ètoient profonds; puisque, selon lui, il contribua beaucoup à faire élever *Julien* à l'Empire, qui pour le récompenser le fit *Quèsteur* de *Constantinople* (*g*): outre que dans la suite, comme il paroît d'une de ses Lètres à *Julien* (*h*), ce Prince eut une entière Confiance en lui. Sous l'Empereur qui succéda à *Julien*, *Oribasius* tomba dans la Disgrace, par l'Envie, & la Jalousie de ses Ennemis; tous ses Biens furent confisqués; il fut banni, & abandonné entre les Mains des Barbares; parmi lesquèls néanmoins, & même en fort peu de tems, autant par son Courage, que par son Industrie, il s'atira si fort l'Amour, & le Rèspèct de tout le Monde, que voyant les Cures mervèilleuses qu'il fesoit, ils en vinrent jusqu'à l'adorer comme un Dieu. Enfin il fut rapelé à *Constantinople* par l'Empereur *Romain*; & il ètoit dans un Etat très florissant de réputation, & de richèsses, au Tems qu'*Eunapius* ècrivoit cete Rélation; c'est-à-dire, à-peu prês l'An 400; car *Eunapius* ètoit lui même alors, selon toutes les Aparences, entre les Mèdecins du premiér Rang (*i*); & cepandant, au Tems de la Mort de *Julien*, en 363. il n'avoit encor que douze Ans.

Sa Disgrace.

Son Rétablissement.

Ses Ouvrages.

Oribasius a ècrit selon *Photius* 70. ou selon *Suidas* 72. Livres de Colèctions, qu'il a tiré non seulement de *Galien*; mais encor de tous les autres Mèdecins qui l'avoient précédé, en y ajoutant ce que sa propre Expèrience lui pouvoit fournir; & ce fut pour obéir à *Julien*, qu'il composa ces Ouvrages. Mais il ne nous en rèste plus que les 15. premiérs; & deus autres qui traitent de l'*Anatomie*, & que le Traducteur *Rasarius* dit être le 25. & le 27. de cete Colèction. Il abrégea ensuite ce grand Ouvrage, & le réduisit à *neuf* Livres, pour l'usage particuliér de son Fils *Eustathius*. Il ècrivit aussi *quatre* Livres touchant les Remèdes, & les Maladies; comme nous l'avons remarqué ci-dessus; & les dédia à son Ami *Eunapius*. Outre cela, *Photius* fait mention de deus autres Ouvrages, qui paroissoient encor de son Tems. L'Un consistoit en *Quatre*, & l'autre en *Sèpt* Livres; qui n'ètoient qu'un Abrégé des Ouvrages de *Galien*; & qu'il avoit parèillement dédié à *Julien*. *Paulus* parle de cet Abrégé (*k*) mais il est à présent perdu,

(*g*) Suidas. (*h*) Epist. 17.
(*i*) *In* Chrysanthio.

(*k*) 2. 1.

du, auſſi bien que quèlques autres Traités dont *Suidas* fait mention. Il y a auſſi pluſieurs Remèdes dans *Ætius*, qui y ſont cités comme ètant d'*Oribaſius*. Les Comentaires ſur les Aphoriſmes d'*Hipocrate*, publiés par *Guinther*, ſous le Nom d'*Oribaſius*, ſont certainement *ſupoſés*. Il eſt même un peu ſurprenant, que l'Editeur, qui d'ailleurs ètoit un fort ſavant Homme, ait pu les croire de cet Auteur; car outre que cet Ouvrage n'eſt qu'une Bagatèle; &, quant au Sujèt dont il traite, incapable de faire aucun honneur à *Oribaſius*; l'Auteur, quèl qu'il ſoit, conduit ſa Fourberie avèc ſi peu d'artifice qu'il dit qu'*Oribaſius* ècrivit ce Livre à la prière de *Ptolomée Evergètes* (*l*); & il eſt certain que bien loin qu'ils fuſſent contemporains, il y a eu entre eux une Diſtance de Six cens Années. De plus, on y recomande l'Ecriture Ste. & quèlquefois *Térence*, & *Virgile* (*m*), comme des Livres trés bons à conſulter dans des Cas particuliérs; & on y cite cet Hémiſtiche d'*Ovide* (*). *Timor addidit alas;* ce qui eſt encor plus ridicule que tout le rèſte; & donne tout lieu de croire, que ces *Comentaires*, tèls qu'ils ſont, ont été ècrits en *Latin* par quèlque *Chrètien*.

*Comentaires ſus les Aphoriſmes d'*Hipocrate *publiés par* Guinther, *ſupoſés.*

Erreur groſſière de Chronologie dans cet Ouvrage.

Barchuſen a donné depuis peu au Public une lègère Rélation de la *Théorie* de cet Auteur, en ce qui regarde les Maladies: mais il auroit aſſurément bien pu s'épargner cete Peine; puiſqu'*Oribaſius* ne dit pas un Mot ſur ce Sujèt, qui ne ſe trouve dans *Galien*. Il auroit ſans doute auſſi bien fait de doner cete Vérité pour raiſon du Silence qu'il auroit gardé à cet égard, que de la donner, comme il fait, pour s'èxcuſer de ne rien dire de plus d'*Ætius;* qui s'étend néanmoins beaucoup plus ſur les Cauſes des Maladies; & qui tire ce qu'il en dit, non ſeulement de *Galien*, mais de pluſieurs Auteurs dont *Oribaſius* ne dit pas un Mot. J'ai ſouvent, pour ce qui eſt de moi, admiré le Jugement profond de cet Ecrivain Moderne, qui a bien pu, ſous deus difèrentes Figures, d'abord dans des *Dialogues* ingénieus, & enſuite dans des Diſſertations toutes ſimples; compoſer un Ouvrage aſſés conſidèrable par ſa groſſeur, touchant l'Hiſtoire de la Mèdecine, & cepandant, ne s'eſt voulu aſſujètir qu'à raporter quèle a été la *Théorie* de chaque Mèdecin;

*Inutilité de l'Ouvrage de Barchuyſen ſur la Théorie d'*Oribaſius.

(*l*) Præfat. (*m*) 2. 21.
(*) 2. 35.

Il est aussi important d'èxaminer la Pratique, que la Théorie des Auteurs en Mèdecine.

cin ; comme s'il ètoit d'une bien moindre importance d'èxaminer leur *Pratique*, tant en *Mèdecine*, qu'en *Chirugie* ; & de la comparer avèc la Métode de chacun de ceus qui ont vècu, ſoit devant, ſoit aprês eux.

Ætius.

J'ai déja dit quèlque choſe d'*Ætius* ; mais je remarquerai encor de lui, que dans ſes Ouvrages de *Chirugie* il y a beaucoup de Choſes qui méritent qu'on y faſſe atention. Il parle de difèrentes Métodes qu'il a eu à pratiquer de ſon Tems, à l'égard de quèlques Operations ; & il y joint les Obſervations que ſa propre Expèrience lui a fourni ; non ſeulement dans le Chapitre qui traite de la *Caſtration* (*n*), mais auſſi dans pluſieurs autres Endrois. Il y a certainement dans ſes Ecrits, beaucoup de Choſes ſur ces Matières, qui ne ſont ni dans *Celſe*, ni dans *Galien* ; & les Opérations *Manuèles*, qu'il dècrit dans ces Ocaſions, ſont tout-au-moins en une fois auſſi grand Nombre, què cèles qu'on peut trouver dans ces Auteurs. Il y en a même que *Paulus* a omis ; & j'en raporterai ici une, ou deus, qui me ſerviront de preuves. Il raporte par Ex. d'aprês *Aſclépiade*, la

Ses Opérations Manuèles.

Manière de guèrir un *Anaſarca*, ou *Hidropiſie* générale de tout le Corps ; & il le fait fort èxactement (*o*). Cela ſe fait, dit-il, par le Moyen d'Inciſions en dedans de la Jambe, environ quatre Doits au deſſus de la Cheville du Pié, & auſſi profondes que le ſont d'ordinaire cèles qu'on fait pour tirer du ſang. D'abord la Playe ſaigne un peu ; aprês quoi, il ſe fait un continuèl Ecoulement d'Eaus, ſans aucune Inflammation ; de ſorte que l'Ouverture ne ſe peut fermér, jusqu'à ce que l'Humeur ſoit entièrement écoulée, & l'Enflure diſſipée : & ce *Déſſeichement*, ou Ecoulement, guèrit la Maladie, ſans le ſecours d'aucun Remède pris en dedans. *Léonides* d'*Alèxandrie*, Auteur qui a vècu aprês *Galien*, quoique fort prês de ſon Tems, & dont ce qui nous rèſte de ſes Ouvrages eſt principalement conſervé dans *Ætius*, ajoute que, ſi les Inciſions faites aus Jambes ne déchargent pas l'Humeur aſſès promtement, on en doit faire d'autres dans d'autres Endrois du Corps ; comme aus Cuiſſes, aus Bras, ou au *Scrotum*, s'il eſt enflé ; afin qu'une plus grande Quantité de la Matière *Aqueuſe* ſe puiſ-

Guèriſon d'un Anaſarca.

Leonides d'Alèxandrie conſervé dans Ætius.

(*n*) 4. 1. 122.

(*o*) 3. 2. 30.

se plus facilement, & plus promtement écouler. *Archigénes* ajoute encor, que par ces *Scarifications*, non seulement l'Enflure des Cuisses, & des Jambes; mais encor cèle du Ventre, s'est trouvée dissipée. Il n'y a point de doute que quand un *Ascites*, ou Hidropisie de Ventre, est acompagné de l'*Anasarca*, cete Métode ne puisse réussir en quèlque manière; quoique dans un simple *Ascites* elle doive être d'un très petit, ou même de nul èfèt. *Hipocrate* fait mention de cete même Opération, qui s'est pratiquée de son Tems, & jusqu'à aujourd'hui, avèc un très grand Succès. *Sylvius de le Boe*, propose une autre Manière d'Opèration apelée *Acupuncture*. C'est-à-dire *Piquure d'Eguille*; par ce qu'on se sert èfèctivement d'une *Eguille* pour la faire: & il s'en atribue l'Invention; quoiqu'il soit évident que le tout est pris de la Dèscription que nous venons de doner, & qu'on trouve en propres Termes dans *Avicène*. Mais ce n'est pas là la seule Invention moderne qu'on peut trouver toute entière dans les Anciens Auteurs en Mèdecine. Cepandant, c'est une Chose que savent tous ceus qui ont quèlque Conoissance de la *Chirugie*, que la *Lancète* est de beaucoup préférable à quèlque sorte d'*Eguille* que ce soit, pour ouvrir l'Enflure d'une *Hidropisie* générale, ou particulière.

*Ce qu'*Archigénes *ajoute à* Ætius.

*Ascites joint à l'*Anasarca.

Sylvius de le Boe *propose une autre Opération, dont il se dit faussement l'Inventeur.*

La Lancète préférable à tout autre Instrument, pour ouvrir une Tumeur, ou Enflure.

On trouve dans cet Auteur plusieurs Passages, capables de nous convaincre, combien le *Cautère*, soit actuèl, soit potentièl, ètoit alors en usage; particulièrement, dans les Cas de *Paralisie* (*p*); où il dit après *Archigénes*, qu'il ne feroit aucune dificulté de se servir de l'une, ou de l'autre Manière, pour faire un *Escar*, & même dans plusieurs Endrois: Comme, un dans la *Nuque* du Cou, où la *Mouèle* de l'Epine du Dos prend son Origine; deus à chacun de ses Côtés: trois, ou quatre sur le haut de la *Tète*, l'un justement au Milieu, & les trois autres autour de celui-là. Il ajoute aussi que dans ces sortes de Cas, si les Ouvertures continuent long-tems à couler, il ne doute nulement d'une parfaite Guèrison. Il y a bien des gens qui croyent, que les *Cautères* sont d'une Invention moderne, & entièrement inconue aus *Anciens*; mais il est évident, que quiconque considèrera la Dèscription raportée ci-

Ætius parle du Cautère actuèl, & potentièl. & cite Archigenes, *pour les apliquer dans la Paralisie, au Nombre de 7.*

Erreur de croire les Cautères une Invention Moderne.

(*p*) 2. 28.

ci-dessus, il doit être persuadé qu'ils avoient des Lumières aussi grandes sur cet Article, que le peuvent être les Nôtres. Mais ce n'est pas pas ici la seule Preuve que nous puissions tirer d'*Ætius*, pour apuyer ce qui a été dit ci-dessus; à savoir, que ses Ouvrages contiennent plusieurs Choses Nouvèles, par raport aus Auteurs plus Anciens que lui. Car il entre encor dans de plus grans Détails, lorsqu'il en vient jusqu'à ordoner l'Aplication des *Cautères*, dans les Cas d'un *Asme* invétéré (q), aprês qu'on aura eu èssayé tous les autres Remèdes sans succês. On doit, dit-il, en apliquer un de chaque Côté, prês du Milieu de la Jointure de la *Clavicule*, en prenant garde néanmoins de ne pas toucher àl'*Apre Artêre*, ou Conduit de la Rèspiration: puis, deus autres petits, auprês des *Carotides*, au dessous du Menton, un de chaque Côté; mais en sorte qu'ils ne pénètrent pas plus avant que la Peau: deus autres au dessous des Mamèles, entre les troisièmes, & les quatrièmes Côtes: deus autres encor plus en dèrière, & environ les cinquièmes, & les sixièmes Côtes: un autre outre cela, au Milieu du *Thorax*, auprês du Comencement du Cartilage *Xiphoid*, vis-à-vis l'Orifice de l'Estomac: un de la même Manière de chaque Côté, entre les huitièmes, & les neuvièmes Côtes: encor trois sur le Dos, l'un dirèctement au Milieu, & les deus autres plus bas, de chaque Côté des *Vertèbres*. Ceus qui sont au dessous du Cou, doivent être raisonablement larges, ni trop, ni trop peu profonds; & toutes ces Ulcêres doivent être entretenues, de sorte qu'elles puissent couler pendant un fort long Tems. Il conseille la même chose dans *l'Empyême*, & la *Phthisie;* & nous devons remarquer, que dans ces deus Cas il ordonne que *l'Escar* soit fait en rond; ce qui sans doute est seul capable d'empêcher long-tems la Playe de se fermer; & qui est la Manière d'apliquer les Cautêres aujourd'hui, par le moyen des *Caustiques*. *Paulus* copie prèsque mot-à-mot tout ce qu'on vient de voir, par raport à l'*Asme*; & il l'aplique à la Guèrison de l'*Empyême;* ajoutant seulement, qu'on doit se servir, de la Racine d'*Aristoloche* avèc del'*huile*, à laquèle on ait mis le feu, par le moyen du *Cautêre actuèl*. Dans la même Maladie, il raporte aprês *Leonides*, la Mas nière de percer même la Mem-

Cautères apliqués pour l'Asme invétéré. au Nombre de 14.

l'Escar fait en rond tient la Playe ouverte plus long-tems.

Racine d'Aristoloche, employée par Paulus.

(q) 2. 4, 68.

La Pleura percée d'un Fer chaud par Léonides.

brane *Pleura* avèc un *Fer chaud*, & pointu, pour faire écouler la Matiére purulente enfermée dans la Cavité du *Thorax*. Il parle auſſi de la Manière ordinaire de faire la *Paracenteſis*, ou *Ponction*. Mais il obſerve que cete Opération, ou tue le Malade ſur le champ, ou laiſſe dèrière elle une Fiſtule incurable. *Albucaſis* tire ceci de *Paulus*; mais la premiére de ces deus Obſervations n'eſt pas toujours vraye; & quant à la dernière, il eſt certain que dans un Dangér auſſi évident, on ſera toujours bien aiſe de réchaper au prix d'un Inconvénient ſi peu conſidèrable. *Ætius* non ſeulement dans d'autres Endrois (*r*), mais principalement dans la Cure de la *Sciatique*, (*s*) décrit les difèrentes Métodes de faire les Cautéres potentiéls, aus Cuiſſes, aus Jambes, &c. dit de quèle manière l'Ouverture peut être entretenue toujours coulante; & il eſt par tout en ceci ſuivi par *Paulus* (*t*). On voit, je crois, fort clairement par cete Rélation d'*Ætius*, que les Anciens ont très bien entendu quèl ètoit, l'Efèt des *Cautéres*, & la Maniére de les apliquer, qui généralement parlant eſt la meilleure; à

Ætius ſur les Cautére.

ſavoir, par le moyen des *Cauſtiques*. Nous trouvons encor que l'Aplication en eſt heureuſe, dans les mêmes Maladies dans lesquèles il en recomande l'Uſage. Je remarquerai ſeulement, que les trois Chapitres qui traitent de la *Paraliſie*, de l'*Empyéme*, & de la *Sciatique*, ſont tirès d'*Archigénes*; & prouvent par conſéquent, que l'on peut faire remonter l'Ancienneté de cete Opération, tout au-moins juſqu'au Tems de *Domitien*. C. *Aurélianus* parle de ces deus Manières de Cautériſer pour le Mal de *Tête*, & pour la *Goute Sciatique*; mais il ne l'aprouve point du tout à l'égard de la première de ces deus Maladies. Cepandant, ſelon qu'il le raporte lui même, *Thémiſon* qui ètoit plus ancien que *Cèlſe* le conſeille dans la *Phthiſie*. Il eſt certain auſſi que cet Uſage des Cautéres ètoit très connu d'*Hipocrate*, & ſe trouve très bien décrit en termes èxprès dans *Cèlſe* qui le recomande, mais toujours *Actuèl*, dans l'*Hidropiſie* (*u*), l'*Epilèpſie* (*x*), la *Sciatique* (*y*), & la *Phthiſie* (*z*); & pour montrer la perſuaſion où il ètoit, qu'on pouvoit tirer de grans Avantages des Ecoulemens procurés par le moyen de cete Opèration,

Les Cautéres auſſi anciens que Archigenes.

C. Aurelianus *ſur les Cautéres.*

Thémiſon.

Hipocrate, & Cèlſe.

(*r*) 4, 2, 24. 4, 2, 25. (*s*) 3, 4, 3.
(*t*) 6. 2. 3. 73. 53.

(*u*) 3, 21. (*x*) 3, 23. (*y*) 4, 23. (*z*) 3, 22.

Cèlse dit qu'on ne doit pas fermer les Playes des Cautères.

tion, il donne pour Règle perpétuèle dans tous ces Cas-là, „ „Qu'on ne doit pas fermer les „Ulcères, mais qu'on les doit „laisser couler, jusqu'à ce que „toute l'Humeur soit évacuée, „& le Malade, non seulement „soulagé, mais guèri. C'est ainsi qu'*Ætius* dans les Cas de Morsures de *Chiens enragés*, ordonne de tenir ces Ulcères ouvèrts jusqu'à 40 ou même 60. Jours; & s'ils viennent à se fermer, de les r'ouvrir. Tèle ètoit sans doute la Pratique des Anciens; & elle s'acorde entièrement avéc cèle dont on se sert aujourd'hui. Il y a des gens qui veulent mètre de la Difèrence entre les Cautères des Anciens, & les Nôtres; mais la Dèscription abrégée que je viens d'en doner, peut facilement nous montrer qu'il n'y en a aucune èssentiéle. Il est vrai que les Modernes en ont perfèctioné l'Invention, & qu'ils les apliquent, selon l'Avis de *Rhazes* (*a*), sur les Parties du Corps les plus charnues; ou plutôt sur les Endrois, où les Muscles sont séparés les uns des autres; au lieu que les Anciens les apliquoient quèlque-fois auprès d'un Os, tèls que le *Sternum*, la *Nuque* du Cou, les *Clavicules*, &c. où, si l'on mèt quèlque chose pour tenir le Cautère toujours ouvert, il faut que le *Périoste* en soit incommodé, & par conséquent, le Malade doit soufrir de grandes Douleurs: outre que, dans de parèils Endrois, la Décharge de l'Humeur dont la Guérison de la Maladie dépend principalement, ne peut jamais être si abondante. Voilà quèle ètoit la Manière & même l'unique Manière d'apliquer les Cautères parmi les Anciens; Car l'Invention de Couper la Peau avèc un Fer tranchant, tèl qu'est une Lancète, &c. est de beaucoup plus fraîche Date. Plusieurs Personnes préferent le Cautère *Actuèl*, au *Potentièl*, par ce que l'*Escar* se sépare, & tombe bien plutôt. Mais par ce que le prémier porte avèc soi l'Aparence d'une plus grande Rigueur, on se sert généralement du second pour plaire aus Malades, qui d'ordinaire sont craintifs. On peut aussi s'en servir par cete même Raison, lorsqu'on veut faire une Ouverture plus profonde: quoique *Glandorp*, qui a très bien èscrit sur cete Matière, semble èstimer si fort la première Manière, qu'il aimeroit mieus, dit-il; qu'on lui apliquât six Cautères en s'en servant, qu'un

Ætius les tient ouvertes 40. & 60. Jours.

Les Cautères des Anciens, & les Nôtres, sont les mêmes.

On a seulement perfèctioné la Manière de les apliquer.

Les Anciens n'avoient pas l'Usage du Fer tranchant pour les Cautères.

Glandorp *se déclare pour le Cautère Actuèl.*

(*a*) De Cauteriis.

ſeul en ſe ſervant de la ſeconde; & que dans quatorze Ans de Pratique continuèle, il ne ſe ſoit ſervir que deus ſeules fois du Cautère *Potentièl*.

Le Cautère apelé Sèton.

Il ne ſera peut-être pas hors de propos de dire ici quèlque choſe d'une Eſpéce particulière de *Cautère*, apelée *Sèton*, décrite fort clairement par *Lanfranc* (*b*) (ſelon Mr. *Bernard*), il y a déja 400. Ans : & ſi nous èxaminons les Auteurs qui ont vècu, ou ècrit devant *Lanfranc*, nous en trouverons encor l'Uſage beaucoup plus Ancien. *Roland*, qui vivoit bien auparavant, quoique toujours dans le 13. Siècle, ne parle pas ſeulement de la Choſe, mais ſe ſert encor du propre Mot de *Sèton*, (*c*) & décrit la Manière de paſſer l'Eguille avèc le Fil. *Camanuſali*, Mèdecin de *Baldach*, ou *Bagdèt*, qui vivoit, tout-au-plus-tard, fort peu avant la Priſe de cete Ville par les *Tartares*, en 1258. & qui a ècrit ſur les Maladies des *Yeus*, & ramaſſé tout ce que les *Arabes*, les *Chaldéens*, les *Juifs*, & les *Indiens*, ont dit ſur ce Sujèt, parle deus fois du *Sèton*; la première, dans la Cure de la *Cataracte* (*d*); & la 2de dans cèle de ce qu'il apèle *Lunella* (*e*), & qui eſt une Apoſtume entre les Membranes *Cornea*, & *Uvea*. *Albucaſis* décrit, ſi je ne me trompe, cete Opération fort clairement, dans l'Endroit où il parle de Cautériſer *l'Aiſsèle*, pour guèrir la *Diſlocation* de l'Epaule, lorſqu'èlle n'eſt cauſèe que par un trop grand Concours d'Humeurs, vers cet Endroit là. Il ſe ſert pour cela d'un Cautère qui a deus, ou trois Broches, ou Branches, fort menues, & fort pointues, qu'il enfonce dans la Peau juſqu'à ce qu'èlles reſſortent par l'autre Côté. (*f*).

Lanfranc. Mr. Bernard.

Roland.

Camanuſali.

Albucaſis *ſe ſert d'un Inſtrument particuliér pour les Sètons.*

Il ſe ſert de la même Métode dans les Tumeurs de *Rate* (*g*), & veut que l'Ouverture ſoit longtems entretenue coulante. *François Piémontois* qui ètoit Mèdecin de *Robert* Roi de *Sicile*, environ l'An 1310. raporte les propres Termes d'*Albucaſis*, en parlant d'une *Diſlocation* dans le même Endroit. (*b*) Nous n'avons pas ſeulement ces Autorités-là en faveur de l'Uſage où l'on ètoit du *Sèton* dans ces Tems reculés; mais le Diſcours de *Rhazes* touchant les Cautères, nous empêche abſolument de douter, que ce ne fut une Pratique Ordinaire, mê-

François Piémontois.

Rhazes *parle du Sèton, d'une manière fort détaillé.*

(*b*) 3. 3, 18. (*c*) 1, 34, 36.
(*d*) 6, 3.

(*e*) 6, 4. (*f*) 1, 27. (*g*) 1, 31.
(*b*) Ægritud. Junctur. 3.

même de ſon Tems; car il marques les Endrois difèrens, où ils ſe doivent apliquer, comme ſur le *Cou*, entre les *Côtes*, ſur le *Ventre*, &c. auſſi bien que les Maladies dans lesquèles on doit s'en ſervir. Le Traducteur l'apèle *Sectorium*; & ces Playes, dit-il, doivent ſe tenir Ouvertes avèc des Tentes, & des Morceaus de Toile, ou d'autre choſe convenable, *Cum Tentis, & Petiis*, &c. ce qui eſt une Dèſcription auſſi parfaite du *Sèton*, qu'on la puiſſe déſirer, ou que les Paroles ſoient capables de l'èxprimer. Dans les Douleurs d'*Orèille*, d'*Yeus*, ou de *Dens*, il conſeille particulièrement d'en faire un, ou ſur le Milieu, ou ſur le *Gras* de l'Orèille; & de le laiſſer couler auſſi longtems qu'il eſt poſſible. Je parle de ceci, moins pour aucune autre raîſon, que parce qu'il paroît fort probable, que les premières Idées de cete Opération peuvent fort bien avoir leur Origine dans une Pratique aſſés ordinaire à ceus qui ſe mêloient de panſer les *Animaus*, dans les difèrentes Maladies qui leur ſurvenoient. *Columella* qui ècrivoit du Tems de *Claudius Cæſar*, décrit cete Opération fort amplement, & fort élégamment, en ces Termes (*i*).

Première Origine du Sèton priſe de ceus qui panſoient les Animaus.

„ *Præſens etiam remedium cogno-* Paſſage de Co-
„ *vimus radiculæ, quam Paſto-* lumel-
„ *res conſiliginem vocant. Ea in* la.
„ *Marſis montibus plurima naſci-*
„ *tur, omnique pecori maxime eſt*
„ *ſalutaris. Lævâ manu effodi-*
„ *tur ante ſolis ortum, ſic enim*
„ *lecta majorem vim creditur ha-*
„ *bere. Uſus ejus traditur talis;*
„ *æneâ ſubulâ pars auriculæ la-*
„ *tiſſima circumſcribitur, ita ut*
„ *manante ſanguine tanquam O*
„ *literæ ductus appareat orbicu-*
„ *lus. Hoc & intrinſecùs, & ex*
„ *ſuperiore parte auriculæ cum*
„ *factum eſt, media pars deſcri-*
„ *pti orbiculi eâdem ſubulâ tran-*
„ *ſuitur, & facto foramini præ-*
„ *dicta radicula inſeritur; quam*
„ *cum recens plaga comprehendit,*
„ *ita continet, ut elabi non poſſit:*
„ *in eam deinde auriculam omnis*
„ *vis morbi, peſtilensque virus*
„ *elicitur, donec pars quæ ſubulâ*
„ *circumſcripta eſt, demortua ex-*
„ *cidat, & minimæ partis jactu-*
„ *râ, caput conſervatur.* Nous co-
„ noiſſons auſſi le Remède ſalutai-
„ re de la Racine nommée *Radi-*
„ *cula*, èſpèce de petite *Rave*, ou
„ *Radis* (on la nomoit autrefois
„ en françois, *Pomelée*, ou ſelon
„ d'autres, *Pomelca.*) Les Pâtres,
„ & les Bergérs l'apèlent *Conſiligo*,
„ (comme qui diroit Compagne
„ du plus pur *Froment*, en Latin

„ *Si-*

(*i*) De Re ruſticâ 6, 5.

„ *Siligo.*) Elle croît en abondance „ sur les Montagnes de l'*Abruz-* „ *ze* (Ultérieure, aujourd'huy le „ Royaume de *Naples* ;) & eſt „ très ſalutaire à toutes ſortes de „ Bèſtiaus. On l'arache avèc la „ Main gauche avant le Levér „ du Soléil ; par ce qu'on dit „ qu'ètant cueuillie de cete Ma- „ nière, èlle en a plus de force. „ Vòici coment on dit qu'il faut „ s'en ſervir. On coupe un Rond „ avèc la pointe d'une Alêne de „ cuivre, dans la Peau de la „ Partie la plus large de l'Orèil- „ le ; en ſorte que lorſque le Sang „ en ſort, on aperçoive la Figu- „ re d'un Cercle, ou de la Lè- „ tre O. Lorſqu'on a fait la même „ choſe de l'autre Côté, à l'En- „ droit qui répond au premiér, „ on fait un trou de part-en-part „ avèc la même Alêne, juſte- „ ment au Milieu de ce Cercle, „ & l'on y introduit la ſuſdite Ra- „ cine ; laquèle ètant auſſi-tôt „ embraſſée par la Playe nouvèle- „ ment faite, y demeure ſi ferme „ qu'èlle ne peut plus tomber. „ C'eſt ſur cete partie-là de l'O- „ rèille, ainſi enfermée dans ce „ Cercle, que toute la Force, „ & tout le Venin de la Maladie „ ſe va jeter ; juſqu'à ce qu'ètant „ morte, & détachée du rèſte, „ elle tombe d'elle même ; & „ c'eſt ainſi que par la Perte d'u- „ ne très petite Partie, on ſauve „ tout le rèſte. „ Cete même Mé- thode-ci eſt encor en vogue par- mi les Pâtres ; ce qui vient d'ê- tre raporté de *Columèlla*, regar- dant particulièrement la Pèſte, ou quèlqu'autre Contagion, ou Maladie *Epidémique*, qui peut règner parmi les Vaches. Nous trouvons néanmoins que le mê- me Remède a été enſuite apli- qué au Corps humain, par le moyen des Cautêres, dans les mêmes Maladies. Premièrement par *J. Arculanus*, qui vivoit dans le 15. Siècle ; & enſuite à ſon èxemple, pluſieurs Mède- cins dans le ſuivant, l'ont re- comandé comme l'un des plus èficaces Préſervatifs ; dans ces terribles Circonſtances. Quant au *Sèton* en particuliér, on peut remarquer ici, qu'au Tems d'*Al- bucaſis*, & pendant pluſieurs Siè- cles aprês lui, la Manière de le faire a toujours été par le mo- yen du Cautêre. *Hollerius*, eſt le premiér, ou du moins l'un des premiérs, qui l'ait fait de la Ma- nière dont nous le feſons aujour- d'hui, avèc une Eguille froide ; ce qui donne beaucoup plus de lieu de s'étoner qu'*Hildanus*, ſe ſoit aviſé ſi long-tems aprês de le décrire, comme une Invention

Quoique ceci ne regarde presque que les Animaus. On en a fait néanmoins l'Aplication aus Hommes.

J. Arculanus *eſt le premier qui ait comencé.*

Hollerius *eſt le premier, ou l'un des premiers, par qui les Cautêres ayent été apliqués comme ils le ſont aujourd'hui.*

qui

qui lui apartient. Mais l'Opération d'ouvrir un *Sèton* ſans Cautêre, eſt peut-être encor plus ancienne; & il ſemble que la Critique de *Sévérinus* n'eſt pas ſans fondement, lorſqu'il dit que par le Mot *Sectorium*, dont ſe ſert le Traducteur de *Rhazes*, on doit entendre que cete Opération ne ſe feſoit pas par *l'Uſtion*. En èfèt, il eſt certain que *Rhazes* diſtingue les deus Manières de la faire par les Mots de *bruler*, ou de *Couper*; que quèlque-fois il les joint toutes deus; & que dans l'Article où il prèscrit de couper un *Sèton* entre le *Nombril*, & la *Clavicule*, pour guèrir l'*Aſme*, la *Phthiſie*, la *Pleuréſie*, &c. il ajoute qu'on peut auſſi apliquer un Cautêre au même Endroit, pour les mêmes Maladies. Il faut que je diſe encor ici ſur ce Sujèt, que quiconque ſe voudra doner la peine de lire ce petit Chapitre de *Rhazes* dont je parle, & de conſidèrer en même tems les Maladies pour lesquèles ces diferentes ſortes de Cautêres y ſont ordonées, il aura bien-tôt tout lieu d'être perſuadé, que les Anciens ont connu toute la Vertu de leur Aplication, auſſi bien qu'aucun des Modernes ait jamais fait depuis. Permètez moi à préſent de finir cete Matière par une Remarque de *Severinus* ſur le Paſſage ſuivant de *Rhazes*, „ *Nota hoc generale eſſe; in omni loco Fontium „ Cauterizandum eſt, per quem fluxus humorum tranſire videtur „ ad membrum aliquod, ſive ſurſum, ſive deorſum, ad intercipien„ dum fluxum.* Remarquez que „ ceci eſt une Règle générale. Il „ faut Cautériſer, dans tous les „ Endrois des *Sources*, par où les „ Humeurs paroiſſent prendre „ leur Cours vers quèlque Mem„ bre, ſoit en déſcendant, ſoit en „ montant, pour interrompre ce „ Cours, & arèter cete Humeur „ au paſſage. „ Il croit que le Mot *Fonticulus*, en tant qu'on s'en ſert au Sens de *Rhazes*, a pris ſon Origine de ce Paſſage. La Remarque eſt d'èſprit, & même naturèle; & comme ce Terme-là eſt tout *Moderne* ce peut être là auſſi la véritable Manière de rendre raîſon de ſa premère Introduction.

Rhazes diſtingue les deus Manières.

Remarque de Severinus ſur le Paſſage de Rhazes.

Ætius eſt le prémiér qui en tranſcrivant *Léonide*, ait dit la moindre choſe des *Dracunculi* (*k*), ſorte de *Vers* quèlque-fois petits, & quèlque-fois grans, qui s'engendrent le plus ordinairement aus Jambes, & quèlque-fois dans les Parties *Muſcu-*

Ætius eſt le prémier aprês Léonide qui ait parle des Dracunculi.

(*k*) 4, 2, 85.

leuſes du Bras, & des Côtés, (*Paulus* (*l*) ajoute) des Enfans. En èfet cete ſorte de Maladie ataque particulièrement les Enfans, & on en voit le plus ſouvent des Exemples en *Etiopie*, & dans les *Indes*.

Galien ne l'a jamais vue, il avoit ſeulement oui dire (*m*), qu'il y avoit une ſemblable Maladie en *Arabie*; auſſi ne prétend-il pas en faire de Dèſcription. Ces *Vers* ſont ſous la Peau, & s'y meuvent ſans cauſer aucune Douleur; mais dans ſon tems, l'Endroit où ſe trouve l'èxtrémité du *Vers* vient à ſupurer, la Peau s'ouvre; & la Tête du *Vers* paroît. On doit bien prendre garde à laiſſer ſortir le *Vers* entièrement de lui même, & l'aider ſi on peut avec un Fil, ou en feſant une Inciſion; car s'il vient à ſe rompre, & qu'une partie rèſte dans la Playe, elle cauſe de très cuiſantes Douleurs. *Paulus* propoſe une autre Manière de tirer ce *Vers*; à ſavoir, en atachant un petit Poids de plomb à ſon èxtrémité, pour le tirer peu-à-peu; mais quèlques Perſonnes, dit-il, croyent que cela ſeroit capable de le faire rompre. Ce *Vers* eſt quèlque-fois fort long, & comunément de 10. ou 15 Paumes: *Albucaſis* dit qu'il en a vu un de 20. & *Rhazes* parle d'une Perſonne qui avoit 40 de ces *Vers* dans le Corps, & qui néanmoins guèrit. Nous trouvons pluſieurs Paſſages ſur le même Sujèt dans des Hiſtoriens plus modernes. (*n*) Les *Arabes* ont donné à cete Maladie le Nom de *Veine* de Médine *Vena Medinenſis*, par ce qu'èlle ètoit fort comune dans cete Ville, & dans tout ſon Tèrritoire; & ils l'apeloient *Veine*, par ce qu'ils doutoient, comme *Soranus* avoit déja fait, ſi c'ètoit un Animal vivant, ou plutôt une ſorte de Subſtance épaiſſie jusqu'à la Conſiſtance d'un *Nerf*. C'eſt pourquoi *Avicêne*, tout au contraire de *Paulus*, traite de cete Maladie, non pas entre les *Vers*, mais entre les *Abſès*. Ils ſe ſont certainement trompés là-dedans; car *Leonides*, comme nous voyons, l'apèle un Animal, en propres Termes. *Velſchius*, pour faire parade de ſa Sience dans la Langue *Arabe*, qui eſt ſans doute très grande, a ècrit un Livre entiér ſur cete Matière en forme de Comentaire ſur un Chapitre d'*Avicêne* qui en traite èxprèſſément. Mais *Avicêne* dit bien peu

Ces Vers ne cauſent point de Douleur.

Diférentes Manière de les tirer.

Longueur ordinaire de ce Vers.

Les Arabes l'apèlent Vena Medinenſis *& doutent, ſi c'eſt un Animal ou non.*

*Sentimens d'*Avicêne, *de* Paulus, *de* Leonides, *de* Velſchius.

(*l*) 4. 58. (*m*) Loc. affect. 6. 3.

(*n*) Cleric. de Vermibus, Kempfer, &c. Philoſoph. Tranſact. num. 225.

peu de Choſes, outre ce qu'en a dit *Ætius*, & que nous avons raporté: & ſi *Velſchius* jugeoit à propos de prendre un Auteur *Arabe*, à l'èxcèption de tout autre, pour le comenter; il auroit auſſi bien fait de prendre *Rhazes*, qui, pluſieurs Années auparavant, a ècrit auſſi amplement ſur cete Maladie que l'a fait *Avicène*. Pluſieurs Auteurs, & Mr. *Le Clerc* lui même dans ſon Suplément, ſupoſent que la *Vena Medinenſis* n'eſt autre choſe qu'une autre ſorte de Maladie, décrite par les *Arabes*; qu'ils apèlent *Affectio Bovina*; & qui eſt un petit *Ver* qu'on trouve ſouvent dans les Vaches. Mais *Ætius* diſtingue clairement les deus Sortes, le grand, & le petit. *Albucaſis* fait auſſi deus Chapitres difèrens (*o*), de ces deus Sortes de Maladies; & la Dèſcription qu'il donne de l'une, dans le premiér, eſt entièrement diferente de cèle qu'il fait de l'autre, dans le derniér. Cete Maladie eſt ſouvent acompagnée de fièvre pendant deus, ou trois Jours, & quèlque-fois de Simptomes terribles; aprês quoi elle ſe termine par des *Abſès* qui durent pluſieurs Mois à guèrir. Elle eſt fort comune en *Guinée*; particulièrement parmi les Naturêls du Pèïs. *Kempfer* (*p*) a trouvé la même choſe à *Ormuz*, ſur le Golfe *de Perſe*; ce qui lui fait apeler ce Mal *Dracunculus Perſarum*; mais il en a auſſi vu beaucoup dans la *Tartarie*. Il remarque encor que cete Maladie a le plus de force dans les Régions comme dans les Saiſons, qui ſont les plus chaudes; & il atribue la Génération de ces *Vers*, à l'Eau de pluye qui a croupi trop longtems, & dont on eſt obligé de ſe ſervir beaucoup dans ces Pèïs-là; il ajoute auſſi, qu'il eſt plus aiſé de guèrir ce Mal dans le Pèïs même où il a été engendré, que par-tout ailleurs. Il a vu deus de ces *Vers* en vie; & il décrit amplement la Manière de le tirer hors de la Playe; qui eſt à-peu-prês la même que cèle dont les Chirugiens ſe ſervent aujourd'hui, parmi les *Nègres* des *Indes Occidentales*. On trouve par-tout dans *Ætius* beaucoup d'aplications èxternes; & on voit qu'il employe prêſque un Livre entiér (*q*) à traiter particuliérement des *Emplâtres*; où, aprês qu'il a ramaſſé, non ſeulement ceus que *Galien* a décrit dans ſes Traités ſur la Compoſition des Remèdes, mais

Sentiment de Mr. le Clerc.

d'Ætius.

d'Albucaſis.

Simptomes de cete Maladie.

Les Pèïs où elle èſt plus comune.

Kempfer *la nomme* Dracunculus Perſarum.

Cauſes de cete Maladie, ſelon Kempfer.

Ætius *eſt fort ètendu ſur les Aplications èxternes.*

D 2 en-

(*o*) 2, 91. 92.

(*p*) Faſcicul. 524. (*q*) 4. 3.

encor tous ceus qu'il a pu trouver dans les Auteurs plus nouveaus, ſoit *Perſans*, *Egiptiens*, ou *Grècs;* il les range ſelon leur diférentes Vertus, & les difèrens Uſages ausquèls on les aplique. Il eſt fort èxact, & fort clair, lorſqu'il donne les Raîſons, ou qu'il décrit les difèrentes formes de ceus qui font ſans doute le plus grand Nombre dans cete Claſſe; je veus dire ceus qui ſont dèſtinés à *réſoudre*, ou à faire ſupurer les Tumeurs. Nous allons voir qu'il traite cete Matiére en habile Homme; voici ſes propres Termes, autant que la Traduction en peut aprocher. „Lorſqu'il „comence à ſe former quèlque „Dureté, & qu'il rèſte encor „quèlque ſentiment de Douleur „dans la Partie, on doit apliquer „des Remèdes *Rémolliens*, mais „capables en même tems de ré„ſoudre doucement; y en ayant „pluſieurs qui ont ces Qualités „tout enſemble. Car les violens „*Réſolutifs* qui évacuent ſans ra„molir, diminuent bien l'Enflu„re; mais ils laiſſent aprés eus „un Mal incurable: d'autant que „les Humeurs les plus ſubtiles „ètant èxhalées, celes qui ſont „les plus groſſières, & les plus „tèrèſtres demeurent dèriere; & „tout l'Art du Monde n'eſt pas „capable de les chaſſer: c'eſt „pour quoi on doit ſe ſervir de „Remèdes qui participent des „deus Qualités. On doit donc „d'abord apliquer les *Rémolliens*, „enſuite paſſer aus *Réſolutifs*, & „puis les mêler enſemble par dé„grés. Il faut auſſi Obſerver „quèle eſt la Température; & „l'Etat préſent du Corps; auſſi „bien que la Nature, & l'Etat „de la Fluxion. Par-là on peut „en venir à des Conoiſſances, „qui, quoique mêlées de ſimples „Conjétures, ne ſont pas néan„moins tout-à-fait dépourvues „d'Art: & aprês avoir éprouvé „pendant deus, ou trois Jours, „l'un, ou l'autre Remède, on „poura aiſément juger, s'il eſt „nécèſſaire d'en augmenter, ou „d'en diminuer la Force.

Paſſage entier d'Ætius ſur les Remèdes Réſolutifs, & Supuratifs.

Diférens Dégrés d'Aplications Externes.

Mais lorſqu'il vient à parler de la Diſtinction qu'on doit faire entre les *Réſolutifs*, & les *Supuratifs*, il déſcend encor dans un plus grand Détail. „Ceus, dit-il, „qui ont décrit les Vertus des „Remèdes *Compoſés*, ou *Mix„tes*, ont apelé quèlques Emplâ„tres *Atirans*, & d'autres *Ré„ſolvans:* mais il y en a auſſi qui „participent à ces deus Qualités, „qui ont entre èlles une grande „Afinité. Car ceus qui *atirent*, „*réſolvent* auſſi en même tems; „&

Autre Paſſage du même Ætius, où il parle des Emplâtres.

„ & ceus qui *réſolvent*, *atirent*: „ & ils agiſſent plus ou moins „ d'une façon, ou d'une autre, ſe- „ lon que la Qualité qui domine, „ a plus ou moins de force. Ainſi, „ lorſqu'on les réduit en forme „ d'*Emplâtres*, il faut les mêler „ quèlque-fois avèc la *Poix*, quèl- „ que-fois avèc la *Cire*, ſouvent „ avèc l'*Huile*, la *Rèſine*, &c. „ ces Choſes n'ayant, dans un dé- „ gré conſidèrable, aucune faculté, „ ſoit d'*atirer*, ſoit de *réſoudre*. „

Inutilité de tous ces Détails par raport à la Pratique.

Cepandant, malgré tout cela, lorſqu'il vient au Détail de ces Emplâtres, il nous laiſſe dans les Ténèbres, & dans l'Incertitude, à l'égard de leur Opération; & il ne diſtingue aucunement ceus qui ſont les plus propres à *réſoudre*, d'avèc ceus qui font *ſupurer*: bien plus, il recomande ſouvent avèc chaleur le même Emplâtre, pour l'une, & pour l'autre de ces deus Opérations. Ce qu'il dit de quèlques Emplâtres *Réſolutifs* eſt fort èxtraordinaire, pour ne pas dire èxtravagant. Il èn a un qu'il qualifier (*r*) le plus miraculeus *Réſolutif*, qui ſoit au Monde; il l'apèle *Helladicum* (*s*) & il dit qu'il diſſipe les *Abſès*, même lorsqu'ils ſe ſont tournés en *Pus*. Mais je crois pouvoir afirmer, qu'il eſt abſolument au deſſus de la Puiſſance d'aucun Remède, d'Opérer un Changement ſi miraculeus, dans les *Abſès* qui arivent aprés une *Inflammation*. Car de même que ſouvent rien n'eſt capable d'empécher qu'il ne ſe forme de la Matière dans une Tumeur, auſſi quand elle y eſt une fois formée, je tiens comme une Choſe très certaine, qu'il n'y a point d'Art capable de guèrir le Mal, ſans en faire ſortir cete Matière.

cet Auteur Helladicum.

Charlatanerie de l'Emplâtre d'Ætius apelé par

Mais un pareil Sujèt demandant encor quèlque Eclairciſſement, permètez moi de m'étendre ici un peu davantage; & du moins, autant que mon Auteur m'en trace le chemin. On croiroit pouvoir naturèlement s'imaginer, que la Pratique des Aplications èxternes, qui a comencé ſi-tôt, & continué la même près- que dans tous les Ages, auroit bien du être établie, & ajuſtée avèc la dernière èxactitude. Il n'y a point de Maladies qui ſe ſoient ſi ſouvent rencontrées, comme les Tumeurs cauſées par un *Flus* d'Humeurs: & cepandant, ſi nous cherchons dans les Ouvrages de ceus qui ont écrit touchant la Chirurgie, ſoit anciens, ſoit modernes, nous trouverons que, quoiqu'ils ſe ſoient étendus jusqu'à la Superfluité, à diſtinguer toutes ces Tumeurs ſe-

Tous les Anciens Auteurs en Chirurgie ſont très confus.

(*r*) 14. (*s*) ibid.

ſelon leurs Eſpèces particulières, & leurs propres *Familles*, ils ont tous traité cete Matière avec tant d'embaras, & de confuſion, que les Indices, & les Aplications, nous paroîtront deus choſes également incertaines. Car, pour ne repaſſer que ſur les deus Manières générales dont le Sujèt des *Tumeurs* eſt traité, & ſur ces deus Remèdes ſi diſtingués l'un de l'autre, pour ne pas dire opoſés l'un à l'autre; je veus dire les *Réſolutifs*, & les *Supuratifs;* ſi nous devons règler notre Pratique ſur ce que nous liſons; ne nous trouverons nous pas ſouvent très embaraſſés, laquèle des deus Métodes ſuivre? Ou ſi nous ſommes aſſés heureus, pour trouver la véritable, de quéls Remèdes nous ſervirons nous pour la faire réuſſir; puiſque nous voyons un Auteur qui recomande comme le meilleur *Réſolutif*, celui qu'un autre prétend fortement qui procure la *Supuration?* Cepandant, il eſt certain que ſi nous nous en raportons aus Lumières que l'*Anatomie* nous fournit ſur la véritable Diſpoſition des Parties de la Peau, il n'y a rien qu'on puiſſe èxpliquer plus clairement, que la Nature, & les Raîſons de ces Opérations. Ainſi, lorsqu'on veut ſe former un juſte Idée de la Manière dont les Humeurs ſe réſolvent, on doit en premiér lieu ſupoſer, que les Difèrens Fluides qui cauſent les Tumeurs, ſont encor renfermés dans leurs Vaiſſeaus naturèls: mais arivant une Obſtruction dans les Artères *Capillaires*, ſoit par la faute du Sang, ou par quelqu'autre Accident èxtérieur, les Humeurs qui devroient circuler, croupiſſent dans la Partie malade, & par une continuèle Afluence, étendent, & élargiſſent ſi fort les Vaiſſeaus au-de-là de leur Etat naturèl, qu'il en doit ariver une Enflure. C'eſt à preſent une Choſe très facile, aprés avoir vu de quèle manière ſe forment les Tumeurs, que de trouver quèles ſont les Intentions les plus naturèles, & les plus propres, de l'Opération qui prétend diſſiper les Humeurs qu'èlles contiennent. Elles ſont deus; la premiére d'ouvrir tèlement les *Pores*, que la Matière ſurabondante puiſſe en partie ſe décharger par la *Tranſpiration;* & la ſeconde de *ſubtiliſer*, & de changer tèlement les Humeurs, (par des Rèmèdes non ſeulement èxternes, mais auſſi internes,) qu'elles puiſſe reprendre leur Cours ordinaire, par les Vaiſſeaus *Capillaires*. Ces deus Dèſſeins

Incertitude ou ils ont laiſſé les Chirugiens qui ſont venus aprés eux.

Idée de la Formation des Tumeurs.

Quèles ſont les Intentions, lorsqu'on veut les diſſiper.

Ces deus Intentions ſont inſéparables.

ſeins doivent être ſuivis conjointement; car lorsqu'on tient cete Conduite, les Efêts ne manquent pas d'en être heureus; la Tumeur ſe diſſipe, & l'Enflure diſparoît. Que ſi l'on prétend s'aréter ſeulement à la *premiére* de ces Intentions; à ſavoir, cèle d'*ouvrir* les *Pores*; il arive que les Parties les plus ſubtiles de la Matière s'évaporent, comme l'a fort judicieuſement remarqué *Ætius*; pendant que le reſte s'endurcit, fixe l'Obſtruction, & épaiſſit les Membranes. De là vient ce que nous voyons ſi ſouvent ariver, que par l'Uſage des *Réſolutifs* chauds, violens, & qui procurent une Tranſpiration trop libre, il ſe forme une Dureté, ou *Scirrhe*, qui devient incurable; de la même manière qu'il arive que, dans certaines *Fièvres*, particulièrement cele qu'on apèle *Lente*, un Uſage trop fréquent de Remèdes *Diaphorétiques*, rend le Sang plus visqueus encor qu'auparavant, & par conſéquent plus ſujèt à ſe ralentir, & à demeurer dans un Etat de *Stagnation* dificile à émouvoir; à moins qu'on n'en employe en même tems qui ſoient propres à procurer les Evacuations convenables. Il eſt certain qu'une Métode auſſi mal digérée, & auſſi peu judicieuſe, non ſeulement n'aporte aucun ſoulagement au Mal originèl; mais, jète les Fondemens de pluſieurs autres Maladies, peut-être plus facheuſes encor que la premiére. Si nous èxaminons ce Sujèt avèc toute l'Atention qu'il mérite, nous apercevrons aiſément le peu de fond qu'on doit faire ſur les Définitions que quèlques Compoſiteurs d'*Inſtitutions* ont donné, de ce qu'on apèle *réſoudre* les Humeurs; lorsqu'ils ont dit que, c'eſt les diſſiper par une *Evacuation inſenſible*; & ont abſolument omis la ſeconde Intention qui eſt cèle d'aténuer de ſubtiliſer, & de changer les Humeurs; quoiqu'elle ne ſoit pas d'une Nécèſſité moins indiſpenſable que l'autre. C'eſt pour cela qu'*Ætius*, & aprés lui *Hildanus*, pour réſoudre l'Humeur de la Manière qu'il faut, conſeille d'uſer toujours de quèlque Remède *Rémollient* parmi les autres, dont les Particules ſoient capables d'amortir la Force des *Réſolutifs*; & de ralentir la Diſſipation trop véhémente, & trop précipitée, qui autrement ſe feroit à-travers des *Pores* de la Peau. C'eſt encor pour cete même Raiſon, que pluſieurs Auteurs qui ont ècrit de la *Pratique*;

Inconveniens d'une Pratique opoſée.

Défauts qui ſe trouvent dans la plus part des compoſiteurs d'Inſtitutions.

Métode de Difèrens Medecins Anciens.

que ; prennent à tâche de recomander le Mélange des Remèdes *Spiritueus*, & huileus, ou balsamiques ; non seulement pour dissiper, & résoudre l'Enflure ; mais encor pour ôter, ou du moins diminuer la Douleur. Notre propre Expèrience nous aprend même là dessus, de quèle Vertu sont, dans ces Cas-là, l'Huile de *Thérébentine*, & toutes les Huiles *Chimiques*, c'est-à dire, èxtraites selon l'Art que nous enseigne la *Chimie* Médicinale ; lesquèles ne sont rien autre chose que des *Esprits* renfermés, &, pour parler comme on parle ordinairément en Phisique, concentrés par quèlque Substance huileuse ; comme nous le pouvons facilement conjèctures de leur promte *Raréfaction*, & de leur Activité à s'élever par le Feu ; ce qui fait qu'à force de Distillations réitérées, ètant de plus en plus dégagées de leurs Parties visqueuses, elles ne sont plus que de véritables Esprits, & en prennent le Nom. Tant il est nécèssaire de former, & de suivre le Dèssein d'aténuer, ou subtiliser les Humeurs, en même tems que nous prétendons en décharger la Partie afligée. De là vient que les Remèdes qui sont mêlés d'un peu de *Mercure* sont les meilleurs quand il s'agit de *résoudre ;* & un Emplâtre composé principalement de *Cinnabre*, est un de ceus qu'*Alèxandre* recomande le plus souvent, pour résoudre les Concrétions des Jointures, qui sont causées par le *Rhumatisme*, ou par la *Goute*. Aussi ne manquerions nous jamais de voir les mêmes Efêts, si l'*Opium*, & le *Camfre*, qui sont peut-être deus Choses des plus capables de *subtiliser*, & d'*aténuer*, que nous ayons, avoient plus de part aus Compositions *Résolutives*. D'un autre côté nous devons travailler à aténuer, de manière que nous ne bouchions pas en même tems les Passages, ou Pores de la Peau, en nous servant de Choses capables de produire cet Efèt. Les Huiles, par Ex. qui sont fort visqueuses, sont de ce genre ; ce qui oblige *Ætius*, lorsqu'il parle de l'Aplication de l'Emplâtre *Persan* (*t*) ; (qu'il décrit non seulement, mais encor loue jusqu'à entrer en Entousiasme lorsqu'il le recomande) ; de doner en même tems cet Avis, à savoir, qu'on ne mète point d'huile sur la Partie afligée. *Galien* dit èxprèssément que les Huiles bouchent les Pores ; & sur ce fonde-

Excèllence des Huiles Chimiques.

Remèdes où il entre du Mercure.

L'Opium, & le Camfre, sont deus des meilleurs Résolutifs.

Emplâtre Persan loué par Ætius.

(*t*) 14.

dement, ordonne de se froter d'huile, après avoir pris le Bain, afin qu'il ne se fasse pas une trop grande Transpiration. Notre Auteur même èstime, & recômande très fort l'*Huile* de *Mastic* (*u*) comme un èxcèllent Remède dans les *Sueurs* èxcèssives; parce qu'il bouche les Pores. C'est aussi sur ces Principes que *C. Aurelianus* désaprouve si fort l'Usage de l'*Huile* de *Roses*, dans l'Accês de la *Frénésie*. C'est, sans doute, encor plutôt pour ces Raîsons que les *Atlètes* parmi les Anciens, avoient coutume de s'oindre tout le Corps d'*Huile*; que non pas pour cèle qu'on alègue ordinairement, à savoir, pour doner moins de prise sur eux à leur *Antagoniste*, à cause que la Viscosité de l'*Huile*, qui les rendoit glissans, leur donoit par-là le moyen d'échaper de leur Mains. Car la Transpiration ètant arètée, il se fesoit une plus grande Afluence de Sang, & d'Esprits, dans les Muscles; ce qui les rendoit capables d'une Vigueur, & d'une Force beaucoup plus grandes dans le Combat, tant pour se défendre, que pour ataquer. C'est peut-être là la Raîson pour laquèle on atribue généralement

Usage des Atlètes de se froter d'huile.

(*u*) Lib. 1.

à *Hérodicus* l'Invention des *Onctions*, d'autant qu'il a été le premiér qui ait prèscrit les Remèdes *Gymnastiques*. *Hipocrate*, & *Galien*, défendent tous deus l'Usage des *Huiles*, & de toute autre Matière *grasse*, dans les Playes, & Ulcêres nouvèles; par la Raison que ces Choses retiennent au dedans la Matière qui doit se décharger, & sortir au-dehors; & causent souvent un *Fungus*. *Hildanus* ne se sert non plus, ni d'*Huile*, ni de *Graisse*, dans la Composition de son *Onguent d'Egipte*, qu'il recomande si fort lui même, & beaucoup d'autres avèc lui, pour la Guèrison de la *Gangrène*; mais qui n'est plus si fort en usage qu'il a été; & ce n'est point du tout une Précaution inutile, ou ridicule, dans le *Cataplasme* qu'il recomande pour la même Fin, de dire comme il fait, qu'on doit prendre garde de fort prês que les Fleurs de *Féves*, & de *Lentilles*, dont il se sert pour le composer, n'ayent pas trop long-tems bouilli, & contracté par ce moyen une Viscosité capable d'arèter la Transpiration. La Raîson en est claire, & évidente, à quiconque entend l'*Anatomie* de ces Parties-là; car on y voit les Membranes dont la

Hérodicus Inventeur des Onctions.

Hildanus condanne l'Usage des Matières grasses dans la Gangrène.

Cuticula, ou Epiderme, eſt compoſée, tèlement rangées, & diſpoſées l'une ſur l'autre qu'èlles ſont ſouvent colées enſemble, & atachées l'une à l'autre, par une Matière quèlque-fois auſſi ſubtile, & auſſi lègère, que cèle de la Transpiration même. Ainſi dans les Inflammations, & les *Foulures*, les Huiles, & autres Matières viſqueuſes, ſont abſolument nuiſibles; & bien loin d'aider à réſoudre l'Enflure ſont plutôt capables de l'amener à ſupuration; il y à auſſi beaucoup de danger qu'elles ne contribuent à gâter, ou carier l'Os, s'il arive qu'il y ou ait quèlcun qui en ſoit touché, ou même un peu trop près. On a fait les mêmes Obſervations au ſujèt des *Supuratifs* violens, lorsqu'on s'en ſert trop-tôt dans la *Paronychia*, ou le *Panaris*, & que la Tumeur s'eſt trouvée trop près de l'Os; & on trouve dans *Ætius* une Métode toute difèrente, prèſcrite dans un Cas entièrement le même (x). C'eſt avèc beaucoup de Jugement que nos Chirurgiens d'aujourd'hui ouvrent la Tumeur dans ſa longueur, ſur l'un des côtés du *Tendon*; car cela épargne au Malade beaucoup de Douleurs, & de Dangers. Il n'y a que la *Cire* qui ſoit miſe par *Cèlſe* au rang des *Supuratifs*; & ſans doute qu'elle apartient proprement à cete Claſſe-là: & cependant, quèle part ne lui donne-t-on pas dans les Remèdes *Rèſolutifs*? Il en eſt de même des *Gommes*, & des *Rèſines*, qui, quoique Subſtantes mixtes, c'eſt-à-dire compoſées de Parties ſubtiles, & pénétrantes, auſſi bien que d'autres, ont néanmoins en èlles un Mélange de Matières viſqueuſes, qu'*Ætius* a reconu lui même; en ſorte qu'èlles paroiſſent plus propres à boucher qu'à ouvrir les Pores. C'eſt pour cela que *Fallopius* qui a beaucoup mieux entendu la Difèrence qu'il y a entre les *Réſolutifs*, & les *Supuratifs*, que beaucoup d'autres Auteurs, les croit tout-à-fait contraires au Dèſſein qu'on pouroit avoir de faire réſoudre une Tumeur. *Hildanus* raporte pluſieurs Exemples des facheuſes Conſéquences de l'Emplâtre *Stictique* de *Paracèlſe*, ſi fort èſtimé de ſon Temps pour la Guèriſon des Playes: & il atribue ces mauvais Efèts à la trop grande quantité des *Gommes* qui y entrent, qui ſelon lui augmente continuèlement le Flus des Humeurs, vers la Partie ſur laquèle

Les Huiles contraires aus Inflammations, & aus Foulures.

Ætius eſt de ce ſentiment.

La Cire eſt un Remede Supuratif.

Auſſi bien que les Gommes, & les Réſines.

Sentiment de Fallopius.

Sentiment d'Hildanus ſur l'Emplâtre de Paracèlſe.

(x) 3. 4. 75.

quèle on aplique cet Emplâtre. C'eſt ainſi que dans les *Phlegmons*, ou Inflammations acompagnées d'Enflure, les Emplâtres faits avèc les *Gommes*, apliqués trop tôt, augmentent tout enſemble, & la Maladie, & la Douleur. Car, lorsque nous raréfions, & atirons l'Humeur, & que nous bouchons en même tems les Pores, de ſorte que nous empêchons une Diſſipation, ou Ecoulement libre de cete Humeur; bien loin de procurer la *Réſolution*, nous forçons la Nature à une autre Travail tout difèrent, & tout contraire; qui eſt la *Supuration*. Cepandant, ſi nous èxaminons la Compoſition des Emplâtres *Réſolutifs*, & les Onctions, & Fomentations, dont on ſe ſert aujourd'hui pour réſoudre les Tumeurs, j'ai bien peur que la plus grande partie ne ſe trouve être dans le Genre de ceus que nous Condannons ici. La Pratique des Anciens ètoit aſſurément plus ſimple, & plus uniforme. Il eſt hors de diſpute, qu'*Hipocrate* entendoit très bien la Chirurgie, & cepandant nous ne voyons point dans ſes Ouvrages qu'il parle d'aucun Emplâtre. Il ne ſe ſert, à ce qu'on voit, que de quèlques *Cérots*, & encor très rarement.

Hipocrate ne parle point d'Emplâtres.

Les Huiles, ou *Baumes*, dont il fait mention, n'ètoient rien moins que ce que nous apelons aujourd'hui de ces Noms; ce n'ètoit que des *Huiles* ſimples; ou tout au plus, une Infuſion de quèlques Herbes dans de l'huile. Nous trouvons que ſa Métode à l'égard des *Réſolutions*, conſiſtoit ſeulement à faire des *Fomentations;* Manière qu'il croyoit peut-être la plus propre à tirer tout enſemble la Vertu des Plantes, & à la porter dans les Vaiſſeaus de la Partie enflée. Du Tems de *Cèlſe*, les Compoſitions furent beaucoup plus employées, & la *Matière Medicale*, en fut èxtrèmement augmentée; & comme ce qu'il y a de plus èxcèlent dans ſes Ouvrage, roule ſur la *Chirugie*, auſſi voyons nous que les Aplications èxternes y tiennent le premiér Rang, & en emportent une plus grande Partie. Cepandant, ſi nous èxaminons de prês les *Malagmata*, ou *Cataplaſmes*, dont il donne la Déſcription, lorsqu'il s'agit de réſoudre une Tumeur, nous y trouverons une bien moins grande quantité d'*Huile*, de *Graiſſe*, ou de *Cire*, à proportion, que dans nos Onguens, ou Baumes *Modernes*. L'Art de compoſer les Remèdes

Matière Médicale augmentée du Tems de Cèlſe.

De celui d'Andromachus, de Galien, & d'Ætius.

reçut encor beaucoup d'augmentation du Tems d'*Andromachus;* il a été beaucoup perfèctionné dans celui de *Galien ;* & même depuis lui, à ce qu'*Ætius* nous aprend, on a encor beaucoup ajouté à cete Partie de la *Pharmacie ;* & néanmoins, les Ingrédiens que l'on y a employé, quoiqu'en très grand nombre, n'ètoient pas opofés l'un à l'autre, comme ils le font aujourd'hui. Car, ou l'on ne mêloit aucune de ces Matières groſſières avèc les *Réſolutifs ;* comme nous le remarquons dans la plus-part de ceus, dont nous liſons la Dèſcription au cinquième Chapitre, & qu'un excelent Conoiſſeur, *Léonides*, recomande pour la Cure des Tumeurs acompagnées de Duretés ; & qui ne ſont en èfèt que des *Cérots*, généralement parlant : ou bien ſi on condéſcendoit à les y mêler, c'ètoit ſeulement pour la forme, & pour s'acomoder aus Préjugés du *Vulgaire ;* & l'on avoit grand ſoin d'y ajouter une plus grande quantité d'Ingrédiens, & de Drogues, capables d'échaufer, & d'aidèr la Tranſpiration ; pour balancer le Mal que pouvoient faire les autres, & même l'emporter ſur eux, pour le ſoulagement du Malade. Si l'on examinoit la Choſe de prés, je ſuis fort perſuadé, qu'on trouveroit, qu'on n'a pas auſſi bien ſuivi cete Règle dans les Siècles ſuivans; principalement en ce qui regarde les *Baumes* compoſés. Peut-être que ce que *Zwelfer* remarque du Baume d'*Agrippa*, peut s'apliquer avèc juſtice à la plus-part des Autres dont on ſe ſert aujourd'hui ; à ſavoir, que les *Sucs*, ou *Racines* bouillies ſimplement, feroient un beaucoup meilleur èfèt, ſi on n'y ajoutoit n'y *Huile*, ni *Cire*. C'eſt pourquoi, dans la plus-part des Cas où l'on ſe ſert aujourd'hui de Baumes *Réſolutifs*, ou fortifians, *Hipocrate* ſe ſervoit de *Fomentations*, qu'il compoſoit avèc des Herbes qu'il mètoit infuſer dans l'Eau. On voit une Simplicité toute ſemblable dans la Compoſition de l'Emplâtre de *Nécheplo* (*y*), dont parle *Ætius*; pour lequèl on ſe contente d'écraſer les Feuilles de *Ciprès*, & de les faire Infuſer dans de la ſeconde Egouture de *Vin Nouveau*. Voilà quèl eſt tout cet Emplâtre ; qu'il recomande néanmoins comme un Réſolutif ſi admirable, & d'un Efèt ſi promt dans les Tumeurs acompagnées de Duretés, qu'il ne fait aucune dificulté d'aſ-

Mais les Ingrédiens n'ètoient pas opoſés l'un à l'autre comme aujourd'hui.

Remarques de Zwelfer ſur le Baume d'Agrippa.

Emplâtre de Nécheplo.

ſu-

(*y*) 19.

ſurer, qu'il eſt capable de guèrir parfaitement l'Enflure en ſèpt Jours de tems. Il ajoute qu'il y a dans ce Remède une certaine Propriétê naturèle qui le mèt en quèlque manière au rang des *Spécifiques*, du moins pour le Cas en quèſtion: c'eſt pourquoi, dit-il, ſi on prétendoit y changer quèlque choſe, ou y en mêler quèlqu'autre on feroit plus de mal que de bien. En èfèt, dans toutes les Compoſitions qu'on fait pour réſoudre une Tumeur, le Mélange de Drogues viſqueuſes ſemble ne rien contribuer du tout à leur Opération, mais ſeulement quèlque choſe à leur Conſiſtence. Ne pourions nous donc pas dire encor plus particulièrement la même choſe des *Onguens*, & Emplâtres, dans la Compoſition desquêls il entre du *Mercure?* & ne repondroient-ils pas encor plutôt à l'Intention qu'on a de *réſoudre*, ſi on y mêloit le *Mercure* avèc un peu de *Thérébentine* ſeulement, de la manière dont vous ſavez ſans doute que *Fallopius* en uſoit; ou bien avèc du *Lard*, ou *Sain* de *Porc*, que non pas de le mêler, comme on fait à-préſent, avèc ce prodigieus Amas de Matières viſqueuſes, & mucilagineuſes, qui, en fermant les Pores, ne peuvent produire d'autre Efèt, que d'empêcher l'Action du *Mercure*, & de le faire mourir, même dans le Sens litéral. Quant à l'Uſage des Emplâtres dans le Cas de *Réſolution* dont il s'agit, *Galien* en condanne jusqu'à la Forme, comme ètant trop dure, & trop roide; & dans les *Phlègmons* qu'on doit faire *rèſoudre*, il ne conſeille point d'autre Aplication, que cèle qu'on peut faire des *Liquides* propres, comme bien moins capables de boucher les Pores, que tout ce qu'on pouroit leur ſubſtituer. C'eſt de cete ſorte de Conſiſtence que ſont les *Emplaſtra ex ſuccis*, Emplâtres de *Sucs*, que décrit *Ætius* (z), pour lesquêls on ſe contente de faire bouillir le *Suc* des Plantes jusqu'à la Conſiſtence de l'*Huile*.

Uſage des Drogues viſqueuſes dans les Compoſitions.

Compoſitions où il entre du Mercure.

Matières viſqueuſes tuent le Mercure.

Galien condanne jusqu'à la Forme des Emplâtres.

Emplâtres de Sucs.

Cepandant, à l'égard des Tumeurs *Oedemateuſes*, ou *Ecrouèlleuſes*, on peut dire que les Emplâtres n'y ſont pas employés mal-à-propos, & qu'ils ſervent en un Sens, comme de Bandage, ou de Comprèſſe; pour obliger l'Humeur à rentrer dans ſon Canal naturèl.

Tumeurs Oedémateuſes veulent des Emplâtres.

Nous avons vu jusqu'ici quèle Métode la Nature, & ceus qui ont le mieux entendu cete

(z) 14.

même Nature ont marqué, pour réuſſir dans l'Intention qu'on a de *réſoudre* une Tumeur ; & on peut aiſément, de tout ce que nous avons dit là-deſſus ſe former une juſte Idée de la *Supuration*. Car lorsqu'on en veut venir là, il faut à la vérité boucher les Pores, en ſorte qu'on ne laiſſe aucun Paſſage à l'Humeur à-travers la Peau ; mais il faut auſſi en même tems raréfier, & atirer tèlement l'Humeur, qu'en enflant les Vaiſſeaus fort au-delà de leur Capacité naturèle, èlle les puiſſe rompre ; alors l'Humeur ètant extravaſée, & digérée comme il faut, paroît ſous la Forme de *Pus*. D'où vient que ſi on ouvre une Tumeur trop-tôt, & avant que la Matière ſoit bien digérée, on l'empêche abſolument de venir à maturité. Cela ſupoſé, tous ces Remèdes dont on a fait mention jusqu'ici, comme contraires à la *Réſolution*, doivent être les meilleurs *Supuratifs ;* & en èfet *Galien* dit qu'ils doivent être compoſés de Parties groſſières ; & le *Tetrapharmacum*, compoſé de Poix, de Graiſſe, de Reſine, & de Cire, paſſe chés Cèlſe pour le plus grand, & le plus violent des *Supuratifs*. De même nous voyons que dans les Playes, la Matière eſt enfin amenée à digèſtion, par le moyen des Emplâtres. De plus, comme nous avons remarqué à l'égard de réſoudre les Tumeurs, qu'on ne doit point y employer les Drogues èxtrèmement viſqueuſes ; de même, cèles qui ſont trop Diſcuſſives, ou trop déterſives, ne doivent pas ſe mêler dans les Remèdes qu'on employe pour faire ſupurer ; pour la Raiſon que donne *Hollerius* dans cete Ocaſion ; à ſavoir, qu'on ouvriroit alors les Pores qui doivent être fermés. Il n'y a que trop de ces triſtes Exemples d'Ocaſions, où l'Intention ètant de faire *ſupurer*, on ne ſe ſervoit cepandant que de Remèdes propres à *réſoudre*. Car, lorsque la Matière tend d'èlle même à ſupuration, tout ce qu'on peut faire d'ailleurs, par voye de Diſcuſſif, Révulſion ; ou Evacuation, ne fait que retarder, ou empêcher la Maturité ; & ainſi ne peut que prolonger la Guèriſon, ſi par là elle n'eſt pas encor abſolument rendue impoſſible. Au contraire ; il eſt certain que pendant qu'on s'aplique à faire réſoudre l'Humeur, on doit employer en même tems toutes ſortes de Moyens au-dedans, pour décharger les Vaiſſeaus

Véritable Idée de la Supuration.

Tetrapharmacum

La Voye de Révulſion, ou d'Evacuation, contraire à la Supuration.

ſeaus, & diſſiper les Obſtructions qui y ſont, ſelon qu'*Ætius* le recommande par-tout dans ſes Ouvrages : car ſi on fait autrement, au-lieu de faire réſoudre une Tumeur, on l'amène à ſupuration.

L'Art ne peut imiter la Nature, ſans tendre au même But qu'èlle.

La Nature eſt toujours ſimple, & uniforme dans ſes Opérations ; & ſi l'Art veut l'imiter parfaitement, il doit toujours tendre au même But. Il eſt certain que ſi cete Partie de la *Chirugie* ètoit encor mieux èclaircie qu'elle ne l'eſt, par ceus qui ſont Maîtres en cet Art, & que les Efêts des Remèdes apliqués au-dehors, fûſſent mieux èxpliqués, & réduits dans un meilleur Ordre, rien ne ſeroit plus capable de nous doner de juſtes Idées des Vertus, & des Opérations des Remèdes pris Intérieurement.

Autres Particularités conſidèrables dans Ætius.

Il y a encor dans *Ætius* bien d'autres particularités concernant la *Chirugie* qui méritent notre Atention. Il y a auſſi quèlques Endrois qui nous pouroient ſans doute fournir de três bonnes Idées par raport à notre Profeſſion èlle même. Je n'en citerai qu'un, pour Exemple, où il donne une Règle de Pratique qui mérite bien d'être ſuivie. Le Chapitre (*a*) du moins en partie, eſt pris d'*Hérodote*, & traite des ἐξανθήματα, ou *Petite Vérole*, & de toutes ſortes d'Humeurs qui percent la Peau par des Boutons, petits Ulcêres, ou quèlqu'autre Choſe que ce ſoit ; qui ſont acompagnées de Fièvre ; ou qui ſurviennent aprês une Fievre ; & en particuliér, de cèles qui cauſent de la demangeaiſon, & paroiſſent ſur la Peau, comme des Morſures de Puces. Dans ces Cas, dit-il, la Nature eſt ordinairement acablée d'Humeurs ſuperflues, & corompues ; leſquèles, ſi on ne les décharge par des Evacuations, tèles que ſont les Vomitifs, & les Purgatifs, ſont ſujètes à tomber ſur les Parties *Nobles*, & deviennent dangereuſes. Ainſi, dès le Comencement, ſi la Fièvre eſt violente, il veut qu'on ait recours à la Saignée. Je ne doute nulement que ce ne fut alors, comme aujourd'hui, un Prejugé du *Vulgaire*, que ces *Eruptions* d'humeurs ſur la Peau défendent d'uſer d'une pareille Métode ; & la Raiſon qu'on en a toujours donné, c'eſt la crainte que l'Humeur ne ſoit forcée par là de rentrer au-dedans, & de quiter la Circonférence pour retourner au Centre. Mais ce ſeroit une Choſe très facile à démontrer, que ſelon les Règles de l'Economie animale, cete Manière

La Saignée ordonnée par Ætius dans les Eruptions d'Humeurs.

Préjugé du Vulgaire là-deſſus, combatu, & détruit.

Hérodote.

(*a*) 4. 1. 129.

nière de raiſoner eſt abſolument fauſſe; & que dans pluſieurs Cas, où le Sang eſt, ou trop abondant, ou trop viſqueus, ſi on en diminue la Quantité, on aténue, ou ſubtiliſe ſes Parties, & on leur ouvre un Paſſage pour circuler avèc plus de liberté; de ſorte que par-là, loin d'empêcher l'*Eruption*, ou de la retarder, on l'avance; mais d'une Manière plus douce, & plus naturèle. Ainſi, dans les *Eréſipèles*, la *Petite Vérole*, la *Rougeole*, le *Pourpre*, &c. Si les Simptômes s'élèvent trop haut, & vont jusqu'à la Tête, ou ſeulement jusqu'aus Poumons, ou toute autre ſemblable Partie; de ſorte que la Douleur ſoit très forte, on trouvera que la *Saignée* eſt un Remède auſſi raiſonable, que ſalutaire. C'eſt un Fait, qu'il n'y a pas d'èxpèrience que j'aye fait plus ſouvent; & cependant, je n'ai pas remarqué une ſeule fois, qu'aucune de ces *Eruptions* ſoit rentrée en dedans aprês la *Saignée*, lorsque la Maladie l'a èfectivement demandé. L'Expèrience a fait voir encor très ſouvent, que dans les Inflammations, & particulièrement dans les *Eréſipèles*, lorsque les Membranes ſe trouvent chargées, & épaiſſies, ſi l'on *ſcarifie* la Partie afligée, l'Inflammation ſe diſſipe auſſi tôt d'une manière également promte, & ſurprenante.

Le Dr. Freind confirme ceci par ſa propre Expèrience.

La Scarification, bonne dans l'Eréſipèle.

Origine d'Ætius.

Ætius ètoit originaire d'*Amida*, dans la *Méſopotamie*; il étudia à *Alèxandrie*; & ſelon les aparences il ètoit Chrètien (*b*); ce qui peut être la Raiſon qui l'a fait confondre à pluſieurs Auteurs, avèc un autre *Ætius*, cèlèbre Arien d'*Antioche*, qui vivoit ſous le Règne de *Julien*. On lui donne dans quèlques Manuſcrits le Titre de Κόμης Ὀψικίου (*c*) *Comes Obſequii*, c'eſt-à-dire, Chèf de ceus qui avoient coutume d'aller devant l'Empereur, comme de ſa Suite, ou comme ſes Fouriérs. Nous trouvons dans ſes Ouvrages pluſieurs Circonſtances particulières de la Pharmacie des *Egiptiens*. Il a recueuilli une grande quantité de Remèdes, de ceus en particuliér qui avoient été en plus grande réputation, ou dont les Inventeurs ſe ſervoient, en les feſant paſſer comme ètant les leurs propres, en vertu de leur Autorité, & de leur Crédit. Il eſt vrai qu'il fait mention de quèlques uns, dans l'intention ſeulement de les tourner en ridicule; & de nous faire ſavoir

On voit dans ſes Ouvrages beaucoup de la Pharmacie des Egiptiens.

(*b*) A Deo miſſum, Dei munus, 4, 3, 14.
(*c*) Bibliot. Cæſar. 6. 102.

ſavoir le Prix èxtravagant qu'on feſoit payer, à ceus qui les achetoient. Têls ſont le *Collire* de *Danaus* (*d*), qui ſe vendoit à *Conſtantinople* 120. Ecus; & encor avoit-on bien de la peine à en avoir de lui; & l'Antidote de *Nicoſtrate*, contre la *Colique* (*e*) qu'il avoit l'Orgueil d'apeler *Iſotheos*; & qu'il vendoit deus Talens. Il paroît, dis-je, qu'il a eu dèſſein de nous montrer le peu d'èſtime qu'on doit faire de pareils Remèdes, quand ils ſont une fois devenus publics, de quéls Titres pompeus qu'ils ayent été revètus, & quèlque grandes que ſoient la Réputation, & la Vogue, où on les a vu auparavant. Auſſi ne dit-il rien d'eux de plus particuliér; & il les recomande encor moins, comme les ayant jamais employé lui même; ce qu'il fait néanmoins avèc juſtice du *Philonium* (*f*). C'ètoit aſſés pour lui aparemment, d'en faire ſimplement mention, comme d'autant de Preuves de la Friponerie de ceus qui les vendoient, & de la ſote Crédulité de ceus qui les achetoient. Un Homme qui a la moindre Conoiſſance de la Mèdecine, doit être perſuadé, qu'il n'y a point de Remède univerſèl, qui ne ſoit une Tromperie achevée; & quèlque bon qu'il ſoit en ſoi-même, quèlque précieus qu'il puiſſe être; il eſt abſolument impoſſible qu'on puiſſe l'apliquer à toutes ſortes de Perſonnes, dans toutes ſortes de rencontres, & en tout tems. Ainſi, c'eſt l'Afaire d'un Mèdecin également habile, & prudent, qui conoît parfaitement la Nature, & les Simptômes de la Maladie, de déterminer ſi on doit, ou non, ſe ſervir d'un tèl Remède; ou quand, & comment, on s'en doit ſervir. Nous n'aurons pas loin à aller, pour trouver des Preuves de ceci; & nous en avons une convainquante dans ce grand, & peut-être le *ſeul Spécifique* que nous ayons, je veus dire le *Quinquina*; lequèl, ſi l'on s'en ſert ſans diſcrètion, ou jugement, même dans les Fièvres *Intermittentes*, peut faire autant & plus de mal que de bien, aus Malades.

Collire de Danaus, vendu 120. Ecus. & l'Antidote de Nicoſtrate contre la Colique, 2 Talens.

Le Philonium, recomandé par Ætius.

Les Remèdes univerſèls ne ſont que Tromperie.

On doit employer le Quinquina avèc Jugement.

Ætius paroît être le premièr Auteur *Grèc* parmi les *Chrètiens*, autant qu'il m'eſt poſſible de le découvrir, qui nous ait donné quèlques Echantillons de ces Remèdes compoſés de Paroles, & de Charmes; qui avoient ſi fort la Vogue parmi les Anciens *Egiptiens*. De cete Nature ſont, ce-

Ætius eſt le premièr Chrètien Grèc, qui ait parlé de Remèdes par des Paroles, Charmes,

(*d*) 2.3.98. (*e*) 351. 32.

(*f*) Ibid.

celui de S. *Blaise* (*g*), pour tirer un Os qui seroit resté dans la Gorge ; & celui dont on se servoit pour la Fistule (*h*).

La Division des Livres d'Ætius changée par un Moderne.

Il n'est certainement pas l'Auteur de la Division qui a été faite de ses Sêize Livres, en quatre, τετράβιβλοι, comme *Fabricius* le remarque ; mais il faut que ce soit l'Invention de quèlque Moderne ; car la Manière de le citer, pratiquée, tant par lui même, que par *Photius*, se trouve être selon la Suite, & le Nombre des Livres. Quoique j'aye trouvé dans un Endroit, que le Traducteur s'est servi du Mot *Quaternionibus* (*i*), lequèl, je crois, s'est glissé là par pure Inadvertance.

Photius.

Je prendrai â-present congé de cet Auteur ; & je conclurai ce que j'ai dit de lui, par un Remède pour la *Goute*, que je vai vous doner d'aprês lui, tant parce qu'il a en soi quèlque chose d'assés èxtraordinaire, que parce que je le crois le premiér de son Espèce, dans toute l'Histoire de la Mèdecine.

Remède Topique pour la Goute, prèscrit par Ætius.

C'est un Remède *Topique*, qu'il apèle le *Grand Dèsseicheur* (*k*). Le Malade en doit user pendant une Année entière ; & outre cela, doit garder le Régime suivant, durant le Cours de chaque Mois. Il nomme les Mois â la manière d'*Alèxandrie*, usitée par toute l'*Egipte* ; mais dans notre *François*, ses Termes se rendent ainsi ; „ En *Sèptembre*, boire, & manger du *Lait* : En „ *Octobre*, manger de l'*Ail* : en „ *Novembre*, s'abstenir du *Bain* : „ en *Decembre*, ne point man- „ ger de *Chous* : en *Janviér*, „ boire le Matin un Vêrre de *Vin* „ *pur*, ou sans eau : en *Février*, „ ne point manger de *Bètes*, ou „ *Poirée* : en *Mars*, mêler du „ *Sucre*, ou des Choses sucrées, „ avèc tout ce que l'on boit, ou „ mange ; en *Avril*, ne point „ manger de *Raifort* ; ni en *Mai*, „ du Poisson apelé *Polipe* : en „ *Juin*, boire tous les Matins „ un grand Vêrre d'*Eau froide* : „ en *Juillet*, s'abstenir de la Com- „ pagnie des *Femmes* : enfin, en „ *Août*, ne point user de *Mau-* „ *ves*.

Antidote contre la même Maladie, prèscrit par Alèxandre ; encor plus èxtravagant.

Ce Régime de vivre nous peut doner une assés juste Idée de la Charlatanerie de ces Tems-là ; Cepandant on trouve dans *Alèxandre* (*l*) un *Antidote* encor plus èxtravagant, pour guèrir, a ce qu'il prétend, cete même Maladie. On doit aussi s'en servir un

(*g*) 2, 4, 50. (*h*) 4, 3, 14. (*i*) 1. 119. (*k*) 3, 4, 48.

(*l*) Lib. 11.

un An entiér, en obſervant de la même manière le Régime ſuivant; à ſavoir, „ De le prendre „ en *Janviér*, *Février*, *Mars*, „ & *Avril*, cinq jours, de deus „ Jours l'un; en *Mai* trois jours, „ & en *Juin* deus, laiſſant auſſi „ un jour entre deus ſans le pren„ dre: en *Juillet*, *Août*, & *Sèp„ tembre*, chacun un jour: en „ *Octobre*, & *Novembre*, cha„ cun deus jours, & en *Décem„ bre*, quatre jours, avèc une pa„ reille Alternative: De ſorte qu'on en doit prendre *trente ſix* Doſes dans le Cours d'une Année. En même tems le Malade doit s'abſtenir de *Vin*; de Chair de *Porc*, de *Beuf*, & de *Liévre*; de *Chous*, *Moutarde*, *Lait*, &c. Il en a auſſi un autre qui conſiſte en *Trois cens ſoiſſante cinq* Doſes, & on les doit prendre de ſorte qu'on en ait pour *deus Ans* entiérs. Maintenant j'oſe bien aſſurer, que ceus qui auront aſſés de patience, pour pratiquer un pareil *Régime*, pendant un ſi long tems, & pour ſe conformer à des *Ordonnances* ſi rigides; ſe plaindront bien moins de la *Goute*, que nous ne voyons qu'on fait comunément de nos Jours.

Autre Remède de 365. Doſes, à prendre pendant 2. Ans.

Alèxandre.

Cepandant, *Alèxandre* eſt un Auteur d'une toute autre Trempe; & comme Mr. *le Clerc* le reconoît lui-même, il a bien plus l'Air d'un *Auteur Original*, que ceus dont nous avons parlé jusqu'ici. Cela eſt vrai auſſi; car on voit prèsque par-tout dans ſes Ouvrages, non ſeulement une Métode, mais une *Diction*, qui, ſi nous le comparons avèc *Galien*, ou les *Copiſtes* que nous avons nommé, lui ſont tout-à-fait particulières; & lorsqu'il ſuit les Anciens dans la Dèſcription des *Simptômes*, ou de la Cure des Maladies, comme ſans doute il eſt obligé de le faire; & non ſeulement lui, mais tout autre qui prétendra doner un *Siſtême* de Mèdecine; c'eſt toujours à ſa Manière, & il ne ſort point de ſon Stile. Il eſt vrai auſſi que ſon Stile, à le prendre en général, eſt très bon; clair, concis, & pour me ſervir de ſes propres Termes, compoſé d'Exprèſſions ordinaires: & que, tout entremêlé qu'il eſt de quèlques Mots *Etrangers*, que lui ont fourni ſes Voyages, & qui ne le rendent pas toujours fort élegant; il eſt cepandant fort èxprèſſif, & très intèlligible.

Il eſt Original.

Les Autres Auteurs ne gardent aucun Ordre dans les Maladies; mais pour lui, il les prend ſelon le Rang qu'èlles ont naturèlement; començant à-la-lètre par la

L'Ordre qu'il tient dans les Maladies.

Tête, & finiſſant par les *Piés*. Il eſt le ſeul Auteur *Grèc* qui ait une Métode auſſi rangée, quoique d'une autre Manière, qu'eſt cèle d'*Aretæus*: & ces deus Ecrivains que je regarde comme les deus plus dignes de notre Eſtime, depuis *Hipocrate*, s'acordent encor en ceci, à ſavoir, qu'ils traitent d'un fort petit Nombre de Maladies, & tout-au-plus de *cinquante* ou *ſoiſſante*. Ainſi on peut ſupoſer que ce ſont cèles qu'ils ont eu le plus d'Ocaſions de voir, & d'èxaminer. Car, s'il n'avoient fait que copier d'autres Auteurs, pourquoi leurs Ouvrages ne ſeroient-ils pas auſſi étendus que ceus d'*Oribaſius*, & d'*Ætius*? Il n'y a qu'une ſeule Choſe qui me ſurprenne dans *Alèxandre*; c'eſt qu'il ne diſe pas un Mot des Accidens qui peuvent ariver aus *Femmes* en particuliér.

*Il eſt àaſſi Métodique qu'*Aretæus.

Il ne traité que de 50. *ou* 60. *Maladies qu'il a le mieux connu.*

C'eſt un Auteur fort èxact dans les Explications qu'il done des Cauſes des Maladies; & les Raiſonemens qu'il fait ſur leur Cure, ſont très judicieus. Dans la *Diagnoſtique* ſur-tout, & lorsqu'il s'agit de diſtinguer une Maladie d'avèc cèles qui lui pouroient reſſembler, on peut dire qu'il èxcèle, & qu'il triomphe. Tèles ſont par Ex. la *Pleuréſie* (*m*), qu'il diſtingue admirablement bien d'une *Inflammation* au *Foye*; La Pierre (*n*), qu'il diſtingue de la *Colique*; la *Fièvre Hèctique* (*o*), des *Quotidiennes*; & pluſieurs autres, qu'on voit qu'il conoît parfaitement. Nous pouvons ici, d'un coup d'Oeil, jeté ſur ce qu'on a déja vu, remarquer combien *Oribaſius* & *Ætius*, ſont défectueus en ce Point. Cet Auteur nous donne entre autres, l'Hiſtoire de deus Cas particuliérs, & tout enſemble ſa Métode de procéder dans une *Fièvre Tièrce* (*p*), & dans un *Scirrhe* de la *Rate* (*q*); & ſi l'on èxcèpte ce qui ſe lit là-deſſus dans *Hipocrate*, & dans *Galien*, & qui n'eſt pas même encor ſi bien particulariſé, ce ſont là les ſeuls Exemples de Choſes de cete Nature, qu'on trouve dans l'Antiquité.

Excèlent dans la Diagnoſtique.

Oribaſius, & Ætius, *défectueus en ce Point.*

Il eſt en particuliér fort èxact à doner la Compoſition des Remèdes, & à marquer le Tems, & la Manière de s'en ſervir; & parmi ces Remèdes il y en a pluſieurs qui ſont de ſa propre Invention. A-la-vérité, & pour dire les Choſes comme èlles ſont, il y a dans ſes Ecrits une ſi grande Variété de Remèdes, qu'on peut

Alèxandre eſt un Auteur fort, èxact.

Alèxandre *a inventé pluſieurs Remèdes.*

(*m*) 6, 1. (*n*) 9, 4. (*o*) 12, 4.
(*p*) 12, 6. (*q*) 8, 10.

peut dire, que le Nombre en eſt plutôt trop grand que trop petit ; mais il paroît avoir beaucoup de foi pour la Force, & pour la Vertu de ſes Drogues. Il a même encor un *Foible*, que je ne dois pas oublier ; c'eſt un peu de *Superſtition* ; & la Foi qu'il a pour les *Enchantemens*, & les *Amulètes*, eſt certainement beaucoup plus grande, qu'on ne le devroit naturèlement atendre d'un Homme de ſon Caractêre, & de ſon Jugement. Il tâche de ſe juſtifier à cet égard, en s'apuyant ſur l'*Exemple* de *Galien* (r) ; mais il y a trop de preuves qu'il ètoit de lui même adoné à la *Magie*, pour l'èxcuſer ; & il eſt peut-être le ſeul Mèdecin qui ait jamais cité *Oſtanes*, l'un des plus anciens *Mages* de *Perſe*. Cepandant, on ne doit pas beaucoup prendre garde à ſa Crédulité ; mais ſe contenter ſeulement de l'atribuer, ou à la Mode, & au Génie de ces Tems-là ; ou à la Foiblèſſe qui eſt naturèle à un Age fort avancé. Je remarquerai ſeulement qu'il ne fait mention de ces ſortes de Remèdes, que dans les Cas de *Fièvre*, ou de *Colique* ; ou lorsqu'il s'agit de la *Pierre*, ou de la *Goute* ; & je crois que c'a toujours été la Coutume depuis ce Tems-là de doner le premier Rang aus Remèdes *Magiques* dans ces ſortes de Maladies. Ce Vers-ci d'*Homère* eſt à mon ſens auſſi bon qu'aucun des autres

Il eſt trop ſuperſtitieus.

Il s'èxcuſe ſur Galien.

Il cite Oſtanes *Mage de Perſe.*

Τετρήχει δ' ἀγορὴ, ὑπὸ δ' ἐστονάχίζετο γαῖα.

Il n'en vaut pas pis, pour être moins cher.

Dans toute choſe, quèlque égard qu'il ait pour les Anciens, il donne ſon Sentiment avèc beaucoup de liberté ; & ne fait nulle dificulté de marquer l'Eloignement qu'il a pour le leur (s), lorsqu'il ſe croit fondé en Raiſon. Il s'éloigne en particuliér très ſouvent de *Galien* (t) ; & il s'étonne quèlque-fois que cet Auteur ait publié des Sentimens ſi confus, & une Doctrine ſi peu claire, & ſi peu diſtincte (u). Il donne lui même aprês cela une Métode de Cure toute difèrente (x) ; non point, dit-il, par aucun Déſir qu'il ait de le contredire, mais ſeulement pour le plaiſir de mètre chaque Choſe dans ſon vrai Jour. Il faut auſſi que je lui faſſe la Juſtice de remarquer en général, que non

Alèxandre difère ſouvent de ſentiment avèc Galien.

(r) 1, 15, 9, 4.

(s) 1, 17, 7, 13, 9, 3. (t) 6, 1, 12, 1, 6. (u) 12, 1, 6, 7, 8. (x) 12. 6.

ſeulement il èxplique fort clairement la Métode de traiter chaque Maladie, mais qu'il avertit auſſi ordinairement ſon Lècteur des Choſes qu'il doit éviter (*y*); ce qui eſt une Manière, qui, ſi èlle avoit été ſuivie èxactement par les autres Auteurs, auroit pu nous être d'une auſſi grande Utilité pour-le-moins, que beaucoup de leurs *Ordonances* poſitives.

Caractère particulier qui diſtingue Alèxandre.

Il y a encor une Choſe qui diſtingue *Alèxandre* des Auteurs mentionés ci-deſſus, c'eſt qu'il s'atache particulièremeet, & dirèctement, à la Dèſcription des *Signes* des Maladies, & de la Métode de les guèrir; ſans s'embaraſſer en aucune manière d'*Anatomie*, *Matière Médicale*, ou *Chirugie*; comme ont fait les autres. Cepandant nous trouvons qu'il a ècrit, ou du-moins, qu'il a eu dèſſein d'ècrire un Livre ſur les *Fractures* (*z*); & qu'il en avoit ècrit un autre touchant les Maladies qui ataquent les *Yeus* (*a*).

Sa Métode pour la Goute.

Il a employé tout un Livre (*b*) à traiter de la *Goute*, dont *Galien* dit très peu de choſes, ou rien du tout; ce qui nous peut faire croire, que c'ètoit une Maladie plus comune de ſon tems, que de celui de *Galien*. La principale, & près que l'unique Métode qu'il ſuit pour traiter cete Maladie, eſt la *Purgation*; & dans la plus-part de ſes *Purgatifs*, les *Hermodactyles*, dont il a une très grande Opinion, & dont *Oribaſius*, & *Ætius*, ne diſent qu'un mot en paſſant, tiennent le premiér Rang. Vous voyez à-préſent combien l'Invention de guèrir la *Goute* par la *Purgation*, eſt éloignée d'être Moderne, comme pluſieurs ſont bien aiſes de ſe le perſuader. Après-tout, la *Goute* eſt peut-être de ces Maladies avèc leſquèles il eſt mieux de n'avoir rien à démêler; nonobſtant toutes les èxcèlentes Ordonances qu'*Alèxandre* nous a laiſſé; & qui ſont du moins auſſi bonnes, qu'aucune de cèles dont nos nouveaus Mèdecins prétendus ſe ſoient jamais ſervis.

La Purgation dans la Goute n'eſt pas une Invention moderne.

Si je vous ai paru un peu long ſur cet Article-ci, c'eſt que j'ai voulu faire voir qu'il y a aſſés de Matières nouvèles, & de Raiſons, dans les Ouvrages de cet Auteur, pour nous porter à lui acorder le Titre d'*Auteur Original*. Il naquit à *Tralles*, Ville fameuſe de *Lydie*; où l'on parloit le *Grèc* en perfèction, à cauſe du Voiſinage des *Ioniens*. Il eut

Patrie d'Alèxandre.

(*y*) 3. 7, 4. 1, 3, 10, 13. 12. 7.
(*z*) 1, 14. (*a*) 2. 1. (*b*) 11.

eut l'Avantage d'être élevé non seulement sous les Yeus d'*Etienne* son Père (c) qui ètoit Mèdecin ; mais aussi sous ceus du Père de *Cosmas* ; c'est pourquoi il composa son Livre par reconoissance, à la prière du Fils. C'ètoit un Homme d'une *Pratique* fort étendue, d'une Expèrience consomée, & dont la Réputation fesoit tant de bruit, non seulement à *Rome*, mais encor en *France*, en *Espagne*, & par-tout où il avoit voyagé, qu'il parvint enfin à la Gloire de se voir apeler par èxcèlence, *Alèxandre le Mèdecin.* C'est là, sans doute, la Raîson pour laquèle il est généralement plus difus, & plus èxact en ce qui regarde la *Thérapeutique*, que ceus qui l'ont précédé : parce qu'il s'atache principalement à faire un Recueil des Remèdes qu'il avoit trouvé par des Epreuves réitérées, être d'une plus grande Vertu ; selon qu'il nous le dit lui-même en plusieurs Endrois, & particulièrement dans sa Préface du 12. Livre, qui traite d'abord des *Fièvres* en général, & ensuite de leurs difèrentes Espèces. Il y a ici une Erreur ; car quiconque lira ce Livre sera convaincu qu'il doit être placé avant les autres 11. qui le précèdent ; principalement lorsqu'on verra que l'Auteur lui-même dit à la fin du 11. prétendu, que là il finira son Ouvrage.

Pour quoi il compo/a ses Ouvrages.

Il est plus èxact sur la Thérapeutique.

Erreur dans la disposition de ses 12 Livres.

Ayant parlé jusqu'ici de cet Auteur seulement en général ; quoique dans le fond je croye ce que j'en ai dit assés capable de nous engager du moins à le lire ; je donerai ici, sans néanmoins m'arèter beaucoup, quèlques uns des Endrois les plus remarquables de ses Ouvrages, qui peuvent regarder la *Pratique* ; & qui sont, ou omis, ou très peu èxpliqués par les autres. Je le suivrai en ceci selon la Métode qu'il suit lui-même, & que j'ai dit qui lui est si particulière.

Dans un *Causus* (d), ou ce qu'il apèle une *Fièvre Chaude Batarde*, dans laquèle la *Bile* est prédominante, l'Humeur en ètat d'être déchargée par les *Evacuations* convenables, & la *Fièvre* pas trop violente, il préfère la *Purgation* à la *Saignée* ; quoique les autres s'apuyent bien davantage sur cèleci, que sur la première.

Particularités Remarquables de cet Auteur, au sujèt de quèlques Maladies.

Il fortifie son Sentiment de cete judicieuse Remarque, à savoir, qu'il se souvient d'avoir ordoné la *Purgation*, même dans les

(c) Lib. 4.

(d) 12, 3.

les *Fièvres Aigues ;* mais, ajoute-t-il, une pareille Métode demande, non seulement beaucoup de précaution, & un Discernement délicat; mais encor un Mèdecin qui ait du courage, & beaucoup de préſence d'ésprit. Ceus qui raisoneront sur tout ce qui tombe sous leurs Observations, s'apercevront facilement de la Force de cete Remarque: & je crois qu'ils avoueront, que dans certains Cas, si la Métode qu'il prèscrit, se pratique avèc le Jugement qu'il y demande, elle doit être suivie d'un Succès également heureus, & surprenant. Car fort souvent, c'est là la plus naturèle & la meilleure Manière d'imiter, ou d'aider la Nature. *Oribasius* a fait un Chapitre sur le même Sujèt, ou plutôt l'a tiré d'*Archigénes* (*e*) ; & *Galien* remarque fort bien, que l'un des Moyens les plus naturèls d'amener cete Maladie à une *Crise*, est de procurer un *Flus* de *Ventre* (*f*).

Alèxandre n'ordonne que des Purgatifs dous dans les Fièvres Tièrces, & Quotidiennes.

Ce qu'*Alèxandre* obsèrve de plus, à savoir, de doner des *Purgatifs* dous dans la *Fièvre Tièrce*, & dans la *Quotidienne ;* & le soin qu'il prend de défendre les violens ; méritent une sérieuse Réflèxion ; & fait voir qu'il est aussi prudent qu'éclairé, dans sa Pratique.

Dans la même Maladie dont nous parlons, qui est le *Causus*, s'il arive une *Sincope*, ou Défaillance, causée par une Plénitude d'Humeurs *crues*, & mal digérées, il recomande la *Saignée*. J'oublie d'autant moins de faire cete Remarque, qu'il n'avoit pour cela aucun Exemple qu'il pût suivre; si ce n'est *Aretæus* (*g*), qui ordonne la même chose dans une semblable Rencontre. En efèt pour ce qui regarde la *Sincope* en général, les Auteurs qui ont ècrit de la *Pratique*, même parmi les Modernes, gardent prèsqu'universèlement un grand Silence sur le Chapirre de la *Saignée ;* & s'il y en a quèlques uns qui en disent quèlque Mot en passant, c'est pour la Condanner. A-peine y en a-t-il un, outre *Sennert*, & son Copiste *Riverius*, qui la permète: encor le Derniér en parle-t-il fort négligemment, & comme praticable en deus Cas seulement, qui sont la *Plénitude* d'*Humeurs*, & la *Frayeur*. Peut-être nous étonerons nous moins de ces Précautions si èxtraordinaires à l'égard de la *Saignée*, si nous considèrons

Il ordonne aussi la Saignée s'il survient des Défaillances.

Sennert & Riverius sont les seuls qui parlent bien de la Saignée dans ces Cas.

(*e*) Collect. 8. 46.

(*f*) De Crif. 3. 3.

(*g*) Car. Acut. 2. 3.

rons ce que quèlques uns des Anciens en ont dit.

Opinions d'Oribasius, d'Ætius, de C. Aurelianus.

Ætius (*b*), & *Oribasius* (*i*), la craignent, dans le Cas même de la *Plénitude ;* & *C. Aurelianus* établit, comme une Règle constante, & générale, que, *Phlebotomiam nihil jugulatione differre, ratio teſtatur* (*k*). „ Les „ Lumières de la seule Raison „ font voir clairement, que *saigner* un Malade, & lui *couper* „ *la Gorge*, c'est la même Chose. Mais nous entendrons parler d'un autre Ton sur ce Chapitre, si nous remontons vers la *Source* de la Mèdecine. Car, *Hipocrate*, ou quèlcun de ses Disciples, dit èxprèssément dans ses Obsèrvations sur les Maladies *Aigues*, que si une Personne est ataquée subitement d'une *Sincope*, qui lui ôte l'Usage de la Parole, cela vient d'une *Obstruction*, ou *Etoupement* dans les *Veines*, ἢν ὑγιαίνοντε τόδε ξυμβῇ ἄνθ προφάσι☞ (*l*), „ si cela arive dans un Etat de „ Santé parfaite, & sans aucune „ Cause aparente ; & ainsi, il ordonne la *Saignée* du *Bras*, comme une Chose nécéssaire. *Galien*, qui entendoit, sans doute, le Sens d'*Hipocrate*, mieux que personne, dit que le Mot ΑΦΩΝΥ comprend, non seulement l'*Apoplèxie*, mais encor la *Sincope ;* & dans ces deus Cas, il recomande fortement la *Saignée*, jusqu'à dire que plusieurs Personnes avoient été tuées par une Métode contraire (*m*). La Clause marquée dans l'*Aphorisme*, quoique nulement regardée de ce Côté-là par aucun des Interprètes qui ont ècrit sur cete Matière, paroît néanmoins lorsqu'elle est très mûrement considèrée, & d'un grand Poids, & fort èxprèssive ; „ Si cela arive „ dans un Etat de Santé parfai„ te, & sans qu'il en paroisse „ aucune autre Cause évidente. Car avèc une pareille Rèstriction, il est à-peine possible de suposer, qu'une *Sincope* puisse être produite par aucune autre Cause, que quèlque Défaut dans la *Circulation* du Sang, qui trouve par-là une Résistance plus grande à son Passage par le *Cœur ;* ce que rien n'est capable de dissiper plutôt que la *Saignée*.

& d'Hipocrate là-dessus.

Galien du même sentiment.

Riolan (*n*) remarque, que cete Sorte de *Sincope*, qui précède de *Plénitude*, est fort ordinaire aus *Alemans*, qui sont sujèts à des Humeurs crasses, & èpaisses ; & il

Riolan sur la Sincope.

(*b*) 2. 1. 96. (*i*) Synops. 7. 26.
(*k*) 2. Acut. 38. (*l*) Vict. Acut. 4. 23.
(*m*) Meth. Med. 12.
(*n*) Enchirid. Anatom. 3. 8.

il s'étonne de leur Négligence ſur cet Article ; & de ce qu'ils ne tâchent pas à s'en guèrir, par la *Saignée.* Nous voyons auſſi comunément dans la Pratique de la Mèdecine, que ſi une *Evacuation* naturèle, parce qu'èlle eſt ordinaire, tèle que le *Saignement de Nés*, le *Flus* des *Hémoroïdes*, &c. vient à s'arèter ſubitement, il s'en enſuit auſſitôt une *Sincope. P. Salius* (o) eſt le ſeul entre les Modernes, qui ait bien èxaminé ce Cas ; quoiqu'il ne diſe rien des Rèſtrictions d'*Hipocrate ;* & il obſerve fort judicieuſement, que c'eſt un Point qui n'a jamais été diſcuté par aucun Auteur qui ait ècrit de la *Pratique.* Il raporte deus ou trois Ocaſions, où il s'eſt lui même convaincu par Expèrience, & qui valent bien la peine de leur donner place ici. Il remarque donc que cete Sorte de *Sincope* donne généralement des *Préſages* de ſa Venue, un ou deus Jours auparavant qu'elle arive ; ou par quèlque Sentiment de *Sufocation*, ou par un *Pous* intermitent ; & qu'il en a ſouvent prévenu les *Accês* par la *Saignée*, qu'il recomande, auſſi bien que les *Frictions*, pour la Cure de cete Maladie ; ce qui n'eſt abſolument que la Doctrine d'*Alèxandre.*

L'Evacuation ordinaire qui s'arète, produit la Sincope.

Pratique de P. Salius dans ces Cas.

Il ajoute, qu'il a averti pluſieurs Perſonnes du Dangér où il les voyoit ; qui négligeant ſes Avis, ſont mortes ſubitement. Il dit encor qu'en ayant ouvert quèlques unes, le Sang parut ſi coagulé, qu'on le pouvoit tirer des Veines comme ſi c'eût été un Corps parfaitement ſolide. Dans ces Cas, la *Saignée* eſt ſans doute très nécéſſaire ; & il n'eſt pas dificile de concevoir, que ſi ce Remède ne ſoulage pas le Malade, il n'y en a point qui le puiſſe faire. Tèle ètoit la Pratique d'*Alèxandre ;* & les *Signes Diagnoſtiques* ſur lesquèls ils ſe fonde, ſont également ſimples, clairs, & diſtincts ; à ſavoir, un Viſage plus pâle qu'à l'ordinaire, & qui paroît *Bouſi*, ou enflé ; une Habitude de Corps lâche, & languiſſante ; un *Pous* petit, & mou, avèc de longs Intervales entre les Batemens. Ce ſont là autant d'Indices qui demandent qu'on uſe d'une ſemblable Métode.

Diagnoſtiques, ſur lesquèls il ſe fonde.

Dans les *Fièvres Tièrces* (p) ; & encor plus dans les *Quartes* (q) ; il recomande les *Vomitifs* avant l'Accês, préférablement à tout autre Remède ; & il dit

Vomitifs dans les Fièvres Tièrces, & Quartes.

(o) De Affect. partic. 4.

(p) 12, 6. (q) 12, 7.

dit qu'avèc celui-là seul, il a guèri quèlques unes des plus invétérées de ces Dernières. Tout ce que nous avons d'anciens Auteurs ont bien fait à-là-vérité mention de cete Métode ; mais ils ont passé très lègèrement pardessus ; cepandant, èlle est très conforme aus Lois de la *Nature ;* & très salutaire, non seulement dans un Cas semblable à celui dont nous parlons, mais encor dans la plus-part de ceus qu'on apèle *Chroniques.*

Antidote d'Alèxandre.

L'*Antidote* dont *Alèxandre* donne la Dèscription, & qu'il qualifie de *Merveilleus*, ressemble un peu trop à un Mémoire de Charlatan. C'est un *Catolicon* à peu-près semblable au *Mitridate ;* & qui non seulement guèrit la Maladie en quèstion, mais encor du-moins *trente* autres, dont il donne le Catalogue. Le *Vieus* bon Homme dit, avèc une bonne foi digne de son Tems, que celui qui le lui avoit donné, lui avoit protèsté solemnèlement, qu'il n'y avoit point de Médicament qui lui fut comparable, pour ses èxcèlentes, & nombreuses Propriétés. Il ne se contente pas là-dessus de déclarer quèles sont toutes les Vertus de son Remède, mais il donne encor bien au long la Manière de le préparer ; & de même qu'on lui a fait la grace de le lui comuniquer, il est bien aise aussi d'avoir pour le Public, la Généròsité de lui en faire part. C'est une bonne Foi que nous trouvons chés lui en plusieurs autres Rencontres ; & cela m'a fait souvent admirer la grande Intégrité des Anciens ; qui, quèlques crédules qu'ils fussent quèlque-fois, & fort promts à imaginer une Vertu plus qu'Ordinaire dans ce qu'ils apeloient *Spécifiques*, & qu'ils les élevassent même bien au delà de ce qu'ils méritoient ; cepandant, on ne voit pas qu'ils en fissent jamais un Sècrèt. Cela vient aparemment de la Peine qu'ils prenoient à se rendre habiles dans leur Art, & à en aquerir une Conoissance parfaite ; ce qui les conduisoit nécéssairement à avoir une haute Opinion du Bien général des Hommes, qu'on avoit eu en vue en l'inventant : Ainsi, élevés qu'ils ètoient au dessus de toute pensée d'intèrêt, & se renfermant tous entiérs dans le Caractère de leur Profèssion, tout ce qu'ils pouvoient, ou découvrir par leur propre èxpèrience, ou recueuillir de cèle des autres, qui ètoit capable de soulager les Maus qui ataquoient des Créatures qui leur ètoient

Espèce de Catolicon.

La bonne foi d'Alèxandre à l'égard de son Remède.

Cèle de tous les Anciens en toutes Rencontres.

& leur Désintèrèssement,

ſemblables, ils ne manquoient jamais de le publier; & ils le feſoient toujours avèc autant de franchiſe, que de généroſité. Tèle ètoit la Coutume ordinaire des *Anciens;* & èlle devroit bien ſervir d'Exemple à leurs Succèſſeurs; à ceus ſur-tout qui voudroient les imiter, & ſuivre auſſi bien leurs Traces dans le Chemin de la *Vertu*, que dans celui de la *Sience.*

propoſés pour èxemple aus Modernes.

Alèxandre donne une Dèſcription trés èxacte de la *Frénéſie* (r); & il prouve par de bonnes Raiſons, qu'èlle n'eſt pas produite par aucun Déſordre dans le *Diaphragme*, comme c'eſt l'Opinion de quèlques uns; mais par un véritable Dérangement dans le *Cerveau* même.

Sentiment d'Alèxandre touchant la Frénéſie, & ſa Métode de Cure.

Lorsque dans ce Cas, il ne pouvoit pas trouver aiſément la Veine du Bras, il ouvroit cèle du Front; Métode que *Rhazes* a recomandé aprés lui. Quoiqu'il conſeille le *Diacodion* dans les *Frénéſies* obſtinées, il avertit néanmoins en même tems d'uſer de beaucoup de précaution; & ſi le Malade eſt d'un Tempérament *Flègmatique*, que la *Frénéſie* ne ſoit pas violente, & que le Corps ſoit foible, il ne veut plus qu'on s'en ſerve. Car alors tous les *Opiats* ſont nuiſibles; & même ſouvent mortèls. Il répète à-peu-prés la même Choſe dans le Cas de la *Pleuréſie*, & de la *Toux.* Si nous comparons à préſent ce que nous venons de lire de lui, touchant la *Frénéſie*, & la *Pleuréſie*, avèc ce qu'*Oribaſius*, & *Ætius*, diſent de ces deus Maladies, nous reconoîtrons facilement combien ſon Diſcours, & ſes Raiſons, ſont tout enſemble, & plus capables de ſatisfaire les Eſprits, & préférables par conſéquent, à tout ce qu'en ont ècrit ces deus Auteurs. Pour ce qui eſt de *Paulus* il ne fait guères autre choſe, à l'égard de ces Maladies, que copier notre *Alèxandre.*

Rhazes

Alèxandre conſeille le Diacodion, mais avèc beaucoup de précaution.

Oribaſius. Ætius. Paulus.

Cet Auteur uſoit de *Véſicatoires*, à ce que nous voyons, car il ordonne les *Squilles* dans la *Létargie* (s); le *Lépidium* dans l'*Epilèpſie* (t); & beaucoup d'autres, particulièrement dans la *Goute* (u); tèls que l'*Ail*, l'*Euphorbium*, la *Moutarde*, &c. ſans oublier les *Cantarides*; lesquèles, dit-il, en atirant au dehors beaucoup de *Séroſités*, aportent un promt Soulagement. Cepandant, il inſinue fort judicieuſement de ne pas s'apuyer abſolument ſur ces ſortes de *Topiques.*

Alèxandre uſe de Véſicatoires; quand, & comment?

Pour

(r) I, 13.

(s) I.. 14. (t) I, 15. (u) II.

Il recomande une nouvèle sorte d'Hiera dans la Paralisie.

Pour la Cure de la *Paralisie*(x), il recomande une nouvèle Sorte d'*Hiéra*, & même très bonne, dont il donne la Dèscription. Il avertit qu'on ne doit pas aprês cela, y mêler davantage de *Scamonée*; & fait en-même-tems cete Remarque, que je ne trouve dans aucun Endroit d'aucun autre Auteur, & qui cepandant peut être d'un très grand Service dans la Pratique, si on y fesoit toute l'Atention qu'èlle mérite; à savoir, que, „Plusieurs, en usent ainsi, (ce sont ses propres Termes) „croyant augmenter la Force, & „la Vertu du Remède, sans pren„dre garde, ou sans savoir, qu'ils „le rendent par là tout-à-fait in„utile. Car l'Intention n'est pas, „que le Remède soit porté im„médiatement dans les *Intestins;* „mais qu'il soit retenu quèlque „tems dans le Corps, & porté „dans les Endrois les plus éloi„gnés, pour y subtiliser, & coriger „les Humeurs, ouvrir les Passa„ges, dissiper les *Obstructions* qui „sont dans les *Nérfs*, & facili„ter le Mouvement, & la *Circu„lation* des Esprits. Cela est vrai principalement dans les Tempéramens *Flègmatiques*. Il ne seroit pas dificile de faire voir à-présent, combien cete Doctrine est pleine de bon Sens, & de quèle Utilité nous peut être cete Réflèxion qu'il fait si à-propos, au Sujet des *Purgatifs* lents, dans de certaines Maladies *Chroniques*. C'est ce que nous enseigne l'Expèrience journalière, & nous éprouvons l'Excèlence de cete Métode dans la Pratique, lors principalement que nous avons Ocasion d'ordoner les Eaus *Minérales;* tèles que sont, cèles de *Bath*, de *Spa*, d'*Aix la Chapèle*, &c. & le *Calomèl*, dans plusieurs Cas. Il en est de même dans la *Passion Iliaque*, si les *Purgatifs* sont trop agissans, & trop forts, ils ne font souvent qu'aigrir le Mal, & peuvent causer une *Inflammatiou;* comme il remarque fort bien lui-même dans un autre Endroit; à-moins qu'on ne retarde prudemment leur Action, &, comme on pouroit dire, qu'on n'émousse leur Pointe, par le moyen des *Opiats*.

Erreur de faire les Purgatifs trop forts.

Utilités de cete Reflexion par raport à la Pratique.

Eaus Minérales ordonées.

*Métode d'*Alèxandre *dans toute sorte de Mélancolie.*

Il décrit parfaitement bien toutes les diférentes Sortes de *Mélancolie* (y); il représente la Force del'Imagination avèc des Couleurs très vives; & il en raporte plusieurs Exemples, à-peu-près de la manière qu'a fait *Aretæus*. Il guèrit toutes ces Maladies par par un bon Régime, le Bain,

(x) I, 16.

(y) I, 17.

& les Divertiſſemens, plutôt que par l'aide de beaucoup de Médicamens; & il n'aprouve point du tout la Manière des Mèdecins anciens, d'ordoner ſi fréquemment les *Ventouzes*, les *Sangſues*, & les *Sinapiſmes*. Lorsqu'il s'agit de purger, quoique l'*Hélébore blanc* ſoit en très grande eſtime parmi eux, il lui préfère la *Piêre d'Arménie*, qui purge véritablement, & ſans aucun Dangér; ni aucune des Suites facheuſes que ne produiſent que trop ſouvent les Médicamens trop violens.

L'Opinion qu'*Alèxandre* fait voir ici touchant *l'Hélébore blanc*, s'acorde avèc ce que raporte l'Hiſtoire de ces Tems-là; à ſavoir, que ce Médicament ſi renomé parmi les Anciens, ètoit déja devenu tout-à-fait hors d'uſage; jusqu'à ce qu'un cèlèbre Perſonage nommé *Aſclépiodotus* (z), Homme également habile dans la *Mèdecine*, dans les *Matématiques*, & dans la *Muſique*; le réſſuſſita, environ l'An 500. & fit quantité de Cures merveilleuſes par ſon Moyen, & même de Maladies très obſtinées. Cependant nous en voyons l'Uſage condanné par notre Auteur, quoique venu fort peu aprês *Aſclépiodotus*.

Aſclépiodotus, employe l'Hélébore blanc, avèc ſuccès.

Alèxandre venu peu aprês, le condamne.

(z) Photii Bibliot. 560.

Il donne de fort bonnes Règles de Pratique à l'égard des *Parotides* (a); en voici quèlques unes. Premièrement, dit-il, il faut abſolument *Saigner*, avant d'uſer d'aucun Remède, ou *Diſcuſſif*, ou *Atractif*. Car ajoute-t-il, ceus qui ſe ſont prêſſés de s'en ſervir, ſans avoir fait précéder la *Saignée*, ont été les *Boureaus* de leurs Malades, & les ont fait mourir de leurs propres Mains. Enſuite, roulant toujours ſur le même Principe, il condanne èxprèſſément, & avèc raîſon, l'Uſage des *Répercuſſifs* violens, & des *Aſtringens*, têls que le *Solanum*, l'*Alun*, &c. Enfin il donne les Remèdes propres à forcer les *Parotides* à ſe réſoudre; qui eſt ce qu'on doit toujours tâcher de faire, par-tout où le Mal eſt capable de guèriſon par ce Moyen, plutôt que de les faire venir à ſupuration. Mais ſi aprês avoir éſſayé cete Voye, la Tumeur ne diminue point du tout; & que la Douleur continue; on doit faire tous ſes Efforts pour la faire ſupurer. C'eſt un Signe que la Matiére ſe forme, & s'amaſſe, lorsqu'il ſurvient ſubitement une Tenſion, acompagnée de *Fièvre*, qu'on n'avoit pas aperçu auparavant; & qu'avèc cela la Dou-

Règles de Pratique d'Alèxandre, touchant les Parotides.

Il faut forcer les Parotides à ſe réſoudre.

Signes d'une prochaine Supuration des Parotides.

(a) 3. 7.

Douleur devient plus grande. Dans le Principal de tout ceci, il s'acorde fort bien avèc *Cèlſe*, qui nous donne de bons Eclairciſſemens pour règler notre Pratique à cet égard. Car, il dit que, ſi la Tumeur eſt venue originairement d'èlle même ; c'eſt-à-dire, ſans avoir été précédée, ou ſans être acompagnée de quèlqu'autre Maladie, on doit d'abord éſſayer des *Répercuſſifs ;* mais ſi elle eſt venue aprês une autre Maladie, ou qu'elle en ſoit acompagnée, ce qui arive plus ſouvent ainſi, qu'autrement ; on doit alors s'apliquer à la faire venir à *Maturité*, & l'ouvrir même le plutôt qu'on peut. Car dans ces Cas, la Tumeur eſt *Critique*, & termine la Maladie.

Sentiment de Cèlſe, & ſa Pratique dans ces Cas.

C'eſt auſſi le ſentiment d'Hipocrate ; car il prononce ces *Parotides*, qui ſuccèdent ainſi à de longues Fièvres, mortèles abſolument, ſi on ne les fait *Supurer*. S'il arive qu'elles ſoient obſtinées, & ne puiſſent s'amolir, & venir à *Maturité*, par des Médicamens èxternes ; nous avons des Exemples de Cas, où on les y a forcé par le Feu, qu'on y a apliqué ; & *Severinus*, & *Valleſius* avant lui, raportent qu'ils en ſont venus là, dans des *Parotides* malignes ; & qu'ils en ont vu un Succès merveilleus.

Sentiment d'Hipocrate.

Severinus. Valleſius.

La Métode qu'il prèſcrit dans l'*Eſquinancie* (*b*) eſt parfaitement judicieuſe. Il ne permèt que les *Répercuſſifs*, & cela tout d'abord, & dès les Comencemens du mal ; & il défend abſolument d'uſer de tout ce qui peut relâcher. Il recomande auſſi beaucoup, auſſi bien qu'*Aretæus*, l'*Antidote* διαβηοασᾶ, ainſi apelé de la *Rue ſauvage*, qui eſt l'un des principaus *Simples* qui entrent dans ſa Compoſition ; il donne auſſi la Dèſcription de la Manière dont il doit être compoſé.

Métode d'Alèxandre dans l'Eſquinancie.

La *Saignée* ſelon lui, eſt néceſſaire par-deſſus tout autre Remède ; & il faut même la réïtérer trois, & quatre fois, ſelon que le Cas le requiert ; ſeulement doit-on prendre garde ; de ne pas ſaigner jusqu'à la Défaillance, *ad deliquium*. Si aprês cela, il ne paroît aucun changement, on doit ouvrir les *Veines* qui ſont au-deſſous de la *Langue ;* malgré le Sentiment de *C. Aurelianus*, qui condanne cete Métode comme ſuperſtitieuſe. On ne doit pas, dit-il, diférer d'en venir là jusqu'au jour ſuivant, comme *Ætius* veut qu'on faſſe toutes les fois qu'il s'agit de ſaigner ; mais

Il ordonne la Saignée.

Sentimens de C. Aurelianus, & d'Ætius, là-deſſus.

(*b*) 47.

mais on le doit faire le Jour même. „J'ai souvent, dit-il, „lorsque le Cas prêssoit, ou- *Passage entier d'Alèxandre.* „vert une Veine le Matin, cou- „pé l'Aprês-midi la *Ranule*, & „donné le Soir une *Potion* pur- „gative; & malgré tout cela „j'ai encor eu beaucoup de pei- „ne à dissiper l'Obstruction. „J'ai même, aussi-tôt aprês a- „voir saigné un Malade des „deus Bras, ordonné un *Pur- „gatif*, sans atendre au Len- „demain. Car on doit en agir „ainsi, lorsque le Dangér est „prèssant; & ne veut aucun Dé- „lai. J'ai encor ouvert les *Jugu- „laires* avèc beaucoup de suc- „cès, & même la *Saphène* dans „les *Femmes*, lorsque leurs *Mois* „ètoient arètés; & j'en ai tiré „ce double Avantage; de pro- „curer les *Mois*, & de dissiper „l'Enflure de la Gorge. On voit assés qu'il parle ici en Maître de l'Art; ce n'est que ce qu'il fait prèsque par-tout ailleurs; & nous ne ferons que lui rendre la Justice qui lui est due, lorsque nous dirons, que la Mètode qu'il donne ici est très raisonable, & très juste; & que, malgré toutes les Nouvèles Découvertes, & tous les Progrês qu'on a fait depuis dans la Mèdecine, à-peine y peut-on rien ajouter. *La Mèdecine moderne n'a prèsque rien à ajouter à cela.*

Il fait mention d'une Tumeur, qu'il nomme *Tubercle*, dans les Poumons (*c*); qui cause une Dificulté de rèspirer, mais qui n'est acompagnée ni d'Ulcêres, ni de *Fièvre*. C'est une Maladie dont parle *Galien* (*d*); & une des Espèces de *Phthisie* assés comune parmi nous (les *Anglois*), particulièrement dans les Corps remplis d'Humeurs *Ecrouèleuses*; & qui, quoique plus tardive dans ses Efêts, que la véritable *Phthisie*, dans laquèle une *Fièvre* Etique, & dévorante, acompagne toujours une Ulcêre au *Poumon*, ne manque néanmoins prèsque jamais de finir par un *Enrouement*, & par une *Atrophie*, ou Habitude de Corps absolument *Etique*; & de devenir à-la-fin autant Mortèle que l'autre. *Tubercle dans le Poumon.* *C'est une Maladie comune en Angleterre.*

Il donne la Rélation d'un Cas, qui lui a paru fort èxtr'ordinaire, & même inoui; c'est d'une Persone qui avoit tiré de son Estomac en toussant, & craché un *Caillou* (*e*); une véritable *Piêre*, & non pas seulement une *Concrètion* visqueuse; unie, lissée, dure; fesant du bruit, lorsqu'on la jetoit à terre. J'ai vu plusieurs de ces *Piéres* ainsi crachées, & quèl- *Mètode d'Alèxandre dans le Cas de Cracher des Piéres.*

(*c*) 5, 3. (*d*) Loc. Affect. 4, 6, 7. (*e*) 5, 4.

quèlques unes même auſſi groſſes que le peut être une Noiſète ; il ne paroiſſoit aucun Signe de *Phthiſie*, mais ſeulement une *Toux* invétérée, & continuèle. Je conois une Perſonne qui en a ainſi craché quatre, ou cinq, mais dans des Intervales de Tems conſidèrables. Cèle dont parle notre Auteur, avoit déja été fort long-tems afligée de la *Toux ;* & ne put trouver de ſoulagement à ſon Mal, jusqu'à ce que la Piêre ſortit. C'ètoit un Homme naturèlement sèc, & encor beaucoup amaigri par ſa Maladie : & ſelon toutes les Aparences, il ſeroit mort *Etique*, s'il n'avoit uſé de Remèdes *Humèctans*, & rafraîchiſſans, qu'on lui donoit pour tâcher de faire remonter, & de lui faire rejèter cete Matière dure.

Le Dr. Freind *a vu pluſieurs de ces Piêres.*

C'eſt ici qu'*Alèxandre* fait quèlques Réflèxions qui ne ſont rien moins qu'avantageuſes, à la Pratique de *Galien*, & il faut avouer qu'il n'a pas tout le tort. Car, *Galien* ne parle que de quèlque Matière crachée, un peu dure à-la-vérité, & reſſemblante à un Grain, ou Morceau de Grêle ; mais nulement comme de la piêre (*f*). Dans ces Cas, il ſe contente d'ordoner des Médicamens chauds, & déſſèchans, têls que le *Mitridate*, la *Tériaque*, &c. & il fait en paſſant cete Remarque, aprês tout ce qu'il a dit ; que, de tous ceus qui ètoient ataqués de ce Mal, aucun ne réchapoit. Mais *Alèxandre* ne fait aucune dificulté de dire que cete Métode eſt fauſſe dans tous ſes Poins. Il eſt vrai qu'il avoue, qu'il n'eût jamais dit ſa Penſée ſi ouvertement d'un ſi grand Homme que *Galien*, s'il n'y avoit été forcé par l'Amour de la Vérité. Il ajoute qu'il auroit regardé comme un grand Péché de demeurer dans le ſilence en cete Ocaſion ; & il finit par ce Mot d'*Ariſtote*, *Amicus* Plato, *ſed magis amica veritas* „ *Platon* eſt „ mon Ami, mais la *Vérité* m'eſt „ encor plus chère que lui. „ O! combien un Procédé ſi franc, eſt-il difèrent de celui de quèlques uns de nos Admirateurs de *Galien ;* qui comme *Maſſarias* cèlèbre Profèſſeur Italien, aiment mieux tomber dans l'Erreur avèc lui, que d'être dans le bon Chemin avèc tout autre.

Alèxandre *contredit, & blâme* Galien.

*Mot d'*Ariſtote.

Maſſarias.

La Remarque qu'il fait touchant les Liquides, en parlant de la *Pleuréſie* (*g*), mérite ici notre Atention ; & eſt elle même une Preuve, qu'elle a été faite par un

*Pratique d'*Alèxandre *dans la Pleuréſie.*

(*f*) Loc. Affect. 4, 6.

(*g*) 6, 1.

Homme qui conoiſſoit parfaitement la Nature des *Fluides* dans les Animaus, & la Force des Médicamens. „ L'*Humide*, „ dit-il, avèc *Hipocrate*, eſt le „ *Véhicule* naturèl des Alimens; „ ainſi, ne manquez pas de donner l'Ἔυκρατον, ou *Lait coupé* „ chaud, avèc les autres Liqueurs, „ & les Alimens. Car il n'y a „ point de Médicament ſec, ou „ dèſtitué d'*Humide*, qui puiſſe „ pénétrer tant-ſoit-peu avant; „ mais il faut qu'il demeure dans „ la Superficie, & s'y arète dans „ un Etat d'Inaction. Mais ſi „ l'on y joint quèlque choſe d'humide, alors il s'inſinue au-de- „ dans, & y porte la Chaleur, „ ou le Rafraichiſſement. C'eſt „ pourquoi, l'Eau que pluſieurs „ Perſonnes ne regardent pas „ comme une Nouriture, par ce „ que ce n'eſt qu'une ſimple Sub- „ ſtance, eſt cepandant la Cauſe „ prochaine de la Nouriture de „ toutes Choſes; èlle porte les „ Alimens par-tout le Corps, & „ réunit les plus petites Parties, „ qui ètoient auparavant diviſées. „ Car ſi èlle eſt capable d'unir „ enſemble les Parties ſéches, & „ ſéparées de la Terre; ſi elle „ lui donne une Continuité, & „ une Etendue, en-ſorte qu'on „ en puiſſe former pluſieurs Vaiſ- „ ſeaus, ſi elle donne au Pain „ même que nous mangeons, „ la Conſiſtence qui conſtitue „ ſon Eſſence; ſi elle eſt le Moyen „ principal, & la Cauſe pro- „ chaine de la Génération, tant „ dans les Animaus, que dans „ les *Végétaus*; il eſt ce me ſem- „ ble bien raiſonable de croire, „ qu'elle produit les mêmes E- „ fêts dans le Corps *Humain*.

Hipocrate.

Cète Obſervation eſt d'une très grande Conſéquence, & fort avantageuſe pour la Pratique, ſi on en fait un bon Uſage; particulièrement dans les Maladies *Aigues*: & quiconque ſe donera la peine de lire avèc aplication les Livres d'*Hipocrate* qui traitent du Régime qu'on doit garder dans les Maladies *Aigues*, qui ſont les plus précieus Rèſtes de l'Antiquité que nous ayons, & ceus qui ont fourni de Matière à quantité d'Ouvrages conſidèrables par leur Groſſeur ſur le Sujèt des *Fièvres*, comprendra aiſément, quéls Efêts merveilleus la *Dilution* ſeule eſt capable de produire dans les plus dangereuſes Maladies, & même ſans le Secours, prèsque, d'aucun Mécament.

Importance de cete Obſervation.

C'eſt ſur ce Fondement que nous voyons *Alèxandre* poſer pour premiér Principe de Cure dans

Dans les Fièvres, & les Ma-

Maladies Aigues, on doit faire tout ce qu'on peut pour augmenter l'Humide Radical.

dans les Fièvres (*b*), „ de faire „ absolument tout ce qu'on peut „ pour tâcher d'augmenter l'*Humide.* Ainsi, sa Pratique roule principalement dans tous ces Cas sur les Remèdes *Rafraîchissans*, & *Humèctans*, comme sont, la *Tisanne*, l'*Hidromèl*, &c. & il est même si rigide sur cet Article, que, quoi-que les *Aténuans* concourent assés bien à la même Fin, il est néanmoins fort scrupuleus à s'en servir; de ceus surtout qui sont chauds; & il trouve fort à redire que *Galien* conseille une pareille Métode. Il y a encor ici une Chose à remarquer de lui, qui est que, lorsqu'il juge à propos de permètre l'Usage des Simples qui sont Chauds, il veut qu'on les donne dans une *Décoction* d'Eau, & près que jamais en substance; ce qui est une Manière de Pratique, qui non seulement s'acorde avèc ses Idées, & ses Principes; mais qui est encor très certainement fondée sur la Raison elle même.

Métode d'Alèxandre dans les Crachemens de Sang.

Dans les *Crachemens* de *Sang* (*i*), il nous dit, qu'il a saigné quèlque-fois à la *Cheville* du *Pié*; & qu'il a trouvé que cela réüssissoit mieux que de saigner au Bras. Il en rend cete Raîson, à savoir, que d'atirer l'Humeur vers les Parties les plus éloignées, donne plus de force à la *Révulsion.*

Raîson aussi pertinente, & aussi bien marquée, qu'aucune que nous puissions doner aujourd'hui, tout fiérs que nous sommes de la Découverte de la *Circulation* du Sang, ignorée des Anciens.

Ce qu'il dit au Sujèt de la Maladie Βούλιμος (*k*) ou *Faim Canine*, qu'elle peut être quèlque fois causée par les *Vèrs*; est tout nouveau, & proprement de lui; n'y ayant quoi que ce soit dans les autres Auteurs qui puisse doner la moindre Idée de rien de semblable.

Alèxandre parle de la Faim Canine.

Il raporte une Histoire d'une Femme, qui ètoit tourmentée de cet Apétit dévorant, & qui n'ètoit jamais sans un *Rongement* dans l'Estomac, non plus que sans Douleur de Tête. Elle prit du *Hiera*, ensuite de quoi elle vuida un *Vèrs* de plus de *douze* Coudées de long; & fut par-là entièrement soulagée de ses Douleurs. Voilà un Cas que nous rencontrons très souvent dans la Pratique.

C'est un Cas ordinaire de nos jours.

Il y a aussi quèlque chose de nouveau dans ce qu'il dit au su-

(*b*) XII. 1.
(*i*) 7. 1.

(*k*) 7. 4.

Du Hoquèt. jèt du *Hoquèt*, quoique ce ne ſoit qu'une Bagatèle, & une Coutume qui nous eſt conue, & même familière. Il dit donc qu'une Surpriſe, ou une Atention ſérieuſe à faire quèlque choſe, comme par Exemple, à conter de l'Argent, &c. le fait paſſer dans le moment.

Il ordonne le Vin pur dans le Colera Morbus. Dans certains Cas du *Colera Morbus*, il ordone du Vin pur (*l*); & c'eſt une Choſe à remarquer, que dans la plus-part des Maladies, il fait un Article particuliér au ſujèt du Vin; & il eſt même fort èxact dans le Chois qu'il en fait; ſelon que les difèrentes Qualités qu'il a, peuvent convenir à l'Etat préſent du Malade.

Au Sujèt de la Débilité du Foye, & de la Diſſenterie, il parle de la Rubarbe le premiér de tous les Auteurs. Dans une Débilité de *Foye*, & dans la *Diſſenterie*, il fait mention de la *Rubarbe*; qui eſt une Plante, dont je crois qu'il eſt le premiér qui ait parlé, ou je me trompe fort; malgré le Sentiment de Mr. *le Clerc*, qui prétend que les *Arabes* en ont introduit l'Uſage.

Dioſcoride. Il eſt vrai que les Arabes, en traduiſant *Dioſcoride*, & les Mèdecins *Grècs*, confondent cete Racine avèc le *Rha-Ponticum*; & atribuent les Vertus que les Anciens ont remarqué dans ce Derniér, à ce qui eſt proprement, & véritablement, le *Rhabarbarum*; comme il paroîtra clairement à quiconque èxaminera la Dèſcription que *Rhazes* en donne. J'ai lieu de croire auſſi que, quoi-qu'il paroiſſe évidemment que la *Rubarbe* ètoit conue du tems d'*Alèxandre*, il ètoit néanmoins lui-même dans cete Erreur; car il n'en parle que comme d'un *Aſtringent*, tèl que les Anciens *Grècs* repréſentoient le *Rha-Ponticum*; ſans dire le moindre Mot de ſa Vertu *Purgative*. Rhazes.

Paulus (*m*) nous paroît avoir le premiér pris garde à la Propriété *Laxative* du *Rheum*, qui eſt ſimplement le Nom qu'il lui donne; & il nous enſeigne à rendre nos Remèdes plus *Laxatifs*, en y ajoutant ce *Simple*. P. *Alpinus* dit auſſi, que quèlques Mèdecins ont trouvé que le *Rha-Ponticum* même purgeoit quèlque-fois, quoi-que dans un dégré moins agiſſant que la *Rubarbe* (*n*). Paulus ſur le Rheum. P. Alpinus.

Les Grècs l'ont apelé Barbaricum, *pourquoi?* Les *Grècs* modernes ont donné à cete Racine le Nom de *Barbaricum*, non pas tant du Pèïs où elle croît, que de celui où on la portoit. Car, l'Etendue de Pèïs qui eſt dans l'*Etiopie* ſupérieure, s'apeloit *Barbarie*, comme

(*l*) 7, 14.

(*m*) 1. 43. (*n*) Plant. Exot. 2. 5.

Saumaize. me *Saumaize* le remarque très bien (o), de ce qu'elle ètoit ſituée ſur le *Sinus Barbaricus*, ou *Golfe* de *Barbarie*, le long duquèl on voyoit pluſieurs grans Etats, & principalement *Rhapta*, la *Métropole* de tout le Païs. Ce Golfe du côté de l'Orient, ſe joint à l'*Ocean*, ou Mer des *Indes*; ce qui donne ocaſion à *Actuarius*, & à *Myrepſus* aprês lui, d'apeler cete Plante Φέον Ινδικόν. Sans doute que dans ce Tems-là on la portoit à *Alèxandrie* par ce Chemin-là; & qu'ainſi; elle a pu être conue de ces derniérs Medècins *Grècs*.

Actuarius. Myrepſus.

Erreur de Saumaize *à l'égard d'*Alèxandre, *& de* Paulus, *ſur la* Rubarbe.

Au rèſte, je dirai en paſſant, que *Saumaize* ne dit pas un Mot de la Mention qu'*Alèxandre* fait de la *Rubarbe*; mais qu'il cite *Paulus* comme en ayant parlé, quoi-qu'il n'en ait rien dit du tout; s'ètant contenté ſeulement de parler en général du *Rha*, & d'en doner une lègère Dèſcription.

Garcia ab Horto.

Garcia ab Horto, Mèdecin du Viceroi d'*Eſpagne*, nous dit qu'il avoit apris dans les *Indes*, que toute la *Rubarbe* qu'on y portoit, auſſi bien qu'en *Perſe*, croîſſoit dans la *Chine*; qu'on l'y portoit auſſi bien par Terre, que par Mer; mais que la Voye de la tranſporter à *Ormuz* à travers la *Tartarie*, ètoit la meilleure de beaucoup; par ce que par Mer, elle ètoit bien plus ſujète à ſe pourir.

*Métode d'*Alèxandre *dans la Diſſenterie.*

Dans la *Diſſenterie* qu'*Alèxandre* (p) apèle *Rheumatique*, cet Auteur ordonne de Saigner, juſqu'à la Quantité de deus *Hémines*; c'eſt-à-dire de dix-huit, ou vint Onces; & il condanne avèc beaucoup de raiſon, comme témèraire, & dépourvue de tout Diſcernement, la Pratique de ceus qui jètent auſſi-tôt une multitude d'*Opiats* dans un Corps.

Mauvaiſes Qualités des Opiats.

Car, ces ſortes de Remèdes fixent les Humeurs ſeulement pour un tems; & cauſent un Retour de *Flus*, beaucoup plus violent qu'auparavant; ſans conter qu'ils montent à la *Tête*, & diminuent les Forces du Malade. Ainſi, il ne veut pas qu'on s'en ſerve, ſi ce n'eſt dans le Cas d'une Nécèſſité indiſpenſable. Il fait encor une Remarque, qui eſt que, dans une Véritable *Diſſenterie*, c'eſt-à-dire cèle qui eſt acompagnée d'Ulcêres internes, la Matières des Ulcêres eſt ſouvent priſe pour des *Glaires*; & je crois que nous trouvons ſouvent des Erreurs d'un Genre tout opoſé, c'eſt-à-dire, que l'on prend auſſi ſouvent les *Glaires*

Erreurs dans la Diſſenterie acompagnée d'Ulcêres internes.

(o) Plin. exercit. 798.

(p) S. 8.

véritables, pour la Matière des Ulcêres.

Uſage de l'Aciér dans les Scirrhes, trouvé par Alèxandre;

Dans un *Scirrhe* de *Rate* (q), il parle fort au long des Vertus de l'*Aciér*. Il recomande de le doner en *Infuſion*, & même en *Subſtance;* & comme ceci paroît être le premiér Exemple d'une ſemblable Métode, on peut fort bien s'en ſervir pour répondre poſitivement, & une bonne fois pour toutes, à ceus qui prétendent que les Qualités médicinales de ce Métail, ont été trouvées en premiér lieu par la Voye de la *Chimie*. Il eſt pourtant vrai qu'*Hipocrate* n'en dit rien; quoi-qu'il parle de prèsque tous les Médicamens ſimples que nous avons aujourd'hui. *Pline* parlant de ces Qualités Médicinales de l'*Aciér*, fait voir qu'il ne conoiſſoit qu'une ſeule Manière de s'en ſervir intérieurement, à ſavoir d'éteindre un *Fer Chaud* dans de l'*Eau*, pour la *Diſſenterie*.

& non par la Chimie.

Hipocrate *n'en dit rien.*

Pline.

Dioſcoride l'èteint dans du *Vin* pour la même Maladie. Nous voyons la même Choſe dans *Cèlſe*, pour empêcher la *Rate* de devenir rrop groſſe. *Oribaſius*, & *Ætius*, parlent à-la-vérité de l'*Aciér* proprement dit tel, σίδηρος *ferri*, mais ſeulement comme d'un Médicament èxterne dans les Ulcêres malins.

Dioſcoride, Cèlſe,

Oribaſius, & Ætius *en parlent, mais autrement.*

De même, ſi nous parcourons les Auteurs qui ſont venus enſuite, nous trouverons qu'on ne ſe ſervoit de ce Métail que rarement; & lorsqu'on s'en ſervoit tant èxtérieurement, qu'intérieurement, c'ètoit à-peine ſous une autre Idée que d'un *Aſtringent*.

Avicène même a une ſi grande peur qu'il ne ſoit nuiſible, lorsqu'on le prend en *Subſtance*, qu'il conſeille d'avaler enſuite une *Piére d'Aimant*, pour en prévenir, dit-il, les mauvaiſes Conſéquences: quoi-que ſon Compatriote *Rhazes* recomande très ſouvent cete Manière de le prendre, & raporte les difèrentes Formes, ou Déguiſemens, ſous leſquêls il avoit acoutumé de le doner. Depuis lui, je ne ſache aucun Auteur qui en parle comme d'un *Déopilatif*, ou *Apéritif* interne, avant *Monardes*, qui ècrivoit à-peu-près dans le Tems que l'*Anatomie* a comencé de venir en Vogne. C'eſt alors qu'on peut dire que l'Anatomie, en aportant de plus grandes Lumières, & plus de certitude dans la Conoiſſance des véritables Cauſes des Maladies, a de même introduit des Moyens plus éficaces pour les détruire. Auſſi eſt-il certain que nous ne pouvons trou-

Avicène *eſt fort ſcrupuleus là-deſſus.*

Rhazes *l'eſt moins.*

Depuis Rhazes, *nul Auteur n'en parle juſqu'à* Monardes.

(q) 8. 13.

trouver nule part, un Argument plus convaincant que le Cas en quèstion, pour nous prouver combien les Avantages & les Secours que nous tirons de l'Anatomie sont grans, & précieus pour la Pratique, dans l'Art de la Mèdecine. Car, quèl autre Raisonement est plus capable d'engager les Hommes à user de l'Aciér dans un *Scirrhe* du *Foye*, ou de la *Rate*, qu'une Démonstration oculaire prise des Dissèctions, qui fait toucher au Doit, que cete Maladie est causée par des Obstructions? D'un Fait aussi èvident, il ètoit alors fort aisé de conclure, que tout ce qui avoit le plus de force pour dissiper une Obstruction, étoit sans doute le Moyen le plus propre pour parvenir à la Guèrison du Mal. Tèl est le Remède dont nous parlons, lequèl, outre la Vertu qu'il a d'atènuer, ou subtiliser, a sans doute encor plus de force en cete Ocasion, à cause de la Pésanteur de ses Parties, qui ètant spécifiquement sèpt fois plus pésantes que cèles d'aucun Végétable, agit par conséquent avèc la même Proportion, pour se faire un Passage comme de vive force; & ainsi, ne peut être qu'un très puissant *Apéritif*.

Avantages de l'Anatomie dans la Mèdecine.

Les Parties du Fer, sèpt fois plus pèsantes que celes d'aucun Végétable.

Si on veut se doner la Peine de lire les Ouvrages des Mèdecins modernes, & si on a soi-même tant-soit-peu d'èxpèrience dans la Pratique de la Mèdecine, on vêra tout d'abord, les grandes, & admirables Cures qu'on peut faire de diférentes Maladies *Chroniques*, non seulement par le moyen des *Eaus férées*; mais aussi par un Cours de Remèdes composés avèc du *Fer*. On voit parlà, qu'on doit faire très peu de fond sur ceus qui prétendent nous persuader, que ce Métail n'a aucune Vertu capable de produire un Changement; & qu'il faut que ces Personnes-là ayent eu le malheur de tirer aussi peu de profit de leur propre Expèrience, que de cèle des autres.

Les Mèdecins Modernes sont pleins d'Expèriences là-dessus.

Erreur de ceus qui ne croyent aucune Vertu dans le Fer.

On ne trouve aucun Auteur qui insiste si fort qu'*Alèxandre* (r), sur la *Saignée*, dans les Douleurs aigues que cause la *Piére*. La Métode en est certainement fort judicieuse; particulièrement si elles sont, comme il arive prèsque toujours, acompagnées d'une Rétention d'*Urine*. Car l'Expèrience nous aprend, que la Saignée remédie à ce Désordre, quèlqu'obstiné qu'il soit; non seulement lorsque rien n'est capable de le faire, mais aussi sans le Secours d'aucun autre Remède.

Alèxandre. *prèscrit la Saignée dans les Douleurs de la Piére.*

J'ai

(r) 9. 4.

Il ne croit pas la Goute incurable.

J'ai raporté ci-deſſus ce qu'il dit de la *Goute ;* j'ajouterai ſeulement qu'aprês avoir remarqué qu'on regarde comunément cete Maladie comme incurable, il dit que ce n'eſt nulement là ſon Sentiment ; & que ſi on ſe ſert de Moyens, & de Médicamens, convenables, on en peut venir à-bout. Il faut avouer que ceus qu'il ordonne paroiſſent fort raiſonables ; que la Métode qu'il tient, tant pour le Régime de vivre, que pour l'Uſage des Remèdes, eſt également èxacte, & bien choiſie ; & qu'il n'y a rien dont on ait lieu d'atendre plus de ſuccês, ſi le Malade veut bien avoir la Patience de ſuivre ſes Conſeils, & èxécuter ſes Ordonnances avèc ſoumiſſion, & èxactitude.

Excèlence de ſa Métode pour la Cure de cete Maladie.

*Autres Ouvrages d'*Alèxandre. Théodore.

Outre ces *Douze* Livres d'*Alèxandre*, nous avons encor une de ſes Lètres à *Théodore*, touchant les *Vers*. Elle eſt ècrite à-peu-prês dans le même Stile que cèle de *Galien* à *Cæcilianus*, en forme d'Avis ſur la Maladie d'un Enfant de *Théodore*. Il fait entre autres Choſes, une Réflèxion qui me paroît fort judicieuſe ; c'eſt ſur la grande Dificulté qu'il y a de doner des Conſeils utiles, ſur un Cas èxpoſé, & comuniqué ſeulement en termes généraus. C'eſt pourquoi, dit-il, faute de voir le Malade, & de conoître par ſoi-même toutes les Circonſtances du Mal, on eſt obligé d'entrer dans un bien plus grand Détail, & de faire une Lètre beaucoup plus longue qu'elle n'auroit été, ſi les Choſes euſſent été autrement. Ainſi, il comence dans la ſienne par la Dèſcription des trois Eſpèces de Vers ; les petits, & menus, apelés *Aſcarides ;* les ronds ; & les larges, ou plats, apelés *Fæniæ*. Il ajoute qu'il en a vu un de cete dernière Sorte, qui avoit prês de Sêize Piés de long. Il conſidére cete Maladie, ou acompagnée de Fièvre, ou ſans Fièvre ; & il raporte les Médicamens qui ſont propres dans ces deus Cas, têls qu'ils ètoient en Uſage parmi les Anciens, & qui ſont à-peine difèrens de ceus dont nous nous ſervons aujourd'hui, ſi l'on en èxcèpte ceus où il entre du *Mercure*.

Galien. Cæcilianus.

Réflèxion ſur les Conſultations par Lètres.

Dèſcription de trois ſortes de Vers.

Vous me trouverez peut-être un peu trop long ſur le Chapitre de cet Auteur ; mais je n'ai pu m'en diſpenſer. Il m'a toujours paru l'un des meilleurs que nous ayons pour la Pratique, entre tous les Anciens dont les ouvrages ſont venus juſqu'à nous ; & il mérite aſſurément que tous le Modernes ſe donnent la pei-

Raiſon du Dr. Freind, pour avoir été ſi long au ſujèt d'Alèxandre.

ne

ne de le lire. On pouroit juger par quèlques unes de ſes Ordonances, qu'on voit à la Fin de ſon onzième Livre, qu'il a été, ou *Chrètien*, ou *Juif*. Car un *Payen* n'auroit certainement pas eu autant de foi, qu'il paroît en avoir eu, pour quèlques unes qui ont raport à des Paſſages de la Bible. Je ſais bien que les Payens ſe ſervoient de quèlques Remèdes ſemblables, qui conſiſtoient en des Paroles priſes dans la *Sainte Ecriture*; mais c'ètoit principalement, pour ne pas dire entièrement, lorsqu'il s'agiſſoit de *Démoniacles*; & il eſt très rare de trouver un Exemple, qu'ils s'en ſoient ſervi pour aucune autre Maladie. Les Chrètiens ſemblent en avoir introduit l'Uſage eux-mêmes; comme nous l'avons déja donné à entendre, en parlant d'*Ætius*; & cela paroîtra encor plus clairement, ſi nous conſultons *Marcellus Empiricus*, dont les Ecrits ſont pleins de ces *Charmes*, quoi-qu'il ſoit très certain qu'il ètoit *Chrètien*.

Si Alèxandre *ètoit Chrètien, Juif, ou Payen?*

Les Payens ſe ſont ſervi de Charmes faits de Mots tirés de la S. Ecriture.

Marcellus Empiricus.

Fabricius ſe flate d'avoir trouvé quèle ètoit la Sècte d'*Alèxandre*; il s'imagine que c'ètoit la *Métodique*; & il s'étonne que *P. Alpinus* qui a donné une Rélation ſi ample, & ſi détaillée, des *Métodiſtes*, & de leur Doctrine, ait omis cet Auteur. Il fonde ſa Conjècture, ſur ce qu'*Alèxandre* parle de Métode, à l'égard de la Mèdecine.

Quèle ètoit la Sècte d'Alèxandre, au ſentiment de Fabricius.

Il eſt vrai qu'il en parle; mais il ne penſe nulement à une Métode ſemblable à cèle que la Sècte *Métodique* ſuivoit; c'eſt de cèle ſeulement dont ſe ſervoit *Hipocrate*, dont il entend parler; & c'eſt ainſi qu'il s'èxplique luimême dans un autre Endroit. Mais outre tout ceci, le Caractère de cet Auteur difère entièrement de celui d'un *Métodiſte*, qui comme tèl, ne s'arète qu'aus Cauſes évidentes, & à ce qu'une Choſe peut avoir de comun avèc une autre; ſoit que la Maladie vienne d'une *Contraction*; ou d'une *Rélaxation*, ſans aucunement prendre garde aus Cauſes, ou aus Simptomes; non plus qu'au *Climat* du Pèis, à l'Age, ou au tempérament du Malade.

Caractère de la Sècte Métodique.

La Métode que tient *Alèxandre* en traitant des Maladies, eſt diamètralement opoſée à cèle-là dans tous ſes Poins; & on en eſt convaincu prèſqu'à chaque page de ſes Ecrits. En èfèt, outre qu'il ne fait pas ſeulement mention de la grande Diſtinction que les *Métodiſtes* feſoient entre tèles, & tèles Maladies, & ne dit jamais rien qui ait aucun raport, ſoit au Cercle

Alèxandre *lui eſt tout-à-fait opoſé.*

Réſumptif, ou *Métaſyncritique*, ſoit au *Diatritos*, ou Abſtinence de trois jours, dont ils ſont ſi remplis; l'Uſage conſtant des *Purgatifs* qu'il conſeille dans la plus-part des Maladies, particulièrement dans la *Goute*, eſt abſolument contraire aus Principes, reconus de tout le Monde, ſur lesquêls ils fondoient leur Pratique.

Toutes les Sèctes confondues aprês Galien, *dans la Dogmatique qu'il avoit établie;*

Je dois encor remarquer ici en général, quant à ce qui touche les *Sèctes*, que je n'en trouve aucunes Traces depuis *Galien;* pas même à *Alèxandrie*, qui continua depuis durant pluſieurs Siècles, à être la grande, & la fameuſe Ecole de Mèdecine. A-moins que nous ne voulions èxcépter *Vindicianus*, & *Theodorus Priſcianus*, tous deus *Métodiſtes;* qui vivoient à-peu-prês dans le Tems de *Valentinien* Second; & dont les Ouvrages ne paroiſſent être que des *Copies* de quèlques autres plus anciens Auteurs de cete même Claſſe. Il eſt certain que *Galien* établit ſi bien la Sècte *Dogmatique*, ou raiſonée, qu'èlle prit toujours le deſſus dans la ſuite; & abſorba enfin toutes les autres. Cepandant, pour dire la Vérité, & parler proprement, c'ètoit bien moins une *Sècte* particulière, fondée ſur aucuns Principes particuliérs, ou ſur des Idées diférentes des Autres, qu'un Précis des meilleurs Siſtêmes que chaque Sècte enſeignoit, ou épouſoit dans ſa Pratique. C'eſt pourquoi les Mèdecins *Dogmatiques* ſe rencontrent en pluſieurs Choſes avèc les *Métodiſtes*, particulièrement en ce qui regarde la Métode dont ils uſoient dans la Cure des Maladies.

qui néanmoins n'eſt pas une Sècte particulière.

Alèxandre fait mention de pluſieurs Mèdecins, dont quèlques uns vivoient fort prês de ſon Tems. Il parle entre autres fort honorablement de *Jaque Pſychrèſtus* (*s*), Perſonage três renomé pour ſes grandes Lumières dans la Philoſophie, & dans la Mèdecine, qu'il avoit apris de ſon Père *Heſychius* qui avoit voyagé dans pluſieurs Pèis, pour y chercher de nouvèles Matières à ſa Curioſité, & tâcher d'y faire de nouvèles Découvertes. Il fut fait *Comte*, & premiér Mèdecin de *Leon* le Grand, ou de *Thrace*; & il fut ſi aimé de ce Prince, & du Peuple, que le Sénat lui fit ériger une *Statue* dans les Bains de *Zeuxipe*, que *Sèvère* (*t*) avoit bâti. *Iſidore* de *Gaza*, apelé par d'autres *Péluſiote*, qui vivoit du temps de *Juſtinien*, en a vu une autre qu'on lui

Jaque Pſychrèſtus.

Son Hiſtoire.

On lui érige des Statues.

(*s*) 5, 4.
(*t*) Malel. in Vit. Leon.

Son Origine. lui avoit érigé à *Athènes.* (u) Cet Auteur nous aprend encor, qu'il ètoit d'*Alèxandrie*, quoi-que ſa Famille fut originaire de *Damas*; qu'il avoit beaucoup d'habileté, & d'èxpèrience dans la Mèdecine; qu'il avoit fait pluſieurs Cures dignes d'admiration; que dans ſa Pratique, il ordonoit comunément les *Lavemens*, & les *Supoſitoires*; qu'il ètoit rare qu'il ſe ſervit du *Fer*, ou du *Feu*, dans ſa Chirugie; & qu'il n'ètoit nulement ami de la *Saignée.* Son Diſciple *Aſclépiodotus* le préféroit à tous les Mèdecins modernes, quoi-qu'il ignorât abſolument l'Uſage de l'*Elébore blanc*, qu'*Aſclépiodotus* avoit remis en Vogue, aprês avoir été prèsqu'oublié pendant un fort long tems: ce qui lui aquit une três grande Réputation. *Suidas* s'étend bien encor davantage ſur les Louanges qu'il donne à *Pſychrèſtus.* Il dit qu'il parvint à une Conoiſſance parfaite de la Mèdecine, tant pour la *Théorie* que pour la *Pratique*; qu'il ſurpaſſa tous ſes Contemporains; qu'on le pouroit mètre en paralèle avèc tous les Anciens, & qu'il èxcèloit par-deſſus pluſieurs d'entre eux; qu'il ètoit non ſeulement aimé, mais adoré de ſes

Sa Métode ordinaire de Pratique.

Son Caractère par Suidas.

(u) Photius 559.

Malades, qui croyoient qu'il ètoit inſpiré du *Cièl*; & qu'ils avoient en lui une Foi implicite, parce qu'ils n'avoient jamais vu qu'il ſe fut trompé dans ſes *Pronoſtiques.* Il s'atachoit tèlement à ſe perfèctioner toujours de plus en plus dans ſon Art, qu'on croyoit que l'Ame d'*Eſculape* fût paſſée en lui. *Kuſter* nous dit que c'eſt lui qui a découvert le véritable Nom de ce Mèdecin, qui eſt ψύχεστος; & qu'il l'a trouvé dans *Malélas*; au-lieu que dans les premières Editions de *Suidas* on lit ψυχόχεστος; cepandant, nous liſons *Pſychriſtus*, dans la Traduction qui a été faite d'*Ætius.*

Amour, & Vénération de ſes Malades pour lui.

Kuſter *ſur ſon Nom.*

Malélas.

Mais je crois pouvoir douter, tant de l'une, que de l'autre Manière de lire, ou d'ècrire ce Nom; car ſi nous conſultons *Alèxandre*, nous vêrons clairement qu'on doit dire ψυχόχεστος, ou ψυχρόχεστος, comme qui diroit φιλόχεστος; car il ſe peut faire que l'un, ou l'autre, ſoit vrai; puiſqu'il dit en termes èxprès, que le Nom de ce Mèdecin lui fut donné ὅτι ὑγιεινῶς τροφῇ EKEXPHTO. *Alèxandre* lui donne encor l'Epitète de θεοφιλέστατος; & *Suidas* aprês lui, l'apèle θεοφιλὴς.

Erreur à l'égard de ſon Nom.

Ainſi, il faut qu'il y ait de l'erreur dans le Tèxte de *Photius*, où

Photius.

où ces Mots ἀσεβέϛ ἤθλω ſont mis au ſujèt de ſon Père, & de lui; & ſi on conſidère atentivement ce qui ſuit dans *Photius*, ou vêra aiſément qu'il faut qu'il y ait ἐυσεβέϛ.

Uranius. *Contemporain d'*Alèxandre.

Alèxandre avoit pour Contemporain un certain *Uranius*(x) qui èxerçoit la Mèdecine à *Conſtantinople*. C'ètoit un Homme d'un Caractêre ſi particuliér, & ſi remarquable, qu'*Agathias* a cru qu'il pouvoit bien lui doner une place dans ſon Hiſtoire. Je vous ferai donc auſſi une courte Rélation de ce qui touche cet Homme, & tèle à-peu-prês que cet Auteur nous la donne lui-même.

*Son Hiſtoire d'*Agathias.

„ Il ètoit *Sirien* de Naiſſance, & „ Mèdecin de profèſſion. Sans „ avoir la moindre Conoiſſance „ d'*Ariſtote*, ou de l'ancienne Phi- „ loſophie, il avoit néanmoins „ une três haute Opinion de ſon „ propre Savoir; quoi-qu'il ne „ conſiſtât tout-au-plus que dans „ une Afluence de Paroles, & „ une Manière déciſive de ſoute- „ nir les Paradoxes les plus èx- „ tr'ordinaires. On le trouvoit „ ordinairement, ou dans la Bou- „ tique de quèlque Libraire, ou „ dans la Place publique, qui „ joignoit la *Cour*; & là il di- „ ſputoit avèc diverſes autres „ Perſonnes, qui avoient auſſi „ bien que lui une três legère „ teinture de Sience, ou de Ver- „ tu; & cela, touchant des Ma- „ tiéres de la plus haute impor- „ tance, ſur lesquèles il argu- „ mentoit, & décidoit, avèc au- „ tant de témérité, que de Pré- „ ſomption; tèles que ſont les *A-* „ *tributs*, & l'*Eſſence* de *Dieu*, qui „ ſont des Choſes ſi èxtrèmement „ au-deſſus de nos Concèptions „ bornées. Mais ces Mrs. n'y re- „ gardoient pas de ſi prês, ou „ s'en embaraſſoient três peu. „ Leur Société s'aſſembloit co- „ munément le ſoir; aprês avoir „ paſſé toute la Journée dans la „ Débauche; & même d'une ma- „ niére des plus libertines; & „ ils diſputoient ſur les plus di- „ ficiles, abſtraites, ſubtiles, ou „ ſublimes Quèſtions, qui s'agi- „ tent entre les Hommes; ſans „ jamais être, ou ſe confêſſer „ vaincus, ou ſans avoir eux-mê- „ mes convaincu aucun de la „ Compagnie; de ſorte que leur „ Coutume ètoit de ſe ſéparer „ toujours, de plus en plus con- „ firmés dans les Opinions dont „ ils s'étoient prévenus; & fort „ ſouvent encor, n'oublioient-ils „ pas cèle des Joueurs, qui eſt „ de faire précéder leur Retraite „ par des Reproches, des Que- „ rèles,

Aſſemblée de gens ſans aveu qui diſputent ſans Jugement, des Choſes les plus ſublimes, & les plus reſpèctables qu'ayent les Hommes.

(x) Lib. 2.

„rèles, & des Injures. Voilà „quèle ètoit la Fin ordinaire de „leurs Disputes; c'est-à-dire, „une èxtrème Aversion l'un pour „l'autre. *Uranius* ètoit du Nom- *Caractère d'Uranius, & son Ignorance.* „bre de ces honêtes Gens-là, „l'un des Chêfs, & celui qui „fesoit le plus de bruit; c'ètoit „en un Mot, le véritable Original „du *Therſites*, dont *Homère* ne „nous a sans doute donné que „la Copie. Mais n'ayant aucun „Savoir solide, il ne faut pas „s'étoner du peu de Capacité „qu'il fesoit voir à mètre ses Ar- „gumens en forme. Son Igno- „rance l'obligeoit quèlque-fois à „se prêsser de répondre à des „Doutes, qu'on ne lui avoit pas „encor proposé; & dans d'autres „Tems; au-lieu de satisfaire les „Gens qui lui fesoient des Ob- „jections, il demandoit par què- „le Raison on s'avisoit de les lui „faire. Enfin, il ne prenoit la „Parole dans les Disputes, que „pour renverser toutes les Rè- „gles qu'on a coutume d'obser- „ver dans les Conférences, entre „les Personnes raisonables; & „cela certainement devoit tou- *Il prétend être Pirrhonien, & pourquoi?* „jours être un Obstacle à la Vé- „rité, & l'empêcher de se „montrer jamais. Il afectoit de „paroître *Scèptique* en toutes „Choses, & il formoit toutes „ses Réponses sur le Modèle de „*Pirrhon*, & de *Sextus Empi-* „*ricus*. Il s'imaginoit que l'O- „pinion où il ètoit, qu'on ne „pouvoit ariver à la Certitude „de quoi que ce fût, lui procu- „reroit une parfaite Tranquilité „d'èsprit, & le mètroit à-cou- „vert de tous les Remors de sa „Consience. Etant donc d'une „Trempe aussi médiocre, il ne „pouvoit certainement qu'en im- „poser aus Personnes simples, & „crédules; car s'il n'y avoit „point de Sience dont il ne fut „très embaraſſé à se tirer, c'è- „toit encor bien pis à l'égard de „cèle du Monde, & de la Con- „duite qu'un Homme doit a- „voir avèc les Personnes d'un „Caractère poli, & distingué. Il *Son Manque de Conduite parmi les Honêtes Gens.* „ètoit admis dans les Maisons „des Grans; mais aprês qu'il y „avoit bu, & mangé avèc èx- „cês; il devenoit le Jouèt de „la Compagnie; & donant à sa „Langue une Liberté éfrénée, si „on rioit quèlque-fois de ses So- „tises, il ètoit aussi fort sujèt à „recevoir des Afronts, & des „Coups; de sorte qu'à-là-fin il „devint aussi nécéssaire dans les „Parties de plaisir, que l'est un „Boufon, & un Fou.

„*Uranius*, tèl que je viens de „le dépeindre, acompagna *Are-*

Il acompagne l'Ambassadeur en Perse;

en impose au Roi Cosroé, par son Hipocrisie, dispute avèc les Mages; & remporte la Victoire.

„ *bindus*, lorsqu'il fut nommé Ambassadeur vers le Roi de *Perse*. „ Il joua parfaitement bien le „ Rôle d'Imposteur, & d'Hipocrite, en ce Pèïs-là; cachant „ ses Vices avèc soin; & s'atachant à couvrir toutes ses Actions du Voile aparent de la „ Vertu. Il avoit l'Habit, & les „ Manières des Philosophes; & „ la première fois qu'il parut aus „ Yeus de *Cosroé*, ce fut avèc un „ Air si grave, & si sérieus, qu'il „ ne manqua pas d'en imposer à „ ce Prince, comme il avoit fait „ aus autres; & qu'il laissa dans „ son Esprit des Imprèssions fort „ avantageuses pour lui; outre „ le favorable Acueuil qu'il en „ avoit reçu. En èfèt, *Cosroé* fit „ aussi-tôt assembler ses *Mages*, „ pour entrer en conférence avèc „ lui. On proposa beaucoup de „ Quèstions de la Philosophie „ Naturèle; comme par Ex. Si „ le Monde ètoit de toute Eternité? S'il y avoit une *Cause*, „ & un *Premier Principe* de toutes Choses? &c. *Uranius* tout „ ignorant qu'il fût sur ces Matières ne laissa pas de soutenir sa „ Réputation, plus par son Efronterie, que par la Solidité de ses „ Raisons; & il eut la Gloire de „ vaincre tous ses Adversaires „ dans la Dispute. Mais on peut „ dire de lui, ce que *Socrate* dit „ dans *Gorgias*, que *s'il savoit „ peu de chose, ceus avèc qui il „ disputoit, en savoient encor moins.*

Le Roi le Comble d'Honneurs èxtraordinaires.

„ Notre *Empirique* en un Mot, „ s'insinua si avant dans les bonnes Graces du Roi, que ce „ Prince le fesoit asseoir à sa Table, buvoit à lui, lui présentoit la Coupe pour qu'il lui fit „ raîson; Honeur qu'il n'avoit „ encor daigné faire à personne; „ & il protèstoit, que de tous „ les Philosophes qu'il avoit vu, „ (quoi-qu'un fort grand Nombre „ des plus fameus de la *Grèce* „ fûssent venus èxprès à sa Cour, „ & qu'il les eût tous vu), *Uranius* ètoit le plus subtil, & le „ plus èclairé.

Plusieurs grans Philosophes vont en Perse, sur un Raport avantageus du Pèïs.

„ Il est certain qu'un peu auparavant que ceci arivât, *Damascius* le *Syrien*, *Simplicius* „ de *Cilicie*, *Diogène* de *Phénicie*, *Isidore* de *Gaza*, &c. les „ plus cèlèbres, comme les „ plus Savans Philosophes de „ leur Siècle, ayant de l'Aversion pour la Religion qui s'établissoit dans leur Pèïs, se retirèrent en Perse, par ce qu'ils „ avoient entendu dire des Choses très avantageuses, tant du „ Gouvernement, que du Peuple de ce Pèïs-là; à savoir, „ que la *Justice*, & *l'Equité*, è-

„ toient

„ toient les principaus *Ornemens* „ du *Trône ;* qu'une Soumiſſion „ parfaite, une Obéiſſance entiè- „ re, feſoient le Bonheur des Peu- „ ples ; qu'on ne ſoufroit, ni les „ *Sang-ſues* publiques, ni les Vo- „ leurs particuliérs ; enfin, qu'on „ ne voyoit règner autre Choſe „ par-tout, que la Vérité, l'Ho- „ neur, & la Bonne-foi. Mais à „ peine eurent-ils le Pié dans le „ Royaume, qu'ils virent à leur „ grand regrèt, qu'on les avoit „ trompé ; & que c'ètoit tout le „ contraire. Par-tout, on trou- „ voit l'Injuſtice, & la Violen- „ ce, non pas tolérées, mais per- „ miſes. Aprochèrent-ils du *Trô-* „ *ne ?* Ce fut là qu'ils virent de „ plus près, combien groſſière- „ ment ils avoient donné dans „ l'Erreur ; & que, quoi-que le „ Monarque qui le rempliſſoit „ eût aſſés de Vanité, pour dis- „ courir de la Philoſophie, il en- „ tendoit très peu, ou point du „ tout, ce dont il parloit. Auſ- „ ſi, tout convaincu de leur Mé- „ rite que fut ce Prince, il ne „ laiſſa pas d'avoir, non ſeulement „ une Eſtime très grande pour „ *Uranius*, mais encor une Opi- „ nion très haute de ſa Capacité. „ La Raiſon d'un pareil Caprice „ eſt, à mon ſens, fort claire, fort „ naturèle, & fort aiſée à deviner ; „ C'eſt que nous avons tout en- „ ſemble en nous-même, une In- „ clination ſecrète, un certain Pen- „ chant, qui nous porte vers tout „ ce qui nous reſſemble le plus ; „ & une Eloignement qui tient „ de l'Averſion, pour tout ce „ qui nous eſt ſupérieur.

Ils trouvent qu'on les a trompé dans ces Rélations.

Raiſon de la Préférence du Roi de Perſe pour Uranius.

„ Après qu'*Uranius* fut de re- „ tour de ſon Voyage, il reçut „ des Lètres pleines de Bonté, „ & de Civilité, de la part de „ *Coſroé ;* dans leſquèles ce Prin- „ ce l'apeloit ſouvent *Son Maî-* „ *tre.* Cela acheva de tourner la „ Cervèle à cet Homme ; il de- „ vint de plus en plus inſuporta- „ ble. L'Amitié dont *Coſroé* l'ho- „ noroit augmenta ſon Orgueuil, „ jusqu'à lui faire regarder tout „ le rèſte des Homme du-haut- „ en-bas. Il ne ſe trouvoit jamais „ à table en Compagnie, qu'il „ n'ennuyât tout le monde des „ Répétitions èternèles qu'il fe- „ ſoit, ſoit des Faveurs, & des „ Honeurs qu'il avoit reçu de ce „ Prince, ſoit des Conférences „ qu'il avoit eu avèc lui ; de ſor- „ te qu'il ne parut jamais qu'il „ eût remporté de ſes Voyages, „ autre Choſe qu'une Acroiſſe- „ ment à l'Orgueuil, à la Vanité, „ & à la Préſomption, dont il n'è- „ toit déja que trop rempli, avant „ de quiter la *Grèce* pour voyager.

Arogance & Impertinence d'Uranius, augmentées par ſes Voyages.

„ Les

„ Les Eloges qu'il donoit au „ Roi de *Perſe* feſoient de l'Im- „ prèſſion ſur les Perſonnes aiſées „ à perſuader ; & quèlques uns „ en vinrent enfin jusqu'à le croi- „ re très Savant. Ceus qui re- „ cherchoient avèc empreſſement „ les Rélations èxtr'ordinaires, & „ nouvèles ; & qui d'ailleurs n'è- „ toient capables de juger saine- „ ment, ni de la Perſonne qui „ donoit ces Eloges, ni de cèle „ à qui ils ètoient donés, ètoient „ ſouvent ſurpriſes par l'Artifice „ avèc lequèl cet Impoſteur ſa- „ voit doner à ſes Diſcours, tous „ les Jours, & toutes les Cou- „ leurs, qu'il lui plaiſoit.

Les Gens trop curieus ſont faciles à tromper.

„ Il faut avouer que *Coſroé* a- „ voit toutes les Qualités qui font „ les grands Capitaines ; nous ne „ pouvons nous empêcher de lui „ rendre juſtice là-deſſus, & d'ad- „ mirer ſon Courage, que l'Age, „ & les Fatigues de la Guére, „ ne furent jamais capables d'a- „ batre, ou d'énerver ; mais pour „ ce qui eſt des Siences, il faut „ avouer auſſi, qu'il ne lui ètoit „ pas poſſible d'ateindre à un Dé- „ gré de perfèction plus élevé, „ que celui où l'on pouvoit na- „ turèlement èſpèrer de voir ari- „ ver un Diſciple d'*Uranius*.

Coſroé grand Prince d'ailleurs.

De cete Dèſcription qu'*Agathias* fait d'*Uranius*, on peut ſe figurer quèl ètoit au-naturèl le Caractère, tant de *Coſroé*, que de ce Philoſophe.

Le Traité touchant la *Sagèſſe des Indiens* nous donera encor à-peu-près la même Idée de ce Prince, qui y paroît auſſi fort entêté d'un autre Mèdecin nommé *Perzoé*.

Perzoé.

Blondus, *Sabellicus*, & *Tiraqueau*, croient que *Procope*, cet èxcèlent Hiſtorien qui ècrivoit du tems de *Juſtinien*, ètoit Mèdecin ; quoi-que dans le fond, ils ne domnent aucune Raiſon de l'Opinion qu'ils ont là-deſſus ; ce qui a donné ocaſion à quèlques autres Auteurs de penſer qu'ils l'avoient ſeulement rêvé. Cepandant, ſi on veut faire atention à quèlques Paſſages de ſes Ecrits, ont trouvera aſſés de Circonſtances capables, ſi non d'apuyer, du moins de faire naître ce Sentiment. Car, dans certaines Choſes qui ont du raport avèc la Mèdecine, il eſt notoirement plus citconſtancié, & plus èxact, qu'aucun autre Hiſtorien que nous ayons ; ſans même en èxcèpter ſon grand admirateur, & imitateur *Agathias* ; qui ayant été élevé pour le *Bareau*, eſt ſouvent rempli de Réflèxions à ſa manière, & toujours dans les Termes uſités dans ſa Profèſ-

Procope Hiſtorien, a été cru Mèdecin ; & pourquoi ?

ſion

Les Eaus du Po, nuisibles à la Digèstion.

sion (*y*). J'en donerai ici quèlques Exemples. Il remarque entre autres Choses, que les Eaus du *Po* (*z*) affoibliſſoient ſi fort l'Eſtomac des Soldats, & ètoient ſi nuiſibles à la Digèſtion, qu'elles les jetoient dans des *Flus* de Ventre, & dans des *Diſſenteries* très dangereuſes. Lorsqu'il parle de cete *Famine* têrrible (*a*) qui afligeoit toute l'*Emilie ;* il dit que la Chaleur naturèle de l'Eſtomac ètoit entièrement refroidie, & èteinte ; de-ſorte qu'on ètoit obligé de leur doner leur Nouriture tèle, & avèc les mêmes Circonſpèctions, qu'on fait aus Enfans ; ou bien èlle les chargeoit tèlement, qu'ils en mouroient. Il ajoute auſſi que la *Bile*, qui dominoit alors dans tout leur Tempérament, teignoit tout leur Corps de ſa Couleur. Il remarque (*b*) que les Pëis qui ſont à la portée des *Soufres* du Mont *Véſuve*, & qui ſe reſſentent de ſes Influences, ſont très fertiles ; que l'Air qui règne autour de cete Montagne, eſt fort ſubtil, & fort ſain, & il croit que c'eſt là ce qui a obligé les Mèdecins de tous les Siècles à recomander ce Climat aus Perſonnes ataquées du Poumon.

Phénomène, cauſé par une Famine èxtr'ordinaire.

L'Air, & les Soufres du Mont Véſuve très ſalutaires.

J'èſpère que vous ne m'acuſerez pas de porter le Rafinement trop loin, ſi je vous dis que cet Auteur ſe ſaiſit de toutes les Ocaſions qu'il peut trouver de faire honeur à notre Profèſſion, & à la Faculté de Mèdecine. Il nous aprend qu'*Elpidius* premiér Mèdecin de *Théodoric* (*c*), fut celui que ce grand Prince choiſit à l'heure de la Mort, pour lui ouvrir ſon Cœur, & lui avouer l'Injuſtice dont il ſe reconoiſſoit coupable, pour avoir, comme il avoit fait, ôté la vie à *Symmaque*, & à *Boèce*. Il nous dit que lorsqu'on envoya des Ambaſſadeurs à *Coſroé* (*d*), durant le Siége d'*Edèſſe*, *Etienne* Mèdecin fameus, natif de cete Ville-là, qui à-là-vérité avoit été Précèpteur de ce Prince, & avoit guëri ſon Père *Cavades* d'une Maladie, ne fut pas ſeulement nommé pour être du Nombre, mais fut encor choiſi pour être leur *Bouche*, lorsqu'ils ſeroient admis à l'Audience du Roi. Quèlque Tems aprês, le même *Coſroé*, ètant en traité de Paix avèc l'Empereur *Juſtinien* (*e*), ne voulut pas ſeulement acorder une Trève de peu de Jours, à moins qu'on ne

Procope ne laiſſe paſſer aucune Ocaſion de faire honeur à la Mèdecine.

Confiance de Théodoric, pour Elpidius ſon Mèdecin.

Etienne Mèdecin nommé Ambaſſadeur.

(*y*) Lib. 2. Berytus, & Alexandria Lib. 4. *Cour de Juſtice tenue par* Anaſtaſius.
(*z*) Bell. Goth. Lib. 2. (*a*) Ibid. (*b*) Ibid. (*c*) Ibid. (*d*) Bell. Perſic. 2. (*e*) Ibid.

Tribunus *Mèdecin, demandé par Cosroé.*

ne lui envoyât *Tribunus* qu'il conoissoit, & de l'Habileté duquèl dans la Mèdècine, il avoit un bésoin présent; & l'Historien remarque, qu'aussi-tôt qu'on eut eu cete Complaisance pour lui, il consentit à une Trève de cinq Ans.

Histoire de Tribunus *par* Procope.

Il parle encor de ce Mèdecin dans un autre Endroit (*f*); & il dit de plus, qu'il ètoit originaire de la *Palèstine*, & son Compatriote; qu'il ètoit l'un des plus Savans Hommes, & des plus èxpèrimentés de son Tems dans la Mèdecine; sage, moderé, sobre, & d'une grande Piété. Il avoit autre-fois traité *Cosroé* dans quèlque Maladie dont il l'avoit guèri; & aprês en avoir reçu de grans Présens, il ètoit revenu dans son Pëis. Aprês la Conclusion de la Trève dont on vient de parler, il s'arèta un An entiér auprês de ce Monarque. Ce Prince lui ofrit de lui doner tout ce qu'il lui demanderoit; mais lui, au-lieu de demander de grandes Sommes d'argent, se contenta de suplier sa Majèsté d'ordoner que quèlques *Romains* qui

Génerosité de Tribunus.

ètoient prisoniérs en *Perse* fussent remis en liberté, & renvoyés chés eux. *Cosroé* ayant entendu quèle ètoit sa Demande, non seulement donna des Ordres pour remètre en liberté ceus qu'il avoit demandé en particuliér, mais il acorda la même Grace à trois mille autres, à sa considèration. Ce qui porta le Nom de *Tribunus* jusque dans les Provinces les plus reculées de l'Empire. Je crois qu'on m'acordera bien, du moins jusqu'ici, que *Procope* ne parle pas des Mèdecins comme de gens de peu de considèration; & nous pouvons aisément conclure du Rèspèct, & des Egars qu'on avoit pour eux, que c'ètoit alors des Personnes qui passoient pour très versées dans diférentes Branches des Siences, & particulièrement dans cèle qui regardoit immédiatement l'Art dont ils fesoient profèssion. Mais cet Auteur nous dit encor quèlque chose de plus particuliér à l'egard des *Playes*. Lorsqu'il parle, par Exemple, de cèle dont mourut *Artabases*, il déscend dans le Détail, jusqu'à nous aprendre qu'il y avoit une des Artêres (*g*) du *Cou* de coupée; de sorte qu'on ne pouvoit arèter le Sang. *Trajan* fut blèssé au-dessus de l'*Oeil* droit, fort prês du *Nés* (*h*); le Fer de la Flèche, quoi-qu'assés gros, & long, entroit

Procope *déscend dans un grand Détail au sujèt des Playes.* d'Artabases, de Trajan,

(*f*) Bell. Gothic. Lib. 4.

(*g*) Bell. Gothic. 3.
(*h*) Bell. Gothic. 2.

troit si avant, qu'on ne le voyoit plus. Notre Auteur dit là-dessus, qu'en son particuliér il ne savoit pas trop bien coment ce Fer ètoit placé, ni jusqu'où il pénétroit; mais qu'il ètoit tèlement situé, qu'il ne fesoit aucune peine, & ne causoit aucune Douleur à ce Prince. Cinq Ans aprês, il comença de se montrer; & *Procope* ajoute qu'autems qu'il ècrivoit, il y avoit déja trois Ans qu'il travailloit insensiblement à s'ouvrir un Chemin pour sortir; & qu'il y avoit bien de l'aparence qu'il sortiroit en èfèt bien-tôt, sans causer beaucoup de douleur à l'Empereur; puisqu'il ne lui en fesoit encor alors aucune.

Il entre dans un semblable Détail au sujèt de la Playe qu'*Arses* avoit reçu au Visage (*i*); & il raporte que les Chirugiens qui avoient entrepris d'en tirer le Dart, ètoient dans un èxtrème Embaras, non seulement par raport à l'Oeil, qu'ils n'èspèroient pas de sauver; mais aussi à cause des Nêrfs, & des Membranes, qu'ils craignoient ne pouvoir s'empêcher de blèsser dans l'Opération; ce qui sans doute mètroit la Vie du blèssé en danger, & même le pouvoit faire mourir entre leurs Mains. Il s'en trouva un parmi eux nommé *Theoctistus* qui mètant sa Main sur le Cou du Malade, & le prêssant un peu, lui demanda s'il sentoit beaucoup de douleur? *Arses* répondit qu'oui. Je vous répons donc, reprit le Mèdecin, que vous guèrirez, & que vous n'en perdrez pas même l'Oeil.

d'Arses,

Théoctistus habile Chirugien.

Il ètoit d'autant plus sur de son fait, qu'il jugeoit que la Pointe du Dart n'avoit pas pénétré fort avant au-de-là de la Peau. Il coupa donc alors tout le Bois du Dart qui paroissoit hors de la Playe; ensuite il fit une *Incision* dans le *Corps* des Muscles, où la Douleur ètoit la plus violente; il en tira sans peine le rèste du Dart, dont la Tête parut avoir trois Côtés; & il guèrit aprês cela la Playe, sans même y laisser de Cicatrice.

Mais cete même Opération ayant été faite à *Cutilas*, comme il faloit bien plus de force pour tirer la Flêche hors de sa Playe, il tomba dans des Défaillances; & l'Inflammation survenant aus Membranes de la Tête, il mourut frénétique peu de momens aprês.

de Cutilas,

Bucas, dit encor cet Auteur, perdit une grande quantité de Sang, & pensa èxpirer sur-le-champ. Les Mèdecins atri-

& de Bucas.

(*i*) Ibid.

buèrent ces Simptômes à ce que les Muſcles n'ètoient pas coupés dans leur Longueur, mais dans leur Largeur, & en-travers. Quoi qu'il en ſoit, il mourut trois Jours aprês.

Tout ceci fait voir qu'on peut ſoupçoner Procope *d'avoir été Mèdecin,*

Tous ces Paſſages, dis-je, ſont aſſés capables de faire penſer, que *Procope* avoit été dèſtiné à èxercer la Mèdecine; du moins ſufiſent-ils pour montrer qu'il avoit eu une grande Teinture de cete Sience lorsqu'il ètoit jeune, & avant qu'il fut employé dans les Afaires civiles. Auſſi voyons nous que dans la Dèſcription qu'il fait des Cas dont on a parlé, il ſe ſert des Termes propres, & des Exprèſſions ordinaires aus Auteurs qui ont ècrit de la Mèdecine. Mais pour ne pas pouſſer l'Argument trop loin, comme ſi j'avois entrepris de décider s'il fut Mèdecin, ou non; je me hazarderai ſeulement d'ajouter ici, qu'il a Décrit une Maladie entre les autres, avèc autant d'art, & d'èxactitude, & en termes auſſi naturêls, & auſſi comuns à la Profèſſion, que s'il avoit été du Métier, & n'eût fait de ſa Vie autre choſe. Je veus parler de la *Pèſte* qui afligea *Conſtantinople* en 543. & d'autant que l'Hiſtoire n'en eſt pas ſeulement ècrite de Main de Maître, mais eſt encor capable de nous fournir pluſieurs bonnes Matières à réflèxion, par raport à cete Maladie; je prendrai la liberté de la doner ici dans les propres Mots du Dr. *Howel*; me contentant d'y ajouter ſeulement quèlques Remarques.

Mais encor plus l'Hiſtoire qu'il donne de la Pèſte de 543.

Hiſtoire de cete Pèſte dans les propres Termes du Dr. Howel.

„Ce fut une Pèſte qui conſuma prèsque toute l'Eſpèce „Humaine, ce qui fait ſans doute conclure à *Procope*, qu'elle „ne venoit d'aucun autre Endroit que de la Main immédiate de Dieu, & n'avoit point „d'autre Cauſe que ſa Juſtice irritée. Car, elle n'ataqua pas ſeulement une Partie du Monde, „ni dans une Saiſon particulière „de l'Année, ce qui pouroit fournir des Prétèxtes ſufiſans aus „ſprits ſubtils; mais, toute la „Têrre s'en eſt reſſentie; & de „toutes les Conditions des Hommes, aucune n'en a été èxemte, de quèlque Nature, ou „Diſpoſition contraire qu'ils fuſſent; elle n'èpargna, ni Age, „ni Sèxe, ni Tempérament. La „Difèrence que mètent entre les „Hommes, la Demeure, la Manière de vivre, les Inclinations, „la Force de Corps, rien de „tout cela ne fit obſtacle à cete „Maladie, perſonne n'en fut garanti. Quèlques uns furent ata-

„ataqués dans l'Eté ; d'autres „dans l'Hiver, & d'autres dans „d'autres Saîsons.

Son Comencement en Egipte, „Elle comença d'abord par la „Ville de *Peluſium* en *Egipte*, „ſe répandit jusqu'à *Alèxandrie*, „& dans tout le rèſte de l'*Egi-*„*pte* d'un Côté ; & de l'autre, *dans la Palèſtine,* „dans les Provinces de la *Palè-*„*ſtine* qui ètoient Frontières des „*Egiptiens*. De-là elle s'étendit „encor, & parcourut toute la „Têrre, jusqu'aus Extrémités ; „mais de tèle manière, qu'il ſem-„bloit qu'elle eut réſolu aupara-„vant, jusqu'où elle iroit, & où „elle s'arèteroit chaque Jour. „Par-tout où elle paſſoit, ce „n'ètoit que Déſolation, & Dè-*Ses Progrès par toute la Terre.* „ſtruction. Il n'y avoit ni *Ile*, „ni *Cave*, ni *Montagne* qui pût „mètre perſonne à l'abri de ſa „Fureur. Car ſi par hazard elle „ſembloit s'égarer, & ſi elle paſſoit „par-deſſus un Pèïs ſans y tou-„cher, elle y revenoit peu aprês, „comme ſe reſſouvenant de l'a-„voir oublié.

„Alors, fachée pour ainſi di-„re, du tems qu'èlle avoit per-„du, elle ne lui laiſſoit aucun „lieu de ſe glorifier par-deſſus „les autres, ou de ſe rejouir du „peu de Répit qu'il avoit eu. „Elle començoit toujours par les „Côtes de la Mer ; & de-là ſe „répandoit plus avant dans le *Son Arrivée à Conſtantinople,* Pèïs. La ſeconde Année, elle „ſe fit ſentir à *Conſtantinople*, en-„viron le *Printems* ; & *Procope* „eut le Malheur de ſe trouver „alors dans la Ville. Pluſieurs „Perſonnes virent des Aparitions „d'Eſprits ſous des Figures Hu-„maines. Ils croyoient alors, que „l'Homme qu'ils voyoient les „frapoit à quèlque Endroit de „leurs Corps ; & auſſi tôt qu'ils „avoient vu l'Eſprit, la Mala-„die les ſaiſiſſoit. D'abord, lors-„qu'ils les voyoient, ils invo-„quoient des *Saints ;* répétoient „des Mots, & des Sentences de „l'*Ecriture Sainte*, ou s'enfuy-„oient dans des Egliſes ; mais „tout cela ne ſervoit de rien. *èlle remplit tout le Monde de frayeur, & de viſions fantaſtiques.*

„On vint enſuite jusqu'à avoir „peur de s'entendre apeler par „ſes Amis ; on s'enfermoit dans „ſa Chambre, on ſe bouchoit les „Orèilles. Quèlques uns rêvoi-„ent ſeulement qu'ils avoient ces „Aparitions ; d'autres croyoient „véritablement entendre une „Vois qui leur diſoit, qu'ils è-„toient ècrits dans le Catalogue „de ceus qui devoient mourir. „Mais il y en avoit beaucoup „qui ſans aucun Avertiſſement „de cete ſorte, ètoient ſoudaine-„ment ſaiſis de la Fièvre. Leur „Corps ne changeoit point de

Ses Simptômes ordinaires, & généraus.

„ couleur, & leur Chaleur natu-
„ rèle ne paroiſſoit nulement aug-
„ mentée ; la Fièvre continuoit
„ ſi petite, & ſi modérée, jus-
„ qu'au ſoir, que ni le Malade,
„ ni le Mèdecin, ne pouvoient
„ juger par le Batement du *Pous*,
„ qu'il y eût aucun Danger. Ce-
„ pandant il venoit des *Char-*
„ *bons* aus uns, & aus autres, ou
„ aus *Aines*, ou aus *Aiſsèles*, ou
„ ſous les Orèilles, ou enfin dans
„ d'autres Endroits ; à quèlques
„ uns le même Jour ; à d'autres
„ le Lendemain ; & même ſeule-
„ ment quèlques Jours aprês à
„ pluſieurs.

„ Têls ètoient généralement
„ les Simptômes ordinaires de
„ cete Maladie, & ceus qui ſe
„ trouvoient les mêmes dans tou-
„ tes les Perſonnes ataquées.

Ses Simptômes particuliérs.

„ Il y en avoit outre cela de
„ particuliérs qui difèroient, &
„ n'arivoient pas toujours, ſoit
„ par la difèrente Conſtitution
„ des Corps, ſoit par la Volon-
„ té de celui qui avoit envoyé la
„ Maladie, on n'en ſait rien ; car
„ notre Auteur n'en peut rien di-
„ re davantage. Les uns ètoient
„ ſurpris d'une Péſanteur de Tê-
„ te, & d'un Aſſoupiſſement, les
„ autres d'une èſpèce de Folie
„ qui tenoit de l'Emportement.
„ Ceus qui s'aſſoupiſſoient ou-
„ blioient toutes Choſes, mais ſi
„ on avoit ſoin d'eux, on pouvoit
„ les faire manger ; au-lieu que
„ ceus qui ètoient négligés, mou-
„ roient de faim. Ceus qui ètoi-
„ ent fous, ètoient en même tems
„ troublés par des Aparitions,
„ crioient qu'il y avoit-là des
„ Hommes qui les vouloient tuer,
„ s'enfuyoient, & devenoient ſi
„ embaraſſans, & ſi facheus, que
„ ceus qui les gardoient, & qui a-
„ voient ſoin d'eux, n'ètoient
„ pas moins à plaindre qu'eux-
„ mêmes. Aucun Mèdecin, ni
„ aucune autre Perſonne ne ga-
„ gna la Maladie en touchant les
„ Corps morts. Pluſieurs en ètoi-
„ ent èxems, quoi-qu'ils ſerviſſent
„ les Malades, & enſeveliſſent
„ leurs Corps lorſqu'ils ètoient
„ morts ; & beaucoup d'autres la
„ gagnoient ſans ſavoir coment ;
„ & mouroient ſur-le-champ. Il
„ y en avoit qui ſautoient dans
„ l'Eau ſans avoir ſoif, & d'au-
„ tres qui ſe précipitoient dans
„ la Mer. On en voyoit dont le
„ *Charbon* devenoit gangréneus,
„ & qui mouroient dans des
„ Douleurs inconcevables ; quoi-
„ qu'ils n'euſſent eu, ni Aſſou-
„ piſſement, ni Accês de folie ;
„ & la même Choſe arivoit à
„ ceus qui ètoient *Frénétiques*,
„ quoi-qu'ils ne s'en aperçûſſent
„ pas,

On ne gagnoit point cete Maladie en touchant les Corps morts.

„ pas, par-ce qu'ils n'ètoient pas „ à eux-mêmes.

On ouvre quèlques Cadavres.

„ Quèlques Mèdecins jugeant „ alors que la Force, & le Venin „ de la Maladie, ètoient dans ces „ Ulcêres, ouvrirent des Ca- „ davres ; & en les èxaminant, „ trouvèrent un *Charbon* d'une „ prodigieuse Grosseur qui pouf- „ soit, & qui croissoit en-dedans, „ au-dessous de ces Ulcêres èx- „ ternes. Ceus dont le Corps è- „ toit couvert de petites *Taches*, „ ou Boutons *noirs*, de la Gros- „ seur d'une Lentille, ne vivoi- „ ent pas un Jour. Quèlques uns „ mouroient en vomissant le Sang. „ On en voyoit qui après avoir „ été abandonés, & condanés des „ plus habiles Mèdecins, guèris- „ soient tout-d'un-coup, & lors- „ qu'on s'y atendoit le moins; & „ d'autres de la Guèrison des- „ quêls ils ètoient surs jusqu'à „ en répondre, périssoient dans „ le Moment. La Raison humai- „ ne enfin, ètoit à-bout, & ob- „ ligée de se reconoître trop bor- „ née, pour juger, ou pour dé- „ couvrir, quèles pouvoient être „ les Causes de cete Maladie. Le „ Bain en sauvoit quèlques uns, „ & donoit la Mort à d'autres. „ Il en périt beaucoup faute d'ê- „ tre traités, & soignés; & beau- „ coup réchapèrent, à qui on n'a- „ voit rien fait du-tout. En un „ mot, il ètoit impossible de trou- „ ver, ou d'imaginer aucun Mo- „ yen de se garantir, ou en pré- „ venant le Mal, ou en s'en ren- „ dant Maître par la Voye des Re- „ mèdes ; par-ce qu'il ne paroiss- „ soit aucune Cause, ou Raison, „ pourquoi les Personnes tom- „ boient malades, ou guèrissoient.

On n'avoit aucun Moyen de se garantir.

Autres Simptômes particuliérs.

„ Les Femmes grosses qui è- „ toient ataquées périssoient sans „ ressource ; il n'en réchapoit „ point. Quèlques unes avoient „ des fausses Couches, & mou- „ roient ensuite ; d'autres qui a- „ voient eu des Couches fort heu- „ reuses, mouroient avèc leurs En- „ fans. Il n'y eut que trois Fem- „ mes en tout, qui, ayant été fort „ heureusement delivrées, récha- „ pèrent, mais leurs Enfans mou- „ rurent ; & une quatrième, qui „ mourut elle même, & son Enfant „ eut le bonheur de vivre. Ceus „ dont les Ulcêres ètoient larges, „ & supuroient abondament, ré- „ chapoient ; la Violence du Poi- „ son ètant adoucie par-là, & sa „ Force abatue ; & c'ètoit-là le „ Signe le plus certain qu'on pût „ avoir de sa Guèrison future. „ Ceus dont les *Charbons* de- „ meuroient dans l'Etat où ils a- „ voient paru d'abord, ètoient èx- „ posés aus Suites les plus funè- „ stes.

Les Femmes grosses mouroient toutes, & les Enfans dont èlles ètoient délivrées.

Signe d'une Guèrison prochaine.

„ſtes. On en voyoit quèlques „uns dont les Cuiſſes ſe reti- „roient, & ſe sèchoient, lors- *Mem-* „que leur *Charbon* ſortoit bien, *bres re-* „mais ne ſupuroit pas. Il y en *tirés.* „avoit qui réchapoient en payant „de leur Langue, qui ſe racour- „ciſſoit ; de-ſorte qu'ils bégay- „oient aprês cela toute leur Vie; „ou même ne rendoient que des „Sons confus, qu'on ne pouvoit, „ni diſtinguer, ni entendre.

Durée de cete Pèſte à Conſtanti- nople.

„Cete *Pèſte* dura quatre Mois „à *Conſtantinople*, dont elle en „règna trois, avèc une Furie, „& une Violence, qu'on ne peut, „ni èxprimer, ni s'imaginer. Au „Comencement, il mouroit fort „peu de Perſonnes plus qu'à „l'ordinaire, mais la Maladie „s'embraza tèlement, qu'il vint „à en mourir jusqu'à cinq, & „enfin jusqu'à dix mille par Jour, „& encor plus. On eut grand „ſoin d'abord d'entêrer les Morts; „mais à là-fin tout ſe tourna en „confuſion ; & il y en eut une „Infinité qui demeurèrent três „long-tems privés de la Sépul- „ture. Les Domèſtiques ne „trouvoient point de Maîtres, „& les Riches n'avoient perſon- „ne pour les ſervir. On ne voy- „oit dans cete Ville déſolée, que „des Maiſons vuides, des Bou- „tiques fermées, & toute ſorte „de Comerce abſolument rom- „pu.

L'Em- pereur prend ſoin des Pau- vres.

„L'Empereur fut ſenſiblement „touché de ces Malheurs publics, „comme en èfèt il le devoit ê- „tre. Il comit le Soin des Pau- „vres à *Théodore*, l'un des *Ré- „férendaires*, ou Sécrétaires d'E- „tat, qui ſignoient pour l'Empe- „reur les Requêtes qu'on lui „préſentoit ; & il fit diſtribuer „de l'Argent du Trésor public „à ceus qui ètoient dans le be- „ſoin.

Réflè- xion de Procope.

„*Procope* ajoute à tout ceci, „qu'il y eut pluſieurs Libertins „qui frapés de la Têrreur des „Jugemens de Dieu abandonè- „rent leur mauvaiſe Vie, & ſe „conſacrèrent particulièrement „au Service de ſa Divine Majè- „ſté ; mais il dit auſſi, que le „Dangér paſſé, il y en eut plu- „ſieurs qui retournèrent à leur „Vomiſſement, & mépriſèrent „comme auparavant, & Dieu, „& ſes Lois.

Dr. Howel continue d'aprês Eva- grius, l'Hi- ſtoire de la même Pèſte.

C'eſt ainſi que cet Auteur fi- nit l'Hiſtoire & la Dèſcription de cete *Pèſte*, ſelon la Tradu- &tion qu'en a fait le Dr. *Howel*, qui continue lui même ainſi. „Quoique cete Maladie n'ait du- „ré que quatre Mois à *Conſtan- tinople*, *Evagrius* qui en fut ata- „qué avèc toute ſa Famille,

„nous

„nous aprend, qu'elle continua „pendant *cinquante deus* Ans; „& même avèc tant de violen„ce qu'elle détruisit, pour ainsi „dire, tout le Genre Humain. „Cela ètant, & cete Maladie „ayant survècu à *Procope*, il „n'est pas étonant que dans un „si long Cours d'Années, & dans „tant de Climats, & de Pèïs di„fèrens, èlle cèssat de produire, „ou de paroître sous les mêmes „Simptômes; & qu'il arivât du „changement dans les Accidens „qui l'avoient acompagné du „Tems de cet Historien. Néan„moins la Dèscription qu'en „donne *Evagrius* n'est pas fort „difèrente de la sienne.

Pèste qui ariva à Athenes; & dont Thucydide *parle.*

„Il assure qu'à l'égard de cer„taines Circonstances, elle res„sembloit à la Pèste qui désola „la Ville d'*Athène*; & dont „*Thucydide* nous donne l'Histoi„re; & par raport à d'autres, elle „en ètoit entièrement difèrente. „Qu'elle comença en *Etiopie* „aussi bien que l'autre; mais „qu'elle surpassa toutes cèles qui „ètoient jamais arivées. Il con„sidère ensuite le Tems qu'elle „continua, & de quèle manière elle courut, & sauta d'un „Endroit à l'autre; & il s'è„tonne que *Philostrate* témoi„gne être surpris par ce que „cèle qui ariva de son Tems, „dura quinze Ans sans discon„tinuer. Mais si on fait réflè„xion, que l'Histoire de *Pro„cope* ètoit fort conue dans le „Monde, & en particulièr d'*E„vagrius*, qui, selon l'Aveu de „tous les Conoisseurs, en a tiré „la plus grande Partie de ce qu'il „en a mis dans ses Ouvrages; „C'est un Sujèt d'étonement bien „plus grand de lui voir dire, „que l'Histoire de cete *Pèste* ne „se trouvoit ècrite nule part; & „qu'il ètoit le premièr qui eût „entrepris de la publier. Car il „n'y a pas moyen de s'imaginer „que ce fût une *Pèste* le moins „du monde difèrente, & qu'ils „ne parlâssent pas tous deus de „la même, individuèlement.

Procope, & Evagrius, *écrivent tous deus de la même Pèste.*

Selon la Remarque du Dr. *Howel*, c'ètoit sans doute la même Maladie dont ces deus Auteurs ont parlé; c'est-à-dire de cete *Pèste* qui dura *cinquante deus* Ans; & comença par l'*Orient*, selon *Agathias*, la *Cinquième* Année du Règne de *Justinien*; quoique pour faire acorder ensemble les deus Manières de conter, je veus dire, cèle de *Procope*, & cèle d'*Agathias*, il faille, je crois, lire *Quinzième*, au-lieu de *Cinquième*. Mais il y a encor cete difèrence entre *Procope*, & *E-*

Comment on peut les foire acorder enssemble.

vagrius, que le premiér décrit la Maladie téle qu'elle ètoit, ou qu'elle parut à *Conſtantinople*, la ſeconde Année aprés ſon Comencement; & le derniér ne raconte que ce qu'il en a vu lui même pluſieurs Annèes aprés, comme il nous en aſſure dans ſes propres Ecrits. Car, lorsqu'elle comença de paroître en premiér lieu, tèle que *Procope* la décrit, il n'ètoit encor qu'un Enfant, un jeune Ecoliér alant au Colége aprendre la Gramaire (*i*); quoi-qu'à-la-vérité ce fût alors qu'il fut ataqué de cete Maladie. Voilà ſans doute la Raiſon pour laquèle ces deus Auteurs parlent d'une même Choſe ſi difèrement, à l'égard de certaines Circonſtances. *Evagrius* ſur tout en raporte une qui eſt tout-à-fait ſurprenante. Il dit que, de tous ceus qui ètoient natifs d'une Ville qui ſe trouvoit infèctée, quoiqu'ils fuſſent dans des Pèïs fort éloignés de l'Infèction, il n'y en eut pas un qui jouît d'aucun Avantage, par raport à cet Eloignement, au-deſſus de ſes Compatriotes; car ils ètoient tous ſurs d'être diſtingués de tous les Habitans du Pèïs où ils ſe trouvoient, & de devenir la Victime de la Maladie qui règnoit dans la Ville où ils avoient pris naiſſance. Voila un Fait qui ſeroit capable de faire revoquer en doute la Sincérité, & la Bonne-foi de l'Auteur qui le raporte, ſi nous n'en avions pas eu un Exemple tout ſemblable de notre Tems, dont nous parlerons en ſon Lieu lorsque nous en ſerons à la Maladie de la Nation *Angloiſe*, conue ſans le Nom de *Sweating Sickneſs*, & qui ètoit une Eſpèce de *Sueur Pèſtilentièle*.

Circonſtance ſurprenante de cete Maladie du tems d'Evagrius.

Confirmée par une ſemblable de notre Tems.

Evagrius dit encor que cete Pèſte reſſembloit dans de certaines Choſes à cèle d'*Athène* dont *Thucydide* fait mention, & dans d'autres, en ètoit toute difèrente: mais il ne raporte pas une des Particularités qui peuvent démontrer l'un, ou l'autre, quoiqu'elles ſe ſoient trouvées en très grand Nombre. Il n'y a pas eu même jusqu'à la Manière de ſe répandre qui n'ait été difèrente de cèle de l'autre. Dans cèle de *Conſtantinople*, on mouroit quèlque-fois dans le Moment, ou dans le premiér Jour, comme ceus qui ètoient marqués de *Tachès*, ou petits *Boutons* noirs; ou du moins, en très peu de Jours. *Agathias* qui parle de cete même Pèſte, lorsqu'èlle revint dans cete même Ville pour la ſeconde fois en 558. (*k*) dit en Termes èx-

Difèrences de la Pèſte d'Athène d'avec cèle de Conſtantinople.

(*i*) Lib. 4.

(*k*) 5. 5.

èxprês', que la plus-part de ceus qui ètoient ataqués mouroient ſur-le-champ, comme s'ils euſſent été ſurpris d'une violente Ataque d'*Apoplèxie*; & que ceus même qui avoient le plus de Forces naturèles, ne paſſoient jamais le *Cinquième* Jour. Mais dans cèle d'*Athène*, la Maladie aloit jusqu'au *Sèptième*, & au *Neuvième* Jour, qui ètoient les Jours ou l'on mouroit le plus comunément. Dans l'une, tous ceus qui aprochoient des Malades ètoient ataqués de la Maladie; dans l'autre, c'ètoit tout autrement. Cet Aſſoupiſſement qui ſaiſiſſoit d'abord quèlques uns, cete *Folie* dans d'autres de ſe rouler par têrre, ce qui ſe lit touchant le *Charbon*, & les Femmes enceintes, tout cela ne ſe trouve point dans *Thucydide*.

Procope a ècrit nou ſeulement en Hiſtorien mais en Mèdecin. Au lieu que Thucydides, n'eſt qu'Hiſtorien.

Lorsque *Galien*, compare la Dèſcription que fait *Hipocrate* de la Pèſte, avèc cèles que *Thucydide* nous donne, il remarque que ce derniér ècrit comme feroit en général un Homme qui n'auroit que vu la Choſe, & non pas comme un Mèdecin qui auroit entendu ces Matières, & auroit fait ſes Réflèxions ſur tout ce qui arivoit; & qu'il entaſſe ſeulement les Circonſtances les unes ſur les autres, ſelon qu'elles lui avoient frapé les Yeus, ſans diſtinction, & ſans ordre. Mais je crois qu'on peut bien dire que *Procope* à ècrit tout enſemble, & comme Spèctateur en général, & comme Mèdecin en particuliér. C'eſt ce que prouvent les Remarques faites ci-deſſus, ſoit à l'égard des Femmes groſſes, trois desquèles ſeulement réchapèrent; ſoit touchant le *Charbon*, dont il eſt le premièr Auteur qui ait obſervé, que la *Supuration* ait été un Signe certain de la Guèriſon du Malade; comme nous voyons encor tous les Jours par èxpèrieuce qu'il l'eſt, dans des Cas de même Nature.

Il parle en Mèdecin, lorsqu'il raporte les difèrentes Métodes de Cure que l'on éſſaya, & où elles ſe trouvèrent infructueuſes, comme ſont le *Bain*, &c. les difèrens Simptômes dont on ètoit ataqué; & en particuliér, la Fièvre, à l'ocaſion de laquèle il nous dit que les Corps ne changeoient point de couleur, & que l'on ne s'apercevoit point que leur Chaleur naturèle en fut le-moins-du-monde augmentée. *La Fièvre ètoit ſi modérée jusqu'au Soir, que les Mèdecins mêmes ne pouvoient pas juger au Batement du Pous, qu'il y eût aucun Danger.* Vous vous apercevrez aiſément.

Moyen de conoître la Fièvre par le Batement du Pous, inconu du Tems de Thucidide, *& de* Lucrece.

ment en liſant *Thucydide*, & *Lucrèce*, qu'on n'avoit de leur Tems aucun autre Moyen de conoître la Fièvre, que par l'Atouchement des Corps; l'Art de tâter le *Pous*, & d'en former un Jugement, ètant de beaucoup plus nouvèle Date. Il raporte enſuite le peu de fondement que les Mèdecins trouvoient dans les Raîſons, & dans les Cauſes qu'on donoit à cete Maladie; & que pour en avoir de meilleures ils ouvrirent les Corps de ceus qui mouroient de leur *Charbon*, & trouvèrent une large *Tumeur* au-deſſous, en forme d'un ſecond *Charbon*, qui ſe pouſſoit comme pour ſuccéder au premiér. D'où nous pouvons tirer cete Inſtruction en paſſant, que les Mèdecins de ce tems-là ne manquoient d'aucunes des Lumières qui leur ètoient néceſſaires pour ſe perfèctioner dans la Pratique de leur Art; & en particuliér, que, comme il paroît par ce Paſſage qu'ils pratiquoient l'*Anatomie*, ils en feſoient auſſi l'Uſage convenable, en tâchant de conoître par ſon moyen les Cauſes des Maladies, & de leurs difèrens Simptômes. Il y a une Choſe fort remarquable dans cete Hiſtoire par raport à la Contagion. *Procope* nous aprend qu'aucun Mèdecin, ni aucune autre Perſonne, ne gagna la Maladie en touchant, ou maniant les Corps morts. Je ſupoſe qu'il veut entendre par là que ce n'en ètoit pas là la ſeule Raîſon; pluſieurs, ajoute-t-il, en demeurant èxems, ſans qu'on pût dire le-moins-du-monde pourquoi; vu qu'ils ſoignoient les Malades, & enſeveliſſoient les Morts. *Evagrius* dit de-plus, que tout facile qu'il ètoit la plu-part du tems de la gagner, cepandant, il s'eſt vu des Gens qui demeuroient èxprès avèc les Malades, par-ce qu'ils ètoient las de la Vie, & qu'ils eûſſent été bien-aiſes de mourir, qui ne pouvoient néanmoins, quèlque choſe qu'ils fiſſent pour cela, ni gagner le Mal, ni trouver la Mort. Mais il eſt hors de doute qu'on trouvera, dans toutes les Maladies *Epidémiques*, & même dans les plus contagieuſes, des Exemples que l'Infèction n'a pas ataqué tout le Monde individuèlement. Il eſt évident que *Procope* a cru lui-même, qu'elle s'étendoit, & s'avançoit toujours de plus en plus par contagion, quèles que fûſſent les autres Cauſes qui pouvoient y contribuer parèillement; par-ce qu'il fait encor cete Remarque, à ſavoir, qu'elle començoit toujours par le Côté de la Mer, & de la ſe répandoit dans les

Les Mèdecins du Tems de Procode, *ne manquoient d'aucunes des Lumières nécéſſaires, pour ſe perfèctioner dans leur Art.*

Gens qui vouloient mourir, & qui ne pouvoient gagner la Pèſte.

Preuve que cete Maladie se répandoit par contagion.

les Tèrres plus éloignées. Voilà un de ces Faits qui prouvent plus que tous les Raisonemens du Monde, combien cete Maladie ètoit capable de se comuniquer par le Comerce, & par la Fréquentation les uns des autres; ce qui ètoit l'Opinion générale de tout le Monde, dans ces premiérs Siècles.

L'Auteur passe à Paulus, *ou* Paul Eginète.

Je ne ferai point durer plus long-temps cete Digrèssion, si c'en est une; mais je reprendrai le Fil de mon Discours, pour parler à présent du *Quatrième*, & *Dernier* des Anciens Auteurs *Grècs*, comme je me l'ètois proposé d'abord. C'est *Paulus*, ou *Paul Eginète*, qui vivoit dans le *Sèptième* Siècle, avèc la Permission de Mr. *le Clerc*, qui veut bien le mètre aussi haut que le *Quatrième*. Cet Auteur, quoique Compilateur, difère néanmoins d'*Oribasius*, & d'*Ætius*, en beaucoup de choses. Il copie beaucoup de Passages entiérs d'*Alèxandre* de *Tralles*, non seulement pour le Sens, mais dans les propres Paroles de cet Auteur.

Erreur de Mr. le Clerc, Paulus est grand copiste.

Sa Naissance.

Il naquit dans l'Ile d'*Egine*, voyagea beaucoup, & eut de très favorables Ocasions de voir les diférentes Métodes de Pratique d'un grand nombre de Pèïs divers. Une Chose pour laquèle on peut dire qu'il mérite qu'on le loue en particuliér, c'est que les Dèscriptions qu'il donne des Maladies, sont courtes, & cependant ne laissent rien à desirer: & quèlque grand *Copiste* qu'il soit, on doit s'apercevoir de cete Particularité en lui, à savoir, qu'en traitant des Maladies des Femmes il déscend dans des Détails assés grans; & qu'il paroît avoir été le premièr Exemple, dont on trouve qu'il soit fait mention dans les Auteurs, d'un Homme qui ait fait sa Profèssion du Métiér de Sage-Femme, & de ce que nous apelons *Acoucheur*. C'est ainsi que les *Arabes* l'ont apelé, *Vir Obstetrix*; & c'est conformement à ce Caractère, qu'il comence son Ouvrage par les Maladies ausquèles les Femmes grosses sont sujètes.

Caractère particuliér de ses Ouvrages.

Il est le premiér Acoucheur.

Nous avons l'obligation à *Paulus* de nous avoir conservé quèlques Fragmens des Anciens Mèdecins; particulièrement la Lètre de *Diocles* à *Antigonus* (*l*), touchant la Manière de se conserver en Santé.

On lui doit plusieurs Morceaus des Anciens.

Mais, qu'il nous soit permis de considèrer cet Auteur d'un peu plus près; malgré le peu de figure que quèlques Personnes lui font faire parmi ses Confrè-

(*l*) 2. 100.

res, comme si l'on ne pouvoit rien trouver dans ses Ecrits qui méritât de l'atention. Je me renfermerai dans le Sixième Livre seulement, & je ne craindrai point de dire, qu'il y fait un Personage tout difèrent de celui d'un simple Compilateur.

Examen de son Sixième Livre.

Ce Livre ne contient que des Dèscriptions d'Opérations de *Chirugie;* & l'on peut dire que c'est l'Ouvrage de cete Nature le plus complèt qui ait jamais paru; du moins, depuis ce qu'on apèle le Rétablissement des Bèlles Lètres. Je n'entens parler ici que des Opérations *Manuèles.* Car pour ce qui regarde l'Aplication des Remèdes èxternes sur les Playes, les Ulcères, &c. il en parle fort amplement au quatrième Livre.

Paulus pratiquoit la Chirugie.

Il paroît évidemment par ce Traité-ci, qu'il pratiquoit lui même la *Chirugie*, & fesoit les Opérations de ses propres Mains. Il raporte les difèrentes Métodes que suivoient, tant les Anciens, que ses Contemporains, & lui-même. Il parle des difèrens Succès, bons, ou Mauvais, dont plusieurs de ces Métodes ètoient suivies. Enfin lorsqu'il ècrit sur cete Matière bien loin de n'être qu'un simple Compilateur, il ne fait pas même de scrupule de n'être pas du Sentiment de *Galien* (*m*), & il paroît préferer une plus moderne Expèrience à cèle de ce Grand Homme. C'est ainsi que dans le Chapitre qui traite de l'*Anevrisme* (*n*), après avoir cité *Galien*, & raporté ce qu'il dit à ce Sujèt; il déclare quèl est son propre Sentiment touchant la Métode de Cure qui doit s'observer dans ces Cas. Il fait encor la même Chose par raport à *Léonide*, (Auteur souvent cité par *Ætius*, & par lui-même,) dans la Cure de la *Hernia Varicosa*, ou des *Varices*. De plus, il est si éloigné de se conformer aveuglément au Sentiment des Anciens, qu'il ne fait nule dificulté de dire qu'il n'est pas content de ce qu'*Hipocrate* lui-même dit au sujèt de rédnire un *Nés* rompu (*o*); & il donne une Métode d'Opération plus nouvèle, qu'il semble préférer à toute autre.

Il difère d'avèc Galien.

Léonide.

& Hipocrate.

Il nous aprend des Choses qu'on ne trouve point ailleurs.

Que seroit-ce donc, si ce prétendu simple *Compilateur*, nous aprenoit enfin bien des Choses dans cet Art, qui n'ont été ni raportées, ni pratiquées, du moins autant que nous le pouvons savoir, par aucun des Auteurs plus anciens? Cepandant, c'est ce qui ne nous paroîtra que la Vèritè toute pure; lorsque nous

(*m*) 87. (*o*) 91.

nous voudrons entrer dans un Examén plus recherché de cet Auteur ; particulièrement si nous le comparons avèc *Cèlse*, qui nous a fourni les plus parfaits Traités que nous ayons de la *Chirugie*, sur le pié où elle ètoit, & du Tems des Anciens, & du sien : les Additions qu'on y a fait de celui de *Galien*, ètant très peu de chose. *Paulus* est néanmoins bien plus étendu, & plus circonstancié que lui, sur plusieurs Matières importantes ; comme il paroît dans la Cure de l'*Hidrocéphale*, ou Tumeur *Aqueuse* de la *Tête ;* dans l'Opération de la *Paracentesis*, ou *Ponction*, soit à la *Poitrine*, soit au *Ventre ;* & dans la Métode de tailler de la Piêre. Quoi-que *Cèlse* veule èxclure les Enfans au-dessous de *Neuf* Ans, & toutes les Personnes qui sont au-dessus de *Quatorze*, comme incapables de suporter cete dernière Opération, notre Auteur ne laisse pas de la permètre aus Personnes entre deus Ages, & quèlques-fois aus Viéilles gens ; quoi-qu'en en même tems il avoue, qu'elle réussit beaucoup mieux dans les Jeunes. Il remarque encor, quant à cete Opération, qu'on ne doit pas faire l'Incision èxactement sur le milieu du *Périnée*, mais plutôt d'un Côté, (qui est le gauche), obliquement, & tirant vêrs la Fèsse ; & qu'on doit faire l'Ouverture assés large en-dehors, mais en dedans pas plus qu'il n'est nécéssaire pour doner passage à la Piêre.

Comme sur l'Hidrocephale, la Ponction, & particulièrement sur la Manière de tailler de la Piêre.

Il y a encor quèlques autres Particularités dans ce Traité de la *Chirugie*, qui paroissent entièrement nouvèles. Par Ex. Il parle de la Fracture de la *Rotule*, ou *Os* du *Genou* (*p*) ; qui est un Cas qui se rencontre fort rarement selon lui, mais non pas selon nos Chirugiens, qui le voyent ariver aussi souvent qu'aucun Autre. *Cèlse* n'en dit pas un mot. Il ouvre la Veine *Jugulaire* (*q*) pour un Mal obstiné des Yeus, causé par un *Rhume ;* & c'est une Expèrience dont nous ne trouvons aucunes Traces dans les Auteurs plus anciens, èxcèpté dans *Alèxandre*, qui se fervoit de cete même Métode dans l'*Esquinancie* (*r*).

Fracture de la Rotule, Patella.

Ouverture de la Veine Jugulaire, pour le Mal des Yeus.

Paulus enseigne encor la Manière d'ouvrir une Artêre dèrière les Oreilles, dans une *Opthalmie*, ou Inflammation des Yeus invétérée, & dans cete Maladie qu'on apèle *Vertigo* ; tout au contraire de ce qu'enseigne l'Aphorisme de *Cèlse*, qui prétend qu'*une Artère une*

Ouverture d'une Artêre pour un Vertigo.

(*p*) 100. (*q*) 40. (*r*) 4, 1.

une fois diviſée ne ſe réunit jamais. Cepandant nous liſons qu'*Aretæus* l'a ſouvent fait, & *Galien* ordonne quèlque-fois qu'on oùvre une Artère, comme nous vêrons plus amplemeut.

Nouvèl Inſtrument à ſcarifier, inventé par Paulus.

Il apliquoit auſſi fort ſouvent les *Ventouzes*; & il paroît qu'il a inventé un nouvèl Inſtrument pour les *Scarifications*, qui avoit trois Pointes, *Flames*, ou *Lancètes*, afin de faire trois Inciſions à-la-fois (*s*).

Métode de tirer d'une Playe les Flèches, &c.

Le Chapitre qui traite de la Manière de tirer les Dars, ou Flèches (*t*), &c. mérite une Attention particulière, & contient pluſieurs Règles três èxcèlentes. La Dèſcription qu'il fait de cete ſorte d'Arme alors en uſage parmi les Anciens, principalement parmi les *Egiptiens*, eſt auſſi fort curieuſe, & couchée d'une Manière auſſi claire que conciſe.

Ruptures, ou Herniers, Inguinales, &c.

Il eſt fort èxact, & fort étendu, lorsqu'il décrit les difèrentes ſortes de Ruptures, ou *Hernies*, ſur-tout cèle des Intèſtins (*u*). Il en raporte, tant les Cauſes, que les Simptômes; ſoit que cete Maladie procède de la Solution de Continuité, ou ſeulement d'une trop grande èxpanſion du *Péritoine*, par le moyen de laquèle l'Intèſtin (partie de l'*Ilium*), qui eſt ſitué ſur les èxtrémités, ou Productions de cete Membrane, peut aiſément tomber, ou dans l'*Aine*, ou dans les *Bources*: C'eſt pourquoi il eſt nécéſſaire dans certaines rencontres de faire une Inciſion pour reduire l'Intèſtin. Il èxplique ici avèc beaucoup d'èxactitude toutes les Circonſtances de cete Opération, & plus particulièrement que ne fait *Cèlſe* lui même. Voila une Métode de Pratique que nous voyons que les Anciens conoiſſoient fort bien; que *Rouſſet*, *Ambroiſe Paré*, & *Hildanus*, recomandent, & qui a été remiſe en vogue, par quèlques uns de nos plus fameus Mèdecins, & Chirugiens.

Métode d'Opération pour la Cure.

Cèlſe dit que c'eſt une Métode dont on ne peut ſe ſervir qu'à l'égard des Enfans, & qu'alors elle eſt ſans Conſéquences, *Puerilis Ætas, & modicum malum recipit.* Les deus derniérs Auteurs que nous avons nommé, *Ambroiſe Paré*, & *Hildanus*, ne la conſèillent que dans le Cas d'une èxtrème Nécèſſité; auſſi eſt-il certain que de leur Tems la Pratique en ètoit prèsqu'entièrement hors d'uſage. Cepandant le Cas que raporte *Hildanus* (*x*), d'un

Hildanus l'a pratiqué à l'egard d'un Homme de 70. Ans.

(*s*) 41. (*t*) 86. (*u*) 6. 65.

(*x*) Cent. 6. 73.

Hildanus *l'a pratiqué à l'égard d'un Homme de 70. Ans.*

d'un Homme au-dessus de *Soissante & dix* Ans, qu'il guèrit par ce Moyen, peut aussi nous convaincre, que l'Opération n'est pas seulement èxemte de dangér, mais même feroit encor un meilleur èfèt, si on la fesoit dès le Comencement; devant qu'il y eût aucune aparence, ou aucun dangér de mortification.

Barbète *Ouvre l'Abdomen, dans la Passion Iliaque.*

Barbète propose une Manière de faire une Inciśion à l'*Abdomen*, dans le Cas de la Passion *Iliaque*, où il se fait une *Introsusception* de l'Intèstin. Si on peut pratiquer une semblable Métode dans un pareil Cas, on pouroit croire qu'on la devroit bien encor plutôt éprouver, lorsque les autres Opérations se trouvent sans èfèt, dans les Maladies qui procèdent de l'une, ou de l'autre des Ruptures, ou *Hernies*, ci-dessus mentionées; principalement s'il paroît qu'il y ait aussi peu de dangér de faire l'Inciśion à l'*Epigastre*, ou partie supérieure de l'*Abdomen*, qu'il y en a de la faire aus Productions du *Péritoine*. C'est ainsi qu'on en usa dans les trois Exemples que nous donne *Rousèt* de cete Opération, qui fut réèlement faite à trois difèrentes Personnes; l'une par un Opérateur, ou *Charlatan*, & les autres par des Chirugiens de réputation en ce Tems-là.

Inciśion à l'Epigastrium, faite à trois Personnes.

Une *Hernie Inguinale*, selon tous les Auteurs, n'est que le Comencement de cèle des Intèstins. Le Boyau disent-ils doit déscendre d'abord dans l'*Aine*, avant de tomber dans le *Scrotum*: c'est pourquoi *Paulus* dit, qu'un *Enterocèle* est toujours précédé par un *Buboncèle*. Tous les Anatomistes, & Chirugiens; tombent d'acord, que dans un *Buboncèle*, l'Intèstin déscend par les Aneaus, ou Perforations des Muscles de l'*Abdomen*. Cepandant, quoique cela arive ainsi assés souvent, si nous èxaminons la Chose d'un peu plus près, nous trouverons que l'Intèstin peut sortir par un autre Endroit qui n'a pas encor été remarqué, pour produire un *Buboncèle*. La Cavité, ou Arcade, qui se trouve dans la Cuisse, entre les Muscles *Livide*, & *Fasciale*, par où les Vaisseaus *Cruraus* déscendent, est une chose fort remarquable; & les Tendons des Muscles *Abdominaus* sont si lâches, qu'il n'y a qu'un peu de graisse, & quèlques Fibres membraneuses qui les sépárent de l'*Abdomen*: de-sorte que nous pouvons voir, combien il est aisé pour le *Péritoine* d'être forcé en bas par cete Ouverture vers

Hernie *Inguinale est le commencement de l'Intèstinale.*

Entérocèle précédé tousjours par un Buboncèle.

Cavité dans la Cuisse entre les Muscles Livide & Fasciale.

cete Cavité dont nous avons parlé; particulièrement, si l'on considère nostre Posture, qui fait que cete Membrane est dans une Situation plus élevée, & plus perpendiculaire que les Aneaus mêmes de ces Tendons.

Notre Posture droite facilite les Hernies.

Si nous comparons à-présent ce que disent ces Auteurs qui croyent que le *Buboncèle* se forme tousjours dans les Productions du *Péritoine*, nous ne les trouverons souvent d'acord qu'en ceci seulement. *Aquapendente* remarque qu'on a souvent pris un *Buboncèle*, & une *Varice* de la Veine *Crurale*, pour un *Bubon;* & que sur cete Pensée on a souvent mis la Vie du Malade en dangér, en coupant, ou la Veine, ou l'Intèstin. Nous savons assés que les *Bubons* sont toujours dans ces Glandes qu'on voit sur les Vaisseaus *Cruraus;* ainsi il est évident qu'il croit très souvent qu'un *Bubon*, & un *Buboncèle*, se rencontrent au même Endroit; c'est-à-dire, à celui que nous avons dit. Il paroît aussi que c'est-là ce qui fait que *Cèlse* apèle un *Buboncèle*, une *Varice Inguinale*. Feu Mr. *Bernard* ayant été apelé dans une certaine Ocasion, trouva que l'Intèstin déscendoit sous la Peau jusqu'au milieu de la Cuisse. Le Jugement qu'on peut porter là dessus est, qu'il faloit que cet Intèstin fut ainsi déscendu par l'Ouverture qui se trouve sous les Tendons des Muscles *Abdominaus;* s'il ètoit déscendu par les Aneaus, il auroit été directement se jeter dans le *Scrotum*, & ne se seroit pas tourné ainsi vers la Cuisse.

Erreur remarquée par Fabricius *d'*Aquapendente.

Bubons toujours dans les Glandes des Vaisseaus Cruraus.

Cèlse.

Mr. Bernard, *se trouve apelé dans un Cas particulier.*

Barbète paroît être de ce Sentiment, quoi-qu'il se soit èxprimé avèc l'Obscurité ordinaire aus autres Ecrivains; „Nous trouvons aussi, dit-il, que les Productions du *Péritoine* se peuvent rompre d'une tèle manière, que les Intèstins prennent leur Route, non vers le *Scrotum*, mais entre la Peau, & les Muscles, vers la Cuisse: *Experimur etiam processum Peritonæi ita posse disrumpi, ut intestina non in Scrotum, sed inter cutim, & musculos, versus femur, sese urgeant.* Mais si par les Productions du *Péritoine* il en entend les *Productions*, ou Alongemens, qui procèdent de la *Gaine*, nous avons vu que l'Intèstin ne se peut pas placer dans la Situation dont il parle. Nous pourons peut-être recevoir encor quèlques Lumières de plus sur ces Matières, si nous èxaminons les *Hernies Inguinales* dans les Femmes. *Fallopius* les fait venir des

Barbète *s'èxplique obscurément, mais il paroît penser comme l'Auteur.*

Passage de Barbète.

Hernies Inguinales

dans les Femmes, mentionnées par Fallopius.

des Ligamens rons de la *Matrice*, qui font, dit-il, les mêmes Ouvertures dans les *Tendons* des Muſcles *Abdominaus* de ce Sèxe, que dans ceus des Hommes. Il eſt bien vrai qu'ils y font les mêmes Ouvertures, mais non pas dans les mêmes Endrois. Car, ces Aneaus dans les Femmes ſont ſitués juſtement ſur les Os *Pubis*; & les Ligamens, tout auſſi-tôt qu'il ſont paſſés par ces Aneaus, ſe trouvent inſérés, & aſſujètis fortement dans l'Os, avèc les *Tendons*. De-ſorte que, conſiderée la petitèſſe du Paſſage, il ne paroît pas qu'il y ait de la place pour une *Hernie*; & s'il y en avoit, l'Intèſtin devroit s'avancer en-devant, juſtement ſur les Os *Pubis*; comme nous trouvons en èfèt que cela arive ſouvent; & même que cet Intèſtin tombe jusqu'aus Lèvres des Parties *Naturèles* de la Femme. Je crois cepandant que dans ces ſortes de Ruptures on trouvera toujours que l'Intèſtin prend ſon Cours beaucoup plus à-côté, & vers l'Os des *Iles*. C'eſt ce qui fait dire à *Cèlſe*, que dans les Femmes, „ les Hernies ſe trou-„ vent le plus ſouvent auprès des „ Iles; *Hernia fit præcipue circa Ilia.*

Les Hernies dans les Femmes ſont plutôt en devant, ſur les Os Pubis.

Il paroît par la Rélation que *Nuck* nous donne d'une *Hidropiſie* dans cete Membrane, que le Péritoine peut fort bien s'étendre à cet Endroit-là. Cete *Hidropiſie*, dit-il, s'étendoit dans la Cuiſſe, & y formoit un *Sinus*, „ dans les Interſtices des Muſcles, *Per vacua muſculorum ſpatia.* *Hildanus*, en expliquant les Cauſes d'une *Hernie Ventrale*, fait voir qu'il croit que l'Expanſion du *Péritoine* ſe feſoit „ auprès de „ ces Trous, autour desquêls ſe „ forment les *Buboncèles* dans les „ Femmes, *circa foramina illa, circa quæ Bubonocele fit in Mulieribus.* Mais ſi nous comparons cete Exprèſſion, aſſés obſcure, & ambigue d'ailleurs, & peut-être laiſſée tèle de dèſſein formé, avèc la Dèſcription de la Situation qu'on atribue à la Tumeur, nous trouverons qu'on ne peut apliquer ces Mots qu'aus Interſtices, dont nous parlons.

Hidropiſie du Péritoine, fait voir que cete Membrane eſt capable d'une grande Expanſion.

L'*Hidropiſie Aſcite* peut ſeule ſufiſament nous prouver de quèle Expanſion le *Péritoine* eſt capable: & qu'une Tenſion ſemblable à cèle qu'on voit ordinairement dans ces Cas y peut ſurvenir ſans aucune Rupture, & non pas ſeulement dans ſes Productions, ſoit à l'Aine, ſoit au Nombril. C'eſt ce dont nous trouvons aſſés de preuves capa-

L'Hidropiſie le prouve auſſi fort bien.

bles de nous en convaincre, dans les Auteurs en *Chirugie*. *Barbète* raporte des Exemples de semblables *Hernies* au Dos, au-dessous du *Nombril*, „ beaucoup „ au-dessus des Iles, dit il, *longe supra Ilia*, qui ont été prises pour des Abscès, & dans cete Erreur, ouvertes comme si elles eussent été de véritables Abscès. Il est vrai que *Paulus* distingue les Hernies *Inguinales*, en-tant qu'elles procèdent, ou d'une *Rupture*, ou d'une Expansion du *Péritoine*; & qu'il dit en termes èxprès, qu'on ne doit faire cete Opération avèc le Fer, que dans le derniér Cas. Mais, pour peu qu'on fasse d'atention à la Structure de ces Parties qui nous est démontrée par l'*Anatomie*, on sera, je crois, d'une toute autre Opinion. Car, dans la Rupture du *Péritoine*, si on use de cete Opération, & que par son moyen on réduise l'Intèstin, nous pouvons facilement concevoir que toutes les Parties du *Péritoine*, aussi bien que toutes les autres, peuvent être si bien réunies, qu'elles ne pouront plus dans la suite laisser aucun Passage pour la Déscente de l'Intèstin. Mais dans l'Expansion, si aprés l'Opération le Péritoine demeure encor Tendu, comme il faut nécéssairement qu'il demeure, quél moyen peut-on avoir de prévenir le Retour de la Maladie.

Hernies au Dos mentionnées par Barbète.

Paulus.

Le Péritoine ouvert se réunit très bien.

Pour se former des Idées justes de l'Expansion, il faut voir les Préparations curieuses de cet industrieus, & èxact Anatomiste, le Dr. *Douglas*, qui est le premiér qui ait donné une véritable Dèscription du *Péritoine*. Il est certain que c'est une Partie très importante, & dont la Structure est digne de toute notre Atention; non seulement à l'égard de l'Opération dont nous parlons, mais encor considérée comme ètant le grand Chemin dans cèle de la *Lithotomie*. Cet Auteur est aussi le premiér qui ait démontré pleinement, que l'Alongement de la Membrane, ou de la Lame èxtèrieure du *Péritoine*, ne forme pas la Tunique, ou Gaine des Tèsticules, comme disent les autres Auteurs, mais une Gaine particulière aus Vaisseaus *Spermatiques*, qu'il apèle avec beaucoup de raîson „ la Tunique propre de ces Vaisseaus, *Tunica Vasorum Spermaticorum propria*. Il a remarqué dans la suite en lisant *Paulus*, que cete Tunique lui avoit été conue, & qu'il l'avoit décrite sous le Nom de ἑλικοειδὴς, tiré des difèrentes Contorsions qu'on observe dans ces Vais-

Dr. Douglas èxcèllent Anatomiste, adonné le premier une véritable Dèscription du Péritoine.

Autre Observation du Dr. Douglas sur le Péritoine.

Paulus.

Cornarius. Vaisseaus, qu'elle couvre. *Cornarius*, & les autres èxpositeurs, qui n'ont aucune Conoissance de cete Tunique corigent ce Mot, & prétendent qu'il faut lire ἐρυθροειδὴς, la confondant ainsi avèc la Tunique *Vaginale*.

Paulus parle de la Manière de faire l'Opération de l'Artésiolomie. Hipocrate. Galien. *Paulus* décrit encor un autre Opération ; c'est cèle d'ouvrir une Artêre dèrière les Orèilles dans les *Fluxions* (*y*), & autres Maladies de la *Tête*. Cete Pratique pour dire la vérité est aussi ancienne qu'*Hipocrate* ; & *Galien* en dit aussi quèlque chose ; mais la Manière de faire cete Opération est ici beaucoup plus èxactement décrite, & spécifiée ; soit qu'on la fasse par une Incision *Transversale*, & qu'on y aplique ensuite le Cautêre, ou que ce soit par l'*Extirpation*. Les Mots de *Paulus* (*z*) sinifient èxactement la première de ces deus Métodes, & il décrit la seconde dans le Chapitre suivant. Nous pouvons même juger que cete dernière ètoit la plus comune des deus ; de ce qu'*Aretæus* qui se sert toujours des Exprèssions les plus propres, & les plus èxactes, sur chaque Sujèt, ne parle d'aucune autre *Artériotomie*, outre cèle-ci (*a*).

Aretæus.

(*y*) 6. 4. 5. (*z*) διὰτμησις, διαιρεσις.
(*a*) ἐκτμησις. 1. 2. 3.

Tèles ètoient les deus Opérations pour l'Ouverture des Artêres, qui se pratiquoient non seulement dans les Ecoles *Grèques* mais dans les *Arabes* (*b*). Ainsi, il y a sans doute dequoi s'étoner, que quèlques Modernes se puissent imaginer, que les Anciens se servoient de la même Métode de saigner des *Artêres*, que des *Veines* ; c'est à-dire qu'ils fissent également dans l'une, comme dans l'autre, une Incision avèc la *Lancète*. Nous avons à-la-vérité un Exemple, le seul je crois qu'on puisse trouver dans tous les Auteurs, où l'on peut véritablement supoſer, que l'Opération de l'*Artériotomie* a été faite de cete manière. Il se trouve dans *Galien* (*c*), qui, autant que je puis comprendre le Sens de ses Termes, dans son Traité de la Cure des Maladies par le moyen des Ouvertures faites aus Vaisseaus *Sanguins*, paroît être le premiér qui se soit jamais hazardé d'ouvrir une Artêre, & il en fit l'épreuve sur lui-même.

Ecoles Grèques & Arabes.

Erreur de quèlques Modernes.

Exemples trouvés dans Galien, des Artêres ouvertes avèc la Lancète.

Galien l'éprouve le premiér, & sur lui-même.

Il ètoit très mal, & fort préssé d'une Douleur auprès du *Diaphragme*. Il fut averti deus fois en songe, d'éprouver cete Mé-

(*b*) Rhaz. ad Almanzor. 9. 1.
(*c*) Curat. per Ven. Sec. 13.

Il s'ouvre l'Artère entre le Pouce, & le Doit indice.

tode ; & il le fit. Il s'ouvrit l'*Artère* qui eſt entre le *Pouce*, & le Doit *Indice ;* & en tira environ une Chopine de Sang ; ſur quoi ſa Douleur cêſſa auſſitôt, & il ſe ſauva la Vie. Il donne encor l'Exemple d'un *Prêtre*, qui fut guèri d'une *Pleuréſie* confirmée, & dont les Mèdecins déſeſpèroient, aprês qu'on lui eût ouvert une *Artère* à la Main. Cela, dit-il, lui donna courage, & le perſuada de ſuivre cete Métode d'ouvrir les *Artères*, tant à la Main, qu'à la *Tête*, dans toutes les Douleurs aigues, & fixes, qui viennent de chaleur ; & particulièrement cèles qui ſont cauſées dans les Membranes. Il nous dit encor au même Endroit, qu'il a vu une *Artère* à la Cheville du Pié, qui avoit été ouverte par des Inſtrumens qui avoient fait une Playe en-même-tems à cet Endroit, ſe réunir néanmoins fort bien, & ſans laiſſer d'*Anevriſme*. Il raporte auſſi ailleurs (*d*) un Cas tout ſemblable, où l'*Artère* du Coude ayant été piquée par mégarde ; l'Inciſion, à ce qu'il obſerve ſe trouva être fort petite, & ce fut là peut-être la ſeule raiſon pour laquèle cete *Artère* ſe referma, & ſe réunit en quatre Jours ; ce qu'il n'avoit jamais vu ariver auparavant. Car dans tous les autres Accidens de cete nature, dont il avoit eu conoiſſance, il avoit toujours vu un Anevriſme ſe former, ce qui n'ariva pas ici.

Pleuréſie guerir par l'Ouverture d'une Artère à la Main.

Artère Ouverte à la Cheville du Pié.

Artère du Coude piquée par mégarde, ſe réunit en 4 Jours ſans Anevriſme.

Il ajoute à cela une Obſervation qu'il a faite au ſujèt des Playes aus *Artères*, qu'elles ſont bien moins dangereuſes dans les Femmes, & dans les jeunes Garçons ; ſupoſant que dans ces Sujèts, les Tuniques de ces Vaiſſeaus ſont plus ſouples, & peuvent mieus, par conſéquent, ſe réunir, & plutôt.

Artères Ouvertes moins dangereuſes aus femmes & aus Garçons.

L'une, & l'autre de ces deus Métodes d'Opération, dont nous avons parlé en-premier-lieu, eſt aſſés rude, & fort douloureuſe ; cepandant toutes les deus ètoient beaucoup en uſage. Mais pour cèle-ci qui ſe fait avèc la *Lancète*, elle eſt ſi aiſée, & ſi douce, qu'on ne peut aſſés s'étoner de voir qu'elle n'a prèsque jamais été pratiquée parmi les *Grècs* qui ſont venus aprês lui, comme nous le pouvons juger, tant de l'Auteur dont nous parlons (*Paulus*,) que d'*Actuarius* (*e*). Mais ce qui peut encor rendre la Choſe plus étonante, c'eſt que lorsque l'*Artère* eſt ſituée vers la Su-

Opération d'Ouvrir une Artère avèc la Lancète fort aiſée, & fort douce.

Actuarius.

(*d*) Meth. Med. 5. 7.

(*e*) Meth. Med. 3. 4.

Moins dangereuse si l'Artère est a la Superficie, & près d'un Os.

Superficie, & près d'un *Os*, il ne paroît pas y avoir de grandes Dificultés, & encor moins aucun Dangér considèrable, à faire cete Opération. Tèle est l'Artère des *Tempes*, ce qui a fait hazarder à plusieurs Modernes de l'ouvrir, dans près que toutes les Maladies de la *Tête*, particulièrement dans les *Migraines*.

Ambroise Paré *la pratique sur lui même, & sur d'autres.*

Ambroise Paré (*f*) qui sans doute ètoit un très habile Praticien, nous dit qu'il l'a trouvé très avantageuse dans ces Cas-là, non seulement sur ses Malades, mais sur lui-même; aprés que tous les autres Remèdes avoient été inutilement éprouvés. Il y ajoute même cete Réflèxion, à savoir, qu'une longue Expèrience lui a fait voir, que d'ouvrir une *Artère* avèc une *Lancète*, n'ètoit nulement aussi dangereus qu'on se l'ètoit imaginé jusques-là; mais qu'elle se consolidoit, & se réunissoit, comme fait une *Veine*; seulement qu'il faloit un peu plus de tems; & qu'il n'avoit jamais vu, ou entendu dire, qu'elle se fut r'ouvert, & eût saigné derechèf; si on tenoit la comprèsse bien assujètie dessus, pendant quatre Jours.

L'Artère se réunit comme la veine, quoique pas si promtement.

Gesner (*g*), Auteur d'un grand crédit, nous donne dans ses Epitres, la Rélation d'un Fait fort extraordinaire, arivé à un Chirugien de *Zurich*. Cet Homme ètant tourmenté tous les Ans d'une Migraine extrèmement violente, il lui conseilla de s'ouvrir l'*Artère* de la Tempe. A-la-fin ne pouvant plus suporter sa Douleur, il résolut d'en venir à l'Opération, il se la fit lui-même, & à sa manière; c'est-à-dire, qu'il coupa l'*Artère* transversalement. Il en tira environ trois Chopines de Sang. La Douleur revenant ensuite, il recomença une autre fois la même Opération si hardie, & se guèrit parfaitement. Mais nous pouvons encor nous convaincre entièrement de la Possibilité, comme de l'Avantage, & du Succès de cete Opération, par ce que nous dit *Meckeren* (*h*), à savoir, que de douze fois qu'il l'avoit pratiqué, il n'y en avoit eu qu'une où il ètoit arivé un Accident; encor fut-ce par la négligence du Malade, & nulement par aucune faute de la part du Chirugien. Nous trouvons aussi dans cet Auteur la Dèscription d'un Bandage très propre, & très capable d'empêcher qu'elle ne se r'ouvre, & dont il se servoit lui même dans ces Ocasions.

Gesner *raporte un Cas fort singulièr.*

Artère coupée transversalement.

Meckeren.

On

(*f*) 16. 14.
(*g*) 3. 36.
(*h*) Observ. Chirurg. 38.

Prosper Alpinus *a vu les Egiptiens ouvrir les Artères aussi souvent que les Veines.*

On peut encor remarquer une fois pour toutes, que *Prosper Alpinus* (*i*) a vu les *Egiptiens* dans plusieurs Maladies *Croniques*, ouvrir non seulement les *Artères* des *Tempes*, mais encor cèles qui sont dèrière les *Orèilles*, au *Front*, à la *Cheville* du *Pié*, &c. aussi comunément que les *Veines* mêmes; & pour les Inflammations internes, ils ouvroient la même *Artère* que *Galien* s'ouvrit dans un pareil Cas, à savoir, cèle qui est entre le Pouce, & le Doit *Indice*. Cet Auteur raporte leur Manière d'opérer dans cete Ocasion, à l'égard, tant de l'Incision, que du Bandage; & il observe, que de toutes les fois que cete opération a été faite en sa présence, il n'a pas vu qu'elle ait mal réussi une seule; ou qu'elle ait même jamais été suivie d'un *Anevrisme*. Nous pouvons voir une Infinité de parèils Exemples de cete Opération, faite avèc le même Succès dans *Severinus* (*k*). C'en est assés, je crois, quant à la Matière de Fait.

Galien.

Sureté de cete Opération.

Intentions de l'Arteriotomie, reduites à la Dérivation, & à la Révulsion.

Quant aus Intentions que l'on a en ouvrant une *Artère*, elles se peuvent réduire à ces deus-ci; savoir, à la *Dérivation*, & à la *Révulsion*; quoi-que je ne puisse guère m'apercevoir d'aucune Ocasion, où l'on n'ait pas eu absolument cete dernière Intention de *Révulsion*. Car enfin, lorsque la Douleur est au *Front*, & à la Suture *Coronale*, l'Ouverture des *Artères* Occipitales, ou comme *Antyllus*, & *Oribasius*, semblent l'insinuer, de cèles d'auprès des *Orèilles*, ne fait elle pas évidemment une *Révulsion*? Il est vrai que *Severinus* assure qu'elle cause une *Dérivation*; mais en-même-tems nous le voyons se contredire, & avouer, sans se souvenir de son Affirmation, que si la Douleur est à la Partie postérieure, l'Ouverture d'une *Artère* antérieure fait une *Révulsion*.

Antyllus Oribasius.

Severinus *se contredit au sujèt de la Révulsion.*

Je me contenterai de remarquer ici à l'ocasion de la Révulsion, que son Efèt consiste principalement à être promt, & même soudain. En èfèt, lorsqu'une *Artère* est ouverte, il est aisé de s'imaginer, & les Sens mêmes nous en convainquent, de combien la Révulsion est tout ensemble, & plus forte, & plus prompte, que lorsqu'une *Veine* est simplement ouverte; & avèc combien de liberté les Vaisseaus qui doivent servir de Canal à la Révulsion, peuvent par ce moyen

En quoi consiste l'Efèt de la Révulsion.

Avantages d'ouvrir une Artère pour la Révulsion.

exer-

(*i*) Med. Egypt. 2. 12.
(*k*) Chirurg. Effic. 42. 45.

èxercer leur Mécanique naturèle, se contracter, ou se dilater, & enfin se débaraſſer de tout ce qui les incomode; n'ayant plus par cete Opération, aucune Opoſition à combatre de la part du Sang. La *Révulſion* eſt bien encor plus forte lorsque le Paſſage du Sang eſt arèté, ou plutôt détourné, comme il l'eſt dans le Cas d'une Artêre ouverte qui le conduiſoit à la Partie afligée; ce qui eſt une ſorte de Révulſion, qu'il eſt impoſſible d'èfèctuer par la ſimple Ouverture d'une Veine. Mais quelque Raiſon qu'il y ait dans cete Opération, j'ai bien peur que la Crainte de perdre quèlque choſe de leur Réputation, par la négligence des Perſonnes qui ont ſoin des Malades, ou par cèle des Malades mêmes, ne détourne les *Chirugiens* de l'entreprendre, & ne les empêche parlà d'avoir jamais la Vogue: quoi-que dans le fond, il ſoit bien triſte qu'il faille que les Chirugiens, malgré toute leur Habileté, ſe règlent dans la Pratique de leur Art, ſur des Conſidèrations qui n'y ont aucun raport.

Chagrin qu'ont ſouvent les habiles Chirugiens.

Anevriſme. Je ſuis entrainé par mon Sujèt à dire un Mot de cet Accident qui ſurvient à l'ocaſion d'une *Ouverture*, *Playe*, ou quèlquefois, comme je l'ai déja dit, d'une ſimple petite *Piquure* de l'*Artère*; & qu'on apèle *Anevriſme*. Vous trouverez à cet égard quèlque choſe de particuliér dans notre Auteur (*l*), qui a été entièrement omis par ceus qui ont ècrit avant lui. Car, aprês avoir répété ce que dit *Galien* ſur la même Matière, il y ajoute ſes propres Obſervations; & fait une èxacte Diſtinction entre l'*Anevriſme* cauſé par un *Anaſtomoſe*, & celui qui ſurvient aprês une Diviſion de l'*Artère*.

Paulus. Galien.

La première Sorte eſt plus longue, plus enfoncée, & fait une ſorte de bruit ſi on la prèſſe avèc le Doit. Le Second *Anevriſme* eſt plus généralement vers la Superficie, & plus rond, ſans faire aucun bruit lorsqu'on le touche. Il ſupoſe dans l'un, & dans l'autre de ces deus Cas, que le Sang eſt èxtravaſé. *Ætius* (*m*) déclare incurables les *Anevriſmes* de la *Tête*, & de la *Gorge*; & ne veut pas même qu'on entreprenne de les guèrir; ſe contentant de conſeiller l'Aplication de l'Emplâtre de *Ciprès*; & bornant au Bras toutes les Opérations qui regardent les *Anevriſmes*. Mais *Paulus* n'eſt pas de même avis; & quoi-qu'il ne croye pas qu'il ſoit

Diſèrences des deus ſortes d'Anevriſmes.

Ætius *ſur certains Anevriſmes.*

Paulus *n'eſt pas du Sentiment d'Ætius.*

N ſur

(*l*) 6. 40.
(*m*) 4. 3. 10.

ſur de faire une Inciſion à ceus qui ſurviennent aus *Aiſsèles*, aus *Aines*, au *Cou*, ou en-un-mot, par-tout où ils ſont trop conſidèrables, par raport à la groſſeur des Vaiſſeaus; cepandant, il s'éloigne d'*Ætius* en ce qu'il croit que ceus qui arivent aus *Extrémités*, aus *Jointures*, & à la *Tête*, ſont du rèſſort de la Chirugie.

Opérations des deus Anevriſmes.

Il décrit fort èxactement la Maniére de faire l'Opération dans les deus ſortes d'*Anevriſmes* dont il parle. Il veut qu'on faſſe les Ligatures nécéſſaires avant d'ouvrir le Vaiſſeau, & il ordonne d'en faire deus, l'une au-deſſus, l'autre au-deſſous de l'Endroit que l'on veut ouvrir, comme nous le voyons aujourd'hui pratiquer à nos Chirugiens. La *Chirugie* des *Holandois* eſt notoirement dèfèctueuſe dans ces deus Poins, comme nous le pouvons aprendre de *Barbéte* (*n*), & encor plus au long de deus Cas raportés, l'un par *Ruiſch* dans ſa ſeconde Obſervation, & l'autre par *Nuck* dans ſon Expèrience Vint-troiſième.

Deus Ligatures.

Puis que j'ai ſouvent parlé de l'*Anevriſme*, permètez moi de m'étendre encor un peu davantage ſur ſon ſujèt. Peut-être jugerez vous que c'eſt une Choſe beaucoup moins inutile en cet Endroit, ſi vous voulez bien réflèchir ſur toutes les Diſputes auſquéles cete Matière a été ſujéte; & conſidèrer l'Incertitude, & la Foiblèſſe, de tout ce que les Anciens nous ont laiſſé ſur cete Maladie.

Diſputes au Sujèt de l'Anévriſme.

Galien, & comme nous venons de le voir, *Paulus*, ont défini l'*Anevriſme* une Tumeur cauſée par le Sang *Artériel* èxtravaſé; & que cete Extravaſion ſoit produite par la Rupture des Tuniques des *Artéres*, ce n'eſt que le Sentiment commun de tous les Auteurs, tant *Grécs*, qu'*Arabes*. Car *Fernel* eſt le premiér qui ait afirmé que l'*Artére* eſt ſeulement dilatée dans l'*Anevriſme*, mais non pas diviſée. *Veſalius* paroît être dans le méme Sentiment. *Adolphus Occo* nous parle d'un Malade dont il avoit le ſoin, pour le traiter dans ſa Maladie conjointement avèc *Achilles Gaſſerus*. Le Cas ètoit une Tumeur au Dos; & cet Excèlent Anatomiſte ayant été apelé, reconut auſſi-tôt par la Pulſation, quèle ètoit la Nature du Mal; & il déclara que c'ètoit un *Anevriſme* provenant d'une Dilation de la groſſe *Artére*. Il dit en-méme-tems que le

Définition de l'Anévriſme par Galien & par Paulus.

Fernel eſt le premiér qui penſe autrement.

Veſalius le ſuit.

Adolphus Occo parle d'un Cas, où il s'eſt trouvé.

Jugement de Veſalius.

(*n*) De Venarum Oſtiolis.

Sang

Sang ètoit contenu dans les Tuniques de cete Artêre comme il a coutume de l'être dans cèles d'une Veine variqueuſe : qu'il avoit quèlque-fois trouvé dans ces Tumeurs, une Humeur coagulée ſemblable à de la *Glace*, ou à du *Criſtal*, & quèlque-fois à de la Graiſſe de *Rognon ;* & d'autrefois, du Sang gromeleus ſemblable à ce qu'on trouve dans les *Loupes*. Le Malade mourut ; & lorsqu'on ouvrit ſon Cadavre, on trouva la Cavité de l'*Aorte* èxtrèmement dilatée, & que beaucoup de Sang s'y ètoit renfermé, & coagulé, comme *Veſalius* l'avoit pronoſtiqué ; ce qui lui aquit beaucoup de réputation.

Pronoſtiques de Veſalius qui ſe trouvent véritables.

Artêres capables de dilatation.

Nous trouvons au rèſte que les Artêres ſont très capables de dilatation, dans les Perſonnes qui ont été empoiſonées, & dans quèlques Cas de Maladies mortèles. *Vidus Vidius* remarque entre autres Choſes, une Particularité fort conſidèrable, qu'il avoue lui-même n'ariver que très rarement. C'eſt une Enflure prodigieuſe de toutes les Artêres qui ſont autour de la *Tête*, qui dans cet ètat reſſemblent à de groſſes *Varices*. Il ajoute que *Fallopius* ayant entrepris d'ouvrir cete Tumeur, & ètant ſur le point de comencer l'Opération, perdit entièrement courage à la vue de ſa Groſſeur ſi extr'ordinaire ; il changea de dèſſein, & ne voulut pas aller plus loin. Mais je crois qu'on auroit de la peine à doner ſimplement le Nom d'*Anevriſme* à une Tenſion ſemblable à cèle-ci, qui ſe répand également dans un ſi grand Nombre de Branches ; au-lieu que l'*Anevriſme* eſt une Tumeur d'une Nature toute diférente, & qui à des Bornes bien plus étroites que la Maladie en quèſtion.

Vidus Vidius *remarque un Cas fort particulier, & fort rare*

Fallopius *ne veut pas ouvrir un Anevriſme compliqué.*

Sennert renchèrit, & rafine ſur la Penſée de *Fernel ;* & ne ſe contentant pas d'une ſimple Dilatation, fait conſiſter l'*Anevriſme* dans une Rupture de la Tunique *Muſculeuſe*, ou interne, de l'Artêre, pendant que l'èxterne demeure entière. Quant à moi, il me paroît fort clairement qu'il a emprunté cete Doctrine d'*Hildanus*, qui avant lui a dit la même Choſe en termes exprès, mais qu'il veut bien n'en point informer ſes Lècteurs. Le Cas dont *Hildanus* fait mention eſt un *Anevriſme* ſurvenu aprês une *Piquure ;* & dans cete Ocaſion il n'eſt pas impoſſible, que ſelon ſes Conjectures, la Tunique èxterne puiſſe ſe réunir par le moyen de la Compreſſion ; ètant,

Sennert *veut aler plus loin que* Fernèl.

Il emprunte d Hildanus.

L'Artêre aprês avoir été piquée, peut ſe réunir èxtérieurement, &

former un Anevrisme au-dessous.

comme elle l'est, composée de Parties membraneuses, & fort glutineuses; selon qu'on le peut conclure de ce qu'on ne tire autre chose des Peaus dont elle est formée, qu'une èspèce de *Glu*, ou Colle, fort visqueuse. Mais les Fibres des Tuniques internes ètant *Musculeuses*, lorsqu'elles sont une fois rompues, doivent nécéssairement se contracter, se retirer, & en s'écartant l'une de l'autre, rendre la Réunion beaucoup plus dificile. Je ne puis croire non plus, qu'il soit fort aisé de concevoir qu'aucune autre

Il ne se peut former aucune autre sorte d'Anevrisme de cete manière.

sorte d'*Anevrisme* se puisse former de cete manière, & par cete Mécanique, outre cete Sorte dont nous parlons, qui arive après une *Piquure;* & encor, pas toujours : car il ne paroît nulement probable, que, si la Cause est intérieure, une Force qu'on supose capable de rompre la Tunique interne, puisse trouver aucune résistance dans l'èxterne, qu'on reconoît généralement pour être au moins cinq fois plus foible que l'autre.

Sentiment opposé à l'èxtravasion du Sang dans

Cepandant, le Sentiment dont nous avons parlé plus haut, quoiqu'à peine plausible, s'est trouvé suivi par *Willis*, par *Barbète*, & par beaucoup d'autres, & a été la Définition à-la-mode, & favorite, pendant plusieurs Années. En èfèt, on peut remarquer que depuis qu'on eût une-fois donné cours à l'Opinion qui soutenoit que le Sang n'ètoit pas èxtravasé dans l'*Anevrisme*, tous les Compositeurs de *Corps*, *Cours*, ou *Sistêmes*, soit de Mèdecine, soit d'Anatomie, embrassèrent cete *Hipotèse*, sans entendre, ni la Matière sur laquèle ils ècrivoient, ni même, pouroit-on le dire! ce qu'ils ècrivoient sur la Matière dont ils prétendoient traiter. En voici un Exemple.

l'Anevrisme, epousé par beaucoup de Mèdecins, devient à la Mode.

Forestus soutient fortement que tous les *Anevrismes* viennent d'une *Dilatation* de l'Artère; & néanmoins, dans le Cas qu'il raporte, & qui est le seul dont il soit parlé dans tous ses Ouvrages, il dit que la *Tumeur* venoit d'une *Rupture*, & que le Sang ètoit èxtravasé. *Diemerbroek* par une Complaisance aveugle pour la Doctrine à-là-mode, donne une Définition de l'*Anevrisme* toute contraire à cèle de Mr. *Regi* qui tenoit pour la *Rupture* de l'Artêre. Il raporte ensuite l'Histoire d'un *Anevrisme*, où il y avoit une *Rupture;* mais enfin il conclut avèc beaucoup de Jugement, que ce n'ètoit point là du-tout un *Anevrisme;* & cela pour aucune autre Raison, que parce qu'il

Forestus *se contredit.*

Diemerbroek *fait tort à son Jugement, pour ne se pas trouver du même Avis que* Mr. Regi.

qu'il s'y trouvoit une *Rupture;* & que, par conſéquent, cet Accident ne tomboit point dans ſa Définition.

Deus princi paus Argumens des Partiſans de la Dilation.

Les principaus Argumens dont les Partiſans de la *Dilation* ſe ſervent pour apuyer leur Sentiment; & ausquêls ceus qui veulent qu'il y ait une *Rupture* à l'Artêre ont bien de la peine à répondre; ſont ces deus-ci. Le prémiér; Coment ſe peut-il faire, qu'il y ait de la *Pulſation* dans un *Anevriſme*, ſi le Sang n'eſt pas renfermé dans les Tuniques? Le Second; Coment ſe peut-il faire que le Sang qui eſt èxtravaſé, ne ſe change pas en *Pus?* Quant à la *Pulſation;* je préſume qu'il n'eſt pas difficile de concevoir, que la même Force qui cauſe le Batement continuèl dans l'Artêre puiſſe être capable de comuniquer une ſorte de mouvement au Sang qui lui eſt contigu, quoi-qu'èxtravaſé. Cete Force eſt èxtrêmement grande; & nous voyons par èxpèrience, que ſi on cauſe la moindre Impulſion nouvèle par le moyen d'une Seringue, dans une Vèſſie pleine d'Air; tout ce qui y eſt contenu ſe mètra en mouvement, & ſes Parois ſe dilateront. Si l'Artêre eſt groſſe; ſi elle eſt ſituée vers la Superficie, ou prês du Centre de la Tumeur, & ſi l'*Anevriſme* n'eſt pas trop étendu en longueur, la Pulſation ſera forte; quoi-que la Tunique de l'Artêre ſoit rompue. C'eſt ce qu'on peut prouver, non ſeulement par la Raiſon, mais encor par l'Expèrience, puisque c'eſt une Matière de Fait.

Réponſe du Dr. Freind au prémiér de ces Argumens.

Comparaiſon d'une Vèſſie pleine d'Air.

Nous avons un Cas raporté par *Severinus*, où aprês un Coup reçu qui fit une Playe à la grande Artêre de la Cuiſſe, il le fit une Efuſion de *Six* Livres de Sang dans les *Interſtices* des Muſcles. La Pulſation ètoit en-même-tems ſi violente à l'Endroit de la Tumeur, qu'elle élevoit les deus Mains de quiconque les apuyoit ſur la Partie. Il eſt vrai que ſi l'*Anevriſme* eſt fort avant entre les Muſcles, la Pulſation peut être ſouvent inſenſible: & nous pouvons même ajouter, qu'elle peut le devenir peu-à-peu, aprês avoir été ſenſible; & enfin ſe perdre entiêrement, ſelon que la Coagulation du Sang s'augmente de plus en plus. Nous avons des Exemples de ceci dans *Severinus*, & dans Mr. *Littre;* & nous y pouvons voir que la Pulſation, quoi-que violente au comencement, diminua, & enfin s'évanouit abſolument. Ainſi, nous ne devons pas regarder la Pulſa-

Cas raporté par Severinus qui prouve le ſentiment du Dr. Freind.

Autres Exemples dans Severinus, & Mr. Littre.

Quant même on ne ſentiroit point de Pulſation, il ne faut pas toujours croire qu'il n'y a point d'Anevriſme.

tion comme acompagnant toujours le Mal dans le Cas en quèſtion. Il eſt même conſtant que dans la plu-part des Tumeurs, nous devons conclure en faveur de la Négative, & ſi nous ne ſommes pas ſurs qu'il y ait du *Pus*, ſoupçoner toujours qu'il peut y avoir un *Anevriſme*. C'eſt faute d'avoir ce Doute, ou cete Crainte ſalutaire, que des Chirugiens ſe ſont ſi ſouvent trompés, & ont fait à la Tumeur une Inciſion trés funèſte, croyant que ce n'ètoit qu'un *Abſés*.

Réponſe du Dr. Freind au ſecond des deus Argumens ci-deſſus.

Ce que nous avons dit de la Pulſation nous conduit naturèlement à la Réponſe qu'on peut faire à la ſeconde des deus Objèctions propoſées. Car, ſi nous concevons que le Mouvement puiſſe être comuniqué à la Tumeur, nous pouvons auſſi comprendre aſſés facilement, que ce même Mouvement eſt capable d'empêcher le Sang de ſe coropre, de même que s'il ètoit encor renfermé dans les Tuniques de l'Artêre, élargies ſeulement par le moyen de la Dilatation. Il ne faut qu'un fort petit Dégré de mouvement pour empêcher un aſſés grand Volume de Fluide, de ſe raſſeoir aſſés pour ſe putréfier. Nous voyons ſouvent dans un *Ecchimoſe*, ou Contuſion faite par quèlque Coup, que le Sang èxtravaſé ne ſupure jamais; que ſi une partie ſupure quèlque-fois, l'autre ſe change en grumeaus rouges, diſtingués, & ſéparés du rèſte, & ſans aucun mélange de *Pus*.

Il ne faut qu'un fort petit mouvement pour empêcher la Stegnation.

Le même Cas dont nous avons parlé, & que nous avons tiré de *Severinus*, vient encor fort bien ici. Lorsque la Tumeur, dit-il, ſe fut acrue pendant quarante Jours, on en tira *Six* Livres d'un Sang tout pur, èxtravaſé dans les Interſtices des Muſcles; & il n'y avoit pas encor la moindre aparence qu'il fut prêt à ſe changer en *Pus*.

Preuve tirée du Cas ci-deſſus de Severinus.

Outre tout cela, je dirai que la Propoſition même que ces Auteurs établiſſent pour leur Principe, que *tout Sang èxtravaſé ſe change en Pus*, eſt fort douteuſe. A-la-vérité, ſi on demande quèles Qualités il y a dans le Sang, ou de quèles Particules il eſt compoſé, qui le diſpoſent à la Supuration, je confêſſe que c'eſt un Problême aſſés dificile à reſoudre: mais je ſuis ſur qu'il y a quèlque choſe dans le Sang *Artériel*, qui l'empêche ſouvent de ſe changer en *Pus*, tout èxtravaſé qu'il ſoit.

Le Sang èxtravaſé ne ſe change pas toujours en Pus.

Le Sang Artériel à des Privilèges.

C'en eſt aſſés pour nous faire voir la Foiblèſſe des Argumens

que

que l'on employe pour renverſer le Sentiment des Anciens ſur ces Matières. Mais on trouvera de plus par èxpèrience, lorsque l'on fera quelque Diſſection dans ces ſortes de Cas, que la Diſpute ſe decidera toujours en leur faveur. Car, pour reprendre le Cas où vous avons fait ci-devant mention de *Veſalius*, & qui eſt la première Rélation que nous ayons d'un *Anevriſme* diſſèqué; il y avoit, outre une Dilatation de l'Artère, une aſſés large Ouverture, comme l'aſſure *Gaſſerus* l'un des Mèdecins apelés pour traiter le Malade.

Il faut s'en tenir à l'Expèrience.

Premiér Anevriſme diſſèqué mentioné par Véſalius.

Saporta, qui ètoit contemporain de *Fernel*, & qui ſans le nomer paroît l'avoir en vue, raporte trois Cas avèc toutes leurs Circonſtances, ou l'Artère ètoit ouverte. *Sennert* a diſtingué le premiér des autres, lorsqu'il en a voulu parler; il le répète même tout au long; & il déclare que ce n'eſt point du tout un *Anevriſme*. Je ne puis cepandant m'imaginer pourquoi il a choiſi ce Cas plutôt qu'un autre, pour faire valoir ſes Sentimens opoſés, puisque c'eſt celui des trois qui ètoit le plus clair, & le moins ſujèt aus Objèctions. Car lorsqu'on en fit la Diſsèction, on en tira une grande quantité de Sang tout pur; l'*Artère* ètoit dilatée, & ouverte; & lorsque le Malade vivoit, la Tumeur ètoit acompagnée d'une violente Pulſation, & s'enfonçoit lorsqu'on prèſſoit deſſus. Si ce n'ètoit pas là un véritable *Anevriſme*, je ne ſaurois dire quéls Termes on peut trouver qui ſoient capables d'en décrire aucun.

Saporta *opoſé à* Fernel.

Autre Anevriſme diſſèqué.

Bartolin nous donne la Rélation de pluſieurs *Anevriſmes* diſſèqués; particulièrement de celui qu'il dit qui ariva à *Naples*, & dont il a fait la Matière d'un Livre entiér. Il eſt ècrit à-là-vérité d'un ſtile aſſés Romanèſque; mais le Fait y eſt èxpliqué avèc beaucoup de nèteté. Le Mal ètoit au Bras, & il ètoit ſurvenu enſuite d'une Piquure. Le Bras fut coupé, mais le Malade ne laiſſa pas d'en mourir. L'Artère *Axillaire* ètoit èxtrèmement dilatée jusqu'à l'Aiſsèle. Elle ètoit entière à l'Endroit ſeulement où elle avoit été piquée. De l'autre Coté toutes les Tuniques ètoient rompues, & on ne pouvoit point ſuivre les Branches qui en ſortoient. Il ſe trouvoit à la Superficie; & il y avoit des grumeaus de Sang tout le long de l'Interſtice des Muſcles.

Bartolin *en raporte pluſieurs autres.*

Hiſtoire d'un Anevriſme par Bartolin.

Van Horne, dans ſon Epitre imprimée avèc ſon Traité de *Bartolin*

Van Horne *ſur* Bartolin.

tolin fait mention d'un autre Cas fort remarquable ; & par-ce que cet Exemple nous peut fournir plusieurs Réflèxions fort utiles pour la Pratique, permètez moi d'en raporter les Circonstances en aussi peu de Mots qu'il me sera possible.

Autre Histoire d'un Anevrisme, assés particulière.

C'ètoit une Tumeur au *Gras* de la Jambe. *Antonius Vacca* disoit que c'ètoit un *Anevrisme ;* & d'autres ètoient d'un Sentiment diférent. Le Nombre de ces derniérs l'emporta enfin, & on traita la Tumeur comme on auroit fait un *Abscès*. Cete Métode ayant porté l'Enflure jusqu'aus Extrémités du Pié, & aus Ortêils, y causa la Gangrène. On fut donc obligé de couper ce Pié, au-dessus de la Cheville, de-peur que la Mortification ne gagnât le Haut, & ne remontât jusqu'à la Cuisse. Le troisième Jour, on voulut ouvrir la Tumeur, & le Malade mourut au milieu de l'Opération. Quoi-que l'Artêre fût dilatée, en sorte qu'elle ètoit six fois plus grosse qu'elle ne l'est naturèlement, le Côté qui regardoit la Peau, ètoit tout rongé, & rompu ; & il se trouva un *Parenchime* de Sang coagulé entre les Muscles *Gémeaus*, qui ètoit non seulement solide, mais aprochant de la Consistence de la Chair.

Le Malade meurt, pendant qu'on ouvre la Tumeur.

Parenchime de Sang.

J'ai été moi-même le Témoin oculaire d'un Accident à-peu-près semblable, avèc les Chirugiens de l'Hopital de S. *Bartèlemi* (à *Londres.*) C'ètoit un Homme âgé, & d'un Tempérament fort dérangé. L'*Anevrisme*, à ce qu'il disoit lui-même, avoit été *Douze* Ans à croître au Point où on le voyoit, mais il avoit èxtrèmement cru sur la Fin. Il entouroit tout le *Gras* de la Jambe, près-que aussi haut que le *Genou ;* & la *Pulsation* ètoit violente, non seulement à la Peau, mais aussi sur les Muscles, & dans le plus épais du *Molet ;* Les *Valvules* de près-que toutes les Veines ètoient si entièrement rompues, qu'on voyoit des *Varices*, & au-dessus, & au-dessous du Genou, qui ètoient d'une prodigieuse grosseur, qui cepandant diminuoient si on tenoit la Jambe élevée. Après l'*Amputation*, malgré les fortes Ligatures, & la *Promtitude* avèc laquèle on fit l'Opération, il sortit des *Vaisseaus* plus d'une *Chopine* de Sang ; tant les *Diamètres* des Artêres, & des Veines, ètoient dilatés.

Le Dr. Freind témoin d'un Anevrisme.

Il en fait l'Histoire, començant par sa Dèscription.

On fait l'Amputation du Membre.

Lorsqu'on dissèqua l'*Anevrisme* on trouva, outre le Sang fluide, deus, ou trois Livres de *Thrombus*, ou Sang coagulé, en

On dissèque l'Anevrisme.

forme

formé de *Lames* couchées les unes sur les autres. Tout le Passage de l'Artêre *Crurale* ètoit èxtrèmement dilaté. Les petites Branches de l'Artêre en ètoient séparées, environ à un demi travers de Doit de leur Tronc. Le Sang qu'èlles devoient contenir, ètoit èxtravasé dans les Interstices des Muscles *Gastrocnemii*. Enfin il ne se fesoit aucune Comunication du Sang des Parties inférieures avec celui des supérieures. Les Os ètoient si cariés, qu'il y avoit un Trou considèrable dans la Solidité du *Tibia*, & tout-au-moins quatre travers de Doit du *Péroné* détruit, jusqu'à n'en voir aucun Vèstige.

Les Os cariés, & consommés.

Cete Circonstance d'Os cariés, est ce qui arive très souvent dans les *Anevrismes*. *Ruisch* fait mention de deus Cas, où toutes les Côtes, & le *Sternum*, ètoient près qu'entièrement rongés, & détruits; & le peu qu'il en rèstoit ètoit tout pouri. Il n'est pas même dificile à concevoir, coment une Tumeur peut, en prêssant continuèlement sur le *Périoste*, l'incomoder d'abord, & ensuite y causer des *Obstructions*, qui produisent peu-à-peu la *Carie*, & la Coruption de tout l'Os. Nous pouvons aussi aprendre de cete Circonstance, que si une Substance aussi solide qu'est cèle des Os, ne peut pas résister à la Comprèssion de l'*Anevrisme*, à plus forte raison peut-on s'imaginer que les Membranes des *Artêres* cèderont à sa Violence, & que leurs *Fibres* seront détruites par son moyen.

Ruisch parle de deus Cas où les Os ètoient aussi cariés.

Coment cela se fait.

Réflexion utile pour la Pratique.

Lancisi nous donne l'Histoire d'un *Anevrisme* au Tronc montant de l'*Aorte*; & il dit que le Malade qui s'ètoit plaint quèlque tems auparavant d'une Palpitation, acompagnée de Défaillances, de Douleurs, de Tension, & de Batement, dans la Capacité du *Thorax*, mourut enfin subitement. La Partie supérieure du *Sternum* avoit été un peu poussée en-dehors d'un côté. Lorsqu'on ouvrit le Cadavre, on trouva dans toute la Courbure de l'*Aorte*, une Substance semblable à du *Lard* gras, enfermée dans une èspèce de Vèssie. Il y avoit une Ouverture au *Péricarde* même, & l'on y trouva deus Livres de Sang. Cet Auteur est du Sentiment de ceus qui veulent que tous les *Anevrismes* procèdent d'une Dilatation d'Artêre; & en èfèt, il est assés probable, que la plus-part comencent par là. Cepandant, il dit èxprèssément dans le Cas en quèstion

Lancisi *donne la Rélation d'un Anevrisme, au Tronc montant de l'Aorte.*

Simptômes de la Maladie.

Ce qu'on trouva en le dissequant.

ſtion, que les Fibres ètoient rongées ; & il atribue à leur Coruption, ce qu'il apèle leur *Dilorication*, c'eſt-à-dire, la *Déſunion* de leurs Membranes ; en quoi, dit-il, conſiſte la Nature d'un véritable *Anevriſme*. Mais on pouroit peut-être encor mieux èxprimer ſa Penſée en françois par ces autres Mots ; à ſavoir, que l'*Anevriſme* conſiſte, ſelon lui, en ce que les Membranes, ou Tuniques des Artêres, ſont comme découſues, ou plutôt déchirées ; comme lorsqu'on défait la Couture d'un Habit, ou d'autre choſe, en coupant le premier Point, & en tirant de chaque Côté, pour aracher, ou déchirer les autres.

Dilorication de l'Artére, ſelon Lancifi.

On trouve dans *Laurent* publié par *Guichardin*, un Cas qui eſt èxactement ſemblable à celui dont nous venons de parler. Non ſeulement la Veine *Cave*, & toutes ſes *Valvules* ètoient rompues, & ouvertes ; mais encor, l'Orifice de l'*Aorte* ètoit devenu auſſi large que le Bras eſt gros. Nous voyons la même Choſe dans celui que raporte *Ambroiſe Paré* (o). Quoi-que la Tunique interne de l'*Artêre* fût endurcie jusqu'à la Conſiſtence d'un Os, elle ètoit néanmoins ouverte. Il eſt certain que l'*Aorte* ſe dilate avèc beaucoup plus de facilité avant qu'elle vienne à ſe courber, à cauſe de la grande Réſiſtance que trouve le Sang dans l'Endroit de ſa Courbure. C'eſt pour cela qu'il ſe forme le plus ſouvent des *Anevriſmes* dans cete Partie de l'Artêre ; & de-là on peut aiſément juger, que s'ils conſiſtent ſeulement dans la *Dilatation*, ce ne peut être en aucun Endroit, ſi bien, & ſi véritablement, que dans celui-ci.

Laurent par Guichardin, parle d'un autre Anevriſme tout ſemblable.

Ambroiſe Paré en décrit un autre.

Facilité de l'Aorte à ſe dilater.

Mr. *Littre* dans ſes Mémoires françois, donne une Rélation fort circonſtantiée de deus *Anevriſmes* dans ce même Endroit. L'Artêre, dit-il, ètoit ſi dilatée, qu'elle formoit comme un *Sac*, qui prenoit au *Thorax*, & s'étendoit jusqu'au *Cou* ; & même dans l'un de ces deus Cas, ce *Sac* ne s'étendoit pas ſeulement jusqu'au *Cou*, mais encor s'avançoit jusqu'à la Machoire *Inférieure*. Dans tous les deus, les Malades ſe plaignoient d'abord d'un Batement tout ſemblable à celui des *Artêres* ; & d'un Remuement fort incomode dans le *Thorax*, acompagné enfin d'oprèſſion, de dificulté de rèſpirer, & d'une Langueur univerſele dans toutes les Parties de leur Corps, avant même qu'on ſe fût aperçu d'au-

Mr. Littre parle de deus Anevriſmes aſſés ſinguliers.

(o) Lib. 6. 28.

d'aucune Tumeur èxtérieure au-dessus des Clavicules. On vit ensuite d'autres Simptômes paroître, à-peu-près semblables à ceus que j'ai vu moi-même ariver dans un Cas parèil; à savoir, des Douleurs, non seulement dans l'Intérieur de la Poitrine, mais encor dans les Epaules, dans les Bras, & à la Tête; & souvent cete dernière acompagnée de Pulsation: très peu de someil, & encor fort interompu. Fort souvent le Malade ne pouvoit demeurer couché, mais se trouvoit toujours mieux à son aise dans une Posture panchée en devant. Sa Rèspiration ètoit si souvent interompue, & si irrégulière, qu'on aprehendoit à tout moment une Sufocation subite.

Simptômes semblables à ceus qu'a vu le Dr. Freind.

Dans le premiér de ces deus Cas, on trouva une partie des Côtes, le *Sternum*, & les *Clavicules* entièrement cariés. Un Opérateur par le moyen de Remèdes supuratifs, avoit fait ouvrir quèlques Parties, d'où s'ensuivit premièrement la *Gangrêne*, & ensuite, trois jours aprés, la Mort. L'un, & l'autre de ces *Anevrismes*, dit Mr. *Littre*, n'ètoit qu'une Dilatation de l'*Artère*. Mais il faut que j'avoue ici que, toute èxacte, & circonstanciée que soit sa Dèscription, il me rèste encor des Doutes; & je ne puis me persuader entièrement, qu'il n'y eût qu'une simple Dilatation des Membranes de l'Artêre. Car, outre qu'il dit luimême que, non seulement cete Poche *Anevrismale* adhéroit fortement par-tout aus Côtes, au *Sternum*, aus Clavicules, & aus Muscles, mais encor que les Membranes dont elle ètoit composée ètoient rongées, & pouries, partout où elles adhéroient ainsi aus Parties voisines: ces Membranes qu'il atribue à cete *Poche* pouvoient être des Portions du *Médiastin*, & de la *Pleure*, ou des Expansions de cèles qui apartiennent aus *Muscles*. Mais outre tout cela, peut-être ne sera-ce pas une Chose ridicule d'afirmer pour réponse à Mr. *Littre*, que les Humeurs èxtravasées, se peuvent former à elles-mêmes une Membrane particulière, qui leur devient propre, & qui ne fait pas néanmoins partie des Vaisseaus d'où l'Humeur se décharge. Ce que nous remarquons tous les jours dans les *Hernies charnues*, & dans les *Tumeurs chancreuses* qui sont composées d'une infinité de *Kistes*, chacun desquèls a sa Membrane particulière, & souvent remplie d'une Substance di-

Os cariés en grand nombre.

Un Opérateur, ou Charlatan, tué le Malade avèc ses Remèdes Supuratifs.

Réflexions sur ces Circonstances.

Les Membranes de la Poche de l'Anevrisme pouvoient être une partie du Médiastin, de la Pleure, &c.

Preuve tirée des Hernies charnues, & écrouèleuses.

fèrente de cèle des autres; cela dis-je, peut ſufire du-moins, s'il n'apuye pas ce Sentiment, à nous lé faire juger digne de nos Réflèxions, avant de rien déterminer de poſitif ſur ces Matières.

D'un Exemple mentioné dans les Oeuvres de Mr. Ruiſch.

Ce que raporte *Ruiſch* d'un *Anevriſme* dans le *Thorax*, qui en rempliſſoit toute la Cavité, ſans aucune Tumeur èxterne, ſemble s'acorder avèc cete Idée; car il dit qu'il conſiſtoit dans un Nombre infini de Membranes épaiſſes qui étoient les unes ſur les autres, comme autant de Couches difèrentes, & entre lesquèles il y avoit beaucoup de Sang coagulé. C'eſt ainſi que le Sang, ſemblable à des Feuilles couchées l'une ſur l'autre, formoit une ſorte de *Polipe*, dans le Cas raporté par Mr. *Littre* (*p*). Une choſe au-rèſte qui eſt très certaine, c'eſt que nous trouvons des Exemples de cete Nature dans *Severinus*, *Marchetti*, & dans d'autres Auteurs.

De Mr. Littre.

& de Wiſeman Auteur Anglois.

Notre Compatriote *Wiſeman* dit, qu'il a toujours trouvé toutes les deus Membranes de l'Artère ouvertes. Mais enfin les Choſes de fait ètant ce qu'il y a de meilleur pour apuyer un Raiſonement, je ne puis me diſpenſer de remarquer ici que dans toutes les Dèſcriptions, ou Rélations, que les Anatomiſtes nous donnent des Diſsèctions d'*Anevriſmes*, à peine y a-t-il un Exemple qu'on puiſſe citer d'un *Anevriſme*, du moins tant-ſoit-peu conſidèrable par ſa groſſeur, où l'Artère n'ait été rompue, & ouverte, ſelon que nous l'enſeigne *Paulus*.

Inutilité de la Diviſion des Modernes en vrais & faus Anevriſmes.

C'en eſt aſſés, je crois, & tout ce que nous avons dit jusqu'ici eſt plus que ſufiſant, pour montrer le peu de raiſon qu'il y a dans la Diviſion que quèlques Modernes (*q*) ont fait de l'Anevriſme, en *vrai*, & en *faus*; puisque toute la Diſèrence ne conſiſte que dans la ſimple Forme, ou Figure èxtérieure de la Tumeur. En-èfèt, ſi l'on conſidère avèc un peu d'atention ce qu'ils ont dit là-deſſus, on trouvera d'abord que, comme cete Diſtinction eſt en général très fautive dans la *Téorie*, elle eſt auſſi de très peu d'importance en fait de Pratique.

Nous voyons à-préſent combien *Paulus* ètoit verſé dans les *Opérations* de la *Chirugie* les plus dificiles. Mais s'il nous a paru jusqu'ici entendre parfaitement bien la Nature des Maladies dont il traite; nous pouvons voir qu'il n'en-

(*p*) *Mémoires de l'Académie* 1712.

(*q*) *R. J. Croiſſant Garengeot.*

n'entend pas moins quèlle eſt la meilleure Métode de les guèrir. Il faut que je diſe encor, qu'il y a des Opérations dont il fait mention, qui ne ſont ni décrites ni recomandées par aucun Auteur qui l'ait précédé, de ceus dumoins qui nous reſtent aujourd'hui. La *Bronchotomie* en eſt une; c'eſt-à-dire, l'Opération d'ouvrir la *Trachée-Artère* dans une *Eſquinancie* violente, & obſtinée. Il tire d'*Antyllus* la Manière d'Opérer en ce Cas; & comme elle eſt, & nouvèle, & èxactement décrite, je vous prie d'agréer que je la donne ici toute entière.

Paulus eſt le premier qui ait décrit l'Opération de la Bronchotomie.

Dèſcription de cete Oration par Antyllus, raportée dans Paulus.

„ (r) Nos meilleurs Chirugiens, dit *Paulus*, ont décrit „cete Opération, mais *Antyllus* „en donne la Dèſcription ſuivante. Nous croyons qu'il eſt „inutile de ſe ſervir de cete Métode d'opérer, & qu'on ne „doit pas même y ſonger, lorsque toutes les Artères, (il „parle aparemment des difèrentes Branches de l'*Apre-Artère*), & les Poumons, ſont „ataqués Mais lorsqu'on voit „de l'Inflammation, principalement à la *Gorge*, au *Menton*, „ou aus *Amigdales* qui couvrent la Partie ſupérieure de la „*Trachée-Artère*, & que l'Artère n'eſt point encor ataquée, „cete Opération eſt fort judicieuſe, pour prevenir tout Dangér de ſufocation. Lorsqu'on „eſt reſolu de la faire, en voici „la Manière. On ouvre un Endroit de la Trachée Artère, „au-deſſous du *Larinx*; environ „le troiſième, ou quatrième Aneau; car il ſeroit trop dangereus de l'ouvrir toute entière. „Cet Endroit-ci eſt le plus comode, par-ce qu'il n'y a point „de Chairs qui le couvrent, ni „de Vaiſſeaus qui en aprochent. „On renverſe un peu en arière „la Tête du Malade, afin que „la *Trachée-Artère* reſſorte en „quèlque manière, & paroiſſe „mieus à la Vue. On fait une „Inciſion *Transverſale* entre les „deus Aneaus; de-ſorte que „dans cete Opération, le Cartilage ne ſoit point blèſſé; mais „ſeulement que la Membrane „qui enferme, & unit les Cartilages, ſe trouve ouverte. Si le „Chirugien eſt tant-ſoit-peu timide, il peut d'abord faire une Ouverture à la Peau, aprés „l'avoir tendue par le moyen „d'un Crochèt qui la pince; „puis ſéparant les Vaiſſeaus, s'il „y en a dans ſon chemin, il ariève à la *Trachée-Artère*, & „fait

(r) 33.

„fait ſon Inciſion. Voilà ce que dit *Antyllus*. Mais *Paulus* ajoute, „Que le même *Antyllus* fit quel- „ques Reflèxions ſur cete Ma- „nière d'opérer, & qu'il remar- „qua, (ſelon les Aparences lors- „que la *Trachée-Artère* avoit été ouverte par-hazard) „que l'Air „en ſortoit avèc beaucoup de „violence, & que la Vois ſe „trouvoit coupée. Lorsque le „Dangér de la Sufocation eſt „paſſé, les Lèvres de la Playe „doivent ſe réunir par le moyen „d'une Suture; c'eſt-à-dire néan- „moins, qu'on doit faire cete Su- „ture à la Peau, & non au Car- „tilage; puis on doit uſer des „Baumes, ou Onguens propres „pour les Playes; & s'ils ne ré- „uniſſent pas aſſés, on aplique- „ra un *Incarnatif*. La même „Métode ſe doit pratiquer à l'é- „gard de ceus qui ſe coupent la „Gorge, dans l'Intention de ſe „defaire eux-mêmes.

Ce que Paulus *ajoute à* Antyllus *même.*

Cete Opération, comme nous voyons, eſt décrite avèc beaucoup de clarté, & elle eſt acompagnée de Remarques très judicieuſes, & très néceſſaires. *C. Aurelianus* (s) la tourne en ridicule comme fabuleuſe, & comme n'ayant jamais été pratiquée par aucun des Anciens; & il ajoute que c'eſt ſeulement une Invention hardie, & téméraire, d'*Aſclépiade*. *Aretæus* en fait auſſi mention; mais il croit que l'Expèrience n'en a pas confirmé la Pratique (t); „Que la Playe „mètroit la Partie en dangér de „s'enflamer, & cauſeroit tout „enſemble la Tous, & l'Etran- „glement. Que ſi on pouvoit é- „viter la *Sufocation* par cete Mé- „tode; du moins les Parties ne „ſe pouroient jamais réunir, par- „ce qu'elles ſont cartilagineuſes. Mais *Paulus*, à mon ſens, ré- pond fort bien à ces Objections; & il eſt certain que quèlques Modernes (u) ont fait l'Expèrience de cete Opération avèc beaucoup de ſuccès, quèlque dangereus qu'il paroiſſe en géné- ral de l'entreprendre.

C. Aurelianus tourne cete Opération en ridicule.

Aſclépiade. Aretæus *fait mention de cete Opération; mais il doute du ſuccès ſes Raiſons.*

Paulus *répond.*

Purman (x) raporte qu'il a fait cete Opération à une Perſonne qui avoit une Inflammation èxtraordinaire à la *Gorge* acompagnée d'enflure, de-ſorte qu'il en ètoit dans un danger èminent d'être étranglé. Le Malade qui avoit perdu la Parole, & l'Entendement, recouvra bientôt l'une, & l'autre, par ce Moyen. Un Chirugien d'une Expèrience conſomée, & d'une Inté-

Opération de la Bronchomie faite par Purman.

(s) Acut. 3. 4.

(t) Acut. 1. 7. (u) *Garengeot.*
(x) Chirurg. Curioſ. lib. 1. 16.

tégrité irréprochable, m'a raconté qu'il avoit fait lui-même cete Opération. Il ne s'amusa à aucun autre Aparèil préparatoire, ni même à ouvrir la Peau auparavant, pour séparer les Vaisseaus &c. Il se contenta de faire avèc un *Bistouri* une petite Ouverture entre deus Aneaus, & d'y introduire une petite Spatule; aprês quoi il se servit d'une Tente creuse, en forme de Canule; & le Malade que tout le Monde jugeoit être dans un Etat très périlleus, recouvra bientôt sa première Santé, & vècut encor bien des Années aprês cela.

Albucasis copie Paulus sans le nomer.

Albucasis Chirugien *Arabe* très èxpèrimenté, comme nous le vêrons dans la suite, copie mot à-mot cete Opération de *Paulus*, mais sans le nomer; & ajoute qu'il croit qu'il n'est pas impossible de la faire sans dangér, quoi qu'il avoue qu'il ne l'a jamais vu pratiquer sur personne. Ce qui l'obligeoit à être de ce Sentiment-là, plutôt que d'un autre, ètoit une Femme qui s'ètant coupé la Gorge fesoit un Bruit semblable au Râlement, comme si elle eût été à l'Agonie. L'Air sortoit par la Playe; mais comme elle ne s'ètoit pas coupé les Veines *Jugulaires*, il la guèrit assés promtement, sans même qu'il lui restât aucune Incomodité de sa Maladie, outre une *Raucité* de Vois qu'elle eut toute sa Vie.

Quél Sentiment il épousa & pourquoi!

Cas d'une Femme qui se coupe la Gorge.

Guillaume de Saliceto, Auteur rien moins que mépriſable pour le Tems où il vivoit, confirme cete Pratique par sa propre Expèrience, & raporte quatre Cas fort semblables au dernièr dont nous avons parlé. On en trouve aussi un Exemple très remarquable dans les *Expèriences Philosophiques*.

Guillaume de Saliceto.

Philosophical Transactions.

Une autre Opération qui n'a jamais été décrite auparavant, & que nous trouvons dans *Paulus*, est cèle d'èxtirper le Sein aus Hommes, lorsqu'il croît, comme il fait quèlque-fois, jusqu'à une Grosseur demesurée(*y*). Dans ces Cas, dit-il, une grande quantité de Graisse, croît au-dessous, „& fait ressembler le *Sein* à celui d'une Femme; C'est pourquoi on doit employer la Main du Chirugien pour le couper. Voici la Maniére de faire cete Opération. „On fait une Incision „*Lunaire*, ou en demi-cercle à „la Partie inférieure du *Sein;* & „aprês avoir ôté toute la Graisse, on réunit la Peau par le „moyen des Sutures. Que si la „Tumeur est fort élevée, & que „le Sein pende comme celui „d'u-

Autre Opération; l'Amputation du Sein aus Hommes, qu'aucun n'a décrite avant Paulus.

(*y*) 6. 46.

„ d'une Femme, il faut faire deus „ ſemblables Inciſions qui vien- „ nent ſe rencontrer à leurs Ex- „ trémités ; lorsqu'on a ôté tou- „ te la Graiſſe avèc la Peau, ou „ recout la Playe : & s'il eſt rè- „ ſte quèlque Choſe qu'on n'ait „ pas emporté à cète ſeconde In- „ ciſion, il faut recomencer l'Opé- „ ration une troiſième fois.

Fabricius voudroit bien qu'on n'en vint point à l'Opération, qui lui ſemble trop cruèle. Il veut trouver quelque Uſage dans ces Tumeurs.

Fabricius d'*Aquapendente* (z) apèle cete Métode *Barbare*, & dit qu'elle ſurpaſſe tout ce qu'on peut s'imaginer de cruèl. Il voudroit bien trouver quèlque Uſage à quoi ces Excrèſcences fuſſent propres. Il a remarqué, dit-il, qu'elles viennent ſeulement à ceus qui n'ont point de Poil au Sein; & qui par conſéquent, ont, peut-être plu-tôt beſoin qu'on les Choye, & qu'on tâche à leur rèchaufer le Cœur. Je ne disconviens nulement que l'Opération ne ſoit fort ſèvère, mais, je crois néanmoins que c'eſt le ſeul Moyen de guèrir ces Sortes de Maus, ou bien il ne faut jamais prétendre à s'en voir débaraſſé que par la Mort. On peut même encor, je crois, ajouter ſans grand hazard d'être trop déciſif, que ces Sortes de Métode de traiter ces Maladies avèc douceur, & ſeulement en y feſant quèlques Fomentations avèc de la Lèſſive de *Chaus*, &c. ne font que trés peu d'èfèt, ſi encor elles en font aucun, quant à diminuer, ou à diſſiper ces Tumeurs.

Les Remèdes dous n'y font rien, il faut amputer, ou ſe réſoudre à ne guèrir jamais.

J'oſe èſpèrer de votre Indulgence, que Vous ne trouverez point mauvais que je prenne une ſi grande partie de votre Tems, pour vous faire remarquer les Particularités qu'on rencontre dans ces anciens Auteurs, que nos feſeurs de Mémoires ſur la Mèdecine ne croyent pas mériter leur Atention, & qu'ils paſſent prèsque ſans les nomer. C'eſt une Preuve ſans doute aſſés convaincante, ou qu'ils n'ont point lu du-tout les Ouvrages de ces Medècins, ou qu'ils en ont lu fort peu, & encor avèc une Négligence qui ne leur a pas permis d'en tirer aucun Avantage. Car, pour me renfermer dans le Sujèt dont je parlois tout-à-l'heure ; je veus dire la *Chirugie* de *Paulus* ; elle a ſervi de Tèxte, & de Baſe, à tous les Traités dans cete Faculté, depuis le Tems auquèl il vivoit jusqu'au Nôtre. Il n'y a même que trop d'Ecrivains qui l'ont copié mot-à-mot ; & que trop d'autres qui lui ont ſeulement donné un Juſte-au-corps neuf.

Ceus qui n'ont rien trouvé dans Paulus, ne l'ont pas lu comme ils auroient du.

Preuve inconteſtable.

J'a-

(z) Operat. Chirurg. p. 1, 50.

Fabricius *lui même ne fait que comenter* Cèlse & Paulus, *dans ses Ouvrages de Chirugie.*

J'ajouterai ici cete Remarque, unique, à savoir, que *Fabricius* d'*Aquapendente*, vieus Routier s'il en fut jamais, s'il peut m'être permis d'employer cete Exprèssion, dont l'Expèrience égaloit la Réputation, & qui entre tous les Modernes a donné les meilleures Dèscriptions de toutes les Manières d'opérer en Chirugie, prend par-tout pour son Tèxte, la Doctrine de *Cèlse*, & de *Paulus*. Toutes les Indications, toutes les Conséquences qu'il tire, toutes les Obsservations qu'il fait, ne sont qu'autant d'èxplications des Endrois plus dificiles de ces deus Auteurs. Cepandant combien de Gens ne sont-ils pas prévenus, qu'il n'y a rien que de fort comun dans *Paulus*, ou qui à-peine mérite qu'on s'y arète! combien y en a-t il qui croyent que Cèlse lui-même n'a jamais pratiqué la Chirurgie!

Saumaize *un peu trop sèvère Critique à l'égard de* Cèlse.

Il est vrai que *Saumaize* donne à ce derniér l'Epitète sèvère d'*Homme ignorant en Mèdecine*, Ανιατρολογητὸς; mais je crois qu'il peut nous être permis de nous éloigner du Sentiment de ce cèlèbre Critique, en fait de Mèdecine. Je crois en avoir assés dit touchant *Paulus* pour faire conoître ce qu'il a été. Quant à *Cèlse*, il

Cèlse *a pratiqué la Chirugie.*

est certain que s'il n'avoit pas joint la Pratique à la Théorie lorsqu'il a raporté la Métode qu'*Héraclide* aima mieux suivre qu'une autre pour guèrir un Αγκυλοβλέφαρον, il ne se seroit jamais servi d'une Exprèssion comme cèle ci, „je n'ai jamais vu per„sonne guèrir par le moyen d'u„ne semblable Métode, *Ego sic restitutum esse neminem vidi* (a). Il y a encor dans ses Ouvrages beaucoup d'autres Passages de cete Nature. Mais, auroit-il ècrit en ces Termes à *Rome*, où il devoit être conu; & où, par conséquent, on ne pouvoit douter s'il pratiquoit la Chirugie, ou non? Peut-on concevoir qu'un Homme ècrive si èxactement sur une Matière, sur-tout qui renferme autant de dificultés, & demande autant de délicatèsse que fait la Chirugie, quant même nous ne le suposerions qu'un simple Traducteur, sans être versé dans la Conoissance de cet Art, & sans l'avoir pratiqué? Il faut nécéssairement, ou qu'il ait eu cete Conoissance, & cete Pratique, ou qu'il ait volé jusqu'aus Termes de l'Art dans quèlque autre Auteur, pour ècrire comme il a fait.

Autrement, il n'eût osé ècrire dans Rome, comme il a fait.

Il ne faut que jeter les Yeus sur le seul Chapitre de cet Au-

Obsertions de Cèlse

(a) 7. 42.

ſur la Fracture du Crâne, font voir qu'il parle par èxpèrience.

teur qui traite de la *Fracture* du *Crâne*, pour nous convaincre qu'il a fondé ſur ſa propre Expèrience ces Obſervations admirables qu'il fait ſur le *Contre-coup*, *Contra-fiſſura*. Il y a des Gens à-la-vérité qui diſputent s'il peut y avoir ce qu'on apèle *Contre coup;* mais je ne vois pas qu'il y ait lieu de croire la choſe impoſſible, ſi les *Sutures* ſont fort ſêrées, ou même en quèlque façon éfacées, par une Réunion qui arive aſſés ſouvent, ſurtout dans les Perſonnes fort âgées. L'Objèction qu'on fait, qu'il a fort bien ècrit ſur d'autres Sujêts, comme ſur la *Rétorique*, &c. & qu'il a fait entrer la Mèdecine dans ſes Ecrits, ſeulement comme Partie d'un plus grand Ouvrage; cete Objèction, disje, me paroît une des plus èxtraordinaires qu'on puiſſe faire; car enfin il eſt bien bien moins étrange de s'imaginer qu'un Mèdecin puiſſe ècrire fort bien touchant la *Rétorique*, ou tout autre Art, que non pas qu'un ſimple Rétoricien ſoit capable d'ècrire ſur la Mèdecine, non ſeulement avèc Jugement, mais encor dans les Termes de l'Art.

Autre Objèction contre la Chirurgie de Celſe, détruite.

J'aurois aſſés de-quoi m'étendre davantage, ſi je voulois montrer ici jusqu'où fut pouſſé l'Art de la Chirugie dans ces anciens Tems, ſelon que nous le pouvons aprendre dans les Ouvrages, tant de ces Auteurs dont nous parlons, que des autres. Mais j'aime mieux finir cete Matière par les propres Paroles d'un Homme qui ètoit encor uu beaucoup meilleur Juge en cete Sorte de Diſpute, & qui par la profondeur de ſa Sience, & l'étendue de ſon Expérience, a fait honeur tout enſemble, & à la Faculté dont il ètoit Membre, & à ſa Patrie (*b*).

Paſſage entiér tiré des Oeuvres de Mr. Bernard touchant la Chirugie Ancienne, & Moderne.

„Si nous èxaminons, dit-il, „les Progrès que les Modernes „ont fait dans la *Chirugie*, nous „nous trouverons obligés d'avou„er, que nous avons ſi peu de „ſujèt de nous glorifier par-deſ„ſus les Anciens, ou de les mé„priſer, comme ceus qui ne ſa„vent que peu, & n'ont rien lu, „ont coutume de faire; qu'au „contraire nous ne pouvons do„ner de preuve plus forte, ou „plus convainquante, ſoit de „notre Orgueil, ſoit de notre „Ignorance. Je ne prétens pas „dire par là, que les Modernes „n'ayent contribué en rien à l'A„vancement de la *Chirugie;* ce„la ſeroit non ſeulement abſurde, „mais injurieus; & je me rendrois „di-

(*b*) Mr. Charles Bernard.

„digne des mêmes Reproches
„que je fais à ceus qui mépriſent
„les Anciens. Mais ce que je
Les Modernes n'ont près que rien ajouté aus Anciens. „ſoutiens, c'eſt, que tout ce
„qu'on fait les Modernes a plutôt
„été de rafiner ſur les Inventions
„des Anciens, & de les mètre
„dans un plus beau Jour, & dans
„un meilleur Ordre, que non pas
„d'y avoir ajouté beaucoup de
„Choſes èſſentièles de leur Cru:
L'Art de la Chirugie a pu fraper les Sens le premiér de tous. „ſoit que l'Art de guèrir les Maus
„èxternes, étant principalement
„l'Objèt de nos Senſations, ait
„fait plutôt le Sujèt de l'Etude
„des Hommes, & par conſé-
„quent ſe ſoit trouvé plutôt ca-
„pable d'être porté à un plus
„haut Dégré de perfèction, que
„les autres Branches de la Mè-
„decine; ſoit que le plus grand
„Nombre de ceus qui feſoient
„leur unique Profèſſion de cet
Les Profèſſeurs de cet Art ont été pour la plupart ſans Lètres, & purement empiriques. „Art, ayant été pendant pluſieurs
„Siècles, compoſé de Perſonnes
„ignorantes, & purement em-
„piriques; il n'a pu être culti-
„vé, & pouſſé auſſi loin qu'il
„l'eut, été ſi ces Perſonnes-là
„avoient eu les Qualités requi-
„ſes dans un Degré plus émi-
„nent, que ceus qui les ont ſui-
„vi, & qui les ſuivent tous les
„jours, ne les ont eu, & ne les
„ont encor aujourd'hui pour la
„plus-part.

„Une Preuve évidente de ce- *Petit Nombre de bons Auteurs en Chirugie.*
„ci, & qui je crois, doit être
„ſufiſante, c'eſt ce Nombre ſi
„èxtrèmement petit de bons Au-
„teurs en *Chirugie*, comparé a-
„vèc ce grand Nombre de ceus
„qui ont ècrit ſur les autres Sien-
„ces, ou ſur les Arts *Liberaus;*
„& ſi l'on en croit ces Diminutifs
„de Savans, ce ne ſeroit pas une
„grande Perte pour leur Art,
„quand il y en auroit encor
„moins. La meilleure Excuſe
„qu'on puiſſe inventer, & à la
„faveur de laquèle la Folie de
„cete Opinion puiſſe en quèl-
„que manière paſſer, eſt ce me
„ſemble, que, certaines Méto-
„des de proceder, tant en Mè-
„decine, qu'en *Chirugie*, ne
„pouvant ſe comuniquer, & cha-
„que Perſonne ètant alors obli-
„gée de ſe conduire ſelon ſon
„propre Jugement, & la Natu-
„re de ſon Génie; que ces Mé-
„todes, dis-je, ne ſe trouvent
„pas dans les Auteurs, que ces *Raiſon de la petitèſſe de ce Nombre.*
„préſomptueus Patriciens ont eu
„le bonheur de conſulter. Cela
„fait qu'ils ſont tout auſſi-tôt
„portés à mépriſer toute ſorte de
„Lècture, comme inutile, & inca-
„pable d'inſtruire; particulière-
„ment cèle des anciens Auteurs,
„qui généralement parlant, il
„faut l'avouer, n'ècrivent ni

„ pour des Novices, ni pour des „ *Bêtes*, ni pour ceus qui ne ſe- „ ront de leur Vie que l'une, ou „ l'autre de ces deus Choſes.

„ Mais, quiconque a lu, & „ étudié leurs Ecrits, & a les O- „ caſions favorables de comparer „ les choſes, avèc la Capacité „ d'en juger par ſa propre Ex- „ pèrience, reconoîtra d'abord, „ que ce qui ne contribue pas peu „ à les rendre èſtimables par-deſ- „ ſus la plu-part des Modernes, „ c'eſt qu'ils ſont généralement „ plus èxacts dans les Dèſcrip- „ tions des *Pathognomiques*, ou „ Signes particuliérs qui diſtin- „ guent une Maladie d'avèc une „ autre, comme l'acompagnant „ toujours; & qu'ètant en-mê- „ me tems plus ſoigneus, ils ont „ auſſi plus de juſtèſſe dans les „ Diſtinctions qu'ils font entre „ les difèrentes Eſpèces de Tu- „ meurs, ou d'Ulcêres, que ne „ ſont ordinairement nos Moder- „ nes les plus rafinés.

Les Anciens recomandables pour leur Exactitude dans les Dèſcriptions, & leur Juſtèſſe dans les Diſtinctions.

„ Si notre Siècle a retranché „ quèlques Métodes de Pratique „ qui paroiſſoient rudes, & ſu- „ perflues, comme il faut con- „ fèſſer de bonne-foi qu'il a fait; „ on ne peut pas prouver qu'èl- „ les nous fuſſent venues des An- „ ciens; il eſt certain au contrai- „ re qu'elles avoient été intro- „ duites par des Empiriques „ ignorans, & barbares, d'une „ beaucoup plus fraîche Date.

Ce qu'on a jugé à-propos de retrancher de nos jours, ne nous venoit pas des Anciens.

„ Il eſt encor très certain que „ les principaus Progrès qu'on a „ fait en Chirugie dans ces der- „ niérs Tems, ſont particulière- „ ment dus aus nouvèles Décou- „ vertes qu'on a fait dans l'*Ana-* „ *tomie;* ce qui nous a donné les „ Moyens de réſoudre enfin beau- „ coup de ces *Phénomènes*, qui „ auparavant ètoient, ou inèx- „ plicables, ou mal èxpliqués. „ Mais la plus importante Bran- „ che, je veus dire cèle de guérir, „ à laquèle toutes les autres doi- „ vent ſeulement ſervir, eſt reſtée „ pendant tout ce Tems-là, dans „ le même Etat, à très peu de „ choſe prês, ou les Anciens nous „ l'avoient laiſſé.

L'Anatomie nous a beaucoup aidé à réſoudre bien des Phénomènes, mal entendus auparavant.

„ Pour preuve incontèſtable „ de ce que j'oſe avancer ici, j'en „ apèle à tous ces Ouvrages com- „ plêts, ou autres, de Chirugie, „ qui ont été publiés jusqu'ici par „ les plus habiles, & les plus fa- „ meus Chirugiens modernes. „ N'eſt-il pas manifeſte qu'ils „ ſont tous copiés les uns des au- „ tres, & que les meilleurs de „ tous le ſont des Anciens? Il eſt „ vrai qu'on peut dire en faveur „ des Modernes, & pour leur Dé- „ fence, que l'Art de copier „ quoi-

Les Ouvrages que nous avons en Chirugie ſont copiés les uns des autres, & les meilleurs le ſont des Anciens.

„quoi-qu'ils en faſſent leur Pra-
„tique ordinaire, n'eſt pas néan-
„moins de leur Invention : car
„*Ætius*, & *Paulus*, n'ont pas
„peu emprunté de *Galien* ; &
„*Marcellus Empiricus* encor
„plus groſſièrement de *Scribo-*
„*nius Largus*, à qui il n'a pas
„ſeulement fait l'honeur de le
„nomer, parmi tant d'autres
„Auteurs qu'il a cité, & aus-
„quêls il s'en faloit beaucoup
„qu'il fût ſi obligé.

Fabricius d'Aquapendente le plus célèbre des Modernes ſe reconoît lui même le Copiſte.

„Entre tous les compoſiteurs
„de Siſtêmes, je crois qu'il y en a
„bien peu qui refuſe de ceder la
„première Place à *Jérome Fa-*
„*brice d'Aquapendente*, comme
„ètant un Homme d'un Savoir,
„& d'un Jugement univerſèle-
„ment reconus. Cepandant il
„n'a pas honte de nous dire que,
„*Cèlſe* entre les *Latins*, auquel
„il donne le Titre de *Merveil-*
„*leus en toutes Choſes*, *Mirabilis*
„*in omnibus*, & qu'il nous con-
„ſeille de *Feuilleter nuit-&-jour*,
„dans les propres Termes d'*Ho-*
„*race*, *Nocturnâ verſare manu*,
„*verſare diurnâ* ; *Paulus Æ-*
„*gineta*, entre les *Grecs* ; & *Al-*
„*bucaſis* entre les *Arabes*, lequèl
„je ne me ſoucie pas de placer
„entre les Modernes, parce qu'il
„eſt du Nombre de ceus que nos
„pretendus Juges modernes rejè-
„tent, ſoit pour ne l'avoir ja-
„mais lu, ſoit par-ce qu'il a eu
„le Malheur de vivre il y a *Six*
„cens Ans ; il ne fait pas dis-je
„dificulté d'avouer, que ces trois
„Perſonages forment une Eſpèce
„de *Triumvirat*, auquèl il eſt obli-
„gé principalement, pour les Se-
„cours qu'il en a reçû dans la
„Compoſition de ſon Excèlent
„Livre.

„Mais quèlcun dira peut-ê-
„tre ; combien y a-t-il d'Opéra-
„tions qu'on pratique aujour-
„d'hui, qui ètoient abſolument
„inconues aus Anciens ? J'ai bien
„peur que ſi l'on èxaminoit leurs
„Ouvrages avèc l'Atention qu'ils
„méritent, on n'y en trouvât en-
„cor beaucoup de très utiles, ou
„qu'on n'a point pratiqué du-
„tout, ou qu'on a discontinué
„de pratiquer ; & qu'elles n'èxcé-
„dâſſent même en nombre cèles
„qu'on prétend que nous avons
„inventé.

Si on a inventé de nouvèles Opérations, on en a négligé beaucoup plus des Anciens, pour le moins auſſi utiles.

Voila, Monsieur, un Dé-
tail de ces quatre Auteurs *Grècs*,
qu'on peut dire être fort abrégé ;
car il eſt certain qu'on en pour-
roit encor dire beaucoup davan-
tage. Mais ceci ſufira pour vous
faire remarquer, que Mr. *le Clerc*
auroit pu trouver dans leurs E-
crits, des Matériaus d'aſſés gran-
de Importance, & auſſi peu tou-
chés

Mr. le Clerc a paſſé trop légèrement ſur ces 4. Auteurs Grècs.

chés par aucun autre Auteur, que plusieurs autres qu'il a amplement paraphrasé, & qu'il a trouvé principalement dans les Auteurs qui ont vècu durant cete Période de Tems, qui s'est écoulé entre *Hipocrate*, & *Galien*.

Le Dr. Freind les nomme, les Médecins Grècs Classiques; pourquoi?

Aussi est-ce ici que se termine cete Période des Mèdecins *Grècs Classiques*: car il faut que je les nomme ainsi; puisque, si on compare aucun des Auteurs *Grècs* dans notre Faculré, depuis le premiér de tous, *Hipocrate*, jusqu'au Tems dont nous parlons, avèc les meilleurs de tous les Auteurs leurs contemporains, dans quèlque Art, ou Faculté que ce soit; on ne trouvera nulement qu'il leur doive céder en rien, soit par raport à la Dispositon de sa Matière, & à la Clarté de ses Raisonemens, soit à l'égard de la Nètetè, ou de l'Elégance du Langage. Il y en a même qui ont ècrit d'un Stile beaucoup audessus de celui qui distinguoit le Tems où ils vivoient. Nous en avons une Preuve incontèstable dans *Aretæus*. Mais bien plus, les *Sophistes* mêmes, qui, tant devant, qu'aprês le Règne d'*Adrien*, fourmilloient pour ainsi dire, non seulement à *Rome*, mais tout le long des Côtes d'*Asie*, & qui employoient tous leurs Soins, & toute leur Etude, à imiter l'Elégance, ou du-moins la Diction des Anciens Ecrivains *Grècs*, n'ont en rien du-tout surpassé, ni *Galien*, ni quèlques uns de ses Succèsseurs, si nous les regardons seulement par raport à leur Stile.

Aretæus.

Galien lui-même n'etoit pas seulement le meilleur Mèdecin, mais encor le plus savant Homme, & le plus judicieus Critique de son Tems. Tant on peut dire que ces Auteurs on fait d'honneur à leur Profèssion, par le moyen des autres Arts, & des autres Siences, dont ils avoient aquis la Conoissance, aussi bien que de cèle dont ils vouloient faire leur Ocupation journalière. Je ne craindrai point de dire encor que le grand *St. Basile*, que la Foiblèsse continuèle de sa Santé rendit enfin Mèdecin, & qui se sert de beaucoup d'Allusions, & de Comparaîsons prises de cet Art, ètoit pour me servir des propres Termes de *Photius*, pour la Nèteté, l'Elégance, la Clarté, & la Douceur de son Stile, l'un des meilleurs Ecrivains entre ceus qu'on nomme les Pères de l'Eglise.

Galien.

Les Médecins font honneur à leur Profèssion, quant ils y joignent la Conoissances des autre Arts Libéraus.

St. Basile.

Photius.

St. Luc a un Stile plus poli, & plus aprochant de l'ancien.

Il en est de même du *Grèc* de S. *Luc*, & on peut dire qu'il aproche beaucoup plus de l'ancien Stile, que

que celui des autres *Evangélistes*. Car, quoi-que S. *Luc* ait quèlque chose qui tient du *Hélléniſme*, & du Tour d'èxprèſſion *Syriaque*, cela ſe peut bien paſſer à un Homme qui ètoit Sirien de Naiſſance, & qui, ſelon les Aparences, avoit été converti par les *Hélléniſtes* (c). Cepandant il faut avouer que la Lècture des Auteurs *Grècs*, pendant qu'il étudioit en Mèdecine, donna tout enſemble à ſon Langage, & à ſon Stile, plus d'èxactitude, & plus de politèſſe.

On le peut atribuer à ce qu'il étoit Medècin.

Le Stile de St. *Luc* eſt quèlque-fois èxtrèmement fleuri, & coulant; on le voit lorsqu'il raconte le Voyage de St. *Paul*. On voit encor que dans les Choſes qui regardent la Profèſſion de Mèdecin, (& ſans doute que la Raiſon en eſt qu'il ètoit Mèdecin), lorsqu'il a quèlque Ocaſion de parler des Maladies, & de leur Cure, il ſe ſert de Termes beaucoup plus propres au Sujèt, que ne ſont les autres Evangeliſtes. C'eſt de quoi je pourois raporter un grand Nombre d'Exemples; mais je me contenterai de trois, ou quatre. La Perſonne ataquée de Paraliſie eſt apelée ici avèc beaucoup de Juſtèſſe παραλελυμένος (d); [mais

Le Dr. Freind en raporte pluſieurs Exemples, en le comparant avèc S. Mathieu, & S. Marc.

Le Paralitique.

St. *Mathieu* (e), & St. *Marc* (f), ſe ſervent du Mot παραλυτικος, dont les anciens Auteurs *Grècs* ne ſe ſont jamais ſervi. La Femme qui avoit une *Perte Sang* eſt repréſentée par St. *Marc* (g), comme παθοῦσα ὑπὸ πολλῶν ἰατρῶν καὶ δαπανήσασα τὰ παρ' ἑαυτῆς, καὶ μηδὲν ὠφεληθεῖσα, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς τὸ χεῖρον ἐλθοῦσα. St. *Mathieu* (h) omèt toutes ces Circonſtances-là; mais quoi-que S. *Luc* en faſſe mention, il les tourne d'une toute autre manière, & adoucit beaucoup ce Paſſage en faveur de ſa Faculté. Au-lieu par Ex. de raporter, combien elle ſoufrit de la part de pluſieurs Mèdecins, ou coment elle empira par les Remèdes dont elle uſa, au-lieu de guerir; il dit ſeulement que ce Mal ètoit au-deſſus des Forces, ou de la Capacité d'aucun Mèdecin. οὐκ ἰσχυσεν ἀπ' οὐδενὸς θεραπευθῆναι (i).

La Femme qui a une Perte de Sang.

Lorsqu'il parle des grandes Dépenſes que cete Femme avoit été obligée de faire pour ſe procurer du Soulagement, il ſe ſert d'un Terme trés propre qui eſt προσαναλώσασα, au-lieu que δαπανήσασα dont ſe ſert S. *Mark*, ſinifie proprement dépenſer en Plai-

Grandes Dépenſes d'argent de cete Femme.

(c) Vide Grotium in Titul. (d) 5. 18. (e) 9. 2. (f) 2. 3. (g) 5. 26. (h) 9. 20. (i) 8. 43.

Plaiſirs, & en Débauches; ſelon que S. *Luc* (k) lui-même s'en ſert, dans l'Hiſtoire de l'*Enfant Prodigue*. C'eſt encor ainſi qu'en parlant de la Guèriſon de cete même Femme, S. *Mathieu* ſe contente de dire ἐσώθη; S. *Marc* imitant l'Exprèſſion *Hébraïque*, ſe ſert de ces Mots ἐξήρανθη ἡ πηγὴ τοῦ αἵματος αὐτῆς: mais le Stile de S. *Luc* eſt tout enſemble, plus ſimple, plus corèct, & plus Mèdecin, ἔστη ἡ ῥύσις

L'Enfant prodigue.

Guèriſons en général.

Lorsque Notre *Seigneur* guèrit de leurs Maladies ceus qu'on lui aportoit; le Terme dont S. *Mathieu* ſe ſert, eſt, διεσώθησαν (l); celui de S. *Marc* ἐσώζοντο (m), mais S. *Luc* ſe ſert du Mot qui ſinifie proprement guèrir ἰᾶτο πάντας (n). De même, lorsque S. *Mathieu* raporte l'Hiſtoire du *Centurion*, & dit qu'il fut *guèri* (o), S. *Luc* ne dit pas ſeulement qu'on le trouva *rétabli*, mais ὑγιαίνοντα (p), en *parfaite Santé*; ce qui montre la Cure encor plus éficace. On voit encor la même choſe dans l'Hiſtoire de cete jeune Fille que notre Divin *Sauveur* réſſuſcita en lui diſant, ſelon S. *Luc* (q), ἐπέστρεψε τὸ πνεῦμα, ces Mots ſont ſans doute mis là comme ètant le *premiér Signal du Retour à la Vie*. Il obſerve la même Exactitude dans ſa Diction à l'égard de l'Homme *Boiteus* (r) Sur quoi on peut remarquer en paſſant que S. *Luc* s'atache davantage, en quèlque manière, à raporter les Miracles de *J. Chriſt*, où il entre de la Guèriſon, que ne font les autres *Evangéliſtes*; & qu'entre autres il nous donne la Rélation d'un Fait (s) qu'on ne lit dans aucun des autres; je veus dire la Réſurèction du Fils de la Veuve de *Naïn*.

Le Centurion guèri.

La jeune Fille réſſuſcitée.

Le Boiteus.

Réſurèction du Fils de la Veuve de Naïn.

Ce que nous avons dit jusqu'ici à la Louange des Mèdecins *Grècs* n'eſt que ce qui leur eſt du. Les Auteurs *Latins* ont fort mal ſuivi cet Exemple; ſi nous en èxcèptons *Cèlſe*, & *Pline*; le dernier desquèls a véritablement traité de quèlques Matières qui regardent la Mèdecine. Car, qui ſont ceus, outre ces deus-ci, qu'on puiſſe lire avèc tant ſoit peu de patience? *Scribonius Largus* entre les autres, qui même peut à-peine paſſer pour autre choſe que pour un ſimple Empirique, quoi-qu'il ait ècrit ſes Ouvrages ſous le Règne du premiér *Claudius*, & dans un Tems auquèl le Langage de *Rome* ètoit parvenu

Les Auteurs Latins ſont inférieurs aus Grècs; éxcèpté Cèlſe, & Pline.

Scribonius Largus ſe devroit traduire en Latin pour être entendu.

(k) 14. (l) 14. 36. (m) 6. 59. (n) 6. 19. (o) 8. 56. (p) 7. 10. (q) 8. 55.

(r) Act. 3. 7.
(s) 7. 11.

nu à un Dégré de pureté assés passable, devroit être traduit en *Latin*, pour être entendu de ceus qui ne lisent que les *Classiques* de ce Siècle-là.

Léonard de Capoue prétend que les Grêcs ont contribué très peu à la Gloire de la Mèdecine.

Léonard de *Capoue* dans ses Discours fantastiques qu'il apèle *Raisonemens*, insinue plus d'une fois que les *Grêcs* n'ont fait que de très médiocres Progrês dans la Mèdecine; & y ont très peu ajouté, si ce n'est de la mètre dans un Langage un peu plus à-la-mode. Mais il est certain qu'il est le plus facile du monde de prouver par tout ce qu'il y a d'Histoires, qu'ils ont été les premiérs, qui ayent réduit la Mèdecine en Art, ou en *Sience:* & que depuis eux jusqu'à aujourd'hui, dans toutes les Parties du Monde où l'on ignore la Mèdecine des *Grêcs*, on ne trouve aucune Métode de Cure, dans quèlque Maladie que ce soit, si ce n'est l'*Empirique*. Cet Auteur auroit tout aussi bien fait de leur avoir ôté le Mérite dont ils sont en possèssion depuis si long-tems, & avèc tant de justice, d'avoir amené la *Poèsie*, l'*Eloquence*, la *Peinture* & la *Sculpture* à leur Perfèction.

Faus Savoir de cet Auteur.

Cet Ouvrage est à mon sens l'un des plus extr'ordinaires que j'aye jamais lu. L'Auteur y fait voir qu'il a beaucoup de ce qu'on peut apeler un Savoir confus, sans raport, & sans suite; & qu'il ne manque nulement de tous les Talens nécéssaires pour en abuser, & pour doner un méchant Tour à tout ce qu'il a vu dans les Ouvrages des Autres. Mr. *le Clerc* a fait voir avèc autant de clarté, que d'èxactitude, à quéls dégrés de politèsse, & de perfèction, la Mèdecine a été pousséе par les *Grêcs*. Mais j'ai cru que ce n'ètoit pas entièrement mal employer mon Tems, ou le vôtre, que de faire cete petite Obsèrvation sur un Auteur qui paroît si peu conoître ce qu'il y a de solide dans cete Profèssion, qu'il a même de la peine à lui acorder l'honeur d'être un Art. Il pousse de-plus la Simplicité, & le Ridicule si loin, que de citer *Sextus Empiricus* ce fameus *Scèptique*, comme un des Auteurs (t) qui conoissoit, dit-il, toute l'Incertitude de la Mèdecine; lui, dont le premiér de tous les Principes ètoit de ne pas croire qu'il y eût aucune Certitude dans la Chose du-monde la plus claire, pas même dans une Démonstration de Matématique.

L'Ouvrage de Mr. le Clerc le réfute.

Le Ridicule de cet Auteur va jusqu'à citer Sextus Empiricus.

Il faut à-presènt que je dise quèlque chose d'un autre Auteur

Q qu'on

(t) 464.

qu'on peut conter entre les Anciens, quoi-qu'il ne ſoit pas proprement un Auteur en Mèdecine; C'eſt *Nemeſius* Evêque d'*Emiſſe*, qui a ècrit un Traité ſur la Nature de l'Homme, à-peu-prês vers la Fin du Quatrième Siècle. Je ne puis guère, dis-je, me diſpenſer de parler de lui, par-ce que l'Editeur d'*Oxford* lui atribue deus Découvertes, dont l'une eſt la plus conſidèrable qui ait jamais été faite en Mèdecine.

Nemeſius Evêque d'Emiſſe a ècrit de la Nature de l'Homme, ſans être Mèdecin.

Paſſage de Nemeſius touchant la Bile.

La Première regarde la *Bile*; (*u*) „qui eſt établie, dit *Nemeſius*, non ſeulement pour elle „même, mais auſſi pour d'autres „Dèſſeins. Car elle aide la Di„gèſtion, & contribue à l'Ex„pulſion des Excrémens. C'eſt „pourquoi elle eſt en-quèlque„manière l'une des Puiſſances „nouricières; outre que, comme „Faculté *Vitale*, elle comuni„que au Corps une Sorte de „Chaleur. C'eſt pour ces Raî„ſons qu'elle ſemble avoir été „créée pour elle même; mais par„ce qu'elle purge le Sang, elle „paroît auſſi avoir été faite pour „lui. On voit dans ce Paſſage, dit l'Editeur, le Siſtême de la *Bile* èxpliqué fort clairement, & fort èxactement; ce même Siſtême, ajoute-t-il, que *Sylvius de le Boe* s'eſt tant vanté d'avoir inventé lui-même.

Ce qu'en penſe l'Editeur de l'Ouvrage de Nemeſius à Oxford.

Il eſt bien vrai que c'eſt là le Fondement entiér du Raiſonemnnt de *Sylvius*; & ſi cete Théorie peut-être d'aucun Avantage en Mèdecine, j'avoue que *Nemeſius* peut prétendre à l'honeur de la Découverte. Mais voici bien un autre Article de plus grande importance. Cet Editeur ſoutient, que même la *Circulation* du Sang, de la Découverte de laquèle le Siècle dernièr a fait tant de bruit, & s'eſt voulu faire tant d'honeur, a été conue de *Nemeſius*, & qu'il en a donné la Dèſcription en Termes èxprês, & fort clairs, qui ſont têls (*x*).

La Circulation du Sang conue de Nemeſius.

„Le Mouvement du *Pous* a ſon „Origine dans le *Cœur*, & parti„culièrement dans le Ventricule „gauche de ce *Viſcère*. L'Artère „eſt dilatée, & puis retirèe avec „beaucoup de force, par une ſor„te d'Ordre, & d'Harmonie con„tinuèlle. Lorſqu'elle ſe dilate, el„le atire les Parties les pellus ſub„tiles du Sang des Veines pro„chaines; & de l'Exhalaiſon „ou Vapeur de ce Sang, ſe fait „l'Aliment des Eſprits *Vitaus*. „Mais lorſqu'elle ſe contracte, „elle èxhale toutes les Fumées „qu'elle contient, dans tout le „Corps,

Origine du Batement du Pous, ſelon Nemeſius.

(*u*) 28.

(*x*) Cap. 24.

„ Corps, & par des Paſſages ſe-
„ crêts. De-ſorte que le Cœur
„ rejète tout ce qu'il contient de
„ fuligineus, tant par la Bouche,
„ que par le Nés, par le moyen
„ de l'Expiration.

Hipocrate, & Galien ont auſſi bien conu la Circulation du Sang que Nemeſius.

C'eſt ſur ce lègèr Fondement que notre Editeur atribue à *Nemeſius* l'honeur de cete grande Découverte de la *Circulation* du Sang. Mais il eſt ſur que ceus qui ont afirmé qu'elle a été conue, tant à *Hipocrate*, qu'à *Galien*, ont de leur côté des Raiſons tout auſſi bonnes pour apuyer leur Sentiment. Je dirai ſeulement qu'il eſt fort aiſé de prouver incontèſtablement, tant par la Dèſcription ci-deſſus, que parce que cet Auteur dit du *Foye* dans le même Chapitre, à ſavoir, qu'il fournit la Nouriture au Corps par les Veines, que *Nemeſius* n'avoit pas ſeulement la moindre Idée de la Manière dont ſe fait la *Circulation* du Sang.

La Circulation du Sang n'a pas même été entiérement conue à d'excèlens Auteurs.

Je ne prétens pas néanmoins entrer en aucune Diſpute ſur ce Chapitre; & je me contenterai de remarquer, que la véritable *Circulation*, n'a pas été entièrement bien entendue par un Auteur beaucoup plus moderne quoi-que d'ailleurs fort habile, & fort èxact. C'eſt *Columbus*, qui ètoit auſſi ſavant qu'èxcèlent Anatomiſte, il n'y a guère plus de cent cinquante Ans; & qui avèc une Exactitude la plus grande du-monde, a non ſeulement èxpliqué la Structure, mais encor l'Uſage de toutes les Parties du *Cœur*; ſi l'on en èxcèpte une lègère Erreur au ſujèt de quèlques *Valvules*. Il a fait voir, d'une manière auſſi claire qu'il ètoit poſſible à des Paroles d'èxprimer ſa Penſée, coment par cete Contraction, & cete Dilatation du *Cœur*, & par le Mécaniſme de ſes Vaiſſeaus, le Sang circule dans les *Poumons* de la Veine *Cave* à l'*Aorte*, & de-là dans toutes les Parties du Corps: & il remarque lui-même que perſonne n'avoit encor fait cete Obſervation, ou ècrit quoi-que ce fût ſur ce Sujèt.

bien plus modernes comme Columbus, &c.

Servet contemporain de Columbus.

Dans ſon Langage, qui, quant au Sens, eſt à-là-vérité fort ſemblable à celui que nous trouvons dans les Oeuvres de *Servet*, (Auteur contemporain de *Columbus*, mais qui s'èxplique d'une manière plus difuſe que lui,) les Poumons ſont dèſtinés à produire les Eſprits *Vitaus*, ce qu'il décrit dans les Termes qui ſuivent (*y*).
„ La Trachée-Artère aporte, &
„ répand l'Air, dans toutes les
„ Parties des *Poumons*. Les *Pou-*

„ *mons*

(*y*) Lib. 7.

Paſſage de Columbus ſur la Circulation du Sang, tèle qu'il l'entendoit.

„ *mons* mêlent cet Air avèc le „ Sang, qui vient du *Ventricule* „ droit du *Cœur* par le Canal de „ l'*Artère* du Poumon. Par ce „ Mouvement continuèl des Pou„ mons, le Sang eſt agité, ſubtiliſé, & mêle avèc l'Air; le„ quèl Air par cete Colluſion, „ & cete Raréfaction, eſt tèle„ ment préparé, que, & l'Air, & „ le Sang, mêlés enſemble, ſont „ abſorbés par les Branches de la „ Veine *Pulmonaire*, & portés „ par ſon Canal au *Ventricule* „ gauche du *Cœur*; & ils y ſont „ portés ſi bien mêlés enſemble, „ ſi bien atenués, & ſubtiliſés, „ qu'il rèſte très peu de choſe à „ faire pour le Cœur. Ainſi, a„ près les avoir tant-ſoit-peu per„ fèctioné, ce qui pour-ainſi-dire „ mèt la dernière Main aus E„ ſprits *Vitaus*, il ne rèſte plus „ rien à faire, ſinon que le *Cœur* „ par le moyen de l'*Aorte* rejète „ le Sang, & le diſtribue dans „ toutes les Parties du Corps. Voilà exactement quèl eſt à-la-lètre le Sens de cet habile, & curieus Anatomiſte; & nous voyons avèc quèle juſteſſe ſa Doctrine s'acorde avèc la Vérité. Seulement, il coupe trop court, & il n'èxplique point du tout, coment le Sang circule des Artères dans les Veines.

Il coupe court, & s'arète dans un beau Chemin.

Il eſt même évident de ce qu'il dit de ces Vaiſſeaus en pluſieurs Endroits de ſes Ouvrages, qu'il ne comprenoit point-du-tout qu'il y eût entre eux aucune Comunication. Car, outre qu'il aſſigne ſeulement aux *Artères* l'Ofice de porter les Eſprits *Vitaus*; il nous dit dans un autre Diſcours, que les Veines portent le Sang, du *Foye*, à toutes les autres Parties du Corps. C'eſt dans ce ſeul Point principalement, c'eſt-à-dire, dans cete Comunication des Artères, & des Veines, que ſa Doctrine de la Circulation du Sang eſt défectueuſe; quèlque peu qu'il ait été entendu de ceus qui ont ècrit pour, ou contre *Harvey*. Il eſt bien vrai que *Ceſalpinus* lâche le Mot d'*Anaſtomoſe* (z), qu'il prend peut-être dans *Servet*, à qui il apartient en-premiér-lieu (a); & il ſupoſe par-là que la Chaleur naturèle paſſe peut-être des Artères, dans les Veines; mais ſeulement pendant le Someil. Il paroît même de la Phraze qui ſuit immédiatement, qu'il n'avoit aucune Idée du Mouvement circulaire du Sang; Car il ſe contente de dire qu'il ſe meut, d'un Mouvement d'*Euripus*; c'eſt-à-dire, inconſtant, inquièt, on-doy-

Il ne comprend point de Comunication entre les Vaiſſeaus Sanguins.

Harvey.

Céſalpinus.

Servet.

Mouvement d'Euripus prétendu être dans le Sang par Céſalpinus.

(z) Quæſt. Perip. (a) De Trinit. 5.

doyant comme la Surface d'un Eau arêtée, & seulement d'une Extrémité de l'Artêre, ou de la Veine, à l'autre : ce qui est èxactement la même Idée qu'avoit *Hipocrate* du Mouvement du Sang. *Aquapendente* n'en a pas une autre, & il représente le Sang en Termes èxprés, comme se mouvant dans les Artêres par Voye de *Flus*, & de *Reflus*.

Hipocrate. Aquapendente.

Conclusion qui suit nécéssairement des Principes de ces Auteurs.

S'il nous faloit à présent raisoner sur la Circulation du Sang, tant du *Cœur*, que des *Poumons*, dans l'Aorte, selon ce qu'en èscrivent ces Auteurs, cete Conclusion devroit nécéssairement suivre de tous les Argumens, à savoir, que le Sang qui est porté à l'*Aorte* doit retourner dans la Veine *Cave* : autrement, comment est-il possible que ce *Courant*, qui selon eux se fait dans le *Cœur*, & dans les *Poumons*, & de l'un dans les autres, soit maintenu continuèlement dans un même Etat ? Mais il est évident qu'ils n'ont, ni tiré, ni même enviſagé cete Conséquence, qui coule néanmoins si naturèlement, & si nécéssairement de leurs Principes. Cepandant nous ne devons pas en être fort surpris ; puisque *Columbus*, & *Césalpinus* pouvoient aussi bien en venir jusque-là sans passer plus avant, qu'*Aquapendente* découvrir, & décrire les *Valvules* des Veines, & cependant ignorer en-même tems leur véritable Usage (*b*) ; comme il paroît clairement qu'il l'ignoroit par la Dèscription qu'il en a donné.

Columbus, & Césalpinus,

Fabricius d'Aquapendente.

Comme l'honeur de cete grande Découverte est due absolument à notre Compatriote, aussi voyons nous qu'il en donne l'Explication avèc toute la Clarté imaginable : & quoi-qu'on ait beaucoup ècrit depuis sur ce Sujèt, je puis dire que son Livre est non seulement le plus court, mais encor le plus clair, & le plus capable de convaincre, de tous ceus qu'on a fait sur cete Matière. On en sera persuadé si on se donne la peine d'èxaminer toutes les difèrentes Apologies qui ont été publiées pour la Défence de la Circulation : ou si on a seulement la patience de lire l'ennuyeus, & peu instructif Traité de *Raimond Vieussens* (*c*).

L'Ouvrage de Harvey sur la Circulation, est le plus court, & le meilleur de tous ceus qui ont été écrits sur ce Sujèt.

Cete nouvèle Doctrine de la Circulation, toute prouvée qu'elle ètoit par des Démonstrations, trouva de grans Obstacles à se faire recevoir ; & l'Inventeur se vit obligé de soutenir les Ataques d'un Nombre infini d'Adversaires ; qui dans leurs Réponses,

Cete Doctrine fort combatue.

(*b*) De Venarum Ostiolis.
(*c*) De Sanguine, & Corde.

montroient bien plus ordinairement un Esprit de Contradiction, qu'aucune Force de Raisonement. Le Savant *Gassendi* en usa tout autrement à-là-vérité, & on ne le vit jamais sortir des Bornes de cete Sincerité qui est le Caractère des *Vrais* Savans. Quoi-qu'il eût violemment combatu la Circulation, & toute Comunication entre le *Chile*, & le Sang; se sentant à-la-fin convaincu par *Péquèt*, Auteur de la Découverte du Récèptacle du *Chile*, & le premiér qui ait trouvé, & suivi à la Piste, ce Canal dans la Poitrine, qu'on nomme le *Conduit* du *Chile* dans un Corps humain; marqua une Joye èxtrême, de ce que sur le Point de mourir comme il ètoit, il avoit enfin eu la Conoissance de ces deus importantes Découvertes. Il ajouta même qu'il regardoit ces deus Vérités, qui se prouvent l'une l'autre, comme les deus *Poles* sur lesquèls toute la Mèdecine devoit tourner à-l'avenir.

Gassendi le plus raisonable des Oposans.

Péquèt Inventeur du Récèptacle, & du Conduit du Chile, vient enfin à-bout de convaincre Gassendi.

On peut sans doute tirer de cete importante Découverte de notre illustre *Harvey*, un grand Nombre d'excèlens Principes, d'un très grand Avantage pour l'Avancement de la Mèdecine, par raport à la Cure des Maladies. Il avoit lui-même quèlque Dèssein de composer un Ouvrage de cete Nature qui montrât toutes les Utilités de cete Doctrine, en ce qui touche la *Pratique*; mais il en a été empêché par la Maladie premiérement, & ensuite par la Mort. Le Dèssein de l'Architècte ètoit sans doute des plus nobles, & je souhaite que quèlcun de ses Successeurs puisse le reprendre, & le conduire à sa Fin. Pour le présent je me contenterai de tracer deus ou trois Circonstances, qui sufiront pour nous convaincre, de quèl Avantage nous seroit une Conoissance entière, & parfaite, de la Circulation du Sang, si on l'apliquoit comme il faut à cete Branche de notre Profèssion qui regarde la *Pratique*.

On peut tirer de grans Avantages de cete Doctrine pour l'Avancement de la Mèdecine Pratique.

Premièrement cete Doctrine nous convaincra de la Solidité des Raîsons qu'ont nos Chirugiens de faire des Ligatures aus Artères dans les *Amputations*, pour se rendre maîtres du Sang aprés l'Opération : & combien cete Métode est préférable à cete ancienne, douloureuse, & même cruèle Manière d'arèter le Sang, par le moyen des *Cautères*, *Caustiques*, ou autres Choses qui font seulement un *Escar*. Car outre que nous évitons dans ces Cas de causer au Ma-

Le Dr. Freind en donne quelques Exemples.

Ligature préférable aus Cautères dans les Amputations.

Malade une Douleur èxtrème, nous ſavons que le Sang par la Loi de ſon Mouvement, doit pouſſer continuèlement, & avèc violence, contre l'Eſcar du Vaiſſeau coupé; en-ſorte qu'il n'y a même qu'une Ligature qui ſoit capable de lui réſiſter.

Ambroiſe Paré Inventeur de la Ligature des Artères dans les Amputations.

L'Invention de cete Métode eſt due à *Ambroiſe Paré* (*d*), qui nous dit lui-même qu'il n'a jamais vu, ou entendu dire, qu'elle eût jamais été pratiquée par perſonne; mais qu'il en avoit eu l'Idée, en liſant un Paſſage de *Galien* touchant les Playes. Il en fit enſuite l'èxpèrience, dit-il, avèc un ſi heureus Succès, qu'il croit que cete Idée lui vint dans l'Eſprit par pure Inſpiration. Mais il n'y a point de doute que, même ſans inſpiration, ſi nous voulions ſouvent réfléchir ſur ce que les anciens Mèdecins ont ècrit ſur quèlque Sujèt particuliér que ce ſoit, il ne nous vint pluſieurs Idées nouvèles, non ſeulement par raport au Cas dont ces Endrois parleroient, mais encor à l'égard de quèlques autres dont ils ne parleroient pas, comme nous le voyons dans cet Exemple d'*Ambroiſe Paré*.

Il eſt vrai que cete Métode a été trouvée avant que la *Circulation* du Sang fut découverte; mais je doute fort ſi elle eût jamais été ſi bien reçue, & ſi fort en Vogue, ſi cete Doctrine de la *Circulation* n'ètoit arivée fort à-propos pour l'apuyer, & en montrer tous les Avantages. Je crois que nous pouvons bien raiſoner de cete manière ſi nous conſidèrons avèc quèle Lenteur elle fut reçue dans pluſieurs Pèïs, & même en *France*, au raport du moins de *Vigierius* (*e*); & que ce n'eſt que depuis très peu d'Années qu'elle a été remiſe ſur-pié, ou plutôt véritablement introduite parmi nous. Enfin les *Alemans* n'en ont qu'une foible conoiſſance; *Hildanus* (*f*) n'en parle qu'avèc beaucoup de négligence, & les *Holandois*, comme nous l'aprenons de *Nuck* (*g*), la rèjetent abſolument.

La Doctrine de la Circulation apuye cete Métode d'Ambroiſe Paré.

Vigierius.

Hildanus.

Nuck.

La Doctrine de la Circulation nous montre encor, coment dans l'Amputation, lorsque le Tronc de l'Artêre eſt coupé; le Cours du Sang n'eſt pas néanmoins interompu, par-ce que les petits Rameaus de l'Artêre ſuplent au Défaut de la groſſe, & en ſe dilatant peu-à-peu, viennent enfin à un Degré de groſſeur ſufiſant pour fournir à ces Parties tout

La Circulation n'eſt pas interompue, quoique les groſſes Artères ſoient coupées!

(*d*) Lib. x. 24.

(*e*) Chirurg. p. 39. (*f*) De Gangræn. 8, 5. (*g*) Experim. Chirurg. 49.

tout le Sang qui leur eſt néceſſaire, tant pour leur Mouvement que pour leur Nouriture. Voilà certainement un Problême qu'il n'eſt pas poſſible de réſoudre par aucun autre Principe que celui de la *Circulation ;* & qui eſt ſi éloigné d'être lui-même une Objection contre cete Doctrine, comme quelques Ignorans l'ont prétendu, que c'eſt une des Preuves qu'on peut apeler véritablement démonſtratives, & nulement l'une des moindres.

La Doctrine de la Circulation aide beaucoup dans les Anevriſmes.

Encor une fois, cete Doctrine nous préſente du premiér Coup d'Oeil une véritable Métode de panſer les *Anevriſmes* qui ſurviennent enſuite de la Piquure de l'Artêre, tèle que la pratiquent aujourd'hui nos Chirugiens, qui ne le cèdent à ceus d'aucun Peïs, ſoit pour leur Habileté dans l'*Anatomie*, ſoit pour la Conoiſſance qu'ils ont de l'ancienne *Chirugie*. Nous aprenons, dis-je, par cete Doctrine, à couper le Vaiſſeau aprês y avoir fait les Ligatures néceſſaires, au-lieu de nous amuſer à apliquer des Comprêſſes, qui ſont rarement capables d'arèter la Violence du Sang qui coule dans l'Artêre. Nous voyons encor la Néceſſité de lier l'Artêre non ſeulement au-deſſus, mais encor au-deſſous de la *Piquure*, comme dans les *Varices ;* pour empêcher les autres Rameaus de fournir du Sang, par la Comunication qu'ils ont les uns avèc les autres, dans près-que tous les Endrois du Corps. On a obſervé ailleurs que la Pratique d'une certaine autre Ntion eſt fort défectueuſe en ce Point.

Nécèſſité de deus Ligatures d'une au-deſſus, l'autre au-deſſous de la Piquure.

Galien, & tous ceus qui font profeſſion de ſuivre ſa Doctrine, ordonnent qu'on faſſe toujours la *Révulſion* du *même* Côté où eſt la Maladie, par-ce qu'elle peut ſe faire plus grande de celui-là, que de l'autre. La Raiſon qu'ils en donnent, ſi tant eſt qu'on puiſſe la nomer *Raiſon*, eſt qu'il y a une plus grande Afinité des Parties du Coté droit avèc les Veines droites, & de cèle du Côté gauche avèc les Veines gauches. Cete Doctrine, pendant pluſieurs Années, & même pendant plus de deus Siècles, a été cauſe qu'on a diſputé auſſi violemment qu'on ait jamais fait ſur aucun autre Point de Controverſe en matière de Mèdecine, pour ſavoir, ſi dans la *Pleuréſie*, on devoit ouvrir la Veine du même Coté de la Maladie, ou cèle du Côté opoſé ? Je ne veus dire autre choſe en raportant cete Circonſtance, ſi non qu'on n'avoit nule véritable Idée

Doctrine de la Révulſion impoſſible à bien entendre, ſans cèle de la Circulation.

Diſputes ſur le Côté où l'on doit ouvrir la Veine dans la Pleuréſie, pour faire une prompte Révulſion.

Idée de la *Révulsion*, avant que la Circulation fut clairement démontrée, quèlque Prétensions qu'eussent à cet égard en faveur des Anciens, certaines Gens dont le Zèle ètoit soutenu de trop peu de jugement, pour les bien établir. Car enfin, il est certain qu'il est absolument impossible de rien entendre à la Doctrine de la *Révulsion*, sans une Conoissance entière de cèle de la *Circulation*. Cèle-ci nous montre en un moment, où la Révulsion se peut faire plus grande; & quant à ce qui touche le Point de saigner dans la *Pleuréſie* du même Côté ou est le Mal, nous aprenons par son moyen que cela fait en quèlque manière une Révulsion plus promte, mais nous sommes en-même-tems certains que la Difèrence est si petite, qu'on peut avèc raîson s'étoner qu'on ait eu autre-fois la moindre dispute, pour si peu de choſe.

Depuis qu'on conoît la Circulation, on voit de quèle indiférence il est d'ouvrir tèle, ou tèle Veine.

Quant à ce qui regarde la *Saignée* en général je puis ajouter ici, que la Conoissance de la *Circulation* a entièrement confondu, & sursis, toutes ces Règles qu'on avoit auparavant donné avèc tant de peine, & de formalités, par raport aus Cas particuliérs où il faloit ouvrir tèle, ou tèle Veine. Il est vrai que par-là les Ignorans Praticiens ont perdu un beau prétèxte de se faire valoir, & de faire un Mistêre d'une choſe où il n'y en avoit point du tout: mais aussi, tous ceus qui entendent bien leur Profèssion doivent avouer, qu'ils en tirent du moins cet Avantage, qu'ils savent très certainement combien il est indifèrent quèle Veine on ouvre dans près̀que toutes les Rencontres: ou, s'il y a par hazard quèlque petite préference à obserⱱer, qu'ils sont en ètat de juger, sans hésiter le-moins-du-monde, à laquèle il est plus à-propos de se déterminer.

L'Auteur passe aus autres Auteurs Grêcs plus modernes.

Mais pour reprendre le fil de l'Histoire, & de mon Discours, je passe à quelques autres Auteurs *Grêcs*, d'un Rang inférieur, & plus modernes. La plupart néanmoins ne contenant près̀que rien de *Nouveau*, je me contenterai de faire une lègère mention de leurs Ouvrages, & d'être seulement autant èxact qa'il me sera possible, à bien ajuster les difèrens Tems où ils ont vècu; tous nos Auteurs nous ayant laissé là-dessus dans une fort grande Confusion. Il est vrai qu'on doit d'autant moins s'en étoner, que depuis le Tems d'*Agathias*, c'est-à-dire depuis *cinq cens soissante:* jusqu'au Règne

Agathias.

Brèche de 500. Ans dans l'Hiſtoire des Grécs.

d'*Iſaac Comnène*, en 1060. il y a une *Brèche*, une Intèruption totale, un Silence profond de 500. Années dans l'Hiſtoire des *Grécs*; & ainſi nous ne pouvons ſavoir que très peu de Choſes de ce qui eſt arivé dans ce long Eſpace, èxcèpté ce que nous en peuvent aprendre quèlques lègères Rélations de l'Hiſtoire du Règne d'un fort petit Nombre d'Empereurs; particulièrement de celui de *Maurice*, & d'*Heraclius*.

Iſaac Comnène.

Mauricе.

Heraclius.

Hiſtoire de Palladius le Sophiſte.

Palladius, ſurnomé le *Sopiſte*, ou le *Jatroſophiſte*, fut élevé à *Alèxandrie*, comme il ſemble l'inſinuer lui-même. Je le place le premiér entre les *Grécs* plus Modernes, & je ne puis être du Sentiment d'un ſavant Auteur (*b*) mort depuis peu, qui le fait vivre environ l'An *Cent vint ſix*. *S. Aubin* devine bien mieux lorsqu'il mèt le Tems de *Palladius*, après celui de *Galien*, c'eſt-à-dire, au comencement du *Troiſième* Siècle. Mais il eſt tombé dans une autre Bévue ſur ce Sujèt; car il dit dans la Préface qu'il a mis devant la Traduction qu'il nous a donné des Comentaires de *Palladius* ſur le Livre d'*Hipocrate* touchant les *Fractures*; qu'il croit fort probable que cet Auteur a vècu après *Galien*, puisque *Galien* ne fait aucune mention de lui. Cepandant, s'il avoit fait la moindre Atention à ſa propre Traduction, il y auroit vu que non ſeulement la Choſe eſt probable, mais qu'elle eſt même certaine, & ne peut être autrement, puisque *Palladius* cite *Galien* dans cet Ouvrage. Ce n'eſt pas même dans ce Livre ſeul qu'il le cite, il le fait auſſi fort ſouvent dans ſes autres Ouvrages; & on peut prouver fort clairement que, non ſeulement il a vècu aprês *Galien*, mais encor aprês *Ætius*, & *Alèxandre*, des propres Paroles desquêls il ſe ſert quèlque-fois, comme nous le vêrons dans la Suite.

S. Aubin.

Galien.

Hipocrate.

Erreur groſſière de St. Aubin.

Palladius a vècu aprês Ætius, & Alèxandre.

Ses Comentaires ſur le Livre des *Fractures*, ſont imparfaits; mais ce qui nous en rèſte ſufit pour nous faire voir que nous n'y avons pas perdu beaucoup: le Tèxte ètant pour-le-moins auſſi clair, & auſſi inſtructif, que les Notes qu'il y a joint. Ceus qu'il a fait ſur les *Epidémiques*, ne vont pas plus loin que la *Sèptième* Sèction; le rèſte qui comprenoit la *Huitième*, ètant perdu. Dans ce que nous avons, il n'èxplique pas ſeulement *Hipocrate*, mais auſſi pluſieurs Paſſages de *Galien*; & il le fait avèc beaucoup de clarté, de pénétration,

Ouvrages de Palladius mêlés de bon, & de mediocre.

(*b*) Biblioth. Literar. N. 2.

tion, & d'èxactitude. Il obſerve en particuliér, que la Maladie de la *Piêre* fit beaucoup de progrês de ſon Tems, & devint moins facile à guèrir. Il atribue cete Circonſtance à la Débauche où ſon Siècle donoit avèc excês, à la trop grande quantité de Nouriture qu'on prenoit, & au peu d'Exercice qu'on feſoit (*i*).

La Piêre plus dificile à guèrir dans les Débauchés.

Le Traité des *Fièvres* eſt clair, & ſuccinct; mais il eſt pris près-que tout entiér d'*Ætius*; entre autres, le Chapitre *De Epiala* (*k*) eſt mot-à-mot de cet Auteur. Dans celui qui traite de l'*Etique* (*l*), la Comparaîſon remarquable dont il ſe ſert de verſer de l'eau ſur de la *Chaus*, ſe peut voir non ſeulement dans *Galien*, mais dans *Ætius*, & dans *Alèxandre*.

Palladius *Copiſte d'Ætius.*

Galien. Alèxandre.

Le Chapitre ſuivant traite du derniér Dégré de maigreur, & de foiblèſſe, ou la Fièvre *Etique* puiſſe réduire un Malade, & que les Latins apèlent *Maraſmus*. Je prendrai en paſſant la Liberté de coriger une Erreur fort conſidèrable où eſt tombé Mr. *Chartier*, qui nous a donné une Edition três élégante de cet Ouvrage. Il y a dans un Endroit de cete Dèſcription, βλέφαρα ὑπὸ πλησίον μυζάζοντων, qu'il traduit par *Palpebræ ſacrificantium ſimiles* „ des Paupières ſembla-„bles à cèles des Sacrificateurs. Outre qu'on ne trouve point le Mot μυζάζω dans toute la Langue *Grèque*, le Sens demande qu'on liſe νυζάζοντων, *dormitantium*, dormans, ou ſomèillans. Cete Circonſtance des *Paupières* ſe trouve dans *Galien* èxprimée par ces Mots-ci, ὑπὸ πλησίον νυζάζουσι βλεφαρίδες. L'Expreſſion d'*Ætius* eſt ὑπνωττοντες; & cèle d'*Alèxandre* εἰς ὕπνον ἕλκων).

Maraſmus.

Erreur conſidèrable de Mr. Chartier.

Galien. Ætius. Alèxandre.

Il y a dans la Biblotèque de *Viene* pluſieurs Manuſcrits de cete Pièce, quoi-qu'aucune ne porte le Nom de *Palladius*; ce qui fait qu'on les atribue, quèlque-fois à *Théophile*, quèlque-fois à *Etienne*, & ſouvent à tous les Théodeus. Le Titre d'un de ces Manuſcrits porte, qu'il a été ècrit de la *Bouche* même de *Théophile*, comme le raporte aſſés amplement *Lambecius* (*m*). Cepandant ſi nous nous en raportons à *Palladius* lui-même, nous ſerons convaincus qu'il eſt le véritable Auteur de ce Livre; Car nous vêrons qu'il le cite dans ſes Comentaires ſur les *Epidémiques* (*n*). Vous voyez par-là combien peu il faut s'arèter aus Titres qu'on trouve à la Tête des Manuſcrits; puis-

Ouvrages de Palladius atribués à Théophile, & à Etienne.

Lambecius.

Il faut s'arèter peu aus Titres des Manuſcrits

(*i*) 162. (*k*) Cap. 27. (*l*) Cap. 17. (*m*) Lib. 6. 88. (*n*) Sect. 6. 6.

puisque ſouvent ils portent le Nom de cet Auteur-ci, ou de cet Auteur-là, ſelon que le Jugement faus, le Caprice, ou quèlque Intèrêt ſècrèt du Copiſte, le conduiſoit à mètre l'un, ou l'autre.

Diſèrens Titres de Théophile.

Il eſt certain qu'il y a beaucoup de Traités qui paſſent ſous le Nom de *Théophile ;* & que lui-même a pluſieurs Noms, ou Titres, bien difèrens ; comme de *Jatroſophiſte*, de *Protoſpataire*, & de *Moine*, les deus derniérs desquêls paroiſſent néanmoins fort opoſés l'un à l'autre. *Lambecius* place ce *Théophile* ſous le Règne d'*Héraclius ;* pour cete ſeule Raîſon, que dans l'un de ces Manuſcrits (o), il eſt dit que le Livre des *Fièvres* a été ècrit *de la Bouche de Théophile.* C'eſt pourquoi, le même Livre ſe trouvant atribué à *Etienne* qui a ècrit ſous ce Règne, il croit qu'il doit naturèlement s'enſuivre, qu'*Etienne* étoit l'un des *Auditeurs* de *Théophile.* Mais l'Autorité, & le Raiſonement, ne me paroiſſent pas avoir un meilleur Fondement l'un que l'autre ; & je me perſuade que ce que j'ai dit ci-deſſus de ce Traité, eſt ſufiſant pour réfuter cete Opinion. Je croirois bien-plutôt, à voir certains Mots barbares entremêlés dans les Ouvrages de cet Auteur, qu'il a vècu beaucoup plus tard.

Lambecius.

Heraclius.

Etienne.

(o) 16.

Théophile *eſt le premiér qui ait fait profeſſion de parler des Urines.*

Il eſt le premiér de tous ceus que nous avons aujourd'hui, qui ait traité des *Urines* èxprèſſément, & d'une manière qui fait voir qu'il en feſoit ſa principale Etude. Il a très bien èxpliqué les Cauſes, tant de leur Couleur, que de leur Conſiſtence ; quèles Maladies elles déſignent particulièrement ; & quéls *Pronoſtiques* on en peut tirer. Il y a dans cet Ouvrage pluſieurs Paſſages entièrement les mêmes, & rendus dans les mêmes Mots. Nous aprenons cete Particularité d'un Livre ſur le même Sujèt ; atribué à *Galien*, mais fauſſement ; car c'eſt ce qui paroîtra d'abord, à quiconque ſe voudra doner la peine de comparer les Stiles. Cet Auteur copie ſouvent *Ætius*. Il a encor ècrit à-peu-près du même Stile touchant les *Fæces*, ou Excrémens. Nous avons auſſi deus autres Ouvrages de ce même Théophile, l'un, *De la Structure du Corps Humain*, & l'autre des *Comentaires ſur les Aphoriſmes d'Hipocrate.* Ce derniér eſt tout enſemble, court, & intèligible, & fait voir que ſon Auteur ètoit auſſi bien ver-

Galien.

Ætius.

Autres Ouvrages de Théophile *où il copie les Anciens.*

versé dans la Conoissance des Principes d'*Aristote*, que dans cèle des Sentimens d'*Hipocrate*. Mais dans l'un, & dans l'autre de ces Ouvrages, particulièrement dans le premiér, on voit qu'il a beaucoup tiré de *Galien*, & même la plus grande Partie de ce qu'il dit. Il copie même souvent avèc tant de scrupule le Livre de cet Ancien touchant l'Usage des Parties du Corps, que dans la Dèscription de la *Trachée-Artère*, il cite le même Vers d'*Homère* qu'il a cité;

Aristote. Hipocrate. Galien. Homère.

Κλαγγηδόνδε πέτονται ἐπ' ὠκεάνοιο ῥοάων.

Edition qu'on prépare de quèlques Ouvrages des Anciens, qui manquent.

Mais les Endrois où cet Auteur difère de *Galien*, ou ajoute quèlque Chose à ce qu'il dit, vont être publiés en meilleur ordre, & dans un plus beau jour, par un habile Ecrivain qui se prépare à nous doner une Chose dont nous avons un grand besoin, je veus dire une Edition, tant de cet Ouvrage, que de quèlques autres Pièces touchant l'*Anatomie*, ècrites par les Anciens.

Les *Aphorismes* dont j'ai fait mention, sont imprimés sous le Nom de *Philotheus*; & dans la Bibliotèque de *Viene*, on voit qu'ils sont atribués à *Etienne*.

Philotheus. Etienne.

Le Traité du *Pous* que nous avons, & qui est traduit sous le Nom de *Philarète*, est aussi ècrit par *Théophile*, si nous en croyons un autre Manuscrit de la même Bibliotèque; mais il y a peut-être un peu plus de raîson pour celui-ci: Car *la Structure du Corps Humain* est ècrite à-peu-prês de même. Il dit que d'autres ont ècrit sur ce même Sujèt, ou trop imparfaitement, ou d'une manière trop prolixe. Il semble qu'il veule entendre *Galien* par cete dernière Circonstance; car il ne nous donne ici qu'un fort petit Abrégé de cet Auteur, tiré de ses Livres qui traitent de la Manière de former un *Pronostique* sur le *Pous*.

Philarète.

Etienne, ou l'*Aténien*, ou l'*Alèxandrien*, car il a les deus Surnoms; ètant apelé quèlque fois de l'un, à cause de la Naissance qu'il prit dans l'une de ces Villes; & quèlque-fois de l'autre, à cause de la Résidence ordinaire qu'il fit dans l'autre. *Etienne*, dis-je, a fait un Comentaire sur le premiér Livre de *Galien* à *Glauco*, lequèl néanmoins est un Ouvrage composé avèc tant de génie, & de clarté, qu'il ne paroît pas avoir besoin d'aucun Comentaire pour le rendre plus intèligible. Mais il y a

Etienne *surnomé tantôt* l'Aténien, & *tantôt*, l'Alèxandrien.

Ses Ouvrages.

lieu de croire que la principale Sience de ce Tems-là en matière de Mèdecine consistoit à lire *Galien*. Car, *Abi Osbaia*, le *Biographe* Arabe, c'est-à-dire, celui de cete Nation qui a pris le plus de soin d'ècrire l'Histoire de la Vie des plus fameus Personages de son Tems, fait mention de *Sèpt* Mèdecins d'*Alèxandrie*, entre lesquèls *Etienne* est l'un de ceus qui ont rédigé les Oeuvres de *Galien* en 16 Livres ; & qui selon les difèrens Sujèts, les ont encor divisé en *Sept* Classes. Il ajoute que, lire ces Livres ètoit leur unique Etude, & qu'ils fesoient aussi leur unique Ocupation de les comenter, & de les èxpliquer à leurs Auditeurs.

Abi Osbaia Historiografe.

Sèpt Medecins d'Alèxandrie comentateurs de Galien.

Etude, & Ocupation unique des Mèdecins de ce Tems-là.

Il n'est donc nulement probable qu'il vivoit dans le *Troisième* Siècle, comme Mr. *le Clerc* le supose sans aucun fondement. Bien-loin de là ; il paroît clairement par le Comentaire même d'*Etienne* qu'il ètoit beaucoup plus moderne ; puisqu'il y est fait mention (*p*) de quèlques Expositeurs, & Comentateurs de cet Ouvrage particuliér de *Galien*, en Termes qui font comprendre qu'ils passoient alors pour fort anciens. Si nous fesons ensuite quèlque atention à ce qu'il dit dans la Sèction 140. touchant la *Fièvre-Quarte*, il paroîtra, ou du moins il me paroît à moi, qu'il y fait alusion à une Interprétation fausse, qu'il prétend qu'*Alèxandre* (*q*) avoit donné du Sens de *Galien* en cet Endroit.

Mr. le Clerc paroît s'être trompé, au sujèt d'Etienne.

Si d'ailleurs cet Ecrivain est le même qu'*Etienne* le *Chimiste*, (comme on l'a encor apele), il est fort aisé de savoir le Tems auquèl il vivoit. Car cet Auteur dédie son Livre *De Chrysopœia*, à *Heraclius*; & cela sufit, je crois, pour apuyer tout ce que nous en avons déja dit.

Etienne le Chimiste dédie son Livre à l'Empereur Héraclius.

Nous lisons aussi quèlque chose d'un autre *Etienne*, aussi d'*Alèxandrie*, & sous le Règne de ce même Empereur. C'ètoit un Astrologue fameus, qui prédit ce haut Dégré de Puissance, & de Grandeur, auquèl les *Sarazins* devoient parvenir ; ce qui ariva èfectivement quèlques Années après. *Vander Linden* apèle *Etienne*, le Derniér des anciens Auteurs *Grècs*. Mais, si ce que nous avons dit du Tems où il a vècu, se trouve vrai, il doit paroître que beaucoup d'autres ont encor ècrit en *Grèc* après lui.

Autre Etienne aussi d'Alèxandrie, fameus Astrologue.

Vander Linden a pu se tromper.

Pour suivre l'Ordre des Choses, nous devons parler ici de *No-*

(*p*) Sect. 98.

(*q*) Lib. 12. 8.

Nonus *eſt l'Auteur Grèc qui ſuit en Ordre.*

Nonus qui ſemble le demander de nous. Cet Auteur compoſa une ſorte de *Manuèl* de la Mèdecine, dans lequèl on trouve quèlque courte Deſcription de la plus-part des Maladies, & de leur Guèriſon. Il dédie cet Ouvrage à *Conſtantin Porphirogénète*, qui, ſelon *Lambecius*, ètoit le *Sèptième* Empereur de ce Nom, & Fils de *Leon*. Il mourut en *Neuf cens cinquante neuf*: & comme il avoit eu lui-même quèlque lègère Teinture de Sience, il avoit auſſi été un des grans Protècteurs des Lètres. Mais *Jerem. Martius* qui a publié une Edition de cet Auteur en *Grèc*, & en *Latin*, croit que ce *Conſtantin* dont il eſt parlé ici, & qui ètoit un *Porphirogénète* auſſi bien que l'autre, ètoit Fils de *Conſtantin Ducas*, qui mourut en 1067. Sa Raiſon eſt que *Ducas* le Père, quoi-que paſſablement *Non-Lètré* lui-même, étoit tout enſemble grand Amateur, & Protècteur des Siences; & avoit aſſés ſouvent ce Mot à la Bouche: *Qu'il auroit beaucoup mieux aimé ſe voir anobli par la Sience, que par la Dignité Souveraine.* Nous voyons en èfèt que les *Pſellus* feſoient une aſſés belle Figure dans la République des Lètres, environ le Tems de ſon Règne.

Il dédie ſes Ouvrages à Conſtantin Porphirogenète, Fils de Leon.

Jerem. Martius *croit que c'eſt à Conſtantin Fils de Ducas.*

Pſellus.

Il n'importe pas beaucoup auquèl de ces deus *Conſtantins Nonus*, dédia ſon Livre; car ſi nous en croyons un Endroit de l'Hiſtoire d'*Anna Comnena*, dans l'Intervale du Tems qui s'écoula entre ces deus Empereurs, les Siences déclinèrent èxtrèmement, ſi elles ne furent pas entièrement éteintes (*r*).

Les Siences tomblés, entre les deus Conſtantins.

Cet Abrégé n'eſt prèsque qu'une Copie d'*Ætius*, d'*Alèxandre*, & de *Paulus*. Par Exemple; dans le Chapitre qui traite du *Carus*, ou *Létargie majeure*, ce qu'il dit de la Partie antérieure du Cerveau (*s*) eſt pris de *Paulus* (*t*), & d'*Alèxandre* (*u*). La Métode de *Saigner* dans les Douleurs aigues de la *Piére* (*x*), eſt évidemment copiée du premiér de ces deus Auteurs (*y*); & il a pris du derniér (*z*) l'Obſervation, & la Diſtinction qu'il fait touchant la *Saignée*, & la *Purgation*, dans la *Pleuréſie* (*a*); quoi-que *Moreau*, qui cite jusqu'à ſes propres Paroles, ne faſſe aucune mention de cete Circonſtance. Pluſieurs des Remèdes qu'il recomande ſe trouvent en propre termes dans *Ætius*. Par Exem-

Nonus *n'eſt qu'un Copiſte. d'Ætius, d'Alèxandre, & de Paulus.*

Moreau *le cite ſans rien dire de ſes Vols.*

(*r*) Lib. 5. (*s*) 38. (*t*) 1. 4. (*u*) 3. 9. (*x*) 174. (*y*) 3. 45. (*z*) 6. 1. (*a*) 129.

Eraſiſtrate. Exemple ; les *Collires* d'*Eraſiſtrate*, & ceus qui ſont faits avèc l'*Encens*, & avèc la Plante apelée *Glaucium* (*b*) ; les Remèdes pour le Viſage, dans la Maladie apelée *Elephantiaſis*, ou *Lèpre* (*c*), Eſdras. &c. les *Antidotes* d'*Eſdras* (*d*) ; & pluſieurs autres.

Nonus n'avertit perſonne de ſes Larcins. *Nonus* eſt ſi modèſte, qu'il ne cite aucun Auteur par ſon Nom, ni autrement ; ce qui ſiéd très bien à un Ecrivain qui mèt ſi peu du ſien dans les Ouvrages qu'il compoſe. Bien plus, il eſt ſi peu ſcrupuleus ſur l'Article de s'aproprier le bien d'autrui, ſur-tout de ceus qui l'ont précédé, qu'il leur dérobe même jusqu'aus Expèriences qu'ils ont fait, pour ſe les atribuer. Entre autres, il donne une Dèſcription aſſés particulariſée de la *Mélancolie* (*e*) ; & tranchant du grand Patricien, on le voit s'étendre fort au long ſur les grans Efêts qu'il a vu de la *Piére d'Arménie ;* ce qui la lui fait préférer, dit-il, à l'*Èlébore blanc*. Il parle très ſolidement touchant la Morſure d'un *Chien enragé* (*f*) ; & il remarque fort judicieuſement que ſi-tôt que l'*Hidrophobie* ſurvient, il n'a jamais trouvé par toutes ſes Expèriences qu'aucun en puiſſe réchaper.

Il s'atribue jusqu'aus Expèriences faites par les Autres.

(*b*) 49. 4. 5. (*c*) 205. (*d*) 206. *N.* 13. (*e*) 33. (*f*) 270.

Qui pouroit dire aprés cela qu'il n'y a pas un Mot dans le premiér Cas qui ne ſoit copié d'*Alèxandre* (*g*) ; & que ſi *Paulus* repreAlèxandre. Paulus. noit dans le ſecond tout ce qui lui a été volé (*h*), il ne rèſteroit rien du tout à *Nonus ?* Rien n'eſt plus vrai cepandant ; & nonobſtant cela, *Barchuyſen* ne fait aucune dificulté de le traiter d'*Auteur Original ;* & il employe un Livre tout entiér à èxpliquer les Principes, & les Sentimens touchant les Cauſes des Maladies, d'un Auteur qui n'en avoit pas un qu'il n'eût emprunté de tous les autres.

Autre Erreur de Barchuyſen *qui écrit tuojours ſans nécéſſité.*

Dans quèlques uns des Manuſcrits de *Viene*, cete Pièce eſt diviſée en Chapitres, comme on la voit imprimée ; dans d'autres, elle l'eſt en Livres. Mais dans les uns, comme dans les autres, elle ſe trouve ſous le Nom de *Théophane*, ſans que celui de *Nonus* ſoit le-moins-du-monde mentioné. Le Titre même prétend perſuader qu'elle eſt tirée principalement d'*Oribaſius*, quoi-qu'il paroiſſe aſſés clairement de tout ce qui a été dit jusqu'ici, que le Compilateur, qui qu'il puiſſe être, a été encor bién plus obligé à d'autres Auteurs, qu'à ce derniér.

Ouvrages de Nonus *paſſent ſous le Nom de* Théophane.

Oribaſius.

Mi-

(*g*) 1. 17. (*h*) 5. 3.

Hiſtoire de Michèl Pſellus.

Michèl Pſellus a vècu peu après *Nonus*, & il dédia à l'Empereur *Conſtantin* le Livre qu'il coligea ſur les Qualités, & les Propriétés des Alimens. *Lambecius* (*i*) croit que ce *Conſtantin* eſt celui qu'on a ſurnomé *Monomaque*, & qui a règné depuis 1043, jusqu'à 1055. Mais ſi, ſelon lui-même, *Pſellus* mourut en 1078. il peut-être tout auſſi probable que c'ètoit *Conſtantin Ducas*. Ce qui peut ajouter quèlque choſe à cete Probabilité, c'eſt qu'il paroît de *Zonaras* (*k*) qu'il ètoit Précèpteur de *Michèl Ducas* Fils de cet Empereur. Ce même *Zonaras* parle de cet Ecrivain comme d'une Perſonne très peu propre pour un Emploi ſi important, n'ayant aucune Litérature, ni aucune teinture des Siences. Mais *Anna Comnena* (*l*) qui eſt venue fort peu après lui, parle de lui tout autrement; & même lui donne les plus grandes Louanges, comme à un Homme très profond dans la *Philoſophie*, doué de très grandes Qualités naturèles, & aquiſes; & très verſé dans les Lètres, tant *Grèques*, que *Chaldaïques*.

Lambecius.

Zonaras.

Contradictions de Zonaras, & d'Anna Comnena.

Leon Allatius parle de lui avèc les mêmes Eloges, & il paroît de ſa Diſſertation ſur les *Pſellus*, que ce Nom ſeul lui charme le Cœur, & les Orèilles; car, non ſeulement il repréſente cet Homme comme un πολυγραφώτατος *Ecrivain univerſèl*, mais encor comme ètant un Ecrivain de la première Volée.

Leon Allatius parle de Pſellus comme Anna Comnena.

Il n'y a rien néanmoins dans l'Ouvrage de cet Homme, dont aucun Auteur pût tirer la moindre Gloire; car ce n'eſt qu'une Colèction d'autres Mèdecins *Grècs* plus Anciens, qui eux-mêmes avoient tiré de *Galien* principalement, ce qui concernoit leur Profèſſion. Il fut malheureux ſur la Fin de ſes Jours; car ètant perſécuté, & dépouillé de tout ce qu'il avoit par *Nicéphore Botoniate*, il ſe retira dans un Monaſtère, dont il prit l'Habit, & où il mourut peu après dans un Age fort avancé. Il a ècrit beaucoup d'autres Traités; ſur quoi on peut conſulter *Leon Allatius* qui a donné des Rélations aſſés amples de tous ſes Ouvrages. Cepandant, tout Compilateur que nous avons fait voir que *Pſellus* ètoit, *Simeon* d'*Antioche* ècrivant ſur le même Sujèt, quoi-qu'à-la-vérité d'un Stile aſſés groſſiér, le copia près que entièrement: ce qui paroîtra ſans

Pſellus n'eſt qu'un Compilateur d'autres Compilateurs.

ſa Mort.

Simeon d'Antioche copie Pſellus.

(*i*) Biblioth. Cæſar. 6. 208.
(*k*) Lib. 18.
(*l*) Lib. 5.

doute d'autant plus èxtr'ordinaire, que le Livre qu'il copioit ainſi, ètoit encor tout récent dans la Mémoire d'un chacun ; car *Simeon* doit avoir été ſon Contemporain, quoi-que plus jeune ſans contredit ; puiſqu'il dédia ſon Livre à *Michèl Ducas* ſurnomé *Parapinaceus*, qui réſigna l'Empire en 1078, la même Année que *Pſellus* mourut, comme nous l'avons dit plus haut. Il y a pluſieurs autres Ouvrages de ce *Simeon*. Nous lui avons en particuliér l'Obligation d'avoir traduit d'*Arabe* en *Grèc*, un Livre très èxtr'ordinaire touchant la Sagèſſe des *Indiens*, que *Perzoé* Mèdecin compoſa pour obéir à *Coſroé* Roi de *Perſe*.

Il a traduit de l'Arabe en Grèc le Livre de la Sagèſſe des Indiens.

Nous avons auſſi un petit Traité ſur la *Goute* ècrit par *Demetrius Pepagomenus*, & dédié à *Michèl Paléologue*, environ l'An 1260. ſi on entend le premiér Empereur de ce Nom, & 1310. ſi c'eſt le Second dont on veule parler. Ce Diſcours contient peu de choſe qui ſoit de quèlque importance ; & il eſt tiré outre cela d'*Alèxandre*, au-moins pour la plus grande Partie. Il ne mérite pas néanmoins le Caractêre que le Traducteur à donné de l'Auteur dont il ne ſavoit pas même le Nom, en l'apelant, comme il a fait, *Infans & Elinguis*, &c. comme s'il n'eût fait que bégayer, & n'eût pas été capable d'èxprimer ce qu'il vouloit dire. *Fabricius* paroît avoir du penchant à croire que le Traité touchant la *Cure* de la *Piêre*, fauſſement atribué à *Galien*, pouroit bien avoir été compoſé par ce même Auteur *Démétrius*. Mais il m'eſt abſolument impoſſible de deviner, quél Fondement peut avoir une parèille Imagination : ſi ce n'eſt peut-être, que l'Afinité que ces deus Maladies, la *Goutei*, & la *Piére*, ont l'une avèc l'autre, lui a donné quèlque lieu de ſoupçoner que le même Auteur pouvoit fort bien avoir parlé de toutes les deus.

Demetrius Pepagomenus a ècrit ſur la Goute.

Son Traducteur a été trop ſévère à ſon égard.

Fabricius le croit, ſans fondement, Auteur du Livre touchant la Piêre atribué à Galien.

Actuarius, Fils de *Zacharie*; mais ſans doute apelé ainſi, à cauſe de ſon Emploi de *Premiér Mèdecin* de l'Empereur (*m*) ; eſt un Auteur d'un tout autre Caractêre, & beaucoup mèilleur, que tous ceus dont je n'ai jusqu'ici parlé que comme en paſſant. Il a ècrit pluſieurs Traités dans leſquêls il y a beaucoup de Choſes qui méritent notre Atention. Il pratiqua la Mèdecine à *Conſtantinople* ; & il paroît qu'il y avoit de la Réputation ; car ſes *Six* Livres de la Métode dans les Cu-

Hiſtoire d'Actuarius.

Ses Emplois.

Ses Ouvrages.

(*m*) Codin. Lib. 2.

Cures, furent composés pour l'Usage particuliér d'un des premiérs Oficiérs de la Cour, qui ètoit ce même *Grand Chambèllan* qui fut envoyé en Ambassade dans le *Nort*. *Fabricius* s'est trompé, en fesant *Actuarius* lui-même cet Ambassadeur. Dans ces Livres, il suit à-la-vérité, & principalement, *Galien*; & souvent aussi *Ætius*, & *Paulus*, sans les nomer; mais il employe aussi tout ce qui peut servir à son Dèssein, soit qu'il le trouve dans les Anciens, ou dans les Modernes; dans les *Barbares*, ou dans les *Grècs*: & pour lui rendre la Justice qui lui est due, on trouve dans ses Ouvrages beaucoup de bonnes Choses qu'on ne trouve point ailleurs.

Fabricius se trompe à son égard.

Actuarius copie de Galien, d'Ætius, & de Paulus, mais il a beaucoup de particuliér.

Il dit de cet Ouvrage, que ce n'est qu'un petit Livre, ou un *Compendium*, ècrit sur-le-Champ, & sans méditation. Il dit aussi dans plusieurs Endrois, qu'il n'avoit eu aucun autre Dèssein en l'ècrivant, si-non l'Usage particuliér de l'Ambassadeur, qui ayant lui-même quèlque Conoissance de la Mèdecine, pouvoit y avoir recours dans l'ocasion. C'est pour cela qu'on n'y trouve rien qui ait aucun raport, ou à la *Chirugie*, ou aus Maladies des *Femmes*. Il est vrai néanmoins que l'Auteur s'est oublié quèlque-fois, & qu'il a perdu de vue son premiér Dèssein, ou bien nous ne vèrions pas dans son Ouvrage des Maladies d'Enfans tèles que les *Aphtæ*; en françois la *Pépie*, selon quèlques uns; mais c'est plutôt, lorsque la Bouche, & les Conduits de l'*Esophage*, &c. sont pleins de petites *Ulcères* qui rendent ces Parties blanches comme de la Farine.

Maladie des Enfans nomée Aphtæ.

Dans les deus premiérs Livres il parle des Causes, & des Signes des Maladies; dans les deus suivans, il traite de la Cure de ces Maladies, tant en général, qu'en particuliér: & dans les deus Derniérs, il donne la Dèscription de tous les Remèdes, tant èxternes, qu'internes. Il en prend quèlques uns des *Grècs*, dit-il; quèlques uns sont de sa propre Invention; & il en donne d'autres dont il a seulement entendu parler. Mais il raporte rarement le Nom de l'Auteur, de peur aparemment que cela ne donât trop de réputation au Remède.

Sujèts de ses Six Livres.

Dans le troisième, & le quatrième Livre, aussi bien que dans d'autres Endrois, il parle fort à l'avantage de sa propre Expèrience. Au sujèt de la Morsure d'un *Chien enragé*, il dit qu'il a

Il vante ses propres Expèriences.

vu des Cas où l'*Hidrophobie* ne ſurvenoit qu'aprês un An entiér.

Hidrophobie aprês un An, & aprês ſept Ans. Paulus.

Il y a, dit-il, des Auteurs qui prétendent, qu'elle ne paroîtra quèlque-fois qu'au bout de Sèpt Ans. Il veut ici clairement dire *Paulus* qui dit la même Choſe en propres Termes; mais il ne le nomme point.

Il fait quèlques Remarques auſſi ſolides, qu'elles ſont nouvèles, lorsqu'il traite de la *Colique* (*n*), & des *Inflammations de Foye* (*o*). La Diſtinction qu'il fait des Cauſes de la *Palpitation* paroît être de ſon propre fond (*p*); car, autant que je puis découvrir, il n'y a point d'Auteur qui en ait parlé; & *Oribaſius*, *Ætius*, & *Paulus*, tirent de *Galien* tout ce qu'ils diſent ſur cete Matière, ce qui encor revient à trés peu de choſe. Il dit donc que ce Déſordre vient ordinairement d'une trop grande Chaleur, ou d'une trop grande Abondance de Sang; mais pas toujours; car quèlque-fois, des *Vapeurs* qui s'èlèvent vers la Région ſupérieure, ſont capables de produire cet Efèt. On en peut faire en particuliér la Diférence de la manière ſuivante. Si le Mal procède de la Cauſe mentionée la premiére, le *Pous* ſera inégal; mais il n'y a point de nécèſſité qu'il le ſoit, ſi le Mal vient de la ſeconde Cauſe.

Diſtinctions des Cauſes de la Palpitation.

Vapeurs qui peuvent cauſer la Palpitation.

Il eſt certain qu'il nous donne une Explication autant judicieuſe des Cauſes d'où procède ce Mouvement violent du *Cœur*, qu'aucun des Auteurs qui ont écrit depuis lui, ait fait. Si nous parcourons les Ecrivains *Arabes*, qui ſont venus devant, ou dans le même Tems que lui, nous trouverons qu'ils atribuent généralement cete Maladie à une Cauſe froide. *Paracèlſe* l'atribue à la Diſſolution de ſon *Tartre*. *Van Helmont* à l'Acidité du *Gas* Naturèl; (c'eſt un Terme propre à cet Auteur, par lequèl on peut entendre une Vapeur, ou plutôt un Eſprit, qui entretient l'Harmonie dans tous les autres.) *Sylvius de le Boe* veut que la Palpitation du Cœur procède des Vapeurs coroſives du *Pancreas*. Mais ce ſeroit une Choſe de trop longue halène de prétendre raporter ici les *Hipotêſes* de tous les Viſionaires d'Ecrivains touchant l'Origine de cete Maladie. Je me contenterai, pour vous faire juger du rèſte, de vous en doner une d'un Auteur *Aleman*, nomé *Dolæus*, qui ſe vante d'avoir ècrit une *Enciclopédie* de toute la Mèdecine, comme il l'a-

Sentimens de quèlques Auteurs ſur ce Sujèt.

Terme inconu, propre à van Helmont.

Sentiment de Sylvius de le Boe.

Hipotêſe bizarre de Dolæus.

(*n*) 4.6. (*o*) 4.7. (*p*) 4.3.

l'apèle ; pour nous diriger, dit-il, dans la vraye Conoiſſance de chaque Maladie. „ La Palpita-„tion, dit cet Auteur, eſt un „ Déſordre dans lequèl *Cardimé-„lèck*, (il paroît que c'eſt le *Roi*, „ qui fait ſa Demeure dans le Le-„vain du Cœur,) ſe trouvant „ ataqué, & prèſſé de Guêrres „ Civiles, par un Parti mécon-„tent entre ſes Sujêts, fait les „ plus grans Eforts pour repouſ-„ſer l'Ennemi ; & apelant à ſon „ Secours, ſon bon, & ancien „ Alié, *Microcoſmetor*, Gouver-„neur des *Eſprits Animaus*, il „ donne Bataille aus Perturba-„teurs de ſon Repos.

Solidité de ce que dit Actuarius ſur la Palpitation.

Paſſons par-deſſus tout ce Galimatias, & entrons dans une *Patologie* mieux raiſonée de la Palpitation. Ce que dit *Actuarius* de l'Inégalité du *Pous* dans la *Plétore* ſe trouve ſouvent par èxpèrience n'être que la pure Vérité. Cete Inégalité eſt ſouvent un Avant-coureur non ſeulement de la *Palpitation*, mais encor de la *Sincope*, & de la Mort ſubite ; & eſt une Indication de quèlque Obſtruction dans les Parties voiſines du Cœur. *Galien* le pronoſtiqua ainſi (*q*) dans le Cas d'*Antipater* le *Medècin*, qui mourut fort peu aprês de la manière que nous venons de le dire.

Galien a penſé de même.

Le Pous n'eſt pas ſeulement inégal mais conſiderablement intermittent.

Le *Pous* dans ces Emoticns violentes n'eſt pas ſeulement inégal quant au Tems, ou à la Force, mais encor ſouvent intermittent. Car, le Cœur trouvant de la Réſiſtance dans le Sang, ſoit dans l'Artêre *Pulmonaire*, ſoit dans l'*Aorte* ; & ne pouvant ſur-le-champ s'en rendre le maître ; ſuſpend, pour-ainſi-dire, ſon Mouvement de Contraction, jusqu'à ce qu'il ſoit renforcé par une nouvèle Afluence d'Eſprits, capable de lui faire pouſſer le Sang dans les Vaiſſeaus acoutumés. C'eſt pour cete Raiſon que nous remarquons, que dans un Simptôme de Palpitation violente, l'Intervale eſt bien plus grand entre les Batemens ; & plus l'Intervale eſt long, plus ces Batemens ſont violens. C'eſt-là ce qui arive dans le Cas de la *Plétore*. D'où *Galien* obſerve que pour cete même Raiſon, ceus-là ſont les plus ſujêts aus *Palpitations* dont les *Hémoroïdes*, ou les *Mois*, n'ont plus leur Cours périodique, ou ſont entièrement arêtés. On peut encor atribuer cete Maladie, outre la trop grande Abondance de Sâng, ou à une Rarefaction

Raiſons de ce Phénomène.

Galien.

(*q*) Loc. affect. 4. 11.

Autres Causes de la Palpitation.

èxcèſſive, ou à une Cohéſion trop forte des Particules du Sang, ou enfin à une trop grande Abondance de *Vens* qui rempliſſent, dilatent, & prêſſent trop violemment la Partie ſupérieure de la *Poitrine*, ou le Ventre inférieur. Pour l'une, ou pour l'autre de ces Raiſons, nous voyons que la *Palpitation* eſt un des Simptômes ordinaires, & prèsque inſéparables, des Perſonnes, ou *Hipocondriaques*, ou ataquées de Vapeurs *Hiſtériques*. C'eſt ce que remarque *Actuarius* lui-même; & *Hollerius* raporte un Cas au ſujèt de cete Maladie, dans lequèl le *Péricarde* ètoit dilaté jusqu'à une Dimanſion tout-à-fait èxcèſſive, par le ſeul moyen des *Vens;* ne paroiſſant nule autre Cauſe à laquèle on pût atribuer un Déſordre ſi funèſte.

Hollerius raporte un Cas particuliér, à ce ſujèt.

Actuarius en dit plus ſur la Cure de la *Palpitation*, qu'aucun des autres Mèdecins *Grécs*. Outre les Remédes *Altérans* qui doivent ſe proportioner, ſelon le Tempérament du Malade, & les Peines dont il ſe plaint, il s'apuye le plus ſur la *Saignée*, & ſur la *Purgation;* & c'eſt, je crois, une Métode dont il eſt le premiér qui ait parlé. En èfèt, les Intentions qu'on a pour parvenir à la Cure de cete Maladie doivent être, lorsqu'elle vient de quèlque Diſpoſition particulière des *Eſprits*, & du *Sang*, ou de diminuer le *Flus* qui ſe fait des Eſprits dans les *Nerfs*, ou de ſurmonter la Réſiſtance qui ſe trouve dans les Vaiſſeaus du *Cœur*. Or une douce Evacuation ſemble remplir ces deus Intentions, particulièrement cèle qui ſe fait par le moyen de la Saignée, & de la Purgation; non ſeulement en tant qu'elles déchargent, mais auſſi en tant qu'elles produiſent une Révulſion.

Actuarius s'étend plus qu'aucun autre Anteur ſur la Palpitation.

Je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de Palpitation qui ſoit proprement Originèle, ou *Simpatique*, & qui ait ſa Source dans une mauvaiſe Conſtitution du Sang, où l'un, & l'autre de ces deus Remèdes, ne vienne fort à propos; quèlque choſe que *Sennert* diſe au contraire. Je me ſuis ſouvent étoné auſſi que notre Compatriote *Dr. Willis*, ne faſſe aucune mention, ni de l'une, ni de l'autre, dans ſa Métode de guèrir cete Maladie. *Piſon* (r), aſſés èſtimé pour la Pratique, les recomande toutes deus; comme font à-la-vérité beaucoup d'autres Auteurs qui ont ècrit de la Pratique. Mais ils ſont ſi remplis

Sennert n'eſt pas de ce Sentiment.

Le Dr. Willis n'en dit rien.

Piſon ſe déclare pour la Saignée, & la Purgation;

(r) Sect. 3. 2.

mais comme beaucoup d'autres, il eſt trop ſcrupuleus.

plis, pour la plus-part, de *Clauſes*, & de *Précautions*, qu'il eſt très dificile de bien comprendre de leurs Ectits, quand on doit, ou quand on ne doit pas uſer de ces Remèdes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Galien* a généralement par-tout recomandé la *Saignée*; & qu'il raporte un Cas fort remarquable (*s*) d'une Perſonne qui tous les *Printems* ètoit afligée d'une Palpitation de Cœur fort violente. On uſa, dit-il, de la *Saignée*, chaque *Printems*, pendant trois Ans conſécutifs, dans le Tems de l'*Accès*, & la Palpitation cêſſa. Ce que voyant le Maladè, il prévint le Retour de l'*Accès*, en ſe feſant ſaigner plutôt que de coutume la quatrième Année; & continuant de faire la même Choſe pendant pluſieurs Années, éprouva toujours le même Succès.

Galien raporté un Cas fort èxtr'ordinaire.

Salius veut avèc raiſon qu'on ſaigne, qu'il y ait une Plétore ou non.

Dans le Cas de la trop grande Abondance de Sang, tous les Auteurs conviennent qu'il faut ſaigner; mais *Salius* (*t*) paroît avoir le plus de raîſon en ordonant, comme il fait, de ſaigner, ſoit qu'il y ait une *Plétore*, ſoit qu'il n'y en ait point. Car il eſt certain que, ſoit que nous prenions la *Palpitation*, comme venant d'une trop grande *Précipitation*, ou Agitation des Eſprits, ſoit que nous la conſidèrions comme venant d'une trop grande *Raréfaction*, ou d'une trop forte *Cohèſion*, ou Adhérence des Parties du Sang, capable de cauſer une plus grande Réſiſtance dans les Vaiſſeaus *Excrétoires* du *Cœur*; diminuer la Quantité du Sang, doit ſoulager de toutes les manières. Auſſi voyons nous que dans ces ſortes de *Palpitations* qui ſont des Simptômes, par èxemple, de *Mois* ſuprimés, ou d'*Hémoroïdes* arètées, auſſi-tôt que la Nature a recouvré ſes Uſages ordinaires, le Déſordre du *Cœur* cêſſe entièrement. Bien-plus, le *Flus* ſoudain des dernières dans des Perſonnes qui ne les ont pas ordinairement, ne manque prèsque jamais de produire le même Efèt.

Excelente Règle de Sennert dans la Palpitation.

Sennert donne pour Règle, & elle me paroit très ſage, & très bien fondée, que ſi la *Palpitation* eſt cauſée par une trop grande Abondance d'eaus dans le *Péricarde*, il ne faut ni ſaigner, ni purger; car ſi on fait l'un, ou l'autre, on trouvera certainement qu'on l'a fait en vain; la Cauſe de la Maladie ètant au-de-là du Pouvoir de ces Remèdes. Mais il n'eſt pas moins inconcevable, comment un *Pain*, ou un *Elèctuaire* chaud, ou un Sachèt d'*A-*

Ses Remèdes auſſi dificiles à

(*s*) Loc. affect. 5. 2.
(*t*) Curat. particul. affect.

comprendre que d'autres dont on parle ici.

d'*Aromates* qu'il propoſe, peut diſſiper, réſoudre, ou faire évaporer cete Eau, qu'il eſt à ſon Sens incompréhenſible, comment cete même Eau peut-être atirée au dehors par le moyen des *Véſicatoires* apliquées ſur le *Sternum*.

Sorte de Palpitation incurable.

J'ai tout lieu de croire que ce Cas dont nous parlons eſt incurable; c'eſt en vain que nous diſputerions s'il eſt bon de ſaigner, ou non. Je puis même ajouter ici une Obſervation; à ſavoir, que la plus-part de nos Auteurs en Mèdecine ont omis de parler de la Cure d'une *Palpitation Originèle*, ou qui n'eſt produite que par une mauvaiſe Conſtitution du Sang; & qu'ils ne ſe ſont atachés qu'à former toutes leur Règles de Pratique pour la Cure de la *Palpitation Simpatique*(u), ou qui eſt purement l'un des Simptômes d'une autre Maladie. Cependant il eſt très certain qu'il y a des *Palpitations* qui ne dépendent d'aucune autre Maladie antécédente, ni même d'aucnn Vice du *Cœur*, ou du *Péricarde*; & qu'on peut diſſiper, & guèrir, avèc le Secours de l'Art; comme *Actuarius* le dit ici.

Palpitation originèle omiſe par les Auteurs.

Ils ne parlent que de la Simpatique.

Palpitations guèriſſables.

Actuarius parle le premiér des Purgatifs dous.

Il eſt le premier Auteur *Grèc* qui ait parlé, ou donné la Deſcription des *Purgatifs* dous; tèls que ſont la *Câſſe*, la *Mànè*, le *Sènè*, les *Mirabolans*, &c. Les deus derniérs només furent, dit-il, aportés des Peïs étrangérs dans le Sien; c'eſt-à-dire, de *Sirie*, & d'*Egipte*, en *Grèce*. Il décrit le *Sene* comme un *Fruit*, par où ſans doute il entend la même choſe que *Sérapion* entend par le *Vagina*, ou *Coſſe*; & *Méſué*, par le *Folliculus*, ou petite *Gouſſe*, qui contient la *Semence*. Car, ni ces Auteurs, ni *Actuarius*, ne parlent des *Feuilles*. Nous nous ſervons principalement des *Feuilles* à-préſent; mais on employe auſſi quèlque-fois les *Gouſſes*; & nous voyons par tout ce que nous pouvons trouver de ces Auteurs ſur ce Sujèt, que ces *Gouſſes* ètoient probablement tout ce qu'on employoit du *Sénè*, dans la Mèdecine de ce Tems-là.

Diférences dans l'Uſage du Séné.

Actuarius ajoute que ce Simple a beaucoup de force pour purger le *Flègme*, auſſi bien que la *Bile*. Les Auteurs *Arabes* ne diſent rien du tout de la première de ces deus Qualités. Ce que dit notre Auteur qu'on l'aportoit de *Sirie*, auſſi bien que d'*Egipte*, ſe trouve d'acord avèc les mèilleures Hiſtoires que nous ayons de cete Plante; celui qu'on aporte du *Levant* ètant encor aujour-

Qualités du Séné.

(u) Vid. River.

Il copie les Arabes sur les autres Purgatifs.

jourd'hui le plus estimé. Quant à toutes ces diférentes Sortes de *Purgatifs* dont il parle, il fait ouvertement profession de tirer tout ce qu'il en dit, des Auteurs *Arabes*, qu'il apèle *Barbares;* mais qui, sans contredit, ont été les premiérs qui ont introduit l'Usage de ces *Simples* dans la Mèdecine. Il dit les mêmes Choses qu'eux, des trois Sortes de *Mirabolans;* & il raporte les Noms de *Emblicæ*, & de *Belliricæ*, de leur propre Langue. Mais ces deus dernières Sortes, malgré la grande Afinité qu'elles ont avèc les *Mirabolans*, quant à leurs Qualités, en sont néanmoins distinguées ici, comme par-tout ailleurs, dans les Auteurs *Arabes*.

Emblicæ, & Belliricæ.

Myrepsus distingue cinq Sortes de Mirabolans.

Il paroît que *Myrepsus* est le premiér qui les ait confondu avéc les *Mirabolans;* ce qui lui en a fait distinguer *Cinq* Sortes, comme les Modernes ont fait généralement aprés lui. Ce qu'*Actuarius* dit de la Composition de toutes ces Sortes (*x*), qu'on apèle *Tryphala*, ou plutôt *Tryphera Parva*, (car *Tryphylos*, comme *Gesner* (*y*) veut qu'on lise, paroît être tiré de trop loin), est èxactement la même chose que ce que nous trouvons dans *Sérapion* (*z*), & dans *Mésué* (*a*), qu'il apèle le Sage *Barbare*, & ces Auteurs le recomandent comme lui, dans les mêmes Cas.

Composition nomée Tryphera Parva.

Gesner.

Sérapion.

Mésué.

Actuarius employe un Chapitre tout entiér à parler des *Sirôps*, & des *Julèps* (*b*); & le Sucre est ordinairement l'un des Ingrédiens qui entrent dans la Composition des uns, & des autres. Il a sans doute pris encor tout cela chés les *Arabes*. C'est sur ce Fondement qu'il a passé dans l'Esprit de bien des Auteurs, pour un Homme qui entendoit parfaitement la Langue *Arabe*. Mais quèlque Conoissance qu'il eût de quèlques Mèdecins *Arabes;* une Chose assés remarquable, c'est qu'il ne traite d'aucune autre Maladie, outre cèles qu'on peut trouver dans les autres Auteurs *Grècs;* & qu'il ne dit quoique ce soit de cèles dont les *Arabes* ont fait mention les premiérs; non pas même de la *Petite Vérole*. Les *Sarazins* aportèrent les premiérs cete Maladie, & par-tout où ils portèrent leurs Armes victorieuses, elle se répandit aussi avèc la même Furie, tant en *Afrique*, qu'en *Europe;* & dans la plus grande Partie de l'*Asie*, particulièrement du côté de l'*Orient*.

Actuarius copie encor les Arabes sur les Sirôps, &c.

Il ne traite d'aucune Maladie dont les Arabes ayent parlé.

Nous remarquerons ici en passant

T

(*x*) Meth. Med. 5. 8. (*y*) Epist. 1. 22.
(*z*) Simpl. 95. (*a*) 5. 6.

(*b*) 5. 4.

La Petite Vérole inconue aus Grêcs, plusieurs Siècles après les Ravoges qu'elle avoit fais partout ailleurs.

sant, comme une Chose fort surprenante aprês ce que nous venons de dire de cete Maladie; que pendant plusieurs Siècles, on n'en vit pas les moindres Traces dans tout l'Empire des *Grêcs*. Car si nous nous en raportons, non seulement aus Mèdecins, mais encor aus Hìstoriens de cete Nation, & de ces Tems-là; nous aurons tout lieu de croire qu'elle n'y parût pas; ou bien ils en auroient fait quèlque mention; eux qui pousſoient l'Exactitude jusqu'à raporter l'Hìstoire non seulement des toutes les *Pèstes*, mais du moindre *Tremblement* de Têrre.

Autres Particularités d'Actuarius. Rhodostagma & Intybostagma.

Une autre Chose que nous ne trouvons dans aucun autre Auteur *Grèc*, avant *Actuarius*, c'est qu'il parle de *Liqueurs distilées*, comme du *Rhodostagma*, & de l'*Intybostagma* (c), que le Traducteur a rendu par les Mots de *Stillatitius Liquor Rosarum*. „ Liqueur „ distilée des Roses, & de *Aqua quam Intybus stillavit*, „ Eau di„ stilée de l'*Intybus*„; & que l'Auteur fait entrer dans la Composition des *Julêps*. *Gesner* soutient (d) que les Liqueurs dont il est parlé ici, ne sont préparées par le moyen d'aucune Opération Chimique; & ne sont autre chose que des *Sirôps* faits avèc ces Plantes; de la même manière qu'è- toit fait le *Rhodostacton* décrit par *Paulus* (e).

Gesner.

Rodostacton de Paulus.

Sentiment de Mr. le Clerc, & de Langius sur le Rodostacton.

Mais Mr. *le Clerc* suit le Sentiment de *Langius* (f), & pense autrement que *Gesner*. Il a fait voir fort clairement, que l'Eau *distilée* des Roses dont parle *Actuarius*, est toute difèrente du *Rhodostacton* de *Paulus*, qui n'est composé que de *Suc* de Roses, & de Mièl, mêlés, & bouillis ensemble. Son Opinion sur ce Sujèt paroît très-bien fondée; & pour la prouver encor davantage, permètez moi de raporter ici un Passage, ou deus, de *Nic. Myrepsus*, l'un des derniérs Auteurs *Grêcs*, & qui copie fort souvent *Actuarius*. Il décrit le *Rodostacton* (g) de *Paulus*, avèc cete seule Difèrence, qu'il dit qu'on le peut faire avèc le *Sucre*, aussi-bien qu'avèc le *Mièl*. Il donne ensuite la Dèscription de l'*Hydroroſatum*, tèle qu'*Ætius*, & *Paulus*, nous la donnent eux-mêmes. C'est un Médicament à-peu-prês de même Nature que le précédent; il difère seulement en ce que l'on ajoute de l'Eau aus Roses. Aprês tout cela, il vient enfin à doner la

Myrepsus copie souvent Actuarius.

Hydroroſatum d'Ætius, & de Paulus.

(c) Method. medend. 5. 4.
(d) Præf. Euonym.
(e) Lib. 7. (f) Epist. Lib. 1. 53.
(g) Sect. 39.

la *Recète* de ce même *Julèp* d'*Actuarius*: ce qui prouve du-moins, qu'il le croyoit une Préparation toute difèrente des deus autres. En èfèt quiconque fera réflèxion sur la Composition elle-même, s'apercevra clairement de son Absurdité, à-moins qu'on ne veule entendre l'*Eau distilée* des Roses. Autrement ce seroit se doner le double de la Peine pour rien, & recomencer la Préparation deus fois de suite avèc les mêmes Ingrédiens, sans qu'on en pût tirer, ou même èspèrer le moindre Avantage.

Nécèssité de penser ici comme Mr. le Clerc.

Mr. *le Clerc* supose qu'*Actuarius* avoit été élevé dans les Ecoles des *Arabes*, & qu'il y avoit apris quèlque chose de la *Chimie*; mais ceci ne paroît qu'une simple Conjècture, qui n'est fondée sur aucune Autorité, bonne, ou mauvaise. Car, quoiqu'il soit hors de doute qu'*Actuarius*, comme on l'a remarqué ci-dessus, conoissoit quèlques uns des Médicamens qu'ils avoient introduit; ce qu'on pouroit atribuer à quèlque Comerce accidentèl, ou à quèlque Fréquentation casuèle entre les *Grècs*, & les *Arabes* en ce Tems-là: cèpandant il ne paroît pas qu'il eût la moindre Conoissance de leurs Ouvrages en Mèdecine; de même qu'on peut conoître une Drogue qui vient des Indes *Orientales*, ou *Occidentales*; & savoir son Usage; sans néanmoins savoir rien de plus, touchant la *Théorie*, ou la Pratique, de la Mèdecine de ces Pèis-là.

Supozition de Mr. le Clerc *touchant l'Education d'*Actuarius, *sans fondement.*

Quant à cet Article de la Distilation, ou de l'Introduction d'aucune Branche de l'Art des *Chimistes* dans la Mèdecine, Mr. *le Clerc* en fixe l'Epoque au Tems d'*Avicène*; qui, selon qu'il le supose, fut le premiér qui introduisit l'usage de cete sorte de Sience dans la Pratique de la Mèdecine.

Epoque de l'Usage de la Chimie dans la Mèdecine, fixée par Mr. le Clerc.

Je n'entrerai point ici dans aucun Détail touchant l'Origine de la Chimie médicinale. Je dois seulement remarquer en passant, que si elle vient des *Arabes*, comme en èfèt elle en peut venir, l'Honeur de l'Invention doit bien plutôt être rèstitué à *Rhazes*. Car, pour ne rien dire du *Mercure* èteint, & sublimé, dont cet Auteur (*b*) parle aussi; il décrit encor l'*Huile d'Oeufs*, qui est la seule Préparation *Chimique* que je puisse trouver dans *Avicène*. Outre cela, *Rhazes* nous donne la premiére Dèscription qui ait jamais été faite de l'*Oleum Benedictum*, ou *Philo-*

Rhazes est plutôt l'Inventeur de la Chimie que tout autre Arabe.

Huile d'Oeufs.

(*b*) Ad Almanz. S. 42.

Oleum Philosophorum.

sophorum ; & il s'étend particulièrement à èxpliquer coment il se fait ; c'est-à-dire, dans une *Retorte* de vêrre capable de suporter le Feu, & bien lutée, (*Luto sapientiæ*, dit le Traducteur), en augmentant le Feu insensiblement, & par dégrés, jusqu'à ce qu'une *Huile rouge* en sorte par la Distilation.

Les Grêcs Chymistes n'ont écrit que de la Transmutation, & de la Fusion des Métaus.

Voilà je crois, le prémièr Auteur qui ait dit la moindre Chose des Préparations *Chimiques ;* car ce que nous lisons dans les Anciens *Grécs Chimistes*, comme on les apèle, ne regarde que la *Fusion*, ou la *Transmutation* des Métaus. Mr. *le Clerc* a choisi *Avicéne* pour en faire le premiér Introducteur de la *Chimie* dans la Mèdecine ; pour cete seule Raîson aparemment, qu'on trouve, dit-il, dans ses Ouvrages, la première mention qui ait jamais été faite d'un Remède *Chimique*, quoi-qu'il soit unique ; à savoir, l'*Eau-rose distilée ;* & il cite deus Endrois de cet Auteur qui en parlent (*i*). Mais s'il veut bien prendre la peine d'èxaminer *Avicéne*, avèc un peu plus d'atention, il trouvera qu'il n'y a pas un seul Mot qu'on puisse entendre de la Distilation ; mais seulement une Explication fort simple de la Manière de faire bouillit des Roses dans de l'Eau ; la même dont se servoient les Grêcs pour faire leur *Rodostacton*, ou leur *Hydrorosaton*. On en peut croire ce que dit *Gesner* des anciens *Arabes*, que par-tout où l'on trouve dans leurs Ecrits l'Eau de quèlque Plante, on ne doit entendre autre chose qu'une simple *Décoction*. Car il est certain que de tous les Ecrivains *Arabes*, *Jean Damascéne* surnomé *Mésué*, qui vivoit vers la Fin du *Douzième* Siècle, sous le Règne de *Frédéric Barberousse*, est le premiér qui ait décrit la Manière de faire cete Eau par une Opération *Chimique*.

Il n'y a rien dans Avicène qui doive faire penser qu'il a voulu parler de la Distilation.

Gesner veut que les Arabes n'ayent parlé que de la Décoction.

Mésué.

Frédéric Barberousse.

Cepandant, il y a lieu de se persuader que l'*Eau-rose distilée* ètoit en usage parmi les Grêcs, avant le Tems dont nous parlons. Car nous trouvons dans l'Histoire ècrite par *Anna Comnena* un Passage fort particuliér, & qui s'acorde entièrement avèc ce Sentiment. L'Empereur se trouvant mal, & ètant prêt à s'évanouir, on lui versa de cete Liqueur dans la Gorge, & il revint aussi-tôt à lui. Les Paroles de ce Passage (*k*) sont τὸ τῆς ῥόδων ϛαλάγμαλος. Je ne crois pas que cete Exprèssion se puisse entendre, ou être apropriée, ni à *Sirop*, ni à *Décoction*, ni

Passage d'Anna Comnena qui peut prouver, que l'Eau-rose distilée ètoit conue des Grécs, avant cet Empereur.

(*i*) De Virib. Cordis, & Pleurit.

(*k*) Lib. 5. *vers la Fin.*

ni au *Suc* de Roſes èxprimé, dumoins ſi l'on veut s'en tenir aus Termes propres, & naturêls à la Langue *Grèque*. Si on l'aplique quèlque-fois à la *Liqueur* d'une Plante, c'eſt lorsqu'aprês avoir fait une Inciſion à la Plante, il en découloit une Liqueur goute-à-goute; comme il arive dans les Végétables qui donnent de la *Gomme*, ou du *Baume*, de cete manière.

Le ſimple Suc de Roſes eſt peu capable d'un tel Efet.

Outre cela, on ne peut guère s'imaginer, que dans le Cas dont cete Hiſtoire fait mention, le ſimple *Suc* des Roſes ait jamais pu paſſer pour un Cordial, dans une parèille Extrémité.

La Mort de cet Empereur, qui ètoit *Alèxis Comnène*, ariva en 1118. Ainſi, ſupoſant que l'on doive entendre le Paſſage ci-deſſus, de l'Eau-roſe *diſtilée*, il paroîtra qu'elle fut conue des *Grècs* fort peu aprês le Tems d'*Avicène*.

La Princeſſe Anna Comnena, Auteur de cete Hiſtoire, entendoit la Mèdecine.

Nous pouvons remarquer ici en paſſant, que la Princeſſe qui aècrit cete Hiſtoire ayant paſſé pour fort éclairée dans pluſieurs Arts, & dans pluſieurs Siences, peut auſſi avoir eu quèlque Teinture de la Mèdecine. Nous la voyons fort emprêſſée à tâter le *Pous* de ſon Père, & à former un Jugement touchant ſes Forces, par les Batemens qu'elle remarque. Elle donne une Rélation fort circonſtanciée de ſa Maladie, & elle obſerve la Vérité du *Pronoſtique* que fit ſur ce Cas le Mèdecin *Nic. Calliclès* alors fort renomé, lorsque tous les autres Mèdecins s'ètant declarés contre la Purgation, aprês que l'Humeur de la *Goute* ſe fut arètée dans l'Epaule, ce Mèdècin prédit que, puisque cete Humeur avoit quité les Extrémités, ſi on ne tâchoit à la chaſſer par la Purgation du Poſte dont elle s'ètoit emparé, èlle retomberoit bien-tôt ſur des Parties plus nobles; ce qui en èfèt ariva: & fort peu de tems aprês un *Aſme* ètant ſurvenu, la Mort ne tarda guère à emporter ce Prince.

Elle circonſtancie la Maladie de ſon Père. & juge du Pronoſtique du Medecin Calliclès.

Nous avons encor dans cete Hiſtoire une Dèſcription auſſi ample qu'élégante d'un *Hopital* magnifique que l'Empereur ſon Père fit bâtir en faveur des Malades. C'eſt-là, à ce qu'il paroît par les Hiſtoires, l'une des premières Fondations de cete Nature parmi les *Grècs*, & je crois qu'en cete Qualité, elle peut avèc quèlque ſorte de Juſtice prétendre une Place dans l'Hiſtoire de la Mèdecine. Je la lui donerai donc, ſans craindre qu'on m'acuſe de trop m'éloigner de mon Sujèt; mais en même tems je tâ-

Dèſcription d'un Hopital fondé par Alèxis, peut trouver place dans l'Hiſtoire de la Medècine.

Grandeur, & Figure de cet Hopital. Dèſſein de ſon Erèction, & ſes Fonds.

cherai d'être auſſi court qu'il me ſera poſſible.

Alèxis fit bâtir une nouvèle Ville de figure quarée, près de l'Embouchure de la *Mer noire*; & parmi les Edifices dont elle fut compoſée, il y avoit un *Hopital*, qu'il fonda par compaſſion pour les Infirmités ausquèles la Nature humaine eſt ſujète; & pour que ceus qui ſeroient Eſtropiés, & Invalides, y puſſent trouver une Subſiſtance honête. On y voyoit acourir en foule, comme autre-fois au *Porche* de *Salomon*, tant les Aveugles, que les Boiteus; & il ètoit également rempli de toutes ſortes de Perſonnes, afligées de toutes ſortes de Maladies. Le Bâtiment ètoit double, & élevé à la Hauteur de deus Etages. Il comprenoit une ſi grande Etendue de Tèrrain qu'on ne pouvoit le viſiter entièrement dans l'èſpace de toute une Journée. Quoi-que les Habitans de cete Ville, & ceus qui rempliſſoient cet *Hopital*, n'euſſent ni Rentes, ni Tèrres, ni Poſsèſſions aucunes, & qu'ils fuſſent réduits à une Pauvreté égale à cèle de *Job*, il ne manquoient jamais de rien; ayant reçu abondament de la Main libérale de ce Prince, tout ce qui ètoit néceſſaire à leur Entretien. Cete Fondation avoit d'autant plus lieu de paroître ſurprenante, que des Gens qui ſembloient ne rien avoir du-tout, avoient néanmoins des Tréſoriérs, & des Receveurs; & que les plus grans de l'Empire ſe feſoient un honeur de prendre ſoin de leurs Afaires. Ils firent par ce moyen de grandes Aquiſitions, & on ne voyoit autre choſe que des Préſens, des Lègs, & autres Bienfaits, portés en foule, pour aider à l'Avancement d'un Ouvrage ſi Charitable; que la Princèſſe qui en fait l'Hiſtoire, vècut aſſés long-tems pour voir enfin achevé. Mais ce fut l'Empereur *Alèxis* ſon Père qui, comme nous avons dit, en jeta les premiérs Fondemens; qui aſſigna de grans Revenus, provenans tant de la Tèrre, que de la Mer, pour le maintenir; & qui ordona que l'un des principaus Miniſtres de l'Empire en eût toujours la Dirèction.

Les plus Grans ſe font un honeur de prendre ſoin de cet Hopital.

Quoi-qu'il y eût des Soldats, qui avoient été èſtropiés à la Guêrre, & des viéilles Gens incapables de gagner leur Vie par le Travail de leurs Mains; on l'apeloit néanmoins *L'Hopital des Orfelins*; par-ce qu'ordinairement le Nombre des Enfans tombés dans ce Malheur, ètoit de beau-

On le nomme l'Hopital des Orfélins; & pourquoi?

beaucoup supérieur à celui de tous les autres Infortunés qui trouvoient un Asile dans cete charitable Maîson. Les Lètres patentes en furent sèlées du *Seau d'Or*, pour en mieus assurer les Fonds, & les Revenus annuêls. Les Receveurs ètoient obligés de tenir des Contes très èxacts des moindres Choses, pour se pouvoir aprés cela justifier, en cas qu'ils fussent le-moins-du-monde soupçonés d'avoir mal employé l'Argent des Pauvres.

Seau d'Or.

Procope nous dit bien que *Justinien* fonda plusieurs de ces Hopitaus; mais il n'entre dans aucun Détail à leur égard, comme il fait à l'égard des autres Edifices publics, bâtis par cet Empereur. D'ailleurs, si on aprofondit tant-soit-peu l'Histoire Ancienne, tant de la *Grèce*, que des autres Pèïs; il ne se poura qu'on ne soit surpris de trouver si peu de chose touchant ces Sortes de Fondations.

Autres Hopitaus fondés par Justinien.

Très peu d'autres Fondations pareilles dans les Histoires grèques.

Mais pour revenir à *Actuarius*, & conclure ce qui me rèste à dire de son Traité touchant *la Métode de Cure*; cet Auteur est tout ensemble èxact dans la Dèscription, & curieus dans le Chois de ses Remèdes; & son Ouvrage peut fort bien passer pour un bon Sistême de Pratique dans la Mèdecine.

Les deus Livres qui traitent des *Esprits*, sont ècrits d'une manière qui tient plus de la *Phisiologie*; & tous ses Raisonemens dans cet Ouvrage paroissent avoir pour Fondement, les Principes établis par *Galien*, *Aristote*, &c. sur cete Matière. C'est pourquoi, comme il est à-peine d'aucun Usage, soit pour conoître, ou pour guèrir les Maladies, je ne vous en entretiendrai pas davantage; & je vous renvoye à *Barkhuysen*, où vous en trouverez un Extrait. Je me contenterai de vous faire remarquer que le Stile de cete Piece est fort éloigné d'être impur, ou grossier; qu'il est même assaisonné partout du viéil Idiome *Attique*, qu'on à tant de raison d'èstimer, & qu'on trouve si rarement dans les Ecrivains *Grècs* modernes.

Actuarius se fonde ici sur les Principes de Galien, d'Aristote, &c.

Cet Auteur a composé encor *Sèpt* Discours sur les *Urines*; & il y a traité cete Matière avèc autant de clarté, que d'èxactitude: & quoi-qu'il se règle sur le *Plan* qu'en a tracé *Théophile*, il y a néanmoins beaucoup ajouté du sien. De-sorte qu'il à laissé à-peine quèlque chose de nouveau à dire aus Modernes: quoi-que plusieurs de ces Mrs. ayent copié prèsque mot-à-mot ce même Ou-

Sèpt Discours sur les Urines, composés par Actuarius, èxcèlens.

Ouvrage d'*Actuarius*, sans lui faire l'Honeur de le nomer le-moins-du-monde. Il finit ce Traité par un Chapitre, qui mérite d'être lu de tous les Mèdecins. Il y fait une Remarque fort judicieuse à l'égard des *Pronostiques*, & de la Manière de les faire selon les Maladies. Il dit que rien ne contribue davantage à les former justes, que le *Pous*, & l'*Urine* joins ensemble; & nous voyons aussi que dans ses Livres *de la Métode de Cure*, il a parlé fort savament de ces deus *Indications*, sans les séparer.

Le Pous, & l'Urine, peuvent être le Fondement d'un Pronostique sur.

On a cru pouvoir soupçoner qu'il avoit traduit ces Livres d'*Avicène*, par-ce qu'il conoissoit quèlques Drogues des *Arabes*; mais la Manière dont *Avicène*, & lui, ont ècrit, est si diférente, qu'il ne paroît pas qu'il puisse y avoir le moindre Fondement pour une semblable Conjècture. Il seroit même bien plus probable, que la Copie *Arabe* que nous en avons en Manuscrit, a été traduite du *Grèc*.

Raison pour croire qu'il n'a pas traduit d'Avicène.

Nous n'avons point de Preuves assés claires du Tems auquèl nous pourions nous fixer, pour déterminer celui où cet Auteur a vècu. Il passe, quoi-que sans beaucoup de fondement, pour avoir vècu dans le *Onzième* Siécle. Il y a des gens qui le font vivre dans le *Douzième*. *Lambecius* le fait déscendre jusqu'au Comencement du Quatorzième; pour cete seule Raison que dans le Manuscrit de *Viene*, les Livres touchant *la Métode de Cure*, sont dédiés à *Apocauchus*, qui, selon lui, est le même qui fesoit une si grande figure sous le Règne d'*Andronicus*, & de *Cantacuzenus*, environ les Années 1330, & 1340. La Force de cete Raison dépend de cete Circonstance; & comme les Argumens dont il se sert pour l'apuyer, ont quèlque chose d'assés particuliér, permètez moi de les èxaminer ici pour un moment.

On ne sait pas au juste le Tems auquèl il a vècu.

Raisonement de Lambecius pour mètre Actuarius vers le 14. Siècle.

Il s'éforce de prouver qu'*Apocauchus* est la Persone dont parle *Actuarius*, quoi-que celui-ci ne le nomme pas, qui fut envoyé en Ambassade dans le *Nort*; & qu'ètant son Compagnon d'ètude (*l*) sous *Joseph Rachendytes*, il lui dédia ses Livres des *Esprits*. Il en parle comme d'un Homme fort versé dans la Philosophie, & dans la Mèdecine, & pour le prouver, il a recours à l'Histoire de *J. Cantacuzenus*, où, dit-il, *Apocauchus* est apelé par ironie ὁ διδάσκαλος ὁ ὀκνηρὸς καὶ μαθητὴς τοῦ πρᾴου καὶ φιλανθρώπου

Examen de ces Raisons.

(*l*) Præfat. in 1. & 2. Meth. Medend.

πʙ (*m*), *Magiſter Orbis, & Diſcipulus mitis illius ac benigni Præceptoris*, *nempe* Joſephi Rhachendytæ, *cujus nomen ibi ſubaudiendum eſt* „ Maître du Monde, & Diſciple de ce Maître „ dous, & humain; à ſavoir, *Joſeph Rachendites*, dont il faut „ ſous-entendre ici le Nom. „ —— Enſuite de quoi il dit; *Huc etiam pertinet quod* Joh. Cantacuzenus *refert*, Apocauchum *metaphoricis loquendi modis a medicinâ deſumptis uti conſueviſſe; & Joh.* Cantacuzenum, *ſuum appellaſſe* Medicum (*n*), *utpote cujus operâ multis implicatus periculis, & miſeris affectus modis, ereptus atque curatus fuiſſet*; „ à „ ceci ſe raporte ce que dit *J. Cantacuzenus*, qu'*Apocauchus* „ ſe ſervoit ordinairement d'Exprèſſions métaphoriques priſes „ de la Mèdecine, & qu'il avoit „ apelé ce même *J. Cantacuzenus* ſon *Mèdecin*, par-ce qu'étant environé de pluſieurs Dangérs, & afligé de pluſieurs maladies difèrentes, il en avoit „ été délivré, & *guèri*, par ſon „ moyen. „ Voilà quéls ſont ſes propres Mots. Mais quoi-que *Fabricius* les raporte, & qu'il les prenne implicitement dans ce même Sens; ils ne laiſſeront pas de paroître fort ſurprenans à ceus qui prendront la peine de conſulter l'Hiſtorien lui-même. Car dans le premiér des deus Paſſages que nous avons cité aprês lui, *Cantacuzenus* eſt ſi éloigné de vouloir parler d'*Apocauchus*, qu'il eſt évident qu'il y parle du Patriarche *Jean*, & qu'il le repréſente comme un Homme glorieus, un mauvais Cœur, & un Eſprit mal fait; qui prétendoit être en-même-tems l'Inſtructeur, & le *Maître* du Monde; & le Diſciple de celui qui ètoit *dous, & humble de Cœur*, & amateur de la *Nature Humaine*; ſous lequèl Caractêre, il eſt clair qu'il parle de notre Divin *Sauveur J. Chriſt*, & non pas de *Rhachendytes*. Cela ſe prouve par un autre Endroit (*o*), où il ſe ſert de la même Exprèſſion, & du même Tour de phraze, dans un Sens tout parèil.

Elles ne ſont rien moins que ſolides.

Erreur du premiér Paſſage.

Le Patriarche Jean eſt le Perſonage dont on veut parler, dans l'Hiſtoire en quèſtion.

Il y a une autre Erreur à-peu-prês de la même Conſéquence dans l'autre Paſſage; touchant les *Exprèſſions métaphoriques* tirées de la Mèdecine, dont il prétend qu'*Apocauchus* prenoit tant de plaiſir à ſe ſervir; l'Hiſtorien ne dit pas un Mot qui ait du raport à cela. Il eſt bien vrai qu'il raporte, qu'*Apocauchus* avoit cou-

Erreur du ſecond Paſſage.

(*m*) Lib. 3. 36. (*n*) 3. 10.

(*o*) Lib. 3. 74.

tume de l'apeler son *Mèdecin*, non dans un Sens litéral, mais par-ce qu'il l'avoit èfèctivement aidé à se tirer de plusieurs dangereus Embaras. Mais cela est très éloigné de vouloir dire, qu'*Apocauchus* eût aucune Teinture de la Mèdecine, ou aucun Goût pour cet Art. L'Histoire prétend même si peu doner *Apocauchus* pour Homme de Lètres, qu'elle le représente comme un Personage qui, d'un Comencement très obscur, & d'une Fortune aussi basse; en un Mot de Sous-Commis qu'il ètoit dans les *Finances*, s'ètoit enfin par la Subtilité de son Génie, & par ses Artifices à amasser de l'Argent, dont il ètoit fort avide, élevé jusqu'à afermer lui-même quèlques Revenus de l'Empire, & de là s'ètoit avancé jusqu'au Poste de *Chèf des Publicains*, sous le Règne d'*Andronicus*. Ensuite changeant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & passant à celui d'*Andronicus*, le Petit-Fils de l'autre, en Homme qui n'avoit pas le moindre Sentiment de honte, ou d'honeur; il s'insinua tèlement peu-à-peu dans les Bonnes-Graces de ce Prince, qu'il fut *Quèsteur*, Gouverneur de la Cour, & de l'Empire, & enfin *Grand Duc*; & tout ce que pouvoit être un Homme au-dessous de l'Empereur, selon que les propres Termes de *Cantacuzenus* le donnent à entendre.

Hisloire, & Caractère véritable d'Apocauchus.

Ce qu'il y a de plus étonant à tout ceci; c'est qu'il jouissoit de cete Puissance èxtraordinaire, contre l'Inclination même, & le Sentiment de ce Prince (*p*), qui se servoit de lui pour ces grans Emplois; & qui cepandant ne le regardoit au fond, que comme le plus grand Coquin qu'il y eût au Monde (*q*). A-la-fin, ce même *Apocauchus* s'ètant toujours comporté avèc une Insolence èxtrème, comme c'est l'ordinaire de ces Ames de boue; & passant avèc justice pour l'Auteur de toutes les Calamités publiques, trouva la Récompence que méritoient ses Crimes, & fut assassiné par les Prisoniérs l'An 1345.

Les Princes sont entrainés quèlquefois à employer des Gens pour qui ils n'ont nule Estime.

Mort Tragique d'Apocauchus.

Mais je reviens à mon Sujèt, & je dis; supposé que le Caractère de cet *Apocauchus* pût convenir à la Personne dont parle *Actuarius*. il est néanmoins impossible que ce puisse être le même Homme. Car c'est une Chose aisée à prouver que, non seulement *Actuarius*, mais encor un autre Auteur qui le cite, & même le copie asses souvent, doivent tous deus avoir vècu avant lui. C'est de

Actuarius a vècu avant cet Apocauchus.

(*p*) 3. 14.
(*q*) 2. 38.

de *Nic. Myrepſus* dont je veus parler, le derniér des Auteurs *Grècs*, ſi encor on peut apeler *Grèc* le Langage rude, & groſſiér, dans lequèl il a ècrit. Cet Auteur s'eſt donné la peine de ramaſſer enſemble en manière de *Diſpenſatoire*, les diferens Médicamens compoſés qu'il a trouvé diſperſés çà-&-là, tant dans les Auteurs *Grècs*, que dans les *Arabes*. Il eſt très certain qu'il n'a point compilé cet Ouvrage avant l'Année 1300. Car, non ſeulement *Pière d'Abano*, le fameus Conciliateur, qui mourut en 1316. mais même *M. Sylvaticus*, & *François Piémontois*, tous deus Mèdecins de *Robert* Roi de *Sicile*, & qui ont ècrit dès les premières Années de ſon Règne qui comença en 1310. raportent tous pluſieurs Remèdes de lui, en le nomant, que nous trouvons èfèctivement dans ſa Colèction. Voilà jusqu'où l'on peut pouſſer les Argumens négatifs. Mais quoi-qu'ils ne paroiſſe pas de combien il ètoit plus ancien, cepandant il paroît probable, qu'il n'a pas vècu loin de la Fin du *Treizième* Siècle. Car, pour ne rien dire de l'*Antidote* de *Michèl* l'*Ange*, qui pouroit bien être le premièr Empereur du Nom de *Paléologue*, environ l'An 1250. & dont l'Epouſe ètoit Fille d'*Alèxandre* l'*Ange*, il donne encor la Dèſcription d'un autre, dont le Pape *Nicolas* ſe ſervoit.

Pière d'Abano, M. Sylvaticus, François Piemontois, font preuve qu'Actuarius n'a pas vècu ſi tard que Lambecius le prétend.

Michèl & Alèxandre L'Ange Empereurs.

Le Pape Nicolas Troiſième.

Je crois que ce Pape peut-être le *Troiſieme* de ce Nom, qui mourut en 1280. & qui ètoit Contemporain de *Myrepſus*; par-ce que, ſelon que les Choſes aloient en ces Tems-là, il paſſoit pour un Homme fort ſavant, & auſſi grand Protècteur, qu'il ètoit amateur de toutes Sortes de Bèlles Lètres. Ceci eſt dumoins une Preuve ſufiſante qu'*Actuarius* eſt un Ecrivain plus ancien encor que *Lambecius* ne le fait.

Le Stile d'Actuarius prouve encor qu'il ètoit plus ancien.

J'ai déja dit quèlque choſe du Stile d'*Actuarius*; & je crois qu'on en peut tirer encor une Preuve qu'il ètoit plus ancien. Car ſi nous le comparons, ſoit avèc *Pſellus*, ſoit avèc *Simeon*, nous ſerons aiſément convaincus que ſa Diction eſt beaucoup plus polie, & plus pure, que cèle de ces deus Auteurs. Enfin il eſt très certain, qu'aprês l'An 1200. nous trouvons à-peine un Ecrivain qui n'ait, ou un grand Mélange de *Grèc moderne*, ou quèlque *Barbariſme* pris des autres Langues.

Le Grèc eſt devenu barbare depuis 1200.

Si l'on vouloit encor conti-

nuer d'aléguer l'Autorité du Manuſcrit où l'on trouve ce Livre d'*Actuarius* dédié à *Apocauchus;* il eſt aiſé de répondre une bonne fois pour toutes ; ou qu'il faut que ce ſoit quelqu'autre Perſonne du même Nom ; ou que le Titre ait été forgé à plaiſir. Car ce n'ètoit point une Choſe dont les Copiſtes de Manuſcrits fiſſent le moindre Scrupule, & nous en avons des Exemples auſſi anciens que l'Etabliſſement de la Bibliotèque de *Philadèlphe.*

Titres des Manuſcrits forgés par les Copiſtes.

Autres Auteurs, & autres Ouvrages dont il eſt inutile de parler dans cete Hiſtoire.

On peut trouver les Noms de quèlques autres Auteurs *Grécs*, auſſi-bien que quèlques autres Ouvrages de ceus dont nous avons parlé jusqu'ici, dans *Athenæus*, *Photius*, *Lambecius*, *Fabricius*, &c. Mais comme ils ne peuvent contribuer que très-peu de choſe à illuſtrer, ſoit l'Hiſtoire, ſoit l'Art même de la Mèdecine, je les paſſe tous ſous ſilence. Je ne dirai rien non plus des Auteurs *Latins* qui ont vècu aprês *Galien ;* puisque Mr. *le Clerc*, dans la première Edition de ſon Hiſtoire, a donné d'eux tous une Rélation auſſi èxacte, qu'elle eſt ample. Si l'on en èxcèpte *Marcellus Empiricus*, qui avèc une Impudence qui tient de l'Efronterie, a pillé, & copié mot-à-mot *Scribonius Largus ;* & n'a rien ajouté à ce bèl Ouvrage qu'il nous a laiſſé, que quèlques bagatèles de Remédes, ou plutôt une Légende des ſiens propres, qui ne méritent pas d'être apelés autrement.

Conclusion de cet Ouvrage.

Me voilà arivé à la Fin de l'Hiſtoire que j'avois entrepris ; & que j'ai taché de vous doner, toute courte qu'elle eſt, auſſi-bien apuyée de bonnes Autorités qu'il m'a été poſſible d'en trouver. Elle comprend ce petit Nombre d'Auteurs *Grécs* qui ont vècu depuis *Galien ;* & j'y ai joint un Somaire des Choſes qui ſe rencontrent dans leurs Ecrits, qui ont du raport à l'Avancement, & au Progrès de la Mèdecine. On a cru aſſés fortement pendant un long-tems que les Anciens avoient à-peine rien fait pour l'Avancement de cet Art, outre ce qui eſt compris dans ce Nombre prodigieus de Traités compoſés par ce Grand Homme. Ce qui a fait naître ce Sentiment eſt peut-être, qu'on s'aperçoit d'abord, à l'ouverture des Livres de ceus qui ont ſuccedé à *Galien*, qu'ils

Opinion qui a pris le deſſus pendant fort Long-tems.

Ocaſion de cete Opinion.

qu'ils ont copié beaucoup de Choſes de lui ; ſur quoi bien des Gens ont été portés à croire, ſans vouloir ſe doner la peine d'èxaminer, & de comparer leurs Ouvrages, qu'ils n'ont fait quoique ce ſoit que copier. A-la-vérité, aucun de ces Auteurs n'a encor pris le moindre ſoin de les déſabuſer ſur cet Article ; ce qui nous a été laiſſé là-deſſus par voye de Comentaire, n'ètant principalement employé qu'en Remarques de *Gramaire*, ou de *Critique ;* ſans qu'il y paroiſſe le moindre Déſſein d'èxpliquer ce qui peut avoir quèlque Raport, ſoit à l'Hiſtoire, ſoit à la Pratique de la Mèdecine, du Tems de chaque Auteur. Je n'ai pas beſoin d'aporter d'autre preuve de ceci, que les *Dolabellæ* de *Cornarius* ſur *Paulus*.

Peu de ſoin des Editeurs, & de combien peu d'Utilité ſont leurs Remarques pour l'Hiſtoire de la Mèdecine.

Une autre Circonſtance à pu encor contribuer inſenſiblement, à établir cete fauſſe Opinion ; c'eſt l'Extinction de toutes les Sèctes ; ou pour mieux dire, leur *Réunion* (r) en une ſeule aprês *Galien ;* comme je l'ai remarqué en ſon lieu. Car il eſt en quèlque manière hors de doute, que les premiérs Siſtêmes d'une Nouvèle Doctrine, particulièrement, ſi elle eſt un peu èxtravagante, & bizâre, fit alors ce qu'une pareille Choſe fait, & fera toûjours ; c'eſt-à-dire, beaucoup plus de bruit dans le Monde, que ne fera quèlque Progrês que ce ſoit en matière de Pratique ; ſoit par raport à un Remède particuliér, ſoit à l'égard d'une Opération nouvèle. D'ailleurs, comme il paroît que les Ecrivains en Mèdecine ne ſe ſont apliqués pendant le Cours de pluſieurs Siècles, qu'à cete ſorte d'Etude dont nous venons de parler en dernier lieu ; cela ſeul peut-être une Raiſon de ce qu'ils ont été ſi peu èſtimés. Mais avèc tout le rèſpèct du aus *Hipotéſes*, qui ètoient les principales Marques de Diſtinction qu'il y eût parmi ces Sèctes, & ausquèles, comme à leur Centre, toutes leurs Recherches tendoient abſolument pour la plus-part ; je m'imagine que l'Invention d'un nouveau Médicament, ou d'une nouvèle Métode de Cure, mériteroit pour-le moins autant de trouver place dans les Annales de la Mèdecine. J'ai raporté des Exemples, & l'on en pouroit encor raporter davantage, pour prouver que les Mèdecins dont j'ai parlé, ont décrit des Maladies, dont perſonne n'avoit parlé auparavant ; qu'ils ont enſègné des

Autre Circonſtance qui a pu contribuer à établir l'Opinion ci-deſſus.

L'Invention de quèlque Nouveauté préférable à tout ce que peut dire un Hiſtorien d'ailleurs.

(r) *C'eſt de là probablement que la Sècte* Epiſynthétique *a pris ſon Nom.*

Les Mèdecins dont on a donné l'Hiſtoire ont beaucoup Contribué au Progrès de la Mèdecine, & de la Chirugie.

Métodes nouvèles de guèrir les anciennes ; qu'ils ont fait mention de Médicamens nouveaus, tant ſimples, que compoſés ; & enfin qu'ils ont ajouté beaucoup de Choſes à la Pratique de la *Chirugie*. Si l'on m'acorde une fois que ce ſont là de véritables Progrès qui ayent été faits dans l'Art de la Mèdecine, je crois auſſi qu'on ne peut pas nier, que cete Sience n'ait toujours continué de ſe perfèctioner, jusqu'à l'Année 600.

Catalogue des Maladies èxtrait d'Hipocrate par Mr. Le Clerc.

C'eſt ce dont pouront encor moins douter ceus qui réflèchiront ſur les Rélations que nous avons des Maladies, dans ces difèrentes Périodes de Tems. Mr. *Le Clerc* nous a donné un Catalogue de tous les Accidens, & de toutes les Maladies, ou qu'*Hipocrate* a décrit, ou dont il a ſeulement fait mention. Ce Catalogue eſt beaucoup plus long que ce que nous trouvons de ſemblable dans *Celſe*. Je ſouhaiterois qu'il en eût parèillement fait un des Maladies dont a parlé *Galien* : nous vêrions par-là que le Nombre n'en ètoit pas ſi fort augmenté que nous pourions nous l'imaginer naturèlement, à en juger par la Groſſeur, & par l'Etendue de ſes Ouvrages. Mais ſi nous èxaminons les Ecrits d'*Ætius* dans la vue de nous ſatisfaire ſur le Progrès qu'on avoit fait de ſon Tems dans la Découverte d'un plus grand Nombre de Maladies, & ſi nous comparons ce qu'il dit là-deſſus avèc ce qu'on lit dans *Galien*, nous trouverons que ce Nombre, ſelon le Conte qu'il en fait, monte à prèsque un *Tiers* davantage. Ce ſeroit peut-être une Choſe trop ennuyeuſe, & trop peu inſtructive, de m'arèter ici à faire de grans Détails, c'eſt pour quoi je me renfermerai dans un ſeul Exemple, à ſavoir celui des *Yeus*.

Il l'ètoit beaucoup plus de celui d'Ætius.

Le Nombre peu augmenté du Tems de Galien.

Maladies des Yeus mentionées, par Hipocrate, Cèlſe, & Galien,

Les Maladies ausquèles cet Organe eſt ſujèt, ſelon que nous les trouvons mentionées dans *Hipocrate*, & dans *Cèlſe*, ſont à-peu-près les mêmes, & peut-être *trente* en tout. *Galien* nous donne les Noms de pluſieurs autres, qui à-la-vérité n'ont entre elles aucune Difèrence èſſentièle; c'eſt pourquoi il ne s'amuſe point à en doner de Dèſcription. Dans *Ætius*, qui a employé un Livre entiér (*s*), & plus, à traiter de ces Maladies, on en trouve tout-au-moins une fois davantage èxpliquées fort au-long, & on les y voit acompagnées, tant de leurs Simptômes, que de la Métode

moindre en Nombre que cèles, qui ſont mentionées par Ætius.

(*s*) 2, 3, & 4.

tode de les guèrir. *Cèlse* n'en décrit que *Tréize*, & *Galien* à-peine une ou deus, qui demandent l'Opération de la Main ; mais *Ætius* traite de *Trente* toutes diferentes, où il conſèille d'avoir recours aus Opérations Manuèles. Dans une entre autres, qui eſt une grande Fluxion, il raporte fort au long trois diférentes Manières de la guèrir (*t*), par le Secours de la *Chirugie*.

Ætius parle des Opérations de la Chirugie dans les Maladies des Yeus.

Je dois encor obſerver, que dans ce Livre-ci, qui eſt un des plus longs, *Ætius* cite beaucoup moins d'Auteurs, qu'il ne fait ordinairement dans les autres. Cela ſufit dn-moins pour rendre aſſés raiſonable la Penſée qu'on auroit, que ce qu'il a ècrit ſur ce ſujèt, eſt plus généralement fondé ſur ſa propre Expèrience. Il eſt évident que c'eſt une Vérité à l'égard de pluſieurs Paſſages : & les principaus Auteurs qu'il y cite ſont *Sèvère*, & *Demoſtène*, deus ſavans Ecrivains, comme ces Fragmens le témoignent. Le Derniér avoit été Diſciple d'*Alèxandre* de *Hérophile*, ſurnomé *Philalèthès*, auſſi-bien que ſon Maître ; & il ècrivit trois Livres ſur les Maladies des Yeus, que *Galien* dit qui ètoient fort èſtimés de ſon Tems.

Sèvère, & Démoſtène, *Médecins.*

Alèxandre Philalèthès.

(*t*) Cap. 89. 90. 91.

Quant à la *Chirugie* en particuliér, je crois pouvoir afirmer, ſans nèanmoins prétendre déroger aus Ecrivains plus anciens, qui ſi on veut bien èxaminer *Ætius*, & *Paulus*, on ſe convaincra facilement par pluſieurs Choſes qu'on ne trouvera, ni dans *Galien*, ni ailleurs, que de leur Tems on avoit déja fait de grans Progrès dans cete Branche de la Mèdecine. L'on peut même remarquer en général une fois pour toutes, que les Auteurs dont j'ai parlé dans cete Période de Tems jusqu'à l'Année 600. & ceus dont ils ont conſervé les Fragmens à la Poſtérité, n'ètoient pas de ces Compilateurs dont il ne ſe trouve que trop, qui n'entendent pas ce dont il veulent traiter ; mais qu'ils ètoient tous des Gens d'une Pratique fort étendue, & d'une Expèrience conſomée.

Ætius & Paulus montrent qu'on avoit fait de grans Progrès dans la Chirugie de leur Tems.

Si ces Auteurs ètoient des Compilateurs, ils ne reſſembloient pas à la plu-part de ceus qui ne font que des Colèctions.

Aprés tout, il y a très peu de raiſon de s'étoner, que les Ecrivains *Grècs* qui ſont venus les derniérs, fuſſent des Gens d'un Caractère inférieur aus précédens, & qu'ils ayent fait très peu, ou point de Progrès dans l'Art dont ils feſoient Profèſſion ; puisqu'il eſt très certain que de leur Tems, & pendant pluſieurs Siècles, une Ignorance craſſe, & Univerſèle, envelopa tout le Monde de ſes Té-

Dans l'afreuse Ignorance qui a duré plusieurs Siècles, on ne doit pas s'atendre que la Mèdecine ait été Privilégiée.

Ténébres impénétrables. On ne doit donc pas s'atendre que la Mèdecine eût alors aucun Privilége pour se perfèctioner, ou seulement tant-soit-peu s'avancer, pendant que toute sorte de Litérature, & généralement toutes les Siences, ètoient presqu'absolument éteintes. On ne voit pas coment elle auroit pu être exemte des Calamités générales de ces Tems-là.

Vous voyez, MONSIEUR, que je n'ai pas plus d'èstime qu'on n'en doit avoir, pour ces Ecrivains du dernièr Ordre : cepandant, je ne regrète nulement, ni le Tems que j'ai employé, ni la Peine que j'ai pris à les lire. Car, quèlque peu considèrable que soit le Profit qu'on en peut tirer, on ne doit pas dire néanmoins qu'on ne doive point du tout les regarder. J'y ai trouvé assés dequoi me convaincre des grans Avantages que nous pouvons recevoir des Ouvrages de tous nos Prédécèsseurs; non seulement de ces grans Auteurs qui feront à jamais l'Objèt de la Vénération des Savans; mais même de ceus qui sont à-peine parvenus à ce qu'on se souvint de leur Nom. Je suis très-assuré que la Métode la plus sure pour se rendre capable de bien pratiquer la Mèdecine, est de se rendre tous les Auteurs qui en ont ècrit, très familiérs, & particulièrement les Anciens.

On doit lire toutes sortes d'Auteurs en Medecine, quèlque petit qu'en doive être le Profit.

C'est la mèilleure Métode pour se rendre habile.

Si cete Proposition semble trop forte à quèlques Personnes qui ne peuvent rien goûter que leur propres Réflèxions sur leur propre Pratique; je les prie de considèrer, qu'il y a du moins certains Cas qui n'arivent que très rarement. Lorsqu'ils arivent, j'ose bien afirmer qu'ils seront bien moins surprenans pour un Homme qui a lu avèc atention les bons Auteurs qui ont ècrit de la Mèdecine. Bien plus, ces Cas seront conus bien plutôt, & distinguées beaucoup plus clairement, par un Homme qui a beaucoup lu, que par le plus grand Génie d'entre ceus qui mépriseut ces sortes de Secours.

Les Cas qui arivent rarement sont mieux conus de ceus qui ont beaucoup lu.

Il n'y a point de Mèdecin qui ne fasse, & qui ne doive faire des Obsèrvations sur sa propre Expèrience; mais il est hors de doute qu'il sera bien plus capable de porter un Jugement juste, & de règler ses Obsèrvations, s'il

Un Mèdecin doit joindre ses propres Obsèrvations à sa Lècture.

s'il eſt en ètat de comparer ce qu'il voit, avèc ce qu'il a lu. Ce n'eſt point-du-tout faire injure au Jugement d'un Homme, ni vouloir borner ſon Génie, de dire que ces deus Choſes ſe peuvent reunir heureuſement, & s'employer avèc beaucoup d'avantage à fouiller dans les Opinions, & dans la Métode de ceus qui ont vècu avant lui, a les èxaminer, & à tacher ſur de parêils Fondemens de réuſſir encor mieux, s'il lui eſt poſſible. On le peut dire d'autant mieux, qu'il n'y a point de Mèdecin qui ſoit abſolument obligé de former ſon Jugement ſur celui d'aucun autre; & qui ne puiſſe ſuivre le ſien propre, ſans s'atacher en èſclave aus idées, & aus Opinions d'aucun Auteur, qu'autant qu'il les trouve conformes à la Raiſon; & qu'il croit qu'il eſt poſſible de les réduire en pratique pour le Cas dont il s'agit.

Un Mèdecin n'eſt pas obligé de former ſon Jugement ſur celui d'aucun autre.

On ne doit donc point aprèhender que ſon Génie naturel, quelque grand, quelque ſubtil qu'il ſoit, puiſſe être embaraſſé, ou jeté dans quelque erreur par la Lecture. Ce Champ eſt trop vaſte, & trop fertile; le Jugement, & le Génie, ont trop là de quoi s'étendre; l'un, & l'autre, peuvent du-moins autant ſe former en aprenant à bien diſcerner entre un Auteur, & un autre; & ſouvent entre les Endrois, & les diferens Paſſages d'un même Auteur; qu'ils n'en peuvent jamais trouver dans la plus étendue, & la plus diverſifiée de toutes les Pratiques.

La Lècture ne ne peut jamais faire de mal, & eſt fort éloignée de confondre les Idées.

C'eſt une Choſe qui me paroît èxtremément préſomptueuſe dans ceus même qui ſe peuvent le plus glorifier d'une longue Expèrience, que de s'imaginer qu'ils ne peuvent rien trouver de nouveau, ou qui vale la peine de s'y arèter, dans les Ecrivains des premiers Siècles. Pour moi je ne ſe convois pas coment un Homme de probité, peut ſe contenter d'une Conoiſſance ſi ſuperficièle de ſa Profèſſion, tèle qu'on la peut aquerir purement dans la Lècture de quèlques Siſtêmes modernes; & qu'il puiſſe ſe croire aſſes éclairé pour décider en *Souverain Juge de la Vie, & de la Mort*, (car enfin c'eſt la Vérité à-là-lètre); par-ce qu'il a conſulté quèlques deus, ou trois Diſpenſatoires, parcouru autant de Catalogues d'Apoticaires; ou, ce qui eſt à-la-vérité un peu plus à-la-mode, ſacrifié quèlques Mois de ſon Tems dans un Hopital. C'eſt un Orgueil dont quèlques uns de notre Siècle, & de notre

Un Mèdecin eſt Juge de la Vie, & de la mort; & c'eſt une trop grande Préſomption de ſe contenter d'une Sience ſuperficièle.

Notion d'Esprit fort nuisible à la Mèdecine comme à la Théologie.

Nation, ont le malheur d'être entachés; & l'on n'en voit que trop qui mépriſent les plus celèbres, & les plus ſavans Auteurs, dans leur Profeſſion. Je ne ſais ſi les Principes chéris de tout ce qu'on apèle *Eſprit fort*, pouſſés trop loin au-de-là de leurs juſtes Bornes, n'ont pas fait du moins autant de mal dans la Mèdecine, que dans la Théologie.

Si on ne ſuit pas un Auteur, à cauſe ſeulement de ſon grand Nom; du-moins on ne doit pas le condaner ſans le lire, puis-qu'il a ce grand Nom.

Il eſt certain qu'on ne doit point avoir de Foi implicité pour les Idées, ou pour les Opinions d'un autre, ſeulement par-ce que cet autre eſt ancien, & porte un grand Nom; mais il eſt du moins auſſi vrai, qu'une grande Réputation établie de-longue-main eſt une Raiſon ſufiſante, pour ne pas condaner les Anciens Auteurs, ſans les entendre, pour-ainſi-dire, ſans peſer leurs Raiſons, & leurs Argumens, & ſans voir s'ils méritent cete Condanation qu'on paſſe ainſi ſur eux ſi à-la-lègère. Je crois pouvoir m'aſſurer que ſi on veut bien èxaminer l'Afaire avèc impartialité, on trouvera que c'eſt ſur de très grans, & de très bons Fondemens, qu'*Hipocrate*, *& Galien*, ont été reconus dans tous les Tems pour les deus plus grandes Lumières, & comme les *Pères* de la Faculté, & qu'on a porté un ſi grand Rèſpèct à leurs Ecrits, durant une Succéſſion continuèle de tant de Siècles.

C'eſt avèc Raiſon qu'on a toujours rèſpècté Hipocrate & Galien.

Il eſt fort poſſible que dans le Cours de tant d'Années il y ait eu de grans Perſonages, des Hommes ornés des plus grans Talens, des Gens auſſi conſomés dans l'Expèrience, auſſi rompus dans la Pratique, que le Siècle préſent, quèlque renomé qu'il ſoit, en puiſſe produire. Mais nous ne voyons pas, qu'il ait jamais été regardé comme une Marque d'un grand Jugement, de ſe croire trop habile pour aprendre de perſonne. Cepandant, nous voyons que c'eſt aujourd'hui le Défaut de bien des gens. On ne veut s'en raporter qu'à ſa propre Expèrience; on mépriſe tout le rèſte des Hommes; on ne veut aprendre que de ſoi-même.

Se croire trop èclairé pour aprendre de perſonne n'eſt pas la Marque d'un bon Jugement.

Je demanderois ici, pourquoi ſeroit-ce une Inutilité, & une Perte de tems pour un Mèdecin, de comparer les Maladies, les Simptômes, les Raiſonemens, les Remèdes, qui nous ont été laiſſés dans les Ecrits des Auteurs, tant anciens, que modernes? Puis-qu'en feſant cete Comparaiſon, & en obſervant, ſoit en quoi ils s'acordent, & difèrent entre eux, ſoit où l'un, ou l'autre, a réuſſi; ou s'eſt trouvé trompé par un Succès

con-

Un Homme ne peut pas préférer les Modernes ans Anciens, s'il n'a lu les uns, & les autres.

contraire ; il peut trouver beaucoup plus de raîſon de préférer les Modernes, (s'ils doivent être préférés), que le Monde ne tombera d'acord de lui en doner, s'il n'a ſeulement entendu qu'une Partie ; & condané l'autre ſans la voir.

On dit ordinairement, & on le croit de même, que la *Matière Médicale* eſt non ſeulement beaucoup perfèctionée, mais encor renfermée dans des Bornes beaucoup plus étroites que dans l'Antiquité. On pouroit peut-être diſputer ſi cela eſt vrai èxactement, & dans tous ſes Poins ; mais qu'il ſoit vrai, ou faus, il importe peu pour la Sience dont nous parlons : à-moins qu'on n'aléguât auſſi, que le Nombre des Maladies a été parèillement abrégé, ce que je ne croirai pas. Cepandant, ſi on vouloit ſe règler ſur la Métode conciſe, & abrégée d'étudier de pluſieurs de notre Fraternité, nous rejèterions entièrement le Divin Vieillard *Hipocrate*, en mépriſant, & en renverſant le Premiér de tous ſes *Aphoriſmes*. Mais ſi jamais la Mèdecine en venoit-là, je ne comprens pas pourquoi nous ne nous enrôlerions pas auſſi-bien ſous les Etendars du premiér *Empirique* qui ſe croira en ètat de prétendre à la moindre Autorité. Car enfin, où eſt la Difèrence en fait de Sience, entre former toutes nos Idées ſur tèl, ou ſur tèl Auteur particuliér, & borner toutes nos Ordonances à tèl, ou à tèl Médicament particuliér.

La nouvèle Manière d'étudier la Mèdecine tend à répudier Hipocrate.

L'Expèrience eſt ſans doute d'un grand ſecours dans les Siences, & il n'y a point d'Homme de bon ſens qui en voulut, ou mépriſer, ou négligér les Avantages. Mais on ne doit pas nier en même-tems, qu'on ſe ſert ſouvent du *Mot*, quoi-que le même *Efèt* ne s'enſuive pas toujours avèc la même Certitude. Un Homme peut pratiquer tous les Jours de ſa Vie, & n'en être pas plus avancé, malgré toute ſon Expèrience, s'il a négligé de faire les Obſervations néceſſaires, que cete Expèrience lui pouvoit ſuggérer. Il n'eſt pas même fort probable, qu'il puiſſe jamais être fort curieus dans ſes Obſervations, (ſupoſé qu'il en faſſe), lorſqu'il ſuit toujours ſa Pointe, ſans s'écarter jamais du Chemin qu'il s'eſt tracé à lui-même ; ni ſe faire d'autre Siſtême, ou avoir d'autre Intention, ou Point de Vue, que ce que ſes propres Lumières, toutes petites, & toutes bornées qu'elles ſont, lui peuvent inſpiret.

L'Expèrience eſt d'un grand ſecours, mais elle ſert encor davantage jointe à la Lècture des bons Auteurs.

Au-lieu que ſi on parcourt les Auteurs, on joint l'Avantage de l'Expèrience des autres à celui qu'on tire de la ſienne propre; & c'eſt de la ſeule Concurence de l'une, & de l'autre, qu'on peut èſpèrer d'avancer conſidèrablement dans les Conoiſſances nécéſſaires à l'Exercice de ſa Profeſſion. Autrement le plus vieus Praticien ſeroit toujours le mèilleur, & le plus habile Mèdecin; & il y auroit très peu de diference, à le prendre même du côté de la Sience, entre une viéille *Garde-Malades*, & le Profèſſeur du monde le plus Métodique.

Autrement, il n'y auroit point de diference d'une Garde Malade à un Profeſſeur en Mèdecine.

Nonobſtant tout ce que j'ai dit jusqu'ici, je ſuis fort éloigné de croire, ou de penſer, que de lire toutes ſortes de Livres pourvu qu'ils parlent de la Mèdecine, ſans Jugement, & ſans faire les Atentions, & les Obſervations convenables, puiſſe doner à un Mèdecin toutes les Lumières dont il a beſoin dans ſon Art. „ Lire beaucoup, a dit un „ très ſavant Homme, & man„ ger beaucoup, c'eſt la même „ choſe; tous les deus font beau„ coup de mal à ceus qui n'en „ font pas une bonne Digèſtion. Je ne dis pas non plus que de ſe renfermer ſimplement dans l'Etude des Anciens, ſoit ſufiſant pour rendre un Homme capable de pratiquer. Tout ce que je prétens eſt qu'on ſoutienne l'Honeur, & la Dignité de la Faculté; & cela ne ſe peut faire que par des Gens d'un Savoir capable de remplir une ſi juſte Intention. Mais on ne peut ariver à ce Dégré de Sience ſans lire, & ſans comparer enſemble, les Anciens, & les Modernes; & ſans faire les Aplications de ce qu'on trouve dans leurs Ouvrages, ſelon qu'on en peut tirer de l'Utilité, ou par raport à quèlque Idée générale, ou dans un Cas qui demande un Secours préſent.

On ne doit pas lire tout non plus, ſans Diſcernement.

On ne doit pas ſe renfermer dans les Anciens, il y faut joindre les Modernes.

C'eſt la Manière de faire ces Aplications judicieuſes qui fait, & qui doit faire, qu'un Mèdecin l'emporte au-deſſus d'un autre pour la Réputation. Faute de cete Conoiſſance ſi nécéſſaire des meilleurs Auteurs, nous en voyons un Nombre infini d'autres, avoir très mal réuſſi dans leurs Ouvrages. On les voit ſe doner de grans Airs d'autorité, & ſe prévaloir hautement de pluſieurs Années de pratique; & lorsqu'ils viennent à ècrire ſur les Maladies, ils le font, pour la plus-part, de manière qu'on perd tout le Tems qu'on employe à les lire; par-ce qu'ils n'en valent pas la peine. Ils ſont

Un Mèdecin ſe diſtingue d'un autre par l'aplication qu'il fait de ſes Lèctures & de ſes Expèriences paſſées aus Cas préſens.

ſi éloignés de comprendre, ou de ſuivre ce bon ſens qu'on trouve par-tout dans les Ouvrages de leurs Prédécèſſeurs, que ſouvent ils ne ſavent pas même en quèle Langue ils les ont ècrit.

Motifs que le Dr. Freind a eu en adrèſſant cet Ouvrage au Dr. Mead.

On pouroit ſans doute pouſſer encor plus loin cete Matière, touchant les Avantages qu'on retire de la Conoiſſance des meilleurs Auteurs; mais ce Traité eſt déja beaucoup plus gros que je n'avois dèſſein de le faire; & une plus longue Digrèſſion deviendroit enfin inèxcuſable. Je me repoſerai donc, s'il vous plaît, pour vous doner lieu d'en faire autant. Permètez moi ſeulement, Monsieur, de dire ici un Mot du Motif qui m'a engagé à vous adrèſſer ma Lètre, ou plutôt mon Diſcours, & qui eſt encor à préſent auſſi vif, qu'il l'ètoit lorsque je començai d'ècrire; c'eſt ma Reconoiſſance ſincère pour l'Amitié toute èxtr'ordinaire que vous m'avez toujours témoigné, & pour l'Intêrêt plein de bonté que toute la Faculté à bien voulu prendre à ce qui me regardoit, dans un Tems où il ſembloit que je pouvois être en quèlque Danger. Ce ſont là des Choſes dont je me reſſouviendrai toujours avèc la plus ſenſible de toutes les Joyes, & que je me crois obligé de reconoître de la manière la plus publique qui ſoit en mon Pouvoir. Je ſuis &c.

Fin de la Premiere Partie.

TABLE
DES
NOMS PROPRES
contenus dans la première Partie de cet Ouvrage.

Le Chifre marque la Page, *a* la première Colonne, & *b* la seconde.

A.

Abano (*Pierre d'*)
Abi (*Osbaïa*) 134, *a.*
Abulpharagius 3, *b.* 4, *a.*
Actuarius 9, *b.* 10, *b.* 61, *a.* 94, *b.* 138, *b.* 139, *a.* 141, *a.* 142, *a.* 144, *a, b.* 145, *a, b.* 146, *a, b.* 147, *a.* 151, *a, b.* 152, *a, b.*
Achilles (*Gasserus*) 98, *b.* 103, *a.*
Adolphus (*Occo*) 98, *b.*
Adrien (*L'Empereur*) 10, *a.*
Ætius 2, *a, b.* 3, *a.* 4, *a.* 6, *a, b.* 7, *b.* 8, *a.* 9, *b.* 10, *a, b.* 12, *b.* 16, *a, b.* 17. *a, b.* 18, *b.* 19, *a.* 20, *a.* 21, *a.* 25, *b.* 27, *a, b.* 28, *a, b.* 29, *a.* 31, *a.* 32, *b.* 34, *a, b.* 36, *a, b.* 37, *b.* 39, *a, b.* 40, *b.* 49, *a.* 52, *b.* 62, *a.* 65, *a.* 67, *b.* 85, *a.* 86, *b.* 97, *b.* 98, *a.* 117, *a.* 130, *b.* 131, *a, b.* 132, *b.* 133, *b.* 136, *b.* 139, *a.* 140, *a.* 146, *b.* 158, *b.* 159, *a. b.*
Agathias 3, *a.* 68, *a.* 81, *b.* 82, *b.* 129, *b.*
Agrippa 36, *b.*
Albucasis 8, *b.* 20, *a.* 22, *b.* 24, *b.* 26, *b.* 27, *a.* 111, *a.* 117, *a*
Alèxandre (*de Tralles*) 2, *a.* 3, *a, b.* 4, *a.* 32, *b.* 50, *b.* 51, *a.* 52, *a, b.* 53. *b.* 54, *a, b.* 55, *b.* 56, *a, b.* 63, *b.* 64, *a, b.* 65, *a, b.* 66, *b.* 67, *b.* 85, *a.* 87, *b.* 130, *b.* 131, *a, b.* 134, *b.* 135, *b.* 138, *a.*
——— (*le Grand*) 4, *b.*
——— (*de Heropbile*) 159, *a.*
——— (*l'Ange*) 155, *b.*
Alèxis (*Comnène*) 149, *a, b.* 150, *a, b.*
Allatius (*Leon*)
Alpinus (*Prosper*)
Ambroise (*Paré*) 88, *b.* 95, *a.* 127, *a, b.*
Amrou 3, *b.* 4, *a.*
Anastasius 37, *a.*
Ange (*Alèxandre l'*)
Ange (*Michèl l'*)
Anna (*Comnéna*) 135, *b.* 137, *a.* 148, *b.* 149, *a.*
Andromachus 36, *a.*
Andronicus 152, *b.* 154, *a.*
Antigonus (*Gonatas*) 4, *b.* 85, *b.*
Antyllus. 7, *b,* 96, *b.* 109, *a.* 110, *a.*
Antipater 141, *a.*
Antonin (*M.*) 70, *a.*
Apocauchus 152. *b.* 153, *a, b.* 154, *a. b.* 156, *a.*
Apollonius 8, *b.*
Aquapendente (*Fabricius d'*)
Archigénès 7, *b.* 18, *a, b.* 20. *b.* 48, *a.*
Arculanus *J.* 24, *b.*
Arebindus *P.* 69, *b.* 70, *a.*
Aretæus 3, *b.* 44, *a.* 48, *b.* 53, *b.* 55, *b.* 88, *a.* 93, *a.* 110, *b.* 118, *a.*
Aristote 5, *a.* 57, *b.* 68, *a.* 133, *a.*
Arsès 75, *a, b.*
Artabazes *P.* 74, *b.*
Asclépiade 17, *a.* 110, *b.*
Asclèpiodotus 54, *a.* 67, *a.*
Athenæus 156. *a.*
Aubin (*St.*) 130, *a, b.*
Auguste (*César*) 3, *b.*
Avicène 18, *a.* 26, *b.* 27, *a.* 62, *b.* 152, *a.*
Aurelianus (*Cælius*)

B.

Barberousse (*Frédéric*)
Barbète 89, *a,* 90, *b.* 92, *a,* 98, *a.* 100, *a.*
Barkhuysen 16, *b.* 136, *b.* 151, *b.*
Bartolin 103, *b.* 104, *a.*
Bartèlemi (*St.*) 104, *b.*
Basile (*St.*) 118, *b.*
Bernard (Mr.) 22, *a.* 90, *a.* 114, *b.*
Blaise (*St.*) 42, *a.*
Blondus 72. *b.*

Boc

Boe (*Sylvius de le*)
Boëce 73, *b.*
Botoniate (*Nicéphore*)
Bucas 75, *b.*

C.

Cæcilianus 13. *a.* 64, *a.*
Cælius (*Aurelianus*) 20, *b.* 49, *a.* 54, *b.* 110, *a.*
Cæſalpinus 124, *b.* 125, *a.*
Calliclès 149, *b.*
Camanuſali 22, *a.*
Cantacuzenus (*l'Empereur*) 152, *a, b.* 153, *a, b.*
Capoue (*Léonard de*)
Cardiméleck 141, *a.*
Caryſtius (*Dioclès*) 4, *a, b.* 5, *a.*
Cavadès 73, *b.*
Celſe 7, *b.* 17, *a,* 20, *b.* 35, *b.* 54, *a.* 62, *a.* 87, *a.* 88, *b.* 90, *a.* 113, *a, b.* 114, *a.* 117, *a.* 120, *b.* 158, *a. b.*
Céſar (*Jules*) 4, *a.*
Chartier 131, *a.*
Cirille (*Patriarche d'Alexandrie, St.*) 2, *b.*
Claude (*Céſar*) 13, *a.* 120, *b.*
Clerc (*voyez* Le Clerc)
Columella 23, *a.* 24, *b.*
Colombus 123, *a, b.* 125, *a.*
Comnéna (*le Princeſſe* Anna)
Comnène (*Iſaac*)
Conſtantin) *Pogonat*) 3, *b.*
——— (*Ducas*) 135, *a, b.* 137, *a.*
——— (*Porphirogénète*) 135, *a, b.*
——— (*Monomaque*) 137, *a.*
Cornarius 93, *a.* 157, *a.*
Coſmas 47, *a.*
Coſroé (*Roi de Perſe*) 70, *a.* 71, *b.* 72, *a, b.* 73, *b.* 74, *a.* 138, *a.*
Cutilas 75, *b.*

D.

Damaſcène (*Méſué, J.*)
Damaſcius 70, *b.*
Danaus 41, *a.*
De le Boe (*Sylvius*)
Demetrius (*Pepagomenus*) 138, *a, b.*
Démoſtène 159, *a.*
Diemerbroek 100, *b.*
Dioclès (*Caryſtius*) 4, *a, b.* 5, *a.* 85, *b.*
Diogène (*de Phénicie*) 70, *b.*
Dioſcoride 60, *a.* 62, *a.*
Domitien 20, *b.*
Donal (*d'Autonar*) 11, *a, b.*
Dolæus 140, *b.*
Douglas 92, *b.*
Ducas (*Conſtantin*)

E.

Elpidius (*Archiater*) 63, *b.*
Empiricus (*Sextus*)
——— (*Marcellus*)
Eraſiſtrate 136, *a.*
Eſculape 67, *b.*
Eſdras 136, *a.*
Etienne 47, *a.* 73, *b.* 131, *b.* 132, *a.* 133, *a, b.* 234. *a, b.*
Evagrius 80, *b.* 81, *a, b.*
Evergètes (*Ptolomée*)
Eunapius 2, *b.* 6, *a,* 15, *a.*
Euſtathius 15, *b.*

F.

Fabricius (*d'Aquapendente*) 3, *b.* 4, *b.* 6, *b.* 42, *a.* 65, *a.* 90, *a.* 112, *a.* 113, *a.* 117, *a.* 125, *a, b.* 138, *b.* 139, *a.* 153, *a.* 156, *a.*
Fallopius 34, *b.* 37, *a.* 90, *b.* 91, *a.* 99, *a.*
Fernèl 98, *b.* 99, *b.* 103, *a.*
Foreſtus 11, *b.* 109, *b.*
François (*Piémontois*) 155, *a.*
Frédéric (*Barberouſſe*) 148, *b.*

G.

Galien 1, *a.* 2, *b.* 5, *b.* 6, *a, b.* 7, *a, b.* 8, *a, b.* 13, *a, b.* 15, *b.* 16, *b.* 17, *a, b.* 26, *a.* 27, *b.* 32, *b.* 36, *a.* 37, *b.* 43, *b.* 44, *b.* 45, *a, b.* 46, *a, b.* 48, *a.* 49, *b.* 56, *b.* 57, *a, b.* 59, *a.* 64, *a.* 66, *a.* 83, *a.* 86, *b.* 87, *a.* 88, *a.* 93, *a, b.* 96, *a.* 97, *b.* 98, *b.* 117, *a.* 118, *a, b.* 123, *a.* 128, *b.* 130, *a, b.* 131, *a, b.* 132, *b.* 133, *a, b.* 137, *b.* 138, *b.* 139, *a.* 140, *a.* 141, *a, b.* 143, *a.* 151, *b.* 156, *a, b.* 157, *a.* 158, *a, b.* 159, *a, b.* 162, *a.*
Gaſſendi 126, *a.*
Garcia (*ab Horto*) 61, *a.*

Garengeot 108, *b.*
Gallerus (*Achilles*)
Gaza (*Iſidore de*)
Geſner 95, *a.* 145, *a.* 146, *a.*
Glandorp 21. *b.*
Glauco 133. *b.*
Gonatas (*Antigonus*)
Gorgias 70, *b.*
Gorrhæus 10, *b.* 11, *a.*
Grammaticus (*Jean*) 4. *a.*
Gregoire (*de Nazianze, St.*) 3, *b.*
Guichardin 106, *a.*
Guillaume (*de Saliceto*) 111, *b.*
Guinther 16, *a.*

H.

Harvey 124, *b* 126, *a.*
Héliodore 7, *a.*
Helmont (*Van*)
Héraclès 7, *a.*
Héraclide 113, *b.*
Heraclius (*l'Empereur*) 3, *b.* 130, *a.* 132, *a.* 134, *b.*
Herodicus 33, *b.*
Hérodote 7, *b.* 39, *a.*
Heſychius 66, *b.*
Hildanus 24, *b* 33, *b.* 34, *b* 88, *b.* 91. *b.* 99, *b.* 127, *b.*
Hipocrate 2, *b.* 4, *b.* 5, *a.* 16, *a.* 18, *a.* 20, *b.* 33, *b.* 35, *a.* 36, *b.* 44, *a*, *b.* 49, *a.* 50, *a.* 55, *a.* 58, *a*, *b.* 62, *a.* 65, *b.* 83, *a.* 86. *b.* 93, *a* 118, *a.* 123, *a.* 125, *a.* 130, *a*, *b.* 132, *a* 133, *a.* 158, *a*, *b* 162, *a.* 163, *a.*
Hollerius 24, *b.* 38, *b.* 142, *a.*
Homère 45, *b.* 69, *a.* 133, *a.*
Horace 117, *a.*
Horne (*Van*)
Howel (Dr.) 76, *b.* 80, *b.* 81, *b.*

I.

Jaques (*Pſychreſtus*)
Jean (*le Patriarche*) 153, *b.*
Jean (*Grammaticus*)
——— *Damaſcène* (*Méſué*)
Job 150, *a.*
Ionicus 14, *b.*
Iſaac (*Comnène*) 130, *a.*
Iſidore (*de Gaza*) 66, *b.* 70, *b.*
Julien (*L'Empereur*) 2, *b.* 15, *a*, *b.* 40, *b.*
Juſtinien (*L'Empereur*) 3, *a* 66, *a.* 72, *b.* 80, *b.* 151, *a.*
Juſtin (le jeune, *Empereur*) 3, *a.*

K.

Kempfer 26, *b.* 27, *b.*
Kulter 9, 10, *a.* 67, *b.*

L.

Lambecius 9, *a*, 10, *a*, *b.* 131, *b.* 132, *a.* 135, *a.* 137, *a.* 152, *b.* 155, *b.* 156, *a.*
Lanciſi 105, *b.* 106, *a.*
Lanfranc 22, *a.*
Langius 146 *b.*
Largus (*Scribonius*)
Laurent 106, *a*
Le Clerc 1, *a*, *b.* 2, *a.* 5, *a.* 6, *a.* 7, *b* 26, *b.* 27, *a.* 43, *a.* 60, *a.* 85, *a.* 121, *b* 134, *a.* 146, *b* 147, *a*, *b.* 148, *a.* 156, *a.* 158. *a.*
Leon (*Allatius*) 137, *a*, *b.*
——— (*de Thrace Empereur*) 3, *a.* 66, *b.* 135, *a.*
Léonard (*de Capoue*) 121, *a.*
Léonide (*d'Alexandrie*) 8, *a.* 17, *b.* 19, *b.* 25, *b* 26, *b* 36, *a.* 86, *b.*
Linden (*Vander*)
Littre (Mr.) 101, *b.* 106, *b.* 107, *a*, *b* 108, *a.*
Luc (*St.*) 11, *a.* 118, *b.* 119, *a*, *b.* 120, *a*, *b.*
Lucrèce 84, *a.*

M.

Magnus 14, *b.*
Malélas 67, *b.*
Marc (*St.*) 11, *a.* 119, *b.* 120, *a.*
Marcellus (*Sidetès*) 10, *a.*
——— (*Empiricus*) 65, *a.* 117, *a.* 156, *a.*
Marchetti 108, *a.*
Martius 135, *a.*
Maſſarias 57, *b.*
Muſurus 138, *a.*
Mathieu (*St.*) 119, *b.* 120, *a.*
Maurice 130, *a.*

Meckeren 95, *b.*
Mercurialis 8, *a.*
Méſué 145, *a.* 148, *b.*
Michel (*l'Ange*) 155, *a.*
Microcoſmétor 141, *a.*
Michèl (*Paléologue*) 138, *a.* 155, *a.*
—— (*Ducas*) 137, *a.* 138, *a.*
Monardès 62, *b.*
Monomaque (*Conſtantin*)
Moreau 155, *b.*
Myrepſus 61, *a.* 145, *a.* 146. *b.* 155, *b.*

N.

Nazianze (*St. Grégoire de*)
Nechepſo (ou *Nechepſus*) 36, *b.*
Nemeſius 122, *a. b.* 123, *a.*
Nicéphore (*Botoniate*) 137, *b.*
Nicolas (*Le Pape*) 155, *b.*
Nicoſtrate 41, *a.*
Nonus 135, *a. b.* 136, *a. b.* 137, *a.*
Nuck 91, *b.*

O.

Occo (*Adolphus*)
Oribaſius 2, *a. b.* 4, *a.* 6. *a. b.* 9, *b.* 10, *b.* 11, *b.* 12, *a. b.* 13, *a. b.* 14, *b.* 15, *a. b.* 16, *a. b.* 44, *a. b.* 46, *b.* 48, *a.* 49, *a.* 52, *b.* 62, *a.* 85, *a.* 96, *b.* 136, *b.* 140, *a.*
Osbaïa (*Abi*)
Oſtanès 45, *a.*
Othman 3, *b.*
Ovide 16, *a.*

P.

Paléologue (*Michèl*)
Palladius 130, *a. b.* 131, *a. b.*
Paracèlſe 1, *b.* 34, *b.* 140, *b.*
Parapinaceus (*Michèl Ducas*)
Paré (*Ambroiſe*)
Paul (*St.*) 119. *a.*
Paulus (*Æginetus*) 2, *a.* 3, *b.* 4, *a. b.* 6, *b.* 10, *b.* 15, *b.* 17, *a.* 19, *b.* 20, *a.* 26, *a. b.* 52, *b.* 60, *b.* 61, *a.* 85, *a. b* 86, *a.* 87, *a. b.* 88, *a.* 89, *b.* 92, *a. b.* 93, *a.* 94, *b.* 97, *b.* 98, *b.* 108, *b.* 109, *a. b.* 110, *b.* 111, *a. b.* 112, *b.* 113 *a.* 117 *a.* 133, *b.* 136, *b.* 139, *a.* 140, *a.* 146, *b.* 157, *a.* 159, *b.*
Pécquet 128. *a.*
Péluſiote (*Iſidore de Gaza*)
Pepagomenus (*Demetrius*)
Perzoé 72, *b.* 138. *a.*
Peucerus 10, *a.*
Philalèthès 159, *a*
Philarète 133, *b.*
Philoſtrate 81, *a.*
Philotheus 133, *a.*
Photius 15, *b.* 67, *b.* 68, *a.* 118, *b.* 156, *a.*
Piémontois (*François*) 22, *b.*
Pierre (*Archiater*) 3, *a.*
Pierre (*d'Abano*) 155. *a*
Piſon 142, *b.*
Pirrhon 69, *b.*
Platon 57, *b.*
Pline 4, *b.* 5, *a.* 62, *a.* 120, *b.*
Pogonat (*Conſtantin*)
Poſidonius 7, *b.* 12, *b.*
Porphirogenète (*Conſtantin*)
Priſcianus (*Theodorus*)
Procope 72, *b.* 73, *b.* 74, *a. b.* 75, *a.* 76, *a. b.* 80, *b.* 81, *a. b.* 82, *a.* 83, *b.* 84, *a. b.* 151, *a.*
Proſper (*Alpinus*) 9, *a.* 60, *b.* 65, *a.* 96, *a.*
Protoſpataire (*Théophile*) 132, *a.*
Pſellus 135, *a.* 137, *a. b.* 155, *b.*
Pſychrèſtus (*Jaques*) 3, *a.* 66, *b.* 67, *a. b.*
Ptolomée (*Evergètes*) 4, *a.* 16, *a.*
Purman 110, *b.*

R.

Rachendytès (*Joſèph*) 152, *b.* 153, *a. b.*
Raimond (*Vieuſſens*)
Raſarius 15, *b.*
Regi (Mr.) 100, *b.*
Rhazes 21, *a.* 22, *b.* 25, *a. b.* 26, *b.* 27, *a.* 52, *a.* 60, *b.* 62, *b.* 147, *b.*
Riolan 49, *b.*
Riverius 48, *b.*
Robert (*Roi de Sicile*) 22, *b.*
Roland 22, *a.*
Rouſet 88, *b.* 89, *a.*
Ruysch 98, *a.* 105, *a.* 108, *a.*

S.

Sabellicus 72, *b.*
Salius (P.) 50, *a.*
Salomon 150, *a.*
Saporta 103, *a.*
Saumaiſe 61, *a.* 113, *a.*
Scribonius (*Largus*) 117, *a.* 120, *b.* 156, *a.*
Sennert 48, *b.* 99, *b.* 103, *a.* 142, *b.* 143, *b.*
Sérapion 144, *b.* 145, *a.*
Servèt 123, *b.* 124, *b.*
Sèvère (*L'Empereur*) 66, *b.*
—— (*le Mèdecin*) 159, *a.*

Severinus 25, *a. b.* 55, *a.* 96, *a. b.* 101, *a. b.* 102, *b.* 108, *a.*
Sextus (*Empiricus*) 69, *b.* 121, *b.*
Sidètes (*Marcellus*)
Simeon (*d'Antioche*) 137, *b.* 138, *a.* 155, *b.*
Simplicius 70, *b.*
Socrate 70, *b.*
Soranus 8, *a.* 26, *b.*
Strabon 3, *b.*
Suidas 10, *a.* 15, *b.* 16, *a.* 67, *a. b.*
Sylvaticus 155. *a.*
Sylvius (*de le Boe*) 18, *a.* 122, *a. b.* 140, *b.*
Symmaque 73, *b.*

T.

Térence 16, *a.*
Thémiſon 20, *b.*
Théoctiſte 27, *b.*
Théodore 64, *a.* 80, *b.*
Théodoric 3, *a.* 73, *b.*
Theodorus (*Priſcianus*) 66, *a.*
Théophane 136, *b.*
Théophile 131, *b.* 132, *a. b.* 133, *b.* 151, *b.*
Therſite 69, *a.*
Thucydide 81, *a.* 82, *b.* 83, *a.* 84, *a.*
Tiraqueau 72, *b.*
Trajan 74, *b.*
Tribunus 74, *a. b.*

V.

Vacca (*Antoine*) 104, *a.*
Valentinien (*L'Empereur*) 66, *a.*
Valeſius 55, *a.*
Vander (*Linden*) 3, *a.* 11, *b.* 134, *b.*
Van Helmont 140, *b.*
Van Horne 103, *b.*
Veſalius 98, *b.* 99, *a.* 103, *a.*
Velſchius 26, *a. b.*
Vidius (*Vidus*) 99, *a.*
Vieuſſens (*Raimond*) 125, *b.*
Vigierius 127, *b.*
Vindicianus 66, *a.*
Virgile 16, *a.*
Uranius 68, *a.* 69, *a. b.* 70, *a. b.* 71, *a. b.* 72, *a.*

W.

Willis 100, *a.*
Wiſeman 108, *a.*

Z.

Zacharie 138, *b.*
Zénon (*de Cipre*) 14, *b.*
Zeuxipe 66. *b.*
Zonaras 137, *a.*
Zwelfer 36, *b.*

TABLE DES CHOSES

contenues dans cete première Partie.

Le Chifre marque la Page ; *a* la premiere Colonne ; & *b* la ſeconde.

A.

Abbruzze (*L'*) 24, *a.*
Abdomen 89, *a. b.*
Abſès 26, *b.* 27, *a.* 29, *b.* 102, *a.* 104, *a.*
Abſinthe 13, *a.*
Abſtinence 66, *a.*
Accès 50, *a.* 143. *a.*
Aciér 62, *a.*
Acoucheur 85, *b.*
Acupuncture 18, *a.*
Ætas puerilis 88, *b.*
Affectio Bovina 27, *a.*
Afrique 145, *b.*
Ail 42, *b.* 52, *b.*
Aimant 62, *b.*
Aines 78, *a.* 121, *b.* 122, *b.*
Aiſſèle 22, *a.* 78, *a.* 98, *a.*
Aix (*la Chapèle*) 53, *b.*
Alemans 127. *b.*
Alène de *Cuivre* 24. *a.*
Alèxandrie 2, *b.* 3, *b.* 14, *b.* 40, *b.* 42, *b.* 61, *a.* 66, *a.* 67, *a.* 73, *a.* 77, *a.* 130, *a.* 133, *b.* 134, *a. b.*
Altèrans (*Remèdes*) 142, *a.*

Alun 54, *b.*
Amida 40, *b.*
Amigdales 109, *a.*
Amputation 104, *b.* 126, *b.*
Amulètes 54, *a.*
Anaſarca 17, *b.* 18, *a.*
Anatomie 6, *a. b.* 7, *a.* 15, *b.* 30, *a.* 33, *b.* 46, *a.* 62, *b.* 84, *a.* 92, *a.* 116, *b.* 128, *a.* 133, *a.*
Animaus 23, *a.*
Anaſtomoſe 97, *b.* 124, *b.*
Anglois 56, *b.* 82. *b.*
Anevriſmes 86, *b.* 94, *a.* 96, *a.* 97, *b.* 98, *a. b.* 99, *b.* 100, *a. b.* 101, *a. b.* 102, *a.* 103, *a. b.* 104, *a. b.* 105, *a. b.* 106, *a. b.* 107, *a.* 108, *a. b.* 128, *a.*
Antagoniſtes 33, *a.*
Antidote 42, *b.* 51, *a.* 55, *b.* 136, *a.* 155, *a.*
Antioche 40, *b.*
Aorte 99, *a.* 105, *b.* 106, *a.* 123, *b.* 124. *a.* 125, *a.* 141, *b.*
Août 42, *b.* 43, *a.*
Apre-Artêre 19, *a.* 109, *a.*
Apoplèxie 49, 6. 83, *a.*
Aphoriſme 49, *b.* 132, *b.* 133, *a.*
Apéritif 62, *b.* 63, *a.*
Aphtæ 139, *b.*
Arabie 26, *a.*
Archiater 3, *a.*
Ariſtoloche 19, *b.*
Arménie 36, *a.*
Artêre 30, *b.* 87, *b.* 93, *b.* 94, *a. b.* 95, *a. b.* 96, *a. b.* 97, *b.* 98, *b.* 103, *b.* 105, *b.* 106, *a. b.* 107, *a.* 124, *a. b.*
Artériel (*Sang*) 98, *b.* 102, *b.*
Artériotomie 93, *a.*
Aromates 143, *b.*
Aſcarides 64, *b.*
Aſcite (*Hidropiſie*) 18, *a.* 91, *b.*
Aſme 19, *a. b.* 25, *a.* 149, *b.*
Aſie 8, *b.* 10, *a.* 145, *b.*
Aſtringens 54, *b.* 60, *b.* 62, *b.*
Atirans (*Remèdes*) 28, *b.* 54, *b.*
Atlètes 33, *a.*
Aténuans (*Remèdes*) 59, *a.*
Atrophie 56, *b.*
Atributs 68, *b.*
Athènes 81, *a.* 82, *b.* 83, *a.* 133, *b.*
Auditeur 132, *a.*
Avril 43, *b.* 43, *a.*
Axillaire (*Artêre*) 103, *b.*

B.

Baigneurs 4, *a.*
Bain 42, *b.* 66, *b.* 83, *b.*
Baldack (ou *Bagdèt*) 22, *a.*
Bandage 37, *b* 96, *a.*
Barbare (*Opération*) 112, *a.*
Barbares 139, *a.* 145, *a, b.*
Barbaricum 60, *b.*
Barbarie 60, *b.* 61, *a.*
Barbariſme 155, *b.*
Bareau 24, *b.*
Bath (Eaus *de*) 153, *b.*
Baume 35, *b.* 36, *b.* 149, *a.*
Bellirica 145, *a.*
Berytus 73, *a.*
Bèſtiaus 24, *a.*
Bêtes 116, *a.*
Bètes 42, *b.*
Beuf 43, *a.*
Bibliotèque 4, *a.* 10, *b.* 133, *a.*
Bile 73, *a.* 122, *a.* 144, *b.*
Biographe 134, *a.*
Biſtouri 111, *a.*
Boiteus 120, *b.*
Bouche 73, *b.*
Boureaus 54, *b.*
Bources (*Scrotum*) 88, *b.*
Boutons 39, *b.* 79, *a.* 82, *b.*
Bras 49, *a.*
Brèche 130, *a.*
Bronchotomie 109, *a.* 110, *b.*
Bubon 90, *a.*
Buboncèle 89, *b.* 90, *a.* 91, *b.*

C.

Caillou 90, *a.*
Calamèl 53. *b.*
Camfre 32, *b.*
Cantarides 52, *b.*
Capillaires (*Artêres*) 30. *b.*
Carie 106, *b.*
Carotides 19, *a.*
Cartilage 19, *b.*
Carus 135, *b.*
Caſſe 144, *b.*
Caſtoreum 12, *b.*
Caſtration 17, *a.*

Cataplaſme 33, *b.* 35, *b.*
Cataracte 22, *a.*
Catholicon 51, *a.*
Cave 77, *a.*
Cave (*Veine*) 106, *a.* 123, *b.* 125, *a.*
Cauſus 47, *b.*
Cauſtiques 19, *b.* 20, *a.* 126, *b.*
Cautère 18, *b.* 19, *a. b.* 20. *a.* 21, *b.* 22, *a.* 25, *a.* 126, *b.*
Centurion 120, *a.*
Cérots 35, *a.* 36, *a.*
Cerveau 52, *a.*
Chronologie 2. *a.* 3, *b.* 5, *a.*
Chirugie 6, *b.* 7, *a. b.* 8, *a.* 17, *a.* 18, *a.* 35, *b.* 39, *a.* 46, *a.* 83, *b.* 86, *a.* 87, *a. b.* 92, *a.* 98, *a.* 112, *b.* 114, *b.*
Chroniques (*Maladies*) 12, *a.* 51, *a.* 53, *b.* 63, *b.* 96, *a.*
Chrètien 16, *b.* 65, *a.*
Chien (*enragé*) 26, *b.* 136, *a.* 139, *b.*
Chaldéens) 22, *a.*
Chimie 32, *a.* 62, *a.* 147, *a.* 148, *a.*
Chimique (*Préparation*) 32, *a.* 147, *b.* 148, *a. b.*
Charmes 41, *b.* 65, *a.*
Chous 42, *b.*
Cheville (*du Pié*) 59, *a.* 94, *a.* 96, *a.*
Chine (*La*) 61, *a.*
Charbon 78, *a. b.* 79, *a. b.* 80, *a.* 83, *a. b.* 84, *a.*
Charlatan 89, *a.*
Chirugiens 96, *b.*
Chancreuſes (*Tumeurs*) 107, *b.*
Chaus 112, *b.* 131, *a.*
Chile 126, *a.*
Chimiſte 134, *b.* 147, *b.* 148, *a.*
Chryſopœia 134, *a.*
Chaldaïques (*Lètres*) 137, *a.*
Chambellan 139, *a.*
Cirénaïque (*Suc*) 12, *b.*
Cire 29, *a.* 35, *b.* 36, *b.* 38, *a.*
Cinnabre 31, *b.*
Ciprès (*Feuilles de*) 36, *b.* 97, *b.*
Circulation 53, *a.* 59, *b.* 122, *b.* 123, *a.* 127, *b.* 128, *a.* 129, *a.*
Cièl 67, *b.*
Cilicie 70, *b.*
Clavicule 19, *a.* 21, *a.* 25, *a.* 107, *a.*
Cimat 65; *b.*
Claſſiques 118, *a.* 121, *a.*
Clauſes 143, *a.*
Compilateurs 5, *a.* 12, *a.* 86, *b.*
Confortatifs 13, *b.*
Comentaires 16, *a.* 132, *b.*
Cornea 22, *b.*
Cou 23, *a.* 74, *b.* 75, *b.* 98, *a.* 106, *b.*
Côtes 23, *a.* 105, *a.*
Compoſés (*Remèdes*) 28, *b.*
Comprêſſe 37, *b.*
Comes Obſequii 40, *b.*
Collire 41, *a.* 136, *a.*
Colique 41, *a.* 44, *b.* 45, *a.* 140, *a.*
Copie, & Copiſte 43, *b.* 66, *a.*
Conſtantinople 15, *a.* 41, *a.* 68, *a.* 76, *a.* 77, *b.* 80, *a. b.* 82, *a. b.* 138, *b.*
Concrètion 56, *b.*
Colera morbus 60, *a.*
Contraction 65, *a.*
Comte 66, *b.*
Cour 68, *a.* 73, *a.*
Coronale (*Suture*) 96, *b.*
Corps (*de Mèdecine*) 100, *b.*
Cours (*de Mèdecine*) 100, *b.*
Contre-coup 114, *a.*
Cœur 122, *b.* 123, *b.* 124, *a.* 125, *a.* 140, *b.* 142, *b.* 143, *b.* 144, *a.*
Courant 125, *a.*
Conduit (*du Chile*) 126, *a.*
Compendium 139, *a.*
Cohéſion 143, *b.*
Coſſe (*Vagina*) 144, *b.*
Cricilaſia, ou *Cricoelaſia* 8, *a.*
Critique (*de Criſe*) 55, *a.*
—— *Gramaticale*) 157, *a.*
Crachement (*de Sang*) 59, *a.*
Crâne 114, *a.*
Criſtal 99, *a.*
Cruraus, Crurales, &c. 89, *b.* 90, *a.* 105, *a.*
Cuticula 34, *a.*
Cure 138, *b.*

D.

Damas 67, *a.*
Dèſſein 2, *a.*
Démoniacle 11, *a.* 65, *a.*
Dens 23, *a.*
Déſsèichement 19. *b.*
Déſsèicheur 42, *a.*
Décembre 42, *b.* 43, *b.*

De-

Deliquium 55, *b.*
Décoction 59, *a.* 148, *b.*
Déopilatif 62, *b.*
Dérivation 96, *a. b.*
Désunion 106, *a.*
Disgrace 15, *a.*
Dialogues 16, *b.*
Diaphorétique 31, *a.*
Diction 43, *b.*
Digèstion 38, *b.*
Diagnostique 44, *a.* 50, *b.*
Diaphragme 52, *a.* 93, *b.*
Diacordion 52, *a.*
Dilution 58, *b.*
Dissenterie 60, *a.* 61, *b.* 62, *a.* 73, *a.*
Diatritos 66, *a.*
Dilatation 100, *b.* 101, *a.* 103, *a.*
Discussif 38, *b.* 54, *b.*
Diamètre 104, *b.*
Dilorication 106, *a.*
Dislocations 7, *b.* 22, *b.*
Division 108, *b.*
Dignité 135, *a.*
Dispensatoire 155, *a.* 161, *b.*
Dogmatique (*Sècte &c.*) 66, *b.*
Doits 94, *a.* 96, *a.*
Dolabellæ 157, *a.*
Dracunculi 25, *b.*
Dracunculus Persarum 27, *b.*
Duc (*Grand*) 154, *a.*

E.

Eau 42, *b.* 62, *a.* 63, *b.*
Eaus (*d'Aix la Chapèle*) 53, *b.*
——— *de Bath* ibid.
Eau rose 148, *a. b.* 149, *a.*
Ecchimose 102, *a.*
Ecole 3, *b.*
Economie (*Animale*) 14, *a.* 39, *b.*
Ecrouèleuses (*Tumeurs*) 37, *b.* 56, *b.*
Ecriture (*Ste*) 65, *a.* 77, *b.*
Edèsse 73, *b.*
Egipte, *Egiptiens* 9, *a.* 40, *b.* 42, *b.* 77, *a.* 88, *a.* 96, *a.* 144, *b.*
Eguille 18, *a. b.*
Egine (l'Ile) 85, *a.*
Elébore 54, *b.* 67, *a.* 136, *a.*
Elèctuaire 143, *b.*
Eloquence 121, *a.*
Elephanthasis 136, *a.*
Empième 19, *a.* 20, *b.*
Emplâtres 27, *b.* 29, *a.*
Emplastra ex succis 37, *b.*
Empirique 70, *b.* 88, *a.* 163, *a.*
Emilie 73, *a.*
Emisse 122, *a.*
Emblicæ 145, *a.*
Enchantemens 45, *a.*
Enrouement 56, *b.*
Entérocèle 89, *b.*
Encens 136, *a.*
Enciclopédie 140. *b.*
Episynthétique 8, *a.*
Epilèpsie 12, *a. b.* 52, *b.*
Epidémique 24, *b.* 84, *b.* 130. *b.* 131, *b.*
Epiderme 34, *a.*
Epigastre 89, *a.*
Epiala 131. *a.*
Eruptions 39, *b.* 40, *a.*
Erésipèle 40, *a.*
Escar 18, *b.* 19, *b.* 21, *b.* 126, *b.*
Espagne 61, *a.*
Esprits 32, *a.* 141, *a.* 142, *a.* 151, *a.* 152, *b.*
Esquinancie 55, *b.* 87, *b.* 109, *a.*
Esophage 139, *b.*
Esprit fort 162, *a.*
Essence (*de Dieu*) 68, *b.*
Etourdissement 9, *a.*
Etoupement 49, *a.*
Etiopie 26, *a.* 60, *b.* 81, *a.*
Etique 45, *b.* 56, *b.* 57, *a.* 131, *a.*
Evacuation 31, *b.* 42, *a.* 50, *a.*
Europe 10, *a.* 145, *b.*
Euphorbium 52, *b.*
Evangélistes 119, *a.* 120, *b.*
Euripus 124, *b.*
Extirpation 93, *a.*
Extremités 98, *a.*
Expèriences (*Philosophiques*) 111, *b.*
Excrétoires (*Vaisseaux*) 143, *b.*
Exprèssions (*Métaphor.*) 153, *b.*

F.

Faim (*Canine*) 59, *b.*
Famine 73, *a.*
Fasciale (*Muscle*) 89, *b.*
Faces 132, *b.*
Février 9, *b.* 42, *b.* 43, *a.*

Fer (*Chaud*) 20, *a.* 62, *a.* 63, *b.* 67, *a.*
Féves 33, *b.*
Femmes 42, *b.* 44, *a.* 56, *a.* 79, *b.* 139, *a.*
Feuilles (*du Séné*) 144, *b.*
Feu 67, *a.*
Fièvre 14, *a.* 31, *a.* 39, *b.* 44, *b.* 45, *a.* 47, *a. b.* 50, *b.* 54, *b.* 56, *b.* 58, *b.* 131, *a.* 132, *a.* 134, *b.*
Fiſtule 42, *a.*
Fibres 105, *b.*
Finances 154, *a.*
Fluides 14, *a.* 58, *a.*
Flus 29, *b.* 50, *a.* 63, *b.* 73, *a.* 125, *a.* 142, *b.* 143, *b.*
Flègmatique 52, *a.* 53, *a.*
Flègme 144, *b.*
Flammes 88, *a.*
Fluxions 93, *a.*
Folie 9, *a.* 11, *a.*
Fonticulus 25, *b.*
Fomentationes 35, *b.* 36, *b.*
Foye 44, *b.* 60, *a.* 63, *a.* 123, *a.* 124, *b.* 140, *a.*
Foible 45, *a.*
Foi (*Bonne-foi*) 51, *b.*
Foulures 34, *a.*
Folliculus (Gouſſe) 144, *b.*
Fractures 7, *b.* 46, *a.* 114, *a.* 130, *a. b.*
Froment 23, *b.*
Frénéſie 33, *a.* 52, *a. b.*
Frayeur 48, *b.*
Frictions 50, *a.*
Frénétique 78, *b.*
Front 96, *a. b.*
France 127, *b.*
Fruit (*du Séné*) 144, *b.*
Fuſion 148, *a.*

G.

Gangrène 33, *b.* 107, *a.* 127, *b.*
Gaza 70, *b.*
Gaine (*des Muſcles* &c.) 90, *b.*
Gaſtrocnemii (Muſcles) 205, *a.*
Gas (*de* Paracèlſe) 140, *b.*
Garde-malades 164, *a.*
Genou 87, *b.* 104, *b.*
Gémeaus (*Muſcles*) 104, *a.*
Glandes (*Salivales*) 7, *a.*
Glaire 61, *b.*
Glace 99, *a.*
Glaucium 136, *a.*
Goute 32, *b.* 42, *a.* 45, *a.* 46, *a. b.* 64, *a.* 66, *a.* 138, *a. b.* 149, *b.*
Gouſſe (*du Séné*) 144, *b.*
Gomme 35, *b.* 35, *a.* 149, *a.*
Gorge 49, *a.* 97, *b.* 109, *a.* 110, *b.*
Golfe 61, *a.*
Graiſſe 35, *b.* 38, *a.*
Gras (*de la Jambe*) 104, *a. b.*
Grèce 144, *b.*
Grèques (*Lètres*) 137, *a.*
Gramaire 157, *a.*
Gymnaſtique 8, *a.* 33, *b.*
Guinée 27, *a.*

H.

Helladicum 29, *a.*
Hermodactiles 46, *b.*
Hémoroïdes 50, *a.* 141, *b.* 143, *b.*
Hémine 61, *b.*
Hernie 89, *a.* 91, *a. b.* 92, *a.* 107, *b.*
——— *Inguinale* 89, *b.* 90, *b.* 92, *a.*
——— *Varicqueuſe* 88, *a.* 90, *a.*
——— *Ventrale* 91, *b.*
Hèlléniſmes, Hèlléniſtes 119, *a.*
Hérophile 159, *a.*
Hidropiſie 17, *b.* 18, *b.* 91, *b.*
Hiera 53, *a.* 59, *b.*
Hidromèl 59, *a.*
Hidrocéphale 87, *a.*
Hipotêſe 100, *b.* 140, *a.* 157, *b.*
Hidrophobie 136, *a.* 140, *a.*
Hipocondriaques 142, *a.*
Hiſtériques 142, *a.*
Hidroroſatum 146, *b.* 148, *b.*
Hoquêt 60, *a.*
Holandois 98, *a.* 127, *a.*
Hopital 149, *b.* 150, *a. b.*
Huile 19, *b.* 29, *a.* 32, *b.* 33, *a. b.* 35, *b.* 36, *a.* 37, *b.*
——— *d'Oeufs* 147, *b.*
——— *rouge* 148, *a.*
Humèctans (*Remèdes*) 57, *a.* 59, *a.*
Humide (*Radical*) 58, *a.* 59, *a.*

I.

Janvier 42, *b.* 43, *b.*
Jatroſophiſte 130, *a.* 132, *a.*
Idiome (*Attique*) 151, *b.*
Ile 77, *a.*
Iliaque (*Paſſion*) 52, *b.* 89, *a.*
Iles 91, *a.* 92, *a.*

Ilium 88, *b.*
Introduction 1, *a.*
Indes, *Indiens* 22, *a.* 26, *a.* 27, *b.* 61, *a.* 72, *b.* 138, *a.* 147, *b.*
Indications 152. *a.*
Inflammation 29, *b.* 35, *a.* 44, *b.* 53, *b.* 149, *a.*
Inſtitutions 31, *b.*
Intermittentes (*Fièvres*) 41, *b.*
Intèſtins 53, *a.*
Infuſion 62, *a.*
Inciſion 76, *b.*
Introſuſcèption 89, *a.*
Interſtices (*des Muſcles*) 101, *b.*
Incarnatif 110, *a.*
Intyboſlagma 146, *a.*
Intybus 146, *a.*
Ioniens 46, *b.*
Jointures 98, *a.*
Irlande 110, *b.*
Iſotheos 41, *a.*
Juifs 22, *a.* 65, *a.*
Juin 42, *b.* 43, *a.*
Juillet *ibid.*
Jugulaires (*Veines*) 56, *a.* 87, *b.* 111, *a.*
Juſtice 70, *b.*
Julèps 145, *b.* 146, *a.* 147, *a.*
Juge (*ſouverain*) 161, *b.*

K.

Kiſtes 107, *b.*

L.

Làncète 18, *b.* 88, *a.* 93, *b.* 94, *b.* 95, *a.*
Lard 37, *a.* 105, *b.*
Lait 42, *b.* 43, *a.*
Langue 55, *b.*
Lavemens 67, *a.*
Laxatifs 60, *b.*
Lames 105, *a.*
Larinx 109, *b.*
Latins 177, *a.* 123, *a.*
Lente (*Fièvre*) 31, *a.*
Lentille 33, *b.*
Létargie 52, *b.* 135, *b.*
Lepidium 52, *b.*
Lèvres (*Des Parties naturèles*) 91. *a.*
Lèpre 136, *a.*
Levant 144, *b.*
Lêgs (*pieus*) 150, *b.*
Liqueur (*Salivale*) 7, *a.*
Liquides 37, *b.*
Lièvre 43, *b.*
Lidie 46, *b.*
Livonie 11, *b.*
Livides (*Muſcles*) 89, *b.*
Libèraus (*Arts*) 115, *b.*
Liqueurs (*diſtilées*) 146, *a.* 147, *a.* 149. *a.*
Loups 9, 6.
Loupes 99, *a.*
Lunella 22, *a.*
Lunaire (*Inciſion*) 111, 6.
Lutum ſapientiæ 148, *a.*
Lycaoniens 10, *a.*

M.

Matière (*Aqueuſe*) 17, *b.*
—— *Médicale* 35, *b.* 46, *a.* 163, *a.*
Maſtic 33, *a.*
Malagmata 35, *b.*
Maturité 38, *b.* 55, *a.*
Mauves 42, *b.*
Mars 42, *b.* 43, *a.*
Mai *ibid.*
Magie 45, *a.*
Mages 45, *a.* 70, *a.*
Magique 45, *b.*
Matématiques 54, *a.*
Matrice 91, *a.*
Machoire 106, *b.*
Maraſmus 131, *a.*
Mâne 144, *b.*
Manuſcrit 152, *a.*
Maladies (*aigues*) 12, *a.* 49, *a.* 58, *b.*
Mélancolie 9, *a.* 53, *b.* 136, *a.*
Métode 11, *a.* 13, *a.* 151, *a.* 152, *a. b.*
Menthe 12, *b.*
Mèdecine 17, *a.* 54, *a.*
Mercure 32, *a.* 37, *a. b.* 64, *b.*
Méſopotamie 40, *b.*
Métropole 61, *a.*
Métodique 65, *a.*
Métodiſte 65, *a. b.* 66, *a, b.*
Métaſyncritique 66, *a.*
Médiaſtin 109, *a.*
Menton 110, *b.*
Mèdecin (*premiér*) 138, *b.*
Mer-noire 150, *a.*
Mixtes (*Remèdes*) 28, *b.*
Mitridate 51, *a.* 57, *b.*

Minérales (*Eaus*) 53, *b.*
Migraine 95, *a.*
Mirabolans 144, *b.* 145, *a.*
Mièl 146, *b.*
Morſures 20, *b.* 39, *b.*
Moutarde 43, *a.* 52, *b.*
Molèt (*de la Jambe*) 106, *a.*
Moine 132, *a.*
Mois 141, *b.* 143, *b.*
Mort 161, *b.*
Montagne 77, *a.*
Muſculeuſes (*Parties* &c.) 25, *b.* 99, *b.*
Muſique 64, *a.*

N.

Naïn 120, *b.*
Naples 24, *a.*
Nature 51, *a.*
Naturèles (*Parties*) 91, *a.*
Nechepſo (Emplâtre) 36, *b.*
Nègres 27, *b.*
Nerfs 26, *b.* 53, *a.* 142, *b.*
Nés 50, *a.* 74, *b.* 86, *b.*
Noèl 10, *a.*
Nombril 25, *a.* 92, *a.*
Nort 139, *a* 152, *b.*
Novembre 42, *b.* 43, *a.*
Nuque (*du Cou*) 21, *a.*

O.

Obſtruction 49, *a.* 53, *a.* 106, *b.*
Obſtetrix (*Vir*) 85, *b.*
Octobre 42, *b.* 43, *a.*
Océan 61, *a.*
Occipitales (*Artères* &c.) 96, *b.*
Oedémateuſes (Tumeurs) 37, *b.*
Oeil 74, *b.*
Oeufs 147, *b.*
Oleum Benedictum 147, *b.*
—— *Philoſophorum* ibid.
Onctions 33, *b.* 35, *a.*
Onguent 33, *b.*
Opération (*Manuèle*) 7, *a.* 17, *a.* 86, *a.* 110, *a.*
—— *Chimique* 148, *b.*
Opium 32, *b.*
Opiats 52, *b.* 53, *b.* 61, *b.*
Opthalmie 87, *b.*
Oreille 23, *a.* 96, *a. b.*
Originèle (*Palpitation*) 144, *a.*
Orient 145, *b.*
Orfelins 150, *b.*
Ordonance 43, *a.* 46, *a.*
Ormuz 27, *b.*
Ornemens 71, *a.*
Os 87, *b.*
—— *Pubis* 91, *a.*
—— *des Iles* 91, *a.*
Ouverture 97, *a.*
Oxford 122, *a.*

P.

Paraliſie 18, *b.* 20, *b.* 53, *a.*
Paracenteſis 20, *a.* 87, *a.*
Paſſion 53, *b.*
Parotides 54, *b.* 55, *a. b.*
Payen 65, *a.*
Palèſtine 74, *a.* 79. *a.*
Patella 87, *b.*
Parties (*Naturèles*) 91, *a.*
—— *Nobles* 39, *b.*
Parenchime 105, *b.*
Paronychia (*Panaris*) 34, *a.*
Patognomiques 116, *a.*
Paupières 131, *b.*
Palpitation 140, *a.* 141, *a. b.* 142, *a. b.* 143, *a. b.* 144, *a.*
Pancreas 140, *b.*
Patologie 141, *a.*
Pain 143, *b.*
Périoſte 21, *b.* 106, *b.*
Perſe, *Perſans*, 27, *b.* 32, *b.* 61, *a.* 70, *a.* 72, *a.* 74, *a.*
Pergame 14, *b.*
Pèſte 76, *a* 80, *a. b.* 81, *b.* 146, *a.*
Peluſium 77, *a.*
Périnée 87, *a.*
Péritoine 88, *a* 89, *a. b.* 90, *a. b.* 91, *b.* 92, *a. b.*
Péricarde 107, *a* 142, *a.* 143, *b.* 144, *a.*
Perte (*de Sang* &c.) 119, *b.*
Peinture 121, *a.*
Pépie 139, *b.*
Philoſophie 1, *a.* 137, *a.*
Phtiſie 19, *b.* 20, *b.* 56, *b.* 57, *a.*
Phlègmons 35, *a.* 37, *b.*
Pharmacie 36, *a.* 40, *b.*
Philonium 41, *a.*
Phénicie 70, *b.*
Phiſiologie 151, *b.*
Philadèlphe 136, *a.*
Pivoine 12, *b.*

Pié 44, a. 59, a. 94, a. 96, a.
Pière 56, a. 57, b. 62, b. 131, a. 135, b. 138, a. b
—— d'Arménie 54, a. 136, a.
Piquure 97, a. 99, b. 100, a. 105, a. 128, b.
Pleura 20, a. 109, a.
Pleuréſie 25, a. 44, b. 52, b. 57, b. 94, a. 128, b. 129, a. 135, b.
Playes 38, b. 74, b. 75, a. b. 97, a.
Plénitude 48, b. 94, a. b.
Plétore 141, a. b. 142, a.
Poitrine 87, a. 143, b.
Poles 126, a.
Po (*fleuve*) 73, a.
Polipe 108, a.
Poëſie 121, a.
Poumon 56, b. 123, b. 125, a.
Pomelée 23, b.
Ponction 20, a.
Poix 29, a. 38, a.
Porche (*de* Salomon) 150, a.
Pores 30, b. 31, a, b. 33, a.
Pourpre 40, a.
Porc 43, a.
Poirée 42, b.
Potion 56, a.
Pous 50, a. b. 78, a. 84, a. 122, b. 140, a. 141, a. b. 152, a.
Poche 107, b.
Pratique 1, b. 17, a. 31, b. 47, a. b. 50, a. 67, a. 105, a. 126, b.
Précaution 48, b. 143, a.
Préſage 50, a.
Pronoſtiques 67, a. 132, b. 133, b. 149, b. 151, b.
Printems 77, b. 143, a.
Productions (*du Péritoine*) 90, b. 91, b.
Prêtre 49, a.
Prodigue (*l'Enfant*) 120, a.
Protoſpataire 132, a.
Purgation 12, a. 13, a. 46, b. 135, b. 142, a.
Purgatifs 46, b. 53, b. 56, a. 60, b. 66, a. 144, a. 145, a.
Puces 39, b.
Puerilis ætas 88, b.
Pulſation 101, a. 104, b.
Pus 101, a. 102, a. b.
Pulmonaire (*Veine*) 124, a. 125, a. 141, b.
Publicains 154, a.

Q.

Quèſteur 15, a. 154, a.
Quinquina 41, b.
Quotidienne (*Fièvre*) 44, b.

R.

Rage 9, a. 11, a.
Rate 22, b. 62, a. 63, a.
Radicula 23, b.
Radis *ibid.*
Raréfaction 32, a. 143. b.
Raifort 42, b.
Ranule 56, a.
Rafraichiſſans (*Remédes*) 59, a.
Raucité (*de Voix*) 111, b.
Révulſion 14, a. 38, b. 59, b. 96, b. 97, a. 128, b. 129, a.
Rèmolliens (*Remèdes*) 28, a. b. 31, b.
Réſolutifs (*Remèdes*) 28, b. 29, a. 30, a. 31, a, b. 32, b. 34, b. 35. a. b. 36, a. b.
Réſolvans (*Remèdes*) 28, b.
Réſine 29, a. 34, b. 38. a.
Réſolution 35, a. b. 36, b.
Régime (*de Vivre*) 43, a.
Répercuſſifs 54, b. 55, a.
Rétention (*d'Urine*) 63, a.
Réſumptif (*Cercle*) 66, a.
Référendaire 80, b.
Rétorique 114, a.
Recète 147, a.
Rétorte 148, a.
Rhumatiſme 32, b. 61, b.
Rhaponticum 60, a. b.
Rha-barbarum 60, b.
Rheum ibid.
Rhapta 61, a.
Rhume 87, b.
Roſes 33, a. 146, a. 147, a.
Rougeole 40, a.
Rome 3, a. 47, a. 113, b. 120, b.
Rongement 59, b.
Romains 74, b.
Rotule 87, b.
Rognon (*Graiſſe de*) 99, a.
Rodoſtagma) 146, a.
Rodoſtacton 146, b. 148, b.
Rue 12, b. 55, b.
Rubarbe 60, a. b. 61, a.
Ruptures 92, a. 100, b. 101, a.

S.

Saignée 12, a. 40, a. 48, b. 49, a. 50, a. b. 54, b. 55, b. 63, b. 67, a. 129, a. 135, b. 142, a. 143, a.
Sardes 14, b.
Saignement (*de Nés*) 50, a.
Sang-sues 53, a. 71, a.
Saphène 56, a.
Sagèsse 72, b.
Saints 79, b.
Sanguins (*Vaisseaux*) 93, b.
Sac 106, b.
Sain (*de Porc*) 77, a.
Sachèt (*d'Aromates*) 143, b.
Scarification 8, b. 12, b. 18, a. 40, a. 88, a.
Sciatique 20. a. b.
Scrotum 17, b. 88, b 89, b. 90, b.
Scirrhe 31, a. 62, a. 63, a.
Scamonée 53, a.
Scèptique 69, a. 121, b.
Sculpture 121, a.
Sècte 7, b. 66, a.
Seau d'Or 151, a.
Sépulchres 10, b. 11, a.
Sèton 22, a. b. 23, a. 24, b. 25, a.
Sèptembre 42, b. 43, a.
Sectorium 23, a. 25, a.
Sérosités 52, b.
Sémence 144, b.
Sein (*aus Hommes*) 111, b.
Séné 144, b.
Singe (*de Galien*) 7, a.
Sinapisme 12, b. 54, a.
Simples 13, a. 55, b. 60, b. 145, a.
Sistême 43, b. 100, b.
Signes 46, a. 50, b.
Sirôps 145, b. 146, b. 148, b.
Sincope 48, b, 49, a. b. 50, a. 142, a.
Sinus Barbaricus 61, a.
Sirie, *Sirien*, 68. a. 71, a. 144, b.
Sinus 91, b.
Simpatique (*Palpitation*) 142, b. 144, a.
Source 25, b. 49, a.
Solanum 54, b.
Sophistes 118, a. 130, a.
Soufre 73, a.
Spécifique 12, b. 37, a. 41, b. 51, b.
Spiritueus (*Remèdes*) 32, a.
Spa (*Eaus de*) 53, b.
Spermatiques (*Vaisseaus*) 92, b.
Squilles 13, a. 52, b.
Sternum 21, a. 105, a. b. 107, a, b. 144, a.
Stagnation 31, a.
Stictique (*Emplâtre*) 34, b.
Statue 66, b.
Supuratifs 28, b. 30, a. 34, a. b.
Supuration 35, a. 38, a. 55, a. 83, b.
Suprèssions (*des Mois*, &c.) 8, b.
Sueurs 33, a. 82, b.
Sucs 36, b. 37, b.
Sucre 42, b. 146, b.
Superstition 45, a.
Sufocation 50, a. 110, b.
Supositoires 67. a.
Sweating Sickness 82, b.
Sutures 96, b. 114, a.

T.

Tartares, *Tartarie*, 22, a. 27, b. 61, b.
Taches 79, a. 82, b.
Tartre 140, b.
Tête 8, b. 9, a. 14, a. 18, b. 20, a. 47, a. 61, b. 93, a. 94, a. 95, a. 97, b. 98, a. 99, a.
Tendon 34, a. 91, a.
Tetrapharmacum 38, a.
Tériaque 57, b.
Tempes 95, a. 96, a.
Théorie 1, b. 16, b. 67, a. 108, b. 147, b.
Thorax 19, a. 20, a. 105, b. 106, b. 108, a.
Thérébentine 32, a. 37, a.
Thérapeutique 47, a.
Thrombus 104, b.
Tierce (*Fièvre*) 44, b.
Tisanne 59, a.
Tibia 105, a.
Tombeaus 10, b. 11, a.
Topique (*Remède*) 42, a. 52, b.
Toux 52, b. 57, a.
Tœniæ 64, b.
Transpiration 30, b. 36, a.
Trolles 46, b.
Trône 71, a.
Transmutation 148, a.

Transverſale (*Inciſion*) 93, *a.* 111, *a.*
Trachée-Artêre 109, *b.* 110, *a. b.* 111, *a. b.* 133, *a.*
Tryphala 145, *a.*
Tryphera parva ibid.
Tryphylos ibid.
Tremblement (*de Terre*) 146, *a.*
Tumeurs 30, *a.* 37, *a.* 84, *a.* 100, *b.*
Tubercle 56, *b.*

V.

Vaches 24, *b.*
Varices 86 *b.* 99, *a.* 104, *b.* 128, *b.*
—— *Inguinale* 90, *a.*
Vaginale (*Tunique*) 93, *a.*
Valvules 104, *b.* 106, *a.* 123, *b.* 125, *b.*
Vaiſſeaus (*dilatés*) 104, *b.*
—— *Abdominaus* 89, *b.* 90, *b.* 91, *a.*
Vapeurs 140, *a.*
Vagina (*Coſſe*) 144, *a.*
Ventouſes 8, *b.* 9, *a.* 12, *b.* 54, *a.* 88, *a.*
Vers (*Hérõiques*) 10, *a.*
Vertèbres 19, *b.*
Ventre 23, *a.* 87, *a.*
Vers 25, *b.* 26, *a. b.* 27, *a. b.* 59, *b.* 64, *a.*
Vena Medinenſis 26, *b.* 27, *a.*
Veine 26, *b.* 49, *a.* 55, *b.* 93, *b.* 94, *b* 96, *a, b.*
Vérole (*Petite*) 39, *a.* 40, *a.* 145, *b.*
Vèſſicatoires 52, *b.* 144, *a.*
Véhicule 58, *a.*
Végétaus 58, *b.*
Véſuve (*Mont*) 73, *a.*
Ventricule (*du Cœur*) 124, *a.*
Vens 142, *a.*
Vin (*Nouveau*, &c.) 36, *b.* 42, *b.* 43, *b.* 62, *a.*
Vir Obſtetrix 85, *b.*
Viſcêres 122, *b.*
Vitaus (*Eſprits*) 122, *b.* 123, *b.* 124, *a. b.*
Viene (*en Autriche*) 133, *a.* 138, *b.* 152, *b.*
Ulcêres 39, *b.* 139, *b.*
Univerſèls (*Remèdes*) 41, *a.*
Vomitif 50, *b.*
Urine 63, *b.* 132, *b.* 151, *b.* 152, *a.*
Uſtion 25, *a.*
Uvea 22, *b.*
Vulgaire 39, *b.*

X.

Xiphoide (*Cartilage*) 19, *b.*

Y.

Yeus 8, *b.* 22, *a.* 23, *a.* 46, *a.* 87, *b.*

Z.

Zurich 95, *b.*

FIN.

ERRATA.

a marque la première, & *b* la ſeconde Colonne.

Pag. 4. b. *Li. penult. liſez* d'Antigonus - P. 10. b. *Note* (t) *liſ.* Kuſter - P. 19. b. *l. penult. & ult. liſ.* la Manière - P. 64. b. *l.* 13. *liſ. Tæniæ* - P. 105. a, *Marge, liſ.* conſomés - P. 107. a, *Marge, liſ.* tuc - P. 122. b. *l.* 28. *liſ.* les plus

HISTOIRE
DE LA
MEDECINE
Depuis GALIEN, jusqu'au Comencement du SEIZIEME SIECLE.

Où l'on voit les Progrès de cet Art de Siècle en Siècle, par raport principalement à la PRATIQUE: les nouvèles Maladies qu'on a vu naître; & les Noms des Mèdecins; avèc les Circonſtances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, leurs Opinions; & enfin leur Métode de traiter les Maladies.

Ecrite en forme de Diſcours adrèſſé au Docteur MEAD.

Par J. FREIND
Docteur en Mèdecine.

Traduite de l'ANGLOIS; diviſée en TROIS Parties; dont la I. contient les Mèdecins GRECS; la II. les Mèdecins ARABES; & la III. les Mèdecins LATINS, & ceus qu'on apèle MODERNES; & enrichie de Notes marginales; & de deus Tables à la Fin de chaque Partie; l'une dès Noms Propres, & l'autre des Matières; toutes les deus auſſi curieuſes, qu'utiles, & néceſſaires;

Par ETIENNE COULET.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Auteurs ARABES.

A LEIDE
Chés JEAN ARN. LANGERAK
M. DCC. XXVII.

DE LA MEDECINE
DE L'HISTOIRE

HISTOIRE DE LA MEDECINE

Depuis Galien jusqu'au 16. Siècle.

SECONDE PARTIE.

J'ai fait voir dans la Premiére Partie de ce Discours, quèl ètoit l'Etat de la Mèdecine parmi les *Grècs*, & quèls ont été les premiérs, & les principaus Ecrivains de cete Nation. Il faut à-présent que je retourne sur mes Pas, & que j'èxamine quèle a été l'Origine de cet Art parmi un Peuple, Barbare à-la-vérité, mais très grand, & très cèlèbre. Un Peuple qui par la Force de ses Armes, & par l'Esprit d'*Entousiasme* qui le possèdoit, a étendu sa Domination, & en même tems la Réputation de sa Sience & de ses Lumières, dans la Partie du Monde la plus vaste, & qui à ces égars a fait la plus bèlle & la plus glorieuse figure, durant le Cours de plusieurs Siècles; malgré le petit Nombre de Choses que nous trouvons dans les Auteurs, tant *Grècs*, que *Romains*, qui ayent raport à leur Histoire. C'est ici véritablement que j'entre dans une Terre ingrate, déserte, sauvage, & pleine de confusion, & de désagrément; où l'on marche jusqu'à se fatiguer, sans pouvoir découvrir aucun Chemin; où l'on se retrouve mille & mille fois dans le même Endroit, l'on y revient de tous les Côtés, sans jamais y jouir du plaisir d'aucune agréable Vue, ou d'aucune Variété de Pèïsages, dont la Perspèctive soutienne par sa gayeté, les Esprits abatus de mélancolie, & de lassitude. Cependant il faut que je fasse tous mes Eforts, pour vous en doner ici une Dèscription autant èxacte, qu'il est possible de la faire; quoique je doive en même tems avouer, que de quèlque côté qu'on l'a regarde, dans quèlque Point de Vue, dans quèlque jour qu'on la mète, j'ai bien peur qu'èlle ne paroîsse encor tout-au-plus, que la Peinture d'un Désert. Mais avant d'entrer dans aucun Détail touchant les Mèdecins *Arabes*; il est, je crois, nécéssaire de dire

Dèssein de cete seconde Partie.

Difficultés qui se rencontrent dans l'Exécution.

quèlque choſe en général, de la Manière dont les Siences qui fleuriſſoient parmi les *Grécs*, paſſèrent en premiér lieu chés cete Nation, & y furent reçues.

Premiè-re Origine des Siences parmi les Arabes.

J'ai déja parlé de la Priſe *d'Alèxandrie* par les *Sarazins*, & de la Dèſtruction de la fameuſe Bibliot que qui y ètoit. Il n'y a point de doute que ce n'ait été dans cete Ville cèlèbre qu'ils ont eu la première Conoiſſance des Ouvrages des Anciens Auteurs *Grécs*. Ce fut une de leurs premières Conquêtes; & quand ils la prirent, il y avoit pluſieurs Siècles qu'elle ètoit l'Ecole générale, le grand *Rendez-vous* de tous les Savans, la Dépoſitaire de tout ce qu'il y avoit de Siences au Monde, & particulièrement renomée pour la Mèdecine. C'eſt une Vérité que prouvent, non ſeulement les Auteurs *Grécs* dont j'ai déja parlé, mais encor cet admirable Eloge que fait de cete Ville *Ammianus Marcellinus*, qui ècrivoit ſous le Règne de *Valens*; à ſavoir, que c'ètoit aſſés qu'un Homme eût reçu ſon Education à *Alèxandrie*; ou qu'il y eût fait ſes Etudes, pour avoir toute ſorte de Droit de pratiquer la Mèdecine

Ecole d'Alèxandrie, fameuſe ſur-tout pour la Mèdecine.

Bibliotèque d'Alèxandrie détruite

L'Hiſtoire nous aprend que la fameuſe Bibliotèque qu'on Conſervoit dans cete Ville fut entièrement détruite, lorſque les *Arabes* s'en emparèrent. Ce n'eſt là que ce que ces Peuples avoient acoutumé de faire en ſemblables Ocaſions. Car lors qu'ils conquirent la *Perſe*, non ſeulement tous les Livres qui traitoient de la *Phiſique*, ou Philoſophie naturèlle, & de la Religion *Idolâtre* de ce Pèïs-là, furent détruits, & brulés par le Comandement du *Califе* Mahomètan; mais encor, on détruiſit jusqu'aus Caractêres, & aus Lètres qui ètoient particulières à cete Nation. C'eſt ainſi qu'ils èteignirent jusqu'aus moindres Rèſtes des Siences qui avoient fleuri en *Afrique*, dès qu'ils s'en virent une fois les Maîtres; à-peu près de la même Manière dont en uſèrent les *Gots*, à l'égard de quantité d'excèlens Monumens des plus bèlles Siences, qui ſe voyoient en *Italie*; & qu'ils détruiſirent, lorsqu'ils portèrent leurs Conquêtes jusqu'à *Rome*, & s'emparèrent de tant de bèlles Provinces qui portent encor les triſtes Marques de leur Fureur.

& brulée, par les Arabes.

Les Gots ont fait de même en Italie.

Néanmoins, quoique ce ne fut là que la Coutume ordinaire de ces Barbares, il eſt encor fort probable que les Ecrits des Anciens Mèdecins *Grécs* purent être épargnés, & ſauvés de cete Dèſtruction générale, ſeulement parce qu'ils traitoient

Les Ouvrages des Mèdecins ſauvés probablement.

toient de la Mèdecine; le Desir de se conserver en Santé, ou de la recouvrer lorsqu'on l'a perdue, ayant été de-tout-tems aussi fort dans les Arabes, qu'il l'est dans les autres Hommes : & ces Livres ètant capables de fournir les plus grans Secours pour parvenir à ces Fins; & ne contenant rien d'ailleurs, qui eût aucun raport avec leur Loi, ou leur Grand Prophète; ce pouvoit être du-moins là une des Raîsons pour lesquèles on auroit pu les conserver.

Preuve qui fortifie ce Sentiment, Abulpharagius.

Abulpharagius paroît être de ce sentiment; du moins vêrons nous dans l'Histoire d'*Almamon* qu'il nous a laissé, quèlques Circonstances qui peuvent servir à apuyer cete Opinion. Mais nous aurons encor une Raîson bien plus aparente de pancher de ce Côtélà, si nous pouvons suposer que le Traité manuscrit que nous avons dans la Bibliotèque *Bodléienne* touchant la Mèdecine *Profétique*, soit fondé sur quèlque sorte de Vérité. En atendant que le Savant Mr. *Gagnier* mète au jour les Remarques qu'il a fait sur ce Traité, & qu'il nous fait èspèrer que nous vêrons dans peu; je dirai ici que ce Manuscrit nous aprend que *Mahomèt* lui-même avoit une grande Conoissance de la Mèdecine, de cèle sur-tout qui se fonde le plus sur l'Expèrience, & qu'on conoît sous le Nom d'*Empirique*; laquèle avoit été de-tout-tems pratiquée par les *Indiens*, & par les *Arabes*; & qu'il compila un Livre d'*Aphorismes* qui contenoit les principales Règles, & les meilleurs Précèptes de cet Art. Ainsi, il est assés facile de s'imaginer que, s'il y avoit une Tradition reçue parmi ces Peuples, qui portât que le *Profète* lui même avoit fait un si grand Cas de la Mèdecine, ses Disciples, & ses Succèsseurs, l'imitoient en ceci, comme ils le suivoient dans tout le rèste de ses Opinions.

2. *Preuve; Un Manuscrit de la Bibliotèque Bodléienne à Oxford, touchant la Mèdecine Profétique.*

Ajoutons à ceci que dans le Tems de la Dèstruction de cete Nombreuse Bibliotèque, toute générale, toute grande qu'èlle fut, il est prèsque hors de toute Dispute que *Jean Grammaticus* n'ait conservé, & sauvé, plusieurs Manuscrits. C'est ce qu'ont du faire aussi beaucoup d'autres Savans qui demeuroient alors dans cete Ville cèlèbre. Ces Manuscrits furent ensuite copiés, & dispersés entre les Mains de Gens moins conus; comme il ariva au Sacagement de *Constantinople*. Car ce fut en ce Tems-là, & fort tard à-la-vérité, que les *Grécs* comuniquèrent leur Litérature, & leur Langue, aus Parties *Occidenta-*

3. *Preuve, J. Grammaticus, & autres Savans ont certainement sauvé plusieurs Monumens de tant de bèlles Siences.*

les de l'*Europe*. On traduiſit auſſi-tôt leurs Livres en *Latin*, & on peut dire qu'ils firent la plus grande Partie de la Sience du *Quinzième* Siècle. Cependant malgré la Déſolation dont les *Turcs* remplirent cete Capitale de l'Empire d'*Orient*. *Busbequius*, recueuillit encor plus de cent Ans aprés, un trés grand Nombre de précieus Manuſcrits; particulièrement touchant la Mèdecine. Il les acheta là prèsque tous, & les marqua de ſa propre Main, comme le raporte *Lambecius*; & ils ſont aujourd'hui l'un des plus grans Ornemens de la Bibliotèque *Impériale* à *Viene*.

On en a vu un Exemple à la Priſe de Conſtantinople par les Turcs,

Pluſieurs Manuſcrits recueuillis par Busbequius, *qui ſont à préſent à Viene.*

Mais, à quèlque Cauſe que ce ſoit que nous en ſoyons obligés, les Lètres Grèques, particulierement en ce qui regardoit la Mèdecine de cete Nation, furent pour la plus grande Partie conſervées. Toute l'Egipte obſerva encor l'*Ere* d'*Alèxandre* juſqu'à l'Année 718. de *J. Chriſt*; & ce ne fut qu'alors, que les Chrètiens qui avoient des Emplois publics reçurent ordre de ſe conformer à la Computation *Arabe*, tant pour les Années, que pour ce qui touchoit l'Aritmétique; c'eſt-à-dire ſous le Règne du *Calife Alwalid*.

Le Calife Alwalid *interrompt le Premier l'Ere d'*Alèxandre.

L'Ecole de Mèdecine ſe maintint encor quèlque-tems à *Alèxandrie*, quoique Mr. *Renaudaut* n'en veule pas convenir. Car *Abulpharagius*, fait mention de *Theodunus*, & de *Theodocus*, Mèdecins, & Profeſſeurs cèlèbres, vers la Fin du *Sèptième* Siècle; qui autant que nous en pouvons juger par toutes les Circonſtances aparentes réſidoient à Alèxandrie, les Diſciples du derniér de ces deus Illuſtres Perſonages ateignirent même l'An 754. auquèl la Maiſon d'*Abbas* parvint à l'Empire. Mais *Abi Osbaya*, qui a ècrit les Vies de pluſieurs Mèdecins, qui ne ſont pas encor imprimées, raporte encor quèlque choſe de plus particuliér; car en parlant d'*Elkenani*, il nous dit qu'il ètoit Chrètien, & qu'il fut fait Profèſſeur en Mèdecine dans la Ville d'*Alèxandrie*; qu'enſuite à la perſuaſion du Calife *Abd'il-Aziz*, il embraſſa le *Mahomètiſme*: & qu'enfin l'An 721. ces Ecoles Publiques furent transférées à *Antioche*, & à *Harran*, d'où l'Etude de la Mèdecine ſe répandit dans toutes les autres Parties de l'Empire des *Sarazins*.

Theodunus, & Theodocus, *Mèdecins, & Profeſſeurs à Alèxandrie, vers la Fin du 7. Siècle*

Elkenani, *autre Profeſſeur d'Alèxandrie.*

Cependant l'Hiſtoire de ces Tems-là nous aprend, que cete Sience ne laiſſa pas d'être cultivée encor plus tard à *Alèxandrie*. Car environ l'An 800. le Patriar-

Le Patriarche d'Alèxandrie fameus Mèdecin. environ l'An 800.

triarche de cete Ville s'ètoit aquis une si grande Réputation par son Habileté dans cet Art (a), que le Calife *Rashid*, cinquième Empereur de la Famille d'*Abbas*, l'envoya querir, pour guèrir une de ses Favorites.

Les Versions Siriaques ont fait conoître les Auteurs Grècs aus Arabes. sur-tout cèle du Prêtre Aaron.

Il n'y a prèsque aucun lieu de douter que les premières Versions qui ont été faites des Auteurs *Grècs*, n'ayent été en langue *Siriaque*. Car les *Siriens* ètoient les plus Savans en général, & outre cela prèsque tous *Chrètiens*. C'est ceque nous prouve le Prêtre *Aaron* (b) qui ètoit d'*Alèxandrie*, & contemporain de *Mahomèt*, environ l'An 622. & qui a ècrit en cete Langue, *Trente* Livres qu'il avoit principalement recueuilli des Auteurs *Grècs*, & qu'il apèle les *Pandèctes* de la Mèdecine. Ce fut par le Secours de ces Versions *Siriaques*, que les *Arabes* vinrent peu-à-peu à conoître les Ouvrages des *Grècs*. Le premiér Traducteur dont il soit sait mention dans les Histoires, (c) qui tenta de traduire quèlque chose en Langue *Arabe*, fut *Maser jawaihus*, le Mèdecin, qui ètoit *Sirien*, & *Juif*; & qui publia environ l'An 683. une Traduction *Arabe* des Pandèctes du Prêtre *Aaron*. C'est ce que firent aprés lui la plus-part des Traducteurs; & ils aimèrent mieux traduire du *Siriaque*, que du *Grèc*. Quèlque tems aprés cela, *Almanzor* second Calife de la Maîson d'*Abbas*, encouragea, & protegea èxtrèmement les Siences, & particulièrement l'*Astronomie*. L'An 767. ce Prince bâtit la Ville de *Bagdad* (d); aprés avoir consulté les Astrologues (e) sur la Situation qu'il lui doneroit; & en èfèt cete Situation se trouva si heureusement imaginée, & si bèlle, que les Califes la dèstinèrent sur-le-champ à être le Lieu de leur Résidence ordinaire, & le Siège de leur Empire. Le même *Almanzor* se trouvant un jour fort mal, envoya querir *George Backtishua* (f), Mèdecin *Indien*, & *Chrètien*, & de plus fort conu par les Langues *Persane*, & *Arabe*, dans la Conoissance desquèles il èxcèloit; & en-même-tems ce Prince lui fit traduire plusieurs Livres de Mèdecine.

Maserjawaihus, traduit en leur Langue les Pandèctes de la Mèdecine du Prêtre Aaron.

Le Calife Almanzor consulte les Astrologues sur la Situation de Bagdad qu'il veut bâtir.

George Backtishua, traduit plusieurs Livres.

Il avoit été élevé, & il demeuroit à *Jondisabur*, ou *Nisabur*, Capitale du Royaume de *Chorasan*,

Sa Patrie, & cèle de plusieurs autres fameus Auteurs Arabes.

(a) Elmacen Sarracen. Histor. pag 123.
(b) Abulpharahius. 99.
(c) Id. 127.
(d) Id. 141.
(e) Elmacen 124.
(f) Abulpharag. 143.

ſan, bâtie environ l'An de J. *Chriſt* 272. par *Sapor* Roi de *Perſe*, en l'Honeur de la Reine ſa Femme, qui ètoit Fille d'*Aurelien* Empereur Romain (*g*); & il eſt probable que l'Art de la Mèdecine avoit fleuri dans cete Ville-là, depuis qu'elle avoit été bâtie, jusqu'au Tems dont nous parlons. Car *Aurelien* y envoya pluſieurs Mèdecins *Grècs*, comme en manière de *Préſent* qu'il feſoit à ſa Fille, & ils y établirent la Mèdecine d'*Hipocrate*, qui ſe répandit enſuite par tout l'*Orient*. C'eſt de là peut-être que la plus-part des Profèſſeurs en Mèdecine des plus fameus parmi les *Arabes* comme *Rhazes*, *Haly Abbas*, & *Avicêne*, ont été élevés dans les Pèïs les plus *Orientaus* de l'*Aſie*.

Il retourne en ſon Pèïs chargé d'Honeurs, & de Préſens.

George fut reçu d'*Almanzor* avèc beaucoup de Bonté; & lorsque ſon peu de Santé l'obligea de marquer le Déſir qu'il avoit de retourner dans ſa Patrie, ce Prince le renvoya comblé d'Honeurs, & lui fit un Préſent de *Dix* mille Ecus d'or. Il y a quèlque Raîſon de penſer que cet Art s'enſeignoit en ce Tems-là, comme de celui d'*Hipocrate*, dans des Familles particulières, où il ſembloit renfermé; car ce *George-ci* eut un Fils élevé dans la même Profèſſion; & peu aprês on vit trois, ou quatre Générations des *Backtiſhuas*, qui tous ètoient três cèlèbres par leur Habileté, & leur Expèrience dans la Mèdecine; & quèlques uns d'entre eux traduiſirent même pluſieurs beaus Traités en langue *Siriaque*, & *Arabe*.

La Mèdecine renfermée dans des Familles particulières.

3. & 4. Générations des Backtiſhuas.

Sous le Règne d'*Almodhi* Succèſſeur d'*Almanzor*, *Théophile* d'*Edèſſe*, Maronite, & Aſtronome fameus (*h*), à ce que nous aprenons par l'Hiſtoire de ces Tems-là, traduiſit fort élégament l'*Iliade* d'*Homère* en Langue *Siriaque*.

Theophile d'Edèſſe.

Rashid, qui monta ſur le Trône en 792. embèlit *Bagdad*, de pluſieurs Moſquées qu'il y fit bâtir, & d'un grand Nombre d'Ecoles publiques qu'il y fonda. Ce fut même dans-la-ſuite une Coutume, qui fut généralement obſervée parmi les Mahomètans, que par-tout où ils bâtiſſoient une Moſquée, ils fondoient auſſi un Hoſpital, & érigeoient une Ecole publique en-même-tems; ce que nous voyons qu'ils n'oublièrent pas de faire à *Grenade*, & à *Cordoue*; lors qu'ils s'emparèrent de l'Eſpagne.

Coutume des Mahomètans en batiſſant des Moſquées.

Dans cete Ville de *Bagdad* nouvèlement bâtie, comme nous venons

Méſué Sirien, Profèſſ-

(*g*) Id. 82.

(*h*) Id. 147.

Seur cèlèbre dans Bagdad.

nons de le voir, & où la Langue Siriaque ètoit la Maternèle; *Mesué* Sirien, aquit le Renom d'être un Profèsseur trés éclairé, & se fit bien-tôt un Nombre considèrable de Disciples; ce qui lui procura l'Honeur d'être employé par ce même *Calife*, & par ses Succèsseurs pendant plus de quarante Ans, soit à expliquer, soit à traduire les Ouvrages des Anciens Mèdecins. Mais nous pouvons assés bien juger de l'ètat ou se trouvoit la Mèdecine en ce Tems-là, par une Hisloire que nous trouvons dans *Elmaceni* (1); à Savoir, que, lorsque le Calife *Rashid* fut ataqué d'Apoplèxie l'An de l'*Hégire* 180. & que tous les Mèdecins furent assemblés pour consulter, & avisér à ce qu'il faloit faire en cete Ocasion, *Backtishua*, le même *George*, selon les Aparences, dont nous venons de parler, jeune Mèdecin alors, mais Homme d'Esprit, proposa la Saignée. *Mahomed Alamin*, Fils ainé de *Rashid*, protèsta contre cet Avis, & voulut s'opoſer à ce qu'on l'èxécutât; mais *Almamon* son Cadèt, prenant la parole, remontra que puisque les Mèdecins dèsèpèroient de la Vie du Malade, & le condanoient tous unanimement; la Saignée ne lui pouvoit pas faire plus de mal. Il peut-réchaper, dit-il, par ce Moyen, & sans cela il faut nécèssairement qu'il meure. Le *Calife* fut saigné, & recouvra sur-le-champ la Santé. Depuis ce tems-là il eut une tendrèsse toute particulière pour *Almamon*, & fit *Backtishua* son Mèdecin, à qui il donna *cent* mille Drachmes d'Apointemens tous les Ans.

Hisloire de la Maladie du Calife Rashid

George Backtishua conseille la Saignée.

On suit son Avis, le Calife réchape, & le fait son Mèdecin avèc 10000 Drachmes d'apointemens par An.

On voit par là combien ces Mèdecins ètoient peu èclairés dans la Mèdecine *Grèque*, & combien on ètoit généralement prévenu contre la Saignée. Mais le Jugement que fit celui qui conseilla de s'en servir s'ètant trouvé parfaitement salutaire dans un Cas aussi subit qu'ètoit celui-là; c'en est assés pour nous porter à faire les Réflèxions convenables; & pour nous faire souvenir, combien nous devons être vigilans dans certains Cas, où le Danger est tout ensemble, & visible, & prochain; & où par conséquent, nous ne devons nulement négliger un Remède qui souvent est le seul dont il soit possible de se servir, dont on puisse naturèlement atendre quèlque succès, & sans lequèl les autres ne peuvent être d'aucune Utilité.

Réflèxion sur cet Evènement.

Nous pouvons aprendre en passant, de cete Circonstance de l'Hisloi-

Doctrine de la Prédestina-

(1) Hist. Sarrac. p. 122.

tion, peu regardée dans les premiérs Tems de ces Peuples.

ſtoire de la Mèdecine *Arabe*, que la Doctrine de la *Prédèſtination*, qui eſt aujourd'hui reçue ſi généralement parmi les *Turcs*, ne feſoit pas alors beaucoup d'impréſſion ſur l'Eſprit de ces Peuples, dans le Tems de leurs premières Conquêtes. La Suite de ce Trait d'Hiſtoire nous va faire voir qu'ils ètoient alors fort éloignés de croire que le Terme de la Vie humaine ètoit fixé; & que n'ayant jamais négligé de ſe ſervir de tous les Moyens conus pour prévenir ou pour guèrir les Maladies; ils ne négligèrent pas non plus d'encourager les Savans dans cet Art, & de faire à ceus qui le Profèſſoient des Avantages auſſi conſidèrables, qu'ait jamais fait aucune autre Nation.

Almamon *Fils de* Rashid *& le ſecond de ſes Succèſſeurs aime les Siences.*

Le Second Calife depuis *Rashid* fut ſon Fils *Almamon*, qui vècut juſqu'à l'Année 840. de J. *Chriſt*. Ce Prince fit encor plus que n'avoient fait ſes Prédécèſſeurs pour le Rétabliſſement, & pour le Progrès de toutes Sortes de Siences. *Abulpharagius* (*k*) nous en fait l'Hiſtoire à-peu-prês en ces Termes. Les *Arabes* au Comencement du *Mahomètisme* s'atachoient à peine à aucune autre choſe qu'à cultiver leur propre Langue, & à bien entendre leur

Etat des Lètres parmi les Arabes dans le Comencement du

Lois; ſi l'on ne veut èxcèpter la Mèdecine, qui quoique ſue de bien peu de Perſonnes ètoit néanmoins généralement aprouvée par la Multitude, par ce qu'elle ètoit d'une Utilité univerſèle pour le Genre Humain. Il faut cependant obſerver, que cete Mèdecine dont ils aprouvoient la Pratique, ètoit tout-à-fait Empirique; & continua tèle, jusqu'à ce qu'ils euſſent aquis la Conoiſſance des Auteurs *Grècs*. Tèl ètoit l'Etat où ſe trouvoient les Siences ſous les *Omniades*, qui règnèrent 91 Ans. Mais lorſque Dieu eut permis que la Maiſon d'*Abbas* parvint au Trône en 754. ils furent un peu rèveillés de cete Eſpèce de Létargie, & ces Ténèbres de ſtupidité, où ils avoient croupi ſi long-tems par leur Faute, ou leur Inſenſibilité, comencèrent à ſe diſſiper. Le premiér qui fit paroître quèlque èſtime pour les Siences, fut, comme nous avons déja vu ci-deſſus, *Almanzor*; qui non ſeulement ètoit fort habile dans les Lois de ſon Pèïs, & de ſa Nation; mais qui s'apliquoit encor à l'Etude de la *Phiſique*, & particulierement de cete Branche de la Philoſophie qui regarde les Cieus, & les Aſtres. Mais le Sèptième *Calife* de cete Illuſtre Race, *Almamon*, acheva

Mahomètisme, & ſous les Omniades.

*La Maiſon d'*Abbas *relève les Siences prèſque abatues.*

Almanzor *eſt le Premiér qui l'entreprend.*

Almamon 7. *Calife en*

ce

(*k*) 160.

vient à bout. ce qu'il fit pour cela.

ce que son Ayeul n'avoit fait pour-ainsi-dire qu'ébaucher. Il tâcha d'avoir dans ses Bibliotèques les Ouvrages des Savans de tous les Endrois de l'Univers. Il fit tant auprès des Empereurs *Grécs*, qu'il en obtint des Exemplaires de tous les Livres de Philosophie qui se purent trouver dans leur Empire, & ayant par ses Carèsses, & par les Avantages qu'il leur fit, atiré dans ses Etats les meilleurs Traducteurs qu'on put découvrir, il leur fit traduire tous ces Livres; comblant en même tems de Grâces, & de Faveurs, ceus qui s'apliquoient à les lire, & à se rendre habiles dans les Siences dont ils traitoient. Son Zèle pour l'Avancement & le Progrès des Siences Naturèles, & l'Ardeur qu'il avoit d'étendre les Lumiéres de la Faculté intèlligente, & raisonable, aloient même si loin, qu'il prenoit souvent un singulièr Plaisir à assister aus Lèctures, & aus Disputes, qui se fesoient sur toutes sortes de Matières. Cete Conduite sans-doute, ètoit bien éloignée de cèle des *Chinois*, & des *Turcs*, qui ne s'apliquoient à cultiver que les Arts mécaniques. Il fit construire des Instrumens propre à faire des Obsérvations astronomiques; & il établit des Astronomes dans les Provinces de *Bagdad*, & sur le *Mont Casius* prês de la Ville de *Damas*. Il y eut plusieurs de ces Astronomes qui composèrent des Livres sur les Matières ausquèles ils s'apliquoient, ou sur les Découvertes qu'ils fesoient. Nous avons entre autres, une Introduction à l'*Astronomie* ècrite par *Alfagranius*, qui comprend toutes les Règles que *Ptolomée* à donné dans ses Ouvrages; & même d'un langage fort poli, & d'un stile très clair. Tant il est vrai que la Religion *Mahomètane* avoit peu d'èstime pour l'Ignorance, & ètoit fort éloignée de défendre l'Etude, & l'Aplication aus Siences, comme èlle fait à-présent.

Alfraganius *Auteur Arabe à écrit sur l'Astronomie.*

Les Chinois, & les Turcs, ne cultivent que les Arts Mécaniques.

Malgré ces grans Progrès dans la Litérature, que nous voyons qui tiroit entièrement son Origine des *Grécs*, il ne paroît pas que la Langue *Grèque* fut bien entendue des *Arabes*, avant le Tems de *Honain*; c'est-à-dire sous le Règne d'*Almamon*, environ l'An 840. *Honain* ètoit *Chrètien*, natif d'*Hira*. Se voyant maltraité par *Mésué* il quita *Bagdad*, & se retira sur les Têrres de l'Empire *Grèc*, où il demeura deus Ans. Au bout de ce Tems-là, possèdant très bien le *Grèc*, & ayant fait une bonne Provision de tous les plus èxcèlens Livres de Philosophie qu'il avoit pu trouver, il

Honain, *famens Traducteur, son Histoire.*

retourna à *Bagdad*, & peu aprês il en ſortit encor pour s'en aller en *Perſe*. Etant arivé à *Baſora*, il aprit la Langue *Arabe*, & s'y rendit três habile ; après quoi il revint s'établir à *Bagdad*, avèc la Réputation d'un Homme três Savant. Comme il ètoit fort verſé dans les déus Langues, il feſoit ſa principale Ocupation de traduire les Ouvrages des *Grécs* ; & il traduiſit entre autres les Sèpt Livres de *Paulus*. Il entendoit encor parfaitement la Langue *Siriaque* ; & il fit pluſieurs Traductions ; particulièrement de Livres de Mèdecine, dans cete Langue. Cete Ocupation, & ſon Habileté pour les Traductions, lui aquit le Surnom d'*Intèrprete* par èxcèlence ; & ſa Réputation en ce Genre d'Ouvrages égala cèle du fameus *Serge*, à qui *Agathias* donne de ſi grandes Louanges, & qui vivoit ſous le Règne de *Juſtinien*.

Il aquiert une Réputation egale à cèle de Serge ſous le Règne de Juſtinien.

Abi-Oſbaia raporte l'Hiſtoire ſuivante. Almamon, dit-il, vit en ſonge un Viéillard qui lui dit qu'il ètoit *Ariſtote*. Auſſi-tôt qu'il fut éveillé, il demanda quèl Homme c'ètoit qu'*Ariſtote*; on lui répondit que c'ètoit l'un des plus grans Philoſophes qui eûſſent j'amais été parmi les *Grécs*. Il envoya auſſi-tôt querir *Honain*, & le pria de traduire en *Arabe* tous les Ouvrages de ce Philoſophe ; & pour chaque Livre qu'il avoit traduit, il lui donoit toujours autant d'Or que l'Ouvrage peſoit. Selon la Rélation que nous donne *Abi-Osbaia*, *Honain* a vècu *Cent* Ans ; car il naquit l'an de l'*Hégire* 164. & il ne mourut qu'en 264. Cet Hiſtorien a ècrit un Chapitre entiér en faveur ſeulement des *Traducteurs* ; & il en nomme *quarante ſix*, qui avoient traduit les Ouvrages des Mèdecins *Grécs* en langue *Arabe* ; mais il élève *Honain* beaucoup au deſſus de tous les autres ; & en èfèt les Traductions de ce Derniér ont toujours eu la vogue depuis ce Tems-là. Son Fils *Iſaac*, & ſon Neveu *Hobaish*, s'apliquèrent auſſi à ce même genre d'Etude ; & c'eſt à ſa Famille que nous avons principalement l'Obligation des Traductions *Arabes* des Ouvrages d'*Hipocrate*, *Ariſtote*, *Euclide*, *Ptolomée*, & *Galien*.

Songe d'Almamon, & ce qu'il produiſit.

Abi-Osbaia.

Iſaac Fils, & Hobaish Neveu d'Honain, *font la même choſe, & traduiſent les meilleurs Auteurs Grécs.*

Mais combien peu fidèles, & peu èxactes, ſont, non ſeulement ces Verſions, mais encor toutes les autres qu'on a fait en *Arabe* ; & de combien peu d'uſage, ſoit pour èxpliquer, ſoit pour rétablir le Tèxte *Grèc*, le Savant Mr.

Mr. Renaudaut fait voir le peu de fond qu'on doit faire sur ces Traductions.

Mr. *Renaudaut* nous le fait voir très clairement dans les deus Epitres que *Fabricius* (l) a publié: & je crois qu'on peut même se hazarder d'afirmer, que toute cete Litérature *Arabe*, quèlque haut que cete Nation, aussi bien que quèlques *Européens* modernes, la fassent soner, venoit absolument, & ètoit entièrement tirée, & empruntée des *Grècs:* & que cete sorte de Gens, bien loin de porter aucune Sience à un Dégré de perfèction tant-soit-peu considèrable, ètoit bien plutôt capable de corompre, & de gâter, tout ce qu'ils traduisoient, ou prétendoient imiter.

Les Arabes plu-tôt capables de gâter ce qu'ils traduisoient.

Mais, par ce que c'est ici une Matière qui a donné ocasion à de grandes Disputes entre les Savans, ce ne sera peut-être pas une Chose tout-à-fait hors de propos de considèrer ici, sans néanmoins nous arèter beaucoup, jusqu'où cete Nation a pousse ses Recherches, soit dans l'*Astronomie*, & les *Matématiques*, soit dans la Sience de la *Nature*, & dans la Mèdecine.

L'Etat de l'Astrologie parmi les Arabes.

Pour ce qui est de l'*Astrologie*, nous leur devons à-la-vérité la même Justice qu'à tous ceus qui s'en sont mêlés; il est certain qu'ils y ètoient aussi habiles qu'aucun de nos Modernes se puisse vanter de l'être; c'est-à dire, que l'Ignorance des uns, & des autres, est égale en ce qui regarde l'Avenir. Cet Art, ou plu-tôt *Imposture*, a toujours été, comme il est encor à-présent, très fort en vogue dans toute l'*Asie*; est ç'a été le Métiér ordinaire des *Arabes*. Ils ont toujours prétendu voir èxtrèmement clair dans les sècrètes Influences des *Etoiles*, comme dans les Conjonctions, ou Opositions des *Planètes*; quoique dans le fond, ils ne sûssent rien du-tout, ni de leurs *Causes*, ni de leurs *Efèts*. Ce Caprice prit même un tèl Ascendant, qu'ils assembloient quèlque fois des Astrologues avèc des Mèdecins, pour des Consultations sur la Métode de traiter, & de guèrir une Maladie.

Leurs Progrès dans l'Astronomie.

Si l'on regarde quèls ont été leurs Progrès dans l'*Astronomie*; il est vrai que l'*Almagèst* de *Ptolomée* fut traduit en *Arabe*; & on n'y ajouta que très peu, ou point de nouvèles Observations. Leur Savoir tant vanté dans ces Matières, paroît ressembler assés à celui des anciens *Caldéens*, qui se sont rendus si fameus dans les Histoires d'*Orient* par les Observations èxactes qu'ils ont fait des

(l) Bibliothec. Græc. 2. 24. 6. 6.

Eclipſes, & du Cours des *Planètes*. Cependant, il ne paroît point-du-tout, qu'ils ayent fait aucun Progrès dans cete Sience, qui ſoit comparable à celui qu'ont fait depuis les Aſtronomes *Grècs*. *Hiparchus* 130. Ans avant *J. Chriſt*, calcula les *Eclipſes* tant du Soleil que de la Lune, pour 600. Années ; & ce fut ſur ſes Obſervations que Ptolomée bâtit tout ſon Siſtême. *Hipparchus* contoit 1022. *Etoiles*, & aſſignoit à chacune la longitude, & la Latitude qui lui ètoit propre. Le Catalogue de *Ptolomée* en contient 1026. Les *Arabes* traduiſirent les Ouvrages de ce derniér, comme on l'a déja dit ; & s'ils avoient porté leurs Recherches, & leurs Obſervations, ſur ces Matières, à aucun Dégré qui eût répondu au Plaiſir que les *Califes* prenoient à en encourager le Progrès, & aus èxcèſſives Dépenſes où cela les jetoit, il ètoit comme impoſſible qu'ils n'eûſſent fait pluſieurs nouvèles Découvertes à l'égard, tant du Nombre, que de la Poſition des *Etoiles*. Mais nous ne voyons dans les Ecrits que nous avons en leur Langue, nul Fondement de croire, qu'ils ayent jamais rien fait de ſemblable. Il n'y a que les Tables de ce fameus Calife *Ulugh Begh* qui ſoient venues jusqu'à nous ; & nous y voyons une Liſte de 1017. *Etoiles* fixes. Mais quèle Comparaîſon y a-t-il de ſemblables Obſervations, à cèles qu'a fait de notre Tems feu Mr. *Flamſtead*, qui en à conté jusqu'à fort près de *Trois Mille* ? On a dit de très grandes choſes des Annales. *Caldéennes*, & *Aſſyriennes* ; mais combien peu nous rèſte-t-il de ces Monumens de l'Antiquité de ces Peuples ? Leur fameuſe *Ere* de *Nabonaſſar*, eſt plus moderne que les *Olimpiades*, & même plus que la Fondation de *Rome* ; & bien plus, la Fondation de *Cartage* elle-même eſt un *Epoque* beaucoup plus ancienne, qu'aucune des leurs qui nous ſoit conue.

nullement comparables à ceus des Grècs.

Hipparchus *calcule les Eclipſes pour* 600. *Ans. & conte* 1022. *Etoiles.*

Ptolomée *le ſuit ; mais il conte* 1026. *Etoiles.*

Tables du Calife Ulugh Begh.

Ere de Nabonaſſar très moderne.

Si nous les ſuivons à-préſent dans l'Etude des *Matématiques*, depuis qu'ils comencèrent à les conoître ; nous trouverous qu'ils ont fait ſi peu de Progtès au delà de ce que les *Grècs* leur comuniquèrent alors, que même leurs Traductions ſont autant de Changemens, ou de véritables *Adultérations* du Tèxte qu'ils ont traduit. Les Oeuvres d'*Euclide* furent imprimées à *Rome* en langue *Arabe*, par l'Ordre du Pape *Sixte Quint* ; & dans cete Edition, que trouve-t-on, que l'Ordre

l'Etat des Matématiques parmi les Arabes.

Edition d'Euclide en Arabe très fautive.

dre même, & la Métode, qui ſont le Caractére particuliér de cet Auteur, abſolument renverſés ; & les Propoſitions miſes tout-à-fait hors de leurs Places ?

Le Traité de la Sphère de Théodoſe, mal traduit, ſelon J. de Pena.

La *Sphére* de *Théodoſe* eſt auſſi imprimée en cete langue ; mais *J. de Pena* remarque dans la Préface qu'il y a joint, que quiconque voudra prendre la peine de comparer cete Traduction avèc l'Original, trouvera une très grande Difèrence entre l'une, & l'autre. Où l'Auteur ne donne que Six Définitions, l'*Arabe* les multiplie juſqu'au Nombre de 14 ; & tout l'Ouvrage, qui dans l'Original ne contient que *Soiſſante* Propoſitions, ſe trouve augmenté juſqu'à 80. dans la Traduction.

Le Plani-ſphère de Ptolomée, n'eſt pas mieux.

Le *Plani-ſphére* de *Ptolomée* n'a pas eu un Sort plus heureus ; & nous pouvons comprendre pârce peu d'Exemples, l'Opinion qu'on doit avoir des *Arabes*, par raport à leur Exactitude dans toutes leurs autres Verſions. Car, elles ne ſont pas ſeulement en général èxtrèmement difuſes, & ſans ordre ; mais encor fort éloignées d'être le moins-du-monde fidèles. Je dis généralement, par ce qu'il faut en èxcèpter la Traduction d'*Apollonius* par *Thabe Ben Corah*, environ l'An. 900 ; revue par *Naſireddin* environ l'An. 1280 ; & que nôtre Compatriote, le cèlèbre Dr. *Halley*, dit lui avoir été d'une ſi grande utilité, dans l'èxcèlente Edition qu'il nous a donné de cet Auteur. Mais il paroît aſſés par un grand Nombre de Traités de *Galien*, ou qui du moins lui ſont atribués, qu'on prétend qui ont été traduits de l'*Arabe*, & qui ne ſont point dans les Editions *Grèques*, combien les Traducteurs de cete Nation ont perverti, & mélangé, les Originaus Grêcs ; au lieu de s'être atachés comme ils devoient, à rendre èxactement le Sens de leur Auteur.

Traduction d'Apollonius par Thabe Ben Corah fort bonne ſelon le Dr. Halley.

Pluſieurs Traités fauſſement atribués a Galien.

Cete Liberté qu'ils prenoient en traduiſant, s'étendoit ſur tous les Ouvrages qui tomboient entre leurs Mains, & ils ne manquoient jamais de changer, ajouter, ou retrancher à leur fantaiſie, tout ce qui leur plaiſoit. Ils n'en feſoient pas même autrement des Auteurs *Latins* ; c'ètoit leur Coutume ordinaire ; & *J. Leon* nous en eſt un ſûr Garant ; puiſque nous voyons dans ſon Hiſtoire, qu'il blâme hautement les *Arabes*, de ce qu'ils s'écartoient des Hiſtoriens *Romains*, lors qu'ils ſe mêloient de les traduire. Il dit qu'ils n'obſervoient aucun Ordre dans les Faits ; & qu'ils en interompoient à-tout-moment la Suite, tèle

J. Leon ſe plaint des Arabes qui ont traduit les Auteurs Latins.

qu'elle ètoit dans l'Original ; pour s'atacher à en faire des Extraits en forme d'Abrégé ; & faire enſuite raporter tout ce qui regardoit la *Chronologie*, ou bien aus Annales de *Perſe*, ou à l'*Ere* de l'*Hégire*.

L'Etat de la Philoſophie Naturèle, & de la Botanique en particuliér, parmi les Arabes.

La Philoſophie Naturèle, ou la *Phiſique*, a également ſoûfert de leurs Verſions ; mais il n'y a pas une de ſes Branches qui ait été ſi mal-traitée que la *Botanique*. Car, quoi-qu'ils ayent la Réputation d'avoir rendu plus de Juſtice à *Dioſcoride*, qu'à aucun autre Auteur ; ils ſe ſont néanmoins ſi ſouvent écartés de ſon Sens dans les Traductions qu'ils en ont fait, qu'on a de la peine à s'imaginer que c'eſt le même Auteur Grèc qui parle, lors qu'on lui voit dire des Choſes ſi difèrentes, & quèlque-fois ſi opoſées. Non ſeulement les Noms des Plantes y ſont confondus avèc d'autres qui ſont très difèrens en *Arabe* ; mais il y en a même beaucoup qui ne ſont pas entendus des *Arabes* jusqu'à ce Jour. *Surian* qui a traduit *Rhazes*, ſe plaint èxtrèmement de cete Confuſion ; qu'il croit avoir été cauſée par ce qu'on s'eſt mépris dans les Caractêres *Perſans*, & *Arabes*, qu'on a ſouvent pris l'un pour l'autre. (*m*) Il mèt particulièrement au nombre de ces Erreurs, le Mot *Talback*, lequèl en langage *Perſan* ſinifie des *Dates* ; & cepandant *Kempfer*, quèlque curieus qu'il paroiſſe être, & malgré toutes les peines qu'il s'eſt donné ; lorsqu'il fait une Dèſcription ſi ample de ce Fruit, dans ſon Livre intitulé *Amœnitates Exoticæ*, & qu'il raporté tous les difèrens Noms ſous lesquêls on le conoiſſoit, ne dit pas un ſeul Mot de celui dont parle *Surian*. Cela me donne lieu de croire, que ſi quèlque Voyageur bien verſé dans les Langues *Orientales*, comparoit les Livres que *Rhazes*, *Haly Abbas*, ou *Avicêne*, ont compoſé des Herbes, & des *Simples*, il s'apercevroit bien vîte de la Difèrence des Noms uſités non ſeulement parmi les Anciens *Arabes*, mais encor parmi les Modernes ; ceus qu'on voit dans les Livres *Arabes* ètant entièrement hors d'Uſage, & tout à fait inconus aus Peuples qui Habitent aujourd'hui la *Perſe*, & l'*Arabie*. Il eſt à-la-vérité dificile à concevoir, que dans une langue *Vivante*, tèle que cèle-là, & qui peut même entrer en comparaiſon avèc pluſieurs de cèles qn'on apèle Langues *Mortes*, on ait pu perdre jusqu'à la Mémoire

Confuſion dans les Noms des Simples parmi les Arabes, dont ſe plaint Surianus.

Kempfer en oublie dans ſon Amœnitates Exoticæ.

Les anciens Noms entièrement inconus aux Arabes modernes.

(*m*) Continent. *pag.* 83.

moire des Noms les plus communs: c'eſt néanmoins une choſe de fait. Mais on aura encor plus de lieu de s'en étoner ſi on conſidère que parmi nous (les *Anglois*), il y a pluſieurs *Centaines* de Noms de *Simples* qui ont été conſervés en notre Langue; & ſont encor les mêmes qui ètoient en uſage parmi les *Saxons* nos Ancêtres, il y a plus de *Mille* Ans.

C'eſt tout difèrent en Angleterre.

Quant aus autres Branches de la Philoſophie *Naturèle*; ils ont tout pris, tèl qu'il l'ont trouvé dans les Philoſophes *Grècs*. *Averrhoès* même, ce cèlèbre *Comentateur*, ſi renomé parmi ſa Nation pour ſes grandes Lumières, & ſa Sience profonde; qui a ècrit un ſi grand Nombre de gros Volumes ſur *Ariſtote*, n'a rien ajouté du-tout à la Doctrine de ce grand Philoſophe. Il s'eſt contenté ſeulement, en qualité d'Interprète, d'èxpliquer un Endroit de ſes Ouvrages par un Autre. Il épouſa même ſes Sentimens avèc tant de ſcrupule, qu'il voulut bien croire avèc lui, que le Monde ètoit èternèl. Nous remarquons même que les Mèdecins embraſſoient dans la *Théorie* des Maladies, toutes les Maximes, & toutes les Opinions d'*Hipocrate*, & de *Galien*; & qu'ils les transmètoient à la Poſtérité; non pas toujours à-la-vérité dans leur Simplicité Originèle, mais ſouvent mélangées de leurs vaines Fictions, & de quèlques Spéculations de leur Cru, auſſi ſubtiles, & auſſi abſtraites, qu'elles ètoient inutiles, & hors de propos. Cependant, on peut dire que les Principes fondamentaus de leur *Phiſiologie* ſont èxactement les mêmes en ce Point; ainſi *Barkhuyſen* a pris encor de la peine fort inutilement, lors qu'il nous a donné la Rélation des difèrentes *Hipotèſes* des Mèdecins *Arabes*; & il auroit pu ſans doute, d'autant plus ſe l'épargner, qu'ils ne difèrent en quoi-que-ce-ſoit quant à leurs Idées, & aus Sentimens où ils ſont, ni entre eux, ni d'avèc leurs Maîtres les *Grècs*.

Averrhoès ſcrupuleus Interprète d'Ariſtote.

Les Mèdecins Arabes ſuivoient Hipocrate & Galien, dans leur Théorie.

Inutilité d'un autre Ouvrage de Barkhuyſen.

Je paſſe maintenant à la Pratique de la Mèdecine, tèle qu'elle ſe trouvoit parmi les Mèdecins Arabes. Quoi-qu'il paroiſſe que cet Art ſe ſoit comme réfugié, & ait èlu ſon Domicile parmi ces Peuples, au Tems de la Décadence de l'Empire des *Grècs*, & des plus épaiſſes Ténébres de l'Egliſe; lorsque toutes les Bèlles Lètres ſembloient avoir été proſcrites de toute *l'Europe*, où elles ètoient presqu' entièrement èteintes; il n'y fit cependant aucun

Pratique des Mèdecins Arabes.

cun Progrès réèl à proportion du Dehors pompeus dont il se couvrit, & de cet l'Eclat qu'il fit dans tout le Monde. Car aprês qu'ils se furent rendu Maîtres des plus precieus Trésors de la *Grèce*, comme nous l'avons déja vu, il s'apliquèrent avèc beaucoup de soin à ensèigner la Mèdecine, & à publier des Livres qui en traitassent. Ils érigèrent pour cela des Ecoles Publiques par tout leur Empire; & ils devinrent si avides de Siences, que nous leur devons la Justice de dire qu'ils ne fesoient aucun Scrupule de piller, & de dérober tout ce qu'ils pouvoient, pourvu qu'il pût contenter cete Envie près qu'insatiable d'aprendre. Mais malgré tout cela, nous trouverons toujours, que leur Soin capital ètoit de traduire, ou de copier les Mèdecins *Grécs* Il s'y atachèrent donc si fortement, & avèc une si grande Ponctualité, que, si on considère de-prês ce Nombre prodigieus d'Ouvrages, qui pour la plus-part comprenoient pourtant plusieurs gros Volumes, il semblera qu'ils doivent n'avoir ajouté que très peu de chose qui soit de quèlque importance, à ce qu'ils ont trouvé dans ces Auteurs; à-proportion de ce qu'ils en ont tiré.

Inutilité des anciennes Traductions Arabes.

Une Chose que nous devons remarquer en passant, & en-même-tems lamenter; c'est qu'il ne nous rèste près que rien de ces Anciens dans les Traductions *Arabes*, (je ne parle que des Anciennes), qui ne soit aujourd'hui dans les Exemplaires *Grécs*; si l'on en veut excèpter les cinq derniérs Livres de *Galien*, *de Admistr. Anatom.* D'où nous pouvons inférer, ou bien que les *Arabes* détruisirent tout ce qu'ils ne traduisirent pas; ou, ce qu'il est bien plus raisonable de s'imaginer, que ce qui manque aujourd'hui, ètoit déja perdu de leur Tems; ou du moins qu'il fut détruit dans les premières Fureurs de leurs Invasions. Car, comme nous l'avons déja obsérvé, ils ne s'apliquèrent à cete Sorte d'Etude que prês de *Cent cinquante* Ans aprês ce Tems de leurs premières Conquêtes.

Nécèssité qu'il y avoit de dire tout ce qui a été dit jusqu'ici des Arabes.

Il n'y a rien au-rèste qui ne soit très nécéssaire dans cete petite Rélation de la Manière dont les Siences se sont introduites parmi les Arabes; si nous voulons véritablement voir clair dans l'Etat où se trouvoit la Mèdecine en ces Tems-là. Quèlques Personnes pouroient s'imaginer, à cause de la Remarque que j'ai fait ci-dessus, qui est, que les Auteurs en Mède-

ci-

cine de cete Nation n'ètoient pour la plus-part du tems, que les *Copiſtes* des *Grècs*; que toutes ces Recherches ſont aſſés inutiles. Mais le Dèſſein que je me ſuis propoſé de raſſembler tout ce qui pouroit contribuer à faire une Hiſtoire ſuivie de la Mèdecine depuis le Tems de *Galien*, ne produiroit enfin qu'une Maſſe imparfaite, ſans ordre, & ſans liaîſon; ſi toutes les difèrentes Circonſtances qui ont quèlque raport à l'Hiſtoire de ces Auteurs ne s'y trouvoient rangées dans leur Place naturèle. Le Lècteur même s'atend peut-être à ce Détail, & à ces Recherches, avèc d'autant plus de juſtice, qu'on n'a encor rien entrepris de parèil, en ce Genre d'ouvrage, qui puiſſe paſſer pour avoir la moindre Exactitude.

On n'a rien d'ècrit ſur ces Matières qui ſoit èxact.

Autre Raiſon plus forte.

Mais ce n'eſt pas là le principal. Car, quoi-que je croye devoir avouer, qu'il faut les mètre tous dans le Rang de *Copiſtes* des *Grècs* en général; je pourois demander ici, eſt-il vrai qu'on ne puiſſe pas trouver dans leurs Ouvrages quélque Choſe qui regarde la Mèdecine, qu'on ne trouve pas dans les Mèdecins *Grècs*? Je crois que ſi on vouloit bien en faire la comparaîſon, on vêroit bien-tôt le contraire. On s'apercevroit en peu de tems, qu'il y a encor aſſés de-quoi *glaner* dans le vaſte Champ de tant d'Ouvrages difèrens d'un ſi grand Nombre d'Auteurs; à-peu-près de la même manière que j'ai montré qu'on le pouvoit faire, lors que j'ai parlé d'*Oribaſius*, d'*Ætius*, & de *Paulus*; qui, tout *Compilateurs*, & *Copiſtes*, qu'il faut qu'on les reconoiſſe, nous aprennent cependant bien des Choſes toutes nouvèles, qu'on ne trouve point ailleurs; & qui pour cete Raîſon, méritent ſans contredit qu'on leur faſſe l'honeur de les lire, de les conſulter, & même de les étudier.

Les Mèdecins Arabes, quoi-que Copiſtes, ont auſſi quèlque choſe de Nouveau.

C'eſt une Choſe que j'eſpère qu'on ne refuſera pas de m'acorder, que lorsqu'un Livre qui traite de quèlque Partie de la Mèdecine, nous fournit quèlques bonnes Obſervations pour ce qui regarde la Pratique; & nous donne, ou la Dèſcription de quèlque nouvèle Maladie, ou la Rélation de quelque Cas particuliér, jointe à cèle de quèlque nouvèle Métode de traiter, ou de guèrir ceus que l'on conoît déja, il mérite certainement d'ètre conſulté par quiconque eſt bien-aiſe de faire ſon profit de l'Expèrience des autres. Mais bien plus, je ne croirois pas avancer un *Paradoxe* ſi

je disois que, quèlque pauvre, & médiocre, que soit un Ouvrage en Mèdecine, il mérite du moins qu'un Mèdecin le parcoure de-tems-à-autre; non seulement par-ce que c'est une Occupation qui ne le fait point sortir de son Genre d'étude, mais par ce qu'en le lisant, il peut lui fournir incéssament de nouvèles Idées sur la Manière dont une tèle Circonstance, ou Particularité, concernant, ou la Téorie, ou la Pratique, pouroit être mieux traitée; jusqu'à quél Dégré on pouroit la perfèctioner; & cela peut même fort souvent lui faire naître des Ocasions de produire quèlque chose de nouveau de son propre Fond.

Un Mèdecin ne doit négliger aucun Ouvrage qui regarde sa Profèssion.

Pour revenir à nos *Arabes*; on en a parlé bien difèremment; & leur Caractère a éssuyé de tèrribles Révolutions de Louanges & de Mépris, selon les difèrens Siècles. Pendant plusieurs Centaines d'Années ils se maintinrent dans la Possèssion des Ecoles publiques de Mèdecine; & furent élevés jusqu'aus Nues, & beaucoup au-de-là de leur véritable Mérite, non seulement en *Asie*, mais encor en *Europe*; pendant que la Mèdecine *Grèque* demeuroit ensevelie dans un Oubli injurieus. Mais si-tôt que les Originaus *Grècs* de nos Pères dans cet Art *Divin*, revirent la Lumière, aprês la Prise de *Constantinople*, les Choses changèrent entièrement de face; & les *Arabes* furent alors décriés, & mépriśés, avèc aussi peu de raison, qu'on en avoit eu pour les élever si haut. Depuis ce Tems-là c'à été un èspèce de Mode, pour plusieurs Esprits qui se sont cru très rafinés de les condaner, & pour-ainsi-dire, de les proscrire tous en général, sans seulement èxaminer leurs Ouvrages, ou les comparer avèc les Auteurs *Grècs*. *Gui Patin*, par èxemple, les épargne si peu dans toutes ses Lètres, que si l'on en croit sa manière de dire plusieurs Vérités en goguenardant, avèc franchise, & sans flaterie, il n'y a pas le moindre petit Mérite dans aucun d'eux. Mais je crois que lui, & le rèste de ses Confrères en *Satire*, qui comme lui prononcent d'une manière si décisive sur cete Matière, auroient du avant de se doner à eux-même cete Autorité, les avoir lu du-moins avèc un peu plus de soin. Je continuerai donc avèc la même Métode que j'ai déja suivi, & je parlerai d'eux avèc une Impartialité qui, sans déguiser ce qu'ils ont emprunté des autres, ne leur refusera pas non plus ce qui leur est légitimement du de Louanges, pour ce qu'ils ont

Les Arabes ont été loués, & décriés, avèc aussi peu de raison de l'un, que de l'autre.

Gui Patin n'a pas eu raison de les mépriser si fort.

De quèle manière le Dr. Freind va parler d'eux.

ont produit de leur propre Fond, & qui, par conſéquent, leur apartient de plein droit.

Introduction à l'Hiſtoire des Mèdecins Arabes.

Pour entrer donc en matière, je vous ferai un Somaire auſſi abrégé de leurs plus cèlèbres Auteurs dans cete Profèſſion, que le Dèſſein, & le But de cet Ouvrage, le peuvent permètre. Je ne parlerai néanmoins que de ceus qui ſont conus des *Européens*; car ce ſeroit prendre une peine inutile, & qui ne finiroit point, que de prétendre parler de tous les autres.

Pluſieurs Savans ont cru que nous pourions tirer de grandes Lumières d'*Abi-Osbaia* ſur un Sujèt tèl que celui-ci; lui qui emporté d'une èſpèce d'Entouſiaſme particuliér à ſa Nation, a ècrit les Vies de plus de trois cens Mèdecins tant *Arabes*, que *Siriens*, *Perſans*, *Egiptiens*, ou de pluſieurs autres Pèïs ſoumis à la Domination des Mahomètans. Vous même, MONSIEUR, dans l'Eſpèrance que cet Ouvrage répondroit à ce qu'on ſembloit en devoir atendre, & par conſéquent ne pouroit être que très avantageus au Public, vous avez avèc la généroſité qui vous eſt ordinaire, fait acheter à vos dépens un Exemplaire de l'Original *Arabe*, & traduire un grand Nombre de ces Vies. Mais enfin, aprês avoir lu toutes ces Pièces vous avez trouvé auſſi bien que moi, que cet Ouvrage eſt rempli de Bagatèles; entre-mêlé d'Hiſtoires ridicules; en-un-mot ce qu'on peut apeler une miſèrable *Rapſodie*, où l'on a trop de peine à démêler le bon d'avèc le mauvais, le vrai d'avèc le faus, pour qu'on en puiſſe rien tirer qui ſoit d'un grand ſecours, ou de quèlque utilité pour l'Hiſtoire de la Mèdecine, tèle que nous avons entrepris, & qu'il eſt nécéſſaire de la doner, ſi on veut de-bonne-foi procurer par là quèlque Avantage au Public.

Le Dr. Mead, comme pluſieurs autres Savans, ayant une trop haute Opinion d'Abi-Osbaia l'achète & le fait traduire; mais il ſe trouve trompé dans ſon Atente.

Cete Hiſtoire n'eſt qu'une miſérable Rapſodie.

En èfèt, tout cet Ouvrage d'*Abi-Osbaia* ne peut ſervir qu'à nous aprendre quèls ont été les Honeurs èxtrèmes, & les *Penſions* èxcèſſives que les Mèdecins recevoient alors des *Califes*, ou Empereurs. A-la-vérité ces Honeurs ètoient ſi conſidèrables, & ces Gratifications, ou *Penſions*, ſi èxorbitantes, qu'il eſt prèsque impoſſible d'ajouter aucune foi là-deſſus à ce qu'en diſent les Hiſtoriens. Mais il y a encor un Sujèt d'étonement à tout ceci, qui eſt bien plus grand; c'eſt que d'un ſi grand Nombre de Mèdecins dont cet Auteur à ècrit les Vies, il y en ait à peine un ſeul dont on ait encor pu trouver les Ecrits; èxcèpté

De tous les Ouvrages de tant de Mèdecins on n'a encor pu recouvrer que ceus

de Méſué, Rhazes & Avicêne.

Méſué, *Rhazes*, & *Avicêne*.

La plus ancienne, la plus ample, & la meilleure Hiſtoire que nous ayons de la Mèdecine des Anciens *Arabes*, & des Ecrivains de cete Nation, a été ècrite par *Haly Abbas*, qui paſſoit en ce tems-là pour un Homme d'un Savoir éminent, & que pour cete Raiſon on honoroit du Titre de *Mage*. Environ l'An. 980. il ècrivit ſon *Almaleci*, c'eſt-à-dire, Ouvrage *Royal*. Il le propropoſa comme un Siſtême de Mèdecine complèt; & il le dédia en Termes três Magnifiques, ou plutôt en Langage três *Hiperbolique*, au Calife *Adad'odaula*. *Etienne* d'*Antioche* traduiſit *Haly Abbas* en *Latin* en 1127, & c'eſt en cete Langue qu'il nous eſt le plus conu, & que nous l'avons aujourd'hui. D'autres atribuent cet Ouvrage à *Iſaac Iſraëlita*, ſous le Titre de *Pantechni*, ou Siſtême parfait de Mèdecine, *Complementum Medicinæ*. Il eſt certain qu'il y a bien des Endrois dans *Haly Abbas*, qui ſont èxactement les mêmes que ceus qui ſont cités dans *Rhazes*, comme ètant d'*Iſaac*; & ſans doute que ce *Haly* pouvoit auſſi-bien emprunter de cet *Iſaac*, que nous vêrons dans-la-ſuite qu'il a fait de *Rhazes*.

Haly Abbas *le meilleur Hiſtorien Arabe en Mèdecine.*

*Il emprunte d'*Iſaac Iſraëlita *& de* Rhazes.

Entre les Raiſons que *Haly Abbas* dit qui l'ont engagé à compoſer cet Ouvrage, que nous avons dit qu'il dèſtinoit à ſervir de Corps complèt de la Mèdecine, il donne cèle-ci, comme la principale; à ſavoir, qu'il n'y avoit encor eu aucun Auteur qui eût ècrit ſur ce Sujèt, qui ne l'eût fait en-même-tems avec beaucoup d'imperfèction. Il marque particulièrement les Endrois où *Hipocrate*, *Galien*, *Oribaſius*, & *Paulus*, ſont dèfectueus. Il ne dit rien du tout d'*Ætius*. Enſuite il vient aus Modernes, & comence par *Aaron*. Je ſupoſe qu'il conte celui-ci entre les Modernes, par-ce que ſes Ouvrages ſont ècrits en Langue *Siriaque*; car quant au Tems où il vivoit, c'eſt une choſe três conue, qu'il ètoit Contemporain de *Paulus*, environ 622. „Il eſt trop court, dit-il, „& trop concis, dans ce qu'il dit „des Choſes *Naturèles*, & des „*Non-Naturèles*; il ne dit que „três peu de choſe, ou rien du „tout, touchant la Conſervation „de la Santé, ou touchant la Chi„rurgie: outre cela il eſt fort im„parfait, & fort obſcur, ſi nous „le comparons avèc *Jean*." Aparemment qu'il entend par ce *Jean* un autre Mèdecin nomé *Sérapion*.

*Raiſons qu'*Haly Abbas *dit avoir eu pour compoſer cet Ouvrage.*

*Il ſe trompe au ſujèt d'*Aaron *qu'il prend pour un Moderne.*

Les Défaus qu'il trouve dans cet Auteur.

Mé-

Il fait suivre Mésué malgré plus de 200. Ans de distance.

Mesué vient après *Aaron*, malgré une Distance de deus cens Ans tout-au-moins qu'il y a entre eux; car il mourut en 846. ou selon *Abi Osbaia*, en 865. C'est un Auteur, selon *Haly*, rempli des mêmes Défaus dont il a blamé le précédent. Il ne suit, ni ordre, ni Métode, dans ce qu'il écrit; il traite de la Composition des Remèdes dans le 9ème Livre; puis il parle des Choses naturèles; & ainsi continuèlement il place tout hors de son Rang naturèl, pour le mètre où il ne convient point-du-tout. Jusqu'ici c'est *Haly* qui parle.

Caractère de Mésué, selon Haly.

Remarque du Dr. Freind sur ce que Haly dit de Mésué.

Mais nous en pouvons tirer cete Obsèrvation, que les Ouvrages originaus de *Mésué* concernant la Pratique, sont perdus; car ce que nous avons aujourd'hui qui porte son Nom, ne répond nulement à cete Dèscription que fait *Haly* de son Caractère. Vous trouverez outre cela que *Rhazes* qui n'a vècu que fort long tems aprês *Mésué* est néanmoins cité dans ces Ouvrages. *Abi-Osbaia* conte *Trente sept* Livres composés par cet Auteur; entre lesquêls il y en a un sur les Remèdes *Purgatifs*, & un autre sur les *Décoctions :* de-sorte que ces deus Traités pouroient bien être èfèctivement de *Mésué*, & tout le rèste, autant d'Additions faites par une autre Main.

Histoire de Mésué.

Ce *Mésué* ètoit de *Nisabur*; Fils d'un Apoticaire; élevé sous la Conduite de *Gabrièl*, Fils de *Baktishua*; & fait par lui Inspècteur, ou Dirècteur de l'Hopital. Il ètoit *Chrètien*, de la Sècte de *Nèstor*, & passoit pour être le plus savant Homme, & le plus grand Mèdecin de son Siècle. Il fut en grande Faveur auprês de plusieurs *Califes* qui se succèderent les uns aus autres de son Tems; & *Rhashid* en particulièr l'employa à ramasser, & à traduire tous les Livres *Grècs* qu'on put trouver, ou à *Ancyre*, ou dans les autres Villes de cete Partie de l'*Asie*.

Jean Fils de Sérapion, ne considère que le Régime de vivre & les Mèdicamens.

Haly continue, & nous aprend que *Jean*, Fils de *Sérapion*, n'ècrit de la Cure des Maladies qu'autant qu'on la peut èfèctuer par le moyen du Régime de vivre, & des Médicamens; qu'il ne dit rien de la Conservation de la Santé, ni de la Chirurgie; qu'il passe plusieurs èspèces de Maladies sous silence, comme sont, le *Cancer* à l'*Oeil*; le *Chalazium*, qui est une *Tumeur* dans les *Yeus* ressemblante à un grain de *Grêlé*; l'*Hordeolum*, autre Tumeur des *Yeus* ressemblante à un grain d'*Orge*; le Colement des Paupières *l'une*

Maladies dont il ne parle point.

ne avèc l'autre; la *Chute* des *Soucils*; les *Poireaus*, ou *Vérues*; le *Fungus*, ou Excrèſcence des Chairs; la *Lèpre*, l'*Anevriſme*; les *Varices*, les Maladies de la *Poitrine*, & cèles de la *Verge*. Il raporte enfin pluſieurs autres Particularités à l'égard desquèles il dit que la Métode de *Sérapion*, eſt non ſeulement défèctueuſe, mais fautive. Comme lors qu'il mèt au nombre des Maladies ſuperficièles de la Peau, la *Gonorrée*, & le *Flus putride* de la *Bouche*, & du *Nés*. Il le blâme en particuliér de ce qu'il n'a pas bien èxpliqué la Métode de traiter la *Petite Vérole*, & d'avoir fait mention de cete Maladie parmi les *Abſés*. Cepandant, nous vêrons que lui même eſt tombé dans la même Faute, ſi nous èxaminons ſes Ouvrages.

Erreurs de Sérapion dans la Définition de quèlques Maladies.

Au rèſte, nous voyons que ce qu'il dit de *Sérapion*, eſt èxactement vrai; & c'eſt une Preuve que les Ecrits qu'on atribue à cet Auteur touchant la Pratique, ſont èfèctivement de lui; & peuvent être contés pour le premièr Ouvrage composé en Langue *Arabe*. Car il eſt très probable que *Méſué* a ècrit dans ſa propre Langue, qui ètoit la *Siriaque*. Je l'apèle ſa propre Langue, par-ce qu' *Abulpharagius*, & *Abi-Osbaia* parlent non ſeulement de lui, mais encor des *Backtishuas*, comme ètant *Siriens*, quoi-qu'ils fuſſent tous nés à *Niſabur*. Mais je crois que la ſeule Raîſon qu'ils en avoient, ètoit qu'ils ſe ſervoient, ſoit en parlant, ſoit en ècrivant, du Dialècte *Siriaque*, qui ètoit fort en vogue depuis très long-tems; comme il l'a été depuis pendant pluſieurs Siècles dans tous les Pèïs de l'*Orient*. Car, quant à la Province où *Niſabur* eſt ſituée, vous ſavez qu'elle eſt fort éloignée de la *Sirie*. Ce peut être là auſſi la Raîſon pour laquèle la Langue *Siriaque*, eſt ſouvent apelée la Langue *Perſienne* par les Auteurs qui ont ècrit l'Hiſtoire de ces Tems-là.

Les Ouvrages touchant la Pratique, atribués à Sérapion ſont de lui.

Raîſon pourquoi Méſué & les Backtiſhuas ſont apelés Siriens.

Mais une autre Preuve que cet Ouvrage atribué à *Sérapion* eſt véritablement de lui, c'eſt que *Rhazes* le cite ſouvent mot-pour-mot dans le *Continent*, tèl qu'il eſt imprimé aujourd'hui. Pour en être ſurs nous n'avons qu'à comparer avèc l'Extrait de *Rhazes* (*n*), ce que *Sérapion* dit de cete Eſpèce de *Soda*, ou *Migraine*, (*o*) qu'il apèle *Ovum*, & quèlquefois *Galea*; ou de ce qu'il ſemble alors que la Douleur n'ocupe pas plus de place que ne pou-

Autre Preuve que les Ouvrages, atribués à Sérapion, ſont de lui.

(*n*) I. 14.
(*o*) I. 21.

pouroit faire un *Oeuf* ; ou de ce qu'èlle comprend, & envelope quèlque fois toute la Tête, comme feroit un *Caſque*. Je ne parle néanmoins ici que des Traités de *Sérapion* qui regardent la Pratique ; car quant aus Livres qui traitent des Médicamens, ou *Simples*, ou *Compoſés* (qu'il apéle *Antidotes*), il eſt évident qu'ils ſont ècrits par un autre, & même bien plus moderne ; & ce n'eſt que ce qui paroîtra du premiér coup d'Oeil, à quiconque prendre la peine de conſidèrer quèls Auteurs y ſont cités.

Sérapion eſt placé ici aprês *Méſué*. aparemment pour ſuivre l'Ordre des Tems, où chacun de ces Auteurs a vècu. D'où il eſt aiſé de conclure que ceus-là ſe trompent lourdement qui diſent que *Sérapion* vivoit ſous le Règne de *Leon l'Iſaurien* ; c'eſt-à-dire, du-moins *Cent* Ans avant qu'il vint au *Monde* ; puisqu'il eſt évident par cete Rélation-ci de *Haly* ; qu'il a vècu entre *Méſué*, & *Rhazes*, c'eſt-à-dire vers la Fin du 9ème Siècle. En èfèt, ſi nous liſons *Sérapion* lui-même, nous vêrons qu'il ne doit point avoir été un Auteur plus ancien que cela ; car il renvoye à quèlques Mèdicamens décris par *Gabrièl*, *Honain*, & *Méſué*, & dont ces Mèdecins ſe ſervoient. Il parle entre autres d'un *Dentrifice*, ou Poudre pour les *Dens*, qu'on apeloit du Nom d'*Almamon* (*p*). Outre cela, l'Hiſtoire que nous avons déja raportée de ces Auteurs-là nous aprend aſſés, qu'ils n'ont pas vècu devant le Tems dont nous parlons.

Erreur de Chronologie à l'égard de Sérapion.

Il y a une Choſe aſſés remarquable dans *Sérapion* ; c'eſt qu'il copie ſouvent *Alèxandre* de *Tralles*, qui eſt un Auteur dont peu d'autres Ecrivains *Arabes* ſemblent avoir conoiſſance. Ce qu'il dit en particuliér de l'*Elébore*, & de la *Piére* d'*Arménie*, pour guèrir la Mélancolie, eſt pris mot-à-mot de cet Auteur, quoiqu'il ne le nomme pas ; & il en retient jusqu'à ces Mots mêmes, „ Les Mèdecins de nos Jours, aiment mieux ſe ſervir du derniér de ces deus Remèdes."

Sérapion copie ſouvent Alèxandre & ne déguiſe pas même ſes propres Mots.

L'Auteur dont *Haly* fait mention enſuite, & qui eſt le derniér dont il parle, eſt *Rhazes* ; qui, dit-il, compila ſon *Continent*, lequèl comprend tout ce qui peut regarder la Mèdecine, depuis le Tems d'*Hipocrate*, jusqu'à celui d'*Iſaac*. Mais cet Ouvrage eſt ècrit d'une manière ſi confuſe, & en-même-tems ſi conciſe, qu'on peut dire qu'il n'èxpli-

Rhazes mentioné par Haly, compile ſon Continent.

(*p*) Tract. 2. cap. 16.

Défaus de cet Ouvrage selon Haly.

plique rien comme il devroit. Il omèt entièrement les Tempéramens, & les difèrentes Natures des Choſes, & des Perſonnes; & quoi-que *Haly* convienne qu'il a beaucoup de bon, il ne laiſſe pas de blâmer ſa Métode. Il s'imagine avoir découvert deus Raiſons, dont l'une, ou l'autre, peut, ſelon lui, avoir engagé *Rhazes* à compoſer cet Ouvrage de la manière qu'il l'a fait. C'eſt que, ou il le dèſtinoit à ſervir de Lieus Comuns, où il pût recourir en cas de viéillèſſe décrépite qui manque ordinairement de mémoire; ou ſi quèlque Accident arivoit à ſes autres Livres, celui-ci pût lui tenir la Place de tout ce qu'il auroit perdu par-là. C'eſt pourquoi, dit-il, il n'a eu aucun égard à l'Elégance du Stile dans cete Compoſition; & quèlque Déſſein qu'il ait jamais eu de la mètre dans un meilleur Ordre, & de lui doner une Figure un peu plus ſuportable, elle n'a pas laiſſé demeurer jusqu'ici fort imparfaite, & fort confuſe.

Raiſons que trouve Haly *pour le juſtifier.*

Voilà ce qui a détourné pluſieurs Mèdecins de la Penſée qu'ils avoient de le copier; de-ſorte que de ſon Tems, dit-il, il ètoit déja très rare. Cepandant, il convient que ce Livre contient tout ce qu'il y a d'èſſentièl dans la Mèdecine; quoi-qu'il fût à ſouhaiter qu'on le mît dans un meilleur Ordre, & qu'on lui donât pour le bien du Public, quèlques éclairciſſemens dont il manque. *Haly Abbas* paroît avoir eu principalement cete Vue, en mètant au jour ſon grand Ouvrage, qui égale prèsque le *Continent* en groſſeur.

Voilà, MONSIEUR, quèl eſt le Jugement que fait *Haly Abbas* du *Continent* de *Rhazes*, & je ſuis obligé d'avouer ici, qu'il eſt aſſés équitable. Néanmoins cet Auteur eſt élevé jusqu' aus *Cieus* par les Hiſtoriens *Arabes*, qui ne parlent de lui que comme d'un Homme èxtrèmement profond dans toutes ſortes de Siences; & non ſeulement dans la *Mèdecine*, mais encor dans la *Philoſophie*, l'*Aſtronomie*, & la *Muſique*.

Naiſſance de Rhazes.

Il naquit à *Rei*, Ville de l'*Iraque* de *Perſe*, on plu-tôt peut-être dans la Province de *Choraſan*; & il avoit en cete Ville la Dirèction de l'Hopital. A l'âge de *trente* Ans, il vint s'établir à *Bagdad*; mais il ne s'atacha à l'Etude de la Mèdecine qu'aſſés tard. Cepandant, comme il vècut long-tems, il eut ocaſion de pratiquer long-tems la Mèdecine, & il en aquit même le Surnom d'*Experimentator*, comme

qui

qui diroit *consomé dans les Expèriences*, autant qu'*avide* d'en faire de nouvèles. Il perdit la Vue à l'Age de 80 Ans, & mourut en 932.

Son Caractère. Les Historiens nous disent, que c'ètoit un Homme infatigable pour l'Etude, & pour l'aplication d'èsprit; qu'il lisoit, ou ècrivoit continuèlement; & qu'on l'apeloit comunément le *Galien des Arabes*. *Ses Emplois, ses Voyaages, & ses Occupations en particulier.* Il fut préféré entre plus de *Cent* Médecins fort èxpérimentés, & fort cèlèbres, qui resident alors à *Bagdad*, pour lui confier le Soin de l'Hopital de cete grande Ville. Il voyagea beaucoup; cherchant toujours à s'instruire, & à s'afermir dans ce qu'il savoit déja. Il alla plusieurs fois en *Perse* son Pèïs natal; & en qualité de Mèdecin, il demeura quèlque tems auprès de plusieurs Princes, & prit soin de leur Santé; ou bien il le fesoit par Lètres, comme il paroît principalement qu'il fit à l'égard d'*Almanzor*, Prince de *Chorasan*, a qui il ècrivoit souvent; & à qui il dédia même plusieurs de ses Ouvrages. Il fréquentoit souvent les *Botanistes*, les *Oculistes*, & les *Chirugiens*; & il s'aquit aussi la Réputation d'èxcèlent *Chimiste*.

Ses Ouvrages. *Abi-Osbaia* conte 226. Ouvrages, ou Traités, que *Rhazes* a ècrit; entre autres les *Dix* Livres adrèssès à *Almanzor*. Ceusci sont de lui, sans contredit; & il est par conséquent fort étonant, qu'*Haly Abbas* n'en fasse aucune mention; sur-tout étant certain, que ces ouvrages doivent avoir été en très grande èstime de son Tems. *Rhazes* l'avoit composé pour être un Corps complèt, ou plutôt un *Compendium* de toute la Mèdecine: & il avoit pris soin de réduire en un *Sistéme* réguliér, ce qui n'avoit été dit que confusément dans le *Continent*; de le ranger avéc plus de Métode; & de mètre chaque chose selon l'Ordre qu'elle demandoit, & la Matière qui ètoit traitée. Mais comme c'est ici un Ouvrage qui suit immédiatement dans l'Ordre des Tems celui que *Sérapion* a ècrit, & qu'il peut-être véritablement apelé le grand *Magazin* de toute la Mèdecine *Arabe*; permètez moi d'en parler ici un peu plus au-long, & plus distinctement.

Erreur d'Haly Abbas à ce Sujet.

Réflèxions, & Jugement du Dr. Freind sur les dix Livres de Rhazes. A la vérité cet Ouvrage est très bon en son Genre; & le *Neuvième* Livre sur-tout, qui traite particulièrement de la Cure des Maladies, a eu une si grande Réputation pendant plusieurs Siècles, qu'on le lisoit publiquement dans

les Académies ; & que les Profèsseurs les plus éminens, jugèrent à propos de le comenter. Cepandant, si nous l'èxaminons d'un peu plus prês, & avèc plus de soin, nous nous apercevrons bien-tôt du peu de Raîson qu'on a eu d'admirer si fort cet *Arabe* ; & encor plus avèc combien peu de fondement on l'a préféré aus *Grécs*. Mais, pour vous doner de ceci une Idée plus juste, & plus claire, j'ai ajouté la petite Table ci-dessous. Elle vous fera voir avèc quèl atachement il suit continuèlement les Traces des Anciens, & tire ses plus riches Trésors de leurs Magazins.

TABLE

Qui montre d'où *Rhazes* a tiré ce qu'il a inséré dans ses *Dix* Livres qu'il a dédié à *Almanzor*.

Livres de RHAZES 1. De Anatome.	tirés de *Hipocrate*, & *Galien*, ça-& là. *Oribasius*, Collect. 24. 25.
2. De Significationibus Temperaturarum.	*Hipocrate*, De Humoribus. *Galien*, De Temperamentis. *Oribasius*, Collect. 5. *Ælius*, 4. *Paulus*, 1.
Livres de RHAZES 3. De Alimentis, & Simplicibus.	tirés de *Hipocrate*, De Dicta. *Galien*, De Alimentis, & Facult. Simpl. *Ætius*, 1, 2, 3. Syn. *Oribasius*, 2. 4. Collect. 1, 2, 3. 4, 5. 11, 12. 13, 15. *Paulus*, 1
4. De Sanitatis tuendæ ratione.	*Galien*, & *Paulus*, De tuenda Sanitate. *Ætius*, 3.

Li-

Livres de RHAZES.	tirés de
5. De Morbis cutis, & de Cosmeticis.	*Galien*, De Compositione medicamentorum, *selon les Endrois ; & des autres* Grêcs.
6. De Victu Peregrinantium.	
7. De Chirurgia.	*Hipocrate*, çà & là. *Paulus*, 6 Syn. *Oribasius*, 7. *Ætius*, 14, 14, & ailleurs.
8. De Venenis.	*Paulus*, 5.
9. De Curatione omnium Partium.	*Hipocrate* De Morbis. *Galien*, De locis affect. method. medend. *& ailleurs.* *Ætius*, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, Syn. *Oribasius*, 8, 9. *Paulus*, 3, 4.
10. De Febribus.	*Hipocrate*, & *Galien*, De Crisibus. *Galien*, De Febrium differentiis. 7. De method. medend. lib. 1. ad Glauconem. *Oribasius*, Syn. 6. *Ætius*, 5. *Paulus*, 2.

Ce petit Echantillon sufit pour nous montrer combien ce cèlèbre *Arabe* copie les Auteurs *Grêcs*, tant dans l'*Anatomie*, l'*Etiologie*, & la *Patologie* des Maladies, que dans la Métode de les traiter, & de les guèrir. Je ne raporte nulement ceci dans le Dèssein de diminuer le Mérite de cet Auteur ; car enfin, qui auroit-il pu suivre pour réussir dans le Projèt qu'il avoit formé de bâtir un Sistême de Mèdecine un peu raisonable, soit pour son Usage particuliér, ou pour l'Avantage du Public. Quiconque èxaminera le *Continent*, y trouvera de-quoi fonder une Remarque de même Nature que cèle-ci. *Sérapion* suit la même Métode que fait le *Continent*, & il copie principalement *Ætius*, & *Paulus*. Ces deus Auteurs commencent par les Maladies de la *Tête*, & déscendant par-ordre à cèles qui peuvent ariver aus autres Parties du Corps, il n'ont fait eux-mêmes que rédiger sous des Chêfs principaus, & mètre en un Ordre réguliér, ce qui est disperse de coté, & d'autre, dans *Hipocra-*

Rhazes ne pouvoit guères faire autrement.

Sérapion, & d'autres Auteurs, ont fait la même Chose.

crate, & dans *Galien*. Il faut dire la même Choſe de *Haly Abbas*, qui, ſi nous en èxcèptons ſa Métode, laquèle eſt à-la-vérité diférente de cèle de *Sérapion*, & de *Rhazes*, contient à-peine autre choſe, que ce qu'ont dit ces deus Auteurs ſes compatriotes, ou du moins ce qu'en ont-écrit les Mèdecins *Grécs*, que je vous ai ſpécifié.

Je vous prierai encor, qu'il me ſoit permis de dire ici quèlque Choſe de plus de *Rhazes*; tant par-ce qu'il eſt l'un des plus anciens Auteurs *Arabes* qui ſoient venus jusqu'à nous, que par-ce qu'il eſt le premiér, & le principal, de ceus que tous les autres, ſans même en èxcèpter *Avicène*, ont copié; ou dont ils ont tiré leurs principaus Matériaus.

Rhazes quoique Copiſte, a dit-beaucoup de Choſes nouvèles, & ſur ſa propre Expèrience.

Quoi-que cet Auteur ne ſoit pour la plus grande partie qu'un Copiſte des *Grécs*, comme nous l'avons vu; nous le voyons néanmoins très ſouvent parler ſur ſa propre Expèrience; & il raporte un grand Nombre de Cas particuliérs où il s'eſt rencontré, & dont pluſieurs ſont certainement fort remarquables. On les peut voir, non ſeulement dans le petit Ouvrage ſéparé, qui fait le 3ème Livre de ſes *Aphoriſmes*, mais encor plus particulièrement dans ſon Traité des Cas merveilleus qu'il avoit vu ariver dans la Pratique. C'eſt dans ces Endrois-là qu'on peut dire véritablement, qu'il parle en Homme d'un Jugement profond, & qui ſavoit bien former un *Pronoſtique* juſte, dans les Cas les plus dificiles. Tèls ſont ceus où il raporte les *Paroxiſmes* irréguliérs d'une *Fiévre* qui ſe termine par un *Abſès* dans les *Reins*, une *Hidropiſie* dans la *Matrice*, & un *Apoſtume* dans le *Foye*. Le Livre qu'il a compoſé ſur les Maladies des *Jointures* vaut véritablement la peine qu'on le liſe; & il y a des Cures auſſi èxtraordinaires qu'elles ſont conſidèrables, décrites dans le 3ème Chapitre, qu'il a faites principalement avèc le ſecours, & par le moyen de la *Saignée*.

Paroxiſmes Irréguliérs d'une Fiévre.

La Métode entre autres, dont il ſe ſervit à l'égard d'une Femme d'un Tempérament vigoureus, qui avoit une Tumeur au *Poignèt* de la Main droite, acompagnée d'inflammation, & d'une douleur très violente; ſa Métode, dis-je, dans ce Cas, a quélque choſe d'étrange, & de ſinguliér. Il ouvrit la *Baſilique*, & la *Saphène*, dans la même Heure, & tira de chacune, demi chopine de Sang. Trois Heures aprés il défit les Ligatures, & tira encor de chaque Vei-

Métode aſſés extraordinaire de Rhazes dans un Cas particuliér.

ne

ne la même quantité de Sang. Enfin aprês avoir donné à la Malade quèlque Nouriture convenable, il r'ouvrit encor trois Heures aprês la *Saphène*, & pour-une troisiéme fois en tira autant de Sang qu'il avoit fait à chacune des deus autres ; sur quoi la Douleur cuisante cêssa entièrement. Il donne en-même-tems les Raîsons qui lui firent préférer la *Révulsion* dans les Parties inférieures, à cèle qu'il pouvoit faire dans les supérieures.

Il raisonne de la même maniére, & se sert de la même Métode dans la Cure de la *Sciatique*, (q) & c'est toujours aussi, comme il paroît, avèc le même Succês. Dans la Cure de cete Maladie, il suit les Précèptes d'*Archigénes*, (r) & conseille de faire les *Clistéres* èxtrêmement forts, (s) comme lui ; d'y mètre de la *Coloquinte*, & du *Nitre* ; en un mot, de les faire si forts qu'ils tirent même le Sang ; ce qui fesoit croire à ce Mèdecin *Grèc* que je viens de nommer, qu'ils en avoient bien plus de vertu, & fesoient un meilleur, comme un plus grand Efet. *Rhazes* ajoute, qu'il avoit vu pratiquer cete Métode à l'égard de plus de mille

Il suit Archigénes *pour la Cure de la Sciatique, & donne des Clistéres fort violens.*

(q) Cap. 19.
(r) Ætius, 2, 4, 1.
(s) Cap. 10.

Personnes, sans qu'il en eût jamais vu une où ce Remède eût manqué de bien réussir ; à moins que ce ne fût dans un Cas si invétéré, qu'il ne pouvoit se guèrir sans y mètre le Feu. Il est aussi du Sentiment de cet Auteur, quant aus *Vomitifs*, (t) qui font la plus violente Révulsion dans ces Maus obstinés. Il y ajoute même une Remarque fort judicieuse qu'il fait de lui même ; à savoir, qu'on doit prendre garde de ne jamais purger un Malade, à-moins qu'on ne l'y ait préparé, en lui donant un *Vomitif* quèlque tems auparavant.

Son Sentiment sur les Vomitifs.

Il décrit parfaitement bien tous les *Simptômes* d'une *Hidrophobie*, ou *Peur de l'Eau*. Mais l'Histoire qu'il raporte d'un Homme qui avoit été mordu d'un *Chien enragé*, est fort particulière. Cet Homme aboyoit comme un Chien, se plaignoit qu'il soufroit une Soif èxtrême, & n'avoit nulement peur de l'Eau, comme il arive ordinairement dans ces Sortes de Maladies ; il en demandoit même avèc de grandes Instances. Mais si-tôt qu'on lui en avoit aporté, il la refusoit, & n'en vouloit point boire ; par-ce, disoit-il, qu'elle ètoit mal-propre. Si on lui demandoit, quèle mal-propreté

Histoire d'un Homme mordu d'un Chien enragé.

(t) Cap. 18.

il y avoit? Il répondoit, qu'elle ètoit pleine d'Ordures de *Chiens*, & de *Chats*, & en demandoit d'autre. Mais c'ètoit toujours la même choſe, & il ne vouloit jamais boire, grondant, & querèlant toujours, & même avèc de grans Emportemens quèlque-fois, par-ce qu'on ne lui vouloit jamais, diſoit-il, aporter de l'eau qui fût nète, & qu'il pût boire.

Avis fort civil de Rhazes *au ſujèt du Cancer.*

Il donne un Avis fort civil au ſujèt du *Cancer* (u), qui vaut certainement la peine, & le tems, que quèlques Praticiens modernes employeroient à le lire. Ceus, dit-il, qui l'ouvrent par une Inciſion, y gagnent ſeulement qu'ils font une *Ulcère*, où il n'y avoit qu'une *Tumeur*; à moins que ce ne ſoit dans un Endroit, d'où on puiſſe entièrement l'aracher, par le moyen, ou du *Fer*, ou du *Feu*.

Ouvrage ſur les Maladie des Enfans.

Rhazes a compoſé un Livre entiér ſur les Maladies ausquèles les Enfans ſont ſujèts; & c'eſt le premièr Ouvrage en ce Genre qui ait paru dans l'Antiquité. Il décrit pluſieurs Accidens qui ſont, ou particuliérs aus climats *Orientaus*, ou plus Epidémiques dans ces Pèïs-là qu'ailleurs. Tèls ſont, ce qu'on apèle *Ignis Perſicus*; cete Sorte de *Vers*, dont nous avons parlé dans la première Partie de cet Ouvrage (x), apelé *Vena Medinenſis*, &c. Il eſt le premiér qui ait donné la Dèſcription d'une autre Maladie nouvèle, dont les autres Auteurs *Arabes* n'ont fait qu'une ſimple mention, c'eſt la *Spina Ventoſa* (y). J'ai dit, *Nouvèle*, contre le Sentiment de *Merklin*, (z) qui ſoutient que toutes les Maladies que nous apelons ainſi, ſans même en èxcèpter les deus *Véroles*, ont été conues des Anciens; quoiqu'ils ne les ayent pas décrit avèc tant d'èxactitude, ni ſi diſtinctemen que les modernes. Mais à quoi bon diſputer avèc des Gens qui ont la Tête remplie d'Idées creuſes, & qui ont tèlement à coeur l'Honeur de l'Antiquité, qu'ils voudroient pouvoir nous faire acroire, que la *Circulation du Sang* n'eſt pas une Découverte qui nous apartienne, & qui ſoit de nos Jours.

Perſicus, la Vena Medinenſis, *& la* Spina Ventoſa.

Folie de ceus qui atribuent à l'Antiquité les Découvertes les plus modernes.

*Il parle de pluſieurs Accidens particuliérs, Tèls que l'*Ignis

Rhazes, dis-je, eſt le premiér qui ait décrit une *Spina Ventoſa*; qui eſt, comme il l'èxplique lui-même, une Coroſion, Coruption, ou *Carie* de l'Os, acompagnée d'enflure, & de douleurs très cuiſantes. Cete Dèſcription eſt fort juſte; car la Maladie comence originairement au-dedans de l'Os

Ce que c'eſt que la Spina Ventoſa.

(x) *Ière Partie, Pag. 77. & 79. de l'Edit. in 12°. & Pag. 26, b. & 27, a. de l'Edit. in 4°.*

(y) Vid. Pandolfin. de Spin. Ventoſ.

(z) Continent. lib. 28.

l'Os, & dans ſa Subſtance *Médullaire*, d'où peu-à-peu elle rompt, & diviſe les Lames èxtérieures, jusqu'à produire une Tumeur, laquèle prèſſant, & élargiſſant le *Périoſte*, doit néceſſairement cauſer de grandes Douleurs. Cete Maladie eſt entièrement difèrente du τερηδὼν des *Grècs*, qui ne ſinifie qu'une ſimple *Carie*, ou pouriture de l'Os. Car toute ſorte de *Carie* n'eſt pas une *Spina Ventoſa*; & un Os peut bien êtr*e Carié*, & cepandant ne cauſer, ni Enflure, ni Douleur, qui ſont les Simptômes èſſentiêls de la Maladie en quèſtion.

Cete Maladie eſt fort difèrente du Pædarthrocace.

Cete Maladie reſſemble tout auſſi peu à ce que quèlques uns apèlent *Pædarthrocace*, *Mangeur d'Os*; car cete Sorte de Tumeur vient ordinairement dans les *Epiphyſès* des Jointures, & ne cauſe ſouvent aucune Douleur. C'eſt pourquoi *Rhazes* obſerve fort judicienſement en parlant de cete Maladie, qu'elle eſt bien difèrente de l'autre. Dans cèle-ci, dit-il, la Matière *Morbifique* eſt renfermée dans les Chairs, & dans les Muſcles; au-lieu que dans l'autre dont nous parlons, elle eſt dans l'Os même. De-plus, cete Maladie-ci, la *Spina Ventoſa*, ne s'engendre pas dans les *Jointures*, du-moins pour l'ordinaire; mais dans le Milieu de l'Os, dans les *Intermedia*. Ajoutons à cela que, quoi-qu'elle ataque comunément les Enfans, il y a néanmoins des Adultes qui n'en ſont pas èxems. Nous en trouvons des Exemples dans *Severinus*, & dans *Marchetti*; & l'Expèrience de nos meilleurs Chirugiens nous fait voir toute la Vérité d'une ſemblable Obſervation. Auſſi voyons nous que *Rhazes* en parle ſeulement en géneral, & ne renferme cete Maladie dans les Bornes d'aucun Age.

Les Perſonnes Adultes n'en ſont pas exemtes.

Cete Maladie difère encor, pour le moins autant, de cèle qu'on apèle *Node*; car dans cèle-ci, les Lames èxternes des Os comencent les premières à ſe corompre, & produiſent d'abord une Excrèſcence ſur la Superficie, avant que la Partie interne de l'Os s'en ſente aucunement. Notre Auteur montre auſſi de quèle manière on doit traiter cete Sorte de Maladie; & lorsque la Tumeur eſt une fois ouverte, il nous déclare franchement qu'il n'y a plus de remède; à moins d'enlever toute la Partie de l'Os ainſi gâtée, & cariée; ſoit par le moyen de l'Inciſion, ſoit par celui du *Feu*. La Manière de faire cete Opération eſt èxpliquée fort clairement dans

Cete Maladie difere auſſi beaucoup du Node.

Si la Tumeur s'ouvre, il faut enlever l'Os.

dans *Marchètti* (a). Mais on blâme une Circonſtance de cete Métode, qui eſt d'ouvrir la Partie ſi la Douleur eſt grande, quant même il n'y paroîtroit point de Tumeur; quoi-que dans le fond, je croye qu'il y a bien des Ocaſions, ou il ſeroit très à-propos d'en uſer ainſi. Car, il peut quèlque-fois y avoir une petite Humeur entre l'Os, & le *Périoſte*, & cela ſeul eſt capable de cauſer une Douleur cruèle, qu'on ne peut diſſiper, ſans ouvrir à cete Humeur un Paſſage pour s'écouler, ce que quèlque Chirugiens prudens font avèc le *Trépan*.

Marchètti décrit cete Opération. On le blâme dans une Circonſtance, Le Dr. Freind le juſtifie.

Une Choſe fort digne d'être remarquée ſe preſente ici à l'Eſprit; c'eſt que, quoi-que *Rhazes* ait décrit cete Maladie d'une Manière ſi difuſe, & ſi détaillée; & qu'*Avicéne* ait fait la même Choſe aprês lui; il y a cepandant à-peine un de ces Comentateurs, dont les Ouvrages ſont, & ſi gros, & ſi nombreus ſur ce Derniér, qui en faſſe aucune mention. *Piére d'Argillata* qui vivoit environ le Milieu du 15ème Siècle paroît être le premiér des Modernes, qui ait pratiqué cete Opération, ou même fait quèlque Cure dans cete Sorte de Maladie, par le moyen de la *Chirugie*.

Silence des Comentateurs ſur cete Maladie.

Piére d'Argillata.

Nous avons dit ci-devant que *Rhazes* a paſſé pour fort habile dans l'*Alchimie*. *Abi-Osbaia* nous aprend auſſi qu'il a ècrit pluſieurs Ouvrages ſur cete Sience. Peut-être avoit-il lui-même beaucoup emprunté des *Grècs*, particulièrement de ceus qui n'avoient traité ces Matières que peu de Siècles avant lui. Mais quant à l'Art de la *Chimie*, proprement dite tèle, en-tant qu'elle regarde la Mèdecine, il paroît hors de diſpute qu'on en a l'Obligation aus *Arabes*; & quoi-que *Mr. le Clerc* atribue à *Avicéne* la Gloire d'avoir le premiér introduit dans la Mèdecine les Préparations *Chimiques*, je crois avoir démontré aſſés clairement dans la premiére Partie de cete Hiſtoire, que *Rhazes* eſt le premiér qui en faſſe mention.

Rhazes habile Alchimiſte, à compoſé pluſieurs Livres ſur l'Alchimie.

Sentimens de Mr. le Clerc ſur Avicéne réfuté.

Ce petit Nombre de Particularités que j'ai remarqué de cet Auteur eſt, je crois, ſufiſant pour faire voir, qu'il y a dans ſes Ouvrages aſſés de Matière pour arèter, du moins quèlque tems, un Hiſtorien. Mais je ne puis encor prendre congé de lui, ſans vous doner ici un autre Echantillon de ſes Sentimens en matière de Mèdecine; par èxemple, coment il faut

(a) Obſerv, Med, Chirur 95.

Sentimens, & Maximes de Rhazes, *sur les Qualités nécéſſaires à un Mèdecin.*

faut étudier cet Art, & quèles Qualités ſont nécéſſaires à un Homme qui en veut faire publiquement profèſſion. Comme ſes Maximes là-deſſus ſont entièrement nouvèles, & de ſon propre Fond, je crois que de les raporter de la même manière qu'il les a laiſſé par ècrit, ne peut qu'intèrèſſer beaucoup la Curioſité d'un Lècteur, & la ſatisfaire en même tems. Voici ce qu'il a dit ſur ce Sujèt, avèc aſſés d'art, & d'élégance, ce me ſemble. Il ſe renferme dans deus Chêfs, dont l'un comprend les Qualités du Mèdecin que l'on doit choiſir, & à qui l'on doit obéir; l'autre les difèrentes *Charlataneries* des Impoſteurs.

Des Qualités nécéſſaires dans le Mèdecin que l'on choiſit, pour ſe confier entièrement à ſa Conduite. (c)

1èr Extrait des Maximes de Rhazes.

„ Il eſt d'une trés grande Importance de conſidèrer en premiér-lieu, coment, & à quoi „ le Mèdecin que vous voulez „ choiſir, a employé ſon Tems; „ & coment il s'eſt apliqué dans „ ſes Etudes particulières. Si on „ peut-être certain qu'il a lu, & „ èxaminé les Livres des anciens „ Mèdecins, avèc diligence, & „ aplication; & qu'il a eu grand „ ſoin de comparer leurs Ouvrages les uns avèc les autres, nous „ pouvons avèc juſtice concevoir „ une bonne Opinion de lui. Si au „ contraire nous trouvons qu'il a *Un jeune Mèdecin qui mène une Vie débauchée, ſe perd de réputation dans le Monde.* „ employé la meilleur Partie de „ ſon Tems à toute autre Choſe „ qu'à ce que nous venons de dire; s'il paroît ſe plaire avèc èx- „ cês à la Muſique, à boire, & „ à d'autres mauvais Déportemens, „ nous ne pouvons pas èſtimer „ beaucoup, ni ſa Perſonne, ni „ ſon Savoir. Mais s'il peut nous „ paroître qu'il a toujours été fort „ ſtudieus, & apliqué; il faudra „ conſidèrer enſuite quèl eſt ſon „ Génie; s'il a de l'èſprit, quèl en „ eſt le Tour: s'il a beaucoup fré- „ quenté les Perſonnes capables de „ diſputer avèc lui, & de contre- „ dire à ſes Sentimens; quèles „ Raiſons nous pouvons avoir de „ croire qu'il arivera jamais à la „ Capacité, & aus Talens nécéſ- „ ſaires pour bien èxaminer, co- „ noître, & guèrir les Maladies. „ Nous devons encor nous infor- „ mer, combien de tems il a paſ- „ ſé à converſer avèc ces mêmes

(c) Ad Almanzor. 4. 32.

Il doit fréquenter des gens capables de l'affermir dans ſes Sentimens par la Diſpute.

„ Perſonnes que nous venons de „ ſpécifier ; & ſi par leur moyen „ il a apris l'Art de bien juger, „ auſſi bien que celui d'aporter du „ ſoulagement à une Maladie. Il „ ſera de-plus fort important d'ob- „ ſerver, s'il entend bien lui-mê- „ me ce qu'il a prétendu étudier, „ ou s'il ne l'entend pas : ſi nous „ voyons qu'il l'entende parfaite- „ ment bien, la Quèſtion ſuivan- „ te ſera de ſavoir, s'il s'eſt adoné „ à viſiter les Malades, & s'il a „ réuſſi à les guèrir de leurs Ma- „ ladies. Nous devons être cer- „ tains qu'il a pratiqué dans de

Il doit pratiquer dans les grandes Villes.

„ grandes Villes fort peuplées, où „ il y ait par conſéquent un grand „ Nombre, tant de Malades, que „ de Mèdecins ; & ſi nous trou- „ vons, aprés nous être informés „ de ces deus Circonſtances en „ particuliér, qu'il a à cet égard tou- „ tes les Qualités requiſes, nous „ pouvons avèc ſureté dire qu'il „ eſt habile Mèdecin ; & le pré- „ férer à tous les autres. Mais „ s'il arivoit qu'on trouvât qu'il „ lui manque l'une de ces deus „ dernières Qualités, il ſeroit à „ ſouhaiter que ce fût plutôt cè- „ le qui regarde la Pratique de

Il vaut mieux moins encor mieux qu'il ait

„ ſon Art, (je ne dis pas néan- „ moins qu'il l'ignore abſolument „ & qu'il n'en ſache pas du moins „ quèlque choſe), que s'il ne ſa- „ voit rien du tout de ce qu'ont „ dit, ou écrit les Anciens. Car „ un Homme qui eſt bien verſé „ dans leurs Ouvrages, & qui „ les a bien étudié, & bien digé- „ ré, peut aiſément parvenir, „ avèc l'Aide d'un peu de prati- „ que, où d'autres qui ignorent ab- „ ſolument ce Genre de Litératu- „ re ne parviendront jamais. Je „ veus dire ceus qui ont peu de „ Fond d'eux-mêmes, & qui doi- „ vent tout ce qu'ils ſavent aux „ longues Converſations qu'ils ont „ eu avèc des Gens qui ont prati- „ qué dans des Lieus où il y a des „ Mèdecins, & des Malades, en „ abondance. Mais ſi quèlque „ Ecoliér, prétendant ſavoir quèl- „ que Choſe, ſe donne pour un „ Maître, quoi-qu'il ne ſache „ rien ; ou s'il n'a ſeulement que „ quèlque petit Comencement, „ quèlque Ebauche de Sience, „ s'il entend peu ce qu'il lit, „ ou du moins s'il n'a pas encor „ l'Uſage, & le Jugement, que „ demande ſa Profeſſion, on ne „ doit nulement ſe fier en lui, ni „ ſe repoſer aucunement ſur ſes „ Talens. Il n'y a pas même d'a- „ parence qu'il y devienne jamais „ fort habile ; car il eſt impoſſible „ qu'un Homme, quant-même il „ vivroit trés long-tems, arive ja- „ mais à la Perfèction dans une

moins de pratique, que d'ignorer la Sience des Anciens.

Il eſt im-

„ Sien-

possible qu'un Mèdecin arive à aucune Perfèction dans son Art sans les Anciens.

„ Sience, comme est la Mèdeci-
„ ne, aussi dificile, qu'elle est im-
„ portante; à-moins qu'il ne mar-
„ che constament sur les Pas des
„ Anciens; tant l'Etendue de ce-
„ te Sience passe de loin les Bor-
„ nes de la Vie humaine. Ce n'est
„ pas seulement ici une Vérité à
„ l'égard de la Mèdecine; c'en est
„ une aussi à l'égard d'un grand
„ Nombre d'autres, ausquèles on
„ s'aplique pour en faire sa Pro-
„ fèssion. „ Les Auteurs qui ont
„ perfèctioné cet Art ne sont pas
„ en si petit Nombre, qu'on puis-
„ se bien les étudier, & les en-
„ tendre, en peu d'Années. Mil-
„ le peut-être y ont travaillé pen-
„ dant mille Ans. Un Homme
„ qui les étudie avèc soin, & apli-
„ cation, fera par leur moyen au-
„ tant de Découvertes dans la cour-
„ te Période de sa Vie, que s'il
„ avoit vécu mille Ans, ou s'il
„ avoit employé ces mille Ans à
„ l'Etude de la Mèdecine. Mais
„ si l'on vient une fois à négliger
„ la Lècture, & l'Etude des an-
„ ciens Auteurs; que peut une
„ Persone seule èspèrer de faire?
„ Quèls que soient ses Talens,
„ son Génie, sa Capacité, quèl-
„ que Supériorité qu'il ait à tous
„ ces égars par-dessus tous les au-
„ tres Hommes; quèle Proportion
„ peut il y avoir de tout ce qu'il
„ est capable de faire tout seul, à ces
„ Trésors Immenses que nous a-
„ vons dans les Anciens? En un
„ Mot, un Homme qui ne lit point
„ les Ouvrages des Savans Mède-
„ cins de l'Antiquité, & qui ne co-
„ noît pas du-moins en partie la Na-
„ ture des Maladies, avant même
„ qu'il visite les Malades; lors
„ qu'il les visitera, négligera ces mê-
„ mes Maladies, ou par ignorance,
„ ou par méprise; par-ce qu'il ne
„ sera pas capable d'en juger, n'en
„ ayant eu aucune conoissance au-
„ paravant.

Ce que peut faire un Homme seul n'a aucune proportion avèc ce qu'ont fait mille Anciens pendant mille Ans.

Mille Anciens ont travaillé mille Ans; un Homme qui les étudie bien arive en peu d'années, à où ils sont arivés.

Des Imposteurs, ou Charlatans. (d)

2d. Extrait des Maximes de Rhazes.

„ Il y a tant de ces petits Arti-
„ fices avèc lesquèls les *Char-*
„ *latans*, ou Mèdecins prétendus
„ en impose aus Persones crè-
„ dules, qu'un Livre entiér, si j'a-
„ vois dèssein d'en faire un èxprès,
„ ne sufiroit pas même à les com-
„ prendre tous. Mais rien n'é-
„ gale leur Impudence, & leur
„ Efronterie, si ce n'est la criminè-
„ le Certitude où ils sont, qu'ils
„ tourmentent les Gens, & leur
„ causent de cruèles Douleurs dans
„ leurs derniérs Momens, sans au-
„ cune aparence de Raison. Tan-

(d) Ad Almanz. 7, 27.

„tôt il y en aura qui ſe vanteront
„de pouvoir guèrir l'*Epilèpſie*, &
Charlatans qui prétendent guèrir du Haut-Mal. „qui feront pour cela une Ouver-
„ture au-dèrière de la Tête, en
„forme de *Crois*; puis ils préten-
„dront avoir tiré de la Playe
„quèlque Choſe qu'ils avoient jus-
„que là tenu caché dans leur
„Main. D'autres vous diront
Tirer du Nés des Serpens, ou des Lézars. „qu'ils peuvent tirer des *Serpens*,
„ou des *Lézars*, du *Nés* de
„leurs Malades; & ils feront
„ſemblant d'en venir à bout en
„mètant dans les Narines la poin-
„te d'un Inſtrument de fer
„qu'ils y tournent, jusqu'à
„blèſſer èxprès cete Partie, &
„en tirer du Sang; puis ils mon-
„treront une èſpèce de petit Ani-
„mal artificièl qu'ils ont fait eux-
„mêmes auparavant avèc de la
„Subſtance de *Foye*, &c. Il y en
„a qui ſe vantent de pouvoir ôter
Les Taches blanches des Yeus. „des *Yeus* ces petites Taches
„blanches qui y croiſſent quèl-
„que-fois. Mais avant d'introdui-
„re leur Inſtrument dans l'Oeil,
„ils y mètent avèc adrèſſe un
„petit Morceau de quèlque chi-
„fon de Linge bien blanc; & puis
„ils prétendent en l'en ôtant avèc
„leur Inſtrument, que c'eſt là la
„petite Tache blanche qu'ils en
„viennent d'ôter. Il y en a qui
De l'Eau „entreprennent de tirer de l'Eau
„de l'Orèille en la ſuçant. Mais
„que font-ils? Ils ont dans leur Bou- *de l'Orèille.*
che un petit Tuyau plein d'Eau;
„ils laiſſent couler cete Eau dans
„l'Oreille par un des bouts de ce
„Tuyau; puis l'atirant par l'au-
„tre, il la rejètent aprês devant
„la Compagnie, prétendant l'avoir
„tiré de l'Orèille. D'autres pré-
„tendent tirer de la même ma- *Des Vèrs des Orèilles, ou des Dens.*
„nière, des *Vers* qu'ils diſent
„qui croiſſent, ou dans l'Orèil-
„le, ou à la Racine des Dens
„D'autres vous tireront, diſent
„ils, des *Grenouilles* que vous avez *Des Grenouilles de deſſous la Langue.*
„deſſous la Langue; ils font une
„Inciſion dans cet Endroit, y
„fourent un de ces Animaus en-
„cor fort petit, & l'en tirent en
„ſuite fort aiſément. Que dirai-
„je de plus? Il n'y a pas jusqu'à
„des Os que ces Charlatans ne
„fourent dans les Playes, & dans *Des Os qu'ils ont mis dans des Playes.*
„les Ulcêres; & puis, aprês
„les y avoir laiſſé quèlque-
„tems, ils les en retirent enfin,
„comme s'ils ètoient venus là
„d'eux-mêmes. Les Uns pré-
„tendent tailler un Malade de la
„*Piêre*. Ils font l'Opération; *La Piêre de la Véſſie.*
„ont une *Piêre* dans leur Main
„qu'ils montrent enſuite, & ne
„manquent pas de dire qu'il y en
„avoit deus dans la Vèſſie, afin
„qu'on croye qu'ils en ont ti-
„ré cèle-là. Quèlque-fois, ils
„introduiſent la Sonde dans la

„Pla-

„Playe ; mais n'ètant que des „Ignorans, ſans Principes, & „ſans Règles, ils ne peuvent pas „mème par là diſtinguer s'il y a „une *Piére*, on s'il n'y en a point; „& à tout hazard montrent cèle „qu'ils avoient toute prête, pour *Opération des Charlatans pour guèrir les Hémoroïdes.* „dire qu'ils l'ont enfin tiré. Les „autres font une Inciſion au Fondement, pour guèrir, diſent-ils, „les *Hémoroïdes* ; & à force de „recomencer cete ridicule Opération cauſent à la Partie une Fiſtule, ou une Ulcére, dont il „n'y avoit pas auparavant la moindre aparence. Quèlques uns „vous diſent qu'ils tireront du *Pour tirer du Flègme, &c.* „Flègme, ou de la matière visqueuſe reſſemblante à du Vêrre, „tant de la *Verge*, que de toute „autre Partie du Corps. Mais „ils ſe contentent de faire ſortir „de l'Eau d'un petit Tuyau qu'ils „ont mis auparavant dans leur „Bouche. On en voit qui pré- *Raſſembler toutes les Humeurs dans un même Endroit du Corps.* „tendent ramaſſer toutes les Humeurs qui ſont répandues par „tout le Corps, & les raſſembler toutes dans un même Endroit, en frotant ſeulement cet „Endroit avèc du Jus de *Ceriſes* „d'*Hiver*, qui cauſe une Inflamination ſubite ; & ils demandent enſuite qu'on les recompenſe comme s'ils avoient en èfèt „guèri la Maladie. Après cela, „ils frotent l'Endroit avèc de „l'huile ; & la Douleur ſe diſſipe en un moment. Il y en a „d'autres qui font acroire à leurs *Faire acroire aux Malades qu'ils ont avalé du Vêrre.* „Malades qu'ils ont avalé du *Vêrre* ; & prenant une Plume qu'ils „enfoncent dans le Goſiér, ils les „èxcitent à vomir, ce qui leur „fait rejèter la Drogue qu'ils leur „avoient eux-même fait avaler „par le moyen de cete même „Plume. C'eſt ainſi que ces Impoſteurs tirent dehors bien des „Choſes qu'ils ont eu l'adrèſſe „d'introduire dans les Endrois „dont il les font ſortir ; non „ſans dangér d'èxpoſer très ſouvent leurs Malades à des Accidens beaucoup plus funèſtes que „ceus pour leſquèls on les a apelés, & qui finiſſent enfin par „la Mort de ces Perſonnes trop „crédules. Ces Impoſteurs ne „paſſeroient pas ſi aiſément qu'ils „font, lors qu'ils ont à-fai-„à des Perſonnes d'èſprit, & „de jugement ; ſi ce n'ètoit que „ces mêmes Perſonnes ne s'imaginent pas qu'on les veule trom- *Les Perſonnes de diſcernement, ne s'imaginent pas qu'on les veule tromper.* „per ; & ne doutent nulement „de l'Habileté de ceus qu'ils „employent. Mais enfin il arive „qu'on les ſoupçonne, & qu'on „èxamine de plus près leurs Opérations prétendues ; & alors tote l'Impoſture ſe découvre. On

,, ue doit donc jamais, ſi on eſt
,, ſage, hazarder ſa vie à ſi bon
On ne peut point ſe fier à ces Ignorans-là ſans dangér. ,, marché, en ſe confiant à de
,, ſemblables Charlatans; ni pren-
,, dre aucun de leurs prétendus
,, Remèdes, qui ont été ſi funè-
,, ſtes à tant de ces Perſonnes trop
,, faciles à tromper.

Cete dernière Dèſcription que nous donne *Rhazes* des Charlatans de ſon Siècle, nous fait voir clairement que ce n'eſt pas d'aujourd'hui que ces Sortes de Gens ont la Vogue dans des Câs à-peu-près de même nature; & il a peint ces Impoſteurs avèc des Couleurs ſi vives, & ſi naturèles, que s'il avoit vècu de nos Jours, il auroit pu voir bien des Gens ſemblables aus Originaus qu'il avoit copié, ou qui même en auroient pu ſervir en cas de beſoin.

Avicène. *La Naiſſance & ſon Pèïs.* Celui des Auteurs *Arabes* qui le ſuit, ſelon l'Ordre des Tems, eſt le fameus *Avicène*, Fils d'*Haly*, né à *Bochara* dans le *Chorafan* en 980. Il s'apliqua fort jeune à la *Philoſophie*; de ſorte que ſi nous en croyons *Sorſanus*, ſon Diſciple, il poſſèdoit parfaitement *Euclide*, & les autres Livres de *Son Habileté dès ſon jeune Age.* Matématiques, à l'Age de 16. Ans. Il fit enſuite un tèl Progrès dans l'Etude de la Mèdecine en fort peu de tems; qu'il aquit la Réputation d'y être fort profond, & fort habile. Les Auteurs Arabes raportent l'Hiſtoire ſuivante de ſa Capacité, & de ſon Jugement. Il conut, diſent ils, par le Batement du *Pous*, que la Maladie dont le Neveu de *Cabous* ètoit travaillé, n'ètoit autre choſe que l'Amour; & par le moyen d'un autre Stratagême dont il uſa, il découvrit auſſi qui ètoit l'Objèt particuliér de cete Paſſion. Ce Cas eſt ſi ſemblable à celui qu'*Appian* raconte d'*Eraſiſtrate* (e), au ſujèt de la Maladie, toute la mème, d'*Antiochus* Fils de *Seleucus*, qu'on diroit que ceus qui l'atribuent à *Avicène*, l'ont dérobée à ce dernièr. *Avicène* demeura prèsque toujours à *Iſpahan*. On dit de lui qu'il ètoit fort adoné à ſes plaiſirs, & même juſqu'à être tombé par ſes Débauches, dans pluſieurs Maladies de toutes les Sortes. C'ètoit même alors le Bruit qui couroit de lui, que toute ſa Philoſophie n'ètoit pas capable de le rendre ſage, ou poſé; ni toute ſa Mèdecine de lui enſègner les Moyens de ſa maintenir en Santé. Il mourut dans la 58ème Année de ſon Age; ou ſi nous voulons conter bien èxactement dans la 56ème; car les Années *Arabes* ne ſont que des Années *Lunaires*; ainſi, quoi.

Hiſtoire de la Maladie du Neveu de Cabous.

*Semblable à cèle d'*Antiochus, *Fils de* Seleucus.

Avicéne *paſſe pour Débauché.*

Sa Mort.

(e) Bell. Syriac.

Il faut ajouter ans Années Arabes, si on veut qu'elles se raportent aus nôtres.

quoi-que l'*Ere* de *l'Hégire* ait comencé l'An de J. *Christ.* 622. il y faut ajouter ce qui peut les rendre égales aus Nôtres, lorsque nous voulons réduire l'Hiſtoire à notre Manière de conter. C'eſt ce qu'a fait le Savant Editeur d'*Abulpharagius*, à l'égard de l'Hiſtoire dont traite cet Auteur. Cepandant comme cela ne fait pas une grande Difèrence, ou du moins qui importe beaucoup, par raport au Tems où ce petit Nombre d'Ecrivains dont je parle a vècu, je n'ai pas cru devoir être èxact jusqu'au Scrupule. Ceus qui ſouhaiteront de voir une plus grande Exactitude, peuvent, s'ils le trouvent bon, conſulter les Tables du Savant *Dr. Greaves*. Il ſufit de dire ici, qu'*Avicêne* mourut en 1036. à *Médine*; & qu'il fut inhumé dans la Ville d'*Hamadan*.

Le Dr. Greaves.

On prétend qu'Avicêne fut Prince, & Roi, mais on ne s'acorde pas ſur le Pèïs.

L'Hiſtoire nous aprend qu'il fit une très bèlle Figure dans le Monde; il y a même quèlques uns de ſes Compatriores qui ont dit qu'il fut élevé à la Dignité de *Grand Vizir*. C'eſt aparemment là-deſſus que quèlques Ecrivains plus modernes ſe ſont imaginés qu'il ètoit Prince; & même d'autres ont été jusqu'à aſſurer qu'il ètoit Roi; quoi-que dans le Fond ils s'acordent tous très mal; les uns diſant qu'il règnoit à *Cordoue*, & les autres en *Bitinie*.

Voilà ce que nous trouvons de meilleur dans les Hiſtoriens au ſujèt de l'Origine, & de la Naiſſance d'*Avicêne*, auſſi bien que du Tems où il a vècu; malgré les Supoſitions de ceus qui prétendent ſans aucun fondement, qu'il ètoit, ou *Eſpagnol*, ou *Egiptien*. C'eſt une Choſe auſſi étonante qu'impoſſible à imaginer, où *Nicandre* a pu trouver les Mémoirês ſur leſquêls il a bâti le *Roman* qu'il a fait de la Vie de cet *Auteur*. Il nous dit avèc un Air admirablement déciſif, qu'*Avicêne* naquit à *Edèſſe*, ville Capitale du Royaume de *Comagêne*, en 1145. qu'il fut de là à *Alèxandrie*, où il étudia ſous *Rhazes*; qu'enſuite il fit un Voyage en *Eſpagne*, où il ſe fit Diſciple d'*Averrhoes* à *Cordoue*. Mais ce n'eſt nulement là une Choſe nouvèle pour cet admirable Ecrivain, qui a coutume de débiter autant de Fauſſetés, & de Contradictions, qu'il ècrit de Pages.

Roman de Nicandre ſur la Vie d'Avicêne.

Cet Ecrivain abonde en Fauſſetés.

Avicêne compoſa un fort gros Ouvrage, qu'il intitula *Le Canon*; & la Réputation de ce Livre devint ſi cèlèbre par toute l'*Aſie*; qu'il fut abrégé, & comenté, par pluſieurs autres Mèdecins *Arabes*, dans le 12ème, & le 13ème Siècle.

Ouvrages d'Avicêne.

cle. Il avoit comencé beaucoup plutôt à être en si grande vogue dans l'Europe, & à l'emporter tèlement sur les autres Auteurs, qu'on n'ensègnoit point d'autre Doctrine dans toutes les Ecoles de Mèdecine. Ses Ouvrages eurent même le Bonheur de se maintenir dans cete Supériorité, jusqu'au Rétablissement des Bèlles Lètres, dans cete Partie de notre Monde.

La Réputation qu'ils eurent.

Le peu de fondement sur lequèl cete grande Réputation s'est élevée.

On croiroit naturèlement devoir s'atendre à trouver quèlque chose dans cet Auteur qui répondît à tous ces beaus Caractères qu'on lui donne. Mais quoi-que j'aye souvent parcouru plusieurs Endrois de ses Ouvrages, selon les difèrentes Ocasions où cela me pouvoit être utile, (car je ne crois pas que vous ayez la Pensée, que je l'aye lu d'un bout à l'autre avèc aucune suite), je n'y ai jamais pu trouver quoi que ce soit, qui ne fût tiré, ou emprunté orginairement de *Galien*, ou qui ne se trouvât du-moins, & cela avèc très peu de Changemens, ou dans *Rhazes*, ou dans *Haly Abbas*.

Particularités de sa Métode confuse.

Il paroît en général aimer beaucoup a multiplier les Signes des Maladies, sans aucune Raîson, ou Nécèssité; ce qui est une Faute, qui semblable aus autres Erreurs, toujours fort aisées à imiter, n'a été que trop suivie par nos modernes Compositeurs de Sistêmes. Il est certain encor qu'il donne pour Simptômes èssentiêls d'une Maladie, des Choses qui n'en sont que les simples Accidens, & qui n'ont pas même la moindre Conèxion avèc la Maladie Primitive, si on peut user de ce Terme.

*Le meilleur Sistême de Médicine Arabe est celui d'*Haly.

Pour dire la Vérité, si on vouloit se choisir un Sistême de Mèdecine, qui fut fondé sur la Doctrine des *Arabes*, Il est certain que celui d'*Haly* paroît le moins confus, & le plus intèligible; on pouroit même ajouter le plus d'acord avèc soi-même, & dans toutes ses Parties, que ne l'est celui d'*Avicène*.

Avenzoar paroît avoir vècu plus tard, quoi-qu'il ne soit pas fort possible d'en déterminer absolument le Tems. Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il a précédé *Averrhoes*, qui plus d'une fois lui donne de grandes Louanges, mais toujours bien méritées. Il lui donne entre autres les Noms d'*Admirable*, (*f*) d'*Illustre*, (*g*) de *Trésor* de toute Sience (*h*), & du plus *Eminent* en Mèdecine (*i*) depuis

Avenzoar a précédé Averrhoes qui lui donne de grandes Louanges.

(*f*) 52.
(*g*) 30.
(*h*) 64.
(*i*) 39.

puis *Galien* jusqu'à lui.

Patrie d'Averrhoes. Il ètoit de *Séville* Capitale de l'*Andalousie*, & la Demeure ordinaire des *Califes* Mahomètans; ou du moins, s'il n'est pas né en cete Ville, il y a demeuré plus qu'en aucun autre Endroit. Il

Son Age lorsqu'il mourut. ateignit l'Age de 135. Ans; & avoit comencé à pratiquer la Mèdecine dès celui de 40; ou comme le prétendent d'autres Auteurs, dès celui de 20. & par conséquent, il eut l'Avantage d'une aussi longue Expèrience qu'aucun autre ait jamais eu: car il jouit toujours d'une parfaite Santé jusqu'à sa derniere Heure (*k*). Il raconte lui même, qu'il fut empriſonné, (*l*) & traité d'une manière fort barbare par *Haly*, *Prévôt* du Roi dans cete Ville; quoi-qu'en-même-tems il paroisse de quèlques autres Endrois de ses Ecrits, qu'il avoit traité, & guèri de la *Jaunisse*, le Fils de ce même *Haly*. (*m*)

Ses Ouvrages. Il composa un Livre qu'il intitula *Thaisser*, c'est-à-dire, un Livre qui contient toutes les Règles tant pour les Mèdicamens, que pour le Régime de vivre, dans la plu-part des Maladies; & cet Ouvrage sufit pour faire voir qu'il a été un Homme d'èxpèrience, & fort employé dans sa Profèssion. Il paroît aussi par cet Ouvrage, qu'il avoit le Soin d'un *Hopital* (*n*), & qu'il ètoit souvent apelé, & employé, par le comandement des Miramolins (*o*).

Erreur de ceus qui le font passer pour Empirique, réfutée. La plu-part des Ecrivains ne le font passer que pour un *Empirique*; mais je ne puis pas m'imaginer sur quél Fondement ils bâtissent une tèle Imputation; car elle lui convient, je crois, moins qu'à aucun autre Auteur *Arabe*, quèl qu'il soit. On pouroit juger par là, qu'ils n'auroient lu de ses Ouvrages tout-au-plus que la Préface; qui, à-la-vérité, est remplie de Remèdes, ou *Recètes*, comme on les apèle comunément, dont lui, ou d'autres Mèdecins, se servoient. Car, pour ne rien dire de ce qu'il sortoit d'une Famille toute de Mèdecins, son Père (*p*), & son Grand Père (*q*), l'ayant tous deus été, comme il le montre assés lors qu'il les cite, ce qu'il fait toujours avèc tout l'Honeur, & toute la Révérence, qu'il leur doit; nons avons son Témoignage à lui-même, sur l'Education régulière qu'il a reçu

F

(*k*) Averrh. 30.
(*l*) 59.
(*m*) 55.
(*n*) Ibid.
(*o*) 37.
(*p*) 42.
(*q*) 47.

çu de ſes Parens ; & il dit qu'il aprit, non ſeulement ce qui apartient proprement à un Mèdecin, mais que le Deſir de ſe rendre Savant lui fit encor aprendre tout ce qui regardoit, tant la *Pharmacie*, que la *Chirugie*. Il donne pour Maxime conſtante (r) que l'Expèrience ſeule eſt le Guide fidèle, & la *Piére* de touche d'une Pratique raiſonable; & doit condanner, non ſeulement lui-même, mais tous les autres Mèdecins, tant en cete Vie-ci, qu'en l'autre (ſ).

Une de ſes Maximes.

Il s'èxprime encor dans un autre Endroit en Termes bien plus remarquables (t), lorsqu'il dit de combien peu d'importance il eſt de ſe ſervir de cete Huile-ci, ou de cèle-là, pour certaines Tumeurs; & il obſerve en paſſant, qu'il eſt ſi peu vrai qu'on puiſſe ariver à l'Art de guèrir les Maladies par aucune Diſtinction de Logique, ou autre Subtilités de Sophiſtes, qu'il n'y a qu'un long Uſage, ſuporté d'un Jugement Solide, qui ſoit capable de doner à un Homme un Talent auſſi conſidèrable, qu'il eſt peu comun. Par Ex. dit-il ; *Si aliquis ſophiſticando ſe voluerit in tantum ſubtiliare in Medicinis laxativis, ut inveniat in ipſis quantitatem, & qualitatem purgationis proportionaliter, ut ægritudo, & quantitas humoris vel humorum exigere videtur, & non excedat in plus vel minus uno pilo &c.* „ Si un „ Homme prétendoit, à force de „ philoſopher, & comme on dit de „ s'alembiquer le Cerveau, ou co„ noître, ou trouver à l'égard des „ Médicamens *Laxatifs* ſoit la „ Quantité, ſoit la Qualité de la „ Purgation, avèc cete juſte Pro„ portion que la Maladie, le Tem„ pérament du Malade, ou la Quan„ tité, & la Nature de l'Hu„ meur, ou des Humeurs, ſem„ blent le demander, en-ſorte qu'il „ ne s'éloigne pas ſeulement de „ l'épaiſſeur d'un Cheveu, ſoit pour „ le moins, ſoit pour le plus, de „ cete èxtrême Juſtèſſe, &c." toutes ces bèlles Spéculations aprês tout ne contribuent que très peu, ou point-du-tout, à former un Jugement, touchant une juſte Métode de Cure. Il ne faut pas douter qu'il n'ait ici en vue *Alkindus*, qui avoit écrit un Traité aſſés bizare à-peu-prês dans ce Stile, touchant les Dozes, & les Qualités des Médicamens, comme j'aurai ocaſion de le dire ci-aprês.

Remarque importante de cet Auteur.

Lègère Satire que fait Avenzoar, d'un Ouvrage d'Alkindus.

(r) 87.
(ſ) 89.
(t) 37.

Cet

Cet Auteur, enfin, eſt ſi peu Partiſan de ce qu'on apèle *Empiriciſme*, où Charlatanerie, & regarde une ſimple Recète avèc tant de mépris, qu'il ne peut s'empêcher de s'emporter contre l'Efronterie des Viéilles Femmes à cet égard (*u*); & ne paroît nulement favoriſer d'avantage les Superſtitions, & les Fantaiſies creuſes des *Aſtrologues* (*x*). Il raconte un Trait de lui-même qui mérite notre Atention. Il ſe trouvoit un Jour fort embaraſſé au ſujèt d'un Cas aſſés particulièr; & il ne ſavoit abſolument comment il devoit ſe conduire (*y*). Il conſulta pluſieurs Mèdecins; mais pas un ne le ſatisfit. Enfin il ſe réſolut d'aller trouver ſon Père, qui demeuroit dans une autre Ville. Il partit, & lui fut èfèctivement demander ſon Avis. Le bon Viéillard ne lui voulut doner aucune Réponſe dirècte; mais, ouvrant les Oeuvres de *Galien*, il lui montra un Endroit qu'il lui dit de lire; ajoutant que s'il ne pouvoit pas trouver dans ce Paſſage ce dont il ètoit en peine, il ne ſeroit jamais capable de faire aucun Progrès conſidèrable dans la Mèdecine; mais que s'il le trouvoit, il pouvoit en-même-tems tout èſpèrer pour la Suite. La Choſe réuſſit; le Malade fut guèri à la Satisfaction, tant du Père, que du Fils.

Il crie contre les Viéilles Femmes, & les Aſtrologues.

Trait d'Hiſtoire aſſés particulièr, du Père d'Avenzoar.

Ce qu'il y a de fort certain, c'eſt que dans tous ſes Ouvrages, il afècte ſi fort de paroître de la Sècte *Dogmatique*, ou *raiſonée*, qui ètoit l'*Antipode* de *l'Empirique*, qu'il les a rempli de Raiſonemens, tant ſur les Cauſes, que ſur les Simptômes des Maladies. Auſſi voyons-nous, que comme il ſuit principalement *Galien* dans ſa *Théorie*, pour ne pas dire qu'il n'en ſuit point d'autre, de même le cite-t-il dans toutes les Ocaſions qu'il en a, & beaucoup plus ſouvent que ne fait aucun des autres Auteurs de ſa Nation.

Il afècte dans ſes Ouvrages de paroître Dogmatique.

Il cite préſque toujours Galien.

Cepandant, tout Partiſan, & Sècateur qu'il eſt de *Galien*, on trouve dans ſes Ouvrages pluſieurs Choſes particulières qu'on ne rencontre point dans les autres Mèdecins; & il y a des Cas dont il donne la Rélation ſur ſa propre Expèrience, qui méritent ſans doute qu'on les conſulte. Il parle entre autres de quèlques Maladies qui lui ſont arivées à lui-même, particulièrement de la *Sciatique* (*a*), & de la *Diſſenterie* (*b*), de la dernière des quèles il dit qu'il ſe guèrit

Il a néanmoins beaucoup de choſes qui lui ſont particulières.

Cas arivés à lui-même.

(*u*) 70.
(*x*) 80.
(*y*) 69.

(*a*) 37.
(*b*) 69.

Il se guèrit avèc l'Emeraude, & la recomande. Ætius l'a fait avant lui.

en portant une *Emeraude* sur son Ventre. C'est pour-quoi il conseille de doner de cete Piêre en poudre, jusqu'a *Six* grains, dans cete Maladie. Nous voyons aussi qu'*Ætius* a recomandé le premiér de tous cete Piêre, comme un Remède capable d'arèter toute sorte de *Flus* de *Sang*.

Histoire d'une autre de ses Maladies.

Il raporte encor un autre Cas fort Singuliér qui lui est arivé à lui-même ; c'est une Inflammation, & un Abscès dans le *Médiastin* (c) cete Membrane ; dit-il, qui divise le *Thorax* par le Milieu. Au Comencement de cete Maladie qui le surprit dans un Voyage, il sentit quèlque Douleur a cet Endroit-là, qui s'augmenta ensuite, & fut acompagnée d'une *Tous*. Il s'aperçut que son *Pous* ètoit fort dur, & sa Fièvre très forte. Le 4ème Soir, il se tira une Livre de Sang ; mais il ne vit pas que les Simptômes de son Mal en fussent de beaucoup diminués. Cepandant, comme il ètoit obligé d'avancer chemin pendant la Journée, & qu'il ètoit fatigué, il s'endormit ce Soir-là, & la Bande de son Bras s'étant défaite, il trouva en s'éveillant que le Lit nageoit dans le Sang, & que ses Forces ètoient très abatues. Le Jour suivant il comença à cracher une Matière purulente, & corompue, & peu aprês tomba en Délire. On lui fit prendre, selon qu'il l'avoit lui-même ordoné par avance, une très grande quantité d'*Eau d'Orge*, ou Tisane ; aprês quoi il recouvra l'Usage de ses Sens, & ensuite sa première Santé ; mais il n'atribua jamais sa Guèrison qu'à la Perte de Sang qu'il avoit eu, & non à la Tisane, ou à aucune autre Chose.

Simptômes.

Il se saigne.

La Bande se défait dans le Lit.

Il crache du Pus, tombe en délire, & réchape.

Je me suis étendu sur cete Circonstance avèc d'autant plus de Satisfaction que c'est là le premiér Exemple qu'on puisse trouver, que je sache, dans toute l'Histoire de la Mèdecine, que l'on ait jamais décrit une semblable Maladie. Les Simptômes génèraus de cete sorte d'Abscès sont, dit-il, une *Tous* continuèlement succèssive, une Tension douloureuse, & qui se fait sentir *en long* ; un Embaras dans les Poumons, qui rend la Rèspiration plus fréquente, & plus courte ; une Fièvre aigue ; une grande Altération ; & un *Pous* dur, & inégal. C'est pour quoi il est absolument nécéssaire de saigner dès le Comencement. Mais, quoi-que ces Simptômes paroissent être a-peu-prês les mêmes que dans la *Pleurésie*, il ne laisse pas

Il n'y a pas d'Exemple de cete Maladie dans toute l'Histoire de la Mèdecine.

Simptômes de cete sorte d'Abscès.

(c) 65.

pas de traiter de ces deus Maladies comme ètant diférentes l'Une de l'autre, & il en fait deus Chapitre distingués (d). Il est même remarquable que, malgré l'Opinion positive où il est, quant à cete dernière Maladie, qu'on doit saigner du Côté oposé à la Douleur, & qu'il dèclare même que c'est tuer le Malade que d'en agir autrement ; il laisse dans l'autre toute sorte de liberté de faire comme ou voudra, & croit qu'il est indifèrent de quèl Côté on saigne, pourvu que ce soit toujours de la *Basilique*.

Distinction entre cete Maladie, & la Pleurésie, à l'égard de la Saignée.

Avenzoar ne se contente pas de faire mention d'un *Absès* au *Médiastin*, il parle encor d'un autre qui arive au *Péricarde* (e) ; ce que je ne trouve pas qui ait jamais été observé, ou décrit auparavant, par aucun Auteur *Arabe*. Mais il n'y a point de doute que cete Membrane, & cèle qu'on nomme le *Médiastin*, auquèl elle est contigue, ne soient sujètes à des Inflammations aussi bien que la *Pleure*, & les *Poumons*.

Absès au Péricarde.

Salius Diversus, qui donne avèc beaucoup de jugement la Rélation de plusieurs sortes de Maladies, omises, ou négligées par la plu-part des Ecrivains, donne une Dèscription de cèle-ci dans un Chapitre èxprès (f), & dit qu'aucun Auteur avant lui n'en a fait mention. Cèle sur-tout qu'il fait des Simptômes qui acompagnent une Inflammation à cete Partie, est très èxacte, & très particulière. Le Cas est assés hors du Comun ; mais quoi-qu'il soit aussi hors de dispute, qu'il se rencontre très souvent dans la Pratique, & que si l'on veut bien y doner toute l'Atention qui est nécéssaire, on peut le discerner fort aisement; il est néanmoins, dis-je, assés particuliér pour que je vous donne ici un court Somaire de ce qu'il y a remarqué, & qui répond parfaitement à ce que j'ai raporté d'*Avenzoar*.

Salius Diversus *parle de cet Abscès, & en décrit les Simptômes.*

Cete Maladie est acompagnée d'une Fièvre aigue ; d'une Inquiétude continuèle ; d'une Soif èxtraordinaire ; d'une Rèspiration courte, & fréquente ; d'une grande Chaleur dans le *Thorax* ; mais de fort peu de Douleur, èxcèpté au *Sternum*, où l'on sent une *Tension*, ou une *Pésanteur*, plutôt qu'une véritable Douleur, avèc une *Tous* continuèle ; un *Pous* dur, tout pareil à celui qu'on a dans la *Pleuresie*. Mais n'y ayant point de Douleur aigue il est aisé de distinguer par là cete Ma-

Quèls sone ces Simptômes.

Comens la

(d) 63. & 65.
(e) 52.
(f) Curat. morbor. particul. 225.

distinguer de la Pleuréſie, & de la Péripneumonie.

ladie de la *Pleuréſie*; comme on la peut encor fort bien diſtinguer de la *Péripneumonie*, par-ce qu'elle n'eſt point acompagnée d'une auſſi grande Dificulté de rèſpirer. Lorsque le *Péricarde* ètoit auſſi ataqué, & qu'il y ſurvenoit de l'Inflammation, on s'apercevoit d'une Chaleur plus véhémente, & il arivoit ſouvent au Malade de tomber en *Sincope*; en un Mot, tous les Simptômes ètoient beaucoup plus mauvais.

Péricarde enflamé.

Membranes lâches, & détachées, beaucoup moins ſujètes à la Douleur.

Il conclue fort bien qu'il y a un Dégré de douleur beaucoup moins grand dans ces Membranes, par ce qu'elles ſont lâches, & détachées des Côtes; ce que la *Pleure* n'eſt pas. Seulement, on ſentoit quèlque Embaras au *Sternum*, à l'Endroit où le *Médiaſtin* eſt ataché. Pour preuve de ce qu'il dit, il cite l'Hiſtoire d'un Malade qui mourut le *Neuviéme* Jour, aprés être tombé dans quèlques *Sincopes*. On l'ouvrit, & on trouva une Inflammation aus Membranes *Séparantes* comme il les apèle, & à quèlque Partie du *Péricarde*. Je ſuis perſuadé que cete Sorte de Maladie arive plus ſouvent que nos Praticiens ne ſe l'imaginent; & qu'ils ne s'en aperçoivent pas toujours, faute de la bien èxaminer. Lorſque dans ces Cas l'Inflammation vient à ſupurer, la Matière peut s'échaper, & tomber dans la Cavité du *Médiaſtin*. Car, quoi-qu'il y ait eu de grandes Diſputes entre les *Anatomiſtes*, les uns voulant qu'il y eût une Cavité à cete Membrane, & les autres ſoutenant qu'il n'y en avoit point; je crois pour moi que le Couteau eſt le meilleur Juge d'un pareil Diſèrent, puis qu'il peut ſeul démontrer pleinemenr qu'il y en a une, quoi-qu'à-la-vérité elle ne ſoit pas tout-à-fait ſi ample que quèlques uns l'ont voulu doner à entendre. Dumoins, en s'élevant du *Sternum*, ſes deus Membranes ſont aſſés éloignées l'une de l'autre pour qu'il puiſſe fort bien tomber du *Pus* dans l'Entre-deus; ſelon la remarque que *Columbus* en a fait le premiér; lequèl *Pus*, lui, & *Barbète*, veulent qu'on ôte par l'Opération du Trépan, qu'on doit alors, diſent-ils, faire au *Sternum*.

S'il y a une Cavité, ou non, au Médiaſtin.

On ouvre un Cadavre, où l'on trouve le Péricarde enflamé.

Columbus en a trouvé une, & Barbète; & ils trèpanent le Sternum dans ces Cas.

Spigelius remarque encor de plus, qu'il a vu des Chirugiens, trompés par des *Playes* faites transverſalement à cet Endroit, croire qu'elles avoient pénétré juſque dans le Poumon, lorsqu'en èfèt elles avoient ſeulement été juſque dans cete Cavité. Mais voici encor une Obſervation aſſés particulière, & qui peut ſervir d'une

Spigelius fait une Obſervation intèrèſſante.

d'une Preuve encor plus convaincante à cet egard. Un Homme que tout le Monde èstime avèc beaucoup de juſtice pour ſa longue Expèrience, ſes heureus Succês, & ſon Jugement ſolide dans tout ce qui regarde la Chirugie, m'a aſſuré que les *Abſés* du *Médiaſtin* ſurviennent particulièrement dans les Maladies *Vénériennes*; & que dans ces Cas-là il a ſouvent employé le *Trépan* avèc beaucoup de bonheur. On peut inférer de là combien peu de Cas on doit faire de cet Endroit d'*Ambroiſe Paré* (g), où il ſemble vouloir inſinuer que cete Opération eſt tout enſemble ridicule, & inutile.

Autre Obſervation importante d'un Chirugien anglois, ami du Dr. Freind.

Ambroiſe Paré, s'eſt trompé à cet égard.

J'ai remarqué plus haut qu'*Auenzoar* a fait mention d'une *Inflammation*, & d'un *Abſés* au *Péricarde*. *Rondelet* en touche quèlque choſe dans ſon Livre de la Diſtinction de Maladies par leurs Simptômes (h). Il dit qu'en un Cas tèl que celui dont nous parlons, outre que la Rèſpiration ſe fait avèc moins de dificulté; lorsqu'on crache, on en eſt moins ſoulagé que dans la *Péripneumonie*. Une fois, dit-il, il ouvrit un Cadavre dans lequèl il trouva le *Péricarde* très enflamé, & une ſorte de Matière purulente autour du Coeur. Nous liſons un Cas tout pareil dans *Hildanus* (i), où la Quantité du *Fluide* mixte, & èxtravaſé, montoit à plus de deus Pintes; & cepandant il n'y avoit aucun Endroit du Coeur qui fut Ulceré. Les principales Plaintes que feſoit le Malade un peu avant ſa Mort, ſe bornoient à une Douleur qui ſe dardoit vers les Parties ſupérieures, & qui lui repondoit à l'*Epaule*, jointe à une Palpitation violente. *Rondelet* avoue que ce Mal eſt tout enſemble très Douloureus, & très dangereus; mais auſſi qu'il arive très rarement; jusque là même que perſonne avant lui n'en avoit parlé.

Rondelet parle de l'Inflammation du Péricarde.

Hildanus fait mention d'un Cas particulier.

Rondelet.

Il eſt bien vrai, quant à cet Auteur-ci, & à *Salius*, qu'il ſe pouvoit faire que tous les deus ignorâſſent abſolument ce que l'autre avoit dit ſur cete Matière. Car, quoi-que *Rondelet* fût mort bien des Années avant que ſon Livre fut rendu public, il eſt cepandant certain que ſes Ouvrages ne virent le Jour que l'Année qui précéda cèle ou *Salius* (k) publia le ſien. Mais aprês que toutes ces *Nouvèles* Découvertes, comme ces deus Auteurs les apèlent, ont fait, comme tèles, tout le Bruit qu'el-

Salius, & Rondelet, ont ècrit près-qu'en même tems du même Sujèt, ſans le ſavoir.

(g) 3. 7.

(h) Cap. x.
(i) Centur. 1. 43.
(k) 1583.

qu'elles pouvoient faire, nous voyons enfin qu'*Avenzoar* a décrit cete même Maladie avèc toute la Clarté, & toute l'Etendue que demandoit un pareil Sujèt. Il n'y a rien là-de-dans de fort étrange, la même Choſe eſt arivée à bien d'autres *Modernes*, qui, faute d'avoir lu les Anciens, ont publié des Obſervations qu'ils ont apelé les leurs propres, & qu'ils ont-aſſuré n'avoir jamais encor été faites par perſonne.

Les Modernes publient comme leurs Inventions, des choſes déja publiées par les Anciens, faute d'avoir lu leurs Ouvrages.

Notre Auteur dit encor quèlque choſe de plus au ſujèt du *Péricarde*. Il parle de certaines Augmentations, ou Additions, faites à cete Membrane par la Génération, ou Production de quèlques Subſtances nouvèles, ſemblables à des Cartilages, & à de petites Peaus; ce qui eſt un Cas, qu'il dit avoir échapé aus Obſervations de tous les Auteurs qui ont ècrit avant lui. Je crois qu'il faut entendre ceci des Tuniques de cete Eſpèce de *Sac*, qui deviennent plus épaiſſes qu'à l'ordinaire. Car, lors qu'il ſe fait des Obſtructions dans les Glandes voiſines de cete Partie, ou que la *Limphe* qui doit fournir la Liqueur que cete Membrane doit contenir naturèlement, contracte une trop grande Viſcoſité, ces Membranes qui environnent le *Coeur*, deviennent ſouvent beaucoup plus groſſes, & plus épaiſſes, & même fort ſouvent ſe colent, & s'atachent fortement au *Coeur*; particulièrement dans les Cas d'*Atrophie*, ou d'*Aſme*; jusqu'à cauſer de fréquentes Sincopes, & des Palpitations violentes.

Le Péricarde épaiſſi, & augmenté.

Raiſons de ce Phénomène.

Simptômes.

C'eſt cete forte *Adhéſion*, qui n'ètant pas èxaminée avèc toute l'Atention du-monde, peut avoir fait dire à *Columbus*, & à pluſieurs autres, qu'ils avoient trouvé des *Coeurs* ſans aucun *Péricarde*. Car enfin, il eſt certain que la Jonction de cete Membrane au *Coeur*, en-ſorte qu'elle ſoit comme nourie, & croiſſe avèc lui, eſt beaucoup plus probable, que non pas l'opinion qu'elle puiſſe manquer tout-à-fait. J'en ai vu moi-même un Exemple. Cete Membrane avoit dans toute ſon Etendue au-de-là d'un quart de Pouce dépaiſſeur, & ètoit ſi bien jointe, & ſi adhérente au *Coeur*, qu'il ètoit impoſſible de l'en ſéparer autrement qu'en la déchirant. On voyoit pleinement qu'il y avoit eu de l'Inflammation, car il y avoit des Endroits *Scirrheus*, & d'autres pleins de petits Abſês. Le Malade avoit été long-tems dans une grande Foiblèſſe, puis il ſurvint une Fièvre, à laquèle

Coeurs trouvés ſans Péricarde coment?

Péricarde ſi bien joint au Coeur qu'on ne l'en pouvoit ſéparer.

Simptô-

ſe

vies qui paroiſſoient pendant la Maladie.

ſe joignit une grande dificulté de rèſpirer, & beaucoup de douleur dans la Poitrine. Enſuite les Douleurs ſe répandirent davantage dans tout le Corps, & particulièrement dans les Membres; y ayant toujours un peu de fièvre. Vers la Fin de la Maladie, on remarqua une Vitèſſe de *Pous* continuèle, mais non ſans de grandes inégalités, & même de longues Intermiſſions, acompagnées d'une Palpitation violente.

Enfin la Perſonne mourut en un moment, lors qu'on s'y atendoit le moins. Cepandant, ſi l'on èxamine ce Cas avèc atention, & ſelon que les Choſes parurent lors qu'on eût ouvert le Corps, on s'étonera ſans doute beaucoup plus que la Circulation eût pu durer ſi long-tems; vu que dans ces Circonſtances, le *Coeur* avoit à-peine aſſés de place pour ſe mouvoir. Outre cela, il y avoit un gros *Polipe*, tant dans l'*Artère* pulmonaire, que dans le *Ventricule* gauche du *Coeur*, qui pouvoit avoir été produit en-premiér-lieu, par le mauvais Etat où le *Péricarde* avoit été depuis long-tems.

Phènomènes étranges qui parurent, lors qu'on eut ouvert le Corps.

Avenzoar parle auſſi d'une *Hidropiſie* dans cet Endroit (*l*); mais il ajoute qu'il ne l'avoit jamais vu, & *Galien* lui-même n'en dit pas un Mot. Cepandant, cela n'empêche pas que d'autres n'en ayent fait l'Obſervation; car, quoi-que dans un Etat naturèl, & dans une bonne Conſtitution, la Quantité de cete Eau, ainſi contenue dans le *Péricarde*, n'aille pas à plus de deus, ou trois Cuillerées; néanmoins dans les Corps pouris, pour-ainſi-dire, on en trouve ſouvent jusqu'à un *Demi-ſetiér*, ou plus. Il en eſt de même dans les Viéillars. *Piſon* (*m*) dit qu'on en a tiré quèlque-fois jusqu'à pluſieurs *Pintes*, & il en raporte même un Exemple. Mais cete Dilatation ſi èxtraordinaire qui doit alors ariver à cete Membrane, ne doit nulement nous ſurprendre; puiſque nous voyons la même choſe dans les autres. Le même Auteur donne l'Hiſtoire d'un *Abſés* à l'un des *Reins*, où il s'ètoit trouvé jusqu'à *Sept* Pintes de *Pus*; & cepandant la Tunique du *Rein* qui renfermoit cete Humeur n'ètoit nulement ouverte, ou rompue. Nous voyons ariver la même Choſe à l'*Ovaire*, quoi-que ce ſoit naturèlement une ſi petite Partie du Corps de la Femme, lorsqu'il arive qu'elle eſt ataquée d'*Hidropiſie*. Dans ce Cas, non

Hidropiſie du Péricarde.

Piſon parle d'une autre tres conſidèrable.

Abſés à l'un des Reins qui contient 7 Pintes de Pus.

Ovaire

Avenzoar parle d'une

(*l*) 52.

G ſeu-

(*m*) S. 3. 2.

capable d'une prodigieuse Dilatation.

seulement la Membrane croît, & se dilate jusqu'à une prodigieuse Etendue ; mais encor, semblable à l'*Uterus* dans la *Grossèsse*, ses Tuniques s'épaississent à mesure qu'elles s'élargissent.

Lait d'Anèsse recomandé par Galien.

Lorsqu'il parle de l'*Atrophie* (*n*), il observe avèc quél Zèle *Galien* recomande le *Lait d'Anèsse* ; mais il ajoute que, d'autant qu'il n'ètoit pas permis aus *Sarazins* d'user, ni du *Lait*, ni de la *Chair* de cet Animal, lui *Avenzoar* avoit substitué à ce *Lait* celui de *Chèvre* ; ce qu'il fait èfèctivement par-tout ailleurs dans ses Ouvrages, lors qu'il est obligé d'en parler. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé une semblable Observation dans aucun autre Mèdecin *Arabe*. J'ai remarqué seulement que *Rhazes*, & *Avicène*, en fesant la Dèscription des Parties difèrentes de l'*Ane*, selon qu'elles peuvent être de quèlque usage en Mèdecine, ne font aucune mention du *Lait* ; & toutes ces Parties dont ces deus Auteurs parlent, ne sont désignées que comme pouvant servir dans des Aplications èxternes ; èxcèpté peut être le *Foye*, la *Corne* des Piés, & la *Fiente*, dont ils disent qu'on peut composer des Remèdes qu'on donne à prendre intérieurement. *Avicène* lui-même recomande néanmoins le *Lait d'Anèsse* daus une Fièvre *Etique*, & dans la *Jauniſſe*.

Le Lait de Chèvre substitué au Lait d'Anèsse par les Arabes.

Rhazes, & Avicène parlent des Parties de l'Ane.

Le Foye, la Corne des Piés, la Fiente de cet Animal sont des Remèdes internes.

Je laisse à présent à des gens plus Savans, & plus curieus que moi, à acomoder ensemble toutes ces Contrarietés aparantes. Il est évident aprês-tout, par ce que je puis aprendre de Mr. *Herbelot* (*o*), que cet Animal ètoit autant recherché, & èstimé de quèlques Mahomètans dans les Pèïs les plus Orientaus, qu'il ètoit en abomination à quèlques autres dans des Climats oposés. Ceus qui prétendoient observer la *Loi* avèc plus de rigueur, panchoient vers la dernière de ces deus Opinions. Ce fut un certain *Marissi*, qui passoit pour un Homme très profond, tant dans la *Philosophie*, que dans la Sience de la *Loi* ; mais qui, selon le Caractêre qu'on trouve de lui, paroît avoir été aussi grand Partisan, que grand Inventeur de *Nouveautés* : ce fut, dis-je, lui, qui le premiér, ou l'un des premiérs, introduisit l'Usage de la Chair d'*Ane* en aliment. Son Disciple *Bokhari*, qui mourut l'An de l'*Hégire* 256, soutint cete Opinion entre plusieurs autres nouvèles Doctrines, contre le *Mufti* de ce Tems-là, qui poussoit le Scru-

Mr. Herbelot *fournit de quoi concilier les Difèréns sentimens des Arabes au sujèt de l'Ane.*

Marissi *Novateur Arabe.*

Bokhari *Disciple de Marissi soutient ses Sentimens, &*

(*n*) 43.

(*o*) Vid. Hemar, Marissi, Bokhari.

veut qu'on mange de l'Ane.

Scrupule de la *Loi Mahomètane* jusqu'à croire fermement qu'elle défendoit même l'Uſage de la Chair des *Vaches*, & du Lait des *Brebis*.

Les Arabes difèrent autant en d'autres choſes.

On voit une ſemblable Difèrence d'Opinions parmi les Mahomètans dans les autres Choſes qui regardent la Mèdecine. *Avenzoar* lui-même, parle de quèlques Opérations de *Chirugie*, qu'il apèle, non ſeulement *Impures*, mais *Abominables* (p); & il ajoute qu'il eſt indigne du Caractère d'un Homme d'y mètre la Main pour les faire. Tèle eſt l'Opération de la *Lithotomie*, ou Extraction de la *Pière* de la *Vèſſie*. Il croit qu'un Homme qui a de la Religion, ſelon la Loi de l'Alcoran, ne doit pas ſeulement regarder les Parties de la Génération. Cepandant il traite des Opérations qui ſe font à ces Parties; & tous les autres Mèdecins *Arabes* ne les ont pas oublié non plus que lui.

Avenzoar apèle quèlques Opérations de Chirugie impures, & abominables; & cepandant, lui, & les autres en ont traité.

Avenzoar eſt le ſeul de tous les *Arabes* qui paroiſſe avoir bonne opinion de la *Bronchotomie* (q) dans le Cas d'une *Eſquïnancie* dèſpèrée. Mais comme c'eſt une Opération dificile, & qu'il ne l'avoit jamais vu faire, il ſe contente d'en parler en paſſant, & il ajoute qu'il ne voudroit pas être le premiér à la recomander. Cepandant, il croit la Choſe très feſable, aprês en avoir fait l'Expèrience lui-même ſur un *Bouc*, auquèl il fit èxprês une Inciſion à travers des Aneaus, d'une grandeur ſufiſante pour laiſſer paſſer un *Lupin*. Il panſa la playe tous les Jours avèc de l'*Eau de Mièl*; & lorsque les Chairs comencèrent à ſe réunir, il ſe ſervit de poudre de *Nois* de *Ciprês*, & acheva ainſi la Cure.

Avenzoar peu ſe bien de la Bronchotomie malgré le Sentiment contraire de ſes Compatriotes.

Il en fait l'éxpèrience ſur un Bouc qu'il guèrit enſuite.

Ce qu'il dit du Relâchement de l'*Eſophage*, d'où s'enſuit une Impoſſibilité d'avaler aucune Nouriture, eſt entièrement nouveau, & ne ſe trouve nulement dans aucun Auteur, ſoit *Grèc*, ſoit *Arabe*. Il propoſé trois Manières de traiter cete Maladie. La *Première* eſt d'introduire un Inſtrument de fer blanc, ou d'argent, ſemblable à un Tuyau de Pipe à Tabac, apelé en Anglois *Provengue*, & dont cet Auteur eſt le premiér qui ait parlé comme aplicable à cet Uſage. On fait enſuite couler par le moyen de ce Canal, ou du Lait, ou quèlqu'autre ſorte de Nouriture claire. La *Seconde*, eſt de mètre le Malade dans un *Bain* de Lait, &c. afin que quèlques unes des Parties nouriſſantes qui y ſont

Nouveautés à l'égard du Relâchement de l'Eſophage qu'on trouve dans Avenzoar.

Trois Manières qu'il propoſe de guèrir cete Maladie.

(p) 87.

(q) 41.

contenues, puiſſent paſſer dans ſon Corps à-travers des Pores. Mais il ſe moque avèc raîſon de ce moyen de ſoulager le Malade comme ètant ridicule, & abſolument inutile. La *Troiſième*, eſt d'uſer de Cliſtêres, & cele-ci, dit-il, eſt la véritable, & qui ne manque jamais d'avoir un bon Succês. Car, quoi-qu'il obſerve qu'on peut objècter ce que dit *Galien*, que rien ne peut paſſer dans l'Eſtomac par voye d'*Injection*, il croit qu'il y a néanmoins une grande Difèrence dans cète Circonſtance-ci.

Galien nie qu'on puiſſe doner de la nouriture à un Corps par les Cliſtêres.

Raîſons dont ſe ſert Avenzoar, pour apuyer ſon Sentiment, diférent de celui de Galien.

Il avoue qu'un Cliſtêre introduit avèc une ſorte de force, & de violence, dans des Cas ordinaires, ne peut jamais parvenir jusqu'à l'*Eſtomac*; par-ce-que la Force contractante des *Intèſtins* s'y opoſe, & tâche à le repouſſer au-dehors. Mais il croit que le Cas eſt bien changé ici, que le Corps eſt dans un grand Beſoin d'Alimens, & les *Inteſtins* vuides, & déchargés de toute ſorte d'Excrémens. Dans ce Cas, il ſupoſe qu'il y a dans l'*Eſtomac*, & dans les *Boyaus*, une Faculté atractive qui èxerce toute ſa Puiſſance, & atire peu à-peu quèlque Nouriture que ce ſoit, qui ſe trouve dans le Chemin d'un *Intèſtin* à l'autre. Il èxplique ceci par une Comparaîſon que je vous donerai, Pourquoi, dit-il, ne ſupoſerons nous pas, que du *Lait*, ou du *Bouillon*, puiſſent être portés par *Atraction* à travers des *Intèſtins*, & auſſi haut que l'*Eſtomac*, puisque nous voyons bien des Semences que nous mètons dans un Pot, ou autre Vaiſſeau de Terre, atirer manifèſtement la Nouriture, & l'Humidité de bien plus loin que les Limites, ou les Bors de ce Vaiſſeau, & s'en imbiber de-ſorte qu'elles en profitent, & s'en acroiſſent?

Faculté atract. ve des Boyaus, & de l'Eſtomac, dans l'Inanition.

Comparaîſon de ces Viſcêres à des Graines.

Quèle que ſoit l'Opinion que nous pouvons avoir de la Philoſophie de cet Auteur, ſa Pratique mérite du-moins de l'atention. Car enfin, ce n'eſt pas ſeulement une Idée, ou une pure Fiction qu'il a bâti, il a pour apuyer ce qu'il dit, l'Autorité d'*Oribaſius*, qui a fait un petit chapitre ſur la même Matière (*r*). D'ailleurs je crois cete Métode aſſés bien fondée en Raîſon; & je m'aſſure que ſi l'on en feſoit l'èxpèrience, on trouveroit dans bien des Ocaſions, qu'elle répondroit aſſés aus Intentions qu'on auroit eu en s'en ſervant. Il y a des Modernes qui penſent que ce ſeroit bien en vain qu'on en feroit l'épreuve, pour ces deus Raîſons; ſavoir, que rien ne peut paſ-

Le Dr. Freind ſemble pancher du côté de cet Auteur.

La Valvule du Colon empêche que rien

(*r*) Collect. 8.34.

ne puisse remonter.

passer, ni remonter, par la Valvule du *Colon*; & qu'il n'y a point de *Veines Lactées*, ni dans le *Colon*, ni dans *Rectum*, pour recevoir la Nouriture qu'on y jeteroit, ni s'en imbiber pour la porter aus Parties supérieures. Quant à la *Dernière* de ces deus Raîsons, je crois que c'est une Chose dont on pouroit bien disputer; car quèlques uns de nos meilleurs Anatomistes ont démontré qu'il y a des *Veines Lactées* dans ces deus *Intèstins*, quoi-qu'elles y soient en petit Nombre. Par Exemple, les Glandes de *Peyer* qui sont dans cet *Intèstin*, quoi-que séparées, & même placées à une plus grande Distance l'une de l'autre, qu'elles ne sont dans les petits *Intèstins*, ce qui est peut-être la Raîson pour laquèle on les mèt au nombre des Glandes *Conglobées*, sont néanmoins fort grosses, & par là sont peut-être plus capables de recevoir les Parties les plus grossières de l'Aliment.

Il y a des Veines Lactées dans le Colon & dans le Rectum.

Glandes de Peyer.

Mais, quant il n'y auroit point de *Veines Lactées* dans le *Rectum*, ce ne seroit point une Chose absolument contre la Nature, ni opose aus Lois qu'elle observe dans l'*Economie* animale, de supposer que les Parties nourissantes des Alimens puissent être absorbées par les Pores des Vaisseaus *Sanguins* eux-mêmes, dans le Cas d'une *Inanition*. Il y a assés de Raîsons qui pouroient faire juger la Chose possible; mais je ne vous entretiendrai pas plus longtems de Matières de si peu d'importance. J'observerai seulemeut encor que la Pratique de doner des *Cliştéres* nourissans, est fondée sur une Expèrience certaine; & que nous trouvons dans les Histoires de la Mèdecine une Infinité d'Exemples de l'Avantage qu'on en peut tirer; puis qu'elle a réussi dans des Cas, où toutes les autres ètoient demeurées absolument inutiles.

Les Pores des Vaisseaus sanguins peuvent absorber les Parties alimentaires, au défaut des Veines Lactées.

Hildanus raconte l'Histoire d'nne Femme enceinte (*f*), qui fut *Six* semaines malade de la Fièvre, & qui pendant tout ce Tems-là ne pouvoit avaler quoi-que ce fût, solide, ou liquide. Enfin par le Secours des *Cliştéres*, elle si trouva si bien soutenue, qu'elle revint de sa Maladie, & acoucha en parfaite Santé, & fort heureusement, d'un Enfant qui se portoit aussi très bien. Je ne vous rapèlerai point dans la Mémoire un Exemple fort remarquable arivé de nos Jours, d'une Personne très distinguée par son Rang, & par sa Qualité. La Force de la *Déglutition* ètant èxtrème-

Histoire d'une Femme enceinte malade, nourie par le moyen des Cliştéres.

Autre Hi-

(*f*) Centur. 4. 30.

Istoire d'une Personne de Distinction, ainsi maintenue en vie par des Clistères nourissans.

ment diminuée par une grande Rélaxation survenue aus Membranes de *l'Esophage*, jusqu'à former une sorte de Sac, ou Poche, à côté de cete Partie; le Malade fort souvent n'avoit absolument point d'autre moyen de recevoir de la Nouriture, & cela pendant plusieurs semaines desuite, que celui dont *Avenzoar* recomande ici la Pratique avèc tant de soin, auquèl on ètoit obligé de recourir pour lui conserver la Vie.

Avenzoar *croit que les Vers peuvent causer la Tous.*

Dans le Chapitre qui traite des Causes d'une *Tous* violente, il donne les *Vers* (*t*) pour une de ces Causes. Mais, comme c'ètoit nne Chose qu'il n'avoit pas eu l'Ocasion d'observer par lui-même, il avoue qu'il n'en parle que par-ce-que d'autres Mèdecins en avoient parlé avant lui. A-la-vérité *Galien* nous aprend (*u*) que quèlques Auteurs ont été de ce Sentiment, & ont cru que les *Vers* montant des *Intèstins* jusqu'à l'Orifice de l'Estomac, pouvoient produire cete *Tous*; mais il semble rejèter cete Opinion comme n'ayant aucun fondement; par-ce que lui-même avoit vu, cent, & cent fois, des *Vers* à cet Endroit même, qui cepandant n'y causoient aucune *Tous*.

Galien *ne le croit pas.*

(*t*) 50.

Les Anciens ne disent rien de la Tous causée par les Vers.

Il ne trouve point que les anciens Auteurs mètent la *Tous* au rang des Simptômes qui marquent qu'un Sujèt est ataqué de *Vers*. On peut même observer qu'il n'en est nulement parlé dans le plus èxact de tous les Traités que nous ayons des Anciens sur cete Matière; je veus dire celui d'*Alèxandre* de *Tralles*. Cepandant, si nous jetons les Yeus sur les Ouvrages des Modernes nous trouverons une Infinité d'Endroits qui prouvent cete Vérité; & rien n'est plus comun dans la Pratique journalière, que de voir que la Maladie des *Vers* n'a point de Simptôme plus ordinaire que la *Tous*, particulièrement dans les Enfans.

Alèxandre *très èxact d'ailleurs, n'en dit rien non plus.*

Nous avons vu ci-dessus qu'*Avenzoar* s'apliqua beaucoup à la *Pharmacie*, voici ce qu'il en dit lui-même (*x*). „Il prenoit un „plaisir èxtraordinaire à étudier „la Composition des *Sirops*, & „des *Elèctuaires*: & il ètoit èx„trèmement curieus de savoir par „sa propre Expèrience, coment „se fesoient les Médicamens: la „Manière de tirer la Vertu des „Simples, & la Métode de les „mêler l'un avèc l'autre". C'est pour cete Raison que nous trouvons

Avenzoar *aime fort la Pharmacie.*

(*u*) Comment. 2. in Epidem. 6.
(*x*) 87.

vons par-tout dans ce Traité plusieurs Mèdicamens, tant simples, que Composés, avèc des Remarques, & des Explications sur chacun d'eux, que l'on ne trouve dans aucun autre Auteur. Il s'étend beaucoup entre autres sur les Plantes *Vénimeuses*, & sur leurs *Antidotes* (y). Il parle des grandes Vertus de l'Huile d'Oeufs; du *Baume naturèl*; de l'Huile qu'il apele *Alquiscemi* (z), *Lithotriptique* très miraculeus, selon qu'il nous en assure, & que son Père aporta d'*Egipte*. Il donne la Dèscription, & l'Histoire des Fleurs de *Nénufar*, ou *Nymphæa* (a), & n'oublie pas les Vertus particulières qu'y a trouvé son grand Père pour coriger l'Acrimonie, & la Malignité de l'*Elébore noir*; de la même manière, dit-il, que le *Mastic* corige la *Scamonée*; & les *Amandes* douces, la *Coloquinte*,

Il s'étend sur les Plantes vénimeuses, & sur leurs Antidotes.

Fleurs de Nénufar.

Mathiolus remarque judicieusement que les *Grècs* n'ont rien dit du-tout des *Fleurs* de cete Plante; & qu'ils ne parleut seulement que de ses *Racines*; & de sa *Graine*. Il ajoute que *Sérapion*, & *Avicène*, sont les premiérs qui en ont donné une Dèscription. Mais il paroît qu'il s'est trompé à cet égard; car *Sérapion* ne parle pas plus de ces *Fleurs* que n'a fait *Rhazes*. *Avicène* copie ce Derniér sur cet Article; & malgré l'ancienne Versíon où l'on voit *Fleurs*, *Plempius* sur qui nous pouvons le mieux nous apuyer, nous dit que tous les Manuscrits *Arabes* ont absolument omis ce Mot. Desorte peut-être que l'Honeur d'avoir parlé le premiér de cete Partie de la *Nymphæa*, si c'en est un, devra tomber sur notre Auteur.

On voit dans Mathiolus que les Grècs n'ont rien dit de ces Fleurs.

Il se trompe à l'égard de Sérapion, & d'Avicène, qu'il dit en avoir parlé les premiérs.

Quant à l'*Elébore noir* lui-même, il le prèscrit dans ce Passage, pour une sorte de Maladie fort èxtraordinaire, dont le Remède par lui même seroit à peine jamais capable de faire naître la Pensée; c'est une Excrèscence survenue à un Os. Son Père, dit-il (b) en avoit vu un Exemple. C'ètoit un Homme sur le Dos duquèl croissoit un Os prèsque tout semblable à une Corne, tant en Figure, qu'en Substance. Cete Corne tomba enfin, comme tombent au Printems cèles des *Cerfs*; mais il falut user de beaucoup d'Evacuations, & de Remèdes *Déssicatifs*. *Avenzoar* ajoute, qu'il lui en vint une à lui-même, qui ètoit acompagnée de Douleurs vio-

Usage fort singulier auquèl Avenzoar mèt l'Elébore noir.

Corne qui croît au Dos d'un Homme.

Et à celui d'Avenzoar même.

(y) 70.
(z) 76.
(a) 89.
(b) 88.

violentes; qu'il se servit de Remèdes *Purgatifs*, & *Résolutifs*; & que par ce moyen une bonne Partie de cete Corne se dissipa; & ce qui en rèsta ne lui causa plus, ni peine, ni douleur. Entre les *Purgatifs* qu'il recomande dans ces sortes de Cas, on trouve l'*Elébore noir*, qu'il croit avoir plus d'èfèt qu'aucun autre, mais qu'il avoue en même-tems être plus dangereus. Cete sorte d'*Elébore*, aussi bien que le *Blanc* qui est l'autre sorte, ètoit fort èstimée parmi les Anciens pour purger les Humeurs superflues; particulièrement les *Atrabilaires*; c'est ce que nous n'ignorons nulement: mais nous savons aussi que ces mêmes Anciens croyoient ces Remèdes violens, & même dangereus. Peut-être que cete Opinion venoit de leur Manière de les doner; car la Dose qu'ils prèscrivoient, selon que nous l'aprend *Aretæus*, ètoit souvent de deus Drachmes. *Actuarius* est l'un des premiérs qui a cru qu'on pouvoit doner l'*Elebore* (c) sans aucun Dangér, & sans causer beaucoup de dérangement, & il le recomande èxprèssément comme un Remède èxcèlent dans plusieurs Ocasions. Mais on doit remarquer aussi, que la Dose qu'il prèscrit ne passe prèsque jamais une *Drachme*. L'Expèrience qu'en ont fait quèlques Modernes a fait voir la Justèsse de cete Obsservation.

L'Elébore noir recomandé comme un bon Purgatif, mais reconu dangereus par Avenzoar.

La Dose que les Anciens en donnoient ètoit trop forte.

Actuarius *la diminue & réussit fort bien.*

Nos Modernes l'imitent.

Il y a des Gens aujourd'hui qui se fondant entre autres Raîsons sur les Efèts difèrens de ce Remède qu'on trouve dans les Auteurs, prétendent assurer que l'*Elébore* des Anciens est perdu (d); & que celui dont nous nous servons aujourd'hui est tout une autre Plante. Je laisse cete Dispute aus *Botanistes*, ils la détermineront comme ils le jugeront à-propos; quant-à-moi je dirai seulement que la Plante dont nous nous servons parmi nous, qui est la même que cèle dont parle C. *Bauhin*, est un Remède fort innocent, & fort éficace; & si la Dose qu'on en prend est modérée, bien loin de purger violemment, il ne purge souvent point du-tout: & quoi-qu'il excite quèlque-fois le Vomissement, il arive très souvent qu'il ne cause pas même la moindre *Nausée* à l'Estomac.

Si l'Elebore des Anciens, & le Nôtre, sont le même Elébore.

Celui dont parle Bauhin, *& qui est le Nôtre, est fort innocent.*

Avicène fait mention de deus autres Vertus de ce Remède; qui sont de provoquer les Urines, & les *Mois*. On sait assés qu'il a cete dernière Propriété. Je me suis

Deus Vertus de l'Elébore.

(c) Meth. Med. 5. 8.

(d) Salmas. Hyle Jatric.

suis servi fort souvent de ce Médicament, & avèc succès; & surtout pour les *Hidropisies*, je dois avouer que j'en ai vu des Efèts plus suprenans, que d'aucun autre *Diurétique*. Cepandant, c'est un de ces Remèdes qui ne font pas toujours, ni également, des Miracles; & cete Difèrence dans son Opération vient sans doute de la Nature de la Maladie; ce qui est toujours une Circonstance fort dangereuse, à la prendre du mèilleur côté; & qui, pouvant èxtrèmement varier, demande aussi, tantôt une Métode de Cure, & tantôt une autre. Il y a des Cas de cete Espèce qui paroissent à tous égards les mêmes; & cepandant, nous avons souvent la Mortification de trouver, lorsque nous en fesons l'èxpèrience, que la même Métode qui a eu un Succès èxtrèmement heureus, & qui même surpassoit toute sorte d'atente, ne sert de quoi que ce soit dans celui en quèstion; & cela, sans qu'on en puisse doner la moindre Raîson.

Le Dr. Freind s'en sert, & s'en aplaudit.

Ce Remède opère difèremment, selon la difèrence des Maladies.

Lorsque notre Auteur parle de la *Jauniſſe*, qu'il supose être causée par le *Poison*, il ordonne le poids de *Trois* Grains d'orge de *Bézoar*, & non pas celui de trois Grains ordinaires comme on les prend dans les Boutiques. C'est là la première fois que je trouve qu'il soit parlé de l'Usage du *Bézoar* en Mèdecine, dans tous les Livres, & dans toutes les Histoires que j'ai lu sur ces Matières. Voici ce qu'il dit de l'Origine, & de la Formation de cete Piêre. „Le mèilleur *Bézoar* est ce- „lui qui se forme en *Orient*, au- „prês des Yeus des *Cerfs*. Les „grans *Cerfs*, dans ces Pèïs-là, „mangent des *Serpens* pour se „rendre forts; & devant qu'ils „puissent en recevoir aucun mal, „il courent se jeter dans de l'eau „vive, & s'y enfoncent jusqu'à „la Tête. Ils ont cete Coutume de leur Instinct naturèl. Il „rèstent ainsi dans cete Eau sans „en gouter; car s'ils en buvoient, „ils mourroient sur-le-champ. „Lorsque leurs Yeus comencent „à couler, cete Liqueur qui se „répand sous les Paupières, s'épais- „sit, & se coagule; & continue „ainsi, de nouvèle Eau arivant „toujours, qui se joint à l'autre, „& qui se coagule, jusqu'à ce que „la Tumeur devienne de la gros- „seur d'une Chataigne, ou d'une „Nois. Les *Cerfs* sentant alors, „que la Force du Poison est en- „tièrement dissipée, sortent de „l'Eau, & retournent à leurs Re- „paires ordinaires. Cete Sub- „stance devient peu-à-peu aussi „dure que de la Piêre, & enfin „à for-

Métode d'Avenzoar dans la Jauniſſe.

Histoire, & Dèscription de la Piêre de Bézoar par Avenzoar.

„ à force de se froter contre des „ Arbres, ou autres Choses, les „ *Cerfs* la font tomber. C'est là „ le *Bezoar* de tous le meilleur, „ & le plus utile dans la Mède„ cine.“

D'autres Auteurs *Arabes* ont confirmé ce que dit ici *Avenzoar*, après avoir voyagé dans la *Perse*, & dans la *Chine*, où l'on trouve le plus de *Bézoar* (e). L'Auteur d'uu Livre qui traite des *Simples*, & qu'on atribue à *Sérapion*, se trompe grossièrement en supposant, comme il fait, que cete Pière croît dans quèlques Mines ; & en citant, pour prouver qu'elle est d'un très grand Prix, un certain *Abdalaranack* qu'il prétend qui a raporté, qu'on avoit une fois donné un Palais entiér bâti à *Cordoue*, pour un seule de ces Pières. Quèlques Modernes ne veulent pas que le *Bézoar* dont parle *Avenzoar*, soit le même que ce qui en a porté le Nom dans ces derniérs Siècles ; par-ce que celui-ci, disent-ils, selon tout ce qu'on en peut lire de mèilleur dans les plus habiles Naturalistes, se trouve toujours dans l'Estomac, ou plutôt dans la *Panse*, de ces Animaus que les Naturêls du Pèïs apèlent *Cervicapræ* ; qui sont de certains *Boucs* qui ont quèlque

Erreur de l'Auteur du Livre des Simples atribué à Sérapion, au sujèt du Bézoar.

Sentiment de quèlques Modernes sur le Bezoar *d'aujourd'hui, sur quoi fondé.*

(e) *Herbelot.*

chose de la Nature du *Cerf*. Mais je ne puis refuser de croire que notre Auteur entend la même Chose, quoi-qu'il se serve de Mots difèrens, & qu'il ne s'acorde pas tout-à-fait, quant au Pèïs, & à l'Endroit, où cete Pière se trouve, ou se forme.

*Ce Sentiment ne difère pas assés de celui d'*Avenzoar *pour lui faire du tort.*

J'ai remarqué que cet Auteur n'ètoit pas seulement versé dans la *Pharmacie*, mais qu'il l'ètoit encor dans la *Chirugie*. Il nous dit, „ qu'il a pris beaucoup de pei„ ne (f) ètant jeune, à étudier, & „ à conoître la véritable Situation „ des *Os*, & la Conèxion qu'ils „ ont les uns avèc les autres. Il „ ne vouloit pas seulement conoî„ tre les Opérations *Manuéles*, „ mais il vouloit les faire de ses „ propres Mains ; & cela avèc une „ très grande Aplication, & un „ Goût particuliér pour ces Cho„ ses, tèl qu'ont les Laboureurs, „ & les Chasseurs, pour les Exer„ cices de leur Profèssion. Il avoit „ un Atachement d'autant plus „ grand pour ces Conoissances, „ qu'il ètoit persuadé que, soit „ dans un Tems, soit dans un „ autre, cela pouvoit être de „ quèlque Avantage, tant à lui, „ qu'à ses Amis, & aus Pauvres „ mêmes qu'il n'oublioit pas.

Avenzoar également versé dans la Chirugie comme dans les autres Branches de la Mèdecine ; selon lui-même.

Aussi voyons nous qu'il traite en

Il traite des Disso-

(f) 87.

cations, & des Fractures.

en particuliér des *Diſlocations*, & des *Fractures*. On pouroit même s'imaginer, tant ſur ce qu'il dit à ce ſujèt, que ſur ce qu'il a obſervé touchant le *Péricarde*, & le *Médiaſtin*, qu'il entendoit auſſi l'Anatomie; & qu'il ètoit en quèlque manière acoutumé à diſſèquer des Corps: malgré l'Opinion reçue de tout le Monde, que la Loi de *Mahomèt* défend à ſes Sèctateurs d'ouvrir les Corps morts. Mais quant à la *Chirugie*, nous trouvons dans ſes Ouvrages beaucoup de Choſes qui y ont du raport. Tèles ſont les Cures de la Rupture (g), cèle de la Fracture de l'Os de la *Hanche* (h); cèle de cet Accident, où après une Playe reçue au *Ventre* les Excrémens ſortoient par l'Ouverture (i); cèle des Playes aus *Veines*, & aus *Artères* (k); &c. Il raporte entre autres un Cas où il s'eſt trouvé en perſonne. C'ètoit une *Mortification* (l), & tout au contraire du Sentiment de beaucoup d'autres Chirugiens, qui vouloient qu'on ſe contentât d'apliquer des Remèdes èxternes, il déclara qu'il n'ètoit pas poſſible de guèrir le Mal ſans en venir à l'*Inciſion*, & ſans couper toutes les Chairs mortes. Son Avis n'ayant pas été ſuivi, le Malade empira, & il n'y a point de doute qu'il ne mourût peu aprés.

On croiroit qu'Avenzoar entendoit l'Anatomie, s'il lui eût été permis par ſa Loi de diſſèquer des Corps.

Il entendoit du moins la Chirugie, comme il paroît par les Cures dont il parle.

Il raporte un autre Exemple remarquable d'une grande Cure faite par ſon Père; c'ètoit d'un *Empième* dans lequèl ayant atiré toutes les Humeurs aus Parties èxternes, (aparemment que la Nature avoit elle même marqué ce Chemin-là), une Tumeur ètant alors venue à ſe former, ſupura, & emporta la Maladie. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici la Modèſtie de notre Auteur. Mais il en donne encor des Preuves en beaucoup d'autres Endrois de ſes Ouvrages; avouant franchement qu'il n'ètoit pas encor arivé à un Dégré de ſience auſſi parfait, & que des Opérations auſſi merveilleuſes paſſoient ſes Forces.

Sa Modèſtie.

Il y a deus Obſervations générales que je demande permiſſion de faire encor ici, & dont les Idées me ſont venues en liſant cet Auteur. L'Une eſt qu'il paroît clairement que de ſon Tems, la *Mèdecine*, la *Pharmacie*, & la *Chirugie*, ètoient des Profèſſions ſéparées l'une de l'autre (l). C'eſt pourquoi il s'èxcuſe de ce que, contre la Coutume de ſon Pèïs, &

De ſon Tems, la Mèdecine, la Chirugie, & la Pharmacie, ètoient

(g) 56.
(h) 87.
(i) 57.
(k) 65.
(l) 87.
(l) 87.

des Professions entièrement séparées.

l'Exemple que lui avoit donné son Père, il s'ètoit apliqué à l'Etude de ces deus dernières Siences, qui, selon toutes les aparences, ètoient si peu èstimées parmi les Mèdecins, (ceus du moins qui ètoient de la première Volée, *Medici Honorati*, & *Nobiles*), qu'ils croyoient fort au-dessous de leur Caractère d'en avoir la moindre Conoissance. Ainsi, ils laissoient toutes les Opérations *Manuèles*, comme de saigner, de coucher les *Cataractes*, d'apliquer les *Cautères*, &c. aussi bien que de composer les Médicamens, à leurs Serviteurs, *Servitores* & *Ministri*. Les Histoires nous parlent de plusieurs Ecoles, & Académies fameuses, qui fleurissoient pour lors en *Espagne*, particulièrement de cèle de *Tolède*, qui par l'Epitète d'*Homme Sages* (m) que notre Auteur donne à ses Profèsseurs, & par l'Apèl qu'il fait à leur Jugement dans plusieurs Rencontres, paroît avoir été en très grande réputation.

Les Grans Mèdecins ne se vouloient pas mèler des deus dernières, ni les entendre.

Ecoles fameuses en Espagne.

L'autre Remarque qui me rèste à faire est que, les plus Anciens Medecins *Arabes*, je veus dire les *Asiatiques*, paroissent être absolument inconus à *Avenzoar*; car, non seulement il ne cite le Nom d'aucun d'eux, mais il ne fait même jamais aucune mention de leurs Ouvrages, autant que je puis en juger. De-sorte qu'il paroit y avoir eu très peu, ou point de comerce entre l'*Espagne*, & les Pèïs *Orientaus*. Aprês-tout, il n'est peut-être pas dificile d'en trouver la Raison, si on réfléchit sur ce qui s'ètoit passé parmi les Sarazins, quèlques Siècles avant le Tems d'*Avenzoar*. Les Histoires d'alors nous disent qu'*Abdalrhaman*, fils de *Moavie*, de la Maison des *Omniades*, aprês l'entière Dèstruction de cete Famille par les *Abbasidæ*, l'An de l'*Hégire* 139. s'enfuit en *Espagne* du Tems d'*Almanzor* qui règnoit à *Bagdad*; & qu'il y fut reconu *Calife*, ou Empereur légitime, par la plu-part des *Arabes* d'*Occident*. Il fit sa Résidence a *Cordoue*, & bâtit la grande *Mosquée* de cete Ville-là. Ce fut lui qui fonda la Monarchie d'*Occident* qu'il laissa à sa Postérité. Quèlques uns de ses Déscendans, même aprês avoir perdu l'*Andalouzie*, règnèrent sur une Partie de l'*Espagne* jusqu'à l'An de l'*Hégire* 416. que cete Famille des *Abdalrhamans* fut privée du Royaume par le Roi de *Maroc*, environ l'An 1030.

Les Medecins Arabes Orientaus inconus aus Occidentaus, pourquoi?

Histoire de la Révolution arrivée dans l'Empire des Sarazins.

Fondation de la Monarchie des Maures en Espagne.

(m) 80.

Voi-

Voilà la grande Raîſon de cete Haine invétérée qui a duré ſi long-tems entre l'Empire des *Sarazins* d'*Orient*, & celui qu'ils tenoient en *Occident*; & cete Haine eſt ſans doute ce qui a fermé l'Entrée à toute ſorte de comerce entre eux. On en voit une Preuve très claire à l'égard des Ouvrages d'*Averrhoês* qui ſuivit *Avenzoar* d'aſſés près. Malgré la grande Réputation qu'eurent ces Ouvrages, & le Bruit qu'ils firent en *Europe*, ils ne furênt nulement conus, & même ne le ſont point jusqu'à ce Jour, aus *Arabes* d'*Orient*. Cepandant, nous trouvons que peu aprês cete Révolution, & dans le Tems même d'*Averrhoês*, les Auteurs d'*Aſie* comencèrent à s'introduire, & à ſe faire conoître en *Eſpagne*; quoi-qu'à-la-vérité cet *Eſpagnol* ne paroiſſe pas avoir pour eux une fort grande Eſtime.

Ouvrages d'Averrhoês, inconus jusqu'à ce Jour aus Arabes d'Orient.

Vous m'acuſerez peut-être d'aimer à me rendre ennuyeus, par-ce que je ſuis demenré ſi long-tems ſur un Auteur tèl qu'*Avenzoar*; mais je vous alèguerai pour èxcuſe d'en avoir tant parlé, que j'ai trouvé qu'il ètoit moins conu de nos Modernes que le rèſte des Auteurs *Arabes*. Ainſi, je l'ai prèſque regardé comme portant le Caractêre d'*Auteur Original*, avèc encor plus de raîſon qu'aucun autre de cete Nation. Il eſt vrai que la Traduction qui a été faite de ſes Ouvrages eſt très imparfaite, & très barbare; auſſi bien que cèles qu'on a fait de tous les autres *Arabes*: mais je ſuis ſur, ſi on ſe vouloit doner la peine de l'habiller comme il faut, dans quèlque Langue que ce fût, qu'il vaut bien le Tems qu'on y emploiroit, & que le Goût même de notre Siècle, tout délicat qu'il eſt, n'y trouveroit rien qui lui deplût.

Avenzoar peut être regardé comme un Auteur original.

Il vaudroit bien la peine qu'on le traduiſit en beau Langage.

Averrhoês vècut peu aprês *Avenzoar*; car il inſinue lui-même qu'il avoit la Conoiſſance des Fils de ce dernier (*n*). Il mourut à *Maroc* l'An de l'*Hégire*, ſelon les uns 595. & ſelon les autres 603. (*o*). Il fit une fort grande Figure pendant ſa Vie; & aprês ſa Mort, ſes Ouvrages le rendirent cèlèbre dans toute l'Europe. Il ètoit Natif de *Cordoue*, & fut élevé pour le *Bareau*, mais en ſuite il étudia les Matématiques, & la Médecine. J. *Leon* raporte du Grand Père d'*Averrhoês*, que ceus de ſon Pèis ayant fait dèſſein de ſe révolter, l'envoyèrent ofrir la Couronne à l'Empereur de *Maroc*. Que ce Prince le fit enſuite *Chèf* des *Prêtres*, & *Grand Ju-*

Hiſtoire d'Averrhoês.

J. Leon raconte l'Hiſtoire du grand Pêre d'Averrhoês.

(*n*) 636.
(*o*) Bibl. Vet. Hiſpan. 242.

ge du Royaume de *Cordoue* ; Poſte dont il jouit fort long-tems, & dans lequèl il fut ſuccedé par ſon Fils, & enſuite par ſon Petit-Fils. Notre *Averrhoès* ſe rendit particuliérement cèlèbre par ſa Libéralité, ſa Patience, & ſon Aplication continuèle à l'Etude ; & ſans doute que c'ètoit un Homme qui avoit de grandes Qualités naturèles, & le Raiſonement trés ſubtil. Car nous liſons qu'on lui donna le Sur-nom de *Comentateur*, par-ce qu'il avoit ècrit un grand Nombre de Volumes ſur *Ariſtote* ; & que cela le fit encor apeler l'*Ame* de ce Philoſophe.

Caraĉtères d'Averrhoès.

Il ècrivit un Livre en Mèdecine par le Comandement du *Miramamolin* de *Maroc*. Ce Livre porte le Titre de *Colliget* ; & eſt diviſé en *Sèpt* Parties. Il contient toute la Sience de la Mèdecine ; & eſt principalement le *Compendium*, comme il le reconoît lui-même, de tout ce que les autres ont dit ; avèc quèlques Additions qui ſont de lui. Il comence par les Règles générales de cet Art, & de-là il déſcend aus particulières : ce qui lui fait dire, que perſonne ne poura entendre ce qu'il a ècrit, à-moins qu'on ne ſoit également bien verſé, tant dans la *Logique*, que dans la *Philoſophie naturèle*. En èfèt, il a mêlé beaucoup plus de la Philoſophie d'*Ariſtote* dans la *Théorie* de ſa Mèdecine, que n'ont fait les autres *Arabes* ; & c'eſt pour cete Raiſon qu'il n'aprouve pas la Manière, ou la Métode des *Sages* d'*Andalouzie*. Voilà aparemment ce qu'il veut faire entendre lors qu'il dit (*p*), qu'il va ſe ſervir d'Exprèſſions que ſes Prédécèſſeurs n'ont jamais employé, & èxpliquer des Choſes ausquèles ils n'ont pas penſé ; & qu'il tirera tout ce qu'il dira des Principes de la Sience *Naturèle*.

Il entre mêle la Philoſophie d'Ariſtote dans ſa Mèdecine.

Ouvrages d'Averrhoès.

Dans l'*Anatomie*, par Exemple, il reconoît qu'il ne nous donne quoi-que ce ſoit de nouveau ; auſſi eſt-il vrai qu'il copie de *Galien* tout ce qu'il dit. Quant à la Partie de cet Ouvrage qui traite de la Pratique, il y a bien peu de choſe qui ne ſoit emprunté ; & quoi-qu'il faſſe ſoner ſa propre Expèrience dans pluſieurs Endrois, il ne paroît pas néanmoins avoir jamais été un grand Praticien : ce qui n'eſt d'ailleurs que ce que nous pouvons conjècturer de l'Hiſtoire de ſa Vie. Voici pourtant une Obſervation que je trouve qu'il fait, & que je n'ai encor lu dans aucun autre Auteur. C'eſt, qu'on ne peut avoir la *Petite*

Il ne paroît pas qu'il ait beaucoup pratiqué dans l'Anatomie.

On ne peut, dit-il, avoir la Petite

(*p*) P. 1.

te

Vérole qu'une fois.

te Vérole qu'une ſeule fois en ſa Vie.

Dèſſein & But de ſon Livre.

Le Dèſſein principal qu'il paroît avoir dans cet Ouvrage eſt de doner des Idées juſtes touchant la *Théorie* de la Mèdecine, qui ètoit de ſon Tems l'Ocaſion de bien des Diſputes: & comme il ſuit à-peu-prês la même Métode que ſon Maître *Ariſtote* obſerve dans ſon *Hiſtoire des Animaus*; auſſi, le grand But de ſon Livre eſt-il d'acorder les Opinions de ce Philoſophe avèc cèles de *Galien*, qui eſt un Auteur qui ſemble tenir la ſeconde Place dans ſon Eſtime;

Errear dans laquèle Mr. Baile *a é é conduit au ſujèt d'*Averrhoês *par raport á* Avicêne, *par* Champerius.

Mr. *Baile* a tiré beaucoup de Paſſages de pluſieurs Auteurs touchant *Averrhoês*: mais comme il paroît qu'il n'a jamais eu conoiſſance des *Originaus*, il ſuit aveuglement ces Auteurs, & ils le font ſouvent tomber dans l'Erreur. Il nous dit, par Exemple, aprês *Champerius*, qu'*Averrhoês* ètoit Ennemi mortèl d'*Avicêne*, & que c'eſt-là la Raiſon pour laquèle il ne le nomme jamais. Mais il eſt aiſé de voir jusqu'où ſon *Champerius*, ſe trompe, & le trompe enſuite; puis qu'*Averrhoês* nomme pluſieurs fois *Avicêne*, non ſeulement dans le Livre dont nous parlons, mais encor dans ſes Thêſes, ou Diſputes Métaphiſiques; pour ne rien dire du Comentaire qu'il a fait èxprèſſément ſur le *Cantica* de cet Auteur. Quant à ce qu'il ètoit ſon Ennemi, il eſt encor fort aiſé de nous convainere du contraire; car il parle de ce Traité d'*Avicêne* comme de l'une des mèilleures Introductions à la Mèdecine qui eûſſent jamais paru. C'eſt pourquoi, comme cet Ouvrage ètoit en quèlques Endrois un peu trop concis, & demandoit quèlques Explications, il entreprit lui-même de travailler deſſus pour l'éclaircir, & le rendre utile à tout le Monde.

*Comentaire d'*Averrhoês *ſur le* Cantica *d'*Avicêne.

*Cadeur, & Sincérité d'*Averrhoês *à l'égard d'*Avicêne.

Ce qui peut encor ſervir à démontrer la Candeur, & la Sincérité d'*Averrhoês*; eſt que, lors même qu'*Avicêne* poſe un Principe qui paroit faus, il èxplique en quél Sens on le doit entendre, pour qu'il paroiſſe conforme à la Vérité. On en voit des Exemples dans ce qui touche particulièrement la Doctrine de *Saigner* les Viéillars (q), qu'il èxplique par des Diſtinctions fort juſtes, & fort claires; & dans cèle qui prèſcrit l'Uſage d s Cavernes *Souterraines* (r). Cete dernière, dit-il, ne s'acorderoit pas tout-à-fait ſi bien avèc le Climat où il eſt; à ſa-

Métode de ſaigner les Viéillars.

Uſage des Cavernes ſouterraines.

(q) 280.
(r) 277.

à ſavoir le *Cinquième*, c'eſt-à-dire, l'*Eſpagne*; mais elle eſt fort bonne pour le *Quatrième*, qui eſt plus Chaud, & celui ſous lequèl vivoit *Avicène*.

Autre Erreur dans laquèlle Mr. Baile ſe laiſſe entrainer par Mr. Pâquiér. Avenzoar ſaigne ſon Fils, à 3 Ans.

Il y a une autre Erreur de même nature dans ce que dit Mr. *Baile* après Mr. *Pâquiér*, lorsqu'il atribue à *Averrhoès* d'avoir *ſaigné* ſon Fils âgé ſeulement alors de *Trois* Ans. Car *Averrhoès* nous dit lui-même, que c'ètoit *Avenzoar* qui uſa de cete Métode (ſ) à l'égard de ſon propre Fils. De même, lorsque ce Savant Critique cite Mr. *Petit*, & lui fait dire qu'*Averrhoès* n'a jamais donné de Mèdecine à aucun Malade, & qu'il l'avoue lui-même; rien n'en plus dirèctement contraire à ce qu'il dit dans l'Ouvrage dont nous parlons: quoi-qu'à la-vérité il faille que je convienne, & qu'il ſoit d'ailleurs fort probable, qu'il n'ètoit pas fort grand Praticien.

Autre Erreur que Mr. Petit fait comètre à Mr. Baile.

Mr. *Baile* s'étonne que Mr. *Herbelot* coupe ſi court ſur le Chapitre de ce fameus Ecrivain. Mais je m'étonerois beaucoup plus que Mr. *Baile* s'étendit ſi fort ſur un pareil Sujèt, ſi je ne conſidèrois qu'il ramaſſe où il peut pluſieurs Contes détachés qu'on a fait ſur l'*Irréligion* de cet Auteur, particulièrement cete fameuſe Sentence qu'on lui atribue. „Que mon „Ame ait ſa Demeure avèc les Phi-„loſophes, *Sit Anima mea cum Philoſophis.* Sentence qu'il n'y avoit peut-être pas plus de fondement de prèter à *Averrhoès*, qu'aucune des autres Particularités dont j'ai déja parlé.

Mr. Herbelot trop court ſur Averrhoès au ſentiment de Mr. Baile; trop loug ſur cet Auteur au Sentiment du

Dr. Freind. Sentence prétendue d'Averrhoès.

Cet Ecrivain a ramaſſé ſur cete Matière, avèc un Travail ſans doute aſſés penible, tout ce qu'il en a pu trouver dans les Auteurs modernes, & il s'étend avèc encor plus d'emphâſe que ſur le rèſte, ſur ce qu'il trouve cité des Thêſes, ou Diſſertations, que notre *Arabe* ècrivit contre un certain *Algazel*, fameus pour s'être rendu le Chèf, & le Fondateur d'une Sècte apelée les *Motazelas*, & qui mourut l'An de l'*Hégire* 505. Cete Pièce, dit-il, eſt très bien ècrite, ſelon *Rapin*, mais ſelon ſon propre ſentiment, elle n'eſt pas moins *pernicieuſe*. Cet Ouvrage contient un grand Nombre de Spéculations ſur l'Ame toute ſelon la Doctrine, & les Principes d'*Ariſtote*. Entre autres l'Auteur y explique l'Unité de l'Intèllèct; & c'eſt de-là que Mr. *Baile* prétend conclure qu'il ètoit fort Libertin; & qu'il faloit néceſſairement qu'il ſoutint la Mortalité de l'Ame; & en conſéquence, qu'il niât les Récompenſes, & les

Averrhoès ècrit contre Algazel Fondateur de la Sècte des Motazelas.

Mr. Baile trouve de l'Impiété dans cete Pièce.

(ſ) 54.

Chatimens de la Vie future.

Je ne prendrai pas même la liberté de m'éforcer de deviner ce qui a pu rendre ce Critique si zèlé à prèter ces Opinions à *Averrhoès*: permètez moi seulement d'obſerver ici, que s'il avoit conſulté l'Auteur lui-même, au-lieu des *Feſeurs de Recueuils* qu'il cite, il y auroit puiſé une toute autre Idée de ſes Sentimens. Car, dans l'une de ces Diſſertations (*t*), *Averrhoès* afirme que l'Ame n'eſt point *Matérièle*; & dans une autre (*u*), il dit èxprèſſément qu'elle eſt *Immortèle*. Tant il eſt aiſé pour ces *Colècteurs* d'Hiſtoires ſécrètes, de tomber dans une Infinité d'êrreurs, purement parce qu'ils prennent tout ce qu'ils diſent au-hazard; de la ſeconde Main, comme on dit; & ſur la Bonne-foi de ceus qui l'ont ècrit avant eux, au-lieu que s'ils eûſſent voulu ſeulement prendre la peine de recourir aus Sources, & de jeter les Yeus ſur les Originaus, leurs Mémoires auroient été bien plus èxacts, comme bien plus conformes àl a Vérité.

Mr. Baile *s'eſt trompé faute de conſulter l'Original.*

Mais je ne pouſſerai point la Digrèſſion plus loin; & comme il n'y a rien de bien important dans l'Auteur dont j'ai parlé jusqu'ici, par raport à la Pratique, je ne vous ennuyerai point en entrant dans aucun autre Détail, ou de ſa Perſonne, ou de ſes Ouvrages. Je me contenterai d'ajouter qu'il fait mention d'*Alkindus* (*x*) Auteur d'un Traité que nous avons encor aujourd'hui, *touchant la Proportion, & la Doze des Médicamens compoſés*; & qui pouroit bien être le même que ce fameus *Péripatéticien* de ce Nom, qui vivoit ſous le Règne d'*Almamon*. Cet Auteur s'éforce de réduire les Qualités des Médicamens aus Règles de l'*Aritmétique*, & de la *Muſique*. Mais *Averrhoès* croit avèc raiſon qu'il a pouſſé le Rafinement trop loin, & que ce n'eſt pas ſeulement un Ouvrage de pure ſpéculation, bâti ſur un Fondement qui n'a point de ſolidité, tèl qu'eſt le Principe qui ſupoſe que la *Qualité* d'un Médicament s'augmente toujours en *Double Proportion*; mais qu'il le faut atribuer encor à ce que l'Auteur a mal pris le Sens de *Galien* ſur ce même Sujèt.

Averrhoès *parle d'*Alkindus; *ce que c'eſt que cet Auteur.*

Alkindus *a mal entendu* Galien.

Il y a encor d'autres Ecrivains *Arabes*, dont nous avons les Ouvrages; par Exemple, *Abenguefit, Bulcaſem, Jeſu Hali, Cama-*

Pluſieurs Auteurs arabes paſſés ſous ſilence.

(*t*) Phyſic. Diſput. 3.
(*u*) 4.

I *nu-*

(*x*) 48.

nusali, *Rabbi Moses*, &c. Mais comme ils n'ont que très peu de chose, ou rien, qui mérite notre Atention ; & que je me suis proposé de vous doner plutôt une Histoire de la Mèdecine, qu'une Histoire des Mèdecins ; je les passerai tous sous silence.

Mais nous en avons un autre qui nous rèste, dont il faut pour plusieurs Raîsons que je vous entretienne plus au-long. C'est *Alsaharavius*, Auteur dont aucun Mèdecin *Arabe* n'a fait mention; & qui est à-peine conu en *Europe*, si ce n'est à *Mathieu de Gradibus*, qui mourut en 1460. jusqu'à ce qu'une assés mauvaise Traduction de ses Ouvrages par *P. Riccius*, parut en 1519. & encor cete Traduction a-t-elle été inconue à *Gesner*, qui du-moins ne l'a jamais vu. Le Traducteur parle très avantageusement de lui; & dit que c'est un Ecrivain fort clair, qui est très succinct à-la-vérité, mais très intéligible ; un Auteur enfin qui, à son Sentiment, ne le doit céder à aucun Mèdecin ; si ce n'est peut-être à *Hipocrate*, & à l'Interprète de celui ci, *Galien*.

Alsaharavius *Auteur considèrable.*

Mathieu de Gradibus.

Riccius.

Gesner.

*Ouvrages d'*Alsaharavius.

Il composa, ou plutôt assembla un Ouvrage, qu'il apela *Al-Tasrif*, ou *Métode de Pratique*, divisé en 32. Traités. Il y a des Personnes qui le croyent excèlent dans ce qui regarde la *Diagnostique*, & la Dèscription des Maladies. Il est vrai que ce Livre est ècrit avèc beaucoup d'ordre, & de métode ; & qu'il mérite sans doute qu'on en parle avec honeur. Mais néanmoins, je me crois obligé de vous dire, que la plus grande Partie de cet Ouvrage est prèsque mot-à-mot la même Chose que ce que nous lisons dans *Rhazes*. Par exemple, le 26ème. Traité, qui parle des Maladies des *Enfans*, le 28ème sur les Désordres de la *Goute* ; le 30ème qui traite des Médicamens qui peuvent causer la Mort ; sont tous en-quèlque-façon transcrits des Ouvrages de cet Auteur. On s'en aperçoit encor plus sensiblement dans ce qu'il dit de la *Petite Vérole*, au 31ème. Traité ; car il y copie prèsque mot-àmot tout ce que *Rhazes* à ècrit sur la *Pèste* ; & il s'écarte si peu de lui, qu'il en retient jusqu'à ses Divisions, & aus Titres de ses Chapitres. Bien plus, il pousse son Exactitude si loin, qu'il va jusqu'à faire mention de la Propriété èxtraordinaire, & singulière, d'un Remède, lequèl, quant même il y auroit déja *Neuf* Pustules de sorties, est capable d'empêcher la *Dixième* de paroître, quoi-

Cet Auteur copie prèsque tout Rhazes.

quoi que quant au Remède lui-même, il le décrive un peu différemment.

Faute ordinaire à tous les Editeurs, ou Expositeurs des Auteurs Arabes.

Je crois devoir parler ici d'une Faute, où tous les Editeurs des Ecrivains *Arabes* sont tombés; aussi bien que ceus qui ont écrit des Expositions sur leurs Ouvrages. Je veus dire la Coutume qu'ils ont d'élever jusqu'aus Nues sans différence, distinction, ou discernemeut, cet Auteur-ci, ou cet Auteur là, comme un Auteur Original, & comme un Ecrivain dont les Ouvrages renferment des Choses excélentes, & qui sont entièrement particulières. Il y en a peu qui nous disent, d'où ils ont emprunté, parmi les Ouvrages des *Grecs* qu'ils ont pillé; & il y en a à-peine un qui semble seulement savoir, qu'ils ont tous si fort emprunté l'un de l'autre qu'ils ont fait. Si ces Editeurs s'éroient contenté de nous doner quèlque Détail de cete nature, ils auroient épargné bien de l'embaras, & bien de la peine, tant à leurs Lècteurs qu'à eux mêmes; & ils nous auroient seulement laissé quèlques courtes Remarques, qui auroient été d'une bien plus grande Utilité, que tous leurs prodigieus Volumes de Comentaires.

Alscharavius prouvé dans une Dissertation sur ce sujèt, être le même que le célèbre Albucasis.

En parcourant cet Auteur, j'ai remarqué qu'il renvoye à un Livre qui contient les Précèptes, & la Pratique de la *Chirugie*. Cela lui arive souvent, principalement aus Pages 80, 81; 88; 97; 99; 107; 117, 118, 119; 123, 124, 125; 127. J'ai comparé ces Passages avèc *Albucasis*, comme on l'apèle ordinairement, qui est le seul *Arabe* qui nous ait laissé un Traité séparé des *Opérations de la Chirugie*; & j'ai eu la Satisfaction de voir, que tous les Cas qui ont du raport à la *Chirugie*, & dont *Alsaharavius* fait mention, se trouvoient aussi dans le Livre de celui-ci. Je priai *Mr. Gagniér*, qui est très habile dans les Langues Orientales, de vouloir bien s'informer si l'on ne pouroit point trouver dans la Bibliotèque *Bodleïenne*, l'Original *Arabe* d'*Albucasis*. A-force de chercher, il en trouva enfin un Manuscrit dans le Recueuil de l'Archevêque *Marsh* No. 54. avèc le Titre suivant, traduit ainsi en *Latin*; *Tractatus x libri* ZAHARAVI *dictus operatio manus* (i. e.) *Chirurgia & ars medica, circa cauterizationem, & dissectionem, & commissionem Fracturarum, in tres Partes Distributus*; en francois, *Traité Dixième du Livre de* ZAHARAVIUS *intitulé l'Opération de la Main*, (c'est à-dire) *la Chirugie*

Mr. Gagnier très versé dans les Langues Orientales.

Manuscrit trouvé dans le Recueuil de l'Archevèque Marsh.

gie Carmonensis qui l'a traduit, est l'Auteur; il chercha plus avant, & trouva un autre Manuscrit parmi ceus du *Dr. Huntington* No. 156 avèc ce Titre en grand; — *Pars* XI *libri Al-Tasrif, Autore Abûl Câsem Chalaf Ebn-Abbas Al Zaharavi* — *Partie gie, & l'Art de la Mèdecine, touchant la Métode de cautériser, cèle de dissèquer, & cèle de réduire les Fractures; diviſé en trois Parties* — Mais ne trouvant pas le Nom d'*Albucasis*, qui est celui que lui donne un Manuscrit *Latin* dans le mème Endroit, & dont un certain *Gerardus du Onzième Livre de l'*Al-Tasrif, *par* Abûl Câsem *&c.* — A la Fin du Manuscrit on lisoit ces Mots traduits ainsi de l'Arabe — *Explicit hic Tractatus de Chirurgiâ estque concluſio totius libri Practices medicinæ, cujus author est Ab'ul casem*, &c. *Die primo mensis Safar* A. H. 807. — *Ici finit le Traité de la Chirugie; & il fait la Conclusion de tout le Livre de la Pratique de la Mèdecine dont l'Auteur est* Ab'ul-Casem, *&c. le premiér Jour du Mois de* Safar *&c.* — & dans le Manuscrit *Latin* de *Gerardus*, dont nous avons déja parlé, ce Livre est apelé *Particula* 30 *Libri Albucasim*; *Fragment du* 30ème *Livre d'*Albucasis. L'Autorité de chacun de ces Manuscrits concourant ensemble avèc ce que j'ai déja remarqué touchant les Renvois à un Traité de la *Chigie*, mèt, je crois, hors de toute sorte de doute, que ce que nous avons sous le Nom d'*Alsaharavius*, & d'*Albucasis* ne soit ècrit par la même Personne. On peut aussi ajouter, qu'*Albucasis* renvoye encor souvent à un Livre qu'il a composé touchant *La Pratique de la Mèdecine.* Ainsi, les Ouvrages de Chirugie de cet Auteur ètant ce dont il faut à-présent que je vous entretienne, je ne l'apelerai plus que du derniér de ces deus Noms qui est *Albucasis*; tant parce qu'il est beaucoup plus conu, que par-ce que j'éviterai par-là toute sorte de confusion sur ce Chapitre

Autre Manuscrit trouvé dans le Recueuil du Dr. Huntington.

Le Dr. Freind *se détermine à le nomer toujours* Albucasis *dans la suite.*

Je ne trouve aucune Certitude touchant le Tems où a vècu cet Auteur; mais c'est l'Opinion générale, qu'il vivoit environ l'An 1085. quoi-que je ne puisse pas bien comprendre sur quoi cete Opinion est fondée: y ayant quelque raîson de croire qu'il n'est pas tout-à-fait si ancien. Car, lors qu'il traite des Playes, il décrit les Flèches des *Turcs* (*y*); Nation qui n'a fait aucune figure, tout-au-moins avant le Milieu du Dou-

Sentimens sur le Tems où a vècu Albucasis.

(*y*) 2. 94.

Douzieme Siècle. De-plus, on peut inférer de ce qu'il dit, que la *Chirugie* ètoit en quèlque manière èteinte de ſon Tems, deſorte qu'on en voyoit à-peine aucuns Vèſtiges (x); on peut, dis-je, inférer de-là, qu'il n'eſt venu que fort long-tems aprés *Avicène*; puisque nous ſavons tous que la *Chirugie* ètoit en grande Vogue du Tems de ce dernier.

La Chirugie èteinte de ſon Tems.

Albucaſis fit refleurir cet Art; & nous voyons qu'il croit que c'eſt l'Efèt d'une èxtrême Impudence de prétendre le pratiquer, ſans être conſomé dans l'*Anatomie*, & dans la Conoiſſance des Propriétés des Médicamens; mais particulièrement dans le premiér de ces deus Articles; & qu'il conjure tous ceus qui ſe mêlent de cete Profèſſion, de ne jamais entreprendre, pour l'Amour du gain, une Maladie où ils n'entendent rien.

Il en eſt le Rèſtaurateur.

Avis important qu'il donne aus Chirugiens.

Quoi-qu'il emprunte beaucoup des *Grécs* en général, & en particuliér d'*Ætius*, & de *Paulus*; cepandant, de tous les Auteurs en Pratique, il ne fait mention que d'*Hipocrate*, & de *Galien*. Sur quoi on peut dire en paſſant, que c'eſt encor ici une autre raiſon capable de nous faire juger qu'il eſt la même Perſonne qu'*Alſaharavius*, qui dans ſon Ouvrage de la *Pratique* ne cite auſſi tout-au-plus que quatre ou cinq Auteurs, têls que *Rhazes*, *Honain*, &c. outre ces deus grans Hommes, *Hipocrate*, & *Galien*.

Autre Preuve qu'Alſaharavius & Albucaſis, ſont la même Perſonne.

Il abandonne entièrement, dit-il, tout ce qui eſt ſuperflu en Chirugie, & ne s'atache à retenir que ce qui eſt utile, & néceſſaire. Il nous dit qu'il a joint beaucoup de Lècture a beaucoup d'Expèrience; & protèſte qu'il n'avance rien que ce qu'il a vu de ſes propres Yeus. Il eſt en particuliér recomandable pour avoir été le premiér entre les Anciens, qui ait décrit les Inſtrumens propres à chaque Opération, & èxpliqué leur Uſage. On voit les Figures de ces Inſtrumens dans l'un, & dans l'autre des Manuſcrits *Arabes* dont j'ai parlé, quoi-qu'ils ne ſoient, ni dèſſinés auſſi proprement, ni gravés auſſi finement, que dans l'Exemplaire *Latin*. Une autre Choſe fort remarquable, & qui lui eſt entièrement particulière; c'eſt qu'il avertit ſon Lècteur par-tout où il y a quèlque Dangér dans l'Opération. Précaution ſouvent auſſi utile, que les Dirèctions détaillées des autres, touchant la Manière d'opérer dans chaque Cas particuliér.

Il joint beaucoup de Lècture à beaucoup d'Expèrience.

Il parle des Inſtrumens propres à chaque Opération, & en donne des Planches.

Dans le premiér Livre, il ne trai-

Les Vertus

(x) Præf.

du Feu le raviſſent en èxtaſe; & il ne traite que des Cautères dans ſon 1èr Livre.

traité que des *Cautères*; & il paroît tout ravi en èxtaſe lorsqu'il parle des Vertus ſécrètes, & toutes divines, du *Feu*. Il raporte *Cinquante* Maladies, où les *Cautères* peuvent être d'un grand Avantage; & où il a lui-même fait actuèlement l'epreuve de cete Métode. Il eſt très certain aprèstout, quèlque douloureuſe, & même tèrrible, que paroiſſe cete Opération, qu'un grand Nombre de Cures ſurprenantes ont réuſſi par ſon moyen. Il donne toutes les Dirèctions nécéſſaires pour les apliquer; & il ajoute que perſonne ne s'en devroit ſervir, que ceus qui ont beaucoup de conoiſſance de l'*Anatomie*; & qui ſavent èxactement où ſont ſitués les *Nerfs*, les *Tendons*, les *Veines*, & les *Artères* (a); c'eſt pour quoi il avertit qu'on doit prendre à cet égard de très grandes Précautions. Il raporte l'Hiſtoire d'un Homme ataqué d'une *Sciatique* qui fut tué (b) faute de ces Précautions; par ce qu'en lui *cautériſant* le *Col* du *Pié*, on lui brula les *Tendons* de cete Partie.

Malade tué pour lui avoir brulé, les Tendons du Pié.

Dans ce même Cas de la *Sciatique*, il donne la Dèſcription d'une ſorte de *Cautère* tèrrible à la Vue, comme il le dit lui-même, mais néanmoins d'une vertu très éfficace, & il recomande à ſes Diſciples de s'en ſervir dans les Nécèſſités èxtrèmes. Nous voyons par là combien l'Uſage des *Cautères* ètoit plus familiér à ce Medecin *Arabe*, qu'il ne l'avoit été aus *Grècs* mêmes. Nous nous en étonerons beaucoup moins, lorſque nous conſidèrerons que la Métode de bruler avèc le *Cautère Potentièl* ètoit pratiquée comunément parmi cete Nation, jusqu'à en avoir reçu le Nom de *Uſtio Arabica*, *Brulure d'Arabie*, pluſieurs Siècles avant notre Auteur; comme nous l'aprenons de *Dioſcoride* (c), dans l'Hiſtoire qu'il nous donne de la *Fiente de Bouc*, qui ètoit la Drogue dont ils ſe ſervoient pour faire l'Aplication de ces *Cautères*. *Proſper Alpinus* remarque auſſi que de ſon Tems, l'*Uſtion* ètoit le Remède le plus en uſage, & celui auquèl on ſe fioit le plus dans les Maus invétérés; particulièrement dans les Peines, ou Douleurs que cauſent les *Dens*, le *Rhumatiſme*, la *Sciatique*, &c. non ſeulement parmi les *Egiptiens*, mais encor parmi cete Nation d'*Arabes* qui eſt continuèlement à Cheval, & qui demeure ordinairement ſous des *Tentes*, & dans des

Les Arabes avoient l'Uſage de bruler par des Cautères long-tems auparavant; & celas'apeloit du Tems de Dioſcoride, Uſtio Arabica.

(a) 1. 49.
(b) 1. 42.
(c) 2. 73.

Lumignon de Chandèle usité par les Turcs pour faire un Cautère.

des *Déserts* (*d*). Nous lisons la même Remarque dans *Bellonius* (*e*) qui a vu lui-même cete Métode pratiquée par les *Turcs*; & ils se servoient ordinairement pour faire cete sorte de *Cautère*, ou d'un Chifon de linge, ou du Lumignon ardent d'une Chandèle.

97. Opérations de Chirugie par Incision mentionées par Albucasis dans son 2d. Livre.

Dans son second Livre, il traite fort au-long des Opérations faites par *Incision*. Il en raporte même jusqu' au Nombre de *Quatre-vint-dix-sept*. Il dit dans l'Introduction à cet Ouvrage, que cete Branche de la *Chirugie* est beaucoup plus dangereuse que cèle dont il vient de traiter, à savoir l'Usage des *Cautères*; c'est pourquoi, dit-il, on y doit procéder avèc beaucoup de prudence, & de circonspèction; par-ce qu'il s'en ensuit souvent une *Hémoragie*, & que c'est dans le Sang seul que consiste la Vie. Je me contenterai de raporter ici ce qu'il paroît qu'il a, ou inventé, ou perfèctioné; en rafraîchissant quèlque-fois la Mémoire en passant, sur ce qu'il peut avoir ajouté, ou ce en quoi il a pu s'écarter de ceus qui ont ècrit avant lui.

Opération

Il comence par décrire l'Opération d'ouvrir un *Hidrocéphale*; non seulement où l'Eau s'est amassé entre l'*Os*, & la *Peau*, mais où èlle peut s'être fixé entre le *Crâne*, & la *Dure-Mére*. La Manière de faire chacune de ces deus Opèrations est prise principalement de *Paulus*; mais il ajoute qu'il aimeroit mieux sur sa propre Expèrience, dissuader de les entreprendre, n'en ayant jamais vu une avoir un bon Succès, dans quèlque Cas, ou dans quèlque Ocasion que ce fut. Voilà quèle est son Opinion en général, quant à ces deus sortes d'*Hidrocéphale*, & aus deus sortes d'Opérations qui se font pour les guèrir. Cependant, pour ce qui est de la première sorte d'Opération, & d'*Hidrocéphale*, où la Tumeur est èxterne, quèlque-fois en devant, quèlque-fois vers les Parties plus postérieures, & où elle se rencontre entre la *Peau*, & le *Crâne*, ou peut-être même entre le *Crâne*, & le *Péricrâne*; quoi-que notre Auteur ne semble pas vouloir persuader à personne de l'entreprendre, l'Histoire ne laisse pas de nous fournir des Exemples de Cas où elle a réussi parfaitement bien, & dont j'aurai dans un autre Endroit une meilleure Ocasion de parler.

d'ouvrir un Hidrocéphale.

Il la croit trop dangereuse, & de trop peu de succès pour la persuader.

Cete Opération peut se faire quèlque-fois sans dangér.

Il y a encor une troisième sor-

3ème. sorte

te

(*d*) Medic. Ægypt. Lib. 3. 12.
(*e*) 3 21.

d'Hidrocéphale. te d'*Hidrocéphale*; c'eſt lorsque l'Humeur n'eſt pas ſeulement enfermée entre la *Dure*, & la *Pie-mère*, mais encor dans la Subſtance du Cerveau lui-même; ce qui de ſa nature, autant que ſur le Témoignage de tous les Auteurs, eſt généralement parlant incurable, ſi tant eſt qu'on en puiſſe par-hazard guèrir quèlquefois; & ainſi, il n'y a point d'Homme dans ſon bon Sens, qui en veule entreprendre l'Opération. Quoi-que dans le fond, la Raiſon qu'on donne ordinairement de ce que cete Opération eſt ſouvent ſi funèſte, ne paroiſſe pas trop ſatisfesante; à ſavoir, l'Ouverture qu'il faut faire à la *Dure-mère*. Il eſt hors de doute que les Playes faites à cete Membrane ſont toujours acompagnées de dangér; & nous voyons tous les Jours que la moindre petite *Piquure* faite à une Partie d'un Sentiment auſſi èxquis qu'eſt cèle-là, cauſe ſouvent l'*Inflammation*, la *Fièvre*, le *Délire*, & enfin la *Mort*. C'eſt pour cete Raiſon qu'*Albucaſis*, prend tant de ſoin d'avertir des grandes Précautions (*f*) qu'on doit prendre pour la détacher de l'Os, comme il dit qu'on le peut facilement, par le moyen du *Trépan*. Mais pour éviter toute ſorte de dangér de blèſſer cete Membrane, il ordonne qu'on aplique ſur le *Trépan*, un *Cercle*, ou *Bourelèt*, qui le retienne, & qui l'empêche d'aler trop avant, *Aquapendente* a depuis perfèctioné cete Invention en ajoutant des Ailes à cet Inſtrument; & il eſt certain que toutes ces Précautions ſont fort à-propos dans cete Opération. Nous ſavons néanmoins que cete Membrane a reçu des Playes dans ſes Parties qui n'ont point de gros Vaiſſeaus Sanguins; & de-plus que des Morceaus entiérs de la Membrane même en ont été ſéparées, & la Matière qui ètoit, ou deſſous, ou dans ſa *Duplicature* ôtée par conſéquent, & tout cela ſans que le Malade en ait perdu la Vie. Mais ce qui eſt encor plus que tout ce que nous venons dedire, on a vu une Partie de la Subſtance même du Cerveau ſortir, & ſe perdre, & cepandant le Malade en réchaper.

L'Opération en eſt fort dangereuſe.

La moindre Piquure à cete Membrane peut cauſer la Mort.

Fabricius d'Aquapendente invente une Manière de rendre le Trépan moins dangereus.

Membraue du Cerveau bleſſée, une Partie emportée, & même de la Subſtance du Cerveau perdue, ſans que les Malades en meurent.

C'eſt ſur ce Fondement que quèlques Chirugiens n'ont pas fait dificulté d'ouvrir cete Membrane toutes les fois que quèlque Humeur, ou autre Matière s'eſt trouvé logée entre elle, & la *Pie-mère*. *Vertunianus*, & *Gabrièl Ferrare*, ſemblent avoir été les premiérs qui en ayent recomandé

Vertunianus. Gabrièl Ferrare.

(*f*) 32.

dé la Pratique; & *Glandorp*, & *Marchetti*, nous disent qu'ils en ont fait l'èxpèrience avèc succès. Nous voyons aussi que, malgré l'Opinion comune, que c'est une Opération èxtrèmement hardie; & que peu de Chirugiens se soient voulu hazarder de l'entreprendre, ceus de notre Nation (les *Anglois*) ont néanmoins trouvé par èxperience, que la Métode en est tout-ensemble, & nécéssaire, & sans péril.

Glandorp. Marchetti.

Les Chirugiens Anglois font cete Opération sans aucun Dangér.

Ce ne sera point nous écarter de notre Sujèt que d'observer encor ici en passant, que lorsqu'*Albucasis* traite de l'Aplication des *Cautères* à la *Tête* (g), (laquèle il est néanmoins fort éloigné d'aprouver), il nous aprend la grande Estime qu'en fesoient certaines Personnes, par-ce qu'elles s'imaginoient que par cete Ouverture on pouvoit faire sortir du Cerveau à-travers de la *Dure-mère*, les Fumées, & les Vapeurs, qui l'incomodoient. Quèlques Modernes ont donné dans la même Opinion; & ont même pousé l'Extravagance jusqu'à entreprendre de guèrir ces Incomodités, par une Opération aussi douloureuse que cèle du *Trépan*. Mais cete Membrane est si épaisse, & si sèrrée, lorsqu'elle est dans son ètat natu-

Cautères à la Tête rejètés par Albucasis.

Ridicule de Trépaner pour les Vapeurs prétendues.

(g) 12.

rèl, qu'il est impossible que rien de ce qui peut être contenu dans sa Cavité puisse passer au travers; ainsi l'*Anatomie* seule est capable de nous faire toucher au doit le ridicule de cete Métode. Si elle a jamais fait du bien, & procuré un véritable Soulagement à quèlque Malade, dans des Cas de *Mal de Tête*, *Vertigo*, *Epilèpsie*, &c. comme quèlques uns l'afirment, (qui avèc la même Prudence, & la même Discrétion, malgré l'Expèrience des mèilleurs Chirugiens de tous les Siècles, & les Lumières que nous donne l'*Anatomie*, ordonnent d'apliquer le *Trépan* sur le *Milieu* de la Suture *Coronale*); il y avoit, ou de la coruption à l'Os, ou du Pus; du Sang, ou des Vers, &c. ramassés entre le *Crâne*, & la *Dure-mère*. Ce sont ces Choses qui ètant ôtées ont emporté la Maladie avèc elles; & non pas ces Fumées, ou Vapeurs imaginaires, qui s'en sont enfui par l'Ouverture. *Severinus* lui-même, tout violent Partisan qu'il est du *Trépan* dans tous ces Cas, n'en est pas disconvenu, comme il paroît par ce qu'il en a dit.

Les Membranes du Cerveau trop épaisses, pour que rien puisse passer au-travers.

Raisons du Soulagement du Malade, lorsque cete Opération réussit.

Les Argumens dont ces Auteurs se servent pour démontrer la Raison qu'il y a dans une parèille Métode, démontrent encor plus clai-

Raison prise des Faucomérs fait

contre ceus qui l'alèguent.

clairement la Vérité de ce que j'ai avancé. Car, ils nous disent que c'est la Coutume des *Fauconiérs* de faire une Ouverture au *Crâne* de leurs Oiseaus, par le moyen du *Cautére*, pour les guèrir d'un certain *Vertigo* qui les prend quèlque-fois ; & de cete Playe ajoutent-ils coule une *Séroſité* comme de Sang, ou une sorte de Matière purulente, la quèle ètant entièrement écoulée, l'Animal se trouve parfaitement guèri. De-sorte que l'Exemple même qu'ils alèguent pour prouver l'Utilité du *Trépan* dans ces Cas, prouve que la Cause du Mal est une Matière èxtravasée, & non pas une simple Fumée, ou Vapeur.

Fabricius d'Aquapendente, ni les autres, ne donnent point de bonnes Raisons du Dangér de cete Opération.

Il est évident de tout ce qu'on vient de lire, que la Playe qu'on feroit à la *Dure-mère* n'est pas une Raison sufisante pour prouver le Dangér qu'il y a d'ouvrir un *Hidrocéphale* èxterne. *Aquapendente* n'en donne pas non plus une mèilleure, lorsqu'il dit que le Dangér consiste en ce qu'on laisse entrer l'Air froid qui pénètre jusqu'au *Cerveau.* Il paroît bien plu-tôt que le Dangér qu'*Albucasis* apréhende seroit causé par une Rélaxation totale, une Foiblèsse univerſèle du Cerveau, & de tout le Sisême des *Nerfs*; & enfin par une Dissolution de la Nature même. Car dans ces Ocasions, le Mal ataque, non seulement le Ventricule du Cerveau, & la *Mouèle-alongée* ; mais elle déscend souvent dans toute l'Epine. De-sorte que l'Eau se felant un Passage tout le long de cete Epine depuis le haut jusqu'en bas, produit souvent des Tumeurs *Crisallines* au Dos. On a trouvé aussi aprês l'Ouverture de ces Corps, que de l'Endroit où ces Tumeurs ètoient situées, on pouvoit soufler dans les Ventricules du Cerveau, & les faire enfler. C'est pour cela que, quoi-qu'on ouvre la Tumeur qui paroît à ces Parties inférieures, le Siége de la Maladie ètant plus haut, il est rare qu'on en puisse tirer aucun Avantage pour la Guèrison du Malade.

Tumeurs Crisallines trouvées dans ces Tumeurs ouvertes.

Albucasis aprouve d'autres Incisions à la Tête.

Quoi-qu'*Albucasis* ne croye pas qu'il soit à-propos de faire aucune Incision pour un *Hidrocéphale*; cepandant, pour d'autres Tumeurs de la *Tête* qui ne passent pas la Peau ; & qui sont petites, & renfermées dans des Espaces marquées ; comme particulièrement, lorsque ces Tumeurs sont enfermées dans des *Kistes*, il veut absolument qu'on en vienne à l'Incision. Il assure qu'il n'y a pas le moindre Dangér, si l'on prend les Précautions nécéssaires

pour

pour éviter de couper les Artêres, & les Nerfs. Il y en a, dit-il, encor bien moins, ſi ce qui eſt renfermé dans la Tumeur eſt d'une ſubſtance dure, & piêreuſe; parce qu'il y a encor moins de riſque de cauſer une *Hémoragie*. Il raporte enſuite à ce ſujèt, un Exemple d'un Cas arivé à lui-même (*b*). C'ètoit une viéille Femme à laquèle il fit l'Ouverture d'une ſemblable Tumeur, & il trouva que ce qu'il en avoit tiré n'ètoit pas plus facile à rompre que n'eſt un Caillou.

Hiſtoire d'une Tumeur, qui contenoit un Caillou.

Albucaſis copie à-préſent *Paulus*, & parle des Tumeurs qui arivent aus *Amigdales*, ou aus Glandes *Cervicales*, ausquèles il ſurvient de l'inflammation, & qui enfin ſupurent. Il èxplique coment dans de certains Cas, ces Glandes-mêmes ſe doivent extirper (*i*), lorsqu'elles ſont trop enflées. Voilà une Métode qui toute acompagnée qu'elle eſt de beaucoup de Dificultés, n'eſt quèlque-fois nulement dangereuſe. *Cèlſe* nous en a aſſuré le premiér, & l'Expèrience de nos Chirugiens nous en rend certains. Cepandant, il ne conſèille pas d'en venir à cete Opération, à-moins que la Tumeur ne ſoit blanche, & ronde; & qu'outre cela, la Racine n'en ſoit petite. Car, dit-il, ſi la Bâſe en eſt large, il y aura une Hémoragie à craindre; & elle eſt arivée en èfèt pluſieurs fois dans ces Ocaſions, jusqu'à rendre l'Opération, non ſeulement fort dificile, mais encor fort dangereuſe. C'eſt ce qui oblige *Aquapendente*, qui d'ailleurs n'eſt pas beaucoup porté pour les Opérations tant-ſoit-peu cruèles, de diſſuader les Malades de cèle-ci, quoi-qu'elle ſoit apuyée des Autorités dont j'ai parlé. Il y a des Perſonnes qui aiment mieus apliquer un *Cauſtique*, acomodé de manière qu'il puiſſe entrer dans l'Ouverture même des Glandes tuméfiées. Ce *Cauſtique* en ronge, & diſſipe la Subſtance peu-à-peu; & cete Métode qui paroît la plus ſure, fait très ſouvent un auſſi bon Efèt.

Albucaſis *parle de Glandes èxtirpées.*

Cela ſe peut faire ſans dangér, mais non ſans dificulté.

Aquapendente *ſe ſert de Cauſtiques acomodés èxprès.*

Dans le même Chapitre, *Albucaſis* parle de quèlques autres *Tumeurs*, qui croiſſent quèlque-fois dans la *Bouche*, & dans la *Gorge*, & qu'il dit qu'on doit èxtirper de la même manière dont il à donné la Dèſcription en parlant des *Cervicales*. Il raporte entre autres une Hiſtoire aſſés ſingulière d'une Tumeur de ce Genre. Elle ètoit *Livide*, & ne

Tumeurs dans la Bouche, & dans la Gorge.

Hiſtoire

(*b*) 2. 42.
(*i*) 2. 36.

d'une Tumeur livide, sans douleur; qui repoussoit une nouvèle Racine à la place de cèle qu'on èxtirpoit.

ne causoit aucune Douleur. La Personne à qui èlle ètoit survenue, & qui ètoit une Femme, ne pouvoit rien avaler, ni solide, ni liquide; ni même à peine rèspirer; & il faloit nécéssairement qu'elle mourût tout-au-plus dans un, ou deus Jours, si l'Art de la Chirugie ne lui avoit pu aporter de soulagement. Cete Tumeur avoit pousséé deus Branches, ou Racines, jusque dans les Cavités du *Nés*. Il décrit particulièrement la Métode dont il se servit pour faire ses Incisions peu-à-peu, & par dégrés, & pour èxtirper ces Racines: jusqu'à ce qu'enfin il s'aperçut, qu'aprés qu'il en avoit emporté une, il en revenoit une nouvèle à sa place; & que c'ètoit, pour-ainsi dire, couper la Tête d'une Hidre qui renaissoit de son propre Sang. Il eut recours au *Cautère*, lequèl, dit-il, doit avoir empêché la Tumeur de croître davantage. Mais il est assés sincère pour avouer, qu'il ne sait pas coment il plut à Dieu de disposer de cete Femme aprés cela.

Luète coupée lorsque les autres Remèdes sont inutiles.

Il donne aussi la Métode de couper la *Luète*, (k) quand elle est apostumée, ou si relachée qu'aucun Remède *Topique* n'est capable de la réduire. C'est la Doctrine de *Paulus* sur cete Matière qu'il nous donne, & il ne fait que le transcrire. Il avertit, aussi bien que son Original, de n'en pas couper plus que ce qui excède une longueur naturèle, de peur de faire du tort à la *Vois*. Car, c'est avèc justice qu'on apèle la *Luète*, *Plectrum Vocis*, l'Archèt qui tire, & qui produit le Son de la *Vois*; puisqu'elle est, ordinairement parlant, absolument nécéssaire pour articuler les Paroles: quoi-qu'*Hildanus* raporte qu'il a vu cete Partie coupée, sans qu'il s'en soit ensuivi aucun *Empechement* de Langue. *Fallopius* croit que la *Luète* perdue ne cause du dérangement dans l'Articulation de la *Vois*, que lorsque le *Palais* se ressent de cete Perte, par cèle de quèlques unes de ses Parties *Voisines* de cèle-là: mais il faut avouer, qu'il est èxtrèmement rare de voir ariver un semblable Accident.

La Luète est le Plectrum Vocis.

La Luète coupée sans nuire à la Parole, selon Hildanus.

Lorsque dans cete Maladie de la *Luète*, la Personne ne veut pas soufrir qu'on lui fasse une *Incision*, ou qu'on lui aplique de *Cautère actuèl*, notre Auteur conseille de se servir d'un *Cautère liquide* fait de *Chaus*, qui ètant apliqué par le moyen d'un Tuyau, rend la Partie toute noire en une *demi*-

Aplication d'un Cautère liquide.

heu-

(k) 37.

heure de Tems (Paulus dit en *une* Heure), & la contracte fortement, jusqu'à ce qu'elle tombe peu-à-peu. Il se sert souvent de cete même Métode dans plusieurs autres Cas (*l*). Nos Chirugiens en ont conservé l'Usage ayant toujours eu jusqu'à ce Jour un Instrument qu'ils apèlent *Cuillère à Luète*.

Cuillère à Luète, Instrument Anglois.

Bronchocèle distingué en Naturèl, & en Non-naturèl par Albucasis.

En parlant d'un *Bronchocèle* (*m*) Tumeur à la *Gorge*, ou Rupture dans les Vaisseaus des Parties antérieures du *Cou*, qu'il dit ariver plus comunément aus Femmes, il est plus étendu que ne le sont, ni les *Grècs*, ni *Cèlse*; & il distingue fort judicieusement entre le *Bronchocèle* qui est naturèl, & celui qui ne l'est pas. On ne doit pas toucher au premiér. Le second se divise en deus Espèces; l'une ressemble à une Tumeur pleine d'une Substance grossière: & l'autre ressemble à un *Anevrisme*. Mais quèlque hardi qu'il soit à se servir du Fer, il ne consèille néanmoins de faire l'Opération, que dans le Cas de la première de ces deus Espèces; & encor la défend-il, à-moins que la Tumeur ne soit comme détachée, petite, & renfermée dans un *Kiste*. Il est hors de doute qu'on peut avèc le Secours de l'Art emporter ces sortes de Tumeurs; qui ne sont pleines quèlque-fois que d'eau seule, & quelque-fois ne contiennent que de l'Air: ainsi il est aisé de les dissiper, ou en fesant une *Incision*, ou en se servant seulement de *Frixions*, ou de *Comprèssions*.

On ne doit pas toucher au premiér.

Le Non-naturèl se divise en deus Espèces.

Quèlque-fois ces Tumeurs se changent en une Substance de Chair, qui se plaçant entre la *Trachée-Artère*, & la Peau, ressemble à une *Languète*, ou à un Fanon de Bête-à-Corne; ou enfin à ce Morceau de Chair qui pend au Col des *Cocs-d'Inde*, & qui rougit lors qu'ils sont en colère. En *France* on apèle *Goîtres*, ou *Gouêtres*, ces sortes de Tumeurs; il y a même encor des Provinces entières où elles sont naturèles, & héréditaires. On les voit plus ordinairement dans les Pèïs où l'on boit quantité d'Eau froide, particulièrement si l'on ne la rafraîchit pas avèc de la *Nèige*, comme on fait dans d'autres qui sont aussi chaus; mais qu'on se contente de mètre de la Glace dedans, comme font les pauvres Gens, qui demeurent sur les Montagnes arides de *Gênes*, & du *Piémont*.

Tumeurs Changées en Substance de Chair, & nomées Gouêtres en France.

Quèles sont les Causes qui produisent ces Tumeurs.

C'est une Chose de fait, qu'eux-mêmes atribuent ce Mal à l'Usa-

(*l*) 1. 57.
(*m*) 44.

ge de l'Eau de la manière que je l'ai dit ; & il n'eſt pas dificile d'en trouver la Raiſon ſi on la cherche dans la Nature du Froid. Car la Liqueur, en déſcendant dans l'*Eſophage*, doit en quèlque manière geler les Muſcles du *Goſiér*, c'eſt-à-dire, en contracter les Vaiſſeaus, & épaiſſir les Humeurs qui s'y ſéparent continuèlement ; d'où il doit s'enſuivre une *Stagnation*, ou *Obſtruction*, & peu aprês une Enflure de ces Parties. Ce qu'il y a de remarquable dans ces ſortes de Tumeurs eſt que, cèles qui ſont produites par cete Cauſe ſont *Charnues*, & continuent de l'être jusqu'à la Fin ; au-lieu que les autres Sortes de *Bronchocèles*, qui viennent d'*Entorſes*, de *Contuſions*, ou d'autres ſemblables Cauſes, ſupurent très ſouvent, & ſe changent en *Mélicéres*, *Stéatomes*, &c. comme le remarque *Albucaſis*.

Coment l'Eau froide peut produire ce Mal.

Bronchocèles changés en Mélicêres, & en Stéatômes.

Parmi les *Eſpagnols*, on voit trés ſouvent de ces Tumeurs glanduleuſes, ou plu-tôt de ces Glandes ainſi tuméfiées ; à cauſe du plaiſir immodéré qu'ils prennent à boire des Liqueurs froides. Car, que la Fraîcheur èxtrême des Liqueurs, auſſi bien que la Froidure èxcèſſive d'un Climat, ſoient capables de produire ces Efêts, cela ne paroît que trop clairement par les Obſervations que tous les Ecrivains ont fait dans leurs Livres, que ces Tumeurs autour du *Cou*, & de la *Tête*, ſont beaucoup plus fréquentes parmi les Nations Sèptentrionales, que parmi cèles qui ſont plus prês des Climats Méridionaus.

Les Eſpagnols ſont ſujèts à avoir ces Tumeurs.

Les Nations ſèptentrionales y ſont auſſi fort ſujètes.

Il ſurvient auſſi fort ſouvent des Tumeurs aus Glandes *Thiroïdes* ; mais cete ſorte d'enflure n'eſt pas proprement un *Bronchocèle*, quoi-qu'on l'apèle ainſi quèlque-fois mal-à-propos ; mais de véritables Ecrouèles. J'ai vu dans des Corps valétudinaires, & mal conſtitués, quèlques unes de ces Glandes ſi enflées, & ſi groſſes, qu'elles venoient prèſque juſqu'aus *Clavicules* : & lorsque cela arive, elles ſe changent ordinairement en Tumeurs *Scirrheuſes*. Lorsque l'Enflure eſt ainſi fixée, & confirmée à cet Endroit, nous aprenons de l'*Anatomie*, quant-même *Ætius* ne nous en diroit rien, que la Maladie eſt de ſa nature incurable. En èfèt, il n'y a Remède, ni èxterne, ni interne, qui puiſſe réſoudre cete Tumeur, ou la diſſiper ; & les *Répercuſſifs* ſeroient bien plu-tôt capables de cauſer quèlque funèſte Accident, & de rejeter l'Humeur ſur quèlque autre Partie. Je ne crois pas non plus

Tumeurs aus Glandes Thiroïdes, nomées mal-à-propos un Bronchocèle.

Lorsque ces Tumeurs ſont devenues Scirheuſes, elles ſont incurables.

plus qu'il y ait aucun Chirugien prudent qui voulût éſſayer d'èxtirper une Tumeur d'une groſſeur ſi conſidèrable, de peur de couper, ou une Artêre, ou une Veine, ou le Nerf *Récurrent*. C'eſt de quoi *Albucaſis* (n) nous avertit ſufiſamment de nous doner de garde, lors qu'il nous raconte l'Hiſtoire d'un Opérateur ignorant, qui dans une ſemblable rencontre, blèſſa l'*Artêre* du Cou, & tua le Malade ſur-le-champ.

Dangér qu'il y a de les èxtirper.

Malade tué par un Opérateur.

Albucaſis raporte encor (o) qu'il coupa deus Tumeurs *Fongueuſes*, ou *Spongieuſes*, qui ètoient ſurvenues au Ventre. Il y avoit dans l'une *Dix-huit*, & dans l'autre *Six* onces d'une Subſtance liquide. Elles ètoient blanches toutes les deus, & leur Racines ètoient petites; les Bords en ètoient renverſés; & il en ſortoit continuèlement une ſorte d'Humidité. Mais il avertit celui qui entreprendra jamais une ſemblable Opération de prendre bien garde, & d'être bien ſur auparavant, que ce n'eſt pas un *Anevriſme:* ou s'il a le moindre doute d'avoir un *Cautêre* tout prêt, pour s'en ſervir au beſoin. Si le Malade craint l'Opération, il propoſe une autre Métode d'extirper ces Tumeurs, qui eſt de les lier avèc un *Fil* de *Plomb*, juſqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Mais ſi la Tumeur a de groſſes Racines, & qu'elle ſoit d'une mauvaiſe couleur, il ne veut pas qu'on y touche, de peur qu'elle ne ſoit *Chancreuſe*.

2. Tumeurs au Ventre, dont l'une contient 18, & l'autre 6 onces de Liqueur.

Précautions à prendre en feſant cete Opération.

Tumeur Chancreuſe ſe conoit à la Couleur.

Quant aus *Cancers* eux-mêmes (p), il croit que quèlque nouveaus qu'ils ſoient, s'ils ſont grans, on ne doit pas entreprendre de les èxtirper; car il dit qu'il n'en avoit jamais guèri un ſeul, ni vu un ſeul Chirugien en guèrir aucun. Ainſi, nous voyons que toute hardie qu'eſt la *Chirugie* de cet Auteur, & même cruèle ſelon la manière de s'èxprimer aujour d'hui ſur les Opérations de cet Art; cepandant il ne ſe ſervit jamais du *Fer* inconſidèrément, & ſans bien regarder auparavant à ce qu'il feſoit. On voit qu'il tâchoit toujours de bien étudier la Nature du Mal qui ſe préſentoit à guèrir; & qu'il peſoit en lui-même la Poſſibilité, ou l'Impoſſibilité du Succês, avant qu'il tentât l'Opération dans des Ocaſions dificiles, ou dangereuſes.

On ne doit pas entreprendre, au ſentiment d'Albucaſis, de guèrir les Cancers les plus nouveaus.

Prudence, & Précautions d'Albucaſis.

Dans le *Cinquante Sèptième* Chapitre, il traite de la *Circonci-*

(n) Præfat.
(o) 51.

(p) 53.

cision (q); & il dit qu'aucun des Anciens n'en a dit un seul Mot; & qu'il est le premiér qui l'ait inventé, & pratiqué. Voilà certainement une Preuve que nous donne en passant cet habile Chirugien, que non seulement il a oublié ce que *Paulus* dit sur ce même Sujèt; mais que même il n'a jamais vu les Ouvrages de *Cèlse*, qui décrit, à très peu de chose près, la même Métode de traiter, & de guèrir un *Phimosis* (r).

Il n'a jamais lu Paulus, *ni* Cèlse, *ou il a oublié ce qu'ils disent.*

Les Obsérvations que fait notre Auteur sur ce qui regarde les *Acouchemens*, tant lorsque l'Enfant est mort, que lorsqu'il est en vie, sont en-même-tems, & fort nombreuses, & faites fort à propos. L'Exemple qu'il raporte comme en ayant été le Témoin, est fort èxtraordinaire. L'Histoire est d'une Femme (s) dont l'Enfant mourut dans le *Matrice*; aprês qu'il fut mort, elle en conçut un autre, & ce *Second* mourut aussi. Quèlque tems aprês il lui survint un Abscês au *Nombril*, d'où à son grand Etonement, il sortit, non seulement du *Pus* mais des *Os*. Ayant fait ses Réflèxions là-dessus, il trouva que c'ètoit véritablement les *Os* d'un *Fœtus*, & il en tira un grand nombre, & autant qu'il put. La Femme vècut encor plusieurs Années aprês cela, mais elle eut toujours une Ulcére à cet Endroit-là, qui ne cessoit point de couler.

Une Femme aprês un premiér Enfant mort dans son Sein, en conçoit un autre qui meurt aussi; & les Os de tous deus sortent par son Nombril.

Quèlque étrange que paroisse cete Histoire, l'Expèrience des Modernes nous en fournit encor quèlques Exemples entièrement semblables; un entre autres d'une Femme qui non seulement recouvra sa Santé, mais qui se Vient ètat d'avoir un autre Enfant aprês cela, comme elle en eut un èfectivement (t). Il y a même eu des Rencontres où l'Enfant n'a jamais été dans l'*Uterus* (u); mais est rèsté, ou dans l'*Ovaire*, ou dans le Canal de *Fallope*, ou dans la Cavité de l'*Abdomen* lui-même. De sorte qu'il est quèlque-fois arivé que les Os sont sortis par l'*Anus*, ou se sont ouvert un passage à-travers des Muscles au-dessus de l'*Os Pubis*.

Une autre Femme, aprês un Accident tout semblable, conçoit encor, & acouche à-terme.

Enfans hors de l'Uterus.

C'est sans doute un Cas fort étrange, que celui que nous lisons dans le chap. 86. de notre Auteur d'un Abscês à la Cuisse qui caria l'Os de la longueur de la Main. Toute la Substance de l'Os, se dis-

Os de la Cuisse carié, & dissipé, sans que le Malade en soit empêché

(q) 57.
(r) 725.
(s) 76.
(t) *Voyez les Act. Philos. d'Anglet.*
(u) 87.

de bien marcher.

dissipa d'elle-même peu-à-peu, & il se forma à sa place un *Calus* si fort, & si dur, que le Malade fut en ètat de marcher très bien aprês cela. Il raconte encor une Histoire qui n'est pas moins singulière, d'un Homme qui se guèrit (*x*) de la *Gangrène* en se coupant lui-même la Main, aprês que lui, *Albucasis*, avoit refusé d'en faire l'Opération, de peur que le Malade ne mourût dedans, ou fort peu aprês. Il ne raporte cete Circonstance, dit-il, que pour faire voir ce qu'on peut quèlque-fois entreprendre avèc hardièsse dans certains Cas de parèilles Mortifications dèsèspèrées: & il remarque fort judicieusement que rien ne sauroit être d'un plus grand Avantage à un habile Praticien, que d'être présent lui-même à tous les Cas èxtraordinaires, & de les étudier avèc atention; afin qu'ils puissent l'aider à se conduire dans les Ocasions qui pouront dans la suite se renconter les mêmes.

*Un Homme se coupe lui-même une Main au refus d'*Albucasis.

Observation pour un Praticien.

De quèle manière il traite de l'Opération de la Paracentesis.

Il est plus étendu, & plus Circonstantié que ne le sont *Cèlse*, & *Paulus*, lorsqu'il décrit l'Opération de la *Paracentesis* dans les *Hidropisies*. Il dit que l'*Ascite* est la seule sorte d'*Hidropisie* qui puisse bien admètre cete Opération; mais je crois qu'il auroit pu aussi bien ajouter que cete Opération est la seule Métode de cure dont cete Maladie puisse être traitée. Car, lorsque ce Cas-là arive, il est fort à craindre que tous les Remèdes internes quèlques miraculeus qu'on les prétendît, & rien du tout, ne fussent absolument la même chose; & l'on doit doner honêment au Malade le meilleur Avis qui soit au-monde, à savoir, celui d'avoir de-bonne-heure recours à un Chirugien, qui est le seul qui le puisse soulager par le moyen de la *Paracentesis*, ou *Ponction*.

Cete Opération est indiquée par la Nature elle-même, & par conséquent, doit être fort ancienne.

Il paroît que la Nature a marqué elle-même ce Remède; car on remarque quèlque-fois que, survenant une Playe accidentèle, ou même l'Eau seule étant parvenue à en avoir la force, elle s'ouvre un Passage avèc une sorte de violence, comme par manière de *Crise*; & on la voit sortir, ou par le Nombril, ou par quèlqu'autre Endroit de l'*Abdomen*. Ainsi, il y a tout lieu de croire que cete Opération est aussi ancienne, que les Histoires de la Mèdecine nous en puissent fournir. *Hipocrate* en parle dans plusieurs Endrois. Mais notre Auteur en donne une Dèscription si èxacte, que les Mo-

dernes à ce qu'on voit, y ont très peu ajouté pour nous doner les Moyens de la faire, ſoit avèc moins de dangér, ſoit avèc plus de facilité, qu'on ne la feſoit alors.

Albucaſis *entre dans de fort grans Détails au ſujèt de cete Opération.*

Il prend ſoin de marquer l'Endroit, où il eſt plus à-propos de faire la *Ponction*; il nous donne la Métode de la faire; il décrit la Figure de l'Inſtrument, qui eſt un *Spathomèle*, ou ſorte de Lancète; (en *France*, on apèle l'Inſtrument dont on ſe ſert un *Trois-quarts*); ce *Spathomèle* a deus tranchans; & aprês l'*Inciſion* faite on le doit retirer, & introduire à ſa place une *Canule*, tèlement munie d'une ſorte de Bourelèt, ou Aneau, qu'elle ne puiſſe, pas entrer plus avant qu'on ne veut. Il parle enſuite de la Manière dont il faut la fixer, & la tenir aſſujètie, pour mieux tirer par ſon moyen, toute l'Eau qui eſt dans l'*Abdomen*. On voit ici clairement que cete Manière d'opérer répond à toutes les Intentions de l'Inſtrument qu'a inventé *Barbète*, ou plu-tôt *Blockius*; quoi-que le premiér veule abſolument qu'on croye, que les Anciens n'ont jamais conu l'Uſage de ſemblables Inſtrumens.

Inſtrument inventé par Barbète & Blockius.

Quant à la Manière d'évacuer l'Eau, il eſt èxact jusqu'à conſèiller de n'en pas tirer plus de la *Moitié* la premiére fois: & puis tous les Jours, par Intervales, d'en tirer encor une quantité proportionée aus Forces du Malade; ce dont on peut juger, dit-il, par le Batement du *Pous*, & par la Rèſpiration. Il faut continuer de même, jusqu'à ce que toute l'Eau ſoit écoulée. *Cèlſe* dit que la Quantité d'Eau qu'on doit tirer à une fois, ne doit pas èxcéder environ une *Hémine*; & il eſt fort ſurprenant que tant de nos Chirugiens modernes veulent nous faire acroire, que la Quantité d'eau qu'on doit évacuer par la *Ponction*, ne ſe trouve nule part mentionée, ou ſpécifiée. Il défend ſur toutes choſes, comme tous les Anciens ont fait, & comme la plupart des Modernes font encor, de tirer toute l'Eau à-la-fois, depeur de la *Sincope*, & de la Mort; ce qui a fait prèsque généralement regarder cete Opération comme trés périlleuſe, quoi-qu'on l'ait pratiqué de toute ancienneté.

Quèle Quantité d'eau on doit tirer à-la-fois, ſelon Albucaſis, & Cèlſe.

On ne la doit pas, diſent ils, tirer toute tout-d'un-coup.

Si nous en croions les Hiſtoires, ces ſortes d'accidens ſont certainement arivés; ainſi, je ne crois pas qu'on ſe plaigne de la Digrèſſion, ſi j'èxamine un peu ici les Raiſons de ces Evénemens; afin qu'on puiſſe avèc plus de ſureté, éviter les Dangérs ausquèls cete

cete Opération eſt ſujète; particulièrement, les Chirugiens qui ont ècrit de leur Art, ayant dit ſi peu de choſe, ou rien du tout, ſur cete Matière.

Deus Raîſons que Fienus donne du Dangér de tirer toute l'Eau à-la-fois.

Fienus nous donne à-la-vérité deus Raîſons, pour-quoi le Dangér de tirer toute l'Eau tout-à-la-fois eſt ſi grand, & ſi préſent; lesquèles, quoiqu'il n'en diſe rien; on voit aſſés qu'il copie de *C. Aurelianus*, ſans même y faire beaucoup de changement, La première eſt, par-ce que cete Eau, quoi-que *Non-naturèle*, à néanmoins une Chaleur qui lui eſt propre, & abonde en *Eſprits*. Cela ſupoſé, ſi on la tire toute tout-d'un-coup, on laiſſe les Parties morfondues, & la Nature ſe ſentant privée de cete Chaleur qui la ſoutenoit, devient languiſſante, & ſans Vie.

La Première.

Réponſe à cete première Raîſon.

Mais on répond aiſément à cete Raîſon, en diſant que les *Entrailles*, & l'*Abdomen*, ſont auſſi chaus aprês la ſortie de l'Eau, qu'ils le doivent être dans un Etat naturèl. Supoſons même pour un moment, que quèlques unes de ces Parties contractâſſent ce Refroidiſſement imaginaire; l'Expèrience nous aprend aſſés, qu'il s'en faudroit beaucoup qu'il fit un parèil Efèt ſur les Principes *Vitaus*; & qu'il fût capable d'ôter ainſi la Vie au Malade ſur-le-champ. D'ailleurs il nous arive ſouvent en diſſèquant des Cadavres morts de cete Maladie, de trouver que les deus principaus *Viſcéres*, le *Foye*, & la *Rate*, ne ſont nulement ataqués, ni gâtés.

Seconde Raîſon de Fienus.

La ſeconde Raîſon que *Fienus* alègue eſt à-peu-prês du même Calibre; à ſavoir, que l'Eau dans une *Hidropiſie Aſcite* eſt *ſecundum quid*, ce ſont ſes termes, devenue *Naturèle*; les Parties ſont acoutumées à nager dedans, & à y trouver une ſorte de nouriture, & de ſoutien. Lorsqu'on vient à l'ôter tout-d'un-coup, elles changent de ſituarion; & ce Changement ſubit cauſe la Mort. Ces Argumens ſont ſi foibles, & les Conſéquences qu'on en peut tirer concluent ſi peu, que leur Inutilité ſaute d'abord aus Yeus. On peut dire la même Choſe du *Fuga vacui*, ou comme nous parlons, l'*Horreur du Vuide*, dont cet Auteur parle ailleurs.

La Réponſe qu'elle mérite.

Voilà quèls ſont tous les Argumens que nous fourniſſent les Auteurs ſur cete Matière, autant qu'il m'eſt poſſible de les trouver. De-ſorte que ſi nous voulons avoir, quèlque choſe qui nous ſatisfaſſe davantage, il faut cher-

cher autre part quèles peuvent être les Cauſes d'un Accident tèl que celui que nous voyons quèlque-fois ariver, lorsqu'on tire toute l'Eau tout-à-la-fois. Peut-être réuſſirons nous dans cete Recherche, ſi nous nous apliquons à èxamiuer la Manière dont ſe forme en-premiér-lieu l'*Hidropiſie* qu'on nomme *Aſcite*.

Quèle part ont les Vaiſſeaus ſanguins à la Produ-ction de l'Hidro-pſie aſcite.

Voyons d'abord quèle eſt la Part que les Vaiſſeaus *Sanguins* peuvent avoir à la Formation de cete Maladie. Nous trouvons que les Tuniques de ces Vaiſſeaus ſont faites de manière que, quèle que ſoit la Cauſe qui produiſe un Retardement conſidèrable dans le Mouvement du Sang qui paſſe dans les Conduits *Capillaires*, les Parties les plus claires, & les plus ſéreuſes de ce Sang, peuvent paſſer au-travers des Pores de ces Vaiſſeaus; de-ſorte qu'elles ne peuvent plus jamais retourner dans la Voye ordinaire de la *Circulation*. Plus cete Cauſe agit long-tems, plus les Vaiſſeaus ſe dilatent, & plus il eſt facile aus Humeurs de s'èxtravaſer. C'eſt ainſi que l'Expèrience nous montre, qu'en feſant une Ligature à la Veine *Jugulaire* d'un *Chien*, une Matière ſéreuſe ſe filtrera entre la Peau, & les Membranes de la Tête, & dans les Interſtices des Muſcles du *Cou*. Il en eſt de même des Vaiſſeaus de l'*Abdomen*; tout ce qui les préſſe trop fortement, ou qui cauſe une Obſtruction dans leur Canal, force les Parties les plus fluides du Sang, qui ſont les ſéreuſes, à ſe jeter à-côté. Elles percent alors les Tuniques des Vaiſſeaus, & tombent dans la Capacité du Ventre, ou elles ont de la place pour ſe répandre, & floter en toute liberté.

C'eſt ainſi qu'un *Scirrhe*, ou une Obſtruction au *Foye*, à la *Rate*, au *Méſentère*, &c. peut produire cet Efèt; & l'on a ſouvent vu une *Hidropiſie aſcite* ſuccéder à une Tumeur dans le bas Ventre. Cela fait dire à *C. Piſon*, Homme qui feſoit un èxcèlent uſage des Conoiſſances qu'il avoit dans l'*Anatomie*, que quiconque eſt dans l'Habitude de diſſèquer des Corps morts d'*Hidropiſie*, trouvera toujours que ces ſortes de Tumeurs ſont le plus ſouvent la Cauſe de l'*Aſcite*; pour ne pas dire qu'elles la ſont ſeules.

Obſtructions toujours la Cauſe d'une Hidropiſie aſcite.

Cependant, cete Maladie n'eſt pas toujours formée de cete manière-ci; car très ſouvent, comme on l'a pu remarquer ci-deſſus, les Entrailles ſe trouvent auſſi entières dans les Corps qu'on diſſèque, & qui ſont morts de l'*Aſcite*,

l'*Aſcite*, que dans ceus qui ſont morts d'une *Hidropiſie* du *Péritoine:* ainſi, nous devons près que toujours chercher la Cauſe de cete Maladie dans le Sang-même.

La principale Cauſe eſt dans le Sang.

Une des principales qualités que la plu-part des Auteurs diſent qui ſe trouvent alors dans le Sang, & qui ſont capables de produire cete Maladie, eſt, d'être trop enclin à ſe liquefier, & à ſe diſſoudre en Séroſités, ce qui fait qu'ils s'échape plus aiſement au-travers des Tuniques des Vaiſſeaus. Cela pouroit être vrai quèlque-fois. Mais enfin la Qualité contraire peut produire le même Efèt, en rendant le Sang plus ſujèt aus Obſtructions. Delà nous voyons ſouvent qu'une *Hidropiſie aſcite* ſurvient aprés la *Jauniſſe*; & que dans cete Maladie, le Sang eſt ordinairement beaucoup plus épais qu'il ne le devroit être naturèlement. On peut encor inférer de la Diſſèction des Corps *Hidropiques*, ſur-tout des jeunes gens, que la Faute en doit être atribuée le plus ſouvent à cete mauvaiſe Diſpoſition du Sang, par-ce qu'on trouve près-que toujours dans ces Corps, les Poumons pleins d'Obſtructions; & cete Partie eſt la première, & la principale, entre cèles dont l'Office eſt de doner au Sang une Fluidité convenable.

Qualités dans le Sang qui peuvent produire cete Maladie.

On ne peut pas déterminer quèls ſont les Vaiſſeaus particuliérs où cete Humeur *Hidropique* prend ſon Origine. Seulement il paroît probable, lorsque les Entrailles ſont ſaines, & entières, comme on les trouve généralement, que cete Humeur vient des Vaiſſeaus de la *Panſe*, ou du *Péritoine*. *Hipocrate* ſemble la faire dériver de la première, & ſon Opinion n'eſt pas ſans fondement; car il arive rarement que dans une *Hidropiſie Aſcite*, la *Panſe* ne ſoit rongée, pourie, & diminuée de ſubſtance: & quant au Péritoine, nous voyons tous les Jours de quèle manière les Glandes de cete Membrane ſe reſſentent, pour l'ordinaire, des Efèts de la Maladie.

Dans quéls Vaiſſeaus peut comencer la Maladie.

Un Relâchement des Tuniques des Vaiſſeaus ſanguins, quèlque Partie des Veines *Lactées*, ou des Vaiſſeaus *Limphatiques*, rompue, produiſent les mêmes Efèts que la trop grande Epaiſſeur, ou la trop grande Fluidité du Sang. Ainſi, de quèlque Cauſe que ce ſoit que vienne cete Epanchement, il ſe fait une Filtration continuèle des Vaiſſeaus jusqu'à ce que toute la Cavité du *Ventre* ſoit remplie; ou, tout-au-moins, jusqu'à ce que l'Eau même par ſon propre

Vaiſſeaus ſanguins relachés; Veines lactées, ou Vaiſſeaus Limphatiques rompus, peuvent produire cet Efèt.

Poids, & la Compréſſion qu'elle cauſe, ſoit capable de boucher les *Pores* des Vaiſſeaus, en-ſorte qu'elle empêche l'Epanchement des Humeurs. Dans ces Cas il y a toujours de la comunication entre les Vaiſſeaus, & cete Eau ainſi èxtravaſée. Ainſi, lorsqu'on tire l'Eau par l'Opération de la *Paracenteſis*, hors de la Cavité du Ventre, c'eſt la même choſe que ſi on feſoit immédiatement une Dérivation des Vaiſſeaus eux-mêmes.

Pour venir à-préſent au Point que nous nous ſommes propoſés; à ſavoir, le Dangér que les Anciens apréhendoient en tirant toute l'Eau tout-d'un-coup; èxaminons ſeulement, pour-quoi toute autre Evacuation ſoudaine eſt dangereuſe, lorsqu'elle n'eſt pas faite dans une Proportion raiſonable. Il n'y en a point où nous puiſſions mieux voir cela que dans la *Saignée*. Lorsqu'on tire une trop grande quantité de Sang, la Force avèc laquèle il ſe pouſſe dans les Vaiſſeaus ètant par cete Evacuation de beaucoup diminuée, & par conſéqnent ſa Vitèſſe ſe ralentiſſant, il faut que ſes Parties ſoient bien plus fortement *cohérentes* les unes avèc les autres. De-là vient que le Sang ne fournit plus une ſi grande Afluence d'*Eſprits*; & le peu qu'il en fournit, n'eſt porté que très foiblement dans les *Nerfs*. Si nous conſidèrons encor, que les Tuniques des Vaiſſeaus ne ſe peuvent pas contracter immédiatement par elles-mêmes, en-ſorte qu'elles proportionnent leurs Cavités à la quantité des Liqueurs qui y paſſent, nous trouverons qu'il faut que la Vitèſſe du Sang ſoit encor retardée de beaucoup, & diminue conſidèrablement, à-meſure que ces Vaiſſeaus deviennent plus larges. C'eſt de cete Lenteur, & de cete *Cohéſion* des Parties du Sang, que s'enſuivent les Défaillances; l'Epuiſement des Eſprits; & enfin, ſi l'Evacuation eſt èxcèſſive, la Mort.

Toute Evacuation immodérée, dangereuſe.

Exemple pris de la Saignée, avèc l'Explication de la maniére dont ſe fait la Révolution qui cauſe le Dangér.

J'ai choiſi la *Saignée* pour Exemple, plu-tôt qu'une autre Evacuation, par-ce que *Cèlſe* lui-même ſe ſert de celui de la *Ponction* pour démontrer le Dangér qu'il y a de tirer trop de Sang à-la-fois. „Si, dit-il, cela arive „conſtament toutes les fois qu'on „tire l'Eau des *Hidropiques*, „combien plus ne le devra-t-on pas „regarder comme une Règle cer„taine quant à la *Saignée*?" Il eſt certain que c'eſt la même Raiſon dans l'une, & dans l'autre Evacuation; & ce qui fait encor plus pour nous, lorsque nous parlons de l'Evacuation des Humeurs qui

Pourquoi le Dr. Freind choiſit la Saignée pour un Exemple de ces Révulſions dangereuſes.

qui ne ſont pas renfermées dans des Vaiſſeaus; nous voyons que dans les grandes Tumeurs qui ont déja ſupuré, ſi l'on ôte toute l'Humeur èxtravaſée tout-à-la-fois, il en arive quèlque-fois les mêmes Conſéquences facheuſes dont nous avons parlé ci-deſſus. Ainſi, dans la Maladie en quèſtion, lorsqu'on évacue l'Eau en trop grande quantité par la *Ponction*, les *Pores* des Vaiſſeaus à-travers desquèls ſe filtroit l'Humeur *Hidropique*, demeurant libres, & ouverts, donnent paſſage à un plus grand Epanchement; & même alors avèc encor plus d'impétuoſité; puisque la Comprèſſion que feſoit l'Eau, eſt en grande partie emportée; elle qui ſervoit en quèlque manière à reſſêrer les Tuniques des Vaiſſeaus, & leurs *Pores*; & qui empêchoit par ce moyen la Séroſité de s'épancher au-dehors, en auſſi grande abondance qu'elle auroit fait ſans cela.

Lorsqu'on ôte cete Eau par la *Ponction*, les Vaiſſeaus s'élargiſſent; & il ſe fait un ſi grand Ecoulement d'humeurs à-travers leurs *Pores* dans l'*Abdomen*, qu'il eſt capable de produire le même Changement dans le Sang, & dans les Eſprits, que celui dont nous avons parlé dans le Cas de la *Saignée*.

Pour mieux mètre à couvert l'*Abdomen* de toute ſorte de retour de la part de cete Inondation d'Humeurs *Hidropiques*, *C. Aurelianus* propoſe un *Bandage* après la *Ponction*, capable d'empêcher ce Retour. Il parle deus fois de ce *Bandage*, & de l'Uſage pour lequèl il le recomande, qui eſt, dit-il, pour empêcher le Progrès de l'Enflure. Cete Raiſon paroît fort judicieuſe; car, plus le Ventre eſt entretenu ſêrré, & plus la Comprèſſion qui ſe fait ſur les Vaiſſeaus eſt grande; & par conſéquent, l'Ecoulement des Humeurs ſéreuſes doit être moins conſidèrable, Mr. *Littre* recomande la même Métode d'apliquer des Bandages (x), pour aider aus Parties à ſe réunir promtement, aprês l'Opération de la *Paracenteſis* dans une *Hidropiſie* du *Péritoine*.

Bandages propoſés par C. Aurelianus & par Mr. Littre pour prévenir le Retour de ces Humeurs.

Le Raiſonement que nous avons fait ſur la Diſſipation des Eſprits, ſe confirme par le Succês de l'Opération même; car il eſt fort rare de la faire à de jeunes Garçons ſans dangér. *Galien* dit qu'il n'en a jamais conu qu'un ſeul qui en ſoit réchapé. Le Relâchement des Fibres des Vaiſſeaus, qui eſt toujours fort grand à cet Age-

L'Opération de la Ponction toujours dangereuſe dans les jeunes Garçons, pourquoi?

(x) *Voyez* Garengeot Part. 1. Chap. 9 10.

Age-là, comme il le paroît de la grande facilité qu'ils ont à suer; ce Relâchement, dis-je, permèt aus Humeurs de s'écouler avèc trop de liberté; & si l'Enfant ne meurt pas sur-le champ par l'Epuisement des Esprits, & les Défaillances fréquentes qui survienent, du moins les Humeurs reprennent leur Cours, & ramènent la Maladie. Ainsi, *Albucasis* èxclut les Enfans d'entre les Personnes à qui on peut faire cete Opération.

On peut faire la même Observation lorsque les Vaisseaus sont fort foibles, ou que le Sang est lui-même dans un Etat de Langueur qui retarde sa Célérité, quèle qu'en soit la Cause; comme il paroît dans ceus qui sont usés, ou par les Maladies, ou par l'Age. C'est là-dessus sans doute qu'est fondé l'Avis que donne *Hipocrate*, de faire l'Opération de la *Paracentesis* à-tems, & pendant que les Forces n'ètant point encor afoiblies peuvent aider le Malade. *Albucasis* nous défend aussi pour les mêmes Raîsons, d'entreprendre cete Opération sur des Personnes âgées. Il est donc fort étonant, qu'aprês être assuré que l'ou est ataqué d'une véritable *Hidropisie Ascite*; c'est-à-dire, de cete Sorte d'*Hidropisie* qui ne se peut guerir que par la *Ponction*, on en veule difèrer l'Opération, jusqu'à ce que le seul Remède auquèl on pouvoit avoir recours pendant tout ce tems perdu, devienne enfin pernicieus; & qu'on ne puisse plus en user sans s'èxposer visiblement à y finir sa Vie.

Avis d'Hipocrate.

Albucasis défend de faire la Ponction aus Personnes âgées.

C'est une grande Faute de diférer trop longtems à se faire faire l'Opération.

Je me suis éforcé de doner des Raîsons des Défaillances qui arivent si souvent dans cete Opération, par-ce que je ne vois pas que personne en ait encor donné aucunes capables de satisfaire les Gens tant-soit-peu sensés. Cèle que Mr. *Garengeot* (y) prétend faire passer, me paroît incomprehensible. C'est *la Déscente du Diaphragme dans le Ventre, ocasionée par l'Ecoulement des Eaus.* Le Retour du *Diaphragme* dans sa Place naturèle peut il causer des Défaillances? J'aurois cru, pour moi, que plus il déscend, plus le Coeur, & les Poumons, ont de Liberté pour agir, ce qui est certainement le meilleur moyen de prévenir la Sincope. Cete sorte de Raîsonement me paroît aussi étrange que celui qu'il employe encor dans un autre endroit, où parlant de la Maladie en quèstion il dit que, *La Dificulté de rèspirer* (z) *est*

Mr. Garengeot.

cau-

(y) 152. *Il faus voir* 233. Part. I.
(z) 157. *Il faut voir* 252. Ibid.

cauſée par l'Inaction des Muſcles Epigaſtriques, *lesquèls, ètant èxtrèmement tendus*, & portés au-de-là de leur Ton naturèl, *ont perdu leur Reſſort, & par conſéquent ne ſont plus en ètat de contre-balancer leurs Antagoniſtes.*

Si j'avois à raiſoner là-deſſus, je croirois devoir m'imaginer, que plus ces Muſcles perdent de leur Reſſort, plus ils ſont tendus, & dans l'Inaction, & moins les Côtes doivent être tirées vers le bas, ou le *Diaphragme* preſſer vers le haut. Ainſi, le *Thorax* ètant par conſéquent moins reſſêrré, la Rèſpiration en doit être beaucoup plus libre. Je ne puis m'empêcher de remarquer en paſſant combien cet Auteur afècte ſouvent, & ſans aucune Nécèſſité, de changer les Termes de l'Art dont les Anciens ſe ſont ſervis. Par Exemple, lorſqu'il parle des *Hidropiſies*, il apèle un *Anaſarca* une *Hidropiſie par Infiltration*. Les Grècs ont cru, & depuis eux jusqu'à nous tout le monde a cru, que le Terme *Anaſarca* ètoit un Terme ſufiſament propre, & ſinificatif, pour èxprimer l'Idée que nous devons avoir de cete Maladie: & je ne comprens point-du-tout, coment ce Mot de nouvèle fabrique, *Infiltration*, qui n'eſt d'aucune Langue que nous conoiſſions, eſt capable de nous doner d'autres Idées qui nous puiſſent aider à mieux concevoir de quèle manière ſe forme cete ſorte d'*Hidropiſie* dont nous parlons.

Cet Auteur acuſé de changer les Termes de l'Art ſans nécèſſité.

Infiltration. Mot barbare de Mr. Garengeot.

Ce que je viens de dire de la Comunication libre entre les Vaiſſeaus de l'*Abdomen*, & ſa Cavité elle-même, doit être vrai lorsqu'il ſurvient une *Sincope*, ou que la Maladie revient aprês la *Ponction*. Car je ne crois pas qu'il y ait perſonne aſſés ridicule pour s'imaginer, que cete Eau elle-même qui eſt èxtravaſée devienne aprês cela nécéſſaire à l'Entretien, ou à la Vie du Malade. Ainſi, ſupoſant que les Vaiſſeaus ſoient fortifiés jusqu'au point de recouvrer entièrement leur Ton naturèl, & d'empêcher qu'il ne ſe faſſe plus aucun Epanchement à-travers leurs Tuniques, il n'y auroit plus de dangér à tirer toute l'Eau tout-à-la-fois par la *Ponction*. C'eſt ce qui paroît avoir été le Cas de ceus dont les Auteurs en *Chirugie* font mention, & dont les Eaus s'ètant écoulées tout-d'un coup par un *Eruption* ſoudaine, & imprévue, il n'y a point eu cepandant de dangér pour les Malades. Il en eſt de même à l'égard de ce que raporte *Aquapendente*, que cete

Accidens qui font écouler les Eaus tout-d'un-coup, ſans mètre les Malades en dangér.

Horatio à Nurſia *hardi Opérateur.*

Métode ètant la Pratique conſtante de ce hardi Opérateur, *Horatio à Nurſia*, elle lui réuſſiſſoit quèlque-fois. Mais il dit que, comme cela n'arivoit pas ſouvent, auſſi ne pouvons nous juger par aucune Règle de l'Art, ſi le Succès ſera, ou ne ſera pas ſemblable. Ainſi, à l'égard de cete Opération, il ſuit l'Opinion des Anciens, & conſèille de ne tirer l'Eau que par Dégrés, & peu-à-peu.

Fabricius *avoue ſincerement que les deus ſeules Perſonnes à qui il a fait la Ponction en ſont mortes; mais pourquoi, & coment?*

Je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer ici un Paſſage conſidèrable dans *Aquapendente*, qui eſt une Preuve également forte, tant de ſon Intégrité que de ſon Jugement. Il dit que les deus uniques Perſonnes ausquèles il ait jamais fait l'Opération, y ont péri. La première, par-ce que l'Opération avoit été faite trop tard, & lorque la Maladie ètoit entièrement déſèspèrée; & l'autre, par ce que le Malade tira la Canule èxprès, & laiſſa écouler toute l'Eau tout-à-la-fois. Cepandant, il ne doute nulement que l'Opération ne réuſſît, ſi l'on y obſervoit l'Ordre, & les Règles néceſſaires; & il n'y a perſonne qui ait marqué cet Ordre mieux que lui, & donné des Règles plus judicieuſes qu'il en a donné.

Inconvéniens de

Malgré l'Opinion générale, qu'il y a du dangér à tirer toute l'Eau tont-d'un-coup; on peut dire néanmoins qu'il n'eſt pas ſans inconvenient de ne la tirer que par intervales, & en petite quantité à-la-fois, lorſqu'on n'aplique point de Bandage comme ç'a été la pratique ordinaire de n'en point apliquer. Car, ſans la Comprèſſion que font ces Bandages, il n'eſt pas aiſé de prévenir un nouvèl Epanchement de l'Humeur *Hidropique*, pour les Raiſons que nous avons donné ci-deſſus. De-ſorte que, pendant l'Opération, qui doit durer pluſieurs Jours, l'Enflure ne diminue pas à-proportion des Evacuations qu'on fait, par-ce que ces nouveaus Epanchemens continuent toujours.

ne tirer l'Eau que pèu-à-peu.

La Canule peut cauſer la mortification à la playe ſi elle y rèſte trop long-tems.

Ajoutons à cela que, de tenir la Canule ſi long-tems dans la Playe, fait ſouvent beaucoup de mal à la Partie, & quèlque-fois même y cauſe une Mortification. Mais il ſe pouroit que le Bandage remédiât au premiér de ces deus Inconvéniens; & un Cauſtique apliqué avant l'*Inciſion* prévendroit ſans doute le ſecond; car par ce moyen, les Bords de la Playe ſeroient moins ſujèts à ſe corompre, & à s'enflamer, lorsqu'on fixeroit, ou qu'on aſſujètiroit la canule dans l'Ouverture.

Aprês tout l'Expèrience de nos

Jours

Tirer l'Eau tout-à-la-fois peut réussir.

Jours nous a enſègné, que cete autre Manière de tirer toute l'Eau tout-d'un-coup peut réuſſir. C'eſt une Pratique que vous même, MONSIEUR, avez contribué à introduire parmi nous, & qui eſt devenue comune dans nos Hopitaus, comme elle eſt en uſage dans ceus de *Paris*, ſelon que Mr. *Garengeot* nous l'aprend (*u*). Lorsque l'Eau ſe trouve enfermée dans la Duplicature du *Péritoine*, comme il arive très ſouvent qu'elle l'eſt; il y a encor bien moins de dangér à faire cete Opération: Car l'*Anatomie* nous montre qu'il peut à-peine ariver aucun de ces Accidens dont nous avons parlé; & que les Tuniques de cete Membrane ſont fort aiſées à réunir par le moyen des Bandages.

Le Dr. Mead, a été l'un de ceus qui en ont introduit l'Uſage en Angleterre.

Etrange Maladie

La Maladie que raporte *Albucaſis* au Chap. 93. eſt certainement l'une des plus èxtr'ordinaires dont on ait entendu parler. Il en a vu lui-même un Exemple dans une Femme fort maigre de corps, & dont toutes les Veines ſe voyoient comme à découvert. C'ètoit une Douleur qui couroit d'un Endroit à l'autre, Cete Femme lui montra ſa Main, & il y aperçut une petite Enflure, ou Gonflement dans la Veine. En une heure de tems cete Enflure remonta en gliſſant comme auroit fait un Vêrs, & puis s'elança tout-d'un-coup dans le Bras avèc plus de promtitude qu'on ne le peut èxprimer; & là, ſautoit, & paſſoit d'un Endroit à l'autre, comme auroit fait du *Vif Argent*. Lorsque l'Enflure s'éloignoit d'un Endroit, la Douleur cêſſoit auſſi à cet Endroit-là. Dans l'Eſpace d'une autre heure, cete Enflure courut par tout le Corps, jusqu'à ce qu'elle revint ſe placer à l'autre Main. Il fut fort étoné de la Promptitude avèc laquèle cela changeoit ainſi de place, & il dit qu'il n'avoit jamais rien vu de ſemblable à ce qu'il a vu dans cete Femme. Il ne dit pas s'il ordona quèlque choſe, ou s'il n'ordona rien, pour cete ſorte de Maladie; mais la Métode qu'il propoſe toutes les fois que quèlque choſe de ſemblable arivera, c'eſt de faire une *Inciſion* à la Partie, & puis apliquer un *Cautère*, ſi l'Enflure eſt très viſible, & la Douleur conſidèrable,

Tumeur Courante.

*Remèdes qu'*Albucaſis *juge à-propos d'y faire.*

Il eſt fort èxact à raporter toutes les Circonſtances des Cas où il s'eſt trouvé, à l'égard ſur-tout des Playes faites avèc des *Flèches*; & il donne un Détail de beaucoup de Cures importantes qu'il a fait lui-même dans ce genre d'Accidens. (*x*) Entre autres, il

Playes faites avèc des Flèches gueries par Albucaſis.

(*u*) 252. *Part.* 1.

M 2 tira

(*x*) 94.

tira la *Tête* d'une *Flèche* du *Nés* d'une Perſonne, à-travers le *Cartilage*, aprés qu'elle y avoit ſéjourné un aſſés long-tems. La Cure qui fut parfaite, dura quatre Mois entiérs. Il prend ocaſion de remarquer de ce qu'il a vu dans cete Opération, combien eſt mal fondée la Maxime de ceus qui afirment, que le Cartilage du *Nés* une-fois rompu ne ſe réunit jamais.

Il n'eſt pas vrai que le Cartilage du Nés rompu, ne ſe reuniſſe plus.

Il finit ſon ſecond Livre (γ) par la Dèſcription qu'il donne des difèrentes Manières de tirer du Sang des *Veines*, & lorsqu'il parle de cèles du *Bras*, il dit qu'on peut les ouvrir de deus Manières. La première, en felant une *Ponction* avèc un Inſtrument de figure de feuille de *Mirte*, ou d'*Olivier*, cete dernière ayant une Pointe encor plus aigue, & plus étroite. La ſeconde, en coupant avèc un *Couteau*, qu'il apèle *Alneſſil*, *Phlebotomus Cultellaris*; & que *Guido de Cauliaco* dit être une *Lancète* comune: mais je crois qu'il ſe trompe, car la Figure que l'Auteur a joint à ſa Dèſcription eſt tout-à-fait difèrente. C'eſt de cete dernière dit *Albucaſis* que ſe ſervent les Mèdecins qui ont le plus de vogue; & il donne la Figure de ces trois Inſtrumens.

Difèrentes Manières de ſaigner de cet Auteur.

Guido de Cauliaco.

Pour ouvrir la Veine du *Front*, il propoſe un autre Inſtrument apelé *Foſſorium*, qui reſſemble à la *Flame* dont ſe ſervent nos *Maréchaus*; & il dit qu'on doit le faire entrer en le frapant avèc quèlque choſe pour l'aider à pénétrer les Tuniques des Vaiſſeaus. Il croit en-même tems que c'eſt la mèilleure manière de ſaigner à cet Endroit, que de ſe ſervir du *Phlebotomus*; & ſi on ſe ſert de ce derniér, on doit prendre garde que l'Extrémité en ſoit large.

Inſtrument particuliér pour ouvrir la Veine du Front.

Phlebotomus Cultellaris.

Voilà je crois la *première* Mention qui ſoit faite des *Inſtrumens* particulièrs dont ſe ſervoient les Anciens pour *ſaigner*. Il eſt vrai que Galien èxplique ce que c'eſt que le μαχαίριον ὀξυβελὲς, qu'*Hipocrate* recomande pour l'Opération de la *Ponction* dans un *Empyéme*, par le Mot de φλεβότομον, *un Couteau tèlque celui dont on ſe ſert pour ſaigner*. Il fait auſſi mention du *Couteau* de figure de *Mirte*, & du μαχαίρια ἀμφήκη, *à deus Tranchans*: mais ces Exprèſſions ſinifient plu-tôt des *Couteaus* à faire des *Inciſions* en général, & propres à diſſèquer des Corps, ou à ouvrir des Tumeurs, que des Inſtrumens en quèlque manière que ce ſoit pro-

Albucaſis, *eſt le premiér qui ait parlé des Inſtrumens à ſaigner.*

(γ) c. 95.

propres à ouvrir une *Veine*. Tèl eſt le σμίλη, ou le σμίλιον des Grêcs, c'eſt-à-dire, le μαχαίριον τηθοειδὲς d'*Hipocrate*, comme *Galien* l'èxplique. Tèl eſt encor le μήλη qu'*Hipocrate* employe pour tirer du Sang par *Scarification* dans la Guèriſon des *Ulcères*. Tèl eſt encor le *Scalper*, ou *Scalpellus* de *Cèlſe*; quoique faute d'un autre Mot, cet Auteur en parle comme de l'Inſtrument dont on ſe ſervoit comunément pour la *Phlébotomie*.

*Flame des Marèchaus en uſage pour ſaigner, du Tems d'*Albucaſis.

Nous voyons par ce qu'on vient de dire touchant la Veine du *Front* que la *Flame* ètoit en uſage du Tems d'*Albucaſis*; & ſelon toutes les Aparences, elle ne l'ètoit pas ſeulement quant à l'Ouverture de cete Veine-là, mais auſſi pour cèles du *Bras*; comme il ſemble nous le vouloir doner lui-même à entendre, lorsqu'il répète ſi ſouvent le Mot de *Percuſſion*. *Rhazès*, & *Haly Abbas* ſe ſont èxprimés de même avant lui; & *Conſtantin* l'*Africain*, qui les copie près que généralement par-tout, mais qui vivoit devant notre Auteur, lorsqu'il traite de la *Phlébotomie*, décrit particulièrement cete Manière d'ouvrir les Veines du *Bras*. Le Terme dont il ſe ſert eſt, *Ferire* fraper: *Venis feriendis*; *ne nervus percutiatur*; *ne os percutias*. Il ſemble auſſi que *Juvenal* veule faire aluſion à cete Manière de ſaigner à cete Partie, par-ce qu'il ſe ſert d'un Mot qui a entièrement le même Sens.

Conſtantin l'Africain.

Juvénal.

—— *Mediam* pertundite *Venam.*

J'ai auſſi entendu dire, qu'il n'y a pas encor long-tems que quèlques uns de nos Chirugiens feſoient cete Opération de cete même manière. Le Mot de *Cèlſe* pour un Inſtrument à ſaigner, eſt *Scalpellus*. *Conſtantin*, & tous les Auteurs de la *Baſſe Latinité*, l'èxpriment par *Phlebotomus*, à l'imitation de *C. Aurelianus*, & de *Th. Priſcianus*, qui ſe ſervent, du Mot *Phlebotomare*. Je ne puis découvrir de combien cet Inſtrument s'aprochoit, ou s'éloignoit de la Figure de notre *Lancète*, qui eſt un Mot qui nous vient des *François*; comme, ſelon que *Diodore* le *Silicien* nous l'aprend, il leur eſt venu à eux du λαγχία des anciens *Gaulois*. *Lanceola* dans ſa Signification propre, & naturèle, n'eſt pas un Mot plus ancien que *Jules Capitolin* quoi-que je ne puiſſe pas dire au juſte, combien il y a qu'on s'en ſert pour ſinifier un Inſtrument de Chirugie. Cepandant on en peut

Origine du Mot Lancète, tant en Angleterre, qu'en France.

Guillaume de Bretagne.

je crois, faire remonter l'Origine auſſi haut que *Guillaume* de *Bretagne*, qui vivoit en 1220. & qui à ècrit l'Hiſtoire de *Philipe Auguſte*, dont il ètoit Aumoniér. Cet Ecrivain nous parle de la *Lanceola*, & la diſtingue fort clairement du *Phlebotomus*, qui ſont deus Inſtrumens difèrens dont on ſe ſervoit en ce tems-là. *Lanceola dicitur ſubtile ferrum acutum, cum quo minutores aliqui* pungendo *venam aperiunt in minutione. Aliqui cum* Phlebotomo *venam* percutiunt, *unde* & Phlebotomia *dicitur minutio.* „La „*Lancète* eſt un Fer mince, & „aigu, avèc laquèle quèlques uns „de ceus qui ſaignent ouvrent la „veine, par *Ponction.*" Quèlques autres *frapent* la veine avèc le *Phlebotomus*, d'où le Nom de *Phlébotomie* a été donné à la Saignée.

Albucaſis *parle fort au-long de l'Opération de la* Lithotomie; *& il eſt le premiér qui en ait parlé, à l'égard des Femmes.*

J'avois prèsqu'oublié de dire qu'*Albucaſis* eſt plus étendu, & plus èxact, lorsqu'il décrit l'Aparèil (*Apparatus minor*) de l'Opération qu'on fait pour tirer la Piére de la Vèſſie, que ne ſont *Cèlſe*, & *Paulus*. Il donne en particuliér la Métode de faire cete Opération aus *Femmes*, par *inciſion*. Les *Grécs* n'en diſent pas un Mot à l'égard de ce Sèxe; & *Cèlſe* eſt le ſeul entre les Anciens qui nous en diſe quèlque choſe. Cepandant je doute fort ſi *Albucaſis* a jamais fait l'Opération lui-même; car il paroît évidemment par les Termes dont il ſe ſert, que dans ces Tems-là, & dans le Pèïs où il demeuroit alors, (z) quèl qu'il fût, on employoit rarement, ou peut-être jamais, un Chirugien, dans ces Ocaſions. On ne devoit pas toucher à une *Vierge*; & les Femmes vertueuſes, ou mariées, ne ſe pouvoient réſoudre à découvrir à un Homme une parèille Infirmité. Ainſi, une *Sage-femme*, ou quèlqu'autre Femme èxpèrimentée ſur les Maladies de ſon Sèxe, devoit d'abord èxaminer la Malade; & quoiqu'à-la-vérité elle prit l'Avis d'un Chirugien, & ſe fit doner les Inſtructions néceſſaires, il faloit néanmoins qu'elle fit l'*Opération manuèle* elle-même; malgré les Accidens qui en pouvoient ariver tous les Jours; y en ayant trés peu, à ce que nous dit notre Auteur, qui fuſſent capables de la bien faire. On nomoit ces Femmes entre les *Grécs* tantôt Ἰατρίναι, & tantôt Μαῖαι.

Mais il doit ne l'avoir pas pratiqué lui-même: pourquoi?

La Métode qu'il prèſcrit eſt d'in-

Métode de

(z) *Dans un Manuſcrit cité par* Velſchius, *il eſt apelé* Cyropolitanus. Ciropolis *ètoit l'une des Villes principales de la* Médie, *& ſituée ſur la Mer* Caſpienne.

Faire cete Opération dans les Femmes, selon Albucasis.

d'introduire le Doit dans la *Partie naturèle*, & en prêſſant ſur la *Vèſſie* avèc le *Main gauche*, conduire doucement la *Piére* auſſi bas qu'il eſt poſſible, depuis l'Orifice de la *Vèſſie*, jusqu'aus bas, ou à la Racine de l'*Os Coxæ*: & là, de faire une *Inciſion* ſur tout l'Endroit où l'on ſent la *Piére*. Cete *Inciſion* doit néanmoins être fort petite d'abord. On doit enſuite introduire un *Radius*; & ſi on ſent là la *Piére*, on doit agrandir l'*Inciſion* à-proportion de ſa groſſeur. Il paroît par cete Dèſcription que la Place de l'*Inciſion* eſt bien plus baſſe que *Cèlſe* ne prèſcrit de la faire; à ſavoir „ entre le Paſſage de l'*Urine*, & l'*Os Pubis*", *Inter Urinæ iter, & Os Pubis*; en començant probablement depuis la Partie inférieure du *Vagina*. Cela paroît encor évidemment par une autre Circonſtance: car l'Une des Raiſons qu'il donne de la Dificulté de cete Opération, beaucoup plus grande, dit-il, dans les Femmes que dans les Hommes, eſt que l'Endroit où ſe fait l'*Inciſion*, eſt beaucoup plus éloigné dans les Femmes, de celui où eſt la *Piére*; & par conſéquent demande une *Inciſion* plus profonde, ce qui ne ſe peut faire ſans que le Dangér en ſoit plus grand.

Brunus eſt le ſeul des Chirugiens *Italiens* qui tranſcrit de notre Auteur la Métode entière de procéder dans cete Opération. Mais quand même il auroit entendu l'Endroit où *Cèlſe* la décrit, l'Anatomie nous convaincroit facilement, que le Paſſage à la Vèſſie eſt beaucoup plus court par ici. Car ſi on fait l'*Inciſion* ſur l'un des Côtés du Conduit de l'*Urine*, l'Inſtrument gliſſe immédiatement du *Vagina* dans la Partie autérieure de la *Vèſſie*; & ſi cete *Inciſion* ſe feſoit au *Périnée* il n'y auroit point de difèrence d'un Sèxe à l'autre, quant à la Diſtance de la *Piére*. Brunus.

L'Endroit marqué ici pour l'*Inciſion* par *Albucaſis*, eſt entièrement le même que celui où *Frère Jaques*, & aprês lui *Mr. Rau*, avoient acoutumé de la faire: quoi-que je ne me puiſſe pas facilement perſuader que, ni l'un, ni l'autre, ait apris cete Manière de tailler de la *Piére*, de l'Auteur dont je parle ici. Frère Jaques. Mr Rau.

On peut encor faire une Remarque, qui eſt qu'*Albucaſis* ordonne deus ſortes d'*Inciſions* dont on doit ſe ſervir ſelon les Ocaſions, comme feſoit Mr. *Rau*, pour ariver plus ſurement à la *Piére*. On peut faire l'*Inciſion* à cet Endroit ſans blèſſer le *Vagina*

gina, (Faute dont *Frère Jaques* ètoit ſouvent acuſé), particulièrement dans les *Vièrges*. C'eſt pour cete Raiſon ſans doute que *Mr. Rau* remarque fort judicieuſement que l'Opération eſt bien plus dificile dans les Femmes, qui ont eu la Compagnie de quèlque Homme, ou qui ont eu des Enfans: car alors, le *Vagina* ètant beaucoup plus dilaté, il ſe rencontre bien plus aiſément dans le Chemin de l'Inſtrument; & dans ce Cas on voit bien qu'il faut néceſſairement qu'il ſoit ouvert en deus Endrois: ce qui doit parèillement ariver, ſi on fait l'*Inciſion* au *Périnée*; & c'eſt à quoi *Guillaume de Saliceto* prenoit garde de fort près (a). Ainſi, il eſt aiſé de voir que cet Endroit que propoſe *Albucaſis*, eſt le ſeul où il y ait quèlque Poſſibilité d'éviter de couper le *Vagina*.

Cete Opération bien plus dificile à l'égard des Femmes mariées, ou autres, qu'à l'égard des Filles, ou Vierges.

Guillaume de Saliceto.

Je trouve ici une Choſe fort remarquable; c'eſt que ſi dans l'Opération il arive qu'on coupe une *Artère*, & que l'Hémoragie devienne embaraſſante, notre Auteur conſèille de ſe déſiſter d'aler plus loin; & de laiſſer la *Piére* où elle eſt. Il veut qu'alors on ne penſe qu'au Dangér préſent, & à guèrir la Playe; & aprés que quèlques Jours ſe ſeront paſſés, & que la Playe ſera dans un bon ètat de digèſtion, on revienne à l'Opération, & qu'on tire la *Piére*. C'ètoit là la Métode dont uſoit *P. Franco*. Il feſoit l'*Inciſion* un Jour, & tiroit la *Piére* le ſuivant, ou quèlqu'autre jour aprés. Nous avons ſouvent vu *Mr. Ciprianus* faire ici la même choſe à l'égard des Hommes.

Couper l'Opération en deus: faire l'Inciſion un Jour, & tirer la Piére l'autre.

J'ai remarqué ci-deſſus avèc quèle confiance, pour ne pas dire quèle hardièſſe, & même beaucoup plus grande que n'a jamais été cèle des *Romains*, les *Grècs* feſoient leurs Opérations de *Chirugie*; & combien ils avoient actuèlement coutume d'en faire, qui, pour la cruauté qu'on y a trouvé, & la Dificulté qn'on a vu à les entreprendre, ont été négligées d'abord, & enfin abolies par les Modernes. Mais ſi nous èxaminons de prés *Albucaſis*, & que nous le comparions, ſoit avèc *Cèlſe*, ſoit avèc *Paulus*, nous le trouverons certainement l'Opérateur de tous le plus cruèl, & le plus hardi. La ſeule Lècture du Catalogue de ſes Opérations ſeroit capable de doner une Eſpèce d'horreur, à quiconque n'auroit pas vu beaucoup de cete ſorte de *Chirugie* là. Ce dont je m'étonne cepandant, c'eſt qu'il n'ait pas dit

Les Grècs beaucoup plus hardis Opérateurs que les Romains.

Albucaſis encor plus que tous les autres.

(a) I. 47.

dit un ſeul Mot de la Métode que quèlques Chirugiens de ſa Nation ſe ſont hazardé de mètre en pratique pour la *Piêre* dans les *Reins* ; qui ètoit de la tirer en feſant une *Inciſion* tout-à-travers les Muſcles du Dos. Il eſt certain, ſelon ce que *Sérapion*, & *Avicêne*, en diſent, que pluſieurs pratiquoient cete Métode en ces Tems-là. Il eſt vrai auſſi que ces deus Auteurs croyent cete Opération èxtrèmement dangereuſe, & qu'il eſt fort vrai-ſemblable qu'elle ne peut avoir d'autre iſſue que la Mort.

Opération de tirer la Piêre des Reins.

Je touche cet Article en paſſant, pour faire voir que dans ces Tems-là il n'y avoit point d'Opération, quèlque douloureuſe, dificile, ou même dangereuſe qu'elle fût, qui ne trouvât des Chirugiens aſſés hardis pour l'entreprendre, & des Malades aſſés courageus, ou aſſés ſimples, pour la ſoufrir.

Mais pour ce qui regarde le Cas dont j'ai parlé, quèlque choſe qu'on ait jamais dit des Suites funèſtes de ces ſortes de Playes qui pénètrent dans le Baſſin du *Rein*, nous le trouvons clairement détruit par ce ſavant Homme feu *Mr. Bernard*, dans l'Hiſtoire qu'il raporte du Conſul *Hobſon*, à qui le fameus *Dominico Marchetti* a fait à *Padoue* l'Opération de lui tirer une *Piêre* de l'un des *Reins*, & qui néanmoins a vècu enſuite pluſieurs Années en parfaite ſanté. Le Cas eſt décrit avèc beaucoup d'èxactitude, & les Rèflè xions qui y ſont jointes méritent d'être lues. Nous trouvons dans ce même Endroit, qu'il eſt bien vrai que les Arabes parlent de cete Opération ; mais qu'ils croyent auſſi qu'il n'apartient qu'à un *Fou*, ou à un *Opérateur de Téatre*, de l'entreprendre ; & que *Rouſet* a été le premiér qui l'ait jamais conſèillé ſérieuſement.

Cete Opération faite à Padoue au Conſul Hobſon par Dominico Marchetti, avèc ſuccès.

Outre l'Exemple cité ci-deſſus du Conſul *Hobſon*, nous en trouvons encor un pour prouver que cete Opération (la *Néphrotomie*) a été actuèlement entrepriſe, & achevée avèc un heureus Succès. C'eſt dans l'Hiſtoire de France de *Mezerai* (*b*) que nous voyons le fait raporté dans les Termes ſuivans. „ Les Docteurs de la Facul- „ té de Mèdecine de Paris ayant „ apris qu'un Archer de *Bagnolet*, „ qui ètoit èxtrèmement afligé de „ la *Piêre*, avoit été condané à „ mort pour quèlque Crime qu'il „ avoit comis, ſuplièrent le Roi „ de leur acorder cet Homme, „ pour faire ſur lui une Expèrien-

Opération de la Néphrotomie faite encor une fois, mais avant cèle ci-deſſus à Paris.

(*b*) Tom. IV. Pag. 41. Edit d'Amſterdam 1682.

„ce, & voir s'ils pouroient ou-
„vrir le *Rein*, & en tirer la *Piére*.
„Le Roi le leur ayant acordé ;
„ils firent l'Opération, qui réuſ-
„ſit trés heureuſement ; en-ſorte
„que cet Homme qui avoit eu ſa
„grace s'il en réchapoit, vécut en-
„ſuite pluſieurs années en parfaite
„ſanté". Ceci ariva ſous le Règne de *Charles* VIII. qui mourut en 1498. prés de *Cent* Ans avant que *Rouſèt* écrivît, & lorsque la Chirugie en *France* n'étoit encor pour-ainſi-dire que dans ſon Berceau.

Raiſons qu'a eu Rouſet de conſeiller l'Opération de la Néphrotomie.

Tulpius s'imagine que l'Avis de *Rouſet* eſt fondé ſur ce qu'on a quèlque-fois remarqué que la *Piére* forme un Abſés au *Rein*, & s'ouvre ainſi un Paſſage pour ſortir, comme elle fit èfectivement dans l'Ocaſion dont il parle. *Hipocrate* a fait mention de quèlque choſe de ſemblable. Mais il eſt auſſi problable du moins que *Rouſet* s'eſt fondé dans ce qu'il en a dit, ſur ce même Trait d'Hiſtoire que nous avons raporté, lequèl, ſans doute, avoit fait du bruit dans ſon propre Péïs ; & que lui-même raporte d'aprés le Suplement de *Monſtrelèt* : quoiqu'il raconte le Fait autrement, quant à quèlques Circonſtances particulières.

Quoi-que ces deus Exemples, (qui ſont peut-être les deus ſeuls dont les Hiſtoires ayent parlé) ; puiſſent à-peine être capables de perſuader le Monde de l'Avantage de cete Métode, & de la recomander ; cepandant on en peut du-moins conclure, qu'il n'eſt pas impoſſible que l'Opération, toute dangereuſe qu'elle eſt, ne réuſſît quèlque-fois ; & qu'on peut du-moins la permètre dans des Cas autrement déſèſpérés ; ſur-tout, ſi ce Chemin eſt comme marqué par la Nature, & qu'elle comence à y former un Abſés.

Conſéquence qu'on peut tirer de ces deus Exemples.

Les Argumens que *Rouſet* tite de l'*Analogie*, méritent encor de l'atention. Nous avons, dit-il, tout lieu de croire, que de tailler de la *Piére* dans la Vèſſie ; fut jugé d'abord une trés dangereuſe Opération ; d'autant plus qu'*Aſclépiade*, & toute ſa Sècte, la rejèta, & la banit, comme une Métode trés pernicieuſe : qu'& *Hipocrate*, de toutes les Opérations de *Chirugie*, veut qu'on ne laiſſe que cèle-là à une ſorte de Gens particuliérs qui en faſſent leur unique Profèſſion. En èfet, il eſt bien dificile de déterminer dans tous les Cas, ce qui eſt pratiquable, ou impratiquable dans la *Chirugie*. Il y a des Entrepriſes de cete nature faites par les Anciens, qui ont une ſi grande Aparence de Témérité, que je ne doute nulement que nous

Analogie de la Litholomie. & de la Néphrotomie, favorable à cete derniére.

nous ne soyons très fort portés à les croire impossibles; & cela purement par-ce que nous ne voyons pas qu'on les fasse de nos Jours.

Voila, MONSIEUR, quels sont les différens Caractères des plus célèbres Médecins d'entre les *Arabes*. Je crois pouvoir me persuader que j'ai raporté plusieurs Choses très capables de prouver, qu'ils ont du-moins fait quèlques Progrès dans notre Profession, & qu'ils ont ajouté des Remarques, en matière de Médecine, à ce qu'ils en ont trouvé dans les *Grécs*. Supósant néanmoins que cela ne fut pas tout-à-fait véritable; il y a du-moins une Chose, & même très importante, dont je n'ai pas encor parlé, & que nous ne devons chercher que dans ces mêmes Auteurs *Arabes*; c'est l'Histoire de la *Petite Vérole*. Car, depuis le Tems d'*Hipocrate*, jusqu'à celui où nous sommes, il n'est jamais rien arivé de si remarquable dans la Médecine, que la Comunication de cete nouvèle, & surprenante Maladie. Il est certain qu'on en peut rechercher l'Origine dans leurs propres Auteurs, de beaucoup plus haut même qu'on ne se l'imagine comunément; & qu'on pouroit remonter pour cela jusqu'à la fameuse Epoque de *Mahomèt* lui-même, au comencement du *Sèptiéme* Siècle.

Tous ces Auteurs Arabes dont on a parlé jus qu'ici, ont fait des Progrès considérables en Médecine.

Ils ont du moins traité fort amplement de la Petite Verole.

La *Rougeole* qui, selon les Aparences, est née dans le même Tems que la *Petite Vérole*, & qu'*Avicéne* apèle avèc assés de raîsou *Variola Cholerica*, est regardée par ces Auteurs comme lui apartenant de si près, qu'ils traitent généralement de toutes les deus ensemble, comme si la plus grande comprenoit toujours la moindre. C'est une Maladie qu'on ne peut pas douter qui ne fût absolument inconue aus *Grécs*; quèlque chose qu'il ait plu à quèlques Modernes de dire au contraire. Elle s'est fait remarquer en premiér lieu parmi les *Arabes*; & les *Mahomètans* sont ceus qui en ont donné les premières Dèscriptions. C'est une Maladie si èxtraordinaire dans ses Simptômes, si régulière dans son Cours, & à laquèle le Genre humain est si généralement sujet, qu'il seroit à souhaiter que Mr. *Le Clerc* nous eût donné du-moins quèlque petit Abrégé de ce que ces Auteurs *Originaus* en ont dit; sur-tout puisqu'il est vrai, que nous trouvons l'Image de cete Maladie, même dans son Enfance, (si on peut user de ce Terme), èxcèllemment bien représentée, & la Métode de la traiter fort clairement èxpli-

Ils regardent la Rougeole comme une Espèce de petite Vérole.

quée, dans tous leurs Ouvrages.

Le seul Traité de *Rhazes* intitulé *Discours sur la Pèste*, est plus que capable de nous faire voir à-nu quèlles ètoient leurs Idées sur cete Maladie, & de nous montrer qu'ils n'ignoroient point du tout la Difèrence qu'il y a entre l'Espèce qu'on peut apeler *Distincte*, & cèle qu'on peut nomer *Coulante*.

Origine de la Petite Vèrole.

Selon les Histoires les plus anciennes que nous ayons de la *Petite Vérole*, nous pouvons juger qu'elle parut d'abord en *Egipte*, du Tems d'*Omar* succèsseur de *Mahomèt*. Mais il est certain de plus, que les *Grécs* n'en avoient aucune conoissance, il faloit que les *Arabes* l'eussent aporté de leur propre Pèïs, & peut être l'avoient ils eux-mêmes reçu originairement de quèlques autres Régions plus éloignées vers l'*Orient*. Car leurs plus anciens Auteurs n'en parlent point comme d'une Maladie qui fût nouvèle, & dont on pût trouver l'Origine en ne remontant que de très peu d'Années. Mais comme ces Peuples étendirent, & plantèrent leur Religion, & leur Empire, dans l'Espace de moins de trente Ans ; il en fut de-même de cete Maladie jusque-là inconue aus Peuples qu'ils avoient conquis ; & elle ne se répandit pas seulement dans toute l'*Egipte*, mais encor dans la *Sirie*, la *Palèstine*, & la *Perse* ; fort peu après, le long des Côtes d'*Asie*, dans la *Lycie*, & dans la *Cilicie* ; & enfin dans le Siècle suivant, on la vit s'étendre dans les Provinces maritimes de l'*Afrique*, & même bientôt après, passant la *Méditèranée*, se jeter dans l'*Espagne*.

Elle se fait sentir en Europe.

Nous voilà à-présent dans de nouvèles Campagnes dont il faut un peu considèrer le Plan, & la Situation. Mais je ne vous ferai néanmoins qu'un Recit fort abrégé de tout ce que je trouve sur cete Matière dans les Auteurs de cete Nation, & particulièrement dans le plus ancien, comme le mèilleur de tous, *Rhazés* ; & le premiér, comme il le dit lui-même, qui ait ècrit aucun Traité sur ce sujèt, avèc tant-soit peu de clarté, ou d'èxactitude.

Rhazès est celui de tous les Arabes qui en ait parlé avèc clarté, & èxactitude.

Pour suivre sa Métode dès le Comencement ; comme le Mal avoit été jusqu'alors inconu, aussi lui à-t-il donné une Cause absolument nouvèle, & inconue jusque-là en Mèdecine ; à savoir, une sorte de *Contagion originèle*. Cete *Contagion* est une Espècè de *Levain* dans le Sang, semblable à celui qui est dans le Vin nouveau ; lequèl *Levain* se fermente,

Principe de la petite verole, selon Rhazès.

re, & se purifie après cela, ou plutôt, ou plu-tard, en rejètant hors de soi les Matières *pèccantes*, par les Orifices des Glandes de la Peau ; ce qui est une Hipotêse que plusieurs Modernes ont depuis apliqué avèc assés peu de fondement à toute sorte de *Fièvres* en général. Il supose que ce *Levain* est comuniqué de la Mère à l'Enfant dans la Matrice ; ce qui fait que tout le Monde est si universèlement, & si également sujèt à cete Maladie. Elle est beaucoup plus épidémique, & facile à se comuniquer, dans le Printems, & en Autonne ; particulièrement si l'Hiver a été chaud, ou l'Eté pluvieus.

Apliqué mal-a-propos aus Fièvres, par des Modernes.

Quèles personnes sont les plus sujètes à cete Maladie.

Les Enfans, & les Adultes y sont les plus sujèts ; les Viéillars en sont rarement ataqués, à-moins que la Saison ne soit fort contagieuse. Les Corpulens, dont les Chairs sont molasses, qui abondent en Humeurs, qui ont souvent fait des Excès de Vin, ou qui se sont trop acoutumés à manger du *Lait* en quantité, prennent l'Infection beaucoup plu-tôt que les autres ; mais ceus qui sont naturèlement sècs, & d'un Tempérament bilieus, sont sujèts à en être beaucoup plus violement ataqués, & de la plus mauvaise sorte. Le Traducteur *Grèc* qui a traduit sur le *Siriaque*, qui étoit problablement la Langue originèle dans laquèle *Rhazés* a ècrit, donne à cete sorte de *Petite Vérole* un Nom tout-à-fait inconu, qui est Ευλογία ; & qui, à ce qu'il nous dit, répond au Terme *Siriaque*, *Chaspé*. Il est vrai que ce Mot dans cete Langue là, aussi bien que dans l'*Hébreu*, & dans l'*Arabe*, sinifie Εξάνθημα, une *Pustule*, ou *Bouton*, qui est acompagné d'Inflammation : c'est pourquoi *N. Machelli* qui nous a donné une èxcèlente Tradúction du *Grèc*, rend assés naturèlement ce Mot-là par celui de *Feu*, *Incendium* ; mais le *Grèc*, dit il, se sert de Ευφλογία. Alons encor un peu plus loin, & supposons qu'il faille lire Εκφλογία, le Sens de l'Auteur n'en soufrira nulement, & il n'y aura que très peu de variation dans la Manière de lire.

Nom inconu que lui donne le Traducteur Grèc.

En le changeant un peu on y trouve mieux le Sens de l'Auteur.

Les Simptômes qui précèdent cete Maladie sont, une *Fièvre* aigue, un Mal de *Tête* fort violent ; de grandes Douleurs dans le *Dos*, qui en sont en particuliér un Signe indubitable ; la *Peau* paroît fort sèche ; on est apésanti ; on a de la peine à rèspirer ; les *Yeus* deviennent rouges ; on sent comme des *Piquures* d'*Aiguille* par tout le Corps ; le Someil est

Simptômes de la Petite Vérole.

rempli de *Songes* éfrayans; on bâille; on s'étend; la *Tête* bat, & il ſemble qu'on ait de la peine à la porter, à cauſe de ſa Péſanteur; enfin on a des Maus de *Coeur* continuêls, avèc des Envies de vomir. Si les Douleurs dans le Dos ſont violentes, les Maus de Coeur inſuportables, qu'on ne puiſſe trouver de repos nule part, que tout le Corps ſoit brulant, & la Couleur du Viſage haute, & ardente; ce ſont tous Signes qu'on aura la plus mauvaiſe Sorte.

Simptômes de la Rougeole. Il nomme les Puſtules (*c*), tantôt *Sublimia*, *Elevées*; par où il veut ſans doute entendre cèles qui ſont diſtinctes, & ſéparées les unes des autres, & qui s'élèvent en haut comme en pointe; & tantôt *Lata*, *Larges*, ou *Plates*; c'eſt-à-dire, cèles qui s'étendent, qui coulent, & qui ſe comuniquent les unes avèc les autres.

Difèrences des Puſtules. Pluſieurs des Simptômes dont nous avons parlé, ſont comuns à la *Rougeole*. Si la Chaleur qu'on ſent eſt plus forte (*d*); la Dificulté de rèſpirer, & l'Oprèſſion, plus violentes; & particulièrement, s'il ſurvient une *Tous*, & une Demangeaiſon des *Orèilles*, & du *Nés*; Ce ſont là plu-tôt des Signes de cete dernière Maladie. Mais il arive quèlque-fois qu'elle eſt bien plus dangereuſe que la *Petite Vérole* elle-même.

Difèrences entre les deus ſortes de Petite Vérole, & Pronoſtiques de l'une, & de l'autre. Notre Auteur s'étend beaucoup lorsqu'il parle des Difèrences, & des *Pronoſtiques* de la *Petite Vérole*. Si, dit-il, la Sortie ſe fait aiſément, que les Puſtules meuriſſent bien, & que la *Fièvre* cèſſe, il n'y a point de dangér; mais ſi aprês la Sortie, la *Fièvre* continue encor, c'eſt tout le contraire. On peut juger que c'eſt de l'Eſpèce la plus favorable dont le Malade eſt ataqué, lorsque ſa Rèſpiration eſt aiſée, ſon *Pous* réguliér, ſes Sens dans leur aſſiète naturèle, & qu'il peut prendre de la nouriture, & dormir.

Pronoſtique de la bonne Sorte. Lorsque les *Puſtules* qui contiennent une Matière blanche, ſont larges, ſéparées les unes des autres, en petit nombre, & qu'èlles meuriſſent ſans beaucoup de *Fièvre*; ou quant-même elles ſeroient beaucoup, & en quèlques Endrois unies avèc d'autres, ſi nonobſtant cela elles ſont pour la plu-part larges, & meuriſſent doucement, de ſorte que les Forces du Malade n'en ſoient point diminuées, & qu'il n'y ait ni Oprèſſion, ni Chaleur immodérée, on ne doit pas conter cete Eſpè-

(*c*) Ad Almanzor. 10. 18.
(*d*) Diviſion. Lib. 1. 159.

Espèce de *Petite Vérole* pour mauvaise. Mais lorsque les *Pustules* sont en grand Nombre, sêrrées les unes contre les autres, atachées même, & se comuniquant ensemble ; de sorte que plusieurs n'en fassent qu'une très grande ; si le Cercle qu'elles ocupent est grand, si elles ressemblent à de la Graisse, ou à du *Sain*, si elle courent comme seroit un Feu volage, ou ce qu'on apèle *Formica corrosiva*, qui ronge la Peau, la remplit d'Ulcêres, & la fait retirer : si les *Pustules* s'élevent comme des *Poireaus*, ou *Vêrues*, & qu'elle ne contiennent point de matière, on doit conclure que c'est une Espèce très maligne : particulièrement lorsqu'après la Sortie elles ne meurissent pas, & que le Malade n'en est pas soulagé. De même, si la *Fièvre* augmente après la Sortie de l'Humeur ; c'est un fort mauvais Signe ; & si des *Pustules* nouvèles viennent à sortir, lors que les autres sont prêtes à s'en aler, ce qui arive quèlque-fois, cela marque une grande *Plenitude* d'Humeurs.

Pronostiques de la mauvaise Sorte.

L'Espèce est bien plus douce, & moins dangereuse qui n'est pas acompagnée de grandes rougeurs. Mais si loin d'être rouge, elle se trouve èxtrèmement pâle, elle n'a pour l'ordinaire que des Suites funèstes. Si les *Pustules* sortent le premiér Jour de la Maladie, cela fait voir trop d'impétuosité dans les Humeurs. Si elles ne sortent que le *Troisième* jour, elles sont plus temperées, & plus languissantes. Si cela n'arive qu'aus Jours de *Crise*, par où je crois qu'il entend le *Quatrième*, & le *Sèptième* Jour ; la Maladie est encor plus modérée, & il y a moins à craindre de ses Suites.

La Rongeur modérée est un bon Signe ; la grande Paleur en est un très mauvais.

Si le Malade sent une grande Douleur à quèlque Partie, que cete Partie devienne verdâtre, ou noire ; & que les Forces viennent en-même-tems à se diminuer, il n'y a point de Signe plus fatal. Si les *Pustules* sont fort petites, & dures ; de couleur violète, verte, rouge foncé, ou noire ; & qu'elles ne meurissent pas ; c'est un fort mauvais Signe. Si elles continuent dans cet Etat durant tout le Cours de la Maladie ; si la *Fièvre* ne diminue pas, & qu'elle soit acompagnée de Défaillances, de Maus, & de Tremblemens, ou *Palpitations* de Coeur ; on n'en doit rien atendre qu'une promte Mort. Voilà ce que dit notre Auteur, quant aus Simptômes de cete Maladie, & aus diférens Jugemens qu'on doit former sur

Grande Douleur à une Partie qui divient Verte, ou noire ; Signe de Mort.

Autres Signes funestes.

sur l'Evénement futur.

Rhazês vivant, & écrivant en Perse ne prèscrit pas de Remèdes pour la Cure de cete Maladie, qui conviennent à notre Climat.

La Cure vient ensuite ; mais pour en juger plus sainement, nous devons toujours avoir devant les Yeus, que *Rhazés* vivoit, & à écrit dans la *Perse*, qui est sous un Climat fort Chaud. Il comence par saigner, ou apliquer les Ventouzes, même aus Enfans: & si les Simptômes sont violens, il tire du Sang jusqu'à la Sincope ; s'ils sont plus modérés, il modère aussi la quantité de Sang qu'il tire. Si la Veine du Bras ne se peut pas trouver aisément ; on peut ouvrir la *oplitée*. La Chambre doit être tenue fraîche ; & tout le Régime de vivre consiste à user de Choses rafraîchissantes. La Tisane doit faire le principal de la Nouriture; & pour Mèdecines, on doit principalement user des Trochisques de *Spodium* qui adoucit beaucoup, de Jus de *Grenades*, & de toutes autres Plantes, acides, & astringentes. La Règle qu'on doit observer en usant de ces Remèdes rafraîchissans, c'est de les proportioner à la Chaleur, plus, ou moins grande, de la Maladie ; & de les ménager avèc tant de prudence, & de modération, qu'on n'éteigne pas la Chaleur naturèle. Il comence par l'Eau glacée, jusqu'à ce que le Malade vomisse, & sue, Ensuite, il évapore avèc l'Eau Chaude. Il assure que cete Métode est la plus éficace, pour faire sortir les *Pustules*. Ainsi, pour prévenir la Maladie, il ordonne qu'on se fasse saigner ; qu'on se baigne dans des Endroits où l'on puisse nager ; qu'on boive souvent de l'Eau glacée ; & qu'on use de tout ce qui est acide, & rafraîchissant, comme du Jus de *Raisins verds*, de *Salades*, &c.

Il donne un Remède composé d'*Acides*, & de *Spodium*, qui est si fort en vogue parmi les *Indiens*, qu'ils assurent que quiconque en use n'aura pas en tout dix *Pustules*. Si le Ventre est enclin à être sêrré, il faut le tenir libre, par le moyen de quèlques Infusions qu'on doit prendre deus fois par Jour. Cela rendra encor le Nombre des *Pustules* bien moindre ; & on le doit faire sur-tout, si le Mal est violent. Après la Sortie des *Pustules* il faut éviter les Purgatifs trop forts ; particulièrement, vers le Tems de la *Crise* ; de peur de jeter le Malade dans une *Dissenterie* : & l'on doit toujours empêcher toute sorte de *Flus* trop abondant.

Le Ventre doit être libre; mais il faut éviter les Purgatifs qui ont quèlque force.

Si l'on a omis de faire saigner le Malade au comencement, il faut tâcher de le faire suer doucement, pour aider les *Pustules* à sortir.

Si

Si le Malade ſent trop de chaleur, &que les *Puſtules* ne ſortent pas bien, ou doit lui doner continuèlement de la Décoction de *Figues*, de *Raiſins*, de *Lentilles*, &c. Si le Mal eſt lègèr ; qu'il n'y ait pas beaucoup d'oprèſſion ; & que la *Petite Vérole* ſoit bien ſortie; on ne doit pas doner beaucoup de Remèdes rafraichiſſans, ni uſer de ceus qui le ſont trop, de peur de retarder la Sortie des Humeurs ; mais il faut continuer la Décoction ci-deſſus, & y ajouter du *Safran*, &c. Lorsque les Puſtules ſont toutes ſorties, il faut faire évaporer l'Humeur par le moyen de l'Eau. Il faut délayer, pour ainſi-dire, & diſſoudre les Humeurs, avèc l'Eau d'*Orge*, de *Grenades*, de *Melons*, &c. & autres ſemblables Liqueurs tempérées. Il n'eſt par nécéſſaire, ſur-tout dans la *Rougeole*, d'uſer de Choſes qui ſont un plus grand Efèt.

Bain d'Eau froide ordoné par Rhazès.

Si l'Oprèſſion eſt fort grande, & prête à cauſer la *Sincope*, on prendra le Bain d'Eau froide; & on uſera de Frictions, pour faire ſortir la *Rougeole*. Mais il faut bien prendre garde qu'il ne ſe faſſe pas une trop grande Subtiliſation des *Fluides*, & que la Sueur ne ſoit pas trop abondante. Aprés le *Cinquiéme* Jour, en contant le premiér que le Malade a éte ataqué, ſi les Puſtules ne ſortent pas, il faut uſer de Remèdes qui les faſſent ſortir. Cependant, il faut toujours en agir avèc prudence, & circonſpèction; & avoir égard aus Simptômes; particulièrement à la *Fièvre*, dont on jugera mieux que d'aucune autre maniére, par la *Rèſpiration ;* & par le *Pous*. Mais ſi les Puſtules ſont dures, rudes au toucher, & ſemblables à des *Poireaus ;* & que le Malade ſoit abatu ; c'eſt en vain qu'on penſeroit à en avancer la Maturité ; on n'en viendra jamais à-bout ; cet Etat eſt également déplorable, & funèſte.

Il ne faut point èſpèrer de guèriſon ſi les Puſtules ne meuriſſent, & ne ſupurent point.

Les *Opiats* ſur toutes Choſes ſont èxcèlens, lorsque le Malade ne peut pas dormir, ou qu'il a le Ventre trop libre; ce qui arive ordinairement ſur la Fin de la Maladie ; ſur-tout lorsque c'eſt de la plus mauvaiſe Eſpéce qu'on eſt araqué. On ne doit pas purger devant la *Criſe :* mais s'il en eſt beſoin, & que le Corps ſoit ſèc, il le faut faire dès le Comencement, & avant que le Mal décline; d'abord, pour abatre la Chaleur, & le Batement que le Malade ſent dans la Tête ; & enſuite, pour décharger la Nature de ſon Fardeau, & emporter avèc lui la Matière, ou le levain, qui cauſoit la Maladie. On peut juger de la Nécèſſité de recourir à

Quèls ſont les Tems les plus praes à la Purgation.

ce Remède, soit devant, soit après la *Saignée*, par la Constitution du Corps; comme, par Exemple, s'il est foible, & cependant bouffi, & rempli d'Humeurs; s'il y a une Espèce de *Fièvre* lente, & cachée; & si le Pous est *Ondoyant*. Dans ces Cas, il vaut mieux purger. Mais si la *Bouche* est amère; si le Malade vomit, & ressent de grandes Chaleurs; si sa *Gorge* est si engagée, qu'il y ait du dangér qu'il ne soit étranglé, il faut saigner. Les autres Diréctions qu'il donne, soit pour les *Gargarismes*, les *Collyres*, &c. soit pour prévenir les *Ulcéres*, ou les Marques que cete Maladie pouroit laisser, &c. sont fort amples, & fort circonstanciées.

Tèle est la Dèscription que *Rhazès* donne de la *Petite Vérole*. On peut dire qu'elle est fort fidèle quoi-qu'il n'entre pas dans toutes les plus petites Circonstances. On l'a cru même si complète pendant plus de *inq cens* Ans, que les Auteurs qui ont ècrit ensuite, y ont à peine rien ajouté. Mais enfin, on en est venu à-présent jusqu'à distinguer les diférentes Périodes de cete Maladie, & à observer même les Jours que comprend chacune d'elles, avèc la dernière èxactitude. Cepandant, depuis ce Tems-là jusqu'au Nôtre, quoi-que les Auteurs soient déscendus dans un Détail plus èxact des Signes, & des Simptômes, qui acompagnent cete Maladie, nous voyons néanmoins dans notre Auteur, quant à ce qui peut regarder la Pratique, le Fondement de tout ce qu'ils ont ècrit. J'en vai doner quèlques Exemples.

On a peu ajouté à ce qu'a dit Rhâzes de cete Maladie.

Il a jetè les Fondemens sur lesquèls les Modernes ont bâti.

Les Arabes ont parfaitement bien distingué les deus Espèces de *Petite Vérole*, & ont fort bien conu, & èxprimé la difèrence qu'il y a, tant entre elles, qu'entre la *Rougeole*, & ces deus Sortes de *Petite Vérole*. Ils ont non seulement décrit les Espèces régulières, mais ils ont aussi parlé des *Anomales*, ou Irrégulières. Ils ont aussi observé ces Cas, où de nouvèles Pustules succèdent aus premières.

Dès le Comencement, & même quèlque-tems aprés la sortie de l'Humeur, ils prèscrivent les Evacuations, tant par la *Saignée*, que par la *Purgation*. Ils ètoient persuadés que le bon, ou le mauvais Succès de la Maladie, dépendoit si fort de la manière dont on traitoit le Malade aussi-tôt qu'il ètoit ataqué, ou tout-au-moins dans les premiérs Jours, qu'on voit qu'ils sont èxtrèmement èxacts, & soigneus, à l'égard du Régime de vivre, qu'ils ordonnent fort

Les Arabes prèscrivent les Evacuations, dès les Comencemens de la Maladie.

fort rafraichiſſant, comme ètant le plus convenable, & le mèilleur, pour le Climat brulant ſous lequèl ils vivoient. Il n'y a point de doute que cete Métode n'eût ſes Fondemens, & même fort bons, quoi-que d'autres l'ayent ſuivi d'une manière ridiculement ſcrupuleuſe, & qu'on l'ait même ſurpaſſé parmi des Nations, où ni la Nature du Mal, ni la Température de l'Air, ne le demandoient.

Sydenham ſuit ſcrupuleuſement les Arabes, & puis ſe retracte.

Il n'y a pas eu jusqu'à notre Compatriote *Sydenham*, qui n'ait porté les Choſes juſqu'à l'extrémité là-deſſus dans les premiéres Editions de ſes Ouvrages. Mais il a eu la Sagèſſe de retracter dans la ſuite beaucoup de ce qu'il avoit dit auparavant : & de revenir à une Métode plus modérée, comme ètant ſans contredit plus conforme à la Raiſon, & au Tempérament des Habitans de notre *Ile*.

A quoi ſe monte toute la Pratique des Arabes, dans le Commencement du Mal.

Nous pouvons remarquer que toute la Conduite des *Arabes*, pour ce qui regarde, ſoit le Régime de vivre, ſoit les Remèdes, dans cete Période de la Maladie, conſiſte à détrempér l'Humeur pour ainſi-dire, & à la rendre plus fluide, & plus aiſée à transpirer; ce qu'ils croyoient capable de procurer une Sortie douce aus Puſtules, & de les empêcher de rentrer. Car, quant à ce dernièr Article, quèlque rafraichiſſante que fût en général leur Manière de traiter leurs Malades, ils ne feſoient aucune ſcrupule de leur doner des *Cordiaus* chaus, & coroboratifs, lorſque la Nature ſembloit demander d'être aſſiſtée, ou lorſqu'ils apréhendoient que les Puſtules ne s'enfonçaſſent, & que l'Humeur ne rentrât, au-lieu de ſortir.

Ils ſe ſervent de l'Opium lorſqu'ils le croyent néceſſaire.

C'ètoit pour la même Fin que, lorſqu'il y avoit un Déſordre conſidèrable, & beaucoup de fermentation dans les Humeurs, qu'il ètoit néceſſaire d'adoucir; ou quèlque Simptôme facheus qui empêchoit les Puſtules de meurir, ils avoient recours à ce ſouverain, & tout-à-fait *Divin* Remède, l'*Opium ;* Remède dont ils ſe ſervoient ſouvent dans ces Ocaſions; quoi-que *Sydenham* paroiſſe avoir été le premiér, qui ait jamais eu l'Idée de cete Métode de traiter la *Petite Vérole* parmi nous.

Sur la Fin de la Maladie ils aident la Nature par Art.

On trouvera parèillement ici, que ſur le Déclin de la Maladie, aprés que la Nature s'eſt déchargé de tout ce qu'elle a pu, & lorſqu'elle demeure comme acablée, & prête à ſucomber ſous le Poids de l'Humeur corompue qui a produit le Mal; ils prenoient les Moyens les plus propres pour la ſecourir

par Art. C'eſt pour-quoi ils nous enſègnent à nous ſervir, tant de la *Saignée*, que de la *Purgation*, dans ces Cas d'èxtrême Nécèſſité.

On atend du Dr Mead un Ouvrage ſur la Petite Vérole.

Je n'ai remarqué toutes ces Choſes qui regardent la *Petite Vérole* dans ces Auteurs, purement que comme Hiſtorien. Je ne veus pas pénétrer plus avant dans cete Matière pour le preſent ; mais je Vous laiſſe, MONSIEUR, toutes ces belles Recherches à faire. A Vous, dis-je, qui poſſédez èxcèlemment bien ce Sujèt-là ; & qui, j'èspère, ferez dans peu au Public le plaiſir de lui comuniquer les mèilleures Obſervations, qu'une Conoiſſance parfaite des Anciens Auteurs, jointe à la plus heureuſe, comme à la plus ètendue de toutes les Pratiques, puiſſe préſenter à l'Esprit, & à la Plume, d'un auſſi habile Homme que vous ètes.

Avantages, & Utilités de l'Hiſtoire des Auteurs Arabes qui ont ècrit de la Mèdecine.

C'eſt ici que je finis l'Hiſtoire des Auteurs *Arabes*. J'ai peur que quèlques Perſonnes ne la croyent trop longue ; & que d'autres ne la jugent pas aſſés importante, ou aſſés néceſſaire à ſavoir pour être comuniquée au Public. Je laiſſe les uns, & les autres, pour conclure, & je dis que, pour mètre la Choſe dans ſon véritable Point de Vue, en tant qu'elle regarde leur Caractère, & leur Mérite, voici à-peu-prês à quoi le tout ſe doit raporter. Quoi-qu'ils ne ſoient prèſque, pour la plu-part, que des Copiſtes des *Grècs*, nous leur devons néanmoins la Juſtiee de dire que nous leur avons l'Obligation de certains Progrès qui ont été faits dans la Mèdecine.

Les Arabes introduiſent les premiérs les Préparations chimiques ; mais en petit Nombre.

D'abord, il eſt certain qu'ils furent les premiérs qui introduiſirent des Préparations *Chimiques* dans la Pratique de la Mèdecine. Il eſt bien vrai que ces Préparations etoièent en très petit nombre ; & il ne paroît pas que les Progrès qu'ils firent dans la *Chimie* fuſſent fort conſidèrables. Car, outre les Préparations que j'ai raporté en parlant de *Rhazès*, & dont il ètoit l'Inventeur ; il n'y a que *Méſué*, qui a compilé un *Diſpenſatoire*, & *Bulcaſem* qui a ècrit en *Eſpagne* dans les derniérs Tems, qui faſſent mention de quèlques autres, & encor ne montent-ils pas à plus de *Six*.

Ils perfectionnent l'Anatomie. Mais non la Chirugie ; jusqu'à Albucaſis, qu'elle

L'*Anatomie* ne ſe trouve pas avoir été en aucune manière avancée, ou perfèctionée, parmi eux. La *Chirugie* y eſt rèſtée ſur le même Pié, & ils ne l'ont pas pouſſé plus loin que les dernièrs *Grècs* n'avoient fait ; jusqu'au Tems d'*Albucaſis*, qui a véritablement porté cet Art jusqu'à un Dégré de perfèction fort conſidérable. l'Hiſtoire nous aprend

Comença de faire une Profession séparée.

aprend aussi, que la *Chirugie* dans cete *Ere*, ou *Pèriode* de Tems, comença à se diviser davantage des autres Branches de la Mèdecine qu'elle n'avoit fait dans les précédentes ; & qu'elle s'érigea en Profèssion particulière, & distinguée des autres ; ce qui donna sans doute à ceus qui l'èxerçoient, beaucoup plus de tems, & d'Ocasions de se rendre habiles.

Ils ont ajouté beaucoup à la Botanique, & à la Matière Médicale.

Ils ajoutèrent beaucoup à la *Botanique* ; & à la *Matière Mèdicale*, par l'Introduction de plusieurs *Drogues* nouvèles ; particulièrement de l'Espèce *Aromatique*, qu'ils tiroient des Pèis *Orientaus*. On en peut voir un Catalogue dans *Garcia ab Horto*, & dans *Ch. Acosta*, & comme elles sont en fort grand nombre, aussi y en a-t-il plusieurs qui sont d'un Usage considèrable en Mèdecine ; sur-tout, la Famille entière des plus *dous* Purgatifs. Il faut aussi leur faire la Justice de dire à ce sujèt, qu'ils n'ont pas seulement décrit des Plantes nouvèles, mais qu'ils ont aussi découvert des Vertus dans les anciennes, qui ètoient absolument inconues aus *Grècs*.

Ils sont les Inventeurs de l'Usage de l'Or, & de l'Argent, en Feuilles.

Quant à la *Pharmacie*, les *Arabes* sont les premiérs qui aient introduit l'Usage des Feuilles d'*Or*, & d'*Argent* : mais ce que nous pouvons remarquer, & qui est assés particuliér. c'est qu'ils ètoient plus avares des Mètaus dans les Aplications èxternes, que leurs maîtres, les *Grées*, ne l'avoient été. Ils sont aussi les premiérs qui ayent trouvé l'Invention de tirer le *Sucre* par *Coction* ; & à l'aide de celui-ci, de faire les *Sirops* ; qui sont deus Ingrédiens d'un très grand service pour mélanger les Médicamens composés, & qui se doivent préférer dans beaucoup d'Ocasions, au *Mièl*, dont les *Grècs* ètoient obligés de faire un si fréquent Usage. C'est par ces Secours qu'ils ont été en ètat de doner la Dèscription d'un grand Nombre de Compositions, dont plusieurs, particuliérement les *Pilules*, & les *Elèctuaires*, se sont conservés jusqu'à nous, & sont encor aujourd'hui dans nos *Dispensatoires*.

Du Sucre, & des Sirops.

Des Pilules, & des Elèctuaires.

Malgré tout cela, *Gui Patin*, l'un de leurs derniérs Ennemis déclarés, dans sa manière naïve, mais pourtant grossière, de s'exprimer, qui lui étoit si naturèle, se déchaine contre eux avèc beaucoup de fureur. Il dit que s'il y a quèlque chose de bon dans les *Arabes*, ils l'ont tout pris des *Grècs*. Mais je crois que c'est dire plus qu'il n'est en ètat de prouver. N'y a-t-il rien de *bon* dans tout ce que j'ai raporté d'eux ?

Gui Patin, leur Ennemi irrécomciliable, se déchaine furièusement contre eux, mais sans raison.

Les Obſervations qu'il nous ont laiſſé ſur la *Spina ventoſa*, la *Petite Vérole*,& quelques autres Maladies; ſont elles abſolument inutiles? La *Chirugie* d'*Albucaſis* n'eſt-elle d'aucune conſideration? Il les maltraite (*e*) ſur ce qu'ils ont été les Inventeurs de la *Pharmacie* compoſée; mais s'il s'ètoit voulu doner la peine d'èxaminer les *Grécs* avèc les mêmes Yeus, il en auroit, je crois, trouvé pour-le-moins autant, & qui ſont compoſés d'autant de difèrens Ingrédiens, tant dans *Galien*, que dans les autres qui ont ècrit aprês lui. Bien-plus, les *Arabes* ſont ſi éloignés d'être les Auteurs, ou les ſeuls Partiſans des *Remèdes compoſés*, que l'Un d'eux (*f*) à une aſſés grande Opinion des Simples, pour les préférer, comme on voit qu'il les préfère aus auttes, dans toutes les Maladies, & qu'il remarque, *Qu'une trop grande Aplication à les compoſer, n'eſt rien autre choſe que Peine inutile, & Vanité.*

Galien a dans ſes Ouvrages des Remèdes Compoſés.

Cependant *Patin* eſt ſi en colère contre eux, à cauſe de cela, qu'il va jusqu'à ſe fâcher contre le *Sucre*, & les *Sirôps*, purement par-ce que ce ſont des Inventions *Arabes*. Il acuſe ces Mè-

Gui Patin fâché contre les Arabes, par-ce-qu'ils ont inventé le Sucre, &c.

(*e*) *Lètre à M.* Spon 30. (*f*) Alſaharar. Theor. Fr. 15.

decins d'avoir introduit des Remèdes *chaus*, & des *Cordiaus*; quoi-que dans le fond, rien ne ſoit plus injuſte que cete Acuſation; car il n'eſt pas poſſible de trouver une ſeule *Eau*, ou autre *Liqueur forte*, dans tous leurs Ouvrages, qu'on puiſſe apeler de *Cordial*. Mais l'Emportement un cet Auteur va ſouvent beaucoup plus loin que ſon Jugement; ſur-tout dans les Caractêres qu'il donne des Perſonnes. Il avoit eu querèle avèc l'Univerſité de *Monpeliér*, & pour ſe vanger, il ne veut pas que *Riverius* qui y ètoit Profèſſeur ſoit autre choſe qu'un véritable *Charlatan*. Mr. *Goris* ne s'acorde pas avèc lui ſur quèlque choſe, il dit auſſi-tôt que ce n'eſt qu'une Bête; & cepandant il avoit deja ècrit ſon Livre intitulé *Definitiones Medicæ*. C'eſt avèc la même Impétuoſité de ſtile, qu'il s'emporte contre l'*Antimoine*, & contre le *Quinquina*. Mais il paroît bien que ce ſont des Remèdes qu'il enténdoit fort peu; car l'Expèrience nous a rendu certains qu'ils ſont tous deus trés èxcèlens, lors qu'on en uſe avèc prudence, & diſcrètion.

Excèt où cet Auteur ſe laiſſe emporter par ſa Paſſion.

Il ſe déchaine mal-à-propos contre l'Antimoine, & le Quinquina.

Quant à la *Compoſition* des Remèdes, qui fait la principale Matière des Plaintes qu'on entend de tous côtés faire des *Arabes*, quoi-

quoi-qu'il puiſſe être vrai qu'on l'a porté bien loin au-de-là d'une juſte Meſure, & qu'on a multiplié ces Compoſitions, ſouvent ſans beaucoup de Jugement; je ne vois pas cependant qu'on ait raiſon de rejèter toute ſorte de *Remèdes compoſés*, ſans excèption d'aucun. Car, quoi-que je ſois perſuadé qu'il eſt bien dificile, pour ne pas dire impoſſible, de déterminer abſolument quèles ſont les Vertus d'un Remède compoſé, par la Proportion des Qualités de chacun des Simples qui y entrent, comme *Alkindus* prétend qu'on le peut faire, il eſt conſtant néanmoins qu'il peut réſulter d'un certain Mélange, une certaine Propriété qu'on ne trouve dans aucun des Ingrédiens dont il eſt compoſé. Le *Mitridate*, & la *Thériaque* d'*Andromachus*, ont été en vogue depuis plus de *Deus mille* Ans, & les meilleurs Juges en ces matières les èſtiment encor, comme deus des mèilleurs Médicamens que nous ayons. Cepandant, ſi nous en venions à l'èxamen de toutes les *Drogues*, ou *Simples* en particuliér, qui le compoſent, nous ſerions fort embaraſſés à comprendre par la ſeule Force du Raiſonement, pourquoi tèl, ou tèl *Ingrédient*, a eu la préférence ſur un autre pour y entrer; coment cete *Drogue*-ci, ou ce *Simple*-là, eſt capable d'ajouter quèlque choſe à la *Propriété* du Mèdicament en général.

Les Remèdes compoſés ne ſe doivent pas rejeter entièrement.

Mitridate, & Tériaque d'Andromachus.

L'Art, ou la Manière de compoſer les Médicamens, eſt du moins auſſi ancien que la Médecine d'*Hipocrate*; qui employe plus de Remèdes compoſés qu'on ne s'imagineroit d'abord, & avant de l'èxaminer d'un peu plus près; quoi-qu'à-la-vérité il ne ſe ſerve pas d'un auſſi grand Nombre d'Ingrédiens, qu'ont fait ceus qui lui ont ſuccédé. Cete Manière de compoſer ainſi les Remèdes aquit en peu de tems une tèle Renomée, qu'environ *Deus* Siècles aprês, *Mantias* Diſciple d'*Hérophile*, & *Héraclide* de *Tarente* (*g*) écrivirent des Traités èxprèſſément ſur les Regles, & ſur la Métode de leur *Compoſition*.

Hipocrate a parlé, & s'eſt ſervi des Médicamens compoſés

Actuarius (*h*) cite un *Antidote* d'*Hipocrate*, qui ètoit compoſé de pluſieurs Drogues, & pour lequèl les *Athéniens* lui firent préſent d'une Couronne: il ajoute même que c'eſt un èxcèlent Remède dans bien des Cas. M. *Le Clerc* (*i*) s'imagine que cet Auteur *Grèc* nous a donné ici un Echantillon de l'Orgueuil dont ſa

Couronne préſentée par les Athéniens à Hipocrate, pour ſon Antidote.

(*g*) Galen. Compoſ. Med. 2. 1. (*h*) Meth. Med. 5, 6. (*i*) 216.

ſa Nation eſt toujours pleine, & qu'il a inventé lui-même ce Conte, & s'eſt ſervi du Nom de ce grand Homme, ſeulement pour faire paſſer ſous ſon Ombre le Remède qu'il propoſoit, & lui-doner un plus grand Prix.

Mais je ne ſaurois m'imaginer ſur quél fondement valable Mr. *Le Clerc* apuye cete Réflèxion. Car, outre ce que nous avons dit ci-deſſus (pour ne rien dire d'un *Antidote* de la même Eſpèce raporté ſous le même Titre par (*k*) *Myrepſus*) ſi nous liſons *Cèlſe*, qui entendoit très bien *Hipocrate*; & qui a conſtament copié ſes Ouvrages, nous trouverons parmi ſes *Antidotes*, *l'Acopa*; & la *Catapotia*, qui ſont des Médicamens du-moins autant compoſés que ceus dont j'ai parlé, ou même qu'aucun de ceus dont les *Arabes* nous ont donné la Dèſcription.

Antidotes de Cèlſe només Acopa, & Catapotia.

Compoſition des Médicamens fort raiſonable dans le fond. La Nature ſemble l'aprouver, & l'enſeigner.

Quélques Abſurdités que l'on puiſſe comètre dans la Compoſition des Médicamens, la pratique en elle même en eſt très raiſonable, fort à propos, & ſouvent tout-à-fait nécéſſaire, nous voyons que la Nature elle même ſe ſert de cete Métode, mais d'une manière bien plus parfaite; & cela eſt encor bien plus remarquable dans les Eaus *Minérales*, que dans toute autre Production. Pourquoi donc ſera-t-il impoſſible à l'*Art*, aidé de la *Chimie*, d'imiter la Nature, & d'incorporer tèlement enſemble pluſieurs Simples Subſtances, qu'il en réſulte un Corps qui ſoit en-même tems, tout difèrent de chacun d'eux pris ſéparement, & capable de produire de tout autres Efèts? Bien plus, il n'eſt nulement impoſſible de changer abſolument la Proportion que les mêmes Ingrédiens ont dans un Remède, & d'en produire un autre par ce moyen, dont les Qualités ſeront entièrement contraires. Cela ſe peut faire non ſeulement par le ſecours du *Feu*, mais auſſi par une manière de compoſition auſſi ſimple qu'eſt céle de concaſſer, & de broyer ſeulement pluſieurs Drogues enſemble.

dans les Eaus Minérales.

Ceus qui ſont verſés dans la *Pharmacie*, & qui en ont pratiqué l'Art, ſavent très bien ce qui peut provenir des mêmes Ingrédiens combinés difèrement, ſelon que l'Ocaſion le demande; & combien ces difèrentes Combinaiſons peuvent non ſeulement rendre un Médicament plus agréable, mais encor lui comuniquer une plus grande Vertu. C'eſt ce qui ſemble avoir éte le But, tant

La difèrente Combinaiſon des mêmes Ingrédiens, change tout-a-fait la Vertu d'un Remède.

des

(*k*) 378.

des *Arabes*, que des *Grécs*, lorſque dans des Maladies particulières, ou du moins dans des Circonſtances qui n'ètoient pas ordinaires, ils ont prèſcrit des Remèdes *Compoſés*.

Si les Arabes ont inventé peu de Choſes nouvèles, ils ont du-moins modéré la violente Métode de purger qu'avoient les Grécs.

Je concluerai cet Article de la *Pratique* des *Arabes*, en ajoutant que, malgré le peu de Louanges qu'ils méritent par leur peu d'Innovations ; je remarque néanmoins, qu'à l'ègard de quélques particularités, ils s'écartoient quèlque-fois de la Métode des *Grécs*. Par Exemple, leur Manière ordinaire de purger n'ètoit pas à-beaucoup-prés ſi violente, ni ſi rude, que cèle des *Grécs ;* & outre qu'ils ſe ſervoient de Mèdicamens nouveaus, qui ètoient, comme on a déja dit, beaucoup plus dous ; lorſqu'il leur arivoit d'ordoner les anciens, ils en diminuoient beaucoup la *Doze*. *Pratique*, que je crois qu'on peut ſoutenir, & défendre avèc beaucoup de raiſon, & de juſtice.

Ils ont fait de même à l'égard de la Saignée que les Grécs pouſſoient juſqu'à l'èxcés.

On peut faire les mêmes Réflèxions ſur leur Métode de ſaigner, qui n'alloit jamais juſqu'à cet Excés que l'on remarque dans les *Grécs*. Il n'y a point de doute que de ſaigner *ad Deliquium*, juſqu'à la *Sincope*, comme ceus ci feſoient dans des Maladies qui demandoient une Révulſion auſſi grande que promte, comme ſont les *Hémoragies*, les *Inflammations*, &c. ne fût une Métode fort judicieuſe. Mais, peut-être auſſi que dans d'autres Cas, comme il n'eſt que trop naturèl de tomber d'une Extrémité dans une autre, ils employoient cete Métode ſans réflexion, ou diſcrètion, dans des Cas où il n'y avoit aucune Nécéſſité d'en uſer ainſi. C'eſt pour-quoi, ſi les *Arabes* ont réformé cete manière de ſaigner, & ſe ſont renfermé dans les Bornes plus étroites d'une juſte modération, on doit plutôt les louer, que les blâmer, de ce qu'ils ſe ſont écarté en cela de l'Uſage des Anciens.

Diſpute èxtravagante ſur la Saignée à un Bras, ou à un autre.

Rien enfin ne prouve mieux, combien les Auteurs de cete Nation on été injuſtement maltraités, que cete Diſpute èxtravagante qui penſa au comencement du *Quinzième* Siècle, renverſer la Cervèle de tous les Mèdecins de l'*Europe*, au ſujèt de la Quèſtion, ſi dans la *Pleuréſie*, on devoit ſaigner du côté qu'ètoit le Mal, ou de celui qui lui ètoit opoſé. Ils ſuivoient aparament alors l'Opinion d'*Archigenés*, & d'*Arétæus ;* & ils ètoient portés pour la Métode de ſaigner du côté opoſé au Mal. C'eſt pourquoi on ſe moquoit d'eux, & on

les apeloit Déſerteurs de la Doctrine d'*Hipocrate*, & de *Galien;* quoi-que ni l'un, ni l'autre de ces deus Auteurs, n'ait donné ſur ce point aucune Régle conſtante, & immuable. Il eſt vrai que l'Univerſité de *Salamanque* prit le Parti des *Arabes;* & fit un Décrèt, que perſonne en cete Ocaſion ne fut ſi hardi de ſaigner d'un autre Bras que de celui qui ètoit opoſé au Mal: & pour doner plus de force à ce Décrèt, ils tâchèrent d'obtenir un Edit de *Charles Quint* qui le confirmât, aléguant pour leurs Raiſons, que la Métode contraire n'ètoit pas moins pernicieuſe, & ne pouvoit pas avoir des Conſéquences moins funèſtes, que la Doctrine, & l'Héréſie de *Luther*.

l'Univerſité de Salamanque prent le Parti des Arabes, & donne un Décrèt en faveur de leur Opinion.

L'Expèriènce a fait voir depuis, que les *Arabes* avoient d'auſſi bonnes Raiſons pour apuyer leur Métode, que leurs Adverſaires en pouvoient avoir pour ſoutenir la leur. *Mr. Curtius* l'un des plus échaufés à écrire contre eux, ne put pas lui-même tenir pié plus long-tems. Le Coeur lui manqua, lorſqu'ètant ataqué de cete Maladie, il falut choiſir, & ſe réſoudre, ou à perdre la vie, ou à ſuivre la Métode des *Arabes*, qu'il avoit tant décrié. Il prit ce derniér Parti; & il s'en trouva bien. Cepandant, malgré tout ces Avantages prétendus, j'ai fait voir ci deſſus par les Lois de la *Circulation* (*l*), que la Difèrence de ſaigner d'un Bras, ou de l'autre, qui a èxcité dans le Monde, tant, & de ſi grandes Animoſités, n'eſt qu'une véritable Bagatèle, qui ne mérite pas qu'on s'y arète un moment.

M. Curtius obligé par une violente Pléuréſie à changer de Sentiment.

Je ne puis prendre tout-à-fait congé de nos *Arabes*, ſans faire encor une Remarque; qui eſt que, leur Manière d'ècrire ſur la Mèdecine, auſſi bien que ſur la Philoſophie naturèle, quèlque pitoyable qu'elle paroiſſe dans les Traductions *Latines*, ètoit néanmoins plus raiſonable, & plus conciſe, que ſur aucune autre Matière; & il y a de l'aparence qu'ils en avoient l'Obligation aus Originaus *Grècs* qu'ils copioient, ou traduiſoient. Ils ont conſervé cete Manière d'ècrire, non ſeulement dans ces Copies qu'ils ont fait des Ouvrages des *Grècs*, mais encor dans les Originaus qu'ils nous ont laiſſé de leur compoſition. Nous n'en pouvons pas avoir de mèilleure Preuve, que le Livre de *Rhazes* ſur la *Pèſte*, que nous avons ſi ſouvent cité. Dans les autres Siences, & particu-

Remarque ſur la Manière d'ècrire, & de Compoſer des Arabes.

(*l*) *Première Partie, Pag.* 128, *b & ſuiv.*

ticulièrement dans la *Poèſie*, & dans l'*Hiſtoire*, leur Stile, comme leur Matiére, n'a ni Ordre, ni Suite. On les voit toujours ſautant d'une Choſe à l'autre, ſans conèction; & toujours remplis d'un *Entouſiaſme* fatiguant.

Je joindrai à cet Ouvrage (*m*), comme une Preuve certaine de cete Vérité, un Echantillon de leur Manière d'ècrire dans ce Genre particuliér de compoſition. C'eſt, MONSIEUR, l'*Hiſtoire* de la Vie de *Gabrièl Backtiſhua*, traduite de votre Manuſcrit d'*Abi-Oſbaïa*. J'ai choiſi cèle-là d'autant plu-tôt, qu'elle ne montre pas ſeulement le Tour de leur Eſprit, & celui de leurs Penſées, & de leurs Exprèſſions; mais qu'elle donne en-même-tems une Idée pleine, & entière, de la Manière dont les Mèdecins ètoient traités parmi ces Peuples, & des Récompenſes èxtr'ordinaires, & immenſes, que leurs Services en recevoient. Je ſuis, &c.

(*m*) *Suplément* N°. 1.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE DES NOMS PROPRES

contenus dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage.

Le Chifre marque la Page, *a* la première Colonne, & *b* la ſeconde.

A.

Aaron 5, *a. b.* 20, *b.* 21, *a.*
Abbas (*Calife*) 4, *b.* 5, *a. b.*
Abbas (*Haly*)
Abbaſidæ 60, *b.*
Abi (*Osbaia*) 4, *b.* 10, *b.* 19, *a. b.* 21, *a.* 115. *b.*
Abdalaranack 58, *a.*
Abdalrhaman 60, *b.*
Abd'il-Aziz 4, *b.*
Abenguefit 65, *b.*
Abulpharagius 3, *a.* 4, *b.* 31, *a.*
Acoſta (*Cb.*) 109, *a.*
Actuarius 56, *a.* 111, *b.*
Adad'odaula 20, *a.*
Ætius 17, *b.* 20, *b.* 26, *a. b.* 27, *a. b.* 44, *a.* 69, *a.* 78, *b.*
Agathias 10, *a.*
Alam in (*Mahomed*)
Albucaſis 67, *b.* 68, *a. b.* 69, *a.* 71, *a.* 72, *a.* 73, *a.* 74, *a. b.* 75, *a. b.* 78, *a.* 79, *a. b.* 81, *a.* 88, *a.* 91, *a.* 92, *a.* 93, *a.* 94, *b.* 95, *a. b.* 96, *a. b.* 108, *b.* 110, *a.*
Alèxandre (*de Tralles*) 23, 6. 54, *b.*
——— (*le Grand*) 4, *a.*
Alfraganius 9, 6.
Algazèl 64, *b.*
Alkindus 42, *b* 65, *b*, 111, *a.*
Almamon 7, *b.* 8, *a. b* 9, *b* 10, *a.* 23, *b.* 65, *b.*
Almanzor 5, *b.* 6, *a. b*, 25, *b.* 26. 60, 102, *a.*
Almodhi 6, *b.*
Alpinus (*Proſper*)
Alſaharavius 65, *b.* 67, *b.* 68, *b.* 69, *a. b.*
Alwalid (*Le Caliſe*) 4, *a.*
Ambroiſe (*Parcé*)
Ammianus (*Marcellinus*) 2, 6.
Andromachus 111, *b.*
Antioche (*Etienne d'*)
Antiochus 38, *b.*
Apollonius 13, *a.*
Appian 38, *b.*
Aquapendente (*Fabricius d'*)
Archigénes 29, *a.* 113, *b.*
Aretæus 56, *a.*
Argillata (*Pierre d'*) 32, *a.*
Ariſtole 10, *a. b.* 15, *a.* 62, *a, b.* 64, *b.*
Aſclepiade 98, *b.*
Auguſte (*Philipe*)
Avenzoar 40, *b.* 42, *b.* 43, *a.* 45, *a. b.* 47, *a.* 48, *a.* 49, *a.* 50, *a.* 51, *a.* 52, *a. b.* 54, *a. b.* 55, *b.* 56, *a.* 57, *a.* 58, *a.* 59, *a.* 60, *a.* 61, *a. b.*
Averrhoês 15, *a* 39, *b.* 61, *a. b.* 62, *a. b.* 63, *a. b.* 64, *a. b.* 65, *b.*
Avicêne 6, *a.* 14, *b* 20, *a.* 28, *a.* 32, *a.* 38, *a. b.* 39, *a. b.* 40, *a. b.* 50, *a, b.* 55, *b.* 56, *b.* 63, *a, b.* 64, *a.* 97, *a.* 99, *b.*
Aurelianus (*Cælius*) 83, *a.* 87, *b.* 93, *b.*
Aurelien (*L'Empecur*) 6, *a.*

B.

Baektishua (ou *Gabrièl*, ou *George*) 5, *b.* 6, *a. b.* 21, *b.* 22, *b.* 23, *a.* 115, *b.*
Baile 63, *a.* 64, *a.*
Barbète 82, *a.*
Barkhuiſen 15, *b.*
Bauhin 56, *b.*
Begh (*Ulugb*)
Bellonius 71, *a.*
Ben (*Corab Thabé*)
Bernard (Mr.) 97, *a.*
Blockius 82, *a.*

Bok-

TABLE DES NOMS PROPRES.

Bokhari 50. *b.*
Bretagne (*Guillaume de*)
Brunus 95, *b.*
Bulcaſem 65, *b.* 108, *b.*
Buſbequius 4, *a.*

C.

Cabous 38, *b.*
Cœlius (*Aurelianus*)
Camanuſali 65, *b.*
Capitolin (*Jules*)
Cauliaco (*Guido de*)
Cèlſe 75, *a.* 77, *a.* 80, *a.* 81, *a.* 82, *b.* 86, *b.* 93, *a. b.* 94, *a.* 95, *a.*, *b.* 96, *b.* 112, *a.*
Clerc (*voyez* Le Clerc)
Champerius 63, *a.*
Charles-Quint (*L'Empereur*) 114, *a.*
——— (*8eme Roi de France*) 98, *a.*
Ciprianus (*Mr.*) 96, *b.*
Columbus 46, *b.* 48, *b.*
Conſtantin (*L'Africain*) 93, *a. b.*
Corah (*Thabé, Ben*)
Curtius (*M.*) 114, *a.*

D.

De Pæna (*Jean*)
Diodore (*le Sicilien*) 93, *b.*
Dioſcoride 14, *a.* 70, *b.*

E.

Elkénani 4, *b.*
Elmacéni 7, *a.*
Eraſiſtrate 38, *b.*
Etienne (*d'Antioche*) 20, *a.*
Euclide 10, *b.* 12, *b.* 38. *a.*

F.

Fabricius (*d'Aquapendente*) 11, *a.* 72, *b.* 74, *a.* 75 *b.* 89, *b.* 90, *a.*
Fallope 76, *b.* 80, *b.*
Ferrare (*Gabrièl*)
Fienus 83, *a. b.*
Flamſtead 12, *b.*
Franco (*P*) 96, *b.*
Frère (*Jaques*) 95, *b.* 96, *a.*

G.

Gabrièl (*Ferrare*) 72, *b.*
——— (*Backtisbua*)
Gagniér 3, *a.* 67, *b.*
Galien 10, *b.* 13, *b.* 15, *a. b.* 16, *b.* 17, *a.* 20, *b.* 25, *a.* 26, *a, b.* 27, *a.* 40, *a.* 41, *a*, 43, *a. b.* 49, *b.* 50, *a.* 52. *a.* 54, *a.* 63, *a.* 65, *b.* 66, *a.* 87, *b.* 93, *a.* 110. *a.* 114, *a.*
Garcia (*ab Horto*) 109, *a.*
Garengeot 87, *b.* 88, *b.* 89, *b.* 91, *a.*
Gerardus (*Carmonenſis*) 68, *a.*
Gesner 66, *a.*
Glandorp 73, *a.*
Goris (*Mr.*) 110, *b.*
Gradibus (*Matthieu* de)
Grammaticus (*Jean*)
Greaves (*Dr.*) 39, *a.*
Gui Patin 109, *b.* 110, *a.*
Guido (*de Cauliaco*) 92, *a.*
Guillaume (*de Saliceto*) 96. *a.*
——— *de Bretagne* 94, *a.*

H.

Halley (*Dr.*) 13, *b.*
Haly *Abbas*) 6, *a.* 14, *b.* 20, *a. b.* 23, *a. b.* 24, *a. b.* 25, *b.* 28, *a.* 38, *a.* 40, *a. b.* 41, *a.*
Haly (*Jeſu*)
Hemar 50, *b.*
Heraclide (*de Tarente*) 111, *b.*
Herbelot 50, *b.* 64, *a.*
Hérophile 111, *b.*
Hildanus 47, *b.* 53, *b.* 76, *b.*
Hipparchus 12, *a.*
Hipocrate 6, *a.* 10, *b.* 15, *a. b.* 20, *b.* 23, *b.* 26, *a. b.* 27. *a, b.* 66, *a.* 69, *a.* 81, *b.* 85, *b.* 88, *a.* 92, *b.* 93, *a.* 98, *a. b.* 99, *a.* 111, *b.* 112, *a.* 114, *a.*
Hobaish 10, *b.*
Hobſon 97, *a. b.*
Homère 6, *b.*
Honain 9, *b.* 10, *a. b.* 23, *a.*
Horatio (*a Nurſia*) 90, *a.*
Huntington (*Dr.*) 68, *a.*

TABLE

I.

Jâque (*Frère*)
Jean (*De Pæna*) 13, *a.*
——— (*Grammaticus*) 3, *b.*
——— *Fils de Sérapion*) 20, *b.* 21, *b.* 22, *a. b.* 23, *a. b.*
——— (*Leon*) 13, *b.*
Jesu (*Haly*) 65, *b.*
Isaac (*Honain*) 9, *b.*
——— Israelita 20, *a.* 23, *b.*
Isaurien (*l'Empereur Leon l'*)
Jules (*Capitolin*) 93, *b.*
Justinien (*l'Empereur*) 10, *a.*
Juvénal 93, *b.*

K.

Kempfer 14, *b.*

L.

Lambecius 4, *a.*
Leon (*l'Isaurien, l'Empereur*) 23, *a.*
Le Clerc (*M.*) 32, *b.* 99, *b.* 111, *b.* 112, *a.*
Littre (*Mr.*) 87, *b.*
Luther 114, *a.*

M.

Machelli 101, *b.*
Mahomèt 3, *a.* 5. *a.* 59, *a.* 99, *a.* 100, *a.*
——— (*Alam in*) 7, *a.*
Mantias 111, *b.*
Marcellinus (*Ammianus*)
Marsh (*l'Archevêque*) 67, *b.*
Marchetti 31, *b.* 32, *a.* 73, *a.* 97, *a.*
Mariffi 50, *b.*
Maserjavaihus 5, *a.*
Matthieu (*de Gradibus*) 66, *a.*
Mathiolus 55, *a.*
Mead (*Le Dr.*) 19, *b.*
Merklin 30, *b.*
Mésué 7, *a.* 9, *b.* 20, *a.* 21, *a, b.* 22, *a, b.* 23, *a.* 108. *b.*
Mézerai 97, *b.*
Miramolin 62, *a.*
Moavie 60, *b.*
Moise (*Rabin*)
Monstrelèt 98, *a.*
Motazélas 64, *b.*
Myrepsus 112, *a.*

N.

Nabonassar 12, *b.*
Nasirèddin 13, *a.*
Nèstor 21, *b.*
Nicandre 39, *b.*
Nursia (*Horatio a*)

O.

Omniades 8, *b.* 60, *b.*
Omar 100, *a.*
Oribasius 17, *b.* 20, *b.* 26, *a, b.* 52, *b.*
Osbaïa (*Abi*)

P.

Paquier 64, *a.*
Paré *Ambroise* 47, *a.*
Patin (*Gui*) 18, *b.* 109, *b.* 110, *a.*
Paulus (*Æginetus*) 10, *a.* 17, *b.* 20, *b.* 26, *a. b.* 27, *a. b.* 69, *a.* 71, *b.* 75, *a.* 76, *a.* 80, *a.* 81, *a.* 94, *a.*
Petit 64, *a.*
Péyer 53, *a.*
Philipe (*Auguste*) 94, *a.*
Pison 49, *b.* 84, *b.*
Plempius 55, *b.*
Priscianus (*Thomas*) 93, *b.*
Prosper (*Alpinus*) 70, *b.*
Ptolomée 9, *b.* 10, *b.* 12, *a.* 13, *a.*

R.

Rabin (*Moise*) 66, *a.*
Rapin (*Le Père*) 64. *b.*
Rashid 5, *a,* 6, *b.* 21, *b.*
Rau (*Mr.*) 95, *v.* 96, *a.*
Renaudant 4, *b.* 11, *a.*

Rha-

Rhazès 5, *a.* 14, *a. b.* 20, *a.* 21, *a.* 22, *b.* 23, *a. b.* 24, *a*, *b.* 25, *b.* 26, *a. b.* 27, *a. b.* 28, *a. b.* 29, *a.* 30, *a. b.* 31, *a. b.* 32, *a. b.* 33, *a.* 35, *a.* 38, *a.* 39, *b.* 50, *a.* 55, *b.* 66, *b.* 69, *b.* 93, *a.* 99, *b.* 100, *a. b.* 101, *b.* 104, *a.* 106, *a.* 108, *b.* 115, *a.*
Ricius (*P.*) 66, *a.*
Riverius 110, *b.*
Rondelèt 47, *a. b.*
Rouſèt 97, *b.* 98, *a. b.*

S.

Salius (*Diverſus*) 45, *a.* 47, *b.*
Sapor 5, *a.*
Seleucus 38, *b.*
Sérapion 25, *b.* 27, *b.* 28, *a.* 55, *a.* 58, *a.*
—— (*Jean Fils de*)
Serge 9, *a.*
Severinus 31, *b.* 73, *b.*
Sixte (*le Pape*) 12, *b.*
Sorſanus 38, *a.*
Spigelius 46, *b.*
Spon 110, *a.*
Surian 14, *a*, *b.*
Sydenham 107, *a. b.*

T.

Thabé (*Ben Corab*) 13, *a.*
Theodocus 4, *b.*
Théodoſe 13, *a.*
Theodunus 4, *b.*
Théophile (*d'Edèſſe*) 6, *b.*
Tulpius 98, *a.*

V.

Valens (*l'Empereur*) 2, *a.*
Velſchius 94, *b.*
Vertunianus 72, *b.*
Ulugh (*Begh*) 12, *a.*

Fin de la Table des Noms propres.

TABLE DES CHOSES

contenues dans cete ſeconde Partie.

Le Chifre marque la Page; *a* la premiére Colonne; & *b* la ſeconde.

A.

Abſès 22, *a.* 28, *b.* 45, *a.* 49, *b.* 80, *b.*
Abdomen 80, *b.* 81, *b.* 82, *a.* 83, *a.* 84, *b.* 87, *a.* 89, *b.*
Abominables (*Opérations*) 51, *a.*
Acopa 112, *a.*
Acouchemens 80, *a.*
Acides 104, *b.*
Adultération 12, *b.*
Admirable 40, *b.*
Adhéſion 48, *b.*
Adultes 101, *a.*
Afrique 2, *b.* 100, *b.*
Air 107, *a.*
Alèxandrie 2, *a.* 4, *b.* 5, *a.* 39, *b.*
Almageſt 11, *b.*
Almaleci 20, *a.*
Alchimie 32, *b.*
Alquiſcemi 55, *a.*
Altaſrif 66, *a.*
Alneſſil 92, *a.*
Amœnitates exoticæ 14, *b.*
Amandes 55, *a.*
Ame 62, *a.* 64, *b.* 65, *a.*
Amigdales 71, *b.*
Anatomie 16, *b.* 27, *b.* 62, *b.* 69, *a.* 70, *a.* 73, *b.* 78, *b.* 84, *b.* 91, *a.* 108, *b.*
Anatomiſtes 46, *b.*
Antioche 4, *b.*
Antimoine 110, *b.*
Anglois 15, *a.* 73, *a.*
Ancyre 21, *b.*
Anevriſme 22, *a.* 77, *a.* 79, *a.*
Antidotes 23, *a.* 55, *a.* 111, *b.* 112, *a.*
Andalouſie 41, *a.* 60, *b.* 62, *b.*
Antipode 43, *b.*
Ane 50, *a*, *b.*
Anèſſe (*Lait d'*) 50, *a*, *b.*
Animaus 63, *a.*
Anus 80, *b.*
Antagoniſtes 89, *a.*
Anaſarca 89, *a.*
Analogie 98, *b.*
Aphoriſmes 3, *b.* 28, *a.*
Apoſtume 28, *b.*
Aparatus minor 94, *a.*
Apareil *ibid.*
Arabie 14, *a.*
Arabe 27, *b.* 101, *b.*
Arbres 49, *a.* 59, *a.* 70, *a.* 79, *a.* 96, *a.*
Aritmétique 65, *a.*
Art 112, *b.*
Aromatique 109, *a.*
Argent 109, *a.*
Aſtronome 6, *b.*
Aſtronomie 5, *b.* 9, *b.* 11, *a.* 24, *b.*
Aſie 6, *a.* 11, *b.* 21, *b.* 39, *b.* 61, *a.* 93, *b.*
Aſtrologie 11, *a.*
Aſſirien 12, *b.*
Aſtrologne 43, *a.*
Aſme 48, *b.*
Aſiatiques (Arabes) 60, *a.*
Aſcite (*Hidropiſie*) 81, *a.* 83, *b.* 84, *a*, *b.* 85, *a*, *b.* 88, *a.*
Atrophie 48, *b.* 50, *a.*
Atraction 52, *b.*
Atrabilaires 56, *a.*
Athéniens 111, *b.*
Autonne 101, *a.*

B.

Bagdad 5, b. 6, b. 9, a, b. 10, a. 24, b. 25, a. 60, b.
Basora 10, a.
Basilique (*Veine*) 30, a. 45, a.
Bain 56, b.
Baume (*naturèl*) 55, a.
Bareau 61, b.
Bagnolèt 97, b.
Bandage 87, b. 90, b.
Bézoar 57, b. 58, a.
Bitinie 39, b.
Bibliotèque 67, b.
Botanique 14, a. 109, a.
Botanistes 24, a. 56, b.
Bouc 51, b. 58, a. 70, b.
Bouche 22, a. 75, b. 106, a.
Bouillon 52, b.
Bourelèt 72, b.
Bouton 101, b.
Boyaus 52, a.
Bras 93, a.
Brebis 15, a.
Bronchocèle 77, a. 78, a, b.
Bronchotomie 51, a.
Brulure (*d'Arabie*) 70, b.

C.

Calife, 2, b. 4, a. 7, a, b. 8, a, b. 12, a. 19, b. 21, b. 41, a. 60, b.
Casius (Mont) 9, a.
Caldéens 11, b. 12, a.
Carthage 12, b.
Cancer 21, b. 30, 79, b.
Casque 33, a.
Carie 30, b. 31, a.
Canon (*Le*) 39, b.
Catapotia 112, a.
Cantica 63, b.
Cautères 70, a, b. 71, a. 73, a. 74, a. 76, a, b. 79, a. 91, b.
Caustique 75, b.
Canal (*de Fallope*) 80, b.
Calus 81, a.
Canule 82, a. 90, a.
Caspienne (Mer) 94, b.
Cerises (*d'hiver*) 37, a.
Cerveau 42, b. 72, a. 74, a, b.
Cervicales (*Glandes*) 75, a, b.
Cervi Capræ 58, a.
Cerfs 55, b. 57, b. 58, a, b.
Cercle 72, b.
Célérité (*du Sang*) 88, a.
Chrètien 5, a, b. 9, b. 21, b.
Choraſan 5, b. 24, b. 25, a. 38, a.
Chine, *Chinois*, 9, a. 58, a.
Chalazium 21, b.
Chimie 32, b. 108, b. 112, b.
Chimiques (*Préparations*) 32, b. 108, b.
Chimistes 25, a.
Chirugie 32, b. 42, a 51. a. 58, b. 59, a, b. 67, b. 68, a. 69, a. 71, a. 79, b. 89, b. 96, b. 98, b. 108, b. 109, a. 110, a.
Chirugiens 25, a. 73, a. 75, a.
Chiens 30, a. 84, a.
Châts 30, a.
Charlatans 35, a. 36, a. 110, b.
Charlatanerie 33, b. 43, a.
Charnues (*Tueur*) 78, a.
Chair 50, a.
Chaus 76, b.
Chancreuses (*Tumeurs*) 79, b.
Chaleur 83, a. 102, b. 104, a.
Chaspé 101, b.
Chèvre 50, a.
Chute (*des Soucils*) 22, a.
Cieus 24, b.
Circulation 30, b.
Cilicie 100, b.
Ciprès 51, b.
Circoncision 79, b.
Clistères 29, a. 52, a. 53, b.
Climat 50 b. 63, b. 104, a.
Clavicules 78, b.
Constantinople 3, b. 18, b.
Comentateur 15, a. 62, a.
Compilateurs 17, b.
Comprèssion 77. b. 90, b.
Complementum medicinæ 20, a.
Composition (*de Remèdes*) 110, b. 111, b.
Colement 21, b.
Coloquinte 29, a. 55, a.
Compendium 24, b. 62, a.
Continent 22, b. 23, b. 24, b. 27, b,
Copistes 17, a.

Comagène 39, *b.*
Cordoue 6, *b.* 39, *b.* 58, *a.* 60, *b.* 61, *b.* 62, *a.*
Coeur 48, *b.* 49, *a.* 102, *a.* 103, *b.*
Corne 50, *a.* 55, *b.*
Colon 53, *a.*
Contuſions 78, *a.*
Contagion 100, *b.*
Conglobées (*Glandes*) 53, *a.*
Cou 70, *a.* 78, *b* 79, *a.* 84, *b.*
Colliget 62, *a.*
Colèct urs 65, *a.*
Cordiaus 107, *b.* 110, *b.*
Coction 109, *b.*
Combinaiſons 112, *b.*
Compoſés (*Remèdes*) 110, *a.*
Conduits (*Capillaires*) 84, *a.*
Cohéſion 86, *b.*
Cohérentes (*Parties*) 86, *a.*
Couteau 92, *a*, *b.*
Cocs (*d Inde*) 77, *b.*
Coxæ (Os) 95, *a.*
Collires 106, *a.*
Corpulens 101, *a.*
Coulante (*Petite Vérole*) 100, *a.*
Cronologie 14, *a.*
Crois 36, *a.*
Crâne 71, *b.* 73, *b.* 74, *a.*
Criſtallines (*Tumeurs*) 74, *b.*
Criſe 81, *b.* 103, *b.* 104, *b.* 215, *b.*
Curioſité 33, *a.*
Cuillère (*à Luète*) 77, *a.*
Cultellaris (*Phlebotomus*) 92, *a.*
Cyropolis 94, *b.*

D.

Domas 9, *b.*
Dates 14, *b.*
Déſert 1, *b.*
Décoction 21, *a.*
Délire 72, *a.*
Deliquium (ad) 113, *a.*
Dens 23, *b.*
Dentrifice 23, *b.*
Découvertes 35, *a* 47, *b.*
Déſcente (*du Diaphragme*) 88, *b.*
Deglutition 53, *b.*
Déſſicatifs (*Remèdes*(55, *b.*
Definitiones Medicæ 110, *b.*
Diſſenterie 43, *b.* 104, *b.*
Diſlocations 59, *a.*
Diſpenſatoire 108, *b.* 109, *b.*
Diſſipation (*d'Eſprits*) 87, *b.*
Diagnoſtique 66 *b.*
Digrèſſion 82, *b.*
Divin (*Remède*) 107, *b.*
Diaphragme 89, *a.*
Diſcours 100, *a.*
Diſtincte (*Petite Vérole*) 100, *a.*
Dificulté (*de Rèspirer*) 88, *b.*
Diurétique 57, *a.*
Dogmatique 43, *b.*
Doctrine 64, *b.*
Dos 74, *b.* 97, *a.* 101, *b*,
Doze 42, *b.* 56, *b.* 113, *a.*
Drachme 56, *b.*
Drogues 109, *a.* 111, *a*, *b.*
Dure mére 71, *b* 72, *a.* 73, *a*, *b.* 74, *a.*
Duplicature 72, *b.*

E.

Eaus (*Minérales*) 112, *b.*
Eau (*d'Orge*) 44, *b.*
—— de Miél 51, *b.*
Eclipſes 12, *a.*
Economie (*Animale*) 53, *a.*
Edèſſe 39, *b.*
Egipte, *Egiptiens*; 19, *a.* 39, *b.* 55, *a.* 70, *b.* 100, *a*, *b.*
Eguille 101, *b.*
Elébore 23, *b.* 55, *a*, *b.* 56, *a.*
Elèctuaires 54, *b.* 109, *b.*
Elevées (*Puſtules*) 102, *a.*
Empiéme 59, *b.* 92, *b.*
Empiriciſme 42, *a.*
Empirique 3, *b.* 8, *b.*
Eminent 40, *b.*
Empêchement (*de Langue*) 76, *b.*
Emeraude 44, *a.*
Entouſiasme 1, *a.* 81, *b.*
Entorſes 78, *a.*
Enragé (*Chien*) 29, *b.*
Enfans 66, *b.* 101, *a.*
Entrailles 83, *a.*
Epoque 12, *b.*

Epiphiſes 31,*a*.
Epidémique 101,*a*.
Epilèpſie 36, *a*. 73, *b*.
Epaule 47, *b*.
Epuiſement (*d'Eſprits*) 88, *a*.
Epigaſtriques (*Muſcles*) 89, *a*.
Ere 4, *a*. 12, *b*, 14, *a*. 39, *a*. 109, *a*.
Eruptions 89, *b*.
Eſprits 83, *a*. 86, *a*.
Eſpagne, *Espagnols*, 39, *b*, 60, *a*, *b*. 61, *a*. 64, *a*. 78, *a*. 100, *b*. 108, *a*.
Eſophage 51, *b*. 54, *a*. 74, *b*. 78, *a*.
Eſtomac 52, *a*.
Esquinancie 51, *a*.
Eté 101, *a*.
Etoiles 11, *b*. 12, *a*.
Etiologie 27, *b*.
Etique 50, *b*.
Evacuation 86, *a*. 90, *b*.
Europe, *Européens*, 4, *a*. 11, *a*. 15, *b*. 18, *a*. 19, *a*, 61, *a*. 113, *b*.
Experimentator 24, *b*.
Extrait 33, *a*. 35, *a*.
Excréſcence 55, *b*.

F.

Fauconiers 74, *a*.
Femmes 94, *a*. 95, *a*.
Fer 30, *a*. 79, *b*.
Feu 30, *a*. 31, *b*. 70, *a*. 101, *b*. 112, *b*.
Fièvre 28, *b*. 72, *a*. 101, *a*, *b*. 103, *a*, *b*. 105, *b*. 106, *a*.
Fiente 50, *a*. 70, *b*.
Fil (*de plomb*) 79, *b*.
Figues 105, *a*.
Flame 92, *a* 93, *a*.
Flèches 91, *b*. 92, *a*.
Fleurs (*du Nénufar*) 55, *a*.
Fluide 47, *b*. 105, *a*.
Flus 22, *a*. 44, *a*. 104, *b*.
Fœtus 80, *b*.
Foſſorium 92, *b*.
Formica Corroſiva 103, *a*.
Fongueuſes (*Tumeurs*) 79, *a*.
Fou 97, *b*.
Foye 28, *b*. 36. *a*. 50, *a*. 83, *b*. 84, *b*.
France, *François*, 77, *b*. 82, *a*. 93, *b*. 98, *a*.
Fractures 57, *a*. 68, *a*.
Fragment 68, *a*.
Frixions 77, *b*.
Front 92, *b*. 93, *a*.
Fuga vacui 83, *b*.
Fungus 22, *a*.

G.

Galea 22, *b*.
Gangrène 81, *a*.
Gargariſmes 106, *a*.
Gauche (*Main*) 95, *a*.
Gaulois 93, *b*.
Génération 48, *a*.
Gênes 77, *b*.
Glandes 53, *a*.
Goîtres 77, *b*.
Gonorée 22, *a*.
Gorge 75, *b*. 77, *a*. 106, *a*.
Goſiér 37, *b*. 78, *a*.
Gôts 2, *b*.
Goute 66, *b*.
Grenades 6, *b*. 101, *a*. 105, *a*.
Graines (*du Nénufar*) 55, *a*.
Grèce 16, *a*.
Grêle 21, *b*.
Gratifications 19, *b*.
Grenouilles 36, *b*.
Groſsèſſe 50, *a*.

H.

Hamadan 39, *a*.
Hanche 59, *a*.
Harran 4, *b*.
Hébru 101, *b*.
Hégire 7, *a*. 10, *b*, 14, *a*. 39, *a*. 50, *b*. 60, *b*. 61, *b*. 64, *b*.
Hémoroïdes 37, *b*.
Hémoragie 71, *a*. 75, *a*, *b*. 80, *a*.
Hémine 82, *b*.
Hidropiſie 28, *b*. 49, *a*, *b* 57, *a*. 81, *a*. 84, *b*. 85, *a*. 87, *b* 88, *a*. 89, *a*.
Hidropique 85, *b*. 86, *b*. 87, *a*. 90, *b*.
Hidrocéphale 71, *b*. 72, *a*, 74, *a*, *b*.
Hidrophobie 29, *b*.
Hiperbolique (*Stile*) 20, *a*.

Hipotêſe 15, *b.*
Hira 9, *b.*
Hiſtoire 63, *a.* 91, *b.* 115, *b.*
Hiver 101. *a.*
Hommes (*Sages*) 60, *a.*
Hopital 41, *b.*
Hordeolum 21, *b.*
Horreur (*du Vuide*) 83, *b.*

I.

Jauniſſe 41, *a.* 50, *b.* 57, *a.* 85, *a.*
Idolâtre 2, *b.*
Ignis Perſicus 30, *a.*
Iliade 6, *b.*
Illuſtre 40, *b.*
Impèrial 4, *a.*
Impoſteurs 33, *b.* 35, *b.*
Impoſture 11, *b.* 37, *b.*
Impures (*Opérations*) 51, *a.*
Inaction 89, *a.*
Inanition 50, *a.*
Inciſion 59, *a.* 71, *a.* 76, *b.* 77, *b.* 82, *a.* 90, *b.* 91, *b.* 92, *b.* 94, *a.* 95, *a, b.*
Infiltration 89, *b.*
Inflammation 47, *a.* 72, *a.* 113, *a.*
Incendium 101, *b.*
Ingrédiens 110, *b.* 111, *a, b.*
Indiens 3, *b.* 5, *b.* 104, *b.*
Injèction 52, *a.*
Inſtrument 92, *b.*
Intermedia (Muſculorum) 31, *b.*
Intèſtins 52, *a, b.* 53, *a.* 54, *a.*
Interprète 10, *a.*
Jointures 28, *b.* 31. *a.*
Jondiſabur 5, *b.*
Irréligion 64, *a.*
Italie, *Italiens* 2, *b.* 95, *b.*
Juif 5, *a.*
Juge (*Grand*) 61, *b.*
Jugulaire (*Veine*) 84, *a.*

K.

Kiſtes 74, *b.* 77, *a.*

L.

Latin 4, *a.* 13, *b.* 69, *b.* 93, *b.* 114, *b.*
Lait 50, *a, b.* 51, *b.* 52, *b.* 101, *a.*
Laxatifs (*Remèdes*) 42, *b.*
Lancète 92, *a* 93, *b.* 94, *a.*
Lanceola 93, *b.* 94, *a.*
Larges (*Puſtules*) 102, *a.*
Lactées (*Veines*) 53, *a.*
Languète 95, *a.*
Lèpre 22, *a.*
Lézars 36, *a.*
Levain 100, *b.* 101, *a.* 105, *b.*
Lentilles 105, *a.*
Licie 100, *b.*
Limphe 48, *a.*
Lithotomie 51, *a.*
Lithotriptique (*Hnile*) 55, *a.*
Limphatiques (*Vaiſſeaus*) 85, *b.*
Liqueur (*forte*) 109, *b.*
Livide (*Tumenr*) 75, *b.*
Logique 62, *a.*
Loi 50, *b.* 51, *a.*
Luète 76, *a, b.* 77, *a.*
Lupins 51, *b.*
Lunaires (*Annécs*) 38, *b.*

M.

Maroc 60, *b.* 61, *b.* 62, *a.*
Maronite 6, *a.*
Mahomètan 9, *b.*
Mahomètiſme 8, *a.*
Matématiques 11, *a.* 12, *b.*
Mage 20, *a.*
Magazin 27, *b.*
Matrice 28, *b.* 80, *a.* 101, *a.*
Mangeur (*d'Os*) 31, *a.*
Maximes 33, *a.* 35, *a.*
Maſtic 55, *a.*
Manuèles (*Opérations*) 58, *b.*
Manuſcrit 68, *a.* 94, *b.*
Marèchaus 92, *b.*
Matière (*Médicale*) 109, *a.*
Mélicêres 78, *a.*
Melons 105, *a.*
Méditèranée 100, *b.*
Mèdecine 24, *b.* 59, *b.*
Médullaire (*Subſtance*) 31, *a.*
Médine) 39, *a.*
Médiaſtin 44, *a.* 45, *a.* 46, *a, b.* 47, *a.* 59, *a.*
Médicamens 54, *b.* 55, *a.* 65, *b.* 69, *a.*

Méſentêre 84, *b.*
Medici Honorati, & Nobiles 60, *a.*
Migraine 22, *b.*
Miêl 51, *b.* 109, *b.*
Miniſtri 60, *a.*
Minutio 94, *a.*
Mirthe 92, *a.* 93, *a.*
Mitridate 111, *a.*
Minérales (*Eaus*) 112, *b.*
Mortes (*Langues*) 14, *b.*
Morbifique (*Matière*) 31, *a.*
Modernes 48, *a.* 52, *b.*
Mortification 59, *a.*
Modèſtie 59, *b.*
Moſquée 60, *b.*
Mort 72, *a.* 82, *b.*
Mouèle (*Alongée*) 74, *b.*
Motazélas 64, *b.*
Mufti 50, *b.*
Muſcles 89, *a.*
Muſique 24, *b.* 27, *a.* 65, *b.*

N.

Nature 11, *a.*
Naturèle (*Eau*) 83, *b.*
——— *Sience* 62, *b.*
——— *Philoſophie* 15, *a.*
——— *Partie* 95, *a.*
Naturèles (*Choſes*) 20, *b.* 21, *a.*
Nauſée 56, *b.*
Nés 22, *a.* 76, *a.* 92, *a.* 102, *a.*
Nénufar 55, *a.*
Néphrotomie 97, *b.*
Nêrfs 70, *a.* 74, *a.* 86, *b.*
Nimphæa 55, *a*, *b.*
Niſabur 5, *b.* 22, *b.*
Nitre 29, *a.*
Nodé 31, *b.*
Nombril 80, *a.* 81, *b.*
Nois 51, *b.*
Nouveautés 50, *b.*
Non-naturèles 20, *b.* 83, *a.*

O.

Obſtruction 78, *a.*
Occident, Occidental, 3, *b.* 6, *a.* 60, *b.* 61, *a.*
Oeil 81, *b.*
Oeuf 23, *a.*
Olimpiade 12 *b.*
Oliviér 92, *a.*
Ondoyant (*Pous*) 106, *a.*
Opérateur (*de Téatre*) 97, *b.*
Opération 67, *b.* 75, *b.* 90, *a.* 94, *a*, *b.* 95, *a.* 97, *a*, *b.* 98, *a*, *b.*
Opiâts 105, *b.*
Opium 107, *b.*
Oprèſſion 102, *b.*
Or 109, *a.*
Orge 21, *b.*
Orient, Oriental, 4, *a.* 6, *a.* 11, *b.* 14, *b.* 22, *b.* 30, *a.* 60, *b.* 61, *a.* 100, *a.* 109, *a.*
Oreilles 36, *a.* 102, *a.*
Original (*Auteur*) 61, *b.* 63, *a.* 99, *a.*
Originèle (*Contagion*) 100, *b.*
Os 36, *b.* 55, *b.* 58, *b.* 71, *b.* 80, *a*, *b.* 95, *a.*
Ovaire 49, *b.* 80, *b.*
Ovum (Migraine) 22, *b.*

P.

Palpitation 48, *b.* 103, *b.*
Paléſtine 100, *b.*
Pandèctes 5, *a.*
Paradoxe 17, *b.*
Pantechui 20, *a.*
Paupières 21, *b.*
Patologie 27, *b.*
Paroxiſmes 28, *b.*
Pœdarthrocace 31, *a.*
Panſe 58, *a.* 85, *b.*
Palais (*de la Bouche*) 76, *b.*
Paracenteſis 81, *a*, *b.* 86, *a.* 87, *b.* 89, *a.*
Partie (*Naturèle*) 95, *a.*
Paris 91, *a.*
Padoue 97, *b.*
Perſe, *Perſans*, &c. 2, *b.* 5, *b.* 6, *a.* 10, *a.* 14, *a*, *b.* 19, *a.* 22, *b.* 24, *b.* 25, *a.* 58, *a.* 100, *b.* 104, *a.*
Période 109, *a.*
Penſions 19, *b.*
Peur (*de l'Eau*) 29, *b.*
Périoſte 31, *a.* 32, *a.*
Péricarde 45, *a.* 46, *a.* 47, *a.* 48, *a*, *b.* 49, *b.* 59, *a.*
Péſanteur 45, *b.*
Péripneumonie 46. *a.* 47, *a.*
Péripatéticien 65, *b.*
Pèſte 66, *b.*
Peau 71, *b.* 101, *b.*
Péricrâne 71, *b.*

Périnée 95, *b.* 96, *a.*
Pèccantes (*Matières*) 101, *a.*
Péritoine 85, *a, b.* 87, *b.* 91, *a.*
Percuſſion 93, *a.*
Phiſique 2, *b.* 8, *b.* 14, *a.*
Phiſiologie 15, *b.*
Philoſophie 38, *a.* 50, *b.* 62, *a, b.*
Pharmacie 42, *a.* 54, *b.* 58, *b.* 59, *b.* 109, *a.* 110, *a.* 112, *b.*
Phlebotomus Cultellaris 92, *a, b.* 93, *b.* 94, *a.*
Phimoſis 80, *a.*
Phlébotomie 93, *a.* 94, *a.*
Piêre (*d'Arménie*) 23, *b.*
——— *de la Veſſie*, ou *des Reins*, 36, *b.* 37, *a.* 42, *a* 53, *a.* 95, *a, b.* 96, *a, b.* 97, *a, b.* 98, *a, b.*
Pie mère 72, *a, b.*
Pilules 109, *b.*
Piquure 72, *a.* 101, *b.*
Piémont 77, *b.*
Planètes 11, *b.* 12, *a.*
Planiſphère 13, *a.*
Playes 36, *b.* 46, *b.*
Pleuréſie 44, *b.* 45, *a.* 46, *a.*
Pleura 45, *a.* 46, *a.*
Plantes 55, *a.*
Plectrum vocis 76, *b.*
Plomb 79, *b.*
Plénitude 103, *a.*
Poèſie 115, *a.*
Poireaus 22, *a.* 103, *a.* 105, *b.*
Poitrine 2, *a.*
Poignèt 28, *b.*
Pores 86, *a.* 87, *a.*
Pous 38, *b.* 44, *a, b.* 45, *b.* 49, *a.* 82, *b.* 102, *b.* 105, *b.* 106, *a.*
Poumons 45, *a.*
Poplitée 100, *b.*
Polipe 49, *a.*
Poiſon 57, *a.*
Ponction 81, *b.* 82, *a, b.* 86, *b.* 87, *a, b.* 88, *b.* 89, *b.* 92, *a, b.*
Profétique (*Mèdecine*) 3, *a.*
Profète 3, *b,*
Predeſtination 7, *b.* 8, *a.*
Préſent 6, *a.*
Pronoſtiques 28, *b.* 102, *b.*
Prévôt 41, *a.*
Prêtres (*Chef des*) 61, *b.*
Principes 64, *b.* 96, *b.*
Propriété 111, *b.*
Proportion 65, *b.*
Pratique 66, *a.* 68, *a, b.* 69, *a, b.* 113, *a.*
Printems 101, *a.*
Purgatifs 21, *a.* 56, *a.* 109, *a.*
Purgation 106, *b.* 108, *a.*
Pubis (*Os*) 80, *b.* 95, *a.*
Pus 46, *b.* 49, *b.* 80, *a.*
Puſtules 66, *b.* 101, *b.* 102, *a, b.* 103, *a, b.* 104, *b.* 105, *a.*

Q.

Qualités 33, *a.* 34, *a.* 42, *b.* 65, *b.*
Quinquina 110, *b.*

R.

Racine (*de Nénufar*) 55, *a.*
Rate 83, *b.* 84, *b.*
Radius 95, *a.*
Raiſins (*Verds, &c.*) 104, *b.* 105, *a.*
Rendez-vous 2, *a.*
Rei 24, *b.*
Révulſion 29, *a.*
Recète 41, *b.*
Reins 49, *b.* 97, *a, b.* 98, *a.*
Rectum 53, *a.*
Réſolutifs 56, *a.*
Recueuils (*Feſeurs de*) 65, *a.*
Répercuſſifs 78, *b.*
Récurrent (*Nêrf*) 79, *a.*
Rèſpiration 82, *b.* 105, *b.*
Reſſort (*perdu*) 89, *a.*
Récompenſes 115, *b.*
Rapſodie 19, *b.*
Rome, Romains, 1, *a.* 2, *b.* 12, *b.* 13, *b.* 96, *b.*
Rojal (*Ouvrage*) 20, *a.*
Roman 39, *b.*
Rhumatiſme 70, *b.*

S.

Sarazins 2, *a.* 50, *a.* 61, *a.*
Safran 105, *a.*
Sain 103, *a.*
Safar 68, *a.*

Saignée 7, a. 28, b. 63, b. 64, a. 86, a, b. 104, a. 106, a, b. 108, a.
Sanguins (*Vaisseaux*) 53, b. 84, a.
Saxons 15, a.
Satire 18, b.
Saphène 28, b. 29, a.
Salades 104, b.
Salamanque 114, a.
Sages (*d'Andalousie*) 62, b.
Sage-Femme 94, b.
Sac 48, a.
Scarification 93, a.
Scalper 93, a.
Scalpellus 93, a, b.
Scirrhe 84, b.
Scirrheus (*Endrois*) 48, b. 78, b.
Sciatique 29, a. 43, b. 70, a, b.
Scamonée 55, a.
Sècte 43, b. 64, b.
Serpens 36, a. 57, b.
Séville 4, b.
Séparantes (*Membranes*) 46, a.
Servitores 60, a.
Sérosité 74, a.
Sirie, *Siriens*, 5, a. 19, a. 22, b. 100, b.
Siriaque 5, a, b. 6, b. 10, a. 20, b 22, a, b. 101, b.
Simples 14, b. 18, a. 111, a.
Simptômes 29, b. 106, b.
Sincope 46, a. 82, b. 89, b. 105, a. 113, a.
Sirôps 54, b. 109, b. 110, a.
Songes 102, a.
Soda 22, b.
Soucils 22, a.
Soutèraines (*Cavernes*) 63, b.
Sources 65, a.
Sphère 13, a.
Spina Ventosa 30, b 31, a. 110, a.
Spodium 104, a, b.
Spongieuses (*Tumeurs*) 79, a.
Spathomèle 82, a.
Sternum 45, b. 46, a, b.
Stagnation 78, a.
Stéatomes 78, a.
Stile 24, a.
Sucre 109, b. 110, a.
Suture (*Coronale*) 73, b.

T.

Talback 14, b.
Taches 36, a.
Tarente 111, b.
Tête 27, b. 73, a, b. 74, b. 92, a. 101, b. 102, a.
Tenſion 45, b.
Tendons 70, a.
Tentes 70, b.
Termes (*de l'Art*) 89, a.
Tériaque 111, a.
Théorie 15, a. 47, a. 62, b. 63, a.
Thaisser 41, a.
Thorax 44, a. 45, b. 82, a.
Thiroides 78, b.
Ton (*naturèl*) 89, a, b,
Topique (*Remède*) 76, a.
Tous 43, a, b. 45, b. 54. a, b.
Trachée-Artère 77, b.
Tralles 54 b.
Traducteurs 10, b.
Traduction 114, b.
Trépan 32, a. 47, a. 72, a. 73, a, b. 74, a.
Tréſor 40, b.
Trois quarts 82, a.
Tranchans (*deus*) 92, b.
Tolède 60, a.
Tumeur 21, b. 30, a. 75, b.
Turcs 4, a. 8, a. 9, a. 68, b. 71, a.

V.

Vagina 95, a, b. 96, a.
Variola Cholerica 99, b.
Varices 22, a.
Vaches 51, a.
Vêtues 22, a. 103, a.
Verge 22, a. 37, a.
Vérole (*Petite*) 22, a. 30, b. 36, a, 66, b. 99, a, b. 101, b. 102, b. 103, a. 105, a. 106, a, b. 107, b. 108, a. 110, a.
Vertigo 73, b. 74, a.
Vers 30, a. 36, b. 54, a, b.
Vena Medinensis 30, a.
Vénériennes (*Maladies*) 47, a.
Ventre 85, b.
Ventricule 49, a.

HISTOIRE DE LA MEDECINE

Depuis Galien jusqu'au 16. Siècle.

TROISIEME PARTIE.

Négligence où l'on tombe à l'égard des Auteurs Grêcs.

Il arive très souvent que les Originaus des Auteurs se perdent, au-lieu que les Copies qu'on en a tiré, & les Traductions qu'on en a fait, pénètrent fort avant dans les Siècles futurs. La seule Raîson qu'on en puisse doner est, sans doute, que ce sont des Copies, & des Traductions. Mais il est certain que la Réputation que les *Arabes* avoient aquis, avoit prèsque fait oublier jusqu'au Nom des *Grêcs*; de-sorte que leurs Ouvrages ètoient à-peine regardés; & que très peu de Personnes pensèrent à les èxaminer jusqu'au Comencement du *Quinzième* Siècle.

La Mèdecine Arabe reçue en Europe

La *Mèdecine Arabe* se fit jour de-bonne-heure dans l'*Europe*; & elle y fut reçue avèc les mêmes Aplaudissemens èxcèssifs qu'on lui avoit donné ailleurs. Les autres Branches de leur Litérature, & de leur Sience, ne furent pas même long-tems avant que de se voir èxtrèmement goutées dans l'*Occident*; & dans le *Onzieme* Siècle, l'Etude de la Philosophie naturèle, & les Arts libèraus, se nomoient ordinairement *Les Siences* des *Sarazins*.

A quoi il faut atribuer la Communication qui se fit alors de l'Orient à l'Occident par raport aus Siences.

On ne doit pas chercher la Source de cet Evènement, seulement dans les *Croisades* qui ouvrirent une Comunication jusqu'alors inconue entre les Parties *Orientales*, & *Occidentales* du Monde; comme Mr. *Le Clerc* semble vouloir l'insinuer; mais il faut encor en atribuer une des principales Causes, à l'Etablissement des *Maures* en *Espagne*; & au Comerce que, tant eux, que les autres *Arabes*, eurent en ce Tems-là avèc les Frontières d'*Italie*. Car long tems devant les *Croisades*, & peut-être même, comme il est assés probable, dès le Milieu du *Septième* Siècle, il y avoit des Profèsseurs en Mèdecine, *Hèbreus*, *Arabes*, & *Latins*, établis à *Salerne*; & cete Ville s'aquit en peu de tems une tèle Réputation, que *Charle-*

Charlemagne fonde l'Ecole de Salerne.

lemagne ne crut pouvoir mieux faire que d'y fonder un Colége l'An 802. le seul de cete Espèce qui fut alors en *Europe*; à-moins que nous n'aimions mieux nous en tenir à ce que quelques Ecrivains ont dit des Universités de *Paris*, & de *Boulogne*.

Constantin l'Africain en grande réputation dans cete Ecole.

C'est là que fleurissoit la Rèputation de *Constantin* l'*Africain*, vers la Fin du *Onzième* Siècle; malgré *Néandre*, qui veut qu'il ait vècu en 750. Ce cèlèbre Mèdecin ètoit né à *Carthage*, mais il avoit voyagé en *Orient*, & s'ètoit arèté durant *trente* Ans, tant à *Babilone* qu'à *Bagdad*. Il s'ètoit par ce moyen rendu très habile dans les Langues *Orientales*, & dans les Siences de ces Pèis-là. Il revint ensuite à *Carthage*; mais ayant découvert qu'on en vouloit à sa Vie, il s'enfuit; & se sauva dans la *Pouille*. Il y fut recomandé à *Robert Guiscard*, qui avoit été fait Duc de cete Province en 1060. & ce Prince le fit son Sécrétaire. On lui donna le Sur-nom de *Rheginus*, aparament de la Résidence qu'il fit à *Reggio*, pendant qu'il èxerçoit cet Ofice. Enfin il se fit Moine du Mont *Cassin*, & il dédia quelques uns de ses Livres à *Didier* Abé de ce Monastère; Personage qui avoit quèlque conoissance de la Médecine lui-même, & qui fut créé Pape quèlque-tems après, sous le Nom de *Victor Troisième*. Ce Pape mourut en 1087. deus ans aprés la Mort du Duc *Robert*.

Constantin avoit la Réputation d'être èxtrèmement bien versé dans le *Grèc*, comme dans les autres Langues *Orientales*; & il paroît avoir été le premiér qui ait introduit en *Italie*, tant la Mèdecine *Grèque*, que l'*Arabe*. Il compila plusieurs Livres, & quoique la plus grande Partie de ce qu'il ècrivit fût emprunté d'ailleurs; il nous dit néanmoins qu'il a inventé, & ajouté beaucoup de Choses de son propre Fond. Il traduisit d'*Arabe* en *Latin*, le Traité d'*Isaac* touchant les *Fièvres*. Il traduisit encor d'autres Ouvrages en *Grèc*; comme le *Viaticum* du *Siriaque*, & l'*Antidotarium* du *Latin*. Il dit qu'il est le premiér qui ait traité d'une manière claire, & distincte, des Maladies de l'*Estomac*. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Discours qu'il dédia à *Alfanus* premièr Archevêque de *Salerne*, depuis 1057. jusqu'en 1087. qui ètoit Homme de Lètres, & assés bien versé en Mèdecine, est également bien rempli de matière, & fort métodique; & contient principale-

Constantin, & ses Ouvrages.

ment

ment tous les Morceaus détachés, qui ètoient disperſés çà-& là dans les anciens Auteurs.

Il cite en particuliér dans ce Traité dont nous parlons, un certain *J. Damaſcéne*; mais, je ne puis croire que ce ſoit le même Auteur qu'on apèle auſſi *Méſué*. Car, outre que les Remèdes qu'il raporte dans ce Livre ne ſe peuvent pas trouver têls qu'il les décrit, dans tous les Ouvrages de *Méſué*; cet Auteur doit certainement avoir vècu fort avant dans le *Onzième* Siècle, puiſqu'il cite *Avenzoar*, qui ne pouvoit pas avoir ècrit plu-tôt que le Commencement de ce même Siècle. Il nous a auſſi laiſſé un Traité ſéparé de la Mélancolie; & nous trouvons que le Livre de *Rufus* l'*Ephéſien* ſur le même Sujèt, & auquèl *Galien* donne de ſi grandes Louanges, quoi-qu'il ſoit perdu aujourd'hui, ne l'ètoit pas néanmoins encor en ce tems-là. *Conſtantin* a fait un ſi bon uſage de ce Livre, qu'il ſemble qu'il ait à-peine fait autre choſe que de le transcrire.

Autre Preuve que Conſtantin a vècu dans le Onzième Siècle.

Cet Auteur a encor publié un autre Volume, qu'il a apelé *Lieus Comuns*, & qu'il a dédié à ſon *Abé*. Ce Livre comprend non ſeulement toute la *Théorie*, mais auſſi toute la *Pratique* de la Mèdecine. Il nous dit, qu'il l'a recueuilli, tant des *Grécs*, que des *Latins*, particulièrement des premiérs; qu'il a entrepris cet Ouvrage, par-ce-qu'il n'avoit jamais encor été bien éxécute par perſonne, les uns ayant été trop prolixes, & les autrés trop concis, ſoit ſur une Choſe, ſoit ſur l'autre: & que, quant-même il n'y auroit pas ajouté du ſien ce qu'il croit qu'il y a ajouté, ce Livre ne laiſſeroit pas d'être un èxcèlent *Comentaire*, tant ſur *Hipocrate*, que ſur *Galien*. Après une Déclaration ſi autentique, on ne peut qu'on ne ſoit fort ſurpris de voir que tout cet Ouvrage entiér eſt copié, & transcrit, d'*Haly Abbas*. Les Diviſions des Livres ſont les mêmes, tant pour la *Théorie*, que pour la *Pratique*; au Nombre de *Dix* pour chacune de ces Parties; & tout le Livre ſe trouve dans l'un & dans l'autre Auteur, diſtribué en un parèil Nombre de Chapitres.

Il n'eſt après tout qu'un hardi Plagiaire.

Ce ne ſeroit pas, je crois, lui faire beaucoup d'injuſtice de s'imaginer, qu'il avoit envie de faire paſſer ſon Ouvrage parmi les *Italiens* pour un Ouvrage *Original*. Il n'y avoit pas même beaucoup de dificulté pour lui à en venir à-bout: vu que les Auteurs *Ara-*

Il ſe ſert du peu de Conoiſſance qu'on avoit des Arabes, & des Grécs, pour

faire passer son Ouvrage pour un Original.

bes ètoient ſans doute encor abſolument inconus à cete Nation; & que les *Grècs* ètoient entièrement perdus. On a d'autant plus de lieu de ſoupçonér que c'ètoit là ſon Dèſſein, que dans tout cet Ouvrage il ne fait pas ſeulement la moindre mention du Nom de *Haly Abbas*; ou, ce qui eſt la même choſe, d'*Iſaac*; ou enfin d'aucuu autre *Arabe*.

Marcellus Empiricus *grand Plagiaire.*

Marcellus Empiricus, à ce que nous pouvons voir, a été dès les premiérs Siècles un auſſi grand *Plagiaire* qu'aucun autre; & il a tranſcrit tout ſon Livre de *Scribonius Largus*, ſans lui faire l'honeur de le nomer.

Je ne trouve rien qui ſoit, ou nouveau, ou conſidèrable, dans les Ouvrages de *Conſtantin*. Mais il eſt certain, qu'il feſoit alors une fort grande Figure, & qu'il avoit la Réputation d'être un Homme fort ſavant; comme en èfèt il l'ètoit, ſi on conſidère le Siècle où il vivoit. De plus, ſi on le compare avec *Gariopontus* ſon Contemporain, qui a dérobé tout ſon Livre dans les Ouvrages de *Th. Priſcianus*, ſon Stile peut paſſer pour poli. Car, quoi-qu'il entremêle dans ſes Exprèſſions, beaucoup de Mots *Arabes*, ou du plus bas *Latin*; il eſt néanmoins beaucoup plus intèlligible que cet Auteur, ou même que tous les autres Mèdecins qui on ècrit de ſon Tems.

Conſtantin *fort ſavant, pour le Siècle où il vivoit.*

Son Stile eſt aſſés poli.

Il ètoit grand amateur de tout ce qui pouvoit regarder la Mèdecine; & ce fut ſans doute par ſon Crédit, & par l'Autorité que lui donoit ſa Réputation, que le Duc *Robert* favoriſa comme il fit, la fameuſe Ecole de Mèdecine de *Salerne*, aprés qu'il eut pris poſſèſſion de cete Ville l'An 1076.

Tems auquèl on compila le fameus Ouvrage intitulé Schola Salernitana.

Peu de tems aprés cela, environ l'An 1100. on compila ce fameus Ouvrage intitulé *Schola Salernitana*, qui fit alors beaucoup de bruit; qui en a fait pour le moins autant dans les Siècles ſuivans; & auquèl *Arnaud de Villeneuve* fit l'honeur de le comenter. Il fut raſſemblé, & reduit en corps, par *Jean* de *Milan*, & dédié au Nom de toute la Faculté à *Robert* Duc de *Normandie*, qui ètoit Fils de notre Roi *Guillaume* le *Conquerant*, (a) & qui à ſon retour de la *Guèrre ſainte*, s'arèta quèlque tems dans la *Pouille* parmi ſes Compatriotes les *Guiſcars*, qui s'y ètoient établis depuis peu. Il avoit été blèſſé au Bras, & il conſulta les Mèdecins de *Salerne* ſur les Moyens de guèrir ſa Playe.

Cet Ouvrage contient les prin-

ci-

(a) *Guillaume* I. *Roi d'Angletèrre.*

Matières dont cet Ouvrage traite. cipaus Précèptes qu'on doit obſerver pour la Conſervation de ſa Santé ; & il traite des *Six* Choſes *Non-naturèles*. Il eſt compoſé tout en Vers *Léonins* ; aparament par une Civilité particulière pour leur Protècteur ; cete Sorte de Poèſie ètant alors extrêmement du goût des *Normans*. Nous aprenons auſſi que ce fut par ce même Motif, qu'ils ajoutèrent un Chapitre entiér qui traitoit de la *Fiſtule*, par-ce que c'ètoit le Cas où ſe trouvoit ce Prince : la Playe qu'il avoit reçue, & qui avoit été faite avèc une Flèche empoiſonée, s'ètant changée en cete Sorte d'Ulcêre.

Il eſt en Vers Léonins, pourquoi?

Hiſtoire de la Princèſſe épouſe du Duc de Normandie. L'Hiſtoire nous aprend là-deſſus, que l'Avis des Mèdecins fut que, puiſque la Playe venoit de Poiſon, il n'ètoit pas poſſible de la guêrir, à-moins que quèlcun ne ſuçât l'Ulcêre. Le Duc ne le voulut jamais permètre, de peur d'empoiſoner la Perſonne qui le ſuceroit, & d'être la cauſe de ſa Mort. Mais la Princèſſe ſon Epouſe prenant l'ocaſion de la Nuit, & du Someil de ce Prince, ſuça la Playe ſi ſouvent, qu'à-la-fin elle guèrit. Cete Princèſſe ètoit *Sibille*, Fille de *Geofroi* Comte de *Converſana* ; & ètoit autant illuſtre par une Vertu à toute Epreuve, que par une Beauté tout-à-fait èxtraordinaire. Elle méritoit ſans doute un plus heureus Sort, que celui de mourir peu aprês elle-même par le *Poiſon*, aprês en avoir ſauvé la Vie du Prince ſon Mari, d'une maniêre ſi èxtr'ordinaire.

Ægidius compoſe un autre Ouvrage en Vers à l'imitation du Schola Salernitana. En imitation de cet Ouvrage poètique, *Ægidius*, qu'on dit avoir été premiér Mèdecin de *Philipe Auguſte* vers la Fin du *Douziême* Siêcle, & Moine Bénédictin ; compoſa un Livre de la *Vertu* des *Médicamens* ; des *Urines* ; & du *Pous* ; en Vers Hèxamètres *Latins* ; mais il n'y regarda pas beaucoup à la véritable Quantité des Silabes. Il dit que *Galien*, & *Conſtantin* ſe ſont trop étendu ſur le derniér de ces Sujêts, & que *Philarète* au contraire eſt de beaucoup trop court.

Ecole de Monpéliér fameuſe pour la Mèdecine, mais neanmoins un peu tombée. Il fait quèlques Remarques ſur ceus qui ont été élevés à *Monpéliér;* Ecole encor aujourd'hui très fameuſe pour la Mèdecine, quoique, ſi nous en voulons croire notre Compatriote *J. Sarisbury*, elle ait perdu quèlque choſe de ſon ancien Eclat. Ce Poême, tèl qu'il eſt, avoit tèlement la vogue, qu'on le liſoit publiquement dans les Ecoles, & que l'un des plus cèlèbres Expoſiteurs de ces Tems-là, *Gentilis*, ècrivit un

Gentilis

Leland un Comentaire dont cet Ouvrage fut le Tèxte. *Leland* fait mention d'un autre *Ægidius Anglois*, qui avoit, dit-il, ècrit quelques Livres ſur la Mèdecine environ ces Tems-là; mais il ne les avoit jamais vu.

Le Duc *Roger*, premiér Roi des deus *Siciles* en 1130. & ſes Succèſſeurs *Guillaume* I, & *Guillaume* II, ſuivirent l'Exemple de leurs Prédécèſſeurs, & favoriſèrent èxtrèmement l'Etude de la Mèdecine dans cete même Ville de *Salerne*. *Ordericus Vitalis* qui en a fait l'Hiſtoire, & qui mourut en 1141, dit entre autres choſes de ce Colége que pour la grande habileté, & la Sience profonde de ſes Profèſſeurs en Mèdecine, il ètoit devenu fameus dans toutes les Parties du Monde. Cela ſe voit encor confirmé par *Benjamin* de *Tudela*, *Juif*, qui à ſon retour des Voyages qu'il avoit fait dans tout les Pèis, & Royaumes du Monde alors conu, environ l'An 1161. recomande cete Ecole, comme la plus illuſtre de toutes, & le meilleur Séminaire pour la Mèdecine, qui fût parmi les Enfans d'*Edom*. C'eſt ainſi qu'il apele les *Chrètiens*.

Ordericus Vitalis, & Benjamen de Tudela parlent honorablement de l'Ecole de Salerne.

Hiſtoire de la Mèdecine Juive.

Cet Auteur dans ſon *Itinéraire*, raporte en paſſant, quoi-que d'une manierè aſſés détaillée, dans quèles Villes les *Juifs* avoient des Etabliſſemens; & quèl ètoit leur Nombre dans chaque Endroit. Sur quoi on peut obſerver auſſi, qu'il fait mention de beaucoup de Mèdecins qu'il y avoit parmi eux Ces Mèdecins *Juifs* ne pratiquoient pas ſeulement parmi les Peuples de leur Nation, & parmi leurs Tribus; mais auſſi parmi les *Chrètiens*, & les *Maures*. Car, quoi-que ſelon les Canons il n'y eût point de *Juif* qui pût être admis à être Mèdecin, ou à adminiſtrer aucun Remède à un *Chrètien*, l'Hiſtoire nous aprend néanmoins qu'il y avoit à-peine une Cour Chrètienne, où il n'y eût des Mèdecins *Juifs* maintenus, & gagés. *Charlemagne* en avoit *Deus* à ſon ſervice, dont les Noms ſont *Ferraguthus*, & *Buhahyliha Bengèſla* (*b*); qui, par ſon Ordre, compoſèrent le Livre intitulé *Tacuin*, ou *Les Tables de la Santé*, qui ſont fort ſemblables à cèles que nous avons Imprimées ſous le Nom d'*Elluchaſem Elimithar*, ſi ce ne ſont pas abſolument les mêmes.

Les Juifs pratiquent parmi les Chrètiens, & les Maures.

Les Princes les prennent à leur ſervice comme Mèdecins malgré les Canons.

Charles le *Chauve* avoit auſſi pour ſon premiér Mèdecin, un *Juif* nomé *Zedekias*, qui fut enſui-

(*b*) C. Egaſſ. Bulæi Hiſt. Antiq. Univerſ. Paris. Tom I. 573.

Les Juifs prèsque les seuls Mèdecins vers le 11ème Siècle.

suite soupçoné de l'avoir empoisoné (c). Mais vers la Fin du *Dixième* Siècle particulièrement, les Juifs ètant les seuls prèsque qui entendîssent la Langue *Arabe*, ils ètoient auſſi les principaus Mèdecins qu'il y eût alors en *Europe*, où il n'ètoit pas poſſible d'avoir des Traductions d'*Hipocrate*, & de *Galien*. Il y eut même des *Papes* qui en retinrent à leur ſervice en cete Qualité. Les *Juifs* qui èxerçoient cete Profeſſion, ètoient également bien reçus dans les Palais des Rois *Maures* d'*Eſpagne*. Leur Nation fut même incorporée en quèlque manière avèc cèle des *Maures*, environ l'An 714. lorſque ces derniérs s'emparèrent de l'*Eſpagne*, & en chaſſèrent les *Chrètiens*; on leur aſſigna même enſuite *Cordoue*, & *Grenade*, pour y fixer leur Demeure.

Les Papes ſe ſervent d'eux.

Univerſité Juive dès l'An 200.

Il eſt vrai que cete Nation avoit une ſorte d'Univerſité à *Sora* en *Aſie*; & même d'aſſés bonne-heure: car il paroît que c'ètoit environ l'An 200. de *J. Chriſt*. Dès les Comencemens du Mahomètiſme il y eut pluſieurs d'entre eux qui furent employés par les *Califes* en qualité de Médecins; & depuis ce Tems-là nous trouvons que c'a été aſſés leur Coutume de s'adoner à cete Profèſſion. On peut même obſerver que c'eſt parmi eux une Sorte d'Education *Nationale*; comme l'eſt une autre Profeſſion que nous apèlerons *des Pourvoyeurs*. Car nous liſons dans l'Hiſtoire de *Bizance*, que les *Juifs* ètoient ſouvent employés à pourvoir les Armées de l'Empereur, de toutes ſortes de Munitions, & autres Acomodemens; ce que nous voyons qu'ils font encor aujourd'hui à l'égard de prèsque toutes les Armées de l'*Europe*.

Profeſſions particulières à la Nation Juive

Statuts du Colége de Salerne extr'ordinaires.

Les Statuts du Colége de *Salerne* ſont aſſés èxtr'ordinaires, mais néanmoins fort judicieus; & comme c'eſt peut-être-là le premièr Exemple que nous ayons d'une choſe ſemblable, & que c'eſt aparament celui qui a ſervi de modèle à tous les autres du même genre, je préſume que mon Lècteur ne ſera pas faché d'en voir ici un petit Abrégé.

Quèls ſont les principaus de ces Statuts.

Le Colége a *St. Mathieu* pour Patron, & la Deviſe de ſon Seau conſiſte en ces deus Mots, *Civitas Hippocratica*: Il eſt compoſé de *Dix* Docteurs ſeulement, qui ſe ſuccèdent les uns aus autres, ſelon leur Rang d'Ancienneté. L'Examèn par où ils paſſent eſt fort ſèvère, & roule principalement, ou ſur la *Thérapeutique* de *Galien*, ou ſur le premiér Chapitre du

(c) ibid.

Les Mèdecins. du premiér Livre d'*Avicéne*; ou enfin ſur les *Aphoriſmes*. Le *Prétendant* doit avoir Vint & un An; (je ſupoſe qu'il y a ici de l'êrreur & qu'il devroit y avoir Vint cinq, ou Vint ſèpt Ans); & être fourni de Certificats qui témoignent qu'il a étudié *Sèpt* Ans en Mèdecine. Si c'eſt pour être reçu Chi-
Les Chirugiens. rugien ſeulement, il faut que la Perſonne ait étudié l'*Anatomie* pendant un An. Celui qu'on reçoit doit jurer, obéiſſance, & fidélité à la Société, de refuſer de prendre de l'Argent des Pauvres; & de ne partager en aucune manière le Gain des Apoticaires. On lui mèt en ſuite un Livre à la Main, un *Aneau* au Doit, une Couronne de *Laurier* ſur la Tête; & on finit la Cérémonje par un *Baiſér* que chacun des Docteurs qui la font, lui donnent. Il y a encor pluſieurs autres Ré-
Les Apoticaires. glemens pour la *Pratique*; particulièrement celui-ci, que les Apoticaires ſeront obligés de compoſer leurs Médicamens ſelon les Ordres du Mèdecin, & de ne les vendre qu'à un certain Prix fixe.

C'eſt ainſi que de fort bonne-heure on vit fleurir la fameuſe Ecole de *Salerne*, qui eut enſuite pluſieurs beaus Priviléges, & entre autres celui-ci, d'être la ſeule, avèc cèle de *Naples*, qui pût doner des Dégrés, & des Licences, pour pratiquer. Ce fut l'Empereur *Frédéric Second* qui lui donna ces Priviléges, environ l'An 1225. Ce Prince ètoit tout enſemble un excèlent Juge, & un zélé Protècteur des Siences. Ce fut lui qui en ce Tems-là favoriſa, & encouragea le Projet de traduire en *Latin* tous les Ouvrages des *Arabes*.

Privilége ſpécial de l'Ecole de Salerne.

Frèderic II auſſi grand Amateur que Protècteur des Siences.

Ce fut alors qu'on vit non ſeulement les Originaus de ces Auteurs mis en *Latin*; mais auſſi les Traductions qu'ils avoient fait de ceus des *Grècs*; & quoi-qu'il y ait beaucoup d'aparence que ce fut là la Raiſon qui fit négliger pendant pluſieurs Siècles les Originaus de ces Derniérs; il eſt néanmoins certain que ſi ces Traductions n'euſſent pas été faites en Langue *Arabe*, les Copies *Grèques* ſeroient peut-être demeurées dans l'Oubli; on ne s'en ſeroit jamais mis en peine; & elles euſſent été abſolument perdues.

Traductions des Ouvrages Arabes, & Grècs, en Latin.

Comme il eſt auſſi ordinaire aus Siences, & aus Arts, qu'aus Royaumes, & aus Gouvernemens, de ſoufrir des Révolutions, la Mèdecine comença ici à décliner en *Aſie*, & fit la plus belle Figure de toutes tant

Révolution de la Mèdecine.

en

en *Italie*, que dans l'*Afrique*, & en *Espagne*.

Mais quoi-que la Sience de la Mèdecine fût ainsi transplantée, pour-ainsi-dire, dans l'*Europe*; on avança très peu, soit dans cet Art particuliér, soit dans l'*Anatomie*, ou dans la *Chirugie*, depuis le *Onzième* Siècle, jusqu'à la Fin du *Quinzième*. Je dis très peu, à-proportion de la Multitude de Volumes qu'on publia. Car il est très vrai que les Ecrivains, pendant cet Intervale de Tems, se montèrent à un Nombre excessif. Mais comme ils ètoient pour la plu-part, ou Professeurs, ou Comentateurs, il y en avoit très peu qui se souciâssent de s'écarter du Chemin batu. Ils se contentoient des Lumières qu'ils tiroient principalement des Auteurs *Arabes*; & ne s'atachoient avèc quèlque sorte d'émulation, qu'à citer, ou apropriér à leur Dèssein, ou à leur Sentiment, les Passages qu'ils y trouvoient qui sembloient favoriser leur Opinion. Ainsi, quoique nous ayons encor aujourd'hui des Amas prodigieus de leurs Ouvrages, je ne parlerai que de ceus où les Auteurs ont du-moins prétendu dire quèlque chose de nouveau.

Beaucoup de Livres ecrits, & publiés; & très peu de Progrès fait en Mèdecine.

Introduction de la Chimie en Europe

Il n'y avoit alors que les *Arabes* d'*Asie*, & d'*Afrique*, qui eussent conoissance de la *Chimie*; mais cete Sience comença au Tems dont nous parlons, à faire quèlque figure en *Europe*. Quant à celui qui l'a le premiér introduit parmi nous, je crois que ce ne sera qu'une Action de pure Justice d'en atribuer le principal Honeur à notre Compatriote *Roger Bacon*. Du-moins a-t-il été l'un des premiérs qui ayent cultivé cet Art dans nos Climats *Occidentaus*; car il ètoit contemporain d'*Albert le Grand*. Il nous dit lui-même pour preuve que cete Sience ètoit alors peu conue, qu'il n'y avoit en ce Tems-là dans tout le Monde *Romain*, que *Trois* Personnes qui y entendissent quèlque chose; entre lesquèles ètoit le fameus *Piêre de Maharn-Court*, natif de *Picardie*, qu'il apèle *Dominus Experimentorum*.

Roger Bacon

Albert le Grand

Piêre de Maharn-Court

Bacon nous a laissé plusieurs Traités touchant cete Branche de la *Philosophie*, & l'on en peut voir aujourd'hui un grand Nombre dans les Bibliotèques *Bodléienne*, & *Harléienne*. (*) Il a traité de la plu-part des *Métaus*, & des *Minéraus*; & il croit que le *Mércure*, & le *Soufre*, sont les premiérs Principes tant des uns, que des autres. Il parle de prèsque toutes les Opérations aujourd'hui conues, & en usagè dans la *Chimie*; & il

Ouvrages de Bacon sur la Chimie, & ses Sentimens.

B dé-

(*) *En Angletêrre*; *à* Oxford, *&c.*

décrit la Manière de faire des *Teintures*; & des *Elixirs*. Il fait mention de la *Calcination* de la *Fougère*, dont les *Anglois* se servent pour faire du *Verre*. Sur-tout dans la Préface qu'il a mis à la tête de son Traité de l'Art de la *Chimie*, il l'eleve au-dessus des autres, en disant que c'est le Comble, & la Perfection de la Philosophie *Naturèle*, & qu'elle est d'un Caractère d'autant plus excellent, & relevé, qu'on la peut faire servir à conserver la Santé, à prolonger la Vie, & à la Guèrison des Maladies.

Excèlence de la Chimie.

Nous voyons dans ses Ouvrages assés de-quoi nous faire juger que l'Etude de la *Pière Philosophale* comença de fort bonne-heure; & *Raimond Lulle*, qui se glorifie d'être son Disciple, (aparament que c'ètoit lorsqu'ils ètoient tous deus à *Paris*), a porté ces Sortes de Visions jusqu'à l'èxtravagance. Cepandant, il y a beaucoup de Nouveautés solides dans les Ouvrages de *Bacon* sur le Sujèt de la *Chimie* (*d*); si nous le dépouillons un peu de ce Jargon qui ètoit alors si fort à-la-mode. Nous devons être d'autant moins surpris de trouver toutes ces Découvertes dans ses Livres, que nous devons considèrer qu'il ètoit le Prodige de son Siècle, & peut-être le plus grand Génie pour la *Mécanique*, qui ait jamais paru dans le Monde depuis *Archimède*.

Pière Philosophale. Raimond Lulle.

Bacon le Prodige de son Siècle; surtout pour la Mécanique

Il ètoit Gentilhomme; & il naquit près d'*Ilchester* l'An 1214. Car il mourut le 11 du Mois de Juin en 1291. & non pas en 1248. comme le veut *Leland*. Il commença ses Etudes fort jeune à *Oxford*; puis il fut à *Paris*, où il étudia les *Matématiques*, & la *Phisique*; & quèlques Historiens disent même qu'il fut fait Professeur en *Téologie*. A son Retour à *Oxford* il s'apliqua aus *Langues*, & à la *Philosophie*; & il y fit un si grand Progrès en peu de tems, qu'il composa une Gramaire *Latine*, *Grèque*, & *Hebraïque*; & il perfectiona même cete dernière à un Dégré à-peine croyable. Il entendoit, & il expliqua la Nature des Miroirs *Concaves sphériques*, & il en ècrivit un Traité (*e*), pour montrer leur Force à bruler les Choses de loin. Il est assés facile de voir dans son Traité de la *Perspèctive*, jusqu'où il porta la Sience de l'*Optique*, & toutes les Branches qui en dépendent. C'est là qu'il parle de la *Réflèxion*

Noissance & Origine de Bacon.

Il entend les Langues; la Philosophie;

les Miroirs Ardens;

la Perspèctive l'Optique;

(*d*) Speculum Alchymiæ de Arte Chymiæ, Lapis Aquilæ, Philosophicus, Epistolæ tres ad Joh. Parisiens.

(*e*) De speculis. *Suplément* No. 2.

xion, & de la *Réfraction* de la Lumière (*f*), & qu'il décrit la *Chambre Obſcure*; & toutes les Sortes de Vêrres qui augmentent, ou qui diminuent la grandeur de l'Objèt, & qui l'aprochent, ou qui l'éloignent de l'Oeil. On voit là entre autres Choſes que les *Lunètes d'aproche* nomées *Tèlèſcopes*, quoi-que réputées une Invention bien plus moderne, lui ont été parfaitement conues.

la chambre Obſcure; les d'aproche;

& les Téléſcopes.

Quèlques uns de ces Inſtrumens-ci, & les autres qui ſervoient de-même aus Matematiques, lui coutoïent jusqu'à *Deus*, & *Trois* cent livres ſterlin (*g*); & il dit que dans l'Eſpace de 20. Ans, il avoit dépenſé, tant en Inſtrumens, qu'en Livres, plus de *Deus mille* livres ſterlin, ce qui ètoit une Somme prodigieuſe pour ces Tems-là.

Ses groſſes Dépenſes en Inſtrumens de Matématiques.

En parcourant ſon Traité de la *Perſpèctive*, j'ai obſervé, que parmi pluſieurs Verſions *Latines* d'*Ariſtote*, il en avoit conſulté une nouvèlement faite ſur le *Grèc*; & il le dit lui-même. J'ai auſſi remarqué, que les Ouvrages d'*Averrhoès* ètoient alors fort conus; & qu'il faloit qu'on eût fait une Traduction *Latine* de l'Original, fort peu aprês qu'il eut été compoſé; & de ſon Tems, dit *Bacon*. Car l'Auteur lui-même n'avoit pas vècu dans un Siècle éloigné du ſien, puiſque c'ètoit dans le précédent. On y peut voir auſſi que dans la Dèſcription qu'il donne de la Structure de l'*Oeil*, il cite ſouvent *Avicène*, mais il ne parle jamais de *Galien*. Ce qui me paroît être une Preuve aſſés forte, que les Ouvrages d'*Anatomie*, du-moins ceus de ce dernièr Auteur, n'avoient pas encor été traduits en *Latin*. Car *Galien* a donné une Dèſcription ſi èxacte, & ſi bien circonſtanciée, de cet Organe, que *Bacon* n'auroit jamais pu manquer de le citer, s'il avoit ſu quèlque choſe de ce Traité.

Les Ouvrages de Galien n'ètoient pas encor traduits de ſon Tems.

Bacon ètoit prèsque le ſeul *Aſtronome* de ſon Tems. On voit qu'il remarqua une Erreur dans le *Calendriér* (*h*) par raport à la Longueur de l'Année *ſolaire*, laquèle s'ètoit toujours acru depuis *Jules Céſar*. En 1267. il s'adreſſa au Pape *Clément* IV. Homme qui avoit lui-même de la Sience, & qui aimoit à encourager cèle qui ſe trouvoit dans les autres; & il lui préſenta un *Plan* par le moyen duquèl on pouvoit remédier à

Il ètoit bon Aſtronome, & le ſeul alors. Il veut réformer le Calendriér.

(*f*) *Suplém.* N. 3.

(*g*) *La Livre ſterlin vaut Onze Florins de* Holande; *& environ Vint quatre Livres de* France.

(*h*) *Suplém.* N. 4. *& dans le Dr.* Plot.

cete Erreur. Ce fut ce même *Plan* que le Pape *Grégoire* XIII. ſuivit plus de 300 Ans aprés, dans la *Réformation* qu'il fit du Calendriér *Julien ;* avèc cete ſeule Diférence, que *Bacon* vouloit qu'on començât à la Naiſſance de Notre *Sauveur*, au-lieu que la *Réformation* de *Grégoire* ne remonta pas plus haut que le *Concile* de *Nice*.

Le Pape Gregoire XIII ſuit ſon Plan.

Son Génie pénétrant ne s'arèta pas là ; il aprofondit tous les Sécrêts de la *Mécanique* ; & il conoiſſoit ſi bien la Propriété des Corps *Elaſtiques*, qu'à l'imitation d'*Archytas*, qui inventa un *Pigeon* fait de *Bois*, & qui voloit ; on dit qu'il fit un *Char volant* ; & qu'il avoit l'Art de doner du Mouvement à des *Statues*, & de faire Sortir d'une *Tête* de *Bronze* des Sons articulés ; non par aucun Pouvoir *Magique*, mais par une Puiſſance qui lui eſt de beaucoup ſupérieure, je veus dire la *Philoſophie*, & la Conoiſſance de la *Nature*, qui eſt capable de faire des Choſes que les Ignorans, pour me ſervir de ſes propres Termes, ne peuvent atribuer qu'à de véritables Miracles.

Son Génie pour la Méchanique.

Char volant.

Tête de Bronze qui parle.

Une autre Choſe qu'il trouva encor en s'apliquant à la *Chimie*, & qui eſt pour-le-moins auſſi extr'ordinaire, c'eſt la *Poudre à Canon* (*i*) Il décrit tous les Matériaus qui entrent dans ſa Compoſition, & les ſurprenans Efêts qu'elle produit, comme le *Bruit*, & la *Lumière*.

Il inventè la Poudre à Canon.

Voilà ſans doute de véritables Miracles, & des Découvertes étonantes pour un Homme ; vu le Siècle où il vivoit, qu'on pouvoit bien apeler le *Siècle d'Ignorance*, & où il n'y avoit point de Maître pour lui enſègner quoique ce fût ; ce-qui l'obligeoit à tirer tout de ſa Tête. Mais ce qu'il y a encor de plus èxtrordinaire, c'eſt de voir que toutes ces belles Découvertes ſoient rèſtées ſi long-tems négligées, & comme dans l'oubli : juſqu'à ce que dans les Siècles ſuivans, d'autres Gens ſoient venus, qui ont fouillé dans ces Tréſors, & qui ſe ſont atribué l'Honeur, & le Mérite, de pluſieurs Inventions, où il n'y avoit que *Bacon* ſeul qui pût prétendre quèlque Part.

Il vivoit dans le Siècle d'Ignorance.

D'autres ont profité des Travaus de Bacon.

Bacon s'avança dans ſes Etudes avèc une Aplication qu'on peut dire véritablement infatigable, & des Dépenſes à-proportion, pendant plus de 40 Ans. Ainſi on ne doit pas s'étoner, ſi ce fut un trés ſavant Homme, dans un Tems où la Sience ètoit abſolument hors d'u-

(*i*) *Suplém.* N. 5.

d'uſage. L'Ignorance même aloit juſqu'à un Point, qu'il nous ſeroit preſqu'impoſſible de nous en faire à nous-même une Idée claire, & nète, s'il ne nous en avoit pas laiſſé des Témoignages évidens, diſperſés cà-&-là dans ſes Ouvrages. C'eſt pour lui un Sujèt de Plaintes prèsque perpétuèl. Les *Moines*, diſoit-il, tant les *Dominicains*, que ceus de ſon propre Ordre, ne s'apliquoient qu'à la Téologie *Scolaſtique* (*k*). Les *Séculiérs* étudoient le *Droit Romain*. Mais pas un ne ſongeoit à la *Philoſophie*. Bien-plus, la *Philoſophie* d'*Ariſtote* étoit télement négligée, que même on la condana à *Paris* en 1204. Il y a de l'aparence néanmoins qu'elle n'avoit été moins cultivée en *Angletêrre*, que par ce qu'elle n'ètoit pas encor traduite en *Latin*, comme étoit cèle de *Platon*; mais il n'y avoit guères plus de *Trente* Ans qu'on avoit comencé à lire quèlques Morceaus de ce *Philoſophe*.

En quoi conſiſtoient l'Etude, & la Sience de ces Tems-là.

En quèl Etat ètoit la Perſpèctive.

Il n'y avoit perſonne qui eût encor fait aucune Lècture ſur la *Perſpèctive* à *Oxford*, avant l'Année 1267. & on ne l'avoit fait que *Deus* fois en-tout, depuis la Fondation de cete *Univerſité*: peut-être que *Bacon* entend parler ici de ſes propres Lèctures. Mais enfin on entendoit encor bien moins de cete Sience à *Paris*, puiſqu'elle y ètoit abſolument ignorée, & dans toute l'*Angletêrre*, il n'y avoit que *Trois* Perſonnes à qui elle fut conue, & qui y entendîſſent quèlque choſe. De-ſorte que, dit *Bacon*, les Savans de ce Tems-là ètoient beaucoup plus propres pour le *Berceau*, que pour la *Chaire*.

Si l'Etude de la *Philoſophie* ètoit alors ſi négligée, cèle des *Langues* nel'ètoit pas moins. Dans une Létre que *Bacon* ècrit à ſon Patron, & Protècteur, le Pape *Clement* IV: il déplore l'Etat préſent des Belles Lètres; & il lui dit, que parmi les *Latins*, il n'y avoit pas *Quatre* Perſonnes qui entendîſſent les premiérs Elémens de l'*Hebreu*, & du *Grec*; & bien moins encor ceus de la Langue *Arabe*. Bien-plus, la Langue *Latine* elle même ètoit à-peine conue; du-moins quant à ſes Beautés, à ſon Élégance, à l'Exactitude, & au Chois de ſes Mots. De-là nous pouvons nous imaginer, coment on s'aquitoit des Traductions que l'on entreprenoit de faire des Ouvrages ècrits en ces Langues ſavantes, dans cete Période de Tems, qu'on peut ſi juſtement apeler *Ténébreuſe*.

Les Langues abſolument négligées.

(*k*) Vid. Hiſtor. Antiq. Oxon. paſſim.

Exemples de quèlques Traducteurs ignorans dans les Langues qu'ils trouduisoient, ou dans lesquèles ils ècrivoient.

Nous donerons ici quèlques Exemples de cete Ignorance dans les *Langues*. *Michel Scot* qui se donoit le Titre de *Grandis Astronomus* de l'Empereur *Frédéric* II. & qui se crut assés habile pour entreprendre de traduire *Avicène*, n'entendoit nulement l'*Arabe*; mais il prit tout son Ouvrage dans celui d'un certain *Juif* nommé *André*. Environ le même Tems, *Hermannus Alemannus* traduisit de l'*Arabe* en *Latin*, un Ouvrage de *Logique*; & il prit soin de se qualifier dès le Titre, Homme parfaitement versé dans les deus Langues; en même-tems qu'il n'avoit pas de honte d'avouer à *Bacon*, qu'il ètoit si ignorant, non seulement dans ces Langues, mais dans la *Logique* elle-même; qu'il avoit été obligé de payer quèlques *Sarazins* en *Espagne*, pour faire cet Ouvrage pour lui. Maître *Paravicius*, qui se qualifioit *Phisicien*, publia une Traduction d'*Averrhoès* faite sur un Exemplaire *Hébreu*, en 1281. mais il ètoit si modéste, & si humble, qu'il ajouta au Titre, *ipso sibi* vulgarizante *magistro Jacobo Hebræo*.

L'Etat où se trouvoient les Matématiques.

Quant aus *Matématiques* en général; *Bacon* avoue que *Robert Grosteſt* Evêque de *Lincoln*, & *Adam de Marisco*, Moine comme lui, y ètoient fort savans (*l*); & la vérité est qu'ils l'ètoient beaucoup, non seulement dans cete Sience, mais aussi dans toutes les autres Branches de la Litérature. Mais ils moururent, lorsque *Bacon* n'ètoit encor qu'à la Fleur de son Age. Ainsi; lorsqu'il fut sur ses derniérs Jours, parlant des Progrès qu'on avoit fait dans les *Matématiques*, il nous dit qu'il n'y avoit en *Europe* que *Quatre* Personnes, (dont son Disciple *Jean* de *Londres* ètoit un), qui y fussent tant-soit-peu habiles. Tous les autres, dit il, en demeuroient à la *Cinquième* Proposition d'*Euclide*, dans les premiérs Elémens; & ne pouvoient aler plus avant, faute de capacité pour les entendre; ce qui fit qu'on apela dans la suite, des Tems cete *Cinquième* Proposition, *Le Pont aus Anes*.

La cinquième Proposition d'Euclide apelée Pons asinus.

Dans un Siècle où l'on se fesoit comme une gloire d'une Ignorance si crasse, onne doit pas s'étoner que toutes les Découvertes que fit *Bacon* fussent si peu entendues, & si peu goûtées. On fut encor plus loin, & parce qu'il travailloit sur les Lumières que lui fournissoient les *Matématiques*, qui ètoient au-dessus de la Portée des Esprits vulgaires,

(*l*) Specul. Mathem. p. 12.

Bacon *soupçoné de Magie, persécuté par les Moines;* & *mis en prison.*

res; on le soupçona de *Magie*; & comme l'Ignorance, & la Malice, sont en général actives, & violentes, il fut en particuliér vivement persecuté par les Moines de sa Maîson. Ils en vinrent même jusqu'à ne vouloir pas recevoir ses Ouvrages dans leurs Bibliotèques: & enfin leur Crédit fut assés grand auprès du Général de l'Ordre, pour en avoir la Permission de le faire mètre prisonier. De-sorte qu'il avoue dans quelques Endrois de ses Ouvrages, qu'il eut tout lieu de se repentir de s'être apliqué avèc tant d'assiduité; & de travail, soit aus Arts, soit aus Siences.

Bacon *versé dans la Mèdecine; ses Ouvrages sur ces Matières.*

Les Lumières de ce grand Homme ètoient si universèles, qu'elles s'étendoient même jusqu'à notre Profession. Car, outre ce que j'ai déja dit touchant la *Chimie*; entre les autres Traités qu'il nous a laissé sur ces Matières, il y en a un où il remarque plusieurs Erreurs qu'il blâme, & où tomboient alors les Mèdecins. Nous avons encor de lui un autre Livre imprimé, touchant *La Manière de retarder les Accidens qui acompagnent ordinairement la Viellesse*, & cèle de *maintenir les sens dans toute leur Vivacité*. Ce Livre que peu de tems avant sa Mort il dédia au Pape *Nicolas* IV, n'avoit été ècrit que pour l'usage particuliér de ce Pontife; & dans le dèssein de tâcher par là de l'adoucir en sa faveur; par-ce qu'ayant été de l'Ordre de St. *François*, il n'avoit aucun lieu de douter, qu'il n'eût aussi été l'un de ses Persécuteurs. Ce Traité n'est pas mal ècrit. Il y a ramassé tout ce qu'il a pu trouver qui fesoit à son Sujèt, tant dans les Auteurs *Grecs*, que dans les *Arabes*; & il y a ajouté beaucoup de Remarques de son propre Fond.

Il y donne des Règles tant pour le Régime de vivre qu'on doit observer, que pour les Médicamens dont on doit user. Il dit aussi qu'il ne s'èxprime pas aussi clairement qu'il auroit pu faire sur quèlques Poins, (il entend principalement ceus qui regardent la *Chimie*), de peurque ce qu'il ècrit ne tombe entre les Mains des *Infidèles* (*m*). Il parle beaucoup des Prèparations des Mèdicamens particuliérs dont il avoit fait lui-même l'èxpèrience (*n*). Il touche assés sensiblement sur la *Teinture* d'*Or*, qui peut, dit-il, beaucoup contribuer à prolonger la Vie; & il raporte entre au-

Il a peur de s'èxprimer trop librement sur la Chimie.

Teinture d'Or

Hisloire à ce Sujèt.

(*m*) C. 2. (*n*) 8.

autres Choſes, une Hiſtoire fort remarquable d'un vieus Laboureur de *Sicile*, qui ayant bu avèc avidité de l'Eau d'une certain Ruiſſeau *Jaunâtre*, que notre Auteur ſoupçone avoir été rempli de la Matière ſubtile de l'*Or*, rajeunit ſenſiblement, & vècut encor beaucoup d'Années, jouiſſant toujours d'une Santé parfaire, & d'une Vigueur èxtr'ordinaite.

Pière de Cerf

Il s'étend beaucoup ſur les grandes Vertus de cet *Os* qu'on trouve quèlque-fois dans le Coeur des Cêrfs, & qui ètant produit dans des Animaus d'une fort longue Vie; doit néceſſairement, ſelon ſa Manière de raiſoner, ſervir au Deſſein que les Hommes auroient de prolonger la leur. On trouva de ſon Tems, ſi nous l'en croyons, un de ces Cêrfs qui avoit un Coliér d'*Or* au Cou, avèc ces Mots, *Hoc Animal fuit poſitum in hoc nemore tempore* Julii Cæſaris, *Cet Animal a été mis dans cete Forêt du Tems de Jules Céſar*. Quoi-que cete Hiſtoire quant au Fait lui même, ſemble aſſés incroyable; il eſt néanmoins certain que ce cèlèbre Hiſtorien, le *P. Daniel* (o) raporte qu'une pareille Choſe, eſt arivèe ſous le Règne de *Charles* VI. Roi de *France*; qui prit, dit-il, deus Cêrfs pour Suports de ſes Armes, en mémoire de ce qu'ètant un Jour à la Chaſſe, il prit un Cêrf, au Cou duquèl on trouva un Coliér de cuivre doré, avec ces Mots, *Hoc Cæſar mihi donavit*, Céſar, *m'a donné ce Coliér*. Cet Ecrivain ajoute là-deſſus, qu'il faloit, ſans doute, que ce fût l'un des derniérs *Céſars*.

Longue Vie des Cêrfs.

Deus Hiſtoires à ce ſujèt.

Bacon s'étend encor beaucoup ſur la Vertu de la Chair de *Vipère*, priſe en Remède, & il for- *Chair de Vipère Hiſtoire à ce ſujèt.* tifie ſon Sentiment par une Hiſtoire, qu'il dit qui ariva de ſon Tems à une Dame de Qualité en *Alemagne* (p). Cete Dame ayant été empoiſonée par ſa propre Soeur; elle fut ſi mal, que ſes *Cheveus*, & les *Ongles* lui tombèrent. Elle uſa pendant quèlque tems de la Chait de *Vipère*, & elle ſe rétablit ſi bien, qu'elle recouvra tous les Agrémens d'une Jeunèſſe floriſſante; & que ſon Tein, & ſes Traits, n'avoient jamais été ſi pleins de Charmes, qu'ils le parurent alors.

Galien (q) raporte deus, ou trois Hiſtoires de Cures, pour le moins auſſi èxtr'ordinaires, de la Maladie qu'on nomme *Elé-*

phan-

(o) *Tom.* 1. *p.* 1016.

(p) C. 13.

(q) Simpl. Med. 11.

Galien raporte des choſes à ce Sujèt qui confirment ce qu'on vient de voir.

phantiaſis, faites par le moyen de ce même Remède. Notre propre Expèrience même eſt ſufiſante, pour nous rendre certains de quantité d'Efêts ſurprenans qu'une pareille Métode eſt capable de produire, dans pluſieurs Cas; & particulièrement dans ceus de quèlque Maladie *Epidémique*, & dans l'*Atrophie*. Notre Auteur recomande ſur-tout les *Purgatifs Abſtergens*, & *dous;* & ceus en particuliér qui purgent les Humeurs *Flègmatiques*. Cete Métode de Pratique qu'il conſeille ici, eſt certainement fort judicieuſe; & ce grand Homme de ſon même Nom *My-Lord Bacon*, qui a ſuivi tous ſes Pas dans la Recherche qu'il a fait de la Nature, obſerve la même Choſe (r); à ſavoir, que rien ne contribue davantage à la Prolongation de la Vie, que de douces Evacuations de cete Sorte.

Mylord Bacon.

Je ne me ſerois pas arèté ſi long-tems à parler de cet Auteur, ſi je n'avois trouvé, non ſeulement qu'il eſt aſſés inconu aus Etrangérs, mais même que ceus de notre Nation qui ont èxprèſſément ècrit notre Hiſtoire *Angloiſe*, ont à-peine rien dit, ou de lui, ou de ſes Ouvrages. Cepandant il eſt très ſur, que ce qu'ils auroient pu dire d'un Génie auſſi èxtr'ordinaire que celui-là, auroit auſſi bien mérité une Place dans leurs Ouvrages, que le Détail qu'ils font ſouvent d'une *Comète*, ou d'une *Pluye de Sang*, ſur lesquèles, & autres Choſes ſemblables, ils ne manquent jamais de s'étendre jusqu'à la Prolixité; & que ce Recit de l'Hiſtoire d'un *Bacon*, auroit peut-être été pour-le-moins d'un auſſi grande Utilité, & auroit donné autant de plaiſir au Lecteur, qu'une longue, & ſtérile Narration, de l'Elévation, & de la Chute de quèlque grand Miniſtre d'Etat; ou des Guêrres, & des Victoires de nos Rois.

Bacon eſt inconu aus Etrangérs; il ètoit à-propos de s'étendre un peu davantage ſur ſon Sujèt.

Nos *Biographes Anglois* nous parlent encor de deus autres Ouvrages atribués à *Bacon*, qui ſont le *Rogerina major*, & le *minor*. On voit un Exemplaire de tous deus parmi les précieus Manuſcrits de la Bibliotèque *Harléyenne*. Mais comme ce ſont des Traités qui comprennent en quèlque manière toute la Pratique de la Mèdecine dans toutes ſortes de Maladies, je doute fort ſi *Bacon*, qui, ſans contredit, n'a jamais fait ſa principale Ocupation, ni ſa Profeſſion de cet Art, en peut être l'Auteur. Il eſt bien plus probable qu'ils ſont ècrits par *Roger*

Ouvrages atribués à Bacon, où il n'a point de part.

(r) Hiſt. Vit. & Mort. 163.

Roger de Parme. de *Parme*, dont nous avons encor les Livres qui traitent de la *Chirugie*. Il eſt encor certain, quant aus Ouvrages de *Bacon* en général, qu'il y en a beaucoup qui paſſent ſous ſon Nom, & qu'il n'a jamais vu, ni conu; bien loin de les avoir ècrit. Il y a entre autres un Livre que les *Chimiſtes* èlèvent juſqu'aus Nues, touchant l'*Huile d'Antimoine*; où l'on voit des Auteurs cités qui n'ont vècu que fort long-tems aprês *Bacon*. *Leland* remarque de-plus que ſes véritables Ouvrages, (qui ſont, dit-il, en três grand nombre; & qu'il ne ſauroit louer comme ils méritent de l'être, ſans avoir *Cent* Langues, qu'il ſouhaite ardemment d'avoir pour cet Efèt), ètoient fort rares de ſon Tems; fort dificiles à trouver, & enfin ſi tronqués, & ſi imparfaits, dans la plu-part des Bibliotèques qu'il avoit vu, qu'il ſeroit, ajoute-t-il, beaucoup plus aiſé de ramaſſer toutes les Feuilles diſperſées des *Sibiles*, que de raſſembler un ſimple Catalogue des Livres qu'il a compoſé.

Huile d'Antimoine.

Leland.

Guillaume de Saliceto, *le premiér qui ait pres-*crit des Remèdes chimiques dans ſa Pratique.

J'ai dit quèlque choſe de la grande Obligation que nous avons à *Bacon*, par raport aus Lumières qu'il nous a donné ſur la *Chimie*; mais le premièr Auteur qui ait ècrit de la Pratique, & qui ait en-même-tems prèſcrit quèlque Remède *Chimique*, eſt, je crois, *Guillaume* de *Saliceto*, qui vivoit dans le Milieu du *Treiziè-me* Siècle. Il a recomandé *Deus* ſortes d'Eaus compoſées, & *diſtilées*, pour les Maladies des *Yeus*, lesquèles il avoit éprouvé, & trouvé èxcèlentes pour guèrir ces Maladies. *Thadée* ſon Contemporain, l'un des plus cèlèbres Profeſſeurs de ſon Tems à *Boulogne*, & Praticien, auſſi riche, que fameus; fait mention de l'*Eſprit de Vin*, & d'une Eau *Chimique*, dont il parle comme d'un excèlent Remede pour la *Diſſenterie*.

Thadée.

On trouve auſſi quèlques Préparations *Chimiques* dans les Ouvrages d'un de nos Compatriotes, un nommé *Gilbert*, qui vivoit à-peu-prês dans le même Tems: cet Auteur dit, qu'il y a *Quatre* Choſes qui peuvent être ſublimées (*s*); L'*Or*, l'*Orpiment*, le *Soufre*, & le *Sèl Ammoniac*. Il parle de l'*Huile* de *Tartre*; & il décrit une Eau *Diſtilée* de *Serpens* (*t*). Lorſqu'il traite des Purgatifs dans les Cas d'un *Vertigo*, il fait une Remarque (*u*), qui eſt que, ſi on les veut avoir plus

Gilbert Chimiſte Anglois.

(*s*) 171. (*t*) 120. (*u*) 100.

plus agréables, & plus délicats, on doit distiler les Ingrédiens avèc de l'Eau, de la même manière qu'on distile l'Eau-rose: & il ordonne, suivant cete Métode, de l'*Elébore*, du *Sené*, & de l'*Epurge*, qu'on doit distiler èxprès en les mètant dans l'*Alembic* avèc du *Vin*. Mais j'aurai encor ocasion selon l'Ordre des Tems, & des Choses, de parler plus au long de cet Auteur.

Arraund de Ville neuve grand Chimiste.

M. Le Clerc a obsèrvé combien la *Chimie* est obligée à *Arnaud de Villeneuve* pour les Progrès qu'il y à fait, & la Réputation où il l'a mis. Je parle ici de cet Auteur, comme si èfèctivement il suivoit dans l'Ordre des Tems, pour des Raisons que je dirai tout-à-l'heure. Il est vrai qu'il fut grand *Chimiste*, & qu'en conséquence, il ècrivit plusieurs Traités èxprèssément sur ce Sujèt (*x*). Il décrit dans son Livre intitulé *Breviaire de la Mèdecine Pratique*, un grand Nombre de Remèdes *Chimiques*, têls que, *Aqua Euphragiæ*; *Aqua mirabilis* (*y*); une autre Eau du même Nom pour la *Piêre*; & une Huile *Distilée* pour la *Paralisie* (*z*). Il parle aussi de l'*Huile* de *Térébentine* (*a*), & de l'*Eau de Vie*; & il recomande fortement une certaine Eau *Distilée* des *Métaus* (*b*,) pour la *Lèpre*.

Ses Ouvrages.

Ses Préparations Chimiques.

Richard autre Chimiste

Notre Compatriote *Richard*, sur-nomé l'*Anglois*, dans son Traité de *Chimie* intitulé *Correctorium*, nous aprend que ce fut ce Mèdecin qui guèrit le Pape Innocent, (je crois que c'est le V. de ce Nom), qui ètoit ataqué de la *Pèste*, & qu'il se servit pour cela de la *Teinture* d'*Or* (*c*). Dans cet Ouvrage d'*Arnaud*, lequèl, quant à la Pratique, ne contient rien qui soit, ou nouveau, ou èxtr'ordinaire, cet Auteur nous donne une quantité de Remèdes composés, non seulement selon les Précèptes *de la Chimie*, mais encor selon la Métode de *Galien*; plusieurs desquèls il n'a pris dans aucun Livre, mais seulement dans la Pratique de ceus de ses Contemporains qui ètoient de sa conoissance. Il se plaint fort souvent qu'*Avicène* a corompu les Esprits, & les Opinions des Mèdecins *Latins*.

Arnaud de ville neuve guèrit un Pape de la Pèste.

Son Origine, & son Histoire.

Il ètoit de *Milan*, si nous l'en croyons lui-même (*d*), mais il y a des Auteurs qui le font *Catalan*; & *S. Champerius* qui a è-

(*x*) Flos Florum; Novum Lumen, Rosarius Philosoph. &c.

(*y*) 1. 18. (*z*) 1. 24. (*a*) 1. 30. (*b*) 2. 47. (*c*) c. 13. (*d*) 704.

crit ſa Vie, ſe donne beaucoup de peine pour prouver qu'il ètoit né en *France*, & dans la Province de *Narbonne*. Il nous dit qu'il ètudia *Vint* Ans à *Paris*; qu'il en paſſa *Dix* à *Monpélier*; & qu'il viſita enſuite toutes les Univerſités d'*Italie*. Il avoit un Déſir ſi ardent d'aprendre, qu'il fut en *Eſpagne*, & qu'il y aprit ſous les Mèdecins *Arabes*, non ſeulement leur Art, & leur Métode dans la Médecine, mais auſſi leur *Langue*. Ce fut-là qu'il s'aquit une ſi grande Réputation par ſes Lumières profondes, tant dans la *Mèdecine*, que dans l'*Aſtrologie*, qu'il s'y fit en quèlque maniére le *Fondateur* d'une nouvèle *Sècte*, apelée des *Arnauldiſtes*. Il s'inſinua ſi avant dans la Faveur, & dans les bonnes Grâces de *Jâque Second* Roi d'*Aragon*, que ce Prince l'employa dans des Afaires d'importance; & entre autres, l'envoya vers le Pape *Clement* V. à *Avignon*, pour y terminer quèlques Démêlés au ſujèt de ſon Titre de *Roi de Jéruſalem*. Ce fut pendant le Tems qu'il demeura en *Eſpagne*, qu'il y fit conoiſſance avèc *Raimond Lulle*, qui le nomme ſouvent ſon Maître.

Ses Voyages.

Ses Emplois.

Il ètoit bon Téologien,

Il avoit auſſi bien ètudié en *Téologie* qu'en *Mèdecine*; & il avoit les plus beaus Talens pour la Diſpute, qu'on pût voir de ſon Siècle; de-ſorte qu'il remporta tout l'Avantage de cèle qu'il eut en préſence du Papé *Clement* V. à *Bourdeaus* en 1306 (*e*), ſur des Poins d'une très grande Conſéquence, contre un certain *Dominicain* nomé *Martin* d'*Athera*. Mais comme il avoit donné à ſes Sentimens un peu trop de liberté de paroître, tant à *Paris* qu'à *Avignon*; ſur-tout à quèlques uns de ceus qui regardoient les *Moines*, & la *Mèſſe*; il irrita ſi fort le Clergé contre lui, que la Faculté de *Téologie* de *Paris* condana en 1309, *Quinze* Propoſitions qu'il avoit avancé; l'Une desquèles ètoit que, *Les Oeuvres de Miſéricorde, & la Pratique de la Mèdecine, ètoient plus agréables à Dieu que le Sacrifice de l'Autèl.* Pour ces Raiſons, & auſſi par-ce qu'il avoit apris que l'*Inquiſition* s'ètoit ſaiſi de *P. de Apono* ſon contemporain, & qu'elle procédoit contre lui; il prit le parti de ſe retirer auprès de *Frédéric* d'*Aragon*, qui par une Eſpèce de Traité de partage, étoit Roi de *Naples*, & de *Sicile*. Là, pour ſe mètre en faveur auprès de ce Prince, il ècrivit ſon Traité ſur le *Gouver-*

grand diſputeur.

Il craint la Inquiſition.

Quinze de ſes Propoſitions condanées à Paris.

Deus autres de ſes Ouvrages.

(*e*) Antiquit. Acad. Par. T. 4. 121.

vernement de la Santé; & ſon Comentaire ſur le *Schola Salernitana*.

Le Tems de ſa Mort éclairci.

Champerius mèt ſa Naiſſance en 1300. & *Van der Linden* le ſuit en ceci. Mais ce derniér difère du premièr, en ce qu'il nous dit qu *Arnaud* mourut dans ſon Voyage, en alant par mer viſiter le *Pape* de la part de *Frédéric* en 1363. & que ſon Corps fut porté à *Gênes* pour y être inhumé; au-lieu que *Champerius* dit que ſa Mort ariva à *Tunis*. Mais il y a ici autant d'Erreurs que de Mots: car il eſt certain que, tant notre Auteur, que le Roi *Fréderic*, ètoient morts long-tems avant cete Année 1363. *Arnaud* ètoit même ſi éloigné d'être né en 1300; que dans les Articles que le Concile de *France* (*f*) produiſit contre le Pape *Boniface* VIII. en 1303. on en liſoit un où il y avoit, que ce Pape avoit aprouvé un Livre ècrit par notre *Arnaud*, lequèl avoit été peu auparavant condané comme *Hérétique*, par la Faculté de *Téologie* de *Paris*. Ainſi, par cete Circonſtance, *Arnaud* devoit déja être alors un Auteur conu; & non un Enfant au Berceau.

Quant à ſa Mort, il eſt évident qu'elle doit être arivée l'Année 1313. Car dans cete même Année le Pape *Clément* ècrivit dans le Concile de *Viene* une Lètre Circulaire à tous les Prélâts (*g*), les conjurant par l'Obéiſſance qu'ils devoient au Siége *Apoſtolique*, de faire leurs Eforts pour découvrir où pouvoit être caché un Livre qu'*Arnaud* avoit ècrit, touchant la *Pratique de la Mèdecine*. Il paroît que l'Auteur s'ètoit engagé à en faire un *Préſent* à ſa Sainteté; mais qu'ayant été prévenu par la Mort, il n'avoit pu dégager ſa Parole.

Il y a dans ſon Traité des Maladies des Femmis, des Choſes étranges ſur la Débauche de ces Tems-là.

Il y a dans ſes Ouvrages pluſieurs Paſſages fort ſinguliérs; ſurtout lorſqu'il traite des Maladies des *Femmes*. On y trouve même ſur ce Sujèt des Obſervations qu'on ne trouve dans aucun des Auteurs qui ont ècrit, ſoit devant, ſoit aprês lui. Il eſt certain qu'il nous donne une Idée pleine, & entière, de la Débauche, & du Libertinage de ces Tems-là (*h*). Mais ſi la Proſtitution dont il acuſe les *Femmes* de la *Toſcane*, a quèlque choſe d'étrange, & de ſurprenant (*i*); la Métode qu'il propoſe pour les réduire à la Réforme, n'eſt pas moins ètr'ordinaire.

On peut remarquer en liſant cet

(*f*) Antiq. Acad. Paris. T. 4. 42.

(*g*) Ibid. 166.

(*h*) 3. 6. & 9. (*i*) 9.

cet Auteur, que malgré la grande Réputation où ètoient les *Ecoles* de *Mèdecine*, particulièrement cèles de *Salerne*, de *Naples*, & de *Boulogne*; & quoi-qu'il s'y formât plusieurs Personnes de Sience, & d'Expèrience; cepandant la Pratique de cet Art se trouva en grande partie usurpée par le Clergé, tant *Séculier*, que *Réguliér*. Il y avoit déja long-tems que cete Coutume s'établissoit dans l'Eglise; & l'Auteur des Antiquités de l'Université de *Paris* (*k*), prétend que c'ètoit un Stratagême dont usoit le *Demon*; pour suplanter, & pour détruire la Religion *Monastique*; en atirant les Religieus hors de leurs Monastéres, sous le Prétéxte spécieus de soulager leurs Frères malades. Mais on en vint en peu de tems à des Abus si considèrables, que le Concile de *Rome* assemblé par le Pape *Innocent* II. en 1139. défendit absolument à tout le Clergé, de se mêler de Mèdecine.

Le Clergé, & les Moins s'emparent de la Pratique de la Mèdecine.

Décrèt du Concile de Tours contre l'Abus de la Pratique du Clergé dans la Mèdecine.

Dans le Concile de *Tours* en 1163. où le Pape *Alèxandre* III présidoit, on fit un Décrèt fort sévère là-dessus; le voici. Il fut ordoné que „ Personne aprés a„ voir fait Profèssion, & pro„ noncé ses *Voeus*, n'iroit plus „ nule part pour entendre aucune „ Lècture de Mèdecine; & que „ s'il arivoit à quèlcun de sortir „ de son Monastére, & de n'y pas „ retourner dans l'Espace de *Deus* „ Mois; lorsqu'il reviendroit a„ prés cela, tout le monde le fui„ roit comme ètant èxcomunié; „ qu'il seroit placé au bas Bout, „ aprés, & au-dessous de tous les „ autres; & qu'il seroit incapa„ ble d'être élu à aucun *Ofice*, ou „ *Charge* de son Ordre, à moins „ que le *Pape* ne jugeât à-propos „ d'en ordoner autrement.„ Le *Canon* ajoute que „ tous les *Evêques*, „ *Abés*, & *Prieurs*, qui consenti„ ront à de pareilles Enormités, „ & ne les chatieront pas, se„ ront dépossés de leur *Ofice*, ou „ de leur *Dignité*; & même chas„ sés de l'Eglise. Cet Ordre fut confirmé par le même *Pape* en 1159. & remis en vigueur par *Honoré* III. en 1216. Néanmoins, malgré toutes ces Défenses, soit qu'elles fussent négligées, ou que les *Moines* trouvassent des Subterfuges pour les interpréter à leur manière; il n'en fut, ni plus, ni moins; & l'on peut dire, que c'est à la Multitude de ces Sortes de Gens employés dans la Pratique de la Mèdecine, que les *Ecoles* de *Salerne*, & de *Monpéliér*, ont la principale Obligation de la Dé-

Ce Décrèt s'est de peu de chose.

(*k*) T. 2. 322.

ca-

cadence de cete grande Réputation où elles ètoient autre-fois.

Raîsons de cete Préférence qu'on avoit pour les Gens d'Egliſe en matière de Mèdecine.

On pouroit cependant aléguer quèlques Raîsons aſſés bonnes du Chois que l'on feſoit alors de ces Gens-là, préférablement aus autres; dont une des principales ſeroit, la grande Autorité qu'ils uſurpoient ſur la Conſience des Laïques; particulièrement dans les Cas qui demandoient le Sècrèt. Mais je n'entrerai pas dans un plus grand Détail pour le préſent. Il eſt certain que la Réformation a mis fin à ces Excès; du-moins c'eſt mon opinion. Peut-être n'eſt ce pas un Déſavantage pour le Public, que de nos Jours on ne voye plus d'*Eccléſiaſtiques* qui ſoient Médecins; ou du-moins, qui pratiquent la Mèdecine; car il eſt certain qu'ils ne peuvent jamais ſe rendre fort habiles dans leur Profeſſion; ou bien, il faut qu'ils ſoient fort ignorans dans la nôtre.

La Réformation a coupé court à ces Abus.

P. d'Apono n'étoit pas grand Chimiſte.

Il ſemble que le Sentiment de Mr. *Le Clerc* ſoit, que *P. d'Apono* peut nous fournir quèlques Lumières, non ſeulement dans la *Chimie*, mais encor dans la Mèdecine. Mais je ne trouve pas qu'il mérite d'en avoir la Réputation; malgré tout ce que *Bern. Scardeonius*; & aprés lui, Mr. *Naudé*, ont dit à ſa louange, qu'ils ont porté jusqu'à l'excès. Il vaut beaucoup mieus nous en tenir à ce qu'en a dit *Champerius*, qui l'apèle *Homme de beaucoup de Litérature, mais de trés peu de Jugement:* quoi-qu'il ait eu le Titre pompeus de *Conciliateur;* qu'il prit à-la-vérité lui-même, & de ſa propre Autorité privée; mais qu'il a eu le Bonheur de garder juſqu'à préſent.

Sa Naiſſance, & ſon Pèis.

Il naquit en 1250. ſelon la Rélation que nous en donnent les Hiſtoires; dans le Tèritoire de *Padoue*, à *Apono*, où ſont ces *Bains chaus* ſi fameus de toute ancienneté, & que *Téodoric* Roi des *Gots* à décrit dans une de ſes Lèttres. Il étudia, & demeura long-tems à *Paris*; il y prit ſes Dégrés; & il y ècrivit ſon *Conciliator* des Diférentes Opinions qui règnoient entre les Mèdecins, tant Anciens, que modernes. Il avoit la Réputation d'être également grand *Phiſionomiſte*, *Chimiſte*, *Matématicien*, & *Aſtrologue*. On dit même qu'il ſe mêloit beaucoup de *Talismans*; & que pour cete Raîſon ètant ſoupçoné de *Magie*, l'Inquiſition le perſécuta, & même s'empara de ſa Perſonne; mais que comme il mourut avant qu'on eut pu achever ſon Procès; il fut ſeulement brulé en Efigie.

Ses Ouvrages.

Il eſt ſoupçoné de Magie, & brulé en Efigie par l'Inquiſition.

Quèl-

Quelques Hiſtoriens prétendent qu'il fut brulé en propre perſonne; & d'autres veulent qu'il fut renvoyé abſous.

Erreurs au ſujet du Tems de ſa Mort.

La plu-part des Auteurs comme j'ai déja dit, placent ſa Mort en 1316. *Conringius* ſeulement & *Mr. Naudé* la mètent en 1305. Mais aprés avoir meuremeut èxaminé le Fait, je crois que les uns, & les autres, ſe trompent. Car il dédia l'Ouvrage dont j'ai parlé ci-deſſus, au Pape *Jean* comunément apelé XXIIème qui ètoit ſon Ami particuliér, & Homme lui-même d'une trés grande *Litérature*. Mais comme ce *Pape* ne fut élevé ſur la *Chaire* de *Rome* qu'en 1716. on doit plutôt-s'arèter à ce que dit *Aquilinus* (*l*), qui parle de notre Auteur comme ètant au plus haut Dégré de ſa Réputation en 1319.

A quoi ſe monte ce qu'il a dit qui peut regarder la Chimie.

Lorsqu'il fut de retour dans ſon Pèïs, il pratiqua à *Boulogne*, où il s'aquit en-même tems un grand Nom, & beaucoup de Richèſſes. Ce qu'il a touché comme en paſſant dans ſes Ouvrages, concernant la *Chimie*, eſt fort peu de choſe. Il eſt vrai néanmoins, qu'outre les *Fumées* du *Mercure*, (qu'il dit qui tuent, & chaſſent tous les autres Poiſons, quoi-qu'en elles mêmes elles ſoient nuiſibles aus *Nerfs*), & l'*Arſenic* ſublimé; il parle encor d'*Eſprits* tirés des *Metaus* (*m*) par la *Sublimation* qu'enſégne la *Chimie*, & il dit qu'on en fait un *Elixir*. Dans ſon *Suplément* aus Ouvrages de *Méſué*, nous trouvons un *Baume diſtilé* artificièl, qu'il recomande trés fort pour la *Paraliſie*, & ordonne qu'on en frote toute l'*Epine* du *Dos*. *Guido*, & aprés lui, *Geſner*, & *Tagaultius*, atribuent l'Invention de ce *Baume* qu'ils nomment *Liquor Balſamitis*, à *Méſué* lui-même; mais ils ſe ſont tous trompés à cet égard.

On ſe ſervoit encor fort peu alors des Préparations chimiques.

Cependant, malgré tout ce que nous avons dit jusqu'ici, il nous eſt aiſé de conclure de *Gordon*, qui ècrivoit en 1305, combien peu les Préparations *Chimiques* ètoient employées en Mèdecine. Cet Auteur parlant de l'*Huile* de *Tartre* dont il donne la Dèſcription, & qu'il ordonne qu'on aplique èxtérieurement, fait cete Réflexion, que cete Mètode n'eſt conue que des *Alchimiſtes*. „Parce, dit-il, que la Manière de „préparer les Remèdes par la „*Chimie*, eſt utile à la Mèdecine en beaucoup de Choſes; mais „elle eſt bien triſte auſſi en beau„coup d'autres, en ce qu'une „In-

(*l*) Chiromant. c. 5.

(*m*) Different 59.

„Infinité de Perſonnes y ont „trouvé la Mort ; *Quia modus Chimicus in multis eſt utilis in medicina ; in alus vero eſt* triſtabilis, *quod in ejus viâ infinitiſſimi perierunt.*

Qui étoit Gordon

Cet Auteur ètoit un Profèſſeur cèlèbre de l'Univerſité de *Monpéliér*, qu'il y avoit long-tems déja qui ètoit fameuſe pour ce Genre d'Etude, & qui avoit été érigée en Univerſité quèlque tems avant le Pontificat du Pape *Nicolas* IV. en 1289. Il nous a laiſſé un Ouvrage aſſés gros, intitulé *Lilium Medecinæ*, Le *Lis* de la Mèdecine ; car dans ce Siècle, où règnoit abſolument l'Affèctation, tout ce qu'on ècrivoit touchant la Mèdecine ètoit toujours, ou *Roſe*, ou *Lis*. Cet Ouvrage eut une très grande Vogue en ce Tems-là. Cependant il contient à-peine la moindre choſe qui mérite de l'atention ; èxcèpté peut-être les *Trochiſques* qui portent encor ſon Nom ; & la Dèſcription de la *Poudre* qu'il apèle *Pulvis ad Guttetam*, ſi cèlèbre alors dans ces Provinces méridionales de *France*, & qui eſt encor aujourd'hui fort èſtimée.

Pulvis ad Guttetam

Mundinus natif du *Milanès*, & Contemporain de *Gordon*, éſſaya de faire quelques nouvèles Découvertes dans l'*Anatomie*, mais ce ne furent encor que des Ebauches très imparfaites. Enviton l'An 1315, il compoſa un Ouvrage complèt, & règuliér, ſur cete Sience ; & comme il feſoit profèſſion de diſſéquer des Corps lui-même, il répandit dans ſon Livre pluſieurs de ſes propres Obſervations ; particulièrement en ce qui concerne l'*Uterus*. Ce Livre réveilla en quèlque manière le Deſir près que généralement aſſoupi, d'étudier l'*Anatomie*, & il fut dans une tèle Réputation jusqu'au Rétabliſſement des Belles Lètres, que les *Statuts* de *Padoue* ne permètoient pas qu'on enſègnât un autre Siſtême dans leurs Ecoles.

Mundinus *tâche de relever l'Anatomie.*

Environ dans le même Tems, *Robert* Roi de *Naples* en 1310 ſe montra un généreus Protècteur des Siences. Il avoit à ſon Service *Deus* Mèdecins qui feſoient une Figure très conſidèrable dans leur Profèſſion. L'un ètoit *François Piémontois*, & l'autre *Matth. Sylvaticus*. Le Premiér continua ce que *P. d'Apono* avoit comencé, c'eſt-à-dire, le *Suplément* aus Ouvrages de *Méſué* ; mais ce Livre n'eſt près que autre choſe qu'une Colèction de tous les Auteurs *Arabes* qui ont ècrit des Siſtêmes de *Mèdecine Pratique*. Le Derniér qui ètoit

François Piémontois, & Matthæus Sylvaticus.

Leurs Ouvrages

de *Mantoue*, & qui mourut en 1340 publia un gros Volume en 1317. qu'il apela Les *Pandèctes* de la Mèdecine, d'où il aquit lui-même le Sur-nom de *Pandectarius*. Son Dèssein ètoit que cet Ouvrage servît comme d'un *Vocabulaire* de la Mèdecine, à l'aide duquèl il fût plus facile de lire, & d'entendre, tant les Traducteurs des *Grècs*, que les Auteurs *Arabes*. Mais les Mots *Grècs*, *Arabes*, & même *Latins*, qui ont du raport à la Mèdecine, y sont èxpliqués de maniére, soit par la Faute des Copistes, ou par cèle de l'Auteur lui-méme, qu'il est près qu'impossible de les entendre. A-peine y trouve-t-on une Ligne, où il n'y ait un Terme barbare, & absolument inintèligible; de-sorte qu'il faudroit un autre Dictionaire pour entendre ce que celui-ci veut dire.

Ce que c'est que le Livre des Pandèctes.

Reinesius a pris beaucoup de peine dans ses Difèrentes Maniéres de lire ce *Vocabulaire*, & pour coriger le Tèxte de l'Auteur. Il a voulu aussi entreprendre de faire la méme chose d'un autre Ouvrage d'une bien moindre valeur; à savoir, le *Passionarium* de *Gariopontus*. Mais comme ces Auteurs se servoient d'un Espèce de *Lingua Franca*, ils mèritoient à-peine le Tems, ou méme l'Atention d'un Homme, qui auroit pu employer beaucoup mieux, & sa Sience, & ses Talens.

Reinesius se donne beaucoup de peine inutilement.

Cependant nous pouvons dire de *M. Sylvaticus*, en lui rendant la Justice qui lui est due, qu'il a fait quèlques Progrès dans la *Botanique*; & qu'il a été plus èxact à décrire la Nature, & la Propriété des *Simples*, que n'a été aucun de ceus qui ont ècrit dans ces Tems d'Ignorance. *Reinesius* remarque qu'il cite *Démostène de Hérophile*, qui a ècrit trois Livres touchant les Maladies des *Yeus*, auquèl *Galien* donne tant de Louanges dans plus de 60 Endrois de ses Oeuvres. De-sorte qu'il est évident, que cet Ouvrage subsistoit alors; quoique nous n'en ayons aujourd'hui que quèlques *Fragmens*, qui nous ont été laissés dans *Ætius*.

M. Sylvaticus a fait quèlques Progrès dans la Botanique

Je ne dois point passer par-dessus cete Période de Tems, sans jeter un Coup d'Oeuil sur notre Pèis (l'*Angletèrre*); & sans considèrer un peu en quèl ètat y ètoient les Afaires de la Mèdecine. Il est vrai que les Progrès qu'on y fit à cet ègard, furent très peu de chose; mais il n'y a pas de lieu de s'en étoner; puisqu'il y avoit très peu d'encouragement à s'apliquer à cete Sorte d'Etude, tant à la Cour,

Progrès de la Mèdecine en Angletèrre, dans ce Siècle d'obscurité.

Cour, que dans les Universités: & que les Moines qui avoient très peu de conoissance, soit des Arts Libéraus, soit des Siences, fesoient une Sorte de *Monopole* de la Profession de Mèdecin, & la retenoient entre eux, à l'èxclusion de tout le rèste des Hommes.

Cependant la Nation n'a jamais été, même dans ce Siècle d'obscurité, sans quèlques Personnes, qui tachâssent de se distinguer dans cet Art, soit par leur Pratique, soit par leurs Ecrits. Ce fut alors que parut le Prèmier de tous ceus de notre Nation, qui ont jamais ècrit de la Pratique. C'est *Gilbert* sur-nomé l'*Anglois*; que *Baile* place en 1210. sous le Règne du Roi *Jean :* mais *Leland*, sans néanmoins nous dire sur-quoi il se fonde, soutient qu'il ètoit beaucoup plus moderne.

Gilbert l'Anglois a le premiér en Angletêrre, ècrit de la Pratique.

Ce *Gilbert* ècrivit entre autres Traités, un *Compendium* de la Mèdecine, que nous avons encor aujourd'hui. C'est de cet Ouvrage qu'il est aisé de conclure, qu'il faut qu'il ait vècu beaucoup plus tard encor, que nous n'avons dit. Car il cite *Averrhoês*, qui ateignit la Fin du *Douzième* Siècle, & dont les Ouvrages ne pouvoient pas avoir été traduits de si bon ne-heure; comme en èfèt ils ne le furent tout au-plu tôt, que vers le Milieu du *Treiziéme* Siècle; selon que *Bacon*, qui est un èxcèlent Témoin, nous l'aprend. Cet Auteur fait encor mention d'un Livre *De Speculis*, qui est sans doute celui que *Bacon* avoit ècrit. Il transcrit outre cela, quèlque chose de *Téodoric* touchant la *Lèpre*. Ainsi il est plus qu'évident, qu'il a vècu vers la Fin du Siècle dont nous parlons; & vers le Comencement du Règne d'*Edouard* I.

Ses Ouvrages prouvent le Tems où il a vècu.

Leland parle de lui en termes très honorables, tant pour sa grande *Litérature*, que pour les grandes Conoissances qu'il avoit dans la *Philosophie*, & dans la *Mèdecine*, & qu'il avoit aquis par son Aplication à l'Etude, & dans ses Voyages. Il le loue beaucoup sur les Cures qu'il a fait; sur les èxcèlentes Règles qu'il a donné pour la Conservation de la Santé; & en particuliér, sur ce qu'il a èxpliqué d'une manière, claire, & intèligible, pour les Personnes même de la Capacité la plus médiocre, tout ce qui a du raport aus Vertus, & aus Propriétés des *Simples*.

C'ètoit un Homme fort savant selon Leland

Si ce Panégirique paroît un peu outré, comme je ne doute nulement qu'il ne le soit; on peut du-moins avèc justice, à ce que je crois, dire de notre Com-

patriote, qu'il a auſſi bien ècrit qu'aucun autre de ſes Contemporains parmi les autres Nations : & que s'il a compilé le gros de ſes Ouvrages, ſur ce qu'ont ècrit les *Arabes* avant lui, il n'a fait que ce que tous les autres ont fait auſſi bien que lui. Il eſt certain qu'il ſe donne beaucoup de liberté là-deſſus, & que quèlque-fois il transcrit des Chapitres tous entiérs de *Rhazès*, ſans y changer un ſeul Mot ; ſur-tout dans les Endrois où il traite de la *Goute*(n). On peut remarquer de lui que, non ſeulement il cite ſouvent *Alèxandre*, mais qu'il copie quèlques unes des meilleurs Obſervations de cet Auteur ; ce qui fait voir du-moins, qu'il avoit du Jugement pour bien diſcerner ce qu'il ètoit le plus à propos de transcrire ; & ce qu'il y avoit de meilleur, & de plus capable de lui faire honeur.

S'il a pillé dans les Arabes, ce n'eſt que ce qu'ont fait tous les autres.

Du-moins il pille avèc chois, & jugement.

Il cite auſſi deus, ou trois fois, & peut-être davantage, un autre Auteur nommé *Cophon*, dont je ne trouve point qu'il ſoit fait aucune mention nule part, ſi ce n'eſt dans *Thomas de Garbo Florentin*, (o) ſon Diſciple. Ce *Cophon* nous a laiſſé un petit Traité des *Purgatifs*, & de ce qu'il apèle les *Opiâts* ; & il dit que ces derniérs font plus d'èfèt que les autres, lorſqu'il y a quèlque Humeur de répandue entre le *Cuir*, & la *Chair* (p). Voici ce me ſemble un Paradoxe que je ne puis pas bien entendre ; & je n'entens pas mieux ce qu'il ajoute ; à ſavoir, que les *Garamantes* ignorent abſolument cete Métode. Il y a entre autres dans *Cophon* une Recète qui paroîtra fort èxtr'ordinaire, & hors de la Pratique comune ; c'eſt de prendre un Poulèt, de le nourir pendant *Huit* Jours d'*Elébore blanc*, (q) de le tuer alors, & d'en faire du bouillon ; & ce *Bouillon*, dit-il, purge fort bien, & fort doucement.

Il parle dans ces Ouvrages d'un Mèdecin nomé Cophon.

Recète particulière pour purger doucement.

Mais pour revenir à *Gilbert* ; quoi-que nous trouvions par-tout des Preuves que le Monde en ce tems-là ètoit fort adoné aus *Charmes*, & aus *Prèſtiges* (r), auſſi bien qu'à pluſieurs autres Métodes purement *Empiriques* ; cependant la Pratique générale ètoit de ſe conduire par le moyen d'une Métode raiſonée, tèle qu'on la trouvoit dans les Auteurs *Grècs*.

On ètoit adoné aux Charmes du Temis de Gilbert.

Si l'on demande à-préſent, quèle ètoit à-peu-prés la Meſure, & la Profondeur de ſon Erudition ; on en jugera par l'*Etimo-*

Ce que c'eſt que cet Auteur.

(n) P. 314. & 322. &c.
(o) MS. in Biblioth. Harleyana.

(p) 275. *b.*
(q) 274. (r) 87. 222. 287.

lo-

Quèle ètoit l'Erudition de Gilbert.

logie qu'il donne de *Hiera Logodion Menficum*, où je crois qu'il y a de l'êrreur, & qu'il devroit y avoir *Hiera Logadii, vel Memphitæ.* Il fait dériver ce *Logodion* &c. du *Grèc* Λόγος (*s*), & dit qu'il finifie un Remède pour guèrir un *Empêchement* de Langue. Il interprète auſſi *Philonium*, par *Amicus novus.* Il ſuivoit la Coutume de ces Tems-là, qui ètoit de ſe ſervir de pluſieurs Exprèſſions barbares: par èxemple, il employe *Plagella* (*t*) pour *Paniculus*, Morceau de vieus Linge, ou *Tente* à mètre dans les *Playes*; *Argalia* (*u*), au-lieu d'*Ergaleum*, pour un *Inſtrument* à ſonder, trouver où eſt la *Piêre*; & une quantité d'autres Mots qui ne peuvent ſervir qu'à groſſir un *Dictionaire* qui nous manque, pour entendre le *Latin* d'alors. Je ne remarquerai plus que deus ou trois Particularités de cet Auteur.

Hiſtoire d'une Cure faite par Gilbert.

Il raporte l'Hiſtoire d'un Jeune Homme (*x*) d'un Tempérament mélancolique, qui ayant ſoufert long-tems d'une *Indigèſtion*, eut enfin une Enflure au *Ventre*, & une *Leucophlègmacie* acompagnée quèlque-fois d'une *Fièvre* tièrce; ſon *Urine* ètoit jaune, & il lui ſurvenoit ſouvent un Cours de Ventre. Il lui donna des Remèdes rafraichiſſans, & le purgea de-tems-en-tems avèc des *Mirabolans.* Il ajoute enſuite que le Malade fut conduit aus Bains d'*Eaus ſoufrées*, & qu'il fut guèri, Il ne s'èxplique pas plus avant ſur ce Point; mais il eſt fort probable qu'il entend les *Eaus* de *Bath.* Je croirois auſſi que le Malade fut guèri en *buvant* de ces *Eaus*, & non pas en ſe *baignant* dedans. Car cete Maladie qui, ſelon la Dèſcription qu'on en donne ici, ètoit l'Efèt d'un Tempérament ruiné, ne ſe pouvoit véritablement bien guèrir qu'en les prenant intérieurement; ſe baigner dedans ne paroiſſant pas ſeulement d'un fort petit Avantage, mais auſſi abſolument inutile; comme n'ayant aucun raport au Mal qu'on vouloit guèrir.

Eaus Minérales priſes en dedans.

Si cete Conjècture eſt auſſi véritable, qu'elle eſt naturèle, ce ſera une Preuve qu'on buvoit ces *Eaus* 300 Ans plutôt que ne diſent toutes les Hiſtoires que nous avons ſur ce Sujèt. Car le *Dr. Guidot* du tems duquèl cete Coutume ſe renouvela, & qui nous a laiſſé les meilleurs Mémoires que nous ayons ſur ces Eaus, ne s'apuye lui-même que ſur le *Dr. Jones*, lorſqu'il dit

Courte Diſſertation ſur l'Antiquité des Eaus de Bath.

(*s*) 44. (*t*) 204. (*u*) 271. (*x*) 250.

qu'on n'a comencé de les prendre intérieurement que ſur la Fin du *Seizième* Siècle. Il eſt vrai que nos Annales ne diſent rien du-tout de cela ; mais il ne laiſſe pas d'être fort probable, que l'Uſage de boire ces *Eaus* eſt fort Ancien ; puiſque nous en trouvons un pareil établi depuis pluſieurs Siècles dans tous les autres Peïs où l'on a découvert des *Bains*, ou des Fontaines, de la même Nature.

Gilbert *parle des Maladies contractées pour avoir eu la Compagnie de Femmes Infectées.*

Gilbert a entre autres Choſes un Chapitre tout à fait digne de notre Atention (*y*) ; où il traite des Déſordres qui ſurviennent après avoir eu la *Compagnie* d'une *Femme* qui a eu auparavant cèle d'un Homme malade de la *Lèpre*. Les Simptômes de cete Maladie, dit-il, varient ſelon le Tempérament de la Perſonne. Ceus qui ſont d'un Tempérament chaud, ſentent de petites Piquures, & comme des Ardeurs dans la Peau ; leur Couleur ſe change ; leur Viſage devient rouge ; ils ſentent comme ſi quèlque Choſe ſe couloit ſur toute leur Face ; & ils ſont fort aſſoupis. Ceus dont le Tempérament eſt froid, trouvent que leur Couleur ſe change beaucoup plus, & plutôt. Leur Viſage paroît bouffi ; ils ſentent une grande Péſanteur de tête ; & leurs Sens ſont comme engourdis ; & il ſe coule ſur leur Viſage, & ſur tout leur Corps, une Humeur froide, qui y cauſe une ſorte de demangeaiſon, ou de chatouillement.

Cete Dèſcription eſt priſe dans le Rogerina.

Voilà èxactement la même Dèſcription que nous trouvons dans le *Rogerina* ; & en èfèt elle eſt pour la plus grande Partie transcrite de *Téodoric*. Je n'en fais mention ici que pour faire voir qu'on avoit alors en *Angletêrre* les mêmes Idées qu'en *Italie*, ſur les Simptômes de cete Maladie ; ayant Déſſein d'en dire encor quèlque choſe de plus dans ſon propre Lieu. On peut voir auſſi que *Jean* de *Gaddesden* va encor plus loin que ces Auteurs, & que pour la Cure où il s'agit d'une Femme, il donne des Dirèctions fort èxtraordinaires ; à ſavoir de „ Dancer „ & ſauter en arière ; & de déſ„ cendre les Dégrés avèc force, „ & lourdement ; *Saltet retro, & deſcendat fortiter per gradus* &c. (*z*). Cela n'eſt pas fort malaiſé à faire ; & il répond du Succês, qu'il dit être infaillible.

Recète de Jean de Gaddesden pour guèrir une Femme Infectée.

Les Ecrouèles apelées par Gilbert *Le Mal du Roi.*

Lorſqu'il parle des *Tumeurs Ecrouèleuſes* dans les *Glandes* (*a*), il dit que ce Mal eſt apelé autrement *le Mal du Roi* par-ce- que

(*y*) 345.

(*z*) P. 49. *b*. (*a*) 174.

que les Rois le guériſſent. Cete Expreſſion, toute courte qu'elle eſt, dans un Mèdecin qui ne paroît pas s'être laiſſé conduire par aucune Vue d'intèrêt; ſufira ici pour nous convaincre, que la Coutume de toucher a été introduite par nos Rois de fort bonne-heure; & notre Auteur parle d'une manière à ne faire aucunement douter, qu'il regardoit cete Coutume comme déja fort ancienne de ſon Tems.

L'Uſage des Rois de toucher pour les Ecrouèles, auſſi ancien en Angletêrre qu'en France.

Les Hiſtoriens *François* peuvent, ſur des Autorités inconteſtables, ſuivre les Traces de cet Uſage de toucher parmi eux, en remontant juſqu'au *Onzième* Siècle, ſous le Règne de *Philipe* I (*b*): mais il ne peuvent rien dire qui ſatisfaſſe, pour prouver qu'il ſoit plus ancien, ou de combien, s'il l'eſt; quoi-qu'il y en ait quèlques uns qui prétendent en faire remonter l'Origine juſqu'au Règne de *Clovis*. Il y a les mêmes Raiſons de croire, tant ſur ce Paſſage de *Gilbert*, que ſur ce qui ſe lit dans diférens Endrois de l'Hiſtoire d'*Angletêrre*, que le même Uſage ètoit déja établi depuis au-moins quèlques Siècles; & ceus qui le font remonter juſqu'au Règne d'*Edouard* le *Confèſſeur*, qui ètoit contemporain de *Philipe* I Roi de *France*, paroiſſent être très bien fondés dans leur Opinion; du-moins je ne ſache aucune Preuve qu'on puiſſe aléguer, ſoit pour la détruire, ſoit pour établir le Contraire.

Cela ſe prouve par l'Autorité du Chevaliér Jean Forteſcue.

Si l'ón peut ſupoſer que les Auteurs *Moines* ont tous été partiaus, & enclins à flater les Têtes couronées; il y en a d'autres, de la Fidélité desquèls on ne ſauroit douter. Le Chevaliér *Jean Forteſcue*, Homme auſſi ſage que Savant, dans ſa Défence du Titre que la Maiſon de *Lancaſter* avoit à la Couronne (*c*), auſſitôt aprés l'Avenement de *Henri* IV à cèle d'*Angletêrre*, parle du *Don* de guèrir les Malades, comme d'un Privilége annèxé de Tems immémorial aus Rois de notre Nation. Il va même juſqu'à atribuer cete Prérogative à l'Onction qui eſt faite de leurs Mains à la Cérémonie de leur Couronement. C'eſt pour-quoi, ajoute-t-il, les *Reines* ne peuvent jouir de ce Privilége, par-ce qu'à leur Couronement, cet Endroit de la Cérémonie, d'oindre les Mains, eſt omiſe. Néanmoins, malgré cete prétendue Opinion, la Reine *Elizabeth* ſe croyoit tèlement revètue de la Puiſſance qui apartient au Rois, qu'entre les autres Fonctions

Cete Prérogative atribuée à l'Onction des Mains des Rois, dont les Reines ſont exclues.

La Reine Elizabeth *ſe moque de cete Opinion;*

(*b*) Daniel. Tom. 1. p. 1032. & 1128.

(*c*) And. Laurent.

& touche des Ecrouèles

ctions absolument *Royales*, èlle fesoit souvent cèle-ci, de toucher les Malades.

L'Archevêque Bradwardine *soutient la grande Antiquité de cet Usage.*

L'Archevêque *Bradwardin*, qui mouruten 1348. & qui prend tout l'Univers à témoin des Cures faites par l'Atouchement *Royal* (*d*), se sert, comme vous le pouvez voir, des Exprèssions les plus fortes, qui puissent marquer l'Antiquité de cet Usage; ce qu'il est très certain qu'il n'auroit pas fait, si c'eût été une Coutume aussi nouvèlement établie, que quèlques Personnes nous le veulent persuader.

Jean *de* Gaddesden *Auteur du* Rosa Anglicana.

Peu de tems aprés *Gilbert*, il parut un autre de nos Compatriotes nomé *Jean* de *Gaddesden*, Auteur de ce fameus Ouvrage intitulé *Rosa Anglica*. Les Histoires de ces Tems-là nous aprennent très peu de chose de lui. Bien plus, ce curieus *Antiquaire*, *A. Wood*, quoi-que du même Colége que lui, à savoir, de celui de *Merton* à *Oxford*, ne dit pas davantage de lui; si ce n'est que par un vieus Catalogue de ce Colége, il trouve qu'il ètoit Docteur en Mèdecine en 1320. Ainsi je m'imagine qu'il n'a pu trouver d'autres Mèmoires qui parlâssent de lui; car il auroit sans doute été bien aise d'avoir une si belle Ocasion de nous parler d'un Homme qui ètoit Membre de son même Colége. Mais nous pouvons néanmoins tirer quelque chose, touchant sa vie, & son Caractère, de ce même Ouvrage qu'il nous a laissé.

Il l'ècrivit, dit-il, dans la *Septième* Année de sa *Lècture*, comme on parloit alors, & probablement dans son propre Colége; cete Societé-là ayant été en quèlque façon particulièrement fondée en faveur de la Mèdecine; & s'y trouvant encor aujourd'hui beaucoup plus d'encouragement pour ce Genre d'Etude particuliér, que dans aucune autre; ou même dans tout le reste de l'Université. La Cure dont il fait mention, & qu'il dit avoir fait en la Personne d'un Etudiant, un *Noble Bachelièr*, dit-il, semble être une Preuve qu'il a compilé son Ouvrage dans ce même Colége. Cela doit aussi être arivé entre les années 1305. & 1317. Car il fait mention de *Gordon*, & lui-même est nomé dans les Pandèctes de *M. Sylvaticus*.

Colége de Merton *distingué entre ceus de l'Université d'*Oxford, *pour la Mèdecine.*

Cet Ouvrage comprend toute la *Pratique* de la Mèdecine. Il est vrai qu'il est principalement compilé des *Arabes*, & des Modernes qui venoient d'ècrire un un peu avant lui; mais il est augmenté

Le Rosa Anglicana *est assés bon.*

(*d*) Suplém. N. 6.

menté considèrablement, & entre-mêlé de beaucoup de diferentes Obſervations faites ſur ſa propre Expèrience. Car il n'y a aucun lieu de douter, qu'il ne fut auſſi grand Praticien qu'il y en eût de ſon Tems; quoi-que, peut-être, ſa Pratique ne fut pas fondée ſur un Savoir fort profond. Cependant *Leland* (*e*) parle de lui comme d'un ſavant *Philoſophe*, d'un habile *Mèdecin*, & de l'Homme de ſon Siècle le plus *Spirituel*; & il qualifie ſon Livre d'Ouvrage très ſavant, & très èxcèlent. *Conringius* (*f*) à ce que vous pouvez voir, en fait de même. Mais *Guido de Cauliaco*, Chirugien auſſi habile, que renomé, & qui a ècrit plus avant dans le même Siècle; apres avoir lu cete Pièce, la traite d'une manière bien diferente. Voici ſes propres Termes qui méritent d'être remarqués, „ Enfin il a paru une *Roſe* „ *d'Angletêrre*, fade, & ſauvage. „ On me l'a envoyé, & je l'ai vu. „ Je croyois lui trouver une Odeur „ douce, & je l'ai trouvé rem„ plie des Fables d'*Hiſpanus*, „ de *Gilbert*, & de *Teodoric*: „ *Ultimò inſurrexit una fatua*

Guido *de* Cauliaco *le cenſure ſèvèrement.*

(*e*) Ut Lumen ſui ſæculi facile creditur —— Opus luculentum & ſeruditum.
(*f*) Perdoctum.

Roſa Anglicana, *quæ mihi miſſa fuit, & viſa; credidi in eâ invenire Odorem ſuavitatis, & inveni Fabulas* Hiſpani, Gilberti, & Theodorici, (*g*)

J'ai bien peur que la dernière Partie de ce petit Panégirique ne ſoit un peu trop conforme à la Vérité. Néanmoins, malgré toute la Sévérité de cete Cenſure, vous trouverez je crois que ce *Jean* n'ètoit rien moins que *Bête*. Il faut confêſſer à-la-vérité, qu'il ètoit bien peu au deſſus d'un *Empirique;* mais du-moins paroît-il avoir été l'un des meilleurs de cete Profeſſion, & avoir ſu ménager ſes petites Afaires avèc beaucoup d'adrèſſe. Ses Ouvrages nous ſont un Témoignage qu'il ètoit aſſés fin, & aſſés ruſé, pour voir à-travers les Foiblèſſes de la Nature humaine. Il pouvoit auſſi bien juger que perſonne, jusqu'où l'Homme pouvoit être trompé, & il n'a jamais manqué de faire ſon Profit de la Crédulité de ceus qui avoient à faire à lui.

Jean ètoit tout au plus un habile Empirique.

Il eſt èxtrèmement ruſé.

On le voit toujours auſſi adroit qu'apliqué, à tendre des Pièges aus Délicats, (*h*) aus Dames, & aus Perſonnes riches. *Iſtam voco Medicinam Regiam, pro delicatis, pro* Dominabus, *pro divitibus,*

(*g*) Præfat.
(*h*) P. 3.

Son Adrèsse à tirer du profit de la Foiblèsse des Riches, & des Femmes.

bus, &c. Il a une Tendrèsse de coeur si grande pour les Personnes du *Béau Sèxe*, qu'il s'abaisse même jusqu'à leur ensègner des Parfums (*i*), & des Eaus pour leur Tein, & particulièrement des Drogues qui puissent teindre leur Cheveus; & ses égars pour les Riches vont jusqu'à se faire une Etude particulière de leur trouver des Remèdes choisis, & fort chers. S'il trouve en son chemin quèlque chose qui en èfèt soit èxcèlent, il est toujours sur d'en ordoner pour eux (*k*), le double de ce qu'il ordonne pour les Pauvres. *Experimentum meum, si sit pro divite* Duplum, *ossis cordis cervi.* Dans le Cas d'*Epilèpsie* il leur prèscrit la Vèssie d'un *Sangliér* bouillie; & cet Oiseau qu'on apèle un *Coucon.* Il a même la Bonté de les instruire de quèle manière il faut acomoder, & passer, les *Peaus* de *Renard* dont ils se doivent servir dans la *Paralisie* (*l*), ou pour se garantir du froid.

Ce n'ètoit pas assés pour lui de passer pour habile Mèdecin, s'il ne donoit encor des Preuves de sa profonde *Litérature.* C'est pour-quoi il ne craint point de se hazarder sur un Article aussi èpineus que celui des *Etimologies.* *Peritonæum* (*m*), dit-il, est apelé ainsi, à cause qu'il est situé *juxta Tonantem* —. *Hernia, quasi* (*n*) *rumpens Enia*, c'est-à-dire *Intestina* —. *Phthisis* vient, dit-il, de *Tussis* (*o*); & *Chiragra*, de *Chiros*, & de *gradior* (*p*). Mais il déploye son Savoir encor bien davantage dans la Dérivation qu'il donne du Mot *Epilèpsie* (*q*); à savoir, de *Epi*, & de *Lædo.* C'est pour-quoi il observe qu'on l'apeloit aussi *Hiera nosson*, de *Hiera*, qui sinifie *Sacra*, & de *noceo*, par-ce qu'elle nuit aus Parties *Nobles*, & les ofence. C'est ainsi qu'à l'imitation de son Maître *Gilbert*, il fait parade de son Habileté dans la *Philologie*; mais c'est aussi avèc un Succès tout semblable.

Il a voulu faire paroître sa Sience dans les Etimologies, *mais il y a échoué d'un manière fort triste pour lui.*

Il paroît encor ataché à un autre Genre de *Litérature*, qui est la *Poèsie.* Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il aime si fort la *Rime*, qu'on voit à-peine une Page de son Livre, sans une Citation en Vers, & fort souvent il y fait parade des siens propres. Cela va même si loin, qu'il laisse quèlque-fois son Lècteur en doute, s'il est meilleur Mèdecin, ou meilleur Poète. Il a aussi cete bon-

Jean est si grand Poète qu'on ne peut souvent distinguer, s'il est meilleur Mèdecin.

(*i*) De modo faciendi Lac Virginis. 134. De Decoratione 131. (*k*) 17. (*l*) 67. (*m*) 75. (*n*) 129. (*o*) 52. (*p*) 35. (*q*) 60.

bonne Qualité particulière, que, ſoit en Vers, ſoit en Proſe, ſon Stile eſt ſi divertiſſant, qu'il faut être bien mélancolique pour le pouvoir lire ſans en être réjoui.

Il eſt apelé à la Cour, & guerit le Fils du Roi, de la Petite Vérole.

Malgré tout cela, *Jean* feſoit figure aſſurément ; & de plus, il la feſoit par raport à ſa grande Capacité, & à ſa Sience profonde en ſon Tems ; & il paſſoit, par raport à ſa Pratique, pour un Homme d'un èxcelent Jugement. Car je trouve qu'il ètoit employé à la Cour, où il avoit le Soin du *Prince*, Fils du Roi *Edouard* I, ou II, dumoins, comme je crois le pouvoir ſupoſer. Ce jeune Prince ètoit ataqué de la *Petite Vérole* (r), & notre ruſé Mèdecin joua ſon Jeu admirablement bien. Pour faire voir ſon Habileté dans les Maladies où il y a de l'Inflamation, il ordonne avèc toutes les Formalités nécéſſaires, & un Maintien des-plus grave, qu'on envelope le Malade dans de l'*Ecarlate ;* que tout ſoit rouge autour du Lit ; & je crois pour moi, que la Chambre même ne put lui plaire, à-moins qu'elle ne fût tapiſſée de cete Couleur. Ce fut-là, dit-il, ce qui rendit la Santé au Malade ; ſans même qu'il parût ſur ſon Viſage, ou ailleurs, aucune Marque de la Maladie qu'il avoit eu ; & il recomande la même Métode, comme ètant une èxcèlente Cure ; *Capiatur* Scarletum, *& involvatur varioloſus totaliter, ſicut ego feci de Filio nobiliſſimi Regis* Angliæ — *& feci omnia circa Lectum eſſe Rubea* — *& eſt bona cura.*

Remède èxcèlent qu'il prèſcrit.

Il n'eſt pas dificile de deviner qu'il a trouvé ce beau Sécrèt dans *Gilbert*, entre pluſieurs autres qu'on peut apeler Recètes de vieilles Femmes, *Vetulæ Provinciales*, dit *Gilbert* (s), *dant Purpuram combuſtam in potu ; — ſimiliter Pannus tinctus de Grano.* „Les „viéilles Femmes des Provinces „donnent de l'*Ecarlate* brulée „dans la Boiſſon — elles don„nent auſſi du drap teint en *Grai„ne.*

Gilbert amateur de Sécrèts de Viéilles.

Jean ne fut pas plutôt à la Cour, qu'il y aprit le Métiér de Courtiſan ; il ſut le mètre en pratique, & répandre l'Encens & la Flateric d'une manière qui lui réuſſit ; & toutes les fois qu'il ſe preſentoit à lui des Maladies écrou leuſes, ſi le Mal s'obſtinoit contre les Souverains Remèdes, téls que le *Sang* de *Belète*, ou la *Fiente* de *Pigeon ;* il ne manquoit jamais d'èxorter le Malade à s'aler jeter aus Piés du Roi, &

Jean èxcèlent Courtiſan renvoye au Roi les Malades qu'il ne ſauroit guèrir.

(r) 41.

(s) 349.

à suplier sa Majesté de le vouloir bien toucher, & benir, de ses Mains Royales ; (t) *Si ista non sufficiant, vadat ad Regem, ut ab eo tangatur, & benedicatur — Valet tactus nobilissimi, & serenissimi Regis* Anglicorum.

Jean se mêle de faire les Opérations de Chirugie.

Selon toutes les Aparences, *Jean* ètoit d'un Génie turbulent, & entreprenant. Il n'ètoit pas content de sa seule Profession de Mèdecin, il faloit encor qu'il se mêlât de faire des Opérations de *Chirugie*. Il s'aplaudit même beaucoup sur ses Expèriences dans cet Art ; & va jusqu'à trouver à redire à la Pratique de quèlques Chirugiens modernes ; *& secundum Lanfrancum*, dit-il, *& Rolandum, & Brunum, & est error*. Il prétend être extrèmement habile, & èxpèrimenté, à réduire les *Os*. Il se vante d'être grand *Oculiste ;* & pour les *Infections* dans les *Teus*, c'est le Terme dont il use, il a, dit il, un Remède dont il est l'Auteur, mais qui n'est propre que pour des Personnes riches ; *Experimentum meum, quod Divitibus convenit*.

Il se mêle de Chiromancie, & de dire la bonne Avanture.

Il nous dit encor qu'il est très habile *Phisionomiste ;* & son Dèssein ètoit, si Dieu lui conservoit la Vie, & la Santé, de composer un Traité de la *Chiromancie* (u). Mais à notre grand regrèt, & domage irréparable, cet èxcèlent Comentaire sur l'Art de dire la *Bonne Avanture*, est perdu. Néanmoins ce qu'il nous en dit ici seroit assés capable de nous faire pensèr, qu'il tenoit un Bureau public, où il debitoit ses Oracles à ceus qui avoient recours à ses grans Talens dans cet Art illustre, de prédire l'Avenir.

Jean est aussi fort grand Amateur de Sécrèts.

Il est aussi en son particulièr grand amateur de *Sécrèts ;* & il nous aprend qu'il en a quèlques uns qui sont de tous les *Sécrèts*, (x) les plus grans, & les meilleurs *Secrèts ;* en nn mot qui font des Miracles (y) ; *De quo possum dicere multa miracula*. Comme il les èstime beaucoup, il avertit qu'on prenne bien garde de ne les pas divulguer parmi les *Laïques* (z), & quèlquefois il va plus loin, & ne veut pas non plus qu'on les fasse conoître aus *Femmes*, particulièrement lorsqu'il y entre des Liqueurs fortes (a), & de l'*Eau de Vie*.

Il se vante de ses grans Gains.

Il parle beaucoup, & d'une manière fort sensible des grans Gains qu'il fesoit (b), en vendant ces

(t) 28.

(u) Vitam & Pacem. 35.
(x) 82. (y) 39. (z) 32. (a) 66. (b) 79.

ces *Sécrêts* à un Prix èxorbitant; *Magnam pecuniam in multis locis.* Cela même aloit si loin, que souvent il ne savoit pas lui-même le Conte des Sommes qu'il en recevoit (c); *Hoc est meum, pro quo habui pecunias, & tot alia quæ nescio quot & quanta.* Cela arivoit par-ce qu'il n'ètoit pas toujours, & seulement, payé en Argent, mais tantôt on lui fesoit présent de quèlqu'autre Chose, & tantôt on lui donoit de l'Argent, & des Présens aussi. Entre autres, il dit qu'il avoit eu de très bon Argent pour un Remède fait de *Trois Grenouilles*, qu'il avoit vendu aus *Barbiérs*, (d) *Pro quo habui bonam pecuniam a Barbitonsoribus;* & lorsqu'il raconte cela, il semble qu'il se fasse un plaisir que tout le monde le sache, comme s'ils ètoient de grans Sots, & qu'il les eût atrapé.

Il atrape les Barbiérs.

Il est civil & généreus & il découvre le Fin de ses Sécrêts.

Après tout, il est fort éloigné d'en agir comme sont comunément les Inventeurs de *Sécrêts*; car, dans tous ceus qu'il nous propose, il a la Civilité de nous en découvrir tout le Fin, avèc une Franchise qui fait plaisir. Une Chose assés remarquable encor, c'est que, quèle que soit la Maladie, il a toujours un de ces *Sécrêts* tout prêt; & il ne manque jamais d'avertir de ce qu'il faut faire pour s'en servir. (e) Voilà sa grande Force; les *Sécrêts* sont toute sa Mèdecine; & sans se doner beaucoup de peine à former un Jugement sur une Maladie, il paroît ne s'embaraser de rien autre chose, si ce n'est de ramasser un grand Nombre de *Sécrêts*; aprês quoi il se croit en ètat de combatre quèlque Maladie que ce soit. Si nous en croyons les Histoires qu'il nous conte, il a fait des Prodiges par le moyen de quèlques uns de ces Remedes. Il a guèri, dit-il, *Vint* Personnes qui ètoient *Hidropiques*, avèc le *Spicnard* (f). Mais c'est un Remède, dit-il, qu'on ne doit pas doner, sans en avoir été payé auparavant, *Nec debet dari nisi accepto salario.*

Toute sa Mèdecine consiste en une grande quantité de Sécrêts.

Il n'y avoit rien que *Jean* refusât de faire, pourvu qu'il eût quèlque raport à la Profession; & il entreprenoit tout ce qui se présentoit. Plus le Cas ètoit compliqué, & dificile, plus il fesoit paroître de joye à l'entreprendre. Quelqu'un ètoit-il tourmenté de la *Piére?* Il pouvoit la faire dissoudre. (g) Un autre ètoit-il cruèlement afligé de la *Goute?* Il pou-

Il fait tout, & se mèle de tout.

(c) 49. (d) 120. (e) 100. (f) 33. (g) 97.

voit atirer l'Humeur au dehors, (*b*) par le moyen d'un *Cataplasme*, ou d'un *Onguent*. Il pouvoit vaincre toute l'Obstination du *Mal Caduc*, avec un *Colier*. Il guèrisoit la *Paralisie* de la *Langue*, avèc l'*Eau de Vie* (*i*). Toutes ces Maladies sont assurément d'une Dificulté assés considèrable, pour èxercer le Jugement le plus subtil; & sans doute qu'elles demandoient aussi toute sa Prudence, & toute son Atention. Néanmoins, elles n'ètoient pas capables d'ocuper toutes ses Pensées, & de l'empêcher de déscendre à des Choses de bien moindre conséquence.

Quèlques uns de ses Secrèts.

Il s'abaisse jusqu'à aracher les Dens, & couper les Cors des Piés.

Il propose par èxemple, plusieurs Moyens de se tenir propre. Si on avoit une *Dent* pourrie, il la tiroit (*k*). Si on ètoit couvert, & rongé de *Vermine*, il avoit un *Sécrèt* infaillible pour en délivrer (*l*). Bien-plus, il portoit la Tendrèsse de coeur qu'il avoit pour les Humains, jusqu'à s'abaisser à couper les *Cors* des *Piés*. Il guérissoit encor la *Colique*, par le moyen d'une *Ceinture* faite de la *Peau* d'un *Veau Marin*, pourvu que la *Buccula* en fût de *Baleine*; (*m*) *Buccula* sinifie aparament *Boucle* dans son *Latin*. Il avoit un *Emplâtre*, & un *Caustique*, infallibles pour les *Playes*, & pour la *Rupture* (*n*); *consolidat omnia vulnera, & debet haberi in honore*. Il guérissoit un *Cancer* produit par une Cause èxterne, avèc de la *Pareille rouge* (*o*). Enfin s'il eût vècu de nos Jours, je ne doute point du tout qu'il n'eût été à la tête des *Inoculateurs*; auquèl Cas, le Principe qu'il pose, Qu'on peut avoir la *Petite Vérole* deus fois en sa Vie, (*p*) *Homo variolatur bis*, tout contraire qu'il est à l'Expèrience des meilleurs Mèdecins, lui auroit été d'un très grand Service en bien des Ocasions.

Autres Sécrèts de ce Mèdecin.

Il se mêle des Femmes grosses; & se mèt au rang des Acoucheurs; mais il s'èxplique sur ces Matières d'une manière un peu libertine.

Il conoissoit sur-tout, le Plaisir qu'il y a à se mêler des Maladies des *Femmes* grosses. Il leur ordonne de la *Rubarbe* rotie (*q*); il s'insinue auprès d'elles; & sachant qu'il y a une Espèce de *Jargon* particuliér pour ces Ocasions, on le voit badiner sur ces Matières, & pousser les Choses, non jusqu'à la Familiarité, mais jusqu'à la Hardièsse, pour ne pas dire jusqu'au Libertinage Il parle beaucoup de la Profèssion d'*Acoucheur* (*r*) Savoir, s'il l'a pratiqué lui même, & fait l'Opération, c'est ce qu'il ne dit pas

(*b*) 39. (*i*) 66. (*k*) 120. (*l*) 113.
(*m*) 95. (*n*) 129. (*o*) 24.
(*p*) 40. (*q*) 134. (*r*) 83.

pas èxprèſſément. Mais il y a de l'aparence, puis qu'il ſe mêloit de tout, qu'une Branche ſi conſidèrable de la Chirugie ne lui a pas échapé. Du-moins paroît-il s'être apliqué en particuliér, à étudier, & à trouver une grande Variété de Moyens d'aider la *Concèption;* & il n'y a aucun lieu de douter, qu'il ne fût fort recherché pour ces Sortes de *Sécrêts*. Mais ceus qui voudront être mieus informés des grans Talens qu'il avoit dans cet Art, prendront s'il leur plaît la peine de le conſulter lui même (*s*); & de lire ſes ſavans Comentaires, & les *Sécrêts* qu'il a publié touchant la Métode abominable des *Irritatifs* (*t*), où l'on voit, *Coagulum leporis — qui iſto utuntur, poſſunt coire, — ſi volunt.*

Il n'y a rien du ſien dans ſon Ouvrage, en ce qui regarde les Cauſes, & les ſimptômes des Maladies.

Pour mètre la dernière main au Portrait de notre Auteur, quoi-qu'il ſoit près qu'entièrement obligé à d'autres, pour ce qu'il dit des Cauſes, & des Simptômes des Maladies; car, même au ſujet de la *Conſomption*, il ne dit rien du-tout qui ſoit nouveau; quoi-que ce ſoit une Sorte de Maladie *Endémique* de notre *Ile;* cepandant, en fait de Remèdes, il nous en fournit en quantité, & pluſieurs entre les autres, qu'on ne trouve nule part que chés lui. Il ſemble qu'il ſe ſoit ataché à ramaſſer en un Corps toutes les Recettes, & tous les Remèdes qu'il a trouvé dans ſon Chemin, ou dont il a jamais entendu parler; & je crois ſincèrement, que ſon Livre nous peut ſervir d'une des meilleures Hiſtoires des Remèdes qui ètoient alors en Uſage; ſoit que les Mèdecins s'en ſervîſſent èfèctivement, ou qu'ils eûſſent ſeulement cours parmi le petit Peuple de quèlque Partie d'*Angletérre* que ce fût; tant ceus qu'on pouvoit apeler ſimplement *Empiriques*, que ceus qui ètoient mêlés de *Superſtition.*

Son Livre peut ſervir d'Hiſtoire des Remèdes alors uſités, ou parmi les Mèdecins, ou parmi le Peuple.

Nous pouvons voir encor dans cet Auteur, bien des Choſes qui ont du raport à la Manière de boire, de manger, & de faire la Cuiſine, de nos Ancêtres. Il paroît avoir entendu autant qu'Homme de ſon Tems, la Sience des bons Morceaus; auſſi a-t-il fait des Obſervations fort judicieuſes, ſur la Manière de les aprêter. (*u*) *Cibus Laïcorum*, dit-il, *eſt bonus; hoc eſt, Tortellus factus de flore frumenti, decoctus in Furno, cum vitellis Ovorum, &c.* „ Ce Mêts dont „ uſent les Laïques eſt très bon, „ c'eſt-

Il eſt bon Cuiſiniér.

(*s*) De modo generandi. (*t*) Ibid.

(*u*) 58.

„ c'eſt-à-dire, un Gâteau fait de „ Fleur de Froment, & de Jaunes d'Oeufs, & cuit au Four. „ -& puis, *Lucius & Truta cum agreſta, & Acedula*, &c. „ Le „ *Brochét*, & la *Truite*, au ver„jus, „ &c.

Ragous particuliérs aus Anglois, qui ètoient en uſage dans ce Tems-là, comme ils ſe ſont encor aujourd'hui.

Les Amateurs de l'*Antiquité*, & de la *Bonne chère*, trouveront ici de quoi s'inſtruire ſur ces deus Poins. Ils vêront avèc plaiſir, que pluſieurs Sortes de *Plâts* (x), qui ſont encor fort èſtimés aujourd'hui, l'ètoient déja beaucoup du Tems de cet ancien Ecrivain. *Pulli Gallinacæi*, dit-il, *elixentur cum Petroſelino — cum Petroſelino, Spinachiis, aut Bletis-*„ des Poulêts bouillis, avèc „ du Perſil; des Epinars, ou de la Blète-„ & ailleurs, „ des Poulêts lardés „ *Pulli lardati.* Il y a même de ces Sécrêts de *Friandiſe*, ècrits en bon *Anglois*; car cet Auteur aime ſon Langage maternèl juſqu'à en larder tous ſes Ecrits.

Il ètoit Chanoines; mais non pas Moine.

L'Hiſtoire fait mention d'un Chanoine de St. *Paul*, dans la *Chaire* de *Eald land*, qui portoit le même Nom que notre Auteur (y). Il eſt placé le premiér aprês *Richard* le *Philoſophe*, mais l'Année ne ſe trouve pas marquée. On voit enfin par d'autres Endrois de notre Hiſtoire, que ce *Chanoine*, & notre *Jean*, ètoient la même Perſonne. Il eſt certain au-moins, qu'il n'ètoit pas *Moine*, comme quelques uns ſe le ſont imaginé; & cela paroît dans pluſieurs Endrois de ſon Livre; ſur-tout dans celui où il parle ſi libremént de la Mal-propreté des *Moines*, qui ſe laiſſent manger à la *Vermine; Tango hic multa — quia Religioſi, qui non curant de ornatu Corporis. ſicut utentes cilicio, frequenter abundant nimis in* iſtis — *& repetunt conſilium a ſecretis Medicis.* „ Je parle ici de „ bien des Choſes; — par-ce „ que les Religieus, qui ne prennent point garde à l'èxtérieur „ du Corps, ſe ſervant fréquemment du *Cilice*, ont ordinaire„ment une grande quantité de „ cete *Vermine*, & ſont obligés de „ recourir ſécrètement aus Mède„cins, pour en être délivrés.

Il parle de l'èxtrême Mal-propreté des Moines,

Il y a dans la Vie de cet Auteur une Circonſtance particuliére que je ne dois pas omètre. C'eſt qu'il a été le premièr *Anglois* qui ait été employé à la Cour d'*Angletérre* en qualité de Mèdecin. Car avant lui, tous les Mèdecins de la Cour ètoient Etrangérs. Cete Coutume dura même encor bien plus long-tems à l'égard

Il eſt le premièr Anglois, Mèdecin à la Cour.

(x) 68. 95.
(y) *Newcourt*, Vol. I. 145.

Les Apoticaires même avoient toujours été Etrangers; & le furent encor longtems après.

gard des *Apoticaires*. On lit dans les Mémoires des Contes de la *Garde robe* du *Prince*, la 32ème. Année du Règne d'*Edouard* III. en 1160. que son Apoticaire ètoit un certain *Piêre* de *Monpélier*. Si nous en croyons *Reyner* (z), le premièr Apoticaire qu'il y eût jamais en *Angletêrre*, c'est-à-dire; qui y ait jamais vendu des Remèdes, fut un nomé *J. Falcand de Luca* en 1357. En ce Tems-là le Livre de notre Auteur, *Jean de Gaddesden*, avoit tèlement la Vogue, qu'il eût l'honeur d'être conté par *Chaucer* entre les plus cèlebres Ecrivains en Mèdecine. Sans doute que la *Rose* de notre Compatriote valoit bien autant que le *Lis* de *Gordon*, qui paroît avoir été la principale *Idole*, à laquèle se raportoit l'Estime qu'on avoit alors pour les Ouvrages en Mèdecine.

Gerard de Carmona cité par Jean de Gaddesden.

Il cite souvent *Girard*; & une fois entre autres au sujèt de la Dissenterie, sur ce qu'il en dit dans le 4ème Livre de son *Viaticum* (a). Il faut que ce Livre soit le même que celui qui a pour Titre, *Glossa Viatici Isaac*, dont il y a un Manuscrit dans la Bibliotèque *Harléyenne*. Il est

(z) Antiq. Benedict. Anglia, 167.
(a) 58, 6.

ècrit par *Gérard* (b) de *Carmona* Ville de l'*Andalouzie*. Cet Auteur vivoit environ le Milieu du *Treizième* Siècle; & par le fréquent Comerce qu'il avoit avèc les *Maures*, parmi lesquels ils demeuroit, il se rendit habile dans leur Langue; & traduisit beaucoup de leurs Auteurs en Mèdecine.

Qui ètoit ce Gerard.

Notre Compatriote *Pitts* mèt un autre Mèdecin *Anglois* dans ce même Siècle, environ l'An 1360, à savoir, *Bartèlemi Glanville*, l'Auteur fameus du Livre *De Proprietatibus rerum*; & il en parle comme d'un Compilateur d'un Ouvrage de *Mèdecine pratique*. Mais j'ai tout lieu de croire qne c'ètoit deus difèrentes Personnes. Car ni *Léland*, ni *Baile*, qui est venu aprês lui ne sont mention d'un semblable Ouvrage ècrit par *Glanville*; & ne donnent pas une seule fois le moindre lieu de s'imaginer, qu'il ait jamais fait son Etude particulière de la Mèdecine, quoi-qu'à-la-vérité je trouve qu'il traite de plusieurs Maladies dans son *Sèptième* Livre, la plu-part desquèles il a transcrit de *Constantin*. Outre cela, *Bartèlemi*, qui a compilé le *Breviaire* de la Pratique, c'est ainsi qu'il apèle cet

Bartèlemi, & Glanville confondus en un, sous le Nom de Bartèlemi Glanville.

(b) Biblioth. Hisp. Vet. 2. 264.

Ouvrage, cite *Glanville* de manière qu'il eſt impoſſible de croire qu'il puiſſe être l'Auteur de ces deus Ouvrages; (*c*) *Dicit, Bartholomæus*, ce ſont ſes Mots, *libro ſuo de Proprietabus rerum*, &c.

Ce Breviaire, ou Abrégé prétendu, eſt fort gros, & diviſé en *Quinze* grans Livres. Il y en a un Manuſcrit dans la Bibliotèque *Harléyenne*. On trouve dans cet Ouvrage, prèſque mot pour mot, (*d*) les mêmes Exprèſſions touchant une des Manières coment l'Infèction de la *Lèpre* ſe comunique, & les Simptômes que cauſe cete ſorte d'*Infèction*; que j'ai dit-ci-deſſus qu'on trouvoit dans *Gilbert*; & ce Paſſage ne ſe trouve point dans *Glanville*. Quant au rèſte de ce qui eſt contenu dans ce Livre, on en ſera beaucoup mieux informé par cete honête Protéſtation que l'Auteur fait en le finiſſant, „ Qu'il „ n'a rien ajouté du ſien, au Su„ jèt qu'il avoit entrepris de trai„ ter, par-ce-qu'il n'avoit pas „ trouvé en lui-même de-quoi y „ rien ajouter; *Proteſtor enim in fine hujus opuſculi, quod nihil quod eſt ad propoſitum de meo apposui, quia quod apponerem ex meipſo, in meipſo non inveni*; &c.

Bartèlemi *copie* Gilbert.

Il proteſte qu'il n'a rien mis du ſien dans ſon Livre.

„ Il ajoute, qu'il s'ètoit contenté „ de ramaſſer tout ce qu'il „ avoit pu trouver, que les Phi„ loſophes, & les Mèdecins, „ avoient ècrit ſur ces Matières; „ & s'ètoit borné à recueuillir un „ grand Nombre de leurs Remè„ des. La Vérité eſt, autant que j'en puis juger après l'avoir parcouru, qu'il n'en a pas fait avantage.

Mais ce Caractère n'a rien du-tout qui ſoit particuliér à notre Compatriote; car la plu-part de ceus des autres Nations qui ont ècrit de la Pratique, ſoit dans ce Siècle dont nous parlons, ſoit dans le ſuivant, n'ont eu quoique-ce-ſoit qui les ait diſtingué de lui. Il ne faut, pour en être perſuadé, que feuilleter les Auteurs qui ont traité des Fièvres; on vêra bien-tôt le peu qu'on a ajouté dans cet Intervale de Tems, à ce qu'on en avoit dit auparavant. *Valescus de Tarantâ* a prèſque été le ſeul qui environ l'An 1400 ait fondé ce qu'il a ècrit, non ſeulement ſur les Livres, mais ſur ſa propre Expèrience. Il n'entendoit nulement la Langue *Grèque*, & n'ècrivoit pas fort bien dans la *Latine*; mais il avoit pratiqué pendant *Trente ſix* Ans à *Monpéliér*, & ètoit actuèlement Premiér Mèdecin de

Il y avoit peu, ou point d'Auteurs alors, meilleurs que lui.

Valeſcus *de* Tarantâ.

(*c*) Lib. 6. C. 13. (*d*) Lib. 2. C. 4.

de *Charles* VI. Roi de *France*.

Le Philonium est l'Ouvrage de Valescus.

Il nous a laiſſé un Livre intitulé *Philonium*, rempli d'Obſervations èxcèlentes ſur la Pratique, tant de la *Mèdecine* que de la *Chirugie*. Ce qu'il y a encor de remarquable dans ſon Ouvrage, c'eſt qu'il donne de-tems-en-tems, l'Hiſtoire de quèlque Cas particuliér où il s'eſt trouvé. Entre autres il raporte celui d'un Malade, qui mourut par-ce qu'on lui avoit coupé la *Luète*; & celui d'un autre qui avoit eu une Fièvre pendant *Trente* Ans, dont les Accès revenoient périodiquement tous les *Tréize* Jours. Il eſt particuliérement étonné de ce que les Anciens donoient des Remèdes *Chaus* dans la *Pleuréſie*, comme *l'Hiſope*, la *Marjolaine ſauvage*, &c. & il dit avèc beaucoup de jugement, que la Métode rafraichiſſante des Modernes eſt préférable de beaucoup.

Luète coupée, tue un Malade.

Fièvre de tréize Jours.

Cet Auteur déciде ſelon ſes propres Lumières.

Cet Auteur décide ſouvent de ſa propre Autorité dans des Poins de Pratique aſſés dificiles; ce qu'il eſt très rare de trouver dans cet Eſpace de Tems-là, où près-que perſonne n'avoit encor començé à raiſoner, & à juger ſur ſes propres Lumières. Il fait ſouvent mention de *Rogér*, & de *Roland*, qu'il mèt enſemble, lorſqu'il s'agit de la Pratique dans les Maladies; ce qui me confirme encor davantage dans l'Opinion, que le premiér de ces deus Auteurs, & non pas *Bacon*, a ècrit le *Rogerina*.

Dans l'Edition que *Fernèl* a donné des Auteurs qui ont ècrit ſur les *Fièvres*, on voit *Philonium* au rang de ces Auteurs; mais c'eſt une Erreur; comme c'en eſt une auſſi d'avoir mis ſous le Nom d'*Arnaud*, non ſeulement ce qu'il a ècrit lui-même, mais encor les Augmentations qui ont été faites par d'autres Mains, long-tems aprés lui.

Le Philonium pris pour un Auteur.

Tèl ètoit l'Etat de la Mèdecine dans ces Tems-là par raport à la Pratique. Quant aus autres Branches de la Profèſſion, on y fit certainement quèlques Progrès. Les Mèdecins, par èxemple, comencèrent à faire de plus curieuſes Recherches dans ce qui regardoit les *Eaus Minérales*, principalement cèles qui ètoient chaudes; & ils nous ont transmis un grand Nombre d'Obſervations, tant ſur leurs Vertus, que ſur leur Uſage.

Recherches faites ſur les Eaus Minèrales.

Entre ceus-là, un Nommé *Michèl Savonarola* ſe diſtingua beaucoup, & travaillant ſur ce que *J. de Dondis*, & *Ugolinus de Monte Catino*, avoient déja publié,

Michèl Savonarola, *ècrit ſur les Bains d'Italie.*

il composa un Traité de tous les *Bains* alors conus en *Italie*. Il entreprit cet Ouvrage entre les Années 1440. & 1450, comme il est aisé de le prouver par l'Epitre dédicatoire, quoi-que de son propre Aveu (*e*), il y ait fait quèlques Additions aprês l'Année 1460.

Qui ètoit ce Mèdecin. Il étoit d'une des premières Familles de *Padoue*, & grand Père du fameus *Frère Jérôme*. Il fut Mèdecin de trois diférens Marquis de *Ferrare*; & il fut fait Chevalièr de *St. Jean de Jéruſalem*. Il ètoit fort èstimé de son Tems; & comme il parvint à une grande Viéilleſſe, il eut le tems de voir beaucoup de Choſes, & de faire proviſion de beaucoup d'expèrience. Il a ècrit plusieurs Traités, & sur tout un qui est fort long, sur les *Fièvres*.

Progrès dans la Botanique. Environ sur la Fin de *Quinzieme* Siècle, on fit aussi quèlques Eforts pour perfectioner la *Botanique*; & ce Genre d'Etude fut remis sur pié par *Hermolaus Barbarus*, qui le premiér s'avisa de vouloir coriger les Fautes qui se trouvoient alors en très grand Nombre, tant dans les Copies de *Dioscoride*, que dans cèles de *Pline*. Mais enfin, ce fut environ en ce tems-là, qu'aprês la Prise de *Constantinople*, plusieurs *Grècs*, s'ètant retirés en *Italie*, & y ayant porté avèc eux les Manuscrits des Mèdecins *Grècs*, la Faculté parut ne vouloir s'apliquer à rien autre chose, qu'à entendre, & a èxpliquer ces Auteurs. Nous devons aussi convenir que ces Eforts méritoient en eux-mêmes toutes Sortes de Louanges, & il ne faut point douter qu'ils ne fussent capables de frayer le Chemin à de nouvèles Découvertes.

Hermolaus Barbarus.

Les Auteurs Grècs portés en Italie.

On compare les Arabes avèc les Grècs.

Dans cete Vue, c'ètoit assurément la Choſe du-monde la plus naturèle, d'èxaminer jusqu'où les *Arabes* avoient suivi les *Grècs*, & où ils avoient comencé à s'écarter du Chemin qu'ils avoient tenu. Ce fut dans des Recherches de cete Nature que prèsque tous les habiles Gens dans notre Profession, employèrent du-moins *Cinquante* Ans. Mais comme tout ce Travail rouloit bien plus sur les Mots, que sur les Choses: ce seroit en vain que nous atendrions des Auteurs de cete Clase, qu'ils eûssent fait aucun Progrès consìdèrable dans notre Art. Aprês tout, il n'est pas, je crois, absolument inutile, de savoir ce qui n'a *pas* été fait durant cete Période de Tems.

Tèl a donc été le pitoyable Etat

(*e*) 31

On n'a fait que transcrire en Mèdecine, pendant 400 Ans.

Etat de la Mèdecine, par raport principalement à la guèrison des Maladies par le moyen des Remèdes internes, pendant plus de *Quatre cens* Ans. Car, comme j'ai déja dit, les Mèdecins, pour la plu-part, ne fesoient guères autre chose que transcrire; ou du moins, il ne se signaloient que par de gros Comentaires sur les *Arabes*, qui n'ètoient déja que trop étendus d'eux mêmes.

La Chirugie fait la plus belle Figure, de toutes les Branches de la Mèdecine.

L'autre Branche de la Profession qui est la *Chirugie*, fesoit, pour dire la Vérité, une Figure un peu diferente, & bien meilleure. J'ai déja parlé assés au-long d'un Homme très cèlèbre dans cete Profession, nommé *Albucasis*; & j'ai remarqué qu'on ne peut nullement juger par les Histoires, ni où il est né, ni où il a demeuré: mais quèlque part où ce puisse avoir été, ses Ouvrages eurent bien-tôt cours en *Italie*. Car, aussitôt après, *Rogér de Parme*, ou selon d'autres Auteurs, *de Salerne*, ècrivit son Livre; & il emprunta beaucoup de lui, quoi-qu'il ne fasse, ni à lui, ni à qui que ce soit, l'honeur de le nomer.

Les Auteurs qui suivirent, firent peu de chose d'eux-mêmes.

Ensuite vint *Jamerius*, qui pour me servir de l'Exprèssion de *Guido*, publia une Sorte de Chirugie *Brute*: & après lui *Roland*. Mais ces deus Ecrivains, particulièrement le derniér, se contenterent de transcrire *Rogér*. A ceus-ci succéda *Brunus*, *Calabrois* de naissance, qui fit en 1252. à *Padoue*, une plus ample Colection de *Chirugie*, que n'avoient fait tous les autres. Mais il la prit principalement dans *Albucasis*, & dans les autres *Arabes*, comme il l'avoue lui-même: quoi-qu'il dise en-même-tems, qu'il s'ètoit donné des Peines infinies, pour que les Obsservations qu'il avoit ainsi recueuilli, fussent conformes à l'Expèrience (*f*), *Nam apud Compositionem ejus non fui promptus ad aliud, nisi ut Colligerem — non solum id excipere — sed cum experientia, & ratione.* —

Tous les Chirugiens de ce Tems-là apelés Arabistæ par Severinus.

Cepandant, on peut dire que l'Idée qu'avoit *Severinus* de tous les Ecrivains en *Chirugie* de ce Siècle là, est fort juste; & que le Titre qu'il leur donne à tous, en les apelant *Arabistæ*, n'est que ce qui leur apartient de plein Droit. C'ètoit assés l'Usage en ce Tems-là, à ce qui paroît, de prendre beaucoup de liberté à l'égard des Ouvrages d'autrui; & de s'emparer sans scrupule de ce dont on se pouvoit acomoder. Ainsi nous voyons que *Brunus*, qui avoit fait un si grand usage des Ouvrages

Le Pillage fort à la mode.

(*f*) 130.

des *Arabes*, étoit à-peine mort, qu'il fût ſervi dela même maniè-re par *Téodoric*, Moine, qui dans la ſuite fut fait Evêque de *Cervia*; & ce Moine s'ètant contenté d'ajouter aus Colèctions de *Brunus* quèlques Fables de ſon Maître *Hugues de Luca*, ne crut pas pouvoir mieux établir ſa Réputation qu'en les publiant mot pour mot ſous ſon propre Nom.

Théodoric Evêque de Cervia éfronté Plagiaire.

Il publie les Colèctions de Brunus ſous ſon propre Nom, & protèſte qu'on ne trouvera ce qu'il dit dans aucun autre Livre.

En qualité de *Moine* il crut aparament avoir un Droit incontèſtable ſur le Bien d'un *Laïc*. Mais ſon Efronterie eſt d'autant plus remarquble, qu'il aſſure qu'il n'a rien ècrit, que ce qu'il a èxpérimenté lui-même; & que ce ſeroit à lui une Choſe auſſi ridicule que ſuperflue, de prétendre ècrire un Livre, pour y mètre ce qui ſe pouroit trouver dans les autres. Il avoit vu *Roland* à *Boulogne*. On trouve très peu de choſe chés lui qui ait quèlque Particularité, comme nous l'avons déja remarqué ci-deſſus. Il Obſerve ſeulement qu'un Os mal réduit doit être rompu une ſeconde fois. Lorsque le *Calus* eſt nouveau, dit-il, les *Embrocations*, & les Emplâtres peuvent ſervir à cela, mais s'il eſt vieus, il faut employer le *Couteau* (*g*);

On doit, dit-il, uſer du Couteau pour rompre un Os

(*g*) 2, 23.

Cependant, il ne dit en aucune manière, comment on doit employer ce Couteau. Tout ce qu'il dit, c'eſt que, les Anciens n'ont point laiſſé de Règles là-deſſus, & paroiſſent encor plus portés à défendre l'Uſage de cete Métode, qu'à la ſoutenir.

mal réduit; mais il ne dit pas comment.

Lorſqu'il traite des *Abſès* (*h*), il dit qu'il ne laiſſe jamais de *Tente* dans la Playe aprés en avoir levé le premièr Apareil; Expèrience, dit-il, qu'il a fait plus de cent fois. Il fait mention de *l'Huile de Tartre Benite*, (*i*) *Oleum Tartari benedictum*. J'ai déja parlé ci-devant d'un Endroit remarquable qu'on trouve dans ſon Ouvrage; à ſavoir, un Détail aſſés circonſtancié des Simptômes qui ſurviennent, aprés avoir eu la Compagnie d'une Femme infectée par cèle d'un *Lèpreus*. Il n'a pas emprunté cela de *Brunus*; & je ne ſai même où il l'a pu trouver, ſi ce n'eſt dans le *Rogerina*. Car il n'y a dans les *Arabes* qu'une ſeule Circonſtance générale qui déſigne qu'ils ètoit d'opinion, que cete Sorte de Maladie ſe pouvoit contracter par ce Moyen; & on ne voit pas qu'ils entrent dans aucun Détail des Simptômes qui ſurviennent immédiatement aprés l'a-

Il rejète l'uſage des Tentes.

Simptômes de la Maladie contractée avèc une Femme malade.

(*h*) 3, 19. (*i*) 4, 7.

l'avoir contracté. Ainſi on pouroit peut-être dire, que ce ſeroit là une Particularité qu'il auroit tiré de ſon propre Fond. J'aurai auſſi ocaſion dans la ſuite de faire remarquer quèlque choſe de fort particuliér qu'il dit ſur la *Salivation* (k). Car il y a dans cet Evêque ſi peu de ces Choſes qu'on peut apeler Originales, que je dois me croire obligé en-conſience de lui rendre juſtice, à l'égard de tout ce qu'il a, qui peut véritablement paſſer pour tèl.

Il parle de la Salivation.

Cet Auteur avoit pour Contemporain, *Guillaume* de *Saliceto*, ſur-nomé *Placentinus*. Il fut Profeſſeur à *Vérone*, & ſelon *Van der Linden*, il mourut en 1270. qui fut l'Année que mourut auſſi *Thadée* le *Florentin*. Mais je crois qu'il y a ici de l'êrreur; car *Champerius* place la Mort de ce derniér en 1280.

Guillaume de Saliceto.

Thadée Florentin.

Quoi-que cet Auteur n'ait pas un Stile moins barbare que les autres; il paroît cependant qu'il entend mieux ſon Métiér qu'aucun d'eux. Il eſt vrai qu'il copie d'*Albucaſis*, & des autres; mais il à beaucoup plus de l'Air d'un Auteur original, que tous les Ecrivains de ſon Tems. *Guido* de *Cauliaco* lui donne avèc beaucoup de raîſon le Titre de *Valens Homo*, Homme profond, tant dans la *Mèdecine*, que dans la *Chirugie*. Il eſt certain qu'il avoit un grand Fond d'Expèrience; & l'une de ſes Maximes eſt que, „ Cet Art ne ſe peut jamais „ bien enſegner par les Livres, „ mais il eſt néceſſaire que l'on „ voye faire, & que l'on faſſe ſoi-„ même les Opérations.

Guillaume eſt un Auteur aſſés bon;

& fort èxpérimenté.

Il répète cete Maxime en particuliér lorſqu'il traite de la *Piére* (l), dont il décrit l'Extraction avèc des Circonſtances ſi bien ſpécifiées, & d'une manière ſi difèrente des autres Auteurs, qu'il faut néceſſairement croire qu'il a été Opérateur lui-même. Mais les Remarques qu'il fait ſur la Dificulté qu'il y a à faire l'Inciſion aus Femmes, à cauſe de l'Interpoſition de l'*Uterus*, entre la *Vèſſie*, & le *Rectum*, ſemble mètre la Choſe abſolument hors de doute.

Il ètoit Opérateur lui-même & il n'ècrit point par ſpéculation.

On peut juger de la Simplicité de cet Homme, & conjècturer en-même-tems en quèl Etat ſe trouvoit alors la Mèdecine, par l'Avis qu'il donne à un Praticien; *Ne delectetur familiaritate* Laicorum. — *Nimia autem familiaritas contemptum parit, & etiam per nimiam familiaritatem, non ſic* auda-

Avis qu'il donne aus Praticiens, par lequèl il fait voir

(k) 3, 49.

(l) 47.

Sa Simplicité, & l'Etat où ètoit alors la Mèdecine.

audacter & ſecurè petitur remuneratio operationis condecenter. Et ſcias hoc unum, quod bona remuneratio de labore, & Salarium optimum reddit medicum Authoriſabilem, *& confortatur fides infirmi ſuper ipſum* „ D'évi„ ter la Converſation des *Laïcs.* „ Car la trop grande Familiari„ te produit le Mépris ; & de„ plus, lors que la Familiarité „ eſt trop grande, on ne peut „ pas avèc bienſéance èxiger le „ Payement de ſon Labeur auſſi „ hardiment, ni l'atendre avèc „ autant de certitude. On doit „ auſſi ſavoir une bonne fois, „ qu'une bonne Récompenſe de „ ſon Travail, & un Salaire con„ ſidèrable, donne beaucoup plus „ d'Autorité à un Mèdecin, & „ fortifie la Confiance que le Ma„ lade a en lui.

Hidrocéphale guèri de lui-même.

Il dit comme *Albucaſis*, qu'il n'a jamais vu un *Hydrocéphale* guèri par *inciſion* (*m*) ; & même il ne croit pas qu'on y puiſſe jamais réuſſir par-là. Mais il en a vu un, dit-il, dans l'Hopital de de *Crémone*, qui s'eſt guèri de lui-même ; & le jeune Garçon qui l'avoit, a vècu bien des Années aprés cela. Ce n'eſt que ce que l'Expèrience nous aprend ; & il n'eſt rien moins qu'impoſſible, que dans ces Cas, l'Humeur séreuſe ſoit abſorbée, & repriſe par les Vaiſſeaux, ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire aucune Evacuation par le ſecours de l'Art.

Un autre guèri par le moyen des Cautères.

Il nous aprend auſſi, qu'il a lui-même gueri une jeune Fille en lui apliquant un *Cautère* une fois au Front, & deus fois au dèrière de la Tête, & en laiſſant écouler les Eaus ; auquèl Cas il eſt évident, que la Tumeur devoit être èxterne.

Il parle fort au long de la Maladie des Enfans, qu'on peut apeler une Eſpèce de Teigne.

Il eſt le premiér, du-moins entre les Modernes, qui ſoit entré dans aucun Détail à l'égard de cete Maladie des Enfans qu'il apèle *Cruſta*, & *Lacticium* ; & qui eſt l'*Achor* des *Grécs*, le *Lactumen* des Auteurs de la *Baſſe Latinité*, (& la *Tèigne* dans notre Langue *Françoiſe*) ; & il prèscrit une Mètode pour guèrir cete Maladie ſans dangér. Il y a auſſi de l'aparence qu'il eſt le premiér qui ait conſeillé l'Uſage des Eaus *Mercuriales* pour le Viſage (*n*). Il donne encor un Avis fort judicieus au ſujèt des Tumeurs ; & il dit qu'il eſt bien dificile de juger s'il y a de la Matière deſſous, lorſqu'elle eſt fort avant, & que la Partie eſt épaiſſe, & charnue. La meilleure Manière d'en juger, dit il, eſt de

(*m*) 1, 1.

(*n*) 1, 18.

Dificulté de discerner s'il y de la Matière au dessous d'une Tumeur.

de toucher la Tumeur ; & cela est d'autant plus nécéssaire dans ces sortes d'Ocasions, que souvent, faute d'avoir pris une semblable Précaution, on a ouvert un *Anevrisme* (o), au-lieu d'un *Abscès*.

Il est fort étendu sur la Hernie Charnue.

Il est plus circonstancié que tous les autres dans la Dèscription qu'il donne de la Cure d'une *Hernia Carnosa ;* qu'il avoue être dificile, & même quèlque-fois dangereuse ; par-ce qu'on ne la peut faire que par incision. Il ordonne èxprèssément qu'on sépare du *Tèsticule* l'Excrèscence *Charnue*, & qu'on l'ôte entièrement : mais si le Tèsticule est aussi endomagé, il faut aussi, dit-il, l'emporter en-même-tems que la Substance charnue qui fait la Tumeur. C'ètoit-là, ajoute-t-il, la seule Manière de traiter ces *Hernies* qu'il eût jamais vu suivie de quèlque Succès. Cete Excrèscence, qui ressemble absolument à de la Chair, se produit ordinairement aus Extrémités des Vaisseaus *Spermatiques*, & ensuite se tourne autour du Corps du Tèsticule, qu'elle envelope. Elle croît quèlque-fois jusqu'à une si énorme grosseur, qu'elle surpasse enfin cèle de la Tête d'un Homme.

Sa Métode de la traiter, & de la guèrir.

D'où se produit cete Tumeur.

La Cause de cete Tumeur est toujours, tantôt un Amas d'Humeurs, & tantôt la Rupture, ou la *Contusion* des Vaisseaus ; Dans tous ces Cas, la Suite naturèle, & inévitable, est une Obstruction, si-non dans les plus gros Vaisseaus, du-moins dans les Conduits capilaires. Or l'Obstruction produit toujours, par-tout où elle se trouve, non seulement une plus grande Dilatation des Vaisseaus, mais aussi une plus grande Abondance de *Fluides* ; comme on peut en être pleinement persuadé, si on veut èxaminer quèlque Tumeur que ce soit, lorsqu'elle est acompagnée d'inflammation. Ainsi, lorsque les Vaisseaus de la Tunique *Vaginale* sont bouchés par quèlque Obstruction, les Parties solides doivent nécéssairement se dilater ; & par une Extension au de-là de cèle qu'elles ont dans un Etat naturèl, faire paroître cete Tunique sous une autre Forme.

Causes qui la produisent toujours.

Cete Tumeur peut très bien se former, (j'ai insinué ailleurs que ce pouvoit bien n'être pas là la seule manière), sans qu'il en coute à la Nature la Peine de produire de nouveaus Vaisseaus, pour loger la Matière qui nourit continuèlement la Tumeur, comme il y a des gens qui veulent

Il y a assés de petits Vaisseaus pour contenir l'Humeur ; sans que la Nature en forme de

(o) 1, 23.

nouveaus pour cete fin. que cela se fasse. Les petits Canaus, & les Fibres creuses, vont près qu'à l'infini, non seulement dans tout le Corps de l'Animal, mais encor dans la moindre de ses Parties; qui véritablement ne sont composées d'autre chose, que d'une Quantité innombrable de ces Canaus près qu'imperceptibles. Il y en a une Infinité, du-moins des plus petits, qui dans un Etat naturèl sont, ou entièrement vuides, ou imparfaitement dilatés. Cepandant lorsqu'il leur arive quelque Accident qui les dérange, ils sont tous prêts à étendre leur Volume, & à recevoir une Quantité extr'ordinaire d'Humeurs dans l'Espace de leurs Cavités. Ainsi, par une Afluence toujours nouvèle, se forment peu-à-peu les *Sarcomes*, & les *Loupes*; comme lorsqu'on ofense l'Ecorce d'un Arbre, & qu'on l'écrase, ou qu'on la brise, il s'en ensuit des *Noeus*, & des *Bosses*.

Formation des Loupes.

Mais il nous paroîtra peut-être plus clairement, que c'est là la Manière dont la Nature produit ces Excrèscences, si nous èxaminons des Cas tout semblables, où elle fait voir plus à découvert les Ressorts de son Action.

Manière dont l'Oeuf se nourit, & devient Embrion dans la Matrice. Lorsque l'*Oeuf* tombe dans la Matrice, n'y est-il pas maintenu, & nouri, par la Chaleur *Prolifique* qu'il y rencontre. Ne s'y étend-il pas; & n'y pousse-t-il pas ses petits Vaisseaus, comme la Semence des *Végétaus* fait les siens dans la Terre? Ces Vaisseaus ne sont-ils pas les premiérs Principes de l'*Embrion*, qui se dévelope selon la Figure qui lui est naturèle, lorsqu'ils sont arivés à la Longueur qui leur est nécéssaire pour cela? Les Extrémités des Vaisseaus *Umbilicaus* se mêlent, & forment un Tissu, qui prend comme la Figure d'un Gâteau, que pour cete Raison l'on aple *Placenta*. Ils ne s'en tiennent pas là; ils pénetrent l'*Uterus* lui-même, & vont s'inoculer avèc les Vaisseaus qui aportent à cet Organe le Sang dont il a besoin pour sa Nouriture.

L'Ovaire lui-même sujèt à s'enfler prodigieusement. Mais ce n'est pas l'*Oeuf* seulement, lorsqu'il est dans la Matrice, c'est l'*Ovaire* même, qui s'enfle fort souvent jusqu'à une grosseur énorme, lorsqu'il lui survient quèlque Accident. Examinons un peu l'*Uterus* lui-même, & je crois que nous en tirerons d'aussi grandes Lumières, que d'aucune autre Chose, sur la Dificulté en quèstion.

Extension de l'Uterus dans Dans les Femmes qui ne sont point grosses, nous savons que l'*Uterus* est très mince, & les Vais-

la Groſſèſſe; & Dilatation des Vaiſſeaus qui lui aportent ſa Nouriture.

Vaiſſeaus, qui s'étendent ſur la Surface de ſes Tuniques en trés grand nombre, ſont tèlement retirés, & entortillés, qu'ils paroiſſent èxtrèmement petits; mais dans le Tems de la Groſſèſſe, particulièrement vers les derniérs Mois, nous trouvons que ces Tuniques ſont devenues bien plus épaiſſes: de ſorte que le Fond a pour le moins un *Pouce* d'épaiſſeur; & que les Vaiſſeaus ſont étendus, & dilatés, d'une manière incompréhenſible: & pour preuve que ce ſont les mêmes Vaiſſeaus qui ètoient ſi petits avant la Groſſèſſe, dilatés ſeulement de la manière que j'ai dit, c'eſt que la Femme n'eſt pas ſi-tôt délivrée, & le Lait, par une heureuſe Révulſion, produit dans les Mamèles, que l'*Uterus* reprend ſa Petitèſſe ordinaire, & les Tuniques qui le compoſent, retournent à leur ancien Etat, & ſont minces comme auparavant.

Formation des Excrèſcences charnues.

Lors donc qu'il ſe fait une Afluence d'Humeurs dans les Tuniques Vaginales, les petits Vaiſſeaus ſont tous ouverts, & dilatés; juſqu'à ce qu'enfin ils viennent à former une Excrèſcence, comme de chair; de la même manière que nous voyons dans les *Playes*, & dans les *Ulcères*, ſe former cete Chair que nous apelons ſuperflue.

Quèlque-fois cete Subſtance charnue n'eſt pas ſeulement atachée à cete Tunique, mais auſſi au *Scrotum*, de la même manière que le *Placenta* l'eſt à l'*Uterus*. Nous avons des Exemples, quoi-qu'en petit nombre, qui font voir qu'elle peut être tèlement ſéparée de la Membrane qui enferme le *Tèſticule*, qu'on la peut enlever avèc facilité; comme notre Auteur ſemble ici vouloir l'inſinuer; mais cela ne contredit aucunement ce que nous avons dit de la Manière dont elle eſt formée. Car la Chair eſt compoſée de difèrentes *Couches* de Fibres; & lorſqu'une Couche eſt enflée, nous pouvons aiſément nous imaginer, qu'elle a beaucoup plus de facilité qu'auparavant, à ſe ſéparer, & à s'enlever du rèſte.

La Chair eſt ſéparée en pluſieurs Couches de Fibres.

Les Cors aus Piés, & les Poireaus aus Mains, ſont des Couches difèrentes de l'Epiderme.

Les *Cors* au *Piés*, & les *Poireaus*, ou *Vèrues*, aus *Mains*, ne ſont que les Couches difèrentes de *l'Epiderme*, ſéparées les unes des autres; & nous voyons combien de difèrentes *Hydatides*, ou *Vèſſies* pleines d'eau, ſe forment quèlquefois dans les Tuniques des Vaiſſeaus *Limphatiques*. Dans ce Cas, lorſque l'Excrèſcence ſe peut aiſément ſéparer de la Tunique *Vaginale*, on la doit enlever ſans

toucher au *Tèsticule*, comme on le propoſe ici ; pourvu que la Racine en ſoit fort courte. Mais elle y eſt ordinairement ſi fort adhérente, qu'on ne peut l'emporter ſans emporter en-même-tems le *Tèsticule*. L'Opération même n'en eſt, ni dificile, ni dangereuſe; pourvu que le *Sarcôme*, ou *Scirrhe*, ne s'étende pas en remontant le long des Vaiſſeaus *Spermatiques*, juſque dans le Ventre, comme cela ſe trouve aſſés ſouvent ; car en ce Cas, il eſt dificile à croire qu'un Chirugien qui a quèlque bon Sens, voudra riſquer ſa Réputation ſur une Cure, qu'il n'eſt pas poſſible qui réuſſiſſe jamais.

Il ne faut pas riſquer ſa Réputation ſur une Cure impoſſible.

On voit beaucoup d'Exemples d'un *Sarcocèle* acompagné d'un *Hydrocèle*. Bien-plus, il eſt quèlque-fois arivé qu'on a pris un *Hidrocèle*, & même une Tumeur dans les *Epididimes*, pour un *Sarcocèle* ; mais on doit néanmoins y regarder de bien prês, & les bien diſtinguer l'un de l'autre. Fort ſouvent auſſi, la Subſtance entière du *Tèsticule* eſt fiſtuleuſe, & toute réduite en Pus. C'eſt pourquoi, quant-même on n'apercevroit aucuns Simptômes, par le Secours desquêls on pût abſolument déterminer, ſi le *Tèsticule* eſt ſain, & entiér, ou s'il eſt gâté, & corompu ; le Conſeil que donne notre Auteur de l'emporter dans l'Opération, avèc le rèſte de la Tumeur, eſt fort à-propos, & fort prudent. Il arive quèlque-fois que cete Sorte de *Hernie* devient dure, & ſe change en *Scirrhe;* ce qui a porté *Scacchus* à lui doner le Nom de *Tophacea*. *Severinus* obſerve qu'il l'a vu devenir comme une Concrétion blanche, de la Subſtance de la Coquille d'un *Oeuf*, ou de cèle de l'Ecaille d'une *Huitre*. Outre cela, il n'eſt pas rare de la voir ſe terminer en *Cancer*.

Hidrocèle pris pour un Sarcocèle.

Suites facheuſes de cete Tumeur.

On a éſſayé une grande Quantité de Moyens de guèrir cete Sorte d'*Hernie*, ſans le Secours du *Fer*. *Mathiolus* fait mention d'une Perſonne, & *Scultetus* parle de pluſieurs autres, qui ont été guèries avèc de la Poudre d'*Arète-Beuf*, & quèlques Remèdes apliqués èxtérieurement. Mais ce *Spécifique*, comme ces deus Auteurs, & quèlques autres, l'apèlent, n'a pas encor eu un Succês ſi infaillible, non plus que pluſieurs autres Médicamens, que nous ne trouvions encor tous les Jours, que le ſeul Remède que nous ayons, qui ſoit ſur, eſt celui que propoſe notre Auteur, je veus dire l'Amputation.

Mathiolus entre autres, croit qu'on peut guèrir cete Hernie ſans le ſecours du Fer.

Hildanus dit qu'il n'a jamais

vu

*Sentiment particuliér d'*Hildanus *qu'il soutient assés mal.*

vu dans tout le Tems de sa Pratique, qu'un seul *Sarcocèle ;* qui ètoit survenu au *Tèsticule* gauche. Il prend de là ocasion de faire une Remaque assés particulière, qui est que le *Tèsticule* droit est plu-tôt sujèt aus *Sarcocèles*, & le gauche aus *Hidrocèles*. Mais une semblable Distinction ne paroissant pas sondée sur la Nature elle même, ne répond pas non plus à ce que les autres Mèdecins trouvent tous les Jours par leur propre Expèrience, ou du moins cela est très rare. Les Raîsons même qu'il aporte pour apuyer sa Remarque sont si peu satisfesantes, que, quant-même la Chose seroit vraye à la rigueur, encor serions nous très embaraſſés à découvrir, & à savoir, pourquoi, & coment cela se feroit.

Guillaume *de* Saliceto *donne des Preuves de son Habileté.*

Notre Auteur donne plusieurs Preuves de son Expèrience dans la guèrison des Playes (*p*), & quèlques unes des Cures qu'il a fait, paroissent tout à fait èxtr'ordinaires. Lorsqu'il parle des *Playes* faites au *Cofre*, il fait une Obsérvation toute des-plus remarquable touchant les *Nerfs* de cete Partie (*q*). Il dit que ceus de la *Sixième*, & de la *Sèptième* Paire, qui viennent du Cerveau, & de la Nuque, servent à ses Mouvemens volontaires; au-lieu que les autres sont pour les Mouvemens naturèls, & *Vitaus ;* ce qu'il prouve par-ce que l'on voit ariver dans l'*Apoplèxie*.

Sentiment du Dr. Willis *sur les Nerfs, le même que celui de* Guillaume.

Je fais cete Remarque, par-ce que c'est là èxactement le Sentiment du fameus *Dr. Willis*, le premièr Inventeur du *Sistême* des *Nerfs ;* qui veut que toute la Difèrence qu'il y a entre le *Cerveau*, & le *Cervelèt*, quant à ce qui regarde leurs *Fonctions*, & leurs *Usages*, consiste seulement dans ce que celui-là sert aus Mouvemens *Animaus*, ou volontaires, & celui-ci aus Mouvemens *Vitaus*, & involontaires. Mais cete Opinion est absolument renversée par ce que l'Expèrience nous ensègne sur le Fait des *Nerfs*. Car nous voyons que beaucoup de Parties qui ne sont sujètes qu'aus Mouvemens volontaires, tèles que sont, la *Langue*, la *Bouche*, les *Yeus*, & tout le *Visage*, reçoivent des *Nerfs* des, 5, 6, 7, & 8ème. Paires, qui toutes viennent de la *Mouèle alongée;* laquèle, selon lui, passe pour apartenir au *Cervelèt*.

Il est bien vrai que les Mouvemens involontaires du *Coeur*, du *Diaphragme*, &c. peuvent se continuer, quant il n'y auroit

(*p*) 2, 5, 7, 15, &c (*q*) 4, 3.

que le *Cervelèt*, & que le *Cerveau* ſeroit ôté ; de même que la Circulation peut continuer dans un *Chien* pendant deus, ou trois Jours : & nous voyons même que dans l'*Apoplèxie*, aprês que tous les Mouvemens volontaires ſont arètés, la Rèſpiration continue, & le *Pous* bat comme à l'ordinaire. Mais cela n'arive pas ainſi, par-ce que le *Coeur*, & le *Diaphragme*, reçoivent leurs *Nerfs* du *Cervèlet*, mais par-ce que ce ſont des *Muſcles* qui n'ont point d'*Antagoniſtes* ; & qu'une moindre Quantité d'*Eſprits* ſufit pour continuer les Fonctions *Vitales*, quoi-qu'èlle ne ſoit pas capable d'èxécuter les Mouvemens *Volontaires*. C'eſt pour cela que nous voyons ſi ſouvent, que des *Playes* faites au *Cerveau* ſe guèriſſent ; au-lieu qu'il eſt très rare que cèles qui ſe font au *Cervelèt* n'ayent pas des Suites funèſtes ; dont on peut même former un Pronoſtique aſſés certain, ſur les Simptômes qui les acompagnent ; tels-que le *Vomiſſement*, les *Défaillances*, le *Hoquèt*, & l'Intermiſſion du *Pous*. *Sennert* fait là-deſſus une Diſtinction fort juſte, qui eſt que, les *Playes* du *Cerveau* ne ſont pas tant fatales, par-ce que la Subſtance du *Cerveau* eſt blèſſée, que par-ce que les Fonctions *Vitales* ſont arètées ; comme èfectivement elles le doivent être ſi le *Cervelèt* eſt ofenſé.

Raiſon pourqu'i les Fonctions Vitales continuent à s'èxécuter, lorſque les Animales ſont arètées.

Lanfranc a pris la plus grande Partie de ce qu'il a ècrit dans *Guillaume de Saliceto* ; mais il a pris ſoin de changer ſa Métode ; & quoi-qu'il copie *Téodoric*, je ne vois pas qu'il faſſe la moindre mention de l'autre, à qui néanmoins il eſt bien plus obligé. *Lanfranc.*

Cet Aûteur ètoit natif de *Milan* ; mais s'ètant trouvé en *France*, il étudia à *Lion*. En 1295. il fut à *Paris* ; où l'Année d'enſuite il finit l'Ouvrage dont nous venons de parler (*r*), & que nous avons encor. Il paroît ſinguliér dans certaines Choſes. Par Exemple ; il ne veut pas que l'on taille pour la *Piêre*, par-ce qu'il avoit vu des Cas, où cela avoit nui à la Génération (*s*). Il défend les *Inciſions*, & les *Cauſtiques* pour les *Hernies* (*t*) ; & il déſaprouve abſolument le *Trépan* (*u*). Il y en a, dit-il, bien davantage qui guèriſſent ſans cete opération ; & il en apèle à la Pratique d'*Anſèlme des Portes* (Anſelmus *de Januis*) pour en prouver les mauvais Succês. Il raporte un Exemple d'une *Playe*

Ce que c'eſt que cet Aûteur.

Ses Sentimens ſinguliérs.

(*r*) 3, 11. (*s*) 3, 3, 8. (*t*) 3, 3, 7. (*u*) 2.

Playe faite à la *Tête*, aprês laquèle ſurvinrent les *Convulſions* (x); cepandant le Malade guèrit. Mais, ſi la *Fièvre* acompagne les Convulſions dans les Playes de la *Tête*, ou des *Nerfs*, il remarque qu'il n'en a jamais vu un ſeul qui n'en ſoit mort.

Guido de Cauliaco réduit la Chirugie en Siſtême.

A l'aide de tous ces Auteurs, & de ſa longue Expèrience, *Guido de Cauliaco*, Diſciple de *N. Bertrutius*, ètant déja parvenu à un fort grand Age, réduiſit l'Art de la *Chirugie* en Siſtême l'An 1663. & quoi-qu'il n'ajoutât prèſque rien de nouveau à ce qu'avoient dit ſes Prédécèſſeurs, comme il le reconoît lui-même; car dans le fond il eſt certain qu'il y ajouta quèlque choſe; *Fallope* ne laiſſe pas de le comparer à *Hipocrate*, lui qui n'ètoit rien moins que mauvais Juge dans cete Profeſſion.

Fallope le compare à Hipocrate.

Guido avoit été Profeſſeur à *Monpéliér*, & avoit pratiqué à *Lion* pendant pluſieurs Années. A la fin il s'établit à *Avignon*, & il y fut Mèdecin du Pape *Clement* V, & de pluſieurs de ſes Succèſſeurs. Il dit qu'il n'avoit jamais vu que le *Sixième* Livre de *Paulus*. Mais il paroît qu'il en a fait un fort grand uſage; car il prend ſouvent la peine de le tranſcrire mot-à-mot. Le principal Auteur qu'il ſuit aprês celui-là; & qu'il ſuit avèc un èxcelent Jugement, c'eſt *Albucaſis*.

Qui ètoit Guido.

Il copie comme les autres.

Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qu'entre un grand Nombre d'Auteurs qu'il cite, il ne dit pas un ſeul Mot de *Celſe*; ainſi, à ce que je vois cet Auteur ètoit auſſi peu conu des Ecrivains de ce Siècle, qu'il l'ètoit des *Arabes*.

Celſe inconu en ce Temslà.

Il nous donne un Mémoire des Livres qu'il a lu, & conſulté, pour compiler ſon Ouvrage. Il recomande enſuite la Traduction de quèlques Endroits de *Galien*, de la Façon d'un nommé *Nicolas de Reggio*, *Calabrois*, & fort habile dans les Langues *Grèque*, & *Latine*, qui avoit entrepris cet Ouvrage par le Comandement de *Robert* Roi de *Sicile*. Cete Traduction, dit-il, ètoit infiniment meilleure que cèle qu'on avoit en Latin, qui avoit été faite ſur l'Original *Arabe*; & qui ètoit alors la ſeule qui fût en uſage.

Traduction de quèlque Endrois de Galien, faite par Nic. de Reggio.

Il ne ſe contente pas de raporter les Noms des difèrens Auteurs qu'il conoît, il donne ſon Opinion ſur leurs Ouvrages; & quoi-qu'il ècrivit lui-même d'un Stile aſſés Barbare, il parle d'eux avèc autant de juſtèſſe, que de liberté.

(x) 3, 1, 15.

Il

Il donne l'Hiſtoire de la Chirugie de ces Tems-là ; qui ſe trouve diviſée en cinq Sèctes.

Il nous donne outre cela un Abrégé de l'Hiſtoire de la *Chirugie* de ces Tems-là ; & il nous aprend qu'elle ètoit alors diviſée en *Cinq* Sèctes. La *Première* desquèles ſuivoit *Rogér*, & *Roland;* & les *Quatre Maîtres*, qui apliquoient indiférement des Cataplaſmes ſur toute ſorte de *Playes*, & d'*Abſès*. La *Seconde* ſuivoit *Brunus*, & *Téodoric ;* qui dans les mêmes Ocaſions ne ſe ſervoient que de *Vin*. La *Troiſième* avoit pour Chêfs *Guillaume de Saliceto*, & *Lanfranc ;* qui tenoient un Milieu ; & panſoient les *Playes* avèc des *Onguens*, & des *Emplâtres* dous, & molêts. La *Quatrième* Sècte, ètoit cèle des *Alemans*, qui ſuivoient les Armées, & qui employoient ſans diſtinction, les *Charmes*, les *Potions*, l'*Huile*, & la *Laine*. Enfin la *Cinquième* ètoit cèle des *Femmes*, & des *Ignorans*, qui, dans quèlque Maladie que ce fût, n'avoient jamais recours qu'aus *Saints*.

Réflèxion ſur ces Sèctes.

Il fait auſſi ſur ces Sèctes, aumoins ſur cèles qui avoient des habiles gens entre leurs Profèſſeurs, une Réflèxion générale, mais fort judicieuſe, à ſavoir, qu'il s'étonne fort de les voir ſi fort aheurtés à ſe copier éternèlement les uns les autres, à marcher toujours dans un même *Sentiér*, & à ſe ſuivre tous les uns les autres, comme des *Grues*.

Partie du Cerveau ôtée, ſans que le Malade en meure.

Il raporte qu'il ôta une Partie du *Cerveau* à un Malade, & que cepandant il le guèrit fort bien. C'eſt peut-être là le premièr Exemple d'une ſemblable Expérience dans toute la *Chirugie* (*y*). Car dans *Galien*, & dans les autres, on trouve bien des Exemples du *Cerveau* bleſſé ; mais non pas d'une Partie de la Subſtance entièrement perdue. Cepandant il avoue, qu'il croit le Mal incurable, ſi une *Célule* entière (*z*), comme il l'apèle, ſe perdoit ; quoi-qu'en même tems *Téodoric* (*a*) faſſe mention d'un Accident où cela ariva, & que ſon Maître *Hugues de Luca*, guèrit néanmoins fort bien. Mais ce pouroit bien être ici une de ces Fables dont parle *Guido* (*b*).

Fable de Hugues de Luca.

Sa Métode dans les Herniès.

Il raporte la Cure d'une *Hernie Intèſtinale*, & cèle d'une *Inguinale*, d'une manière fort circonſtanciée ; & il donne toutes les Métodes de réuſſir dans ces Cures, ſoit par le moyen du *Fer*, ſoit par celui des *Cautères*, & des *Cauſtiques;* préférant néanmoins ces derniérs à tous les autres

(*y*) 3, III.
(*z*) 7, 2, 7. (*a*) 2, 2. (*b*) Cap. Singul.

tres. Il décrit fort au-long, tant l'Opération, que ſon Apareil; & il dit qu'il l'a vu faire *Trente* fois à ſon Maître, *Piêre* de *Bonanto*.

Les Modernes ſe vantent d'Inventions qui ne leur apartiennent pas.

On trouve ici, & dans pluſieurs autres Endrois des Ouvrages de notre Auteur, pluſieurs Choſes, que les plus modernes Praticiens ont publié comme leurs propres Inventions: on peut juger de quél Droit ils prétendent qu'elles leur apartiennent.

Tagaultius le mèt en meil-Latin; mais il corrompt ſa Doctrine.

Tagaultius a donné à cet Auteur une Figure toute autre que cèle qu'il avoit eu juſqu'alors; & nous le pouvons lire aujourd'hui dans un Latin fort élégant. Mais outre qu'il a omis beaucoup de Choſes qui ètoient dans l'Original; il lui arive quèlque-fois, ſelon le Sentiment de *Joubert*, de prendre le Contre-ſens de ſon Auteur, & ſouvent dans les Endrois où il s'écarte de ſon Opinion, c'eſt là où il ſe trompe èfèctivement lui-même.

Hiſtoire que Guido raporte de la Pèſte de 1348.

Je ne puis prendre congé de cet Auteur, ſans parler de cete Dèſcription remarquable qu'il nous donne (c) de la *Pèſte* arivée en 1348, & acompagnée d'une Mortalité tout-à-fait inouie. Elle prit ſa Source dans les *Indes*, & de là ſe répandit dans tout le Monde, & détruiſit la *Quatrième* Partie des Hommes qu'il contenoit alors. Dans l'*Orient* elle continua *Trois* Ans, & y fut plus mortèle qu'ailleurs. Elle èxerça ſa Furie à *Avignon* pendant *Sèpt* Mois; & elle s'y diviſa en deus Eſpèces. L'une ſe fit ſentir les deus premiérs Mois; & fut acompagnée d'une *Fièvre* violente, avec un *Crachement* de *Sang*; à-peu-prês de la même manière que *Fracaſtorius* nous dit qu'il en ariva une de ſon Tems. Il n'y eut pas un de ceus qui furent ataqués de cete première Sorte qui en réchapât; & on mouroit dans les *Trois* Jours aprês en avoir été ſaiſi. La Seconde Sorte ſuccéda à cèle-là, & ſurprenoit par une *Fièvre* qui devenoit continue, & qui ètoit ſuivie de *Charbons*, & d'*Abſès*, particulièrement aus *Aiſſèles*, & aus *Aines*. Elle ètoit autant mortèle que l'autre, èxcèpté peut-être ſur la Fin. Il y avoit auſſi cete Difèrence entre cèle-ci, & l'autre, que l'on ne mouroit quèlque-fois de cèle-ci qu'au bout de *Cinq* Jours, au lieu que *Trois* Jours, comme j'ai dit, ètoit le Terme de l'autre, que l'on ne paſſoit jamais.

Elle ſe diviſe en deus Eſpèces à Avignon.

On dure cinq Jours dans la 2de. Eſpèce.

Guido demeura lui-même à

(c) 2, 2, 5.

Guido est ataqué de la Pèste & guèrit.

Avignon pendant cete *Pèste*. Il fut ataqué de la Maladie, lorsqu'elle fut sur son Déclin; & il en fut si mal pendant *six* Semaines, qu'on déſeſpèra de ſa Vie; mais enfin il fut heureuſement ſauvé par un *Bubon* qui lui ſortit.

J'ai remarqué ci-deſſus, que ces Ecrivains, pour la plu-part, ſans en èxcèpter *Guido* lui-même, ont principalement copié *Albucaſis*. Mais on peut dire qu'ils s'écartent du Modèle qu'il leur a tracé dans ſes Ouvrages de *Chirugie*, en ce qu'ils ne ſe renferment pas dans les Bornes de la *Chirugie* ſeule, ou des *Opérations manuèles*; mais qu'ils traitent auſſi des autres Maladies; principalement de cèles qui demandent des Remèdes èxternes; en quoi ils ſuivent *Avicêne*, & les autres *Arabes*. Il ſemble que leur Intention ait été de nous laiſſer un Corps complèt de Mèdecine. Mais leurs Ecrits auroient été d'un tout autre Prix, s'ils s'en ètoient tenu ſimplement à leur Profeſſion, dans laquèle, quant aus Cas qui regardent purement la *Chirugie*, il ont ſouvent fait des Obſervations auſſi èxcèlentes, qu'elles ſont nouvèles: au-lieu que dans les autres Branches, il n'ajoutent quoi-que-ce-ſoit du leur.

Les Chirugiens de ce Tems-là ne ſe renferment pas dans les Bornes de leur Profeſſion.

Entre les Ecrivains de ce Siècle, & de cete Claſſe, on trouve un *Anglois* nommé *Jean Ardern*, *Chirugien*, qui feſoit une Figure aſſés conſidèrable en ſon Tems; & qui du-moins mérite bien qu'on parle de lui. Il nous aprend lui-même qu'il a demeuré à *Newark* depuis l'An 1349. que la *Pèſte* comença ſes Ravages en *Angletêrre*, jusqu'en 1370. qu'il s'en vint à *Londres*, où ſa Réputation l'avoit précédé il y avoit déja fort long-tems. Il nous dit auſſi qu'il pratiquoit déja avant que *Henri* Comte de *Derby* fût fait Duc de *Lancaſtre*, en 1350. ce qui ſemble renverſer l'Opinion de ceus qui diſent, qu'il a vècu aſſés tard pour être Chirugien de *Henri* IV. Roi d'*Angletêrre*.

Jean Ardern Chirugien Anglois.

Il nous a laiſſé un aſſés gros Volume touchant la *Mèdecine*, & la *Chirugie*; mais principalement ſur cete Dernière; & nous en avons encor parmi nous pluſieurs Manuſcrits. Il y a même lieu de s'étoner, qu'on n'ait pas encor imprimé cet Ouvrage, puiſqu'il eſt certain qu'il ſeroit d'une auſſi grande Utilité pour-le-moins, qu'aucun de ceus qui ont été ècrits dans cete Profèſſion en ces Tems-là, ſi nous éxcèptons ſeulement *Guido*.

Ses Ouvrages.

Il ne ſont pas encor imprimés.

Il

Il réveille le Desir de cultiver la Chirugie.

Il eſt le premiér, du-moins à ce qui paroît, qui ait ranimé l'Art de la *Chirugie* parmi notre Nation. Car, ceus de nos Compatriotes, dont j'ai parlé ci-devant, ne paroiſſent pas avoit eu par eux-mêmes beaucoup de conoiſſance des *Opérations*; ils ſe ſont plu-tôt contenté de tranſcrire les Auteurs plus modernes. Mais *Ardern* ètoit aſſurément un Homme d'èxpèrience, comme le prouvent ſufiſament le grand Nombre de Cas, & d'Hiſtoires, qu'il décrit, ou qu'il raporte; auſſi bien que cet Ouvrage dont nous venons de parler. On y voit règner d'un bout à l'autre un grand Air de ſimplicité; & quoi-qu'il y ait quèlque Mélange d'*Empiriciſme*, & même de *Superſtition* quèlque-fois; néanmoins, conſidèré l'Etat de la *Mèdecine*, & de la *Chirugie* en ces Tems-là, il peut fort bien paſſer pour être un *Chirugien* raiſonablement habile; &, ce qu'on doit enſuite ſouhaiter dans un Homme de ſa Profèſſion, pour avoir de la Probité.

Il eſt fort habile, & fort inſtructif.

Il y a dans ſes Ecrits quèlques Traits d'une èxcèlente Métode de Pratique, & ils y ſont préſentés de manière que le Lècteur en peut tirer beaucoup d'Avantage pour ſon Inſtruction. Il a une grande Quantité de Remèdes à choiſir, la plu-part desquèls il a lui-même inventé; particulièrement ceus-ci, que nous avons encor dans nos Diſpenſatoires, *Valentia Scabioſæ*, *Tapſivalentia*, *Tapſimel*, &c.

Il invente un Inſtrument nouveau pour les Cliſtères.

Il inventa un nouvèl Inſtrument pour doner les *Lavemens*, dont il traite fort au-long; recomandant particulièrement le *Sèl* pour un des principaus Ingrédiens qui doivent y être admis. Il s'étend beaucoup ſur les Avantages de cete Sorte de Remède, ſoit pour guèrir, ſoit pour prévenir la Maladie: & de ce qu'il en dit on pouroit aſſés bien s'imaginer, que c'ètoit une Choſe fort peu pratiquée, & fort peu entendue parmi nous, en ce Tems-là; car il nous dit que c'eſt l'Ouvrage d'un *Maître parfait*; qu'il y faut aporter beaucoup de circonſpèction, pour ne le faire, ni avèc négligence, ni avèc témérité; & que pour l'avoir bien fait il avoit eu cent, & cent fois, de bon Argent, ſans parler de la Réputation qu'il en avoit aquis, dans pluſieurs Endrois fort éloignés. *In hoc invigilet medicus, & in operatione non ſit negligens, neque temerarius, quoniam opus eſt* perfecti *magiſtri, pro quo Centies,*

Doner un Lavement, Opération importune.

ties, &c. Et ſelon lui, il y a tant de dèxtérité à bien doner ces Remèdes, dans des Cas de *Colique*, ou lorſque le Paſſage eſt embaraſſé, qu'à *Londres*, lorſque les *Lombards*, qui peut-être alors pratiquoient autant en *Mèdecine*, qu'en *Uſure*, eurent éſſayé leur Métode à l'égard de cete Opération-ci, ſans ſuccês ; la ſienne en eut un fort grand. *Cum pluribus vicibus* Lumbardi Clyſteria *ſuo more*, &c.

Avis de prendre ſouvent des Cliſtêres.

Il conſeille de prendre deus, ou trois *Cliſtêres*, tous les Ans. Car, dit-il, les Avantages d'une ſemblable Coutume ne ſe ſauroient nombrer ; & par conſéquent, on doit avoir pour elle un très grand Rèſpèct ; *Nam ejus beneficium nemo poteſt dinumerare: habeatur ergo in reverentia.*

Traité touchant la Fiſtule à l'Anus, écrit par Ardern.

Il y a dans cet Ouvrage un Traité aſſés étendu touchant la *Fiſtule* à l'*Anus*, lequèl un nommé *Jean Read* traduiſit en 1588. Mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt ce qu'il nous dit, qu'il n'avoit jamais entendu parler d'un ſeul Homme, ſoit en *Angletêrre*, ou dans d'autres Pèis, qui prétendit de ſon Tems guèrir cete Maladie, ſi ce n'eſt un certain *Moine* qui avoit ſuivi le *Prince* de *Galles* en *Aquitaine*, & qui, dit-il, n'ètoit aparament qu'un Impoſteur ; car il avoit lui même guèri pluſieurs Perſonnes que ce *Moine* avoit abandoné comme incurables. Il ajoute que les anciens Chirugiens, n'avoient aucune Conoiſſance des Moyens de guèrir ce Mal, & avouoient que cela leur ètoit impoſſible ; par-ce que „ Dieu, dit-il, qui eſt „ le diſtributeur de toute Sagèſſe, „ cache aus Sages bien des Cho- „ ſes, qu'il révèle aus Simples dans „ la ſuite ; *Antiqui — ſe non inveniſſe confeſſi ſunt : quia Deus qui ſapientiæ diſtributor exiſtit, a prudentibus, & ſapientibus multa abſcondit, quæ dignatur ſimplicibus revelare.*

Un Moine eſt le ſeul alors qui prétend guèrir ce Mal, mais il ſe trouve un Impoſteur.

Ce que je crois de tout ceci eſt, qu'à-la-vérité cete Opération ne ſe feſoit pas ſouvent du Tems de ce *Chirugien* ; & l'on peut fort bien remarquer que de tous les modernes dont j'ai parlé juſqu'ici, aucun n'en a dit èxprèſſément quoique-ce-ſoit, ſi ce n'eſt *Guillaume de Saliceto* ; qui décrit la Manière de la faire par le moyen d'une *Ligature*, & en tirant le Fil comme ſi l'on ſioit quèlque choſe avèc une *Sie*, ce qui doit être èxtrèmement douloureus.

Cete Opération près-qu'inconue alors.

La Raiſon pour-quoi nous trouvons qu'il eſt ſi peu parlé de cete Opération de *Chirugie* dans

les

Albucasis est opposé à la pratique de cete Opération.

les Auteurs *Latins*, est, sans doute, qu'*Albucasis* lui-même, qu'ils ont tous copié, défend de l'entreprendre dans un grand nombre de Cas ; & lorsqu'il la conseille, il paroît aimer beaucoup mieux qu'elle se fasse avèc le *Cautère Actuèl*, que de toute autre manière usitée parmi les Anciens. C'ètoit aparament ce qu'ils n'avoient jamais vu pratiquer, à cause que la Chose ètoit tout ensemble, & terrible, & dangereuse. Ainsi, quoi-que depuis ce Tems-là elle ait été recomandée par *Fabrice d'Aquapendente*, notre Compatriote *Al. Read* croit que „ celui qui entreprend cete Opéra„tion, ressemble à un Homme qui ayant les Yeus bandés voudroit jouer à jeter un Bâton à un *Coq* (*d*), & prétendroit l'atraper.

Fabrice d'Aquapendente.

Deus Manières de faire cete Opération.

Ardern raporte deus Manières de faire cete Opération, ou par incision, ou par ligature ; comme on les lit tout-au-long dans *Paulus*, & dans *Celse* ; & il paroît les avoir principalement tiré du premiér de ces deus Auteurs. Cepandant, il a décrit quèlques nouveaus Instrumens, comme le *Tendiculum* ; & il a donné de nouveaus Noms aus anciens, comme lorsqu'il apèle *Sequere me* le *Specillum*, ou Sonde ; *Acus rostrata*, la *Falx*, ou Faus de *Paulus* ; & *Frænum Cæsaris*, le Fil qu'on passe pour faire la Ligature. Car je n'ai trouvé ces Termes de l'Art dans aucun Auteur que chés lui.

faire cete Opération.

Noms nouveaus.

Il est fort certain, si nous nous en raportons à ce qu'il en dit lui-même, qu'il a eu beaucoup de Malades de ce genre de Maladie, & même de la plus haute Volée, & qu'il a toujours parfaitement bien réussi. Ce que nous pouvons du-moins remarquer, est qu'il prenoit un grand soin de faire son Marché le meilleur pour lui qu'il lui ètoit possible ; & qu'il insère dans son Avis cete Clause, ou ce *Caveat*, comme s'èxprime son Traducteur, de prendre pour sa Cure autant qu'il est possible de tirer, avèc de bonnes Suretés pour son Argent, lorsque l'on a fait son Devoir. *Centum Marcas* (a Nobili.) *vel* xl. *Libras cum* Robis

Il a plusieurs Pratiques, dont il se fait bien payer.

(*d*) *En* Angletêrre, *les Enfans prennent un Coq, aus Jours* Gras, *lui lient les Jambes, & le mètent à terre ; l'Animal d'abord ne se remue point, ètant acoutumé à cela. Un autre, pour un prix convenu, & d'une Distance marquée, jète à cet Animal un assés gros Bâton ; s'il l'atrape, & qu'après l'avoir fait tomber du Coup, il puisse être à lui, & le saisir avant qu'il se relève, cet Animal lui apartient ; mais souvent l'Animal acoutumé à ce Jeu, voit venir le Coup, & l'ésquive ; ou bien il se relève trop-tôt ; & alors c'est à recomencer.*

& Feodis —, *& centum ſolidos per annum ad Terminum vitæ.* — Il donne le même Avis dans d'autres Cas, auſſi-bien que dans celui-ci; — *Inflatio in virga* — xl *ſolidos;* — aparament que c'ètoit la Coutume de ces Tems-là, d'en agir ainſi avèc les Malades.

Il parle de la Chaude-piſſe; mais il ne dit pas qu'il y ait eu aucune Cauſe Vénérienne.

Il nous fait part de pluſieurs Remèdes pour la *Chaleur* d'*Urine* apelée *Chaude-piſſe*; laquèle, dit-il, eſt quèlque-fois produite par la *Piére.* Il parle auſſi en pluſieurs Endrois des *Abſès*, & des Tumeurs *Scirrheuſes;* & particulièrement de cèles qui ſe forment au *Penis;* mais il ne dit pas la moindre choſe qui puiſſe faire penſer qu'il y eût rien de *Vénérien.* Cete cèlèbre Hiſtoire qu'il raporte d'un *Rècteur*, prouve ceci clairement; puisque, dit-il, la Maladie venoit d'une toute autre Cauſe. *In virga virili cujuſdam* Rectoris *pruritus repentè acceſſit, ita quod a fricatione abſtinere non potuit: fricato verò per aliquod tempus*, &c.

Remarque qu'il fait ſur des Accideus funèſtes que cauſes certains Cauſtiques.

Je ne puis abandoner cet Auteur ſans dire encor un Mot de ſes Remarques. Il eſt vrai qu'il fait mention des *Cauſtiques* compoſés d'*Orpiment*, & d'*Arſenic ſublimé;* mais il a aſſés de probité en-même-tems, pour nous raporter tout-au-long les Efèts terribles, & funèſtes, qu'ils produiſirent dans deus de ſes Malades, lorsqu'il n'ètoit encor que jeune *Praticien.* Il paroît avoir raporté ces deus Cas avèc beaucoup d'impartialité; & ils ſont ſans doute aſſés importans pour détourner les autres de pareilles Expèriences téméraires.

Cete Période de Tems n'eſt pas ſi ſtérile qu'on penſe.

Cete Période de Tems quèlque ſtérile qu'elle fût, ne ſe paſſa pas néanmoins entièrement, ſans produire quèlque Choſe d'auſſi particuliér, qu'il ètoit étonant. C'ètoit une Maladie, jusqu'alors inconue; aucun Siècle, ni aucune Nation, n'en ayant encor fourni aucun Exemple; laquèle aprés être revenue viſiter pluſieurs fois notre *Ile* en difèrens Tems, a enfin entièrement diſparu depuis.

Hiſtoire de cete ſorte de Pèſte propre à l'Angleterre apelée Sweating Sickneſs. décrite par Caius.

Cete Maladie ètoit ce qu'on a apelé *Sweating Sickneſs*, la Maladie *Suante.* Elle ètoit originaire de notre propre Pèis; ainſi il eſt moins étrange qu'elle ſe trouve èxactement décrite par un de nos Compatriotes, l'illuſtre, & ſavant *Caius.* Elle comença en premiér lieu l'Année 1483. dans l'Armée de *Henri* VII. à-peu-prés dans le Tems qu'elle fit ſa Déſcente au *Port* de *Milford.* De-là elle ſe comuniqua bien

bien vite jusqu'à *Londres*, depuis le 21. du Mois de *Septembre*, jusqu'à la Fin d'*Octobre*. Elle revint visiter l'*Angleterre* jusqu'à *Cinq* fois, & toujours dans l'*Eté*. La *Première* fois qu'elle revint, fut en 1485. La *Seconde*, en 1506. La *Troisième*, en 1517. & alors elle fut si violente, qu'elle emportoit le Malade en *Trois* Heures de Tems; de sorte que beaucoup de la Noblèsse périt; & de la Populace, il y eut pour le moins la Moitié qui fut emportée dans un grand nombre de Villes. La *Quatrième* fois qu'elle parut fut en 1528. & elle tuoit cete fois-là en *Six* Heures. Plusieurs Courtisans moururent, & *Henri* VIII. lui-même fut en dangér. En 1529, & seulement alors, elle infècta les *Pèïs-Bas*, & l'*Alemagne*, & dans cete dernière sur-tout, elle fit d'étranges Ravages, détruisit bien du Monde, & fut en particuliér cause que la Conférence qui se tenoit à *Marpurgh* entre *Luther*, & *Zuingle*, touchant la Ste. *Cène*, fut intèrompue.

Ses Efêts à son dernièr retour.

La dernière fois qu'elle revint parmi nous, fut en 1551. Elle emporta alors jusqu'à 120 Personnes en un Jour, dans *Westminster*: & les deus Fils de *Charles Brandon*, tous deus l'un après l'autre, Ducs de *Sufolk*, y périrent. A *Shrewsbury* en particuliér, où résidoit notre Auteur, *Caius*, elle parut d'une manière tout-à-fait terrible; & la Dèscription qu'il nous en donne est du-moins aussi éfrayante que cèle que nous avons vu de la *Peste* d'*Athènes*, dans la *Première* Partie de cet Ouvrage (*e*). Il l'apèle fort justement une Fièvre pèstilencièle, & contagieuse, dont la Durée ètoit d'un Jour naturèl; & il ne regarde la *Sueur* que comme un Simptôme, ou une *Crise* de cete Fièvre.

La Sueur n'ètoit qu'un Simptôme, ou une Crise du Mal.

Manière dont on ètoit ataqué.

La Manière dont on ètoit saisi ètoit tèle; d'abord elle ataquoit quèlque Partie particulière; & ètoit acompagnée de Chaleurs internes & èxtrêmes; d'Inquiétude; de Maus de Tête, d'Estomac, & de Cœur; quoi-qu'il fut rare qu'on vomît; de Délires; de Défaillances; & d'Assoupissemens èxtr'ordinaires, & èxcèssifs. Le *Pous* ètoit vite, & vehémens; & la Rèspiration courte, & dificile. Les Enfans, les Pauvres, & les viéilles Gens ètoient beaucoup moins sujèts à en être ataqués. Des autres, il y en avoit très peu qui èchapassent d'en être surpris, & la plu-part mourut. Dans cete Vil-

Simptômes, & Progrès de la Maladie.

(*e*) *Part.* 1. *Pag.* 241, *& suiv.*

Ville-là entre autres, où la Maladie dura *Sèpt* Mois, il en périt prês de *Mille*.

Particularités de cete Maladie.

On n'échapoit pas même à la Maladie en voyageant en *France*, ou en *Flandres*; & ce qu'il y a de plus étrange, les *Ecossois* même n'en ètoient pas ataqués, ni les Etrangérs qui se trouvoient en *Angletèrre*; & les *Anglois*, quèlque part qu'ils fûssent hors de leur Pèïs, ne pouvoient s'en èxemter, & s'en trouvoient seuls ataqués.

Durée du Mal, & Moyens de le surmonter.

Il n'y avoit personne qui fût hors de dangér avant les 24. Heures; & les Mèdecins furent d'abord très embaraſſés coment se gouverner à l'égard de cete Maladie. Le seul Moyen qu'on trouva de la surmonter, fut de continuer la *Sueur*; & il ètoit nécéſſaire de le faire pendant long-tems; car si on l'arètoit, il n'y avoit rien de plus dangereus, ni de plus fatal. Il n'y avoit donc rien à faire que d'avoir patience, & demeurer tranquile, & chaudement, sans prendre l'Air, de peur du froid. Si la Nature n'ètoit pas assés forte pour faire cela d'elle-même, il faloit l'assister par art, & tacher d'èxciter la *Sueur* par le moyen d'Habits, de Couvertures, de Remèdes, de *Cordiaus*, de *Vin*, &c. La Violence du Mal ètoit bien passée en 15 Heures, mais il ne faloit conter sur rien avant les 24.

On fait suer des Malades plusieurs fois.

Il ètoit nécéſſaire d'obliger quèlques Malades à suer une seconde fois, & quèlque Tempéramens plus durs à émouvoir, furent contrains de recomencer jusqu'à *Douze* fois. Il y avoit un très grand Dangér à sortir du Lit trop tôt; & ceus qui n'avoient pas sué assés, tomboient dans des Fièvres très malignes. Il ne faloit point manger de *Viande* tout le Tems que duroit la Maladie, & ne boire quoi-que-ce-fût les *Cinq* premières Heures.

Régime de vivre.

Périodes, ou Dégrés, du Mal.

A la *Septième* Heure le Mal s'augmentoit de beaucoup; & environ la *Neuvième*, le *Délire* survenoit: mais il faloit absolument prendre garde de ne pas dormir. L'Expèrience fit conoitre, selon l'Obsèrvation que fait *My-Lord Bacon*, que cete Maladie ètoit plu-tôt une Surprise de la Nature, qu'aucun Mal véritablement rebèle aus Médicamens, si l'on prenoit un grand Soin des Maladès le Comencement. Car, lorsqu'on aportoit au Mal les Remèdes nécéſſaires, & dans le Tems qu'il faloit, il ètoit rare qu'on en mourût.

Il n'ètoit pas incurable.

Mais immédiatement auparavant, & dès les premiérs Comen-

Etat de la Mèdecine environ le Commencement du 16. Siècle.

mencemens du *Seizième* Siècle une nouvèle Scène s'ouvre à nos Yeus. Il eſt certain que la Mèdecine avoit alors une toute autre Face; & que l'Hiſtoire de ce Tems-là ètoit capable de nous fournir des Particularités d'une toute autre Conſéquence, que le long Détail que nous donne *Mr. Le Clerc* du vain, & ridicule Siſtême de *Paracèlſe*; & qui, quand au Tems, ètoient plus anciennes.

Origine du Mal de Naples, & de la Maladie Vénérienne.

Cete Période a été auſſi fameuſe que nous avons dit ailleurs que cèle des *Arabes* l'avoit été; par raport à la Naiſſance d'une nouvèle Maladie, qui dans un Eſpace de Tems très court, ſe répandit par toute l'*Europe* avèc une èxtrême Fureur; & qui enfin a détruit plus de Monde, que l'autre n'a jamais fait. Je parle de la Maladie *Vénerienne*, apelée comunément *Mal* de *Naples;* mais qui fut aportée en premiér lieu des *Indes Occidentales*, ou elle ètoit *Epidémique*, & auſſi contagieuſe qu'eſt la *Gale*, par *Columbus*, & ſes Compagnons de Voyage. Elle s'ètoit déja aquis du Tèrain en *Italie* en 1492. mais ce Terain n'ètant pas conſidèrable, on n'y fit pas encor alors beaucoup d'atention. Cependant deus Ans aprês, le Siége de *Naples* lui donna ocaſion de ſe répandre dans l'Armée des *François*, & par ce moyen l'Infèction fut bien-tôt portée, tant dans le rèſte de *Italie*, qu'en *France*, & en *Eſpagne*; & en três peu de tems le Venin, ſe comuniqua non ſeulement dans toute l'*Europe*, mais encor dans *l'Aſie*, & dans l'*Afrique*. Il eſt auſſi à remarquer que les *Eſpagnols*, dans la première Expédition qu'ils firent en *Amérique*, en raportèrent chés eux cete Maladie infècte, & peu aprês y en portèrent une autre, non moins contagieuſe pour ces Peïs-là, je veus dire la *Petite Vérole*, dont l'Hiſtoire nous aprend que mourut le Prince indien *Montezuma*.

Les Eſpagnols font un Echange de la Petite Vérole pour la Groſſe, avèc les Amèricains.

Sentimens difèrens ſur l'Origine de ce Mal.

Il y a à-la-vérité d'autres Manières de rechercher l'Origine de la Maladie dont nous parlons, quoi-qu'elle ne difèrent point des autres quant au Tems. *Sydenham* veut qu'elle ſoit venue de *Guinée;* & *Manardus* raporte qu'une cèlèbre *Courtiſane* de *Valence* en *Eſpagne*, qui ayoit eu la Compagnie d'un Homme tout gâté de cete Sorte de *Lèpre* nomée *Elephantiaſis*, en infècta enſuite plus de 400 autres, dont quèlques uns ſuivirent *Charles* VIII en *Italie*. Mais cete Bel-

le *Valencienne* pouvoit bien, ſans grande dificulté, avoir reçu elle-même l'*Infection* de quèlcun qui venoit de l'*Amérique*.

Mr. Le Clerc nous donne à-peine la moindre Rélation, ſoit de ſes Simptômes, ſoit de ſa Cure. Mais comme cete Maladie eſt la Choſe la plus étonante, qu'on ait peut-être jamais rencontré dans toute l'Hiſtoire de la Mèdecine, ſoit que nous conſidèrions la Cauſe de ſa Production, la Violence de ſon Venin, ou la Nouveauté de ſon Origine, elle vaut bien la peine ſans doute que nous èxaminions ſous quèle Figure elle parut d'abord, & coment elle en changea dans la ſuite; quéls Progrès elle fit, & quèles nouvèles Métodes de cure on éſſaya, pour mètre un *Frein* à la Rage de cete nouvèle Sorte de *Pèſte*. Je vai donc vous en doner une Ebauche, ſelon ce qui s'eſt paſſé à ces égars pendant les 50, ou 60 premières Années; & j'en dirai aſſés pour qu'on puiſſe avoir quèlques Idées juſtes, tant de l'Opinion, que de la Pratique de ceus qui ont vècu, ou ècrit dans ces Tems-là.

Cete Maladie vaut la peine qu'on ſe donne à rechercher ſon Origine, ſes Progrès, & ce qui a jamais été fait pour y remédier.

D'abord, il eſt à-propos de remarquer que, dès les premières Aparences qu'on eut de cete Maladie, auſſi bien que depuis, il y eut pluſieurs gens qui n'ètant pas acoutumés à penſer, ni à raiſoner plus avant que les Anciens ne leur en avoient tracé le Chemin, ſe donèrent bien de la peine pour prouver qu'elle avoit été conue, tant aus *Grècs*, qu'aus *Arabes*; quoi-qu'à-là-vérité elle ne fut décrite qu'imparfaitement dans leurs Ouvrages, & repréſentée ſeulement ſous les Noms des diferentes Sortes de *Lèpres*, d'*Ulcérations*, & d'autres Maladies de la *Peau*. Je ne crois pas qu'il puiſſe y avoir un plus bel Exemple de l'Adrèſſe qu'on a coutume d'employer, pour détourner, & pervertir le Sens des anciens Auteurs, afin d'en apuyer une Opinion favorite, & de la faire ſervir à ſon Dèſſein. Ces gens-là n'avoient point d'autres Métode d'argumenter, ou de prouver la Vérité prétendue de leur Opinion, que de citer les Anciens par pièces, & par morceaus; en tirant un Simptôme d'un Endroit, un autre d'un autre; & ainſi de ſuite, juſqu'à ce qu'enfin ils eûſſent figuré, & habillé à leur mode, une Maladie dont les Anciens n'avoient jamais eu la moindre Conoiſſance.

On s'éforce à ſoutenir qu'elle ètoit conue aus Anciens.

Mais on ſe donne en cela, bien de la peine en vain.

C'eſt ainſi qu'en ont uſé tous ceus qui ſe ſont jamais éforcé de prou-

Ni la petite ni la grosse Vérole n'ont été connues ni à Hipocrate, ni à Galien.

prouver qu'on trouve la Déscription de la *Petite Vérole* dans *Hipocrate*, & dans *Galien*. Tèle est l'Idée chimérique de Mr. *Huèt* touchant les *Eruptions*, & les *Pustules Vèsiculaires*; & il prétend l'apuyer du Témoignage de *Vectius Valens*, d'*Ætius*, & de *Grégoire* de *Tours* (*e*). Des Gens de ce Caractère, soit qu'ils ècrivent, ou qu'ils raisonnent, peuvent bien nous montrer leur *Litérature*; mais ils font voir en-même-tems, qu'ils sont capables de lire beaucoup sans jugegement. Car, sans aler plus loin touchant la Dificulté en quèstion; Que quèlcun qui ait seulement du Sens-comun, jète les Yeus sur le Cas raporté par *G. Torella*, qui vivoit, & pratiquoit la Mèdecine, dans le Tems que cete infame Maladie comença de paroître; & qu'il voye s'il poura jamais apliquer aucune Dèscription que les Anciens nous ayent laissé, de quèlque Maladie que ce soit, aus Simptômes, & aus Aparences, de cèle qu'il vêra décrite à l'Endroit que je lui marque. Qu'on regarde, & qu'on èxamine avèc atention, la Peinture aussi èxacte, qu'elle est belle, qu'*Aretæus* a fait de l'*Elephantiasis*, & qu'on y trouve, si l'on peut, la moindre ressemblance avèc le Mal dont il s'agit.

Il ne faut que lire avèc atention les Dèscriptions de cete dernière Maladie, pour en être convaincu.

On poura aussi-tôt, je crois, s'imaginer avèc *Jean de Gaddesden*, que la *Goute*, tant aus *Mains*, qu'aus *Pies*, nomée *Chiragra*, & *Podagra*, & selon lui *Gutta*, est un Espèce de *Lèpre*, apelée *Elephantiasis — Sunt species* Lepræ *meo judicio*, *quæ vocatur* Elephantiasis —; que de croire que la véritable *Elephantiasis* des Anciens, soit, ou puisse être, la même Chose que cete sale Maladie des Modernes dont nous parlons ici.

Erreur de Jean de Gaddesden.

On peut laisser les Gens purement spéculatifs, & qui n'ont aucune Expèrience dans la Pratique, pousser leurs Visions le plus loin qu'ils peuvent sur ces Sortes de Choses, & dans la moindre Idée, ou Exprèssion douteuse de quèlque Auteur ancien, tâcher de trouver de-quoi faire à l'Antiquité un Honeur dont elle n'a pas besoin. C'est ainsi qu'a fait *Valesius*, qui de ces Paroles que dit *Tacite* en parlant du Visage de *Tibère*, — *Ulcerosa facies, ac plerumque medicaminibus interstincta*, conclut, que l'Etat où se trouvoit cet Empereur, doit avoir été celui où se trouve un Homme que nous di-

On veut souvent faire à l'Antiquité, un Honeur dont elle n'a que faire.

(*e*) Comment. de rebus, &c.

ſons aujourd'hui avoir la *Groſſe Verole.*

Mais comme, de toutes les Maladies dont nous liſons les Hiſtoires, ou les Dèſcriptions, dans tous les anciens Auteurs, il n'y avoit dans pas une cete Complication de Simptômes que nous trouvons dans cèle-ci; auſſi les Circonſtances de cèle-ci parurent ſi ſingulières, à pluſieurs égars, que la plus grande Partie des plus ſavans, & des plus èxpèrimentés Praticiens, furent en peu de tems convaincus que c'ètoit une nouvèle Eſpèce, produite par une Cauſe nouvèle, & dont certainement, ni les *Grècs*, ni les *Arabes*, n'avoient eu la moindre Conoiſſance.

Les plus ſavans & les plus Expèrimentés Mèdecins, ont toujours déclaré cete Maladie, Nouvèle.

C'ètoit là le Sentiment, dis-je, de ceus qui vivoient alors. Le Père de *Fallope* ètoit préſent en perſonne au Siége de *Naples*; & il y a même beaucoup d'aparence, qu'il a laiſſé lui-même l'Hiſtoire de l'Origine de cete Maladie, tèle que nous la liſons aujourd'hui dans les Ouvrages de ſon Fils. *Torella* l'un des plus Anciens Ecrivains ſur cete Matière, ſupoſe toujours que c'eſt une Maladie toute nouvèle; ou bien il n'auroit jamais eu recours aus *Planètes*, une certaine Conjonction desquèles il dit être la ſeule Cauſe de ce Déſordre. La *Lèpre* ètoit alors aſſés comune; &, ſelon lui, elle n'avoit nulement beſoin qu'un *Phénomene* ſi extr'ordinaire ſe formât dans les *Cieus*, pour la produire. Enfin *Jâque Catanée* qui a ècrit quèlque tems aprés, reconoît bien à-là-vérité, qu'il paroiſſoit de tems-en-tems dans cete Maladie quèlques Simptômes ſemblables à ceus de la *Lèpre*, comme il eſt encor vrai de dire que nous y en voyons de tèls tous les Jours; mais malgré tout cela, il ne laiſſe pas de la déclarer une *Maladie nouvèle*: & c'eſt-là ſans doute ce qui la fit apeler long-tems du Nom de *Paturſa*, qui eſt l'Exprèſſion même dont ſe ſervoient les *Indiens.*

Torella ſe ſupoſe ſi bien Nouvèle, qu'il a recours aux Influences des Planetes,

pour en trouver la Cauſe.

Voilà donc quèl ètoit le Sentiment des Auteurs *Européens* en ce tems-là. Nous voyons enſuite par le raport que nous en donne *Jean de Leon* qui a fait l'Hiſtoire d'*Afrique*, fort peu aprés que cete Maladie y eût paru, que la même Opinion y ètoit reçue, comme la plus ſaine de toutes. „ Dans la *Barbarie*, dit-il, „ on en meurt pour la plu-part; „ & il eſt rare qu'on en guériſſe. „ Au-de-là du *Mont Atlas*, & dans „ toute la *Numidie*, & la *Libie*, „ on la conoît à-peine. De ſorte „ qu'il

Sentiment, & Paſſage de Jean Leon Hiſtorien d'Afrique.

„ qu'il arive ſouvent que des Gens „ qui en ſont ataqués ſe réfugient „ au-plus-vite en *Numidie*, ou „ dans le Pèïs des *Nègres*; où „ l'Air eſt ſi bien tempéré, qu'en „ demeurant là ſeulement quèl- „ que tems, on ſe trouve entiè- „ rement guèri; & on revient „ chés ſoi en parfaite ſanté. „ C'eſt ce que j'ai vu de mes „ propres Yeus ariver à un grand „ nombre de Perſonnes, qui par „ là n'avoient plus beſoin, ni de „ Mèdecin, ni de Mèdecine.

On ètoit èxemt de cete Maladie en Numidie; où l'Air même guèriſſoit ceus qui l'avoient.

„ Les *Africains* n'avoient ja- „ mais conu cete Maladie, ni mê- „ me jamais entendu prononcer „ ſon Nom, avant que *Ferdinand* „ Roi de *Caſtille* eût chaſſé d'*E-* „ *ſpagne* tous les *Juifs* qui s'y è- „ toient établis. Mais après le Re- „ tour de ces *Juifs* en *Afrique*, „ quèlques Malheureus, Gens dé- „ bauchés, ayant eu des Comu- „ nications trop particulières a- „ vèc leurs Femmes, la Mala- „ die paſſa enfin dè l'un à l'au- „ tre, & ſe répandit dans toute „ cete Partie du Monde; & mê- „ me avèc une tèle furie, qu'il „ y eût à-peine une ſeule Famil- „ le qui pût s'en dire èxempte. „ Qu'il en ſoit néanmoins ce qu'il „ voudra, il eſt certain du-moins „ qu'ils ètoient très fort per- „ ſuadés que ce Mal ètoit ve- „ nu d'*Eſpagne* en premiér lieu; „ & ainſi, faute d'un Nom qui „ puiſſe lui être plus propre, ils l'a- „ pèlent encor la *Vérole d'Eſpagne*. „ Cepandant à *Tunis*, & dans „ toute l'*Italie*, on la nomme le „ *Mal François*. C'eſt auſſi le „ Nom qu'on lui donne en *Egi-* „ *pte*, & dans la *Sirie*; & dans „ ces Pèïs-là (*f*), c'eſt un Prover- „ be comun d'Imprécation, de di- „ re à quélcun, *Que la Vérole* „ *Françoiſe te puiſſe ſaiſir*.„ Jus- qu'ici *Jean* de *Leon*. Je trouve auſſi que même en *Angletêrre*, c'eſt le Nom qu'on lui a donné de fort bonne-heure, comme il paroît par le Tèſtament du *Dr. Collet*, Doyen de l'Egliſe Ca- thédrale de St. *Paul* de *Londres*, en 1518.

Les Juifs taxés d'avoir porté la Maladie en Afrique.

Ou l'apèle le Mal François.

Cepandant, je ne puis refuſer d'avouer, qu'il y a dans quèl- ques uns des Ecrivains qui ont précédé cete Période de Tems, quèlques Paſſages très dignes de remarque, & capables de four- nir quèlque Raiſon plauſible à ceus qui s'imaginent, qu'ils a- voient du-moins quèlques Etin- cèles de conoiſſance, à l'égard de cete Maladie. Car il eſt certain, que quèlques uns de ces Auteurs atribuent en termes formèls à la

On pouroit croire que des Auteurs qui ont précédé ce temps-ci ont eu quelque lègère Conoiſſance de cete Maladie.

(*f*) *Auſſi-bien qu'en* Angletêrre *aujourd'hui.*

la Jonction impure qu'on peut avoir avèc une Femme, un, ou deus Simptômes particuliers, & assés fréquens dans les Maladies *Vénériennes*.

Passages de Gordon, & de Lanfranc, qui peuvent servir à apuyer ce Sentiment.

Gordon, parlant des *Abscès*, *Ulcères*, ou Douleurs qui surviennent au *Penis*, leur assigne entre autres Causes, cèle ci, *Jacere cum muliere, cujus matrix est immunda, plena sanie, aut virulenta*, „se joindre avèc une „Femme dont la *Nature* est „pleine d'Impuretés, & de ma„tière purulente, ou virulente.„ *Lanfranc* qui a ècrit avant lui, est encor plus circonstancié; & dans la Dèscription qu'il donne de ce même Mal, laquèle aussi-bien que tout le rèste de ce qu'il ècrit, il prend dans *Guillaume de Saliceto*, se sert des Exprès-sions suivantes (g). *Ulcera veniunt ex pustulis calidis virgæ supervenientibus, quæ postea crepantur, vel ex acutis humoribus, locum ulcerantibus, vel ex commixtione cum fœdâ muliere, quæ cum ægro talem habente morbum de novo coiverat. Si qui vult Membrum ab omni corruptione servare, cum recedit a muliere quam habet suspectam ab Immunditia, lavet illud cum aqua cum aqua cum aceto mista.* „Les Ulcères sont pro„duites par des Pustules chaudes „qui survienent à la *Verge*, & „qui crevent dans la suite; ou „bien par des Humeurs âcres, „qui rongent l'Endroit où elles „font du séjour; ou bien enfin, „par la Comunication avèc une „Femme gâtée, qui a eu ré„cemment la Compagnie d'un „Homme qui avoit une Mala„die semblable. Si l'on veut „s'èxemter de toute coruption, „& la prévenir; il faut, en qui„tant une Femme que l'on soup„çonne de n'être pas pure, & „saine, se bien laver les Parties „naturèles avèc de l'eau mêlée „de vinaigre.

Notre compatriote *Jean* de *Gaddesden* prend mot-à-mot la Rélation de ce Simptôme, & le Remède qui y est joint; & il l'insère dans le Chapitre qu'il fait de la *Lèpre*. D'où il y a des gens qui veulent inférer, que ce n'ètoit point une véritable *Lèpre* dont l'Auteur vouloit parler, mais une véritable Maladie *Vénérienne*, qui passoit sous le Nom de *Lèpre* Car, disent-ils, la *Lèpre* n'est pas *contagieuse*, & on ne l'a jamais vu se comuniquer par la Compagnie charnèle des deus Sèxes. Mais il est très sur que, quiconque jètera les Yeus sur l'Histoire de cete Maladie, trouvera

Erreur de ceus qui croyent que la Lèpre n'est pas contagieuse.

que

(g) 3, 11.

que les Anciens en avoient une toute autre Idée. *Ætius* dit èxprèſſément (*h*) qu'elle eſt contagieuſe, & conformement à cete Opinion, déclare qu'il eſt dangereus de s'aprocher de trop prês d'un *Lèpreus*. Il y a beaucoup d'aparence qu'il ſe fonde auſſi ſur cete même Raiſon, lorsqu'il dit, que la Comunication charnèle eſt très pernicieuſe dans ces Cas; & qu'il fait mention de la *Caſtration*, comme d'un Remède qu'il a reconnu lui-même très èxcèlent, non ſeulement pour guèrir le Mal, mais auſſi pour le prévenir (*i*).

Sentiment d'Avicêne,

Avicêne (*k*) nous dit, qu'il n'y a pas jusqu'à l'Air qui ne ſoit corompu dans cete Ocaſion, comme il l'eſt dans cèle de la *Pèſte*, de la *Rougeole*, & de la *Petite Vérole*. Or ſi la Contagion ſe peut comuniquer par ce moyen, je veus dire, par celui de l'*Atmoſphêre*, à l'égard de la *Lèpre*; combien plus actif, & plus diligent, le Venin ne ſera-t-il pas à ſe répandre, dans un Atouchement immédiat? Il eſt vrai que c'a été depuis peu la mode, de nier qu'il y eût aucune Contagion dans quèlque Maladie que ce fût, même dans cèle que l'on regarde comme la plus terrible de toutes par raport à cela, je veus dire, la *Pèſte*. Mais pour ce qui eſt de la *Lèpre*, ces confeſeurs de nouveaus Siſtêmes de Mèdecine feroient bien de réfléchir ſur ce que *Moïſe*, le plus grand, comme le plus ancien de tous les Ecrivains du Monde, à dit là-deſſus; puisqu'il a fait aſſés voir qu'il ètoit d'un Sentiment tout-à-fait opoſé au leur; ou bien il eſt certain qu'il n'auroit jamais été ſi èxact, ou ſi circonſtancié, dans les Lois qu'il a donné ſur la Manière, & le Tems que les Malades de *Lèpre* devoient être ſéparés de ceus qui ètoient ſains; ni ſi rigoureus, ou ſi ſevère dans l'Exécution de ces mêmes Lois, jusqu'à ne vouloir pas ſoufrir que ceus qui ètoient impurs, demeuraſſent dans le même Camp, ou dans la même Ville, avèc les autres; de peur qu'il ne leur comuniquâſſent l'Infèction (*l*).

fortifié du Témoignage de Moïſe,

Si l'on conſidère encor que cete Infèction ſe comuniquoit par l'Aproche, & par la Fréquentation des Malades; & particulièrement par l'Atouchement de leur Perſonne, ou de leurs Habits, ou trouvera peut être là-dedans une bonne Raiſon de ce que les *Sèptante* (*m*), dans ces Chapitres qui

& de celui des Sèptante.

(*h*) 4, 1, 120. (*i*) 4, 1, 122. (*k*) 4, 3, 3.

(*l*) Levitic. 13. (*m*) Levitic. 13. & 14. & Deuteronom. 17, 8.

qui traitent de la *Lèpre*, rendent conſtament l'Exprèſſion *Hébraïque*, qui ſouvent ſignifie un Coup, par le Mot Αφη; & pourquoi la Traduction *Angloiſe* l'apèle toujours la *Pèſte* de la *Lèpre*, *The Plague of Leproſy*.

Coment il faut entendre ce que dis Avicêne *de l'Ulcère au* Penis.

Mais pour retourner à *Avicêne;* je dois remarquer ici, qu'il fait mention de cete même Manière dont l'Infèction de la *Lèpre* ſe comunique; & qu'il parle de ce même Simptôme particuliér, je veus dire, une Ulcêre au *Penis*, avèc chaleur d'Urine, comme ètant ſouvent cauſé par l'Acte *Vènerien*; quoi-qu'il ne diſe rien de plus, quant à l'Impureté contagieuſe, ſi ce n'eſt que la Perſonne avoit la *Lèpre*. Les autres Auteurs que j'ai cité ne parlent que de ce ſeul Simptôme, comme provenant quelque-fois de la *Copulation* charnèle; & il eſt certain que la Dèſcription qu'ils en font, eſt èxactement cèle d'une *Gonorée virulente;* mais il ne ſupoſent aucun autre Accident qui fût jamais ſurvenu aus Perſonnes infèctées de la ſorte. Cepandant, je crois qu'il n'y a aucun Sens dans lequèl on puiſſe dire que tout ceci réponde aus Circonſtances de la Maladie *Vénérienne*, qui, lorſqu'elle eſt véritablement tèle, ſe manifèſte ſous cent autres Formes, & Figures; & le Malade ſe plaint de Douleurs tout autres; & d'Accidens tout difèrens.

Le Dècoulement de la Chair dont parle l'Ecriture Ste. au Lévitique n'a rien du tout de Vénérien.

C'eſt avèc auſſi peu de raîſon qu'on prétend mètre la Maladie de ceus dont il eſt tant parlé au Chap. 15. du *Lévitique*, à qui la Chair découloit, au rang des Simptômes de cèle dont nous partons. Car ſi nous réfléchiſſons ſeulement ſur le peu de Jours de ſéparation qui ètoient ordonés, nous vêrons bien-tôt qu'il faloit nécéſſairement que cete Maladie fût d'une tout autre Eſpèce. Nous ſavons d'ailleurs qu'une ſimple *Gonorée*, & les *Règles* des Femmes, ètoient regardées dant tout l'*Orient*, comme ayant en elles quèlque choſe d'impur, & même de contagieus; c'eſt pour-quoi la Loi de *Moïſe* les oblige aſſés ſouvent aus mêmes Rèſtrictions que la *Lèpre*.

Rhazês *parle d'une Ulcère au* Penis; *mais il ne faut pas croire que la ſimple Poſture dont il fait mention, l'ait*

Rhazês qui, comme nous l'avons vu, a pratiqué en Perſe, fait mention d'une Ulcêre au *Penis* (*n*); & même ſelon lui cauſée par une Manière particulière de Copulation, à ſavoir, *Aſcenſio mulieris ſupra virum*. Mais je ne crois pas qu'il y ait perſonne qui veule ſoutenir, que c'ètoit ce que nous apelons aujourd'hui, un

(*n*) Continent. *Pag.* 275.

vendu Vénérienne.

un Mal *Vénérien*, ou qu'une ſemblable Poſture fût ſeule capable de comuniquer un pareil Poiſon. Le Ridicule d'un tèl Raiſonement ſaute aus Yeus ; comme s'il n'arivoit jamais d'*Ulcère* coulante à cete Partie qui ne fût *Vénérienne*, & qu'il n'y eût aucune autre Cauſe qui fût capable de la produire ; ou même qu'une *Gonorée virulente* fût toujours une Conſéquence néceſſaire d'une Copulation impure. De pareilles Idées ſeront bien plus abſolument détruites par l'Hiſtoire de cete Maladie, que par tout autre Manière de raiſoner.

La Gonorée virulente n'eſt pas un Simptôme inſéparable de la Maladie Vénérienne.

Car on y peut voir, que ce Simptôme particuliér dont il eſt ici quèſtion, ne s'eſt montré que tout-au-plu-tôt *Quarante* Ans aprês l'Infèction de *Naples*, & que même juſqu'à aujourd'hui, il n'a pas toujours été le Compagnon inſéparable de la *Vérole*.

Paſſage entiér de Guillaume de Saliceto encor plus favorable à ceus qui tienent

Mais néanmoins, pour ne rien diſſimuler de la Vérité, il y a encor quèlque choſe de plus fort que tout ceci dans *Guillaume de Saliceto*, en faveur de ceus qui veulent nous perſuader que cete Maladie eſt plus ancienne que nous ne le prétendons. Car cet Auteur va bien plus loin ſur cete Matière, que ſon Copiſte *Lanfranc* n'a fait. Par Exemple, lorſqu'il parle d'un *Bubon*, il nous dit qu'il ſurvient quèlque-fois (o), *cum accidit homini in Virgâ corruptio, propter concubitum cum fœdâ muliere, aut ob aliam cauſam : itaque corruptio multiplicatur, & retinetur in virgâ : unde non poteſt natura mundificare virgam aut locum, primo propter multam plicaturam partium illarum, & propter ſtrictam viam illius loci, unde redit, & regurgitat materia ad locum inguinum, propter habilitatem loci illius ad recipiendam Superfluitatem quamlibet, & propter affinitatem quam habent hæc loca ad Virgam.* — „ Lorſqu'il s'en-„gendre de la Coruption à la „*Verge* d'un homme, par-ce „ qu'il a eu un Comerce charnèl „avèc une Femme impure, & „corompue ; ou pour quèlque „autre Raiſon. Alors la Corup-„tion eſt retenue dans la *Verge*, „& s'y augmente tèlement, que „ la Nature ne peut plus en né-„toyer cete Partie. Premiére-„ment à cauſe des Replis mul-„tipliés qui ſe rencontrent dans „ces Endrois-là, & enſuite „par-ce que les Paſſages en „ſont fort étroits. C'eſt pour-„quoi la Matière revient ſur ſes „pas, & regorge vers les *Aines*,

pour l'Antiquité de cete Maladie.

(o) I, 42.

„par la Propriété qu'ont ces „Parties de recevoir toutes sor- „tes d'Humeurs superflues, & „par leur Afinité avèc la *Ver-* „*ge*.

Il faut avouer qu'on ne peut guère s'èxprimer en termes plus clairs; & comme c'est la tout ce que nous avons de plus ancien qui ait aucun raport au Sujèt que nous traitons, c'est aussi le plus solide Fondement de ceus qui soutiennent l'Opinion contraire: quoi-que je doive avouer ici, que je ne trouve pas qu'aucun Auteur ait jamais remarqué ce Passage, ou du-moins en ait fait son profit. Il est bien vrai que *Piêre d'Argileta*, qui a ècrit long-tems aprês *Guillaume*, semble emprunter de lui tout ce qu'il nous dit sur ce Sujèt; & que sans le nommer, il se contente d'ajouter (*p*), *unum recordor vobis*, &c. „Je vous avertis d'une chose „ „— à savoir,„Que si l'on n'em- „ploye pas les *Purgatifs* avant „quèlque *Astringent* que ce soit, „pour une Ulcêre à la *Verge*, „il y survendra un *Bubon*. Mais ceci même est, à mon Sentiment, fort éloigné de pouvoir servir d'un Témoignage sufisant, pour prouver que la Maladie *Vénérienne* ètoit conue à *Guillaume*. Car s'il l'avoit conu, il auroit sans doute parlé de quèlques autres Simptômes, qui sont du-moins aussi remarquables, & aussi singuliérs, que l'est celui d'un *Bubon*.

Aucun Auteur n'a encor remarqué ce Passage de Guillaume *de* Saliceto; *&* Piêrre *d'*Argileta *qui le Copie, ne prouve rien là dessus.*

Il est certain d'ailleurs, qu'il ne parle lui-même de ce dernièr, que comme en passant, & parce qu'il peut quèlque-fois survenir aprês une Copulation impure; & il mèt indifèremment cete Cause au nombre de plusieurs autres, qui, à son Sentiment, produisent assés souvent cete même sorte de Tumeur.

Le Bubon *peut avoir d'autres Causes.*

On peut encor ajouter que, comme il est le premièr qui ait parlé d'un *Bubon* produit de cete manière, ce peut être un Cas particuliér qu'il ait rencontré, & qui, en lui-même, pouvoit bien venir d'une toute autre Cause, aussi bien que de cèle qu'il lui atribue. Car il est très certain que tous les *Bubons* ne sont pas *Vénériens*. Outre cela il survient souvent des Tumeurs qu'on prendroit pour des *Bubons*, & qui en ont l'Aparence; & nous voyons tous les Jours ariver, qu'une Humeur qui s'est jeté, ou une *Ulcêre* qui s'est engendré dans quèlque Partie du Corps que ce soit, si elle est mal gouvernée, ou

Il s'en faut bien que tous les Bubons *aue Aines soient* Vénériens.

(*p*) 2, 30. 3.

ou que l'Ecoulement ſoit arèté trop-tôt, n'eſt que trop capable de produire une Enflure, ou même un *Abſès*, dans quèlques unes des Parties voiſines.

Il peut auſſi y avoir des Ulcères coulantes au Penis, & des Décharges d'Humeurs, ſans qu'il y ait rien de Vénérien.

On peut, ſelon moi, afirmer avèc beaucoup de raîſon, qu'il peut y avoir des *Ulcères*, ou un Ecoulement de Matière corompue, à tous les Endrois du *Penis*, qui néanmoins peuvent ne rien avoir de *Vénérien*, mais être ſeulement produits par quèlques Humeurs âcres, & coroſives, qui ſe déchargent par-là. Quèlque-fois même les Glandes du *Glan* lui-même, & cèles qui ſont aus Extremités de l'*Urètre*, déchargent en ſi grande Quantité l'Humeur dont elles ſont pleines, qu'on y pouroit bien être trompé, ſi on n'y feſoit une atention particulière; & les prendre pour Ecoulemens *Vénériens*, lorsqu'ils ne ſont rien moins que cela: d'autant plus que les Parties ſont ſouvent alors ſi *Ulcèrées*, qu'il en arive un *Phimoſis*.

Cela une fois ſupoſé, ſi dans des Ecoulemens d'Humeurs qui peuvent ariver naturèlement à ces Parties, il ne ſe fait pas une Décharge ſufiſante, il ſe peut bien former des *Bubons* dans les *Aines* qui cepandant ne ſont nulement *Vénériens*; & non ſeulement des *Bubons* peuvent ſe former dans tous les Endrois des Organes de la Génération, mais auſſi des Tumeurs, & des *Abſès*. Il n'y a point de doute non plus, qu'on ne puiſſe contracter ces Incomodités par la Fréquentation des Femmes, qui, ſans avoir, ni la *Lèpre*, ni la Maladie *Vénérienne*, peuvent néanmoins fort bien avoir des *Ulcères*, & des Apoſtumes à leurs *Parties naturèles*. Ceci peut beaucoup aider à trouver la véritable Raîſon de la Pouriture qu'on remarqua dans la Maladie dont *Jean de Gand* fut ataqué; & de ce Mal conu autre-fois parmi nous ſous le Nom de *Brenning*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Hiſtoire de notre *Angletèrre*.

Le Commerce avèc des Femmes qui ont de ſemblables Incomodités les peut rendre comunicables.

Tout ce que les anciens Mèdecins de notte Nation, auſſi-bien que *Jean Ardern*, ont dit ſur ces Matières, eſt pris tout entiér des *Arabes*; qui, lorsqu'il y avoit quèlque Excoriation, ou quèlque *Ulcère* au *Penis*, ou au *Vagina*, ont toujours parlé de la Chaleur d'*Urine*, laquèle les Traducteurs apèlent auſſi toujours *Ardor*, *Arſura*, & *Incendium*; & conformément à cete Idèe, prèſcrivent une quantité d'Injèctions diférentes pour y remédier.

Chaleur d'Urine inſéparable des Ulcères au Penis, chés les Arabes.

On peut, je crois, tirer d'autres Argumens aussi forts que ceus-ci, de ce que j'ai èxtrait de *Guillaume de Saliceto*; l'on en peut même encor tirer de plus forts du Chapitre de *Téodoric*, que j'ai déja cité. Mais ces Simptômes qui suivent la *Copulation*, têls que sont ceus dont il est parlé dans ces Passages, ont-ils véritablement du raport avèc ceus de la Maladie *Vénérienne* ? De plus, si on se veut doner la peine de lire l'*Examèn des Lèpreus* publié par *Gesner*, on ne trouvera pas *Six* Simptômes, entre plus de *Cent* que ce Catalogue contient, qui s'acordent avèc ceus qu'on voit paroître dans chacune des difèrentes Périodes de la Maladie en quèstion; du-moins, si l'on veut bien faire une véritable Atention à la manière dont ils paroissent.

L'Examen des Lèpreux, par Gesner, ne contient rien qui favorise l'Opinion de l'Ancienneté de la Maladie Vénérienne.

Mais je ne m'étendrai pas plus loin sur ce Sujèt. Je m'en tiendrai à la Remarque judicieuse que fait *Mr. Le Clerc*; qui est que, si cete Maladie ètoit aussi ancienne qu'on prétend qu'elle l'est; & que les Mèdecins eussent negligé d'en parler; les Poètes du-moins ne l'auroient pas oublié. Ainsi, c'est une èxcèlente Preuve, qu'elle n'ètoit pas conue du Tems des plus anciens de ce dernièr Genre d'Ecrivains; autrement un Sujèt aussi fertile, & un Fond aussi inépuisable de *Satire*, & de *Raillerie*, n'eût pas échapé à des Poètes du Génie de *Dante*, de *Pétrarque*, & de *Bocace*. Mais enfin je laisse le Lècteur décider cete Quèstion de la Nouveauté, ou de l'Ancienneté de cete Maladie; & je passe à son Histoire, tèlle qu'elle se trouve ècrite dans les Modernes.

Remarque judicieuse de Mr. le Clerc.

Les Poètes, surtout les Satiriques, n'auroient pas oublié un pareil Sujèt de railler.

N. Leonicenus le grand Rèstaurateur de la Mèdecine *Grèque*, & Profèsseur cèlèbre à *Ferrare*, a été le premièr qui ait publié quèlque chose sur cete Matiére,,,& les seuls Simptômes dont ,,il parle sont, Des *Pustules* qui ,,comencent à paroître aus *Parties naturelès*, & qui de-là se ,,répandent par tout le Corps, ,,particulièrement sur le Visage, ,,& qui sont acompagnées de ,,grandes Douleurs.,, En èfèt ce Traité est plu-tôt un Dissertation Scolastique, qu'autre chose; & comme c'ètoit un Sujèt tout *nouveau*, il se contente de rechercher de combien cete Maladie s'aproche, ou s'éloigne de l'*Elephantiasis*, de l'*Ignis Sacer*, ou *Persicus*, & autres téles Maladies décrites par les Anciens. Il parle beaucoup des Causes qui

L'Histoire de cete Maladie comence par N. Leonicenus qui est le premièr Auteur qui en ait ècrit.

la

la peuvent produire ; mais il ne dit rien du tout des Remèdes, ni de la Cure qui lui ſont propres. En un mot, il ne paroît pas avoir jamais pratiqué, lui-même ; ni vu pratiquer d'autres, dans aucun Cas qui eût du raport à cete Maladie.

Seb. Aquilanus. Noël de Montréſor. Antonius Scanorolus.

On peut dire la même choſe de *Seb. Aquilanus*, qui écrivit à-peu-prés dans le même Tems ; & de *Noël* de *Montréſor*, qui répondit à *Leonicenus* ; auſſi bien que d'*Antoine Scanorole*, qui répliqua à ce derniér en 1498, pour défendre celui qu'il avoit ataqué.

G. Torella Mèdecin, puis Evêque.

Dans ce même Tems-ci dont nous parlons, pratiquoit un nomé *G. Torella*, Mèdecin de *Céſar Borgia*, & du Pape *Alèxandre* VI. Il fut enſuite fait Evêque de *Juſta* par ce même Pape ; mais il ne raſſembla tous ſes Ecrits pour en faire un Livre, que *Dix* Ans aprés qu'il eût céſſé de pratiquer. Il va un peu plus loin dans ſon Diſcours, que ne fait *Leonicenus* dans le ſien ; & il parle de Douleurs *Nocturnes*, & d'*Ulcéres virulens* de pluſieurs Eſpéces. Tout ſon Raiſonement eſt pris d'*Avicéne* ; comme c'ètoit alors la mode d'apliquer la Doctrine des *Arabes* à des Maladies qui n'y avoient pas le moindre raport. Cepandant il obſerve *Cinq* Sortes de Cas, dans lesquêls il y a quèlque choſe non ſeulement de fort digne d'atention, mais même de fort *Nouveau*.

Simptômes dont il fait mention, au nombre de Cinq.

Dans le *Premiér*, un *Chancre* parut le *Second* Jour, & même il ètoit déja fort dur. Au *Sixième* Jour, il ſurvint des Douleurs trés fortes ; & au *Dixième* quantité de *Puſtules* parurent. 1.

Dans le *Second ;* au *Trentième* Jour, les *Puſtules* ſortirent ; & au *Trente-cinquième* de grandes Douleurs, & un Enrouement. 2.

Dans le *Troiſième ;* apres *Dix* Mois, il parut des *Croûtes* galeuſes, & des Douleurs. 3.

Dans le *Quatrième ;* il y eut des Douleurs prèsqu'au Comencement. Aprés *Deus* Mois il ſortit des *Croûtes* galeuſes ſur tout le Corps, & alors les Douleurs diminuèrent. La Maladie dura *Dix* Mois dans cet Etat, & à la Fin de l'Année, il parut deus *Ulcéres* à la *Jambe*, acompagnées de Douleurs trés violentes. 4.

Dans le *Cinquième* Cas, il parle de Douleurs, de *Puſtules*, & d'*Ulcéres*, qui laiſſèrent les *Os* des Parties où elles s'atachèrent, prèsque découverts. 5.

Voilà, ce me ſemble, les pre-

Si ces Dèscriptions ſont imparfaites, la Métode de Cure l'eſt encor plus.

mières Dèscriptions que nous ayons, dont nous puiſſions tirer quèlque Idée juſte de cete Maladie. Peut-être direz-vous qu'elles ne ſont pas trop parfaites ; mais vous alez voir qu'elles le ſont encor beaucoup plus, que la Métode de Cure qui les acompagne. Il dit d'abord que la Cure de cete Maladie fut trouvée du Tems de ſon Prince, *Céſar Borgia ;* mais elle ne conſiſte en quoi-que-ce-ſoit autre choſe, qu'à purger, ſaigner, réſoudre les Humeurs, & baigner ; & ne difère en rien au-monde de la Métode que pratiquoient les *Arabes* dans toutes les Maladies de la *Peau*, comme pour les *Ulcères.*

Mercure en Onguent pernicieus, lorsqu'il n'eſt pas bien gouverné.

Quant à la Manière de ſe *froter* avèc du *Mercure*, il la condanne comme pernicieuſe ; & il remarque que des Charlatans ignorans avoient tué un grand Nombre de Malades, en voulant éſſayer cete Métode ſur eux. Entre les autres, il nomme le *Cardinal* de *Segorbe*, *Alonzo Borgia*, & ſon Frère. Ce dont on ſe ſervoit le plus de ſon Tems, dit-il, ètoit l'*Onguent* des *Sarazins*, que *Guido* recomande pour cete Sorte de *Gale* que le Vulgaire apèle *Rogne ;* lequèl décharge l'Humeur par la Bouche, mais qui gâte les *Deus*, & ofenſe les *Gencives.* Il décrit deus ſortes d'*Onguens* de *Mercure ;* mais il dit qu'ils ont, l'un, & l'autre, détruit une Infinité de gens, qui à-la-vérité, n'ètoient pas tous Morts dans la Conjoncture du Mal, mais qu'on pouvoit dire cepandant qui avoient été, ce qu'on apèle, tués ; & „ Que ces témérai-„res *Empiriques* doivent rendre „conte, ſi-non en ce Monde-ci, „du-moins dans l'autre, de leur „ Manière de traiter les Malades ; „& qu'ils ſeront enſevelis dans „le *Puis de repantance.*„

J'ai répété ſes propres Mots pour faire voir en quèl Etat ètoit alors la Pratique de la Mèdecine. En èfèt, il n'y a point de doute que dans les premières Années de cete Maladie, avant que les Mèdecins pûſſent avoir eu le Tems de bien conoître quèle ètoit la Nature du Mal, & quèle Métode de Cure lui convenoit le mieux ; il ariva bien des Malheurs qui furent cauſés par des Traitemens indiſcrèts, & témé-raires ; & il eſt certain que les Remèdes tuèrent autant, & plus de Monde, que la Maladie elle-même.

Malheurs arivés faute de bien conoître la Maladie.

Fallope dont j'aurai ci-aprês ocaſion de parler, fait une Remarque qui vient fort à-propos, & que *Borgarutins* lui a dérobé

mot-

mot-à-mot ; c'eſt que les Mèdecins ètoient trés peu èſtimés en ce Tems-là, & même qu'on n'avoit pour eux que du mépris ; & ſi les *Eſpagnols* n'avoient pas découvert, que ce Mal ſe guériſſoit dans les *Indes* par le moyen du *Gayac* ; & qu'un Chirugien entreprenant n'eût pas trouvé, par le plus grand Hazard du monde, l'Uſage du *Mercure*, il eût été impoſſible de jamais ſurmonter la Maladie

Mépris qu'on avoit pour les Médecins en ce Tems-là.

On a découvert par Haſard la Cure de ce Mal, en découvrant la Propriété du Mercure pour cauſer le Flus de Bouche.

Quant au *Mercure*, il eſt hors de toute Diſpute, que ce fut le Hazard qui découvrit qu'il pouvoit guèrir la *Vérole* par la *Salivation*. Mais je ne ſaurois convenir de-même, que cete Vertu dû *Mercure* de cauſer ce *Flus de Bouche* ait été découverte en ce Tems-là ſeulement. Car, outre ce que *Guido* a remarqué (*q*), il eſt évident que cete Propriété du *Mercure*, même par voye de *Frotement*, a été conue de *Téodoric* ; qui non ſeulement décrit pluſieurs Manières de compoſer ces *Onguens* dont on frote un Malade ; mais qui donne encor des Règles pour ſavoir combien de fois, & combien de Tems, le Frotement ſe doit continuer, jusqu'à ce que le *Flus* comence à paroître ; & ordonne au Malade de prendre bien garde de ne ſe point enrumer durant le Cours de la Maladie ; & de ne ſe point laver de *Quarante* Jours. L'Humeur, dit-il, coulera de la *Bouche* comme une Rivière ; & il protèſte qu'il eſt ſur que cete Métode ſera ſuivie d'un heureus Succès dans le *Malum mortuum*, & dans la *Gale* la plus viéille, & la plus enracinée (*r*).

Téodoric à conu cet Uſage du Mercure.

Ces Uſages du *Mercure* ſont pris des *Arabes*, cela eſt trés certain ; & on ne les a apliqué à la Maladie dont nous traitons, qu'en raiſonant, & en concluant d'une Maladie à-peu-prés ſemblable, tèle que la *Gale*, les *Dartres*, ou la *Lèpre*. *Rhâzes*, *Avicène*, & les autres *Arabes*, prèscrivent ces Remedès èxternes, ou de ſemblables, dans ces Sortes de Maladies de la *Peau*, ſans aucune Apréhenſion, ou Dèſſein de cauſer la Salivation. Mais *Alſaharavius*, qui eſt venu des derniérs, ſemble avoir quèlque Conoiſſance de cet Efèt du *Mercure* ; car il traite de la Cure des Perſonnes dont la *Bouche*, la *Langue*, & ſur-tout la *Gorge*, ſont enflées, ulcérées, & devenues fort puantes, par les Aplications des *Onguens* de *Mercure* ; & ce ſont des Cas qu'il dit qu'il a vu pluſieurs fois (*s*).

Les Arabes uſoient du Mercure ſans dèſſein de cauſer le Flus, & ſans l'aprèhender.

Mais

(*q*) 6, 1, 3. (*r*) 3, 49. (*s*) 39, 3.

J. Almenar *parle du Mercure, mais seulement comme les Arabes.*

Mais pour revenir à notre Hiſtoire; en 1516. *J. Almenar, Eſpagnol*, publia un petit Traité, dans lequèl il n'ajoute quoi-que-ce-ſoit à la Dèſcription qu'avoit fait *Leonicenus* de cete Maladie. Il eſt vrai qu'il ſemble vouloir recomander l'Uſage du *Mercure*, mais c'eſt ſeulement de la manière dont les *Arabes* s'en ſervoient. Car il eſt ſi éloigné de prétendre cauſer la *Salivation*, que lorsqu'elle comence à venir, il n'a point d'autre But que de détourner les Humeurs, & de les faire décharger par bas, en uſant pour cela des Remèdes convenables.

Léon Schmai *fait mention du Gayac.*

En 1518. *Léon Schmai* imprima une Répétition de ce qu'avoit dit *Leonicenus*, & on ne voit rien de nouveau dans ſon Livre, ſi ce n'eſt l'Uſage du *Gayac*, qui venoit d'être aporté en *Europe*, où il avoit été inconu jusqu'alors. Mais la même Année *Jean de Vigo* Mèdecin du Pape *Jules* II. ècrivit quèlque choſe ſur cete Maladie. Il fait ces Remarques entre autres, que les *Puſtules* aus *Parties naturèles* devenoient ſouvent livides, qu'elles paroiſſoient alors comme des *Poireaus* qui couvroient tout le Corps. Souvent aprês Six Semaines, on ſentoit de grandes Douleurs, & même ſouvent au bout d'un An entiér, il ſurvenoit des *Ulcêres*, des *Tumeurs*, & des *Aboſès*; on voyoit des *Os cariés*, & l'on ſentoit de fort grandes Douleurs, particulièrement aus *Jointures*, & au *Front*. Il ajoute que cete Maladie ſe confirme ordinairement, en *dix*, *douze*, ou *dix-huit* Mois; & qu'elle ſe termine enfin en d'autres Maladies, quèlque-fois l'une, & quèlque-fois l'autre.

Jean de Vigo *entre dans un plus grand Détail.*

Quant à la Cure, il obſerve, que tous les anciens Remèdes ètoient impuiſſans; & que ſi la Maladie eſt confirmée, il n'y a rien à faire que de ſe froter d'*Onguens* de *Mercure*, qui par la *Salivation* emportent infailliblement le Mal, dit-il, en une Semaine. C'eſt ici le premièr Exemple d'une ſemblable Pratique dont l'Hiſtoire faſſe mention. Il décrit auſſi un *Cérot mercurial*, pour le même Efèt, dont il dit qu'il avoit fait l'Expèrience plus de *Mille* fois; qui eſt d'un beaucoup plus facile Uſage pour le Malade, où il y a encor moins de dangér, & dont le Succês eſt abſolument le même que celui de l'autre.

Il tient pour le Mercure.

Cérot de Mercure de Jean de Vigo.

Jâque Carpe *s'enrichit par le Mer-*

On croit que le cèlèbre *Anatomiſte*, & *Chirugien*, *Jâque Carpe*, autrement *Berengarius Carpenſis*, dont la Réputation ètoit

ſi

cure dont il a ſeul le Sécrèt.

ſi grande au Comencement du Siècle dont nous parlons, eſt le premiér qui ait poſſédé ce Sécrèt, & que ce fut par-là qu'il parvint à cete Fortune ſi haute, que de laiſſer *Quarante*, ou *Cinquante mille* Ecus au *Duc* de *Ferrare*, outre une très grande Quantité de Vaiſſèle d'argent. *Mr. le Clerc* dit qu'il a tué bien du peuple; mais je ne vois pas que cete Acuſation ſoit aſſés bien fondée pour s'y arèter.

Jean de Vigo le pratique, & s'enrichit auſſi.

Jean de Vigo avoit peut-être apris de ce grand Homme cete Manière de ſe froter d'*Onguent*; mais que cete Conoiſſance lui vint de là, ou d'ailleurs, il eſt certain qu'il l'a eu; & que ſa Pratique fut acompagnée d'un très grand Succès à *Rome*, où il devint èxtrèmement riche, auſſi bien que *Carpe*.

Voilà tout ce que je puis découvrir de cete Maladie, juſqu'au Tems où nous ſommes; ſoit pour les Dèſcriptions du Mal, & de ſes Simptômes; ſoit pour la Métode de le guèrir. Il eſt vrai néanmoins encor, comme je l'ai inſinué, qu'un peu auparavant ceci, le grand *Spécifique* dont j'ai parlé, je veus dire le *Gayac*, avoit déja été aporté en *Europe*; où il fut bien-tôt ſi fort èſtimé, qu'on le mètoit du-moins

Grande Eſtime qu'on fait du Gayac.

en paralèle avèc le *Mercure*, & même qu'il l'emporta de beaucoup ſur ce Compétiteur, pendant un Tems conſidérable.

Circonſtance remarquable de Gonſalve Ferrand, qui va èxprès aus Indes ſe faire guèrir.

Ce fut *Gonſalve Ferrand* qui l'aporta en premiér lieu. Ce Perſonage ayant été lui-même infecté au *Siége* de *Naples*, & ne trouvant point de Guèriſon pour lui en *Italie*, s'en retourna aus *Indes Occidentales*, pour tâcher de découvrir coment les Habitans de ce Pèis là y traitoient une Maladie, qu'il ſavoit y être auſſi comune, que l'ètoit la *Petite Vérole* parmi les Nations d'*Europe*. Voilà ſans doute une Circonſtance fort remarquable, que le même Pèis donne tout enſemble, la Maladie, & le Remède, & encor à ſi peu d'années de diſtance l'un de l'autre. Cela peut ſervir en-même-tems à prouver, que cete Maladie ètoit alors nouvèle, & qu'elle avoit été aportée de ces Parties du Monde nouvèlement découvertes, de la manière que je l'ai raconté. Car, qu'eſt-ce qui pouvoit obliger cet Homme à s'en retourner aus *Indes*, pour y trouver des Remèdes capables de le guèrir; ſi ce n'eſt que par la *Nouveauté* de cete Maladie, les Mèdecins de ſon Pèis n'avoient pas eu le Tems d'en trouver?

Gonſalve revient en Eſpagne & s'enrichit à guèrir les autres.

Lorſque *Gonſalve* fut bien inſtruit du Remède propre à cete Sorte de Mal; Remède qui dans ces Pèïs-là ne manquoit jamais de réuſſir, & cela d'autant plutôt, peut-être, par-ce que le Climat eſt chaud, & la Manière de vivre modérée; il revint en *Eſpagne*, où il s'établit, & ſe mit à pratiquer la Mèdecine, & à traiter de cete nouvèle Maladie. Il devint même auſſi riche par cete Métode de pratique, que les autres Mèdecins l'ètoient devenus en employant le *Mercure*. Peut-être en feſoit-il une Eſpèce de *Monopole*; car il paroît que quèlque tems aprês, le *Gayac* ſe vendoit *Sèpt* Ecus d'Or la Livre.

Jâque Catanée ne conoit pas le Gayac.

Jâque Catanée, qu'on peut ſupoſer avoir ècrit avant ce Tems-ci, puiſqu'il ne fait aucune mention du *Gayac*; mais qu'il eſt certain qui n'a ècrit qu'aprês *Torella*, eſt un peu plus circonſtancié. Outre les Simptômes raportés ci-deſſus, il fait mention d'une grande *Chaleur* au *Penis*, & d'*Ulcêres*, tant là, qu'à la *Gorge*.

Le Venin de cete Maladie eſt quèlque-fois pluſieurs Années à paroître.

Quèlque-fois, dit-il, il arive que la *Luète* eſt toute mangée; & quèlque fois le Poiſon demeure caché pluſieurs Années ſans ſe manifèſter en aucune manière. *Fernèl* ſemble pouſſer la Choſe un peu trop loin, lorſqu'il dit qu'il demeure quèlque-fois *Trente* Ans à paroître.

Catanée parle de la Métode de cure qui ètoit comune alors. Il recomande l'*Onguent* de *Mercure*, juſqu'à ce que les *Gencives* viennent à s'enfler, & il donne des Avis ſur la Manière de s'en ſervir, auſſi bien que les Remèdes aus Accidens qui peuvent ſurvenir durant le Cours de la Maladie. Il eſt le premiér qui conſeille, s'il rèſte le moindre Venin, de recomencer une ſeconde fois à ſe ſervir de ce Remède, aprês que le Malade a recouvré ſes Forces; & il dit qu'il a vu très ſouvent que cela a réuſſi.

J. Catanée conſeille de recomencer le Remède, s'il eſt néceſſaire.

Piêre Maynard, Véronois, ètoit un Auteur qui vivoit à-peu-prês dans le même Tems. Il ne dit rien du-tout, ni du *Mercure*, ni du *Gayac*; mais il décrit les Simptômes de cete Maladie, mieux que n'ait encor fait qui-que-ce-ſoit avant lui. Il ne parle pas ſeulement de la *Luète*, mais encor du *Conduit* de la Rèſpiration, & du *Nés*, comme ètant rongés d'*Ulcêres*; qui ſe répandent juſqu'aus *Jointures*. Il parle ſouvent d'*Abſès*, & cepandant je ne vois pas qu'il diſe rien du *Bubon*; ce qui, pour dire la Vérité, lui eſt comun avèc tous les autres Auteurs qui

Piêre Maynard ne parle, ni du Mercure, ni du Gayac.

qui ont ècrit avant lui.

Son prétendu Talent pour la Profécie tourné en ridicule.

Il ètoit fort adoné à l'*Astrologie*; & il avoit une Conoissance si particulière de la Puissance, & de l'Influence des Astres, qu'il prédit que, comme cete Maladie devoit son Origine à la Conjonction maligne des *Planètes*, elle finiroit aussi, & disparoîtroit entièrement du Monde, l'An 1584. Il est vrai qu'il fit cete Prédiction un peu à-la-volée; mais malgré tout son *Esprit de Profécie*, il eût assés de prudence, pour en fixer l'Acomplissement dans un Tems, où il n'y avoit pas le moindre Dangér pour lui, d'ètre apelé *Faus Profète*, durant sa Vie.

Fracastorius non moins èxcèlent Mèdecin que bon Poète, parle du Mercure, & du Gayac.

Fracastorius, éminent, tant dans sa propre Faculté, que dans toutes les autres belles Conoissances, donne à-peu-près la même Dèscription de cete Maladie; & fait en particuliér mention du *Bubon*, & du Changement de la *Vois*, causé par des *Ulcères* survenues à la *Gorge*, dans cet èxcèlent Poème qu'il intitulé *Syphilis*, qu'il ècrivit sur la Fin du Pontificat du Pape *Leon*, & qui fait voir qu'il n'ètoit pas moins heureus dans les Dèscriptions qui regardoient la Mèdecine, que dans cèles qui ètoient purement poétiques. Outre les *Onguens* de *Mercure*, & le *Gayac*, il parle encor des *Fumigations* de *Cinnabre*; mais il semble de la manière qu'il en parle, qu'il en aprehende quèlques mauvais Efêts.

Quèlque tems aprês cela, & aussi-tôt que les Vertus de la Racine de *Chine*, & de la *Sarsapareille*, eurent été découvertes, *Aloisius Lobera*, *Espagnol*, Mèdecin de *Charles* VI. & qui avoit beaucoup voyagé, publia un Traité de cete Maladie. C'est à-la-vérité, un fort petit Ouvrage; mais qui contient de meilleures Observations, qu'il n'y en a dans de gros Volumes faits par bien d'autres. Outre les *Chancres*, qu'il conte parmi les Signes les plus certains de l'Infèction, & les autres Simptômes dont il parle, il fait mention du Relâchement de la *Luète*, de l'Enflure des *Amigdales* qui ne supurent jamais; de Douleurs qui se jètent principalement aus *Chevilles* des *Piés*, & aus *Cuisses*; de Pustules *Caleuses* aus *Mains*, & aus *Piés*; d'*Absês* dans plusieurs Endrois, particulièrement aus *Membranes*, & aus *Os*; & il ajoute que si ce derniér Simptôme paroît, il est rare que l'*Os* ne soit corompu, & carié.

Aloisius Lobera *a fait un Ouvrage aussi bon qu'il est court, sur cete Maladie, & sur ses Simptômes, particuliérs.*

Le Bubon bien percé, & bien guèri, emporte le Mal.

Je crois que c'eſt cet Auteur, ou bien *Fracaſtorius*, qui le premiér a fait mention d'un *Bubon*; & qui a remarqué que, ſoit un *Bubon*, ſoit une autre Tumeur, s'ils viennent à percer, & qu'ils ſe guèriſſent bien, la Maladie eſt emportée, on eſt guèri.

Gouvernement du Malade.

Il traite auſſi de la Cure avèc un Jugement égal, & il donne avèc beaucoup d'èxactitude, la Manière de ſe ſervir des *Onguens*. Il ordonne que la Chambre ſoit entretenue bien fermée, & bien chaude, & que le Malade ne change point de linge. Il veut auſſi qu'on continue à ſe froter de *Mercure*, jusqu'à ce que la *Salivation* paroiſſe bien venue, & que les Simptômes du Mal ſoient diminuées. Mais il ne dit pas combien de Tems cela doit prendre. Il eſt auſſi le premiér, ſi ce n'eſt pas *Fracaſtorius*, qui faſſe mention, ou qui conſeille l'Uſage des *Fumigations* de *Mercure*; mais il donne en-même-tems cet Avis, que, s'il eſt vrai, comme il le penſe, que cete Sorte de Remède guèriſſe, & plutôt, & avèc plus de facilité, que les *Onctions*, ou *Frotemens* de *Mercure*, ſur-tout lorsqu'on eſt entre les Mains d'un Homme habile, & èxpèrimenté; il eſt vrai auſſi qu'il eſt fort dangereus, qu'il eſt ſouvent apliqué par des Mains ignorantes, & ſans èxpèrience, & que par conſéquent, on ne doit s'en ſervir qu'avèc beaucoup de précaution. Il donne une Dèſcription foit claire de la Manière de faire ces *Fumigations*, & des Préparations qu'il faut y aporter. Il croit que c'eſt un Remède admirable dans les Cas invétérés, & pour des Tempéramens forts, & robuſtes; mais il défend abſolument d'en uſer pour ceus qui ſont d'un Tempérament foible, ou enclin à devenir Etiques; non plus que pour ceus qui ſont ſujêts à la *Tous*, ou qui ſont, ou Aſmatiques, ou Hidropiques.

Fumigations de Mercure dés-approuvées, ſans de grandes Précautions.

Il n'y a plus d'Auteurs qui valent la peine de s'y arèter ſi ce n'eſt Nicolas Maſſa.

Dans tout le rèſte des Auteurs qui ont ècrit environ en ce Tems-ci, ou peu aprés, il y a très-peu de choſe, ou rien du-tout, qui vale la peine de nous y arèter; quoi-qu'il faille avouer, qu'ils ne ſont pas en ſi petit nombre qu'on pouroit ſe l'imaginer. Cependant, entre ceus qui réuſſirent mieus que tous les autres; le meilleur Ecrivain, je veus dire, celui qui paroît avoir le plus d'èxpèrience, & entendre ce qu'il ècrit de meilleur, c'eſt *Nicolas Maſſa*, qui ètoit outre cela l'un des plus habiles *Anatomiſtes* de ſon Tems. On trouve dans ſes

Ou-

Ouvrages un Dénombrement complèt de tous les Simptômes qui acompagnent, & qui distinguent cete terrible Maladie. Il ne faut pas néanmoins supoſer, qu'ils ſe ſoient trouvé tous à-la-fois dans un même Sujèt, comme il les raporte; mais on doit croire qu'ils ont paru difèrement combinés dans difèrentes Sortes de Perſonnes.

Catalogue que donne cet Auteur des Simptômes de la Maladie Vénérienne.

Pour mieux repréſenter ici cete Maladie, comme dans un ſeul Point de vue, on me permètra de raporter ici tous ces Simptômes en peu de Mots, têls qu'on les trouve dans le Livre de cet Auteur. „Des *Puſtules*, mais „qui ſont dures, tant à la *Tête* „qu'au *Front*. Des Douleurs à „la *Tête*, & dans les Membres, „particulièrement dans les *Cuiſ-*„*ſes*, & qui augmentent toujours „la Nuit. Il en diſſéqua un en „1524. qui avoit aus Membranes „de la *Cuiſſe* un Amas de Ma„tière blanche. Des *Abſès*, non „ſeulement à cete Partie, mais „par-tout ailleurs. Des *Ulcê-*„*res*, lesquèles ſi elles ſont au „*Penis*, & qu'elles ſoient *Ca-*„*leuſes*, ſont des Preuves dé„monſtratives qu'elles ſont *Vé-*„*nériennes*. Des *Tumeurs* ou „*Loupes*, des *Tubercules* dou„loureus, & les Jointures en„flées. Des *Crevaſſes*, & des „*Croûtes* comme des *Ecailles*, „tant aus *Mains*, qu'aus *Piés*, & „par tout le Corps, comme dans „la *Lèpre*; la *Luète* relâchée; des „*Ulcères* à la *Bouche*, à la *Gorge*, & „à l'*Epiglote*, qui ne ſupurent pas. „Les Cartilages du *Larinx* ron„gés; & des *Os* cariés. Un „*Bubon*, qui s'il ſupure empor„te la Maladie. La Chute des „*Cheveus*, & des Poils de la „*Barbe*. „Cete dernière Circonſtance prouve que cet Auteur ècrivoit en 1536. environ *Quarante* Ans aprês que la Maladie eut paru pour la première fois; car il ſe paſſa tout ce Tems-là, ſelon que *Fallope* nous en aſſure, avant qu'on eût obſervé ce Simptôme dans cete Ocaſion.

Tems auquèl il ècrivoit, prouvé par le dernièr Simptôme.

Voici ſans doute une Peinture três vive, ſi elle ètoit auſſi agréable, de cete ſale Maladie. Il y a cepandant un Simptôme, qu'il eſt facile de trouver qui manque dans ce Catalogue, c'eſt la *Gonorée*, qui quoi-que comune aujourd'hui dans tous les Maus *Vénériens*, ne s'eſt fait voir, (Choſe fort extr'ordinaire), que plus de *Quarante* Ans aprês la Naiſſance de cete Maladie, ſelon le Conte qu'en fait *Fallope*, qui, je crois, eſt aſſés juſte à cet égard. Le premièr Auteur qui ait jamais

La Gonorée qui en eſt aujourd'hui inſéparable, n'a paru que plus de 40 Ans aprês le Comencement du Mal.

parlé de ce Simptôme eſt *Fernèl*, autant que je le puis découvrir ; & je m'étonne fort que *Maſſa* n'en diſe rien, vu qu'il doit avoir paru de ſon Tems, & bien long-tems avant qu'il publiât la troiſième Edition de ſon Traité l'An 1567.

Cet Auteur, *Maſſa*, n'eſt pas moins èxact dans la Métode de cure qu'il donne. Il déclare d'abord, que ce Mal demande des Remèdes nouveaus ; & il dit enſuite, qu'il eſt, ſi-non le premiér, du-moins l'un des prémiers, qui ait inventé ces Remèdes, & qui les ait comuniqué au Public.

Maſſa parle avantageuſement du Gayac ; mais il s'apuye davantage encor ſur la Salivation, pour laquèle il ordonne les Préparations néceſſaires.

Quoi-qu'il s'étende aſſés ſur les Louanges du *Gayac*, il avoue cepandant que le Remède le plus certain, eſt la *Salivation*, qui d'ailleurs eſt un Remède ſi innocent, qu'on s'en peut ſervir à l'égard des Enfans, & des Femmes groſſes. Il donne pluſieurs Manières d'uſer des *Onguens*, dont la *Bâſe*, & le Fondement ſont toujours le *Lard*, & le *Mercure*. Il donne des Règles pour préparer le Corps, & pour le préſerver de toutes les Incomodités, & de tous les Accidens facheus, qui pouroient ariver, tant durant le Tems qu'on eſt dans les Remèdes, qu'aprês qu'on a cêſſé de les prendre. Il remarque que l'Humeur ſe décharge quèlque-fois, non ſeulement par la *Bouche*, mais auſſi par les *Sèles*, les *Urines*, la *Sueur* ; &c. & même ſouvent avèc un égal Succês. Il continue ces *Frotemens*, ou *Onctions*, quèlque-fois pendant *Trente-ſept* Jours, les interompant quèlque-fois à-la-vérité durant un certain Tems ; ou les continuant, ſelon que les Circonſtances de la Maladie ſemblent le demander ; & il en uſe ainſi jusqu'à ce que le Malade ſoit prêt à tomber en défaillance, & à ſucomber ſous la Force du Remède.

Combien de Tems on doit uſer de ce Remède.

Il parle de la même manière de la *Fumigation* ; & il donne les mêmes Avis, & veut qu'on prenne les mêmes Précautions, qu'on lit dans *Lobera*. Il raporte pluſieurs Cas où cete Opération lui a três bien réuſſi ; & il aſſure ſelon les Expèriences réiterées qu'il en a fait, que cete Metode a ſouvent guèri le Malade, lorsque l'*Onction*, ou *Frotement* avèc l'*Onguent* de *Mercure*, ne l'avoit pu faire. En-un-mot, & pour doner le derniér Trait à ſon Caractêre, & à ſon Portrait ; de tous les Auteurs dont nous avons parlé en derniér lieu, qui ſont en três grand nombre, il paroît être celui qui a le

Bons Succês de la Fumigation.

plus

plus d'èxpèrience, & qui eſt le mieux verſé dans la Pratique.

Braſavolus a fait un très gros Ouvrage, qui n'aprend rien de nouveau à ſon Lècteur.

Dans les Ecrivains qui ont ſuccedé à ceus-ci, il y a bien peu de choſe de nouveau, ou qui ſoit de quèlque importance. *Braſavolus*, par Exemple, qui a fait un ſi gros Ouvrage, conte *Deus cent trente quatre* difèrentes Combinaîſons, ou Eſpèces de cete Maladie, mais à ſa manière de conter, & de raiſoner, il en auroit auſſi-tôt eu trouvé autant de *Miliérs*. Cepandant avèc toute cete longueur, il ne nous aprend rien du-tout, ſoit à l'égard des Simptômes, ſoit à celui de la Cure. Il ècrivoit en 1551, & il a été le premiér qui ait uſé du *Gayac* dans *Ferrare* en 1525. *Fallope* même qui ètoit ſon Diſciple, qui a depuis été un èxcèlent Homme dans la Profèſſion, qui a fait des Lèctures publiques ſur ces Matières environ l'An 1555, & beaucoup plus tard, par conſéquent, que ne le place *Mr. le Clerc*, dit très peu de choſe, ou même rien, qu'on ne puiſſe trouver dans *Maſſa*; quoiqu'il ait traité de toutes les difèrentes Branches, & Eſpèces de cete Maladie. Il eſt vrai qu'il parle d'une Circonſtance que je ne trouve nule part ailleurs; c'eſt un *Tintement* d'*Oreilles*. Il dit qu'il avoit remarqué ce Simptôme il y avoit environ 8 Ans: & que comme c'ètoit un de ceus qui ne manquoient jamais d'acompagner une Maladie invétérée, c'ètoit auſſi alors qu'il avoit trouvé le plus Dificile de guèrir le Malade, comme ètant un Cas tout des plus mal-aiſés à gouverner.

Fallope ne dit rien non plus de nouveau; ſi ce n'eſt un Tintemeut d'Oreille dont il parle.

Il eſt le premiér qui ſoit entré dans aucun Détail ſur quèlques Poins qui regardent la *Salivation*, ſoit pour la Quantité de l'Humeur qu'il faut faire décharger, ſoit pour le Tems que cete Décharge doit durer. La Meſure dont il fait mention, eſt depuis *Sèpt* Chopines par Jour jusqu'à *Dix*; & quoi-que dans quèlques Ocaſions, *Dix* Jours, ou environ, ſufiſent pour la Durée de l'Ecoulement, ou de ce *Flus*; & que les *Empiriques* ayent coutume de le faire cêſſer au *Quinzième*; cepandant, il y a des Cas où il juge à-propos de le continuer jusqu'au *Vintième*. Nous trouvons en èfèt par èxpèrience, que ſon Obſervation eſt fort èxacte, & que la Maladie peut-être acompagnée de Circonſtances ſi difèrentes, qu'il eſt abſolument impoſſible de limiter le Tems que doit durer le *Flus*, & d'en fixer la Fin juſtement à un tèl, ou à un tèl Jour.

Quantité de l'Humeur qu'il faut fère décharger tous les Jours; & combien de Tems on doit continuer.

Les

Il n'y a plus rien à remarquer dans les autres Auteurs qui ſuivent ceus dont il a été parlé jusqu'ici.

Les Auteurs qui ſuivent, ſelon l'Ordre des Choſes, valent à-peine le Tems qu'on emploiroit à les lire; & je ne puis m'empêcher d'obſerver, que ceus qui ont ècrit environ l'An 1560, ou depuis, parlent de chaque Choſe d'une manière encor bien moins ſatisfeſante que nous ne trouvons que leurs Prédécèſſeurs ont fait. Par Exemple, dans le *Second*, & le *Troiſième* Tome des *Scriptores de Morbo Gallico*, qui prend prèsque la Moitié de tout le Livre, je ne trouve pas une ſeule Obſervation de quèlque importante, qui ſoit nouvèle; & l'on auroit bien pu épargner au Lècteur ces Diſcours d'une longueur èxcèſſive, de *Tomitanus*, & de *Pétrone*. La plus grande Partie de tout ce qu'on nous préſente dans ces deus Ouvrages, eſt, ou ſuperficièl, ou inutile; & ce qui peut-être de quèlque Utilité, ou qui mérite quèlque Atention, eſt beaucoup mieux èxpliqué dans d'autres Auteurs; car ceus-ci ſemblent n'avoir que três-peu d'èxpèrience, & de pratique, dans tous les Cas où il ſe rencontre la moindre Dificulté. Le premiér employe un Chapitre entiér à Diſcuter cet importante Quèſtion, ſavoir, *Si c'eſt une Maladie, ou ſi ce n'en eſt pas une:* & pour nous doner un Crayon de la Régularité de ſa Métode, il comence par où il auroit du finir, & finit où il auroit du comencer; c'eſt-à-dire, aus Simptômes du Mal.

Simplicité de Tomitanus.

L'autre eſt Métodique jusqu'à l'èxcês; mais ſa Métode eſt de cèles où pluſieurs onr le Bonheur d'èxcèler par-deſſus tous les autres; je veus dire, qu'elle eſt embaraſſée, & inintèlligible au derniér point. Il eſt plein à-tout-moment de ces Obſervations qu'on peut apèler de véritables Bagatèles; qui paroiſſant n'avoir aucun bon Fondement, ne valent pas la peine non plus qu'on en chargeât ſa Mémoire, quant même il ſeroit poſſible de s'en reſſouvenir. La ſeule Choſe dont les autres n'ont point parlé eſt la Manière de traiter un Ecoulement de la *Verge*, lorsqu'il eſt virulent; lequèl demeure fort ſouvent aprês que les Métodes de cure comunes, & la *Salivation* elle-même, ont été employées.

Le peu d'Utilité de l'Ouvrage de Pétrone, quoique d'une èxcèſſive longueur.

Ce qu'on peut remarquer en général dans ces Auteurs, c'eſt que cete Maladie ètoit difèrente, & paroiſſoit ſous difèrentes Formes. D'abord, ſelon *Fernèl*, les *Puſtules* ètoient en plus grand nombre, & les Douleurs moindres. Quèlque Tems aprês, on vit

Difèrences de cete Maladie, & ſes Changemens.

vit à peine aucunes *Puſtules*, mais les Douleurs ètoient très vives, & acompagnées de *Noeus*, *Loupes*, ou Tumeurs. Cepandant *Fracaſtorius* dans la Rélation qu'il donne des Maladiès contagieuſes, dit que dans cèle-ci il y avoit d'abord beaucoup plus de ces *Noeus*, ou Tumeurs, & moins de *Puſtules*. Mais au Tems qu'il ècrivoit, c'eſt-à dire un peu devant ſa Mort, en l'Année 1554. c'ètoit tout le contraire; & les Douleurs ètoient plus violentes; & puis les *Six* derniéres Années, il y eut encor plus de Tumeurs, & moins de *Puſtules*, & à-peine ſentoit-on la moindre Douleur.

Ces Difèrences peuvent venir de de cèle des Pèïs où demeuroient les Auteurs qui en ont ècrit.

Quèlque difèrentes que puiſſent paroître ces Dèſcriptions, elles peuvent être toutes les deus véritables; ce qui peut venir de pluſieurs autres Incidens, auſſi-bien que de la Diference des Pèïs où ces Auteurs demeuroient. Mais du-moins s'acordent-ils tous en ce Point, que quèlque tems aprés qu'elle eut paru dans ſes Comencemens, elle avoit beaucoup de malignité; & qu'il y eut enſuite de grans Changemens, depuis la Dèſcription qu'en avoit fait *Leonicenus*. Car dans les Années ſuivantes, on ne ſentoit pas toujours des Douleurs; il n'y avoit pas toujours des *Puſtules*; & quand il y en avoit, elles ne començoient pas toujours à paroître par les *Parties naturèles*. Environ l'An 1530 ſur tout, on aperçut des Changemens très conſidèrables; & ce fut alors que parurent d'une façon particulière les Simptômes ſuivans, a ſavoir, *La Chute des Cheveus, des Dens, & des Ongles; la Perte des Yeus; & la Gonorée.*

Simptômes particuliérs qui parurent en 1530.

Embaras continuèl des Mèdecins, & leur Incertitude ſur les difèrentes Métodes de traiter cete Maladie.

Une autre Choſe qu'on peut encor obſerver dans ces Auteurs, c'eſt leur Incertitude èternèle au ſujèt des Métodes de cure qui ſont le plus capables de réuſſir. Le Régime de vivre qu'on devoit obſerver pendant qu'on uſoit du *Gayac*, étoit au comencement ſi èxact, & ſi ſèvère, qu'on pouvoit dire que le Malade ètoit enfermé dans un *Cachot*, pour le faire mieux ſuer; & de la manière dont *Fallope* s'èxprime, il faloit que les *Os* du Malade, & le Malade lui-même fuſſent macérés: tant il eſt vrai qu'il y a peu de fiction dans les *Cæca Penetralia* que *Fracaſtorius* décrit en cete Ocaſion.

Opinions des Auteurs, difèrentes.

En èfèt quèlques Expèriences qui eûſſent été faites par les Hommes les plus habiles dans la Profèſſion, & quèlque Succès qu'ils eûſſent vu, tant des *On-*

guens de *Mercure*, que des *Fumigations*; cepandant nous voyons combien les Opinions des derniérs Auteurs qui ont ècrit sur ce Sujèt, sont difèrentes, changeantes, & incertaines.

Fallope préfère le Gayac aus Onguens de Mercure.

Fernèl, par Exemple, se déclare contre les *Onguens*; & *Fallope* lui-même tout Homme d'èxpèrience, & d'autorité, qu'il ètoit, croit qu'en usant de cete Métode, la Cure en est bien moins certaine; & quoi-qu'il donne d'èxcèlentes Règles pour se gouverner dans ces Cas-là, cepandant il est du Sentiment qu'on ne doit jamais l'employer qu'où la *Sarsapareille*, & le *Gayac* ne sufisent pas: vu qu'il regarde ces deus Remèdes comme de souverains *Antidotes*, & leur Vertu comme ètant tèle que la Force du Poison la demande, pour lui céder, & se dissiper. Bien-plus, il s'oublie jusqu'à dire que l'on ne voit jamais d'*Os* cariés, si les *Onguens* n'en sont pas la Cause.

Charlatanerie de Fallope à cet égard.

Il n'y a rien de plus èxtr'ordinaire que le Remède qu'il prèscrit, pour prévenir l'èfèt de cete Infèction (*t*); *Linteolum mundum gossypinum*, &c. & la Manière dont il veut qu'on prépare, & qu'on aplique ce Remède sent l'*Empirique* tout-à-fait: néanmoins il semble avoir beaucoup de confiance, & èspèrer tout de cete Espèce de Charlatanerie — *Ego feci experimentum in centum & mille hominibus* — *Deum testor* — *nullum esse infectum.* — „ J'ai fait l'èxpèrience de „ce Remède sur *Cent mille* Ma„lades; — je prens Dieu à té„moin, — qu'il n'y en a pas „un seul qui n'ait été guèri de „cete Infèction.

(*t*) C. 89.

La Lècture de cet Auteur nous fournira mille Ocasions de réfléchir sur le peu de sureté qu'il y a à se servir de plusieurs Remèdes, particulièrement des *Topiques*; & sur les fatales Consèquences qu'on en doit souvent atendre. Il n'est pas toujours sur qu'on soit soulagé d'abord; & supoſé qu'on le soit, l'Expèrience n'a que trop souvent fait voir qu'on a acheté ce petit Soulagement èxtrèmement cher.

Les Remèdes Topiques ne soulagent pas toujours, & s'ils le font, on s'en repent quèlquefois.

Antonius Fracantianus décrie les Onguens de Mercures, hors les Cas de grande nécèssité.

Antoine Fracantianus, qui à ècrit aprés cet Auteur, & qui le copie assés souvent, fait cete Obsèrvation à-la-vérité, que les *Onguens* de *Mercure* ont quèlque-fois guèri le Malade; mais il ajoute que comme c'ètoit un Remède fort violent, & fort dangereus, on avoit aussi fort prudemment cèssé de s'en servir. Il avoue néanmoins que depuis

les

les deus dernières Années, la Maladie ètant devenue bien plus virulente, on avoit jugé à-propos de le remètre en vogue.

La Fumigation, Opération de conſéquence.

Il ne faut donc pas s'étoner aprês cela, ſi touchant la *Fumigation*, qui eſt une Opération qui demande encor plus de précaution, & de conoiſſance de ſon Métiér, pour la faire bien réuſſir, comme il eſt quèlquefois vrai de dire qu'on a ce bonheur-là, les Auteurs ſont encor moins d'acord entre eux, & plus incertains dans leurs difèrentes Opinions.

Il faut lire tous ces Auteurs avèc beaucoup de précaution; & ne ſe pas preſſer de les imiter.

J'ai fait d'autant plus volontiérs toutes ces petites Obſervations particulières, que la moindre Réflèxion qu'on y poura faire, ſera capable de convaincre de la Précaution avèc laquèle on doit lire ces Auteurs, & les imiter. Il n'y a perſonne, s'il n'eſt parfaitement verſé lui-même dans la Pratique à l'égard de cete Maladie, qui ſoit capable de juger lequèl donne les meilleures Dirèctions; & en quoi chaque Auteur èxcèle, ou ſurpaſſe les autres. Il n'y a que ceus qui ont fait l'èxpèrience des Remèdes dont nous avons parlé, & qui ont ſoigneuſement obſervé par eux-mêmes les Efèts qu'ils ont produit, qui ſoient capables de diſtinguer lequèl de tous ces Auteurs parle le plus en Maître dans ſa Profeſſion.

Onctions ou Frotemens de Mercure, le meilleur de tous les Remèdes; & qui procure la meilleure ſorte de Salivation.

Malgré la Diférence de toutes ces Métodes dont les plus habiles Mèdecins ont fait l'èxpèrience depuis plus de *Deus cens* Ans, & les Aſſurances hardies que nous ont donné tous ceus qui ont prétendu avoir trouvé des *Sécrèts*, & des *Spécifiques* pour guèrir cete Maladie, je crois pouvoir dire encor, que le Moyen le plus éficace pour en venir à bout, au jugement de tous ceus qui entendent le mieux ces Matières, c'eſt la *Salivation*; ſur-tout ſi le Mal eſt invétéré, & a déja contracté quèlque Malignité. De-plus l'Expèrience a fait voir, que la *Salivation*, cauſée par les *Onguens* de *Mercure*, fait beaucoup plus d'èfèt dans ces terribles Ocaſions, que cèle qu'on procure ſeulement par les Remèdes internes.

La Proprièté du Mercure pour guèrir la Maladie Vénérienne, conſiſte en ce qu'il cauſe la Salivation.

Je conclurai donc par une autre Remarque, qui eſt que, la grande Propriété du *Mercure* pour guèrir cete Maladie, conſiſte principalement, ſi-non uniquement, en ce qu'il èxcite la *Salivation*. Car quèlque belles Choſes qu'on ait dit des *Onguens*, & autres Remèdes compoſés de *Mercure*, particulière-

ment depuis peu à *Monpéliér*, lorſque ces Remèdes n'ont point cauſé de *Salivation* du-tout, ou du-moins n'en ont produit qu'une très imparfaite, il y a toujours lieu de ſoupçoner une ſemblable Cure, d'être ſeulement palliée, & nulement ſolide. Il eſt certain que ces mêmes Métodes ont été miſes en pratique parmi nous, & même aſſés ſouvent; mais quèlque peine qu'on ſe ſoit donné pour en èxaminer le Succès, on n'a jamais trouvé qu'on eût lieu d'en être ſatisfait. En-un-mot, quoique pluſieurs Perſonnes ſe ſoient fort vanté depuis quèlques Années d'avoir trouvé un Moyen de guèrir cete Maladie, beaucoup plus éficace, & plus infaillible; je demeure toujours très fort perſuadé, que le plus ſur, & le plus honête, ſeroit de marcher ſur les Pas de nos Ancêtres, qui parmi les èxcèlentes Remarques qu'ils nous ont laiſſé ſur la Maladie *Vénérienne*, ont conté pour une, que plus la Salivation eſt aiſée, & abondante, & plus la Cure eſt éficace, ſolide, & durable.

Point de véritable Guériſon ſans Salivation.

Il y a encor une Choſe tout-à fait digne de remarque, qui ſe trouve ſouvent dans cete Maladie, & que nous ne voyons dans aucune autre; c'eſt que les Perſonnes qui en ont été une fois infèctées, quèlque bien guèries qu'elles ſoient, s'imaginent toujours qu'elles ne le ſont pas entièrement, & qu'il eſt rèſté un *Levain* qui les èxpoſe à un Dangér continuèl. C'eſt tout le contraire de ce qui arive tous les jours dans cete autre Maladie que nous conoiſſons ſous le Nom de *Conſomption*; car c'eſt une Circonſtance également particulière à cete dernière Sorte de Malade, que le Malade même à ſon dernièr Soupir, eſt toujours ſi prêt à ſe flater qu'il ſe porte mieux, qu'on à mille peines à lui perſuader que ſon Mal eſt déſeſpère, & qu'il n'a plus qu'un Moment à vivre.

On ne croit jamais avoir été bien guèri de cete Maladie.

Les Poumoniques au contraire, croyent toujours être mieux, lorſqu'ils ſe meurent en èfet.

En èfet dans la Maladie *Vénérienne*, on voit les Malades tomber dans cete autre Extrémité également triſte, que s'il paroît ſeulement un petit *Bouton*, ſi l'on ſent la moindre petite Douleur quèlque part, & encor davantage, s'il ſurvient quèlque Décharge des Glandes *Odoriférantes* du *Penis*, comme j'ai dit ci-devant que cela pouvoit ariver, ils ſont dans de terribles Aprèhenſions, que ce ne ſoit des Marques de l'Infèction qui eſt rèſtée, & qui ſe prépare à reparoître,

Ce Préjugé dans ceus qui ont eu la Maladie vénérienne, les fait recourir à des Ignorans, qui leur font plus de mal, que leur Mal même.

& à recomencer ses Ravages. C'est par là qu'ils se rendent leur propre Vie insuportable à eux-mêmes; & c'est ce qui les oblige à demander souvent du Secours au premiér Fripon qu'ils rencontrent, & qui pour l'Amour du Gain ne manque jamais de les entretenir dans leurs Craintes. Il arive même souvent, que ces Gens-là sont si pleins de cete Idée; & si fortement persuadés que leurs Apréhensions sont bien fondées, qu'un honête Praticien trouve, généralement parlant, beaucoup plus de dificulté à guèrir ces Maus imaginaires, que ceus qui sont véritables.

Coment un Historien qui voudroit aler plus loin, devroit s'y prendre.

Mais je ne dois pas vous mener plus loin. Cependant un Historien qui voudroit pousser sa Narration plus avant, déscendre encor plus bas que ce Tems-ci, & rendre Justice au Sujèt qu'il auroit entrepris, devroit raporter plusieurs autres Choses qui méritent d'être transmises à la Postérité, & que le Comencement de ce Siècle à vu naître. Il devroit décrire une autre Maladie nouvèle, & inconue, tant aus *Grècs*, qu'aus *Arabes*; je veus dire, le *Scorbut*, qui comença à se faire conoître en ce tems-là par ses èxtrèmes Violences.

Le Scorbut.

Histoire de cete Maladie.

Cete Maladie est venue sans doute en premiér lieu, de la Manière de vivre sur *Mer*; s'ètant fait voir par quèlques Simptômes parmi les Equipages des *Portugais*, lorsqu'ils furent faire leurs premières Découvertes dans les *Indes*. CesSimptômes ètoient,une Enflure prodigieuse des Gencives &c. Elle se transplanta ensuite je ne sai coment; & sembla vouloir s'établir en *Danemarc*, & dans les Pëis circonvoisins du *Nort*, pendant quèlque tems; car le Nom qu'on lui donne parmi nous est d'Origine *Danoise*, (*Scurvy.*) Cependant *G. Fabrice* dans son Histoire des Antiquités de son Pëis, *la Misnie*, prétend que cete Maladie est beaucoup plus ancienne. Il nous dit qu'en 1486. ayant été jusque alors inconue, & ètant absolument nouvèle, elle se répandit èxtrèmement, & ne devint pas seulement dangereuse, mais même contagieuse.

Cete Maladie comença à paroître par des Inflammations, & finissoit en Gangréne.

Les Mariniers de *Saxe* l'apeloient, dit-il, *Scharbock*, qui dans leur Langue sinifie une *Inflammation.* En èfèt c'ètoit une des Formes entre les autres, sous laquèle elle paroissoit dans les Comencemens; aprês-quoi elle se terminoit souvent par la *Gangrène.* A-la-fin, vers l'Année

1600. elle se disperſa dans près-que toutes les Parties de l'*Europe*, & elle eſt enfin devenue à préſent une Maladie *Epidémique*.

Progrès nouveaus tant en Mèdecine, qu'en Chirugie.

Notre Hiſtorien devroit auſſi obſerver quèlques nouveaus Progrès qui furent faits, tant dans la *Mèdecine*, que dans la *Chirugie*. A l'égard de la première, il devroit décrire la fameuſe Compoſition du *Diacordion* de *Fracaſtorius*; & doner un Détail des Drogues, qui nous ont été aportées de l'*Amérique* durant cete Période, & qui ont ſi fort enrichi la *Matière Médicale*. *Monardes*, *Piſon*, & *Margrave*, lui fourniront aſſés de Matière ſur ce Sujèt. Mais quant à la Dèſcription des *Simples*-mêmes, auſſi-bien que tout ce qui a quèlque raport à leurs Vertus pour la Guèriſon des Maladies, il trouvera tout cela dans cet èxcèlent Ouvrage publié depuis peu, au grand honeur de notre Nation, par le Chevaliér *Hans Sloan*.

Monardes, Piſon, & Margrave, *ſur les Simples.*

Cure des Playes d'Armes à feu.

Dans la *Chirugie*, nous avons la Cure des *Playes* faites par des *Armes à feu*, qui eſt un Sujèt abſolument nouveau. Ces Circonſtances ont donné ocaſion d'aprofondir cet Art, & ont fourni des Lumières pour y réuſſir; en enſègnant à ceus qui s'en mêloient, non ſeulement une meilleure Métode de panſer, & de guèrir toutes Sortes de *Playes* en général; mais encor un Moyen de former un Jugement plus juſte, & plus véritable, en quèles Parties elles peuvent ariver ſans être mortèles. Ce Sujèt a été èxpliqué fort au-long par *Bartèlemi Maggius* en 1551; auſſi-bien que par *Alphonſe Ferri*. Ce derniér eſt l'Inventeur d'un nouvèl *Inſtrument*, que de ſon Nom il nomme *Alphonſin*. C'eſt une Sorte de Verge de fer ronde, & armée de Dens à l'Extrémité, pour acrocher, & ſe ſaiſir de la *Bale*.

Bartelemi Maggius.

Alphonſe Ferri *invente un Inſtrument nouveau.*

Cet Auteur eſt auſſi le premiér, à ce qu'il croit, qui ait décrit un *Caroncule*, ou Carnoſité, qui s'engendre au *Cou* de la *Vèſſie*; & qui ait donné la Manière de le guèrir. Mais *Galien* (*u*) en fait auſſi mention, quoi-qu'à-la-vérité, il ne diſe rien de la Cure. Cepandant, il eſt certain que cete Maladie, toute apelée qu'elle eſt du Nom d'*Excrèſcence* d'une Subſtance charnue, n'en eſt pas toujours une, mais que ſouvent, pour ne pas dire le plus ſouvent, elle peut venir d'une Comprèſſion, ou d'une Contraction de l'*Urètre*.

Caroncule au Cou de la Vèſſie.

On ſe trompe ſouvent à l'égard de cete Incomodité.

Mais

(*u*) Loc. affect. 1, 1. & 6, 4.

Manière de tailler de la Piêre, ſur le Bâton démontrée par Marianus Sanctus.

Mais une Nouveauté bien plus ſidèrable dans la *Chirugie*, a été la Découverte de la Manière de tailler de la *Piêre*, qu'on apèle en *Angleterre*, *Couper ſur le Bâton*. Elle ſe trouve amplement démontrée par *Marianus Sanctus*, de *Baroli*, Diſciple de *J. de Vigo*, dans un Livre qu'il dédia à *Vincent Caraffe* Gouverneur de *Rome* pendant la Vacance du Siége *Romain*, aprês la Mort du Pape *Leon*, en 1521. Il avoit apris cete Métode de *Jean de Romanis*, natif de *Crémone*, qui ètoit, à ce qui paroît, un Chirugien fort entendu, d'une grande Réputation à *Rome*, & beaucoup meilleur Ecrivain que ſon Diſciple. Il fut le premiér qui inventa cete Opération par le ſeul Inſtinct de la Nature, comme *Marianus* nous le veut perſuader.

Jean de Romanis inventeur de cete Métode.

Ce qu'on trouve dans l'Ouvrage de Marianus.

Ce *Marianus* nous donne un Détail des Inſtrumens dont ce cèlèbre Chirugien ſe ſervoit pour cela, qui ſont *Huit* en tout; mais il y en a quèlques uns qui ſont aujourd'hui hors d'uſage. Cet Auteur eſt auſſi aſſés circonſtantié dans tout ce qui a du raport à l'Opération. Il faut qu'un Homme, dit-il, ſoit bien bête, pour ne pas conoître la groſſeur de la *Piêre* par le *Catheter*, ou *Sonde* à tirer l'Urine. Il donne les mêmes Avertiſſemens que *Paulus*, de ne pas faire l'Inciſion juſtement au Milieu du *Périnée*, ou *Commiſſura*, comme il l'apèle; & il dit pour raiſon, que cela ſeroit dangereus. Il avertit auſſi qu'on prenne bien garde de ne pas couper les Parties nerveuſes de la *Vèſſie*, ou les Muſcles qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine.

Cela me conduit naturèlement à faire ici une Réflèxion, qui eſt, qu'il croyoit avèc les Anciens, qu'une Playe faite à la *Vèſſie* ètoit mortèle. On peut même obſerver encor que dans ce Tems-là, & bien aprês, les Opérateurs tout grans *Anatomiſtes* qu'ils ètoient, ne ſavoient pas quèles Parties l'Inciſion traverſoit dans cete Ocaſion. Car, par la Dèſcription que notre Auteur nous donne, il paroît que ſon Sentiment ètoit, comme c'ètoit auſſi celui de *Cèlſe*, ſelon la Manière de ce derniér de faire cete Opération, que l'Inſtrument entroit dans toute la Capacité, ou du-moins dans une Partie du *Sphincter*: & l'on voit par l'Avis qu'il donne, & dont il a déja été parlé, à ſavoir, d'éviter ſoigneuſement les Parties nerveuſes, qu'il croyoit, faute d'y avoir bien penſé, que l'Inciſion pouvoit auſſi aler juſque-là; au-

Idée des Anciens ſur la Vèſſie.

Les Opérateurs ne ſavent pas eux-mêmes quèles parties traverſe l'Inciſion.

au lieu que dans l'Opération de *Marianus*, il eſt très certain que l'Inciſion ſe fait à l'*Urètre* lui-même, & généralement parlant, à un *Pouce*, ou environ, de ce Côté-ci du *Sphincter*.

Tailler ſur le Bâton *Terme de l'Art pour les Anglois, qui, je crois, répond à ſuivre avèc le Biſtouri, la Canelure qui eſt à la Sonde, lorſqu'on fait l'Inciſion.*

Tolèt va trop loin de l'autre côté, lorſqu'il dit qu'on fait cete Inciſion à *Trois*, ou *Quatre Pouces*. Mais puiſque les Anciens conoiſſoient l'Uſage du *Catheter*, on a lieu de s'étoner qu'ils ſe ſoient arètés en ſi beau chemin, & qu'ils n'ayent pas trouvé les Avantages qu'il y a de *tailler ſur le Bâton*, qui ſemble une *Tranſition* aſſés naturèle, pour en faire quelque mention. Car de cete maniere, l'Opérateur ne ſauroit blèſſer l'*Intèſtin*, & encor moins les *Vèſſies Séminales*, comme il arive quèlque-fois de l'autre. C'eſt par raport à cet Accident qui doit mètre Obſtacle à la Génération, ſelon qu'*Ætius* ſemble vouloir l'inſinuer, que pluſieurs *Chirugiens*, & en particuliér *Lanfranc* (*x*), Homme fort èſtimé, & fort renomé dans ſon Tems, ètoient entièrement opoſés à l'Opération de la *Lithotomie*, & ne vouloient point-du-tout qu'on taillât de la *Piére*.

Lanfranc *ne veut pas qu'on taille.*

Cependant quèlque préférable que ſoit la Manière d'opérer de *Marianus* en cete Ocaſion, à cèle des Anciens, elle n'eſt pas abſolument dégagée de toutes Sortes d'Inconvéniens, ni même de dangér, par raport à la Force conſidérable dont il faut uſer pour dilater les Parties, ce qui leur fait violence. Ainſi, ceus qui ſont venus depuis, n'ont pas été contens de cete Métode; mais ils ont éſſayé de réuſſir dans cete Opération par d'autres Voyes. *P. Franco* fait mention de l'une de ces nouvèles Manières, qui ſe trouve recomandée par *Rouſet*, & que l'Ingénieus Mr. *Jean Douglas* a fait revivre parmi nous. C'eſt de faire une Inciſion dans la *Vèſſie* même, à-travers les Muſcles *Abdominaus*, au-deſſus de l'*Os Pubis*.

On n'a pas été content de la Métode de Marianus; on en a éſſayé d'autres.

Il y en a encor une autre que l'on apèle *Sèction latérale*, dont le *Dr. Douglaſs* a donné une Dèſcription ſi ample, & ſi èxacte. C'eſt une Opération dont *Frère Jâque*, eſt l'inventeur; & que le Profeſſeur *Rau* a beaucoup perfèctioné. Mais comme, tant l'une, que l'autre, de ces deus Opérations, eſt encor aujourd'hui comme dans ſon Berceau parmi nous; quoi-qu'il ſoit vrai qu'il n'y a point de Lieu où on les faſſe avèc plus d'adrèſſe; on doit s'en remètre à l'Expèrience, &

Inciſion apelée Sèction latérale décrite par le Dr. Douglas, inventée par Frère Jâque, & ſuivie par Mr. Rau.

(*x*) 4, 4, 26.

& atendre qu'elle décide, laquèle des deus l'emporte ſur l'autre, ou ſi aucune des deus mérite d'être préférée à cèle dont *Marianus* nous vient de doner la Dèſcription.

Mais ſur toutes Choſes, ſi nous voulons avoir une Idée juſte de l'Etat de la Mèdecine dans ce Siècle-ci, nous ne devons pas oublier, les grans Progrès qu'on a fait en très-peu de tems dans l'*Anatomie*. *Jâque Carpe*, dont nous avons parlé ci-deſſus, n'a pas ſeulement été le premiér Rèſtaurateur de cete Sorte de Sience, mais il l'a lui-même porté auſſi-loin qu'il a pu. Il a diſſèqué plus de *Cent* Cadavres de ſa propre Main; Choſe en ce tems-là étonante, comme abſolument inuſitée, & même réputée *Barbare*. Dans ſes autres Ouvrages ſur-tout dans celui qui traite des Playes à la *Tête*, auſſi-bien que dans ſes Comentaires ſur *Mundinus*, il nous a laiſſé pluſieurs Obſervations, & pluſieurs Découvertes, dont on peut tirer de grans Avantages; & de ſon Tems, il mit l'*Anatomie* dans une très grande Réputation.

Grans progrès faits ſubitement dans l'Anatomie.

Jâque Carpe diſſèque plus de 100 Corps lui-même.

Son Exemple encouragea beaucoup d'autres Perſonnes à contribuer de tout ce qu'ils pouvoient à l'Avancement d'un Art ſi nécéſſaire. Entre les premiérs, & les plus conſidèrables, on rencontre *Maſſa*, & *J. Sylvius*, qui y eurent certainement le plus de part. Enfin, vers le Milieu du Siècle, *Veſalius*, par ſon Aplication infatigable, le porta fort près de ſa Perfection. Peu aprés vinrent *Columbus*, *Euſtache*, & *Fallope*, tous trois éminens dans cet Art, & qui èxcèloient dans leurs trois diférentes Profèſſions, c'eſt à-dire, dans les trois Branches de la Mèdecine; & ils la portèrent juſqu'où il leur fut poſſible, privés qu'ils ètoient de la Découverte de la *Circulation du Sang*.

Maſſa, J. Sylvius, Veſalius, Columbus, Euſtache, Fallope *perfèctionnent beaucoup l'Anatomie.*

Si je voulois doner ici un Détail circonſtancié de tous les Progrès que ces grans Hommes ont fait dans cete Sience, il faudroit en quèlque manière que je transcriviſſe tous leurs Ouvrages. Je ferai donc ſeulement cete Remarque en général, que ces *Anatomiſtes Originaus*, lorſque les Belles Lètres, & les Siences, furent rétablies, ſe contentèrent de doner une Dèſcription toute nue des Parties du Corps; & ſuivirent pour cela la Métode qui s'acomodoit le mieux avèc la *Diſsèction*. Mais comme ils ètoient pour la plu-part des Hommes d'un grand Jugement, & pro-

Les premiérs, & les meilleurs Anatomiſtes que nous ayons

n'ont donné que la Dèscription des Parties sans raisoner sur les Causes de leur Action.

pres à s'aquiter de cet Ofice, tant par leur Education, que par leur Capacité naturèle, il seroit à souhaiter qu'ils nous eûssent aussi laissé leurs Raisonemens sur chaque Partie. Car les Anatomistes modernes ne paroissent nulement leur devoir être comparés; & quoi-qu'ils ayent été assés èxacts pour ce qui regarde la *Dissèction*, on les voit cepandant vouloir ériger en *Hipotèse*, la moindre Bagatèle qu'ils auront nouvèlement découvert; sans aucun égard pour la *Nature*, ou pour la droite *Philosophie*. De-là viennent ces Visions fantasques au sujèt des *Sucs*, *Nerveus*, & *Pancréatique*, & de la *Salive*; & tout ce que dit *Nuck* de la Variété des Sécrétions, qu'il tire des difèrentes Couleurs de sa *Cire*; comme si tous ceus qui se mêlent de faire des *Injèction*, ètoient capables de raisoner sur *l'Economie*, & sur les Causes de ce qu'on découvre dans l'*Anatomie*.

Les Modernes ont voulu raisoner, & ont tout gâté.

La plus grande Partie des Ecrivains de ce Genre, ont ressemblé à quèlques Ouvriérs, qui entendent fort bien la Figure, & la Situation de chaque *Roue*, & de chaque *Ressort* d'une Machine; mais qui ne savent aucunes des Raisons qui font mouvoir l'un, & l'autre. D'un autre côté, ceus qui ont composé tout un Sistème d'*Anatomie*, avèc dèssein d'expliquer l'*Economie animale*, ont à peine été eux-mêmes bons *Anatomistes*. Ainsi, comme ils empruntent la Dèscription, ils empruntent pareillement les Usages de chaque Partie; & se raportant de la Vérité, tant de cèle-là, que de ceus-ci, à ceus qui les leur prètent, il leur arive de raisoner, tantôt bien sur des Faits qui sont faus, tantôt mal sur de véritables: de sorte que nous devons bien plutôt les regarder comme des *Compilateurs*, que comme des Auteurs.

Les Sectateurs de Sistêmes d'Anatomie n'étant point la plupart Anatomistes, ont tout emprunté ce qu'ils ont dit de la Situation, & de l'Usage des Parties, & sont tombés dans des Erreurs grossières sur la foi d'autrui.

En èfèt, si nous èxaminons avèc atention quèlcun de ces Compositeurs de Sistêmes, même d'entre les meilleurs, nous remarquerons qu'ils èxpliquent une Chose par les Principes d'*Aristote*; une autre par ceus de *Dèscartes*; une autre par la *Chimie*; & une autre par la *Mécanique*. Toutes ces difèrentes Manières de raisoner sont fort bonnes dans l'Auteur Original dont elles sont tirées; parce qu'elles s'acordent avèc la *Philosophie* dont il a choisi les Principes, pour fonder sur eux ce qu'il a à dire; mais dans un *Compilateur*, qui doit faire son Ouvrage tout d'une pièce, ils sont

Les difèrens Principes sur lesquels le même Auteur fonde son Raisonement, le rendent ridicule.

ſont entièrement ridicules, & hors d'oeuvre.

Il ſeroit à ſouhaiter, que quèlque habile Main voulût ſe doner la peine de mètre cete Matière dans ſon véritable Jour; & l'illuſtrer, autant qu'il ſeroit poſſible, ſelon les Lois immuables que la Nature a imprimé ſur toute Sorte de Matière, & de Mouvement. En èfèt, puiſque le Corps humain n'eſt autre choſe qu'un admirable Tiſſu de *Solides*, & de *Fluides*, qui obſervent entre eux les Lois de la *Mécanique;* il eſt étonant de voir que les Hommes cherchent d'autres Principes que ceus-là, pour l'èxpliquer. Y a-t-il quèlcun qui voulût s'écarter ſi fort du Chemin batu, que de rendre raiſon des Mouvememens d'une Montre, par les Principes d'une Doctrine auſſi mal fondée qu'eſt cèle des *Acides*, & des *Alkalis*? Et, en trouveroit on quèlque autre, qui voulût ſe ſervir de la Matière aërienne de *Déſcartes*, pour réſoudre tous les Problêmes des *Hidroſtatiques*. Cepandant il y a eu des gens qui ont introduit ces Raiſonemens dans l'*Anatomie*, quoi-qu'ils ſoient, de toutes les manières, auſſi peu convenables au Sujèt. Il y a bien auſſi quèlques Perſones, qui condanent toute ſorte de Raiſonement ſur ces Matières; mais puis qu'eux-mêmes, lorſqu'ils en parlent, ſont obligés de ſe ſervir des Principes de l'une, ou de l'autre *Philoſophie*, la Quèſtion ſe réduit donc à ceci; ſavoir, lequèl vaut mieux de doner une Raiſon qui ſoit fondée ſur un Principe réèl, ou d'en doner une qui ne ſoit fondée que ſur des Imaginations.

On ne doit ſe fonder que ſur la Mécanique, pour raiſoner juſte dans l'Anatomie.

Quèlques uns ne veulent pas qu'on raiſonne, & ſe trouvent obligés de raiſoner ſouvent eux-mêmes. Quèſtion qu'on fait à ces derniers.

Ce Sujèt fourniroit une grande Variété de Matière qui ſeroit tout enſemble agréable, & utile. L'Hiſtorien, en parlant des difèrens Progrês faits dans cete Sience d'un Tems à un autre, pouroit encor obſerver, que les *Anatomiſtes* de ce Siècle ont fait injure à leur ancien Maître, *Galien*, en èxpoſant certaines Choſes dans un trop grand Jour; & que leurs Succèſſeurs, ne les ont pas ſeulement copié, & pillé; mais même en ont agi avèc eux d'une manière fort peu généreuſe.

Obſervation à faire pour l'Hiſtorien.

Mais je ne ſonge pas que je devrois déja avoir fini ce Diſcours, & même il y a long-tems. Ainſi, j'ajouterai ſeulement ici, que ce ne ſeroit pas faire à mon ſujèt tout l'Honeur qui lui eſt du, ſi en parlant de l'Etat où ſe trouvoit la Mèdecine au Comencement de ce Siècle-ci, j'omètois de parler d'un Perſonage,

On ne sauroit bien finir, sans parler de Linacre.

qui, vivant, ou mort; tant par ſes Ecrits, que par ſes Bienfaits; a fait un honeur infini, non ſeulement à ſa Profèſſion, mais à tout ſon Pèïs. C'eſt *Linacre* dont je veus parler. Un Homme qui dans ſon Tems paſſoit auprès des meilleurs Juges, pour avoir un Génie des-plus brillant, un Jugement très clair, & très nèt; auſſi-bien qu'une conoiſſance beaucoup au-deſſus du Comun, dans pluſieurs Sortes de Siences; mais ce ſont là des Louanges, que les Ouvrages qui nous rèſtent de lui nous ſont un Témoignage évident qu'il méritoit très juſtement.

Quèl étoit ce Perſonage.

Sa Naiſſance & ſon Education.

Cantorbéri lui donna la Naiſſance, & *Oxford* l'Education. Il fut élu en 1484. Membre du Colége de *Toutes les Ames*: mais ayant un èxtrème Déſir d'aprendre, & de ſe fortifier dans ce qu'il ſavoit déja; il voulut voyager, & ne crut pas qu'il pût ſi bien réuſſir autre-part dans ſes Dèſſeins, qu'il feroit en *Italie*, laquèle començoit alors à être fameuſe, par le Rétabliſſement des anciennes Lèttres, tant *Grèques*, que *Romaines*. Il y fut reçu avec une èxtrème Bonté par *Laurent de Médicis*, l'un des Hommes les plus polis de ſon Tems, grand Protècteur des Siences, & qui lui fit la grace de ſoufrir qu'il eût les mêmes Maîtres que ſes propres Fils avoient. *Linacre* ſavoit trop bien profiter de tous les Avantages d'une Ocaſion auſſi favorable, pour la refuſer. Ainſi, inſtruit qu'il fut par *Demetrius Chalcondylas*, *Grèc* de naiſſance, il ſe rendit parfait dans la Langue *Grèque*. Il ſe perfèctiona même tèlement dans la *Latine* ſous *Politien* ſon Maître, qu'il parvint à avoir un Stile encor plus corèct que *Politien* lui-même.

Ses Voyages.

Ses Progrès, tant dans la Langue Grèque, que dans la Latine.

En èfèt, ſi nous le regardons ſeulement par raport à ces deus Langues ſavantes qu'il poſſèdoit ſi parfaitement, nous ne nous écarterons aucunement de la Vérité, de dire, qu'il ètoit l'Homme de ſon Tems le plus ſavant, & le plus acompli. Son Stile en *Latin* ètoit très-élégant, & très corect; jusque-là qu'*Eraſme*, qui ètoit ſon Ami, le croyoit un peu trop travaillé. Cependant, le Chevaliér *Jean Cheke*, (peut-ê-tre principalement par opoſition pour ſon Antagoniſte, l'Evêque *Gardiner*), ſemble le vouloir blamer de n'être pas aſſés conforme à celui de *Ciceron*; & parle de *Linacre* comme d'un Homme qui pour quèlque Dégoût, ou Chagrin, dont il ignoroit la Cauſe, n'ètoit pas des Amis de ce grand Orateur. Mais il eſt néanmoins très-certain, que *Linacre* ècrivoit beau-

Remarque ſur ſon Stile, qu'on compare à ceus d'Eraſme, & de l'Evêque Gardiner.

beaucoup plus dans le Goût de ce qu'on apèle le *Stile Classique*, qu'aucun de ces Auteurs plus modernes. Le premiér, quoi-que clair, & abondant; ne s'eſt pas néanmoins ataché à une grande Exactitude de Stile; & le derniér, comme c'ètoit alors l'Uſage, a porté trop loin l'Imitation du Stile de *Cicéron*, quant aus Nombres, & aus Périodes dont cet Orateur ſe ſert dans ſes Harangues, & dans ſes autres Ouvrages, où il déploye toutes les Beautés de ſa *Rétorique*. Au lieu que *Linacre*, quoi-qu'il eût une Conoiſſance parfaite de tous les Ecrits de *Cicéron*, aima cepandant mieux imiter le Stile de ſes Epîtres, & de ſes Ouvrages de *Philoſophie*. Il s'atacha encor à imiter l'Elégance de *Térence*, avèc la Clarté, & la Délicatèſſe de *Cèlſe*, qui ètoient ſouvent plus convenables aus Matières Philoſophiques dont il avoit envie de traiter.

Linacre imite plutôt Cicéron dans le Stile de ſes Epîtres, que dans celui de ſes Harangues.

Aprês avoir fait une Proviſion de Sience ſi extr'ordinaire, il s'atacha à l'Etude de la *Philoſophie naturèle*, & de la *Mèdecine*. Il s'apliqua en particuliér à bien entendre les Ouvrages originaus d'*Ariſtote*, & de *Galien*; & il fut le premiér *Anglois* qui l'ait jamais fait. Il traduiſit, & publia pluſieurs Traités du derniér de ces deus Auteurs. Quant à ce qu'ètoient ces Traductions, & coment elles furent reçues du Public, c'eſt dont on ſera beaucoup mieux informé par une Lètre du ſavant Mr. *Mattaire*, que j'ai joint à cet Ouvrage (a). J'ajouterai ſeulement que, quiconque ſe voudra doner la peine de lire la *Préface* aus *Quatorze* Livres *De la Métode de cure*, ſans ſavoir en-même-tems que c'eſt une Traduction de *Galien*, ne poura peut-être pas s'empècher de s'imaginer à voir la Pureté, & l'Elégance du Stile, qu'elle a été ècrite dans ce Siècle que les Auteurs *Claſſiques* ont rendu ſi cèlèbre. La voici, on en va juger.

Quèles Siences il choiſit préférablement aus autres.

Il traduit quèlques Traités de Galien.

Cum & tu ſæpè alias, chariſſime Hiero, & alii quidam amici, me nunc hortentur, ut ſibi medendi methodum conſcribam: ego ſane, tametſi tum vobis in primis gratificari, tum vero poſteros non nihil pro viribus juvare ſtudens, ſemper tamen fateor, cunctabar ac diſtuli: multis de cauſis, quas nunc quoque percommode dicturus videor, prius quam id quod petitis aggrediar; ſunt enim ad ea quæ poſt dicentur ſane non inutiles. Earum igitur omnium illa præcipua fuit, quod

Traduction de la Préface de Galien à ſes Quatorze Livres de la Métode de traiter les Maladies, ècrite par Linacre.

(a) *Suplém.* N. 8.

fruſtra me ſcripturum timebam : cum nemo , propè dixerim , hac noſtra ætate veritatis inquiſitioni ſit deditus. Sed pecuniam , & civilem potentiam , & inexplebiles voluptatum delicias , omnes eo uſque ſuſpiciant , ut ſi quis ſapientior quodvis ſtudium ſectetur , pro inſano hunc habeant ; quippe qui primam ipſam , & verè ſapientiam , quæ divinarum humanarumque rerum eſt ſcientia , ne eſſe quidem omnino exiſtiment. Medicinam , Geometriam , Rethoricen , Arithmeticen , Muſicen , ac reliquas id genus artes , eſſe quidem autument , ceterùm ad finem earum ſtudio contendendum minimè cenſeant. Me vero ex iis , qui me unicè diligere ſunt viſi , nonnulli ſæpè increpant , quaſi plus juſto veritatis ſtudio impendam ; quaſi qui nec mihi ipſi uſui , nec ipſis in tota vita ſim futurus , niſi & ab hoc tanto veritatis indagandæ ſtudio deſiſtam , & mane ſalutando circumeam , & veſperi apud potentes cænem. His enim artibus tum amari , tum accerſi , tum vero pro artificibus haberi : nequaquam ex iis , quae in propria profeſſione ſint conſecuti. Neque enim eſſe , qui de ea judicent , ubi omnes totum diem diverſis ſtudiis tranſigant ; manè quidem omnes ſalutationibus publice occupati , mox in alia munia diſtracti , utique ad forum , & lites , non exigua turba , ad ſalutationes , & aurigas , alia major : jam vel aleæ , vel amoribus , vel balneis , vel ebrietati , vel comeſſationi , vel demum alicui corporis voluptati deditus , ſane non exiguus numerus. Veſperi vero rurſum omnes ad Sympoſia publice collecti : ubi poſtquam vino ſe implevere , non lyra , citharave , aut aliud muſicum inſtrumentum circumfertur , (quod ſicut olim in ejuſmodi congreſſu tetigiſſe honeſtum ; ſic contra non contrectaſſe , admodum erat turpe) ; ſed nec ſermones ulli habentur , quales in Sympoſiis agitari ſolere veteres prodiderunt , nec aliud honeſtum quicquam : imo invicem ſibi propinant , & de magnitudine poculornm certant ; utpote inter quos optimus cenſetur , non qui plurimis inſtrumentis muſicis , aut etiam ſermone philoſophico uti novit ; ſed qui multos , eosque maximos calices exſicavit. Adeo mihi manè etiamnum ebrii videntur ex his plerique : nonnulli vero etiam , tam planè vinum olere , quaſi modo hauſiſſent. Eoque fit ut quoties ægrotare cæperint , medicos advocent , non quidem optimos , utpotè quos per ſanitatem noſcere nunquam ſtuduerunt : ſed eos quos maxime

fa-

familiares habent, quique ipsis maximè adulantur: qui & frigidam dabunt, si hanc poscent, & lavabunt, cum jusserint, & nivem, vinumque porrigent: postremò quicquid jubebitur, mancipiorum ritu efficient. Contrà planè quam veteres illi medici Æsculapio oriundi, qui tanquam duces militibus, & reges subditis, imperare ægris voluerunt: ne quaquam verò Getarum, & Tibiorum, & Phrygum, & Thracum *emptitiorum ritu parere, atque obsequi. Itaque is non qui melius artem callet, sed qui adulari aptius novit, magis in precio est: huic que plana omnia perviaque sunt: huic ædium fores patent: hic brevi efficitur dives, plurimum quc potest. Huic discipuli formosi a cubiculis, ubi jam fuerint exoleti, traduntur. Atque hoc* Thessasus *ille cum animadvertit, non solum in aliis* Romæ *divitibus assentabatur, sed etiam artem tradere sex mensibus se promittens, complures discipulos brevi comparavit.*

Réflexion sur l'Editeur nouveau de Buchanan.

Un certain *Etrangér* qui a depuis peu publié les Ouvrages de *Buchanan*, semble s'étoner de voir qu'il y ait eu quèlcun dans notre *Ile* qui pût si bien ècrire en *Latin*; par-ce que, dit-il, quoique les *Italiens*, & les *Holandois*, se soient rendu remarquables par cet Endroit-là, il ne sauroit à-peine trouver un Auteur dans toute la *Grande Bretagne*, qui y ait jamais èxcèlé. Il se contente de dire un Mot de *Camden*, comme pouvant prétendre à quèlques Louanges de ce côté-là; mais il passe par-dessus avèc une froideur étonante. C'est néanmoins une Chose fort aisée que de réfuter le Sentiment de cet Editeur, touchant notre Nation; & nous pouvons produire un grand Nombre d'Ecrivains parmi nous, qui ont èxcèlemment bien réussi dans la Langue *Latine*. Mais je ne pousserai point ici la Digrèssion plus loin; je me contenterai de répondre à ce Critique, que, s'il avoit jamais vu les Ouvrages de notre *Linacre*; particuliérement cet èxcèlent Livre, où il ensègne, & où il èxplique avèc tant d'art, & de clarté, quèle est l'Exactitude, & la Pureté du Stile de la Langue *Latine*; il n'auroit pas seulement changé de sentiment à cet égard, mais il y auroit sans doute pu aprendre lui-même à ècrire en cete Langue, & plus corèctement, & avèc plus de nèteté, & d'Elégance, qu'il ne fait. L'Auteur qu'il publie, & qu'il loue, *Buchanan*, avoit lui-même beaucoup d'èstime pour *Linacre*; & même il en

avoit

avoit tant, qu'il ne crut pas pouvoir rendre aux Bèlles Lètres un plus grand Service, qu'en traduisant, & en publiant sa Gramaire. La Vérité est que, ce n'est pas lui rendre plus de Justice qu'il ne lui en est du, que de dire, qu'il a été, conjointement avèc *Collet*, *Lilly*, *Grocin*, & *Latimer*, (tous lesquèls avoient, comme lui, aquis leurs Conoissances dans la Langue *Grèque*, hors de leur Pèis), qu'il a été, dis-je, un des premiérs qui ait rétabli les Siences des Anciens dans cete *Ile*. C'en est assés sur le Chapitre de *Linacre*, considèré seulement comme un *Savant*, & comme un *Ecrivain*.

Buchanan traduit, & publie la Gramaire de Linacre.

Linacre choisi Gouverneur, & Mèdecin du Prince de Galles Arthur; qui mourant devant le Roi son Père lai ssa son Frère, (depuis Henri VIII) Successeur à la Couronne.

Mais il se distingua en particuliér si fort dans sa propre Faculté, que peu de tems aprés son Retour, il fut choisi par ce Sage Roi *Henri* VII, comme le Personage le plus propre pour être auprès du Prince *Arthur*, & pour prendre Soin, tant de sa Santé, que de son Education. Il fut ensuite succèssivement Mèdecin de ce Roi, de son Succèsseur *Henri* VIII. & de la Princèsse *Marie*. Mais ces Faveurs de la Cour n'ètant pas toujours les Marques les plus sures d'un Mérite personèl; nous avons outre cela le Témoignage des plus habiles gens, qui ètoient ses Contemporains, & qui assurent tous, que c'ètoit un Homme d'un très-grand Génie, & qui avoit un Jugement très solide, & très èclairé, dans sa Profèssion.

Linacre prédit la Mort à Lilly, & sa Prédiction s'accomplit, parce que celui-ci ne voulut pas suivre son Avis.

Nous en avons un Exemple dans le Pronostique qu'il fit sur l'Incomodité de son Ami *Lilly*; à qui il prédit une Mort certaine, & immédiate, s'il se laissoit gagner, comme il fit à-la-fin, à l'Opinion de ceus, qui le vouloient persuader de se faire couper une *Tumeur* maligne, & *Scrophuleuse* qu'il avoit à la *Hanche*. Ensuite le *Dr. Kaye*, (qui est encor mieux conu sous le Nom de *Cajus*), grand Admirateur de *Linacre*, & qui pour cete raîson seule, mériteroit lui-même qu'on eût beaucoup de considèration pour lui, quant il ne le mériteroit pas encor pour une infinité d'autres; dans le Monument qu'il a érigé à cet Excèlent Homme, aprés avoir parlé des Cures èxtr'ordinaires qu'il a fait, dans plusieurs Cas que l'on croyoit absolument désèspèrés; ajoute ensuite quèl ètoit le véritable Caractère de *Linacre*. Il insinue, qu'il n'y avoit rien de plus agréable, ni de plus aimable; qu'il avoit une véritable Horreur pour tout ce qui sentoit le-moins du-monde, la

Le Dr. Cajus érige un Monument à la Mémoire de Linacre; où il représente le véritable Caractère de ce grand Homme.

la Tromperie, ou la Lâcheté; qu'il ètoit l'Ami le plus fidèle, & le plus ſincêre; & que la plus grande Partie du Monde, les Perſonnes de toute ſorte d'Etat, & de Rang, l'èſtimoient, l'aimoient, & même le chériſſoient.

Comme il ètoit lui-même èxtrèmement habile, & profond dans ſon Art, auſſi avoit-il coutume de recevoir d'une manière èxtrèmement gracieuſe, tous ceus qui s'adonoient entièrement à cete Sience; & par-tout où il trouvoit dans de jeunes Etudians, de l'Eſprit, du Savoir, de la Modèſtie, de bonnes Moeurs, & un Deſir d'èxcèler, il ne manquoit jamais de les aider, tant de ſes Avis, que de ſon Crédit, & même de ſa Bource.

Linacre aimoit à encourager les jeunes Gens.

Mais pour doner encor une Preuve plus éclatante, que l'Honeur de ſa Profeſſion, & le Bien du Public lui ètoient èxtrèmement à coeur, il fonda deus Lèctures en Mèdecine à *Oxford*, & une à *Cambridge*. Cèles qu'il fonda dans la première de ces deus Univerſités; à ſavoir, l'une de *Douze*, & l'autre de *Six* Livres ſterlin * par An, furent donées par les Héritiérs de ſon Exécuteur tèſtamentaire, *Cuthbert Tonſtall*, Evêque dépoſé de *Durham*, au Colége de *Merton*; & il les donna à ce Colége plu-tôt qu'à un autre, par une Raiſon particuliére, qui fut, qu'il y avoit dans celui-ci un plus grand Nombre de Perſonnes qui feſoient leur Etude de la Mèdecine. Les Lècteurs ſont obligés par cete Fondation à èxpliquer *Hipocrate*, & *Galien*, aus jeunes Gens qui étudient cete Sience dans l'Univerſité; & s'il ètoit poſſible qu'il ne ſe trouvât perſonne dans ce Colége qui fût capable de s'aquiter de ce Devoir, on en doit choiſir d'autres dans les autres Sociétés; afin que ces Lèctures ne ſoient point négligées. Notre *Linacre* a ſans doute par cete Action, donné des Preuves auſſi convaincantes qu'il ètoit poſſible de les doner, de l'Honeur qu'il portoit, tant à la Faculté dont il ètoit Membre, qu'à l'Univerſité où il avoit été élevé.

Il fonde trois Lèctures en Mèdecine à Oxford, & Cambridge.

Mais les Vues qu'il avoit pour l'Avancement de notre Profeſſion, ne ſe bornèrent pas là. Il conſidèra en quél mauvais Etat ètoit alors la Pratique de la Mèdecine; qu'elle ètoit pour la plupart envahie par des *Moines* ignorans, & par des *Empiriques*, qui en impoſoient honteuſement au Public; & que l'Evêque de *Londres*, ou, à ſon défaut, le

Autres Vues encor auſſi nobles, que Linacre avoit pour le bien du Public, & pour l'Honeur de ſa Faculté.

* *Pag.* 31. *Note* (g)

O *Doyen*

Doyen de *St. Paul*, avoient la principale Autorité pour aprouver, & admètre ceus qui vouloient pratiquer à *Londres*; comme les autres Evêques aprouvoient dans leurs Diocêſes rèſpèctifs, tous ceus dont on avoit beſoin dans les Provinces. Il vit qu'il n'y avoit point d'autre Moyen de remédier à ces Abus, que d'encourager les Perſonnes qui avoient le plus de Réputation, & de véritable Habileté; & de mètre la Puiſſance d'aprouver les Praticiens, en des Mains plus capables de s'en aquiter à l'honeur de la Profèſſion, & à l'avantage du Public.

Il conçoit le Projèt d'un Colége de Mèdecins, à Londres, & il l'éxécute.

Il conçut donc alors les premiérs Projèts d'un Colége de Mèdecine. Il employa tout ce qu'il avoit de crédit à la Cour, & en particuliér, tout celui qu'il avoit auprès de ce Grand Compatriote, & généreus Protècteur des Belles Lètres, le *Cardinal Woolſey*; & il obtint du Roi des *Lètres Patentes* que le Parlement confirma enſuite; pour établir une Société de Mèdecins dans cete Ville de *Londres*; & cete Société, à-préſent formée en Colége, jouit, par la Force, & par l'Autorité de ces *Lètres Patentes*, du Privilége, & du Droit, d'admètre ſeule quèlque Perſonne que ce ſoit à pratiquer la Mèdecine; auſſi bien que de revoir toutes les Ordonances. Il eſt auſſi èxprèſſément déclaré que, perſonne ne ſera admis à pratiquer la Mèdecine dans aucune Province, ou Diocêſe d'*Angletêrre*, hors de *Londres*, juſqu'à ce qu'il ait été èxaminé par le Préſident, & trois des Membres du Colége, & reçu d'eux des Lètres tèſtimoniales; à-moins qu'il ne ſoit gradué dans l'une des *Univerſités*: car ceus qui le ſont, ont, en vertu de leurs *Dégrés*, le Droit de pratiquer par toute l'*Angletêrre*, juſqu'à *ſept* Mille de *Londres*; & cela, ſans être obligés de prendre aucun Témoignage, ou permiſſion de l'Evêque. L'Acte de *Parlement* qui établit cet Ordre, eſt encor aujourd'hui dans toute ſa Force; & l'on doit ſouhaiter, qu'il s'obſerve de même dans toutes les Provinces du Royaume, comme la Loi l'ordonne.

Pouvoir, & Autorité de cete Compagnie.

Ceux qui ſont Docteurs de l'une des deus Univerſités, peuvent pratiquer par-tout, èxcèpté à Londres, & juſqu'à 7 Mille autour de cete Ville.

Il prit encor un Soin tout particuliér, que ſes Succèſſeurs pûſſent avoir l'Autorité de faire tèles Lois, & tèles Ordonances, qu'ils jugeroient convenables, & avantageuſes au Public, ſelon le Tems. En èfèt, pour leur rendre la Juſtice qui leur eſt due; ils ont parfaitement bien rempli

les

les Intentions de leur Fondateur ; & se sont toujours èxtrêmement bien gouvernés, par raport, tant à leur Dignité propre, qu'au bien des Peuples ; & en particuliér, à l'honeur des deus *Universités* de ce Royaume ; & c'est encor aujourd'hui une Règle générale, & constante, de ne choisir personne pour Membre du Colége, ou du-moins, pour y avoir la moindre Part à la Conduite des Afaires qui regardent la Société, qui ne soit Docteur de l'une, ou de l'autre *Université* ; à-moins cepandant qu'il ne soit *Mèdecin du Roi*, reconu, & entretenu comme tèl, aus dépens de la Nation.

Personn'est reçu Membre du Colége de Londres, qui ne soit Docteur de l'une des deus Universités.

Il y a par d'autres Actes, d'autres Soins qui sont comis à ce Colége, comme de *visiter les Boutiques*, & d'*èxaminer les Médicamens* : Chose qui n'est pas moins à l'avantage des Malades, qu'à celui des Mèdecins. Il est vrai que ce Pouvoir ètoit au Comencement renfermé dans l'Enceinte de la Ville, n'y ayant point encor en ce Tems-là de Boutique dans les *Faus-bourgs*, où l'on vendît des Remèdes. Mais comme par le bon, & sage Gouvernement de sa *Majèsté*, & du *Parlement*, ce Pouvoir se trouve avoir à-présent des Bornes beaucoup plus étendues, l'Exécution en est comise à des Oficiérs només *Censeurs*, qui s'aquitent de leur Devoir à cet égard, avèc tant d'aplication, de diligence, de candeur, & d'impartialité, qu'il n'y a point de doute que la *Lègislature* ne juge à propos de laisser pour toujours cete Autorité dans les Mains où nous la voyons aujourd'hui.

On nomme des Censeurs pour visiter les Boutiques, & èxaminer les Remèdes.

Linacre a été le premiér qui ait présidé à ce Colége nouvélement ètabli ; & il en conserva l'Emploi durant les *Sèpt* Années qu'il vècut encor, aprês qu'il l'eut institué. Les assemblées se fesoient dans sa propre Maison ; & il la laissa en mourant à cete Société qu'il avoit fondé, & qui en est encor aujourd'hui en possèssion. La Sagèsse d'une semblable Institution, n'a pas besoin qu'on s'étende beaucoup plus sur ses Louanges, elle parle assés d'elle-même à son propre Avantage. Le Dèssein du Fondateur ètoit, sans doute, non seulement de lier, & d'entretenir la bonne Intèligence, la Paix, & la Concorde, parmi les Personnes de sa Profèssion, ce qui de soi-même ètoit un èxcèlent Projèt, mais encor de rendre ces mêmes Personnes beaucoup plus utiles au Public. Il s'imaginoit, qu'en les séparant des *Empiriques*

Linacre Meurt, & laisse sa Maison au Colége qu'il avoit fondé.

Dèsseins particuliérs de Linacre en fondant ce Colége.

gues vulgaires ; & en les mètant ſur le pié d'une Diſtinction ſi avantageuſe, il s'éléveroit toujours un certain Eſprit d'Emulation parmi eux, qui les animeroit à la Recherche de pluſieurs nouvèles Découvertes, tant dans la Nature des Maladies, que dans les difèrentes Métodes de Cure, à l'avantage des autres Hommes.

Avantages préſens, & futurs de cete Fondation.

Auſſi n'y a-t-il peut-être jamais eu de Fondateur, dont les Dèſſeins ayent ſi entièrement réuſſi ſelon ſes Deſirs. Car, cete Société a toujours ſuccèſſivement produit, depuis ce Tems-là, une Compagnie d'Hommes Savans, & éclairés, qui ont certainement fait beaucoup d'honeur, & rendu de grans Services à leur Patrie, tant par leur Pratique, que par leurs Ecrits. Aprês cela, ſi l'on veut jeter les Yeus ſur l'*Avenir* ; que ne poura t-on point ſe promètre de ces Aparences ſi belles, & ſi floriſſantes que nous avons, d'une Succèſſion perpétuele de ſemblables Hommes.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.

TA-

TABLE
DES
NOMS PROPRES

contenus dans la troiſième Partie de cet Ouvrage.

Le Chifre marque la Page; *a* la première Colonne, & *b* la ſeconde.

A.

Abbas (*Haly*)
Adam (*de Mariſco*) 14, *b.*
Ægidius 5, *b.*
—— *l'Anglois* 6, *a.*
Ætius 26, *b.* 67, *a.* 71, *a.* 96, *a.*
Albert (*le Grand*) 9, *b.*
Albucaſis 45, *a*, *b.* 47, *a.* 55, *b.* 58, *a.* 61, *a.*
Alèxandre 28, *a.*
Alèxandre III. (*le Pape*) 22, *a.*
—— VI. (*le Pape*) 77, *a.*
—— Read 61, *a.*
Alfanus 2, *b.*
Allemanus (*Hermannus*)
Almenar (*Jean*) 80, *a.*
Aloiſius (*Lobera*) 83, *b.* 86, *b.*
Alonzo (*Borgia*)
Alphonſe (Ferri) 94, *b.*
Alſaharavius 79, *b.*
André (*le Juif*) 14, *a.*
Anſelmus (*de Januis*) 54, *b.*
Antonius (*Fracantianus*)
—— (*Scanorolus*)
Aquapendente (*Fabrice d'*)
Aquilanus (*Seb.*) 77, *a.*
Aquilinus 24, *a.*
Archimède 10, *b.*
Archytas 12, *a.*
Ardern (*Jean*)
Aretæus 67, *a.*
Argileta (*Pierre de*)
Ariſtote 11, *a.* 13, *a.* 98, *b.* 101, *a.*
Arnaud (*de Villeneuve*) 4, *b.* 19, *a.* 21, *a*, *b.* 43, *b.*
Arthur (*Prince de* Galles) 104, *a.*
Athera (*Martin d'*)
Avenzoar 3, *a.*
Avêrrhoês 11, *a.* 14, *a.* 27, *a.*
Auguſte (*Philipe*)
Avicêne 8, *a.* 11, *b.* 14, *a.* 19, *b.* 58, *a.* 71, *a.* 72, *a.* 77, *a.* 79, *b.*

B.

Bacon (*My-lord*) 17, *a.* 64, *b.*
Bacon (*Rogér*) 9, *b.* 10, *a*, *b.* 11, *b.* 12, *b.* 13, *a*, *b.* 14, *a*, *b.* 16, *b.* 17, *b.* 18, *a.* 27, *b.* 43, *b.*
Baile 27, *a.* 41, *b.*
Barbarus (*Hermolaus*)
Bartèlemi 42, *a.*
—— (*Glanville*)
—— (*Maggius*)
Bengèſla (*Buhabyliba*)
Benjamin (*de Tudela*) 6, *a.*
Berengerarius (*Carpenſis*) 80, *b.*
Bernard. (*Scardeonius*)
Bertrutius (*N.*) 55, *a.*
Bocace 76, *b.*
Bonanto (*Piére de*)
Boniface VIII. (*Le Pape*) 21, *a.*
Borgarutius 78, *b.*
Borgia (*Céſar*)
—— (*Alonzo*) 78, *a.*
Bradwardin (*L'Archevêque*) 32, *a.*
Brandon (*Charles*)
Braſavolus 87, *a.*
Brunus 36, *a.* 45, *b.* 46, *a*, *b.* 56, *a.*
Buchanan 103, *a. b.*
Buhahyliha (*Bengèſla*) 6, *b.*
Bulæus 6, *b.*

TABLE

C.

Cajus 62, *b.* 63, *b.* 104, *b.*
Chalcondylas (*Demetrius*) 100, *b.*
Camden 103, *b.*
Caraffe (*Vincent*) 95, *a.*
Carmona (*Gérard de*)
Carpenſis (*Berengerarius*)
Carpe (*Jâque*)
Catanée (*Jâque*)
Catino (*Ugolinus* de Monte)
Cauliaco (*Guido de*)
Cèlſe 55, *b.* 61, *a.* 95, *b.* 101, *a.*
Céſar (*Jules*)
—— Borgia 77, *a.* 78, *a.*
Clement IV. (*Le Pape*) 11, *b.* 13, *b.*
—— V. (*Le Pape*) 20, *a*, *b.* 21, *b.* 55, *a.*
Champerius 19, *b*, 21, *a.* 23, *b.* 47, *a.*
Charlemagne 1, *b.* 2, *a.* 6, *b.*
Charles (*le Chauve Roi de France*) 6, *b.*
—— VI. (*Roi de France*) 16, *a.* 43, *a.* 83, *b.*
—— VIII. (*Roi de France*) 65, *b.*
—— *Brandon* 63, *a.*
Chuncer 41, *a.*
Chèke (*Le Chevaliér Jean*) 100, *b.*
Cicéron 100, *b.* 101, *a.*
Clovis 31, *a.*
Columbus 65, *a.*
Collèt (*Le Dr.*) 69, *b.* 104, *a.*
Conringius 24, *a.* 33, *a.*
Conſtantin (*l'Africain*) 2, *a*, *b.* 3, *a.* 4, *a.* 5, *b.* 41, *b.*
Cophon 28, *a*, *b.*
Cuthbert [*Tonſtall*] 105, *a.*

D.

Damaſcêne (*Jean*) 3, *a.*
Danièl (*le Père*) 16, *a.*
Dante 76, *b.*
Darby (*Henry Comte de*)
Demetrius (*Chalcondylas*)
Démoſtêne (*de Hérophile*) 26, *b.*
Déſcartes 98, *b.* 99, *a.*
Didiér 2, *a.*
Dioſcoride 44, *a.*
Dondis (*Jean de*)
Douglas (*Le Dr.*) 96, *b.*

E.

Edouard [*le Confeſſeur*] 31, *a.*
—— I. 27, *b.* 35, *a.*
—— II. 35, *a.*
—— III. 41, *a.*
Elluchaſem Elimithar 6, *b.*
Elizabeth (*Reine d'Angletêrre* 31, *b.*
Empiricus (*Marcellus*)
Eraſme 100, *b.*
Euclide 14, *b.*
Euſtache 97, *b.*

F.

Fabrice (*d'Aquapendente*) 61, *a.*
—— (*G.*) 93, *b.*
Falcand (*de Luca*, Jean) 41, *a.*
Fallope 55, *a.* 68, *a.* 78, *b.* 85, *b.* 87, *a.* 89, *b.* 90, *a.* 97, *b.*
—— *le Père* 68, *a.*
Ferdinand (*Roi de Caſtille*) 69, *a.*
Fernèl 43, *b.* 86, *a.* 88, *b.* 90, *a.*
Ferraguthus 6, *b.*
Ferrand (*Gonzalve*)
Ferrare [Les *Marquis* de] 44, *a.*
Ferri (*Alphonſe*)
Fortèſcue (*Le Chevaliér* Jean) 31, *b.*
Fracantianus (*Antonius*) 90, *b.*
Fracaſtorius 57, *b.* 83, *a.* 84, *a.* 89, *a*, *b.* 94, *a*
Franco (*Piére*) 96, *b.*
François (*St.*) 15, *b.*
—— Piémontois 25, *b.*
Frédéric II. (*L'Empereur*) 8, *b.* 14, *a.*
—— *d'Arragon*) 20, *b.* 21, *a.*
Frère (*Jâque*) 96, *b.*
—— (*Jérôme*)

G.

Gaddesden (*Jean de*)
Galien 3, *a*, *b.* 5, *b.* 7, *a*, *b.* 11, *b.* 16, *b.* 19, *b.* 26, *b.* 55, *b.* 56, *b.* 67, *a.* 94, *b.* 99, *b.* 101, *a*, *b.* 105, *b.*
Gand (*Jean de*)

Gar-

Garbo (*Thomas de*) 28 *a.*
Gardiner (*L'Evêque*) 100, *b.*
Gariopontus 4, *a.* 26, *a.*
Gentilis 5, *b.*
Geofroi (*Comte de &c.*) 5, *a.*
Gérard (*de Carmona*) 41, *a*, *b.*
Gesner 24, *b.* 76, *a.*
Gilbert (*l'Anglois*) 18, *b.* 27, *a.* 30, *a*, *b.* 31, *a.* 32, *a.* 34, *b.* 35. *b.* 42, *a.*
Girard (*vid.* Gérard)
Glanville (*Bartélémi*) 41, *b.* 42, *a.*
Gonzalve *Ferrand*) 81, *b.* 82, *a.*
Gordon 24, *b.* 25, *a.* 32, *b.* 41, *a.* 70, *a*,
Gregoire XIII. (*Le Pape*) 12. *a.*
—— *de Tours* 67, *a.*
Grocin 104, *a.*
Grosteſt (*Evêque de Lincoln*) 4, *a.*
Guido (*de Cauliaco*) 24, *b.* 33, *a.* 45, *a.* 47, *a.* 55, *a.* 56, *b.* 57, *b.* 58, *b.* 78, *a.* 79, *a.*
Guidot (*Le Dr.*) 29, *b.*
Guillaume I. (*Roi d'Angletêrre*) 4, *b.*
Guillaume I. (*Roi de Sicile*) 4, *b.* 6, *a.*
—— II. 6, *a.*
—— *de Saliceto* 18, *b.* 47, *a.* 53, *a*, *b.* 54, *b.* 56, *a.* 60, *b.* 70, *a.* 73, *a.* 74, *a*, *b.* 76, *a.*
Guiscars (*Les*) 4, *b.*
Guiscard (*Robert*)

H.

Haly (*Abbas*) 3, *b* 4, *a.*
Hans Sloan (*Le Chevaliér*) 49, *a.*
Heuri IV. (*Roi d'Angletêrre*) 31, *b.* 58, *b.*
—— VII. (*Roi d'Angletêrre*) 62, *b.* 104, *a.*
—— VIII. (*Roi d'Angletêrre*) 63, *a.* 104, *a.*
—— (*Comte de Derby*) 58, *b.*
Hermannus (*Allemannus*) 14, *a.*
Hermolaus (*Barbarus*) 44, *a.*
Hipocrate 3, *b.* 7, *a.* 55, *a.* 67, *a.* 105, *b.*
Hildanus 52, *b.*
Hiſpanus 33, *a.*
Honoré III. (*Le Pape*) 22, *b.*
Huèt 67, *a.*
Hugues (*de Luca*) 46, *a.* 56, *b.*

I.

Jamerius 45, *a.*
Januis (*Anſelmus* de)
Jâque (*Carpe*) 80, *b.* 81, *a.* 97, *a.*
—— Catanée 68, *a.* 82, *a*, *b.*
—— (*Frère*)
—— (*l'Hébreu*) 14, *a.*
—— II. (*Roi d'Aragon*) 20, *a.*
Jean (*St.*) 44, *a.*
—— XXII. (*Le Pape*) 24, *a.*
—— *Roi d'Angletêrre* 27, *a.*
—— Almenar
—— Chèke.
—— Damaſcêne.
—— Ardern 58, *b.* 59, *a.* 61, *a.* 75, *b.*
—— Douglas 96, *b.*
—— *de Dondis* 43, *b.*
—— Falcand *de Luca.*
—— Fortèſcue (*Le Chevaliér*)
—— *de Gaddesden* 30, *b*, 32, *a.* 33, *b*, 35, *a*, *b.* 36, *a*, *b.* 37, *b.* 40, *a.* 41, *a.* 67, *b.* 70, *b.*
—— *de Gand* 75, *b.*
—— *de Léon* 68, *b.* 69, *b.*
—— *de Londres* 14, *b*,
—— *de Milan* 4, *b.*
—— *de Paris* 10, *a.*
—— Sylvius.
—— *de Romanis* 95, *a.*
—— Read 60, *a.*
—— *de Vigo* 80, *a.* 81, *a.* 95, *a.*
Jérôme (*Frère*) 44, *a.*
Innocent II. (*Le Pape*) 22, *a.*
Jones (*Le Dr.*) 29, *b.*
Joubert 57, *a.*
Iſaac 2, *b* 4, *a.* 41, *a.*
Jules (*Céſar*) 11, 6. 16, *a*, *b.*
Jules II. (*Le Pape*) 80, *a.*

K.

Kaye (*Le Dr.*) *voyez.* Cajus.

L.

Lanfranc 36, *a.* 54, *b.* 56, *a.* 70, *a*, 73, *a.* 96, *a.*
Largus (*Scribonius*)

Latimer 104, *a.*
Laurent 31, *b.*
—— de Medicis.
Le Clerc (*Mr.*) 1, *b.* 19, *a.* 23, *a.* 65, *a.* 66, *a.* 76, *a.* 81, *a.* 87, *a.*
Léland 6, *a.* 10, *b.* 18, *a.* 27, *a*, *b.* 33, *a.* 41, *b.*
Léon (*Le Pape*) 95, *a.*
—— Schmai 80, *a.*
—— (*Jean de*)
Leonicenus (*N.*) 76, *b.* 77, *a.* 80, *a.* 89, *a.*
Lilly 104, *a*, *b.*
Linacre 100, *a*, *b.* 101, *a*, 103, *b.* 104, *a*, *b.* 105, *b.* 107, *b.*
Lobéra (*Aloisius*)
Londres (*Jean de*)
Luca (*J. Falcand. de*)
—— *Hugues de*)
Lulle (*Raimond*)
Luther 63, *a.*

M.

Maggius (*Bartholom.*) 94, *b.*
Manardus 56, *b.*
Marcellus (*Empiricus*) 4, *a.*
Margrave 94, *a.*
Marianus (*Sanctus*) 95, *a.* 96, *a*, *b.*
Marie (*La Princèsse*) 104, *a.*
Marisco (*Adam de*)
Martin (*d'Athera*) 20, *b.*
Massa (*Nicolas*) 84, *b.* 86, *a.* 87, *a.* 97, *b.*
Mathieu (*St.*) 7, *b.*
—— Sylvaticus.
Matiolus 52, *b.*
Mattaire (*Mr.*) 101, *b.*
Maynard (*Pière*) 82, *b.*
Médicis (*Laurent de*) 100, *a.*
Mésué 3, *a.* 24, *b.* 25, *b.*
Michèl (*Savonarola*) 43, *b.*
—— Scot.
Milan (*Jean de*)
Moïse 71, *b.* 72, *b.*
Monardès 94, *a.*
Montézuma 65, *b.*
Montrésor (*Noèl de*) 77, *a.*
Mundinus 25, *a.* 97, *a.*

N.

Naudé 23, *a.* 24, *a.*
Néandre 2, *a.*
Newcourt 40, *a.*
Nicolas IV. (*Le Pape*) 15, *b.* 33, *a.*
—— *de Reggio* 55, *b.*
—— Massa.
Noèl (*de Montrésor*)
Nuck 98, *a.*

O.

Ordericus (*Vitalis*) 6. *a.*

P.

Pandectarius (*Math.* Sylvaticus) 26, *a.*
Pape (*Alèxandre* III.)
—— —— VI.
—— Boniface VIII.
—— Clement IV.
—— —— V.
—— Grégoire XIII.
—— Honoré III.
—— Jean XXII.
—— Innocent II.
—— Nicolas IV.
—— Victor III.
Paracèlse 65, *a.*
Paravicius 14, *a.*
Paul (*St.*) 40, *a* 69, *b.* 106, *a.*
Paulus (*Æginetus*) 55, *a.* 61, *a*, *b.* 95, *b.*
Pétrarque 76, *b.*
Pétrone 88, *a.*
Philarète 5, *b.*
Philipe I. *Roi de France* 31, *a*, *b.*
—— II. (ou *Auguste*, &c.) 5, *b.*
Philonium 43, *b.*
Pière (*d'Apono*) 20, *b.* 23, *a.* 25, *b.*
—— *d'Argileta* 74, *a.*
—— *de Bonanto* 57, *a.*
—— *de Mabarn Court* 9, *b.*
—— Maynard.
—— *de Monpéliér* 41, *a.*
Piémontois (*François*)
Pison 94, *a.*
Pitts 41, *b.*
Placentinus 47, *a.*
Platon 13, *a.*
Pline 44, *a.*
Plot (*Le Dr.*) 11, *b.*
Politien 100, *b.*
Priscianus (*Thomas*) 4, *a.*

R.

Raimond (*Lulle*) 10, *a.* 20, *a.*
Rau (*Mr.*) 96, *b.*
Read (*Alèxandre*)
—— (*Jean*)
Reggio (*Nicolas de*)
Reineſius 26, *a. b.*
Reyner 41, *a.*
Rhazês 28, *a.* 72, *b.* 79, *b.*
Rheginus 2, *a.*
Richard (*l'Anglois*) 19, *b.*
—— *le Philoſophe*) 40, *a.*
Robert *Roi de Naples* 25, *b.*
—— *Roi de Sicile*) 55, *b.*
—— *Duc de Normandie* 4, *b.*
—— Guiſeard 2, *a.* 4, *b.*
Rogér (*Bacon*)
—— *LeDuc* 6, *b.*
—— *de Parme* 18, *a.* 43, *a.* 45, *a. b.* 56, *a.*
Roland 36, *a.* 43, *a.* 45, *a.* 46, *a.* 56, *a.*
Romanis (*Jean de*)
Rouſèt 96, *b.*
Rufus 3, *a.*

S.

Saliceto [*Guillaume de*]
Sarisbury 5, *b.*
Savonarola [*Michèl*]
Scacchus 52, *b.*
Scanorolus [*Antonius*] 77, *a.*
Scardeonius [*Bernard*] 23, *a.*
Schmai [*Leon*]
Scot [*Michèl*] 14, *a.*
Scribonius [*Largus*] 4, *a.*
Scultetus 52, *b.*
Ségorbé [*Cardinal de*] 78, *a.*
Sennert 54, *a.*
Severinus 45, *b.* 52, *b.*
Sloan [*Le Chevaliér* Hans]
Sibiles [*Les*] 5, *a.*
Sibile [*La Princèſſe*] 18, *a.*
Sydenham 65, *b.*
Sylvaticus [*Matheus*] 25, *b.* 26, *b.* 32, *b.*
Sylvius [*Jean*] 97, *b.*

T.

Tacite 67, *b.*
Tagaultius 24, *b.* 57, *a.*
Térence 101, *a.*
Thadée 18, *b.* 47, *a.*
Téodoric [*Roi des Gots*] 23, *b.*
—— *le Moine* 27, *b.* 30, *b.* 33, *a.* 46, *a.* 54, *b.* 56, *a. b.* 76, *a.* 79, *a.*
Theſſalus 103, *a.*
Tibère 67, *b.*
Tolèt 96, *a.*
Tomas [*de Garbo*]
Tomitanus 88, *a.*
Tonſtall [*Cuthberg*]
Torella 67, *a.* 68, *a.* 77, *a.* 82, *a.*
Tudela [*Benjamin de*]

V.

Valens [*Vectius*] 67, *a.*
Valeſcus [*de Tarentâ*] 42, *b.* 43, *a.*
Valeſius 67, *b.*
Van der Linden 21, *a.* 47, *a.*
Veſalius 97, *b.*
Ugolinus [*de Monte Catino*] 43, *b.*
Ville neuve [*Arnaud de*]
Vincent [*Caraffe*]
Victor III. [*Le Pape*] 2, *b.*
Vigo [*Jean de*]
Vitalis [*Ordericus*]

W.

Willis [*Le Dr.*] 53, *b.*
Wood [*A*] 32, *a.*
Wooſey [*Le Cardinal*] 106, *a.*

Z.

Zedekias [*le Juif*] 6, *b.*
Zuingle 63, *a.*

Fin de la Table des Noms propres.

TABLE DES CHOSES

contenues dans cete ſeconde Partie.

Le Chifre marque la Page; *a* la premiére Colonne, & *b* la ſeconde.

A.

Abé 2, *a*. 3, *a*. 22, *b*.
Abſtergens (*Purgatifs*) 17, *a*.
Abſès 46, *b*. 56, *a*. 57, *b*. 62, *a*. 75, *a*, *b*. 80, *b*. 82, *b*. 83, *b*. 83, *b*. 85, *a*.
Abdominaus (*Maſcles*) 96, *b*.
Acoucheur 38, *b*.
Achor 48, *b*.
Acides 99, *a*.
Acus roſtrata 61, *b*.
Acte (*Vénérien*) 72, *a*.
Afrique, Africains 2, *a*. 9, *a*. 65, *b*. 68, *b*. 69, *a*.
Aines 57, *b*. 73, *b*. 75, *a*, *b*.
Aiſsèles 57, *b*.
Alemagne, Alemans 16, *b*. 56, *a*. 63, *a*.
Alembie 19, *a*.
Alchimiſtes 24, *b*.
Alkalis 99, *a*.
Alphonſin 94, *b*.
Amicus novus 29, *a*.
Amérique 65, *b*. 66, *a*. 94. *a*.
Amigdales 83, *b*.
Antidotarium 2, *b*.
Anatomie 8, *a*. 9, *a*. 11, *b*. 25, *a*. 97, *a*. 98, *a*, *b*. 99, *a*, *b*.
Anatomiſtes 80, *b*. 84, *b*. 95, *b*. 97, *b*. 98, *b*. 99, *b*.
Aneau 8, *a*.
Angleterre, Anglois) 9, *b*. 10, *a* 13, *a*, *b*. 17, *a*, *b*. 19, *b*. 26, *b*. 27, *a*, 30, *b*. 31, *a*, *b*. 33, *a*. 39, *b*. 40, *a*, *b*. 41, *a*. 58, *b*. 60, *a*. 61, *a*. 63, *a*. 64. *a*. 69, *b*, 72, *a*. 75, *b*. 95, *a*. 101, *a*. 103, *a*. 106, *b*.
Antimoine 18, *a*.
Antidotes 90, *a*.
Antiquaire 32, *a*.
Antiquité 40, *a*.
Andalouſie 41, *b*.
Anevriſme 49, *a*.
Animaus 53, *b*. 54, *a*.
Antagoniſtes 54, *a*.
Anus 60. *a*.
Aphoriſmes 8, *a*.
Apoſtolique (*Siége*) 21, *b*.
Apono 23, *b*.
Apoticaires 41, *a*.
Apoplèxie 53, *b*. 54, *a*.
Aqua Euphragiæ } 19, *a*.
—— *Mirabilis* }
Aquitaine 60, *a*.
Arabie, Arabes 1, *a*; *b*. 2, *b*. 3, *b*. 4, *a*. 7, *a*. 8, *b*. 9, *a*. 13, *b*. 14, *a*. 15, *b*. 20, *a*. 25, *b*. 26, *a*. 28, *a*. 32, *b*. 44, *b*. 45, *a*, *b*. 46, *a*, *b*. 55, *a*, *b*. 58, *a*. 65, *a*. 66, *b*. 68, *a*. 75, *b*. 77, *a*, 78, *a*. 79, *b*. 80, *a*. 93, *a*.
Ardor } 75, *b*.
Arſura }
Armes à feu 94, *a*.
Arnauldiſtes 20, *a*.
Aragon 20, *a*, *b*.
Arſénic (*ſublimé*) 24, *b*. 62, *a*.
Argalia 29, *a*.
Arabiſtæ 45, *b*.
Arète-Beuf 52, *b*.
Aſie 7, *a* 8, *b*. 9, *a*. 65, *b*.
Aſtronome 11, *b*.
Aſtrologie, Aſtrologues 20, *a*. 23, *b*. 83, *a*.
Aſcenſio mulieris 72, *b*.
Aſtringens (*Remèdes*) 74, *a*.
Atrophie 17, *a*.
Athènes 63, *b*.
Atlas (*Mont*) 68, *b*.

At-

Atmoſphère 71, *a.*
Avenir 108, *b.*
Avignon 20, *a*, *b.* 55, *a.* 57, *b.* 58, *a.*

B.

Babilone / *Bagdad* } 2, *a.*
Baiſér 8, *a.*
Barbe 85, *b.*
Bains 23, *b.* 30, *a.* 44, *a.*
Baume 24, *b.*
Bath (Eaus *de*) 29, *b.*
Baroli 95, *a.*
Bacheliér 32, *b.*
Bale 94, *b.*
Barbiérs 37, *a.*
Baleine 38, *a.*
Barbarie 68, *b.*
Berceau 13, *a.*
Beau Sèxe 34, *a.*
Bête 33, *b.*
Belète 35, *b.*
Bizance 7, *b.*
Bibliotèque 9, *b.* 28, *b.* 41, *a.* 42, *a.*
Biographe 17, *b.*
Blète 40, *a.*
Bodléyenne (Bibliotèque) 9, *b.*
Bonne Avanture 36, *b.*
Bonne Chère 40, *a.*
Boulogne 2, *a.* 18, *b.* 22, *a.* 24, *a.* 46, *a.*
Bourdeaux 20, *b.*
Bouillon 28, *b.*
Boutiques 107, *a.*
Botanique 26, *b.* 44, *a.*
Bouton 92, *b.*
Bouche 53, *b.* 79, *a*, *b.* 85, *b.* 86, *b*,
Boucle 38, *a.*
Boſſe 50, *a.*
Brenning 75, *b.*
Brochèt 40, *a.*
Bruit 12, *b.*
Brute (*Chirugie*) 45, *a.*
Buccula 38, *a.*
Bubon 58, *a.* 73, *b.* 74, *a*, *b.* 75, *a*, *b.* 82, *b.* 83, *a.*

C.

Carthage 2, *a.*
Caſſin (*Mont*) 2, *a*
Califes 72, *a.*
Calcination 10, *a.*
Calendriér 11, *b.* 12, *a.*
Cambridge 105, *a.*
Catalan 19, *b.*
Catheter 95, *a.*
Canon 22, *b.*
Cantorberi 100, *a.*
Cataplaſme 38, *a.* 56, *a.*
Cauſtiques 38, *b.* 54, *b.* 56, *b.* 62, *a.*
Cautères 38, *b.* 56, *b.* 61, *a.*
Cancer 38, *b.* 52, *b.*
Caractère (*de Linacre*) 104, *b.* 105, *a.*
Caroncule 94, *b.*
Catino (*Monte*) 43, *b.*
Carnoſité 94, *b.*
Calabre, *Calabrois* 45, *b.* 55, *b.*
Calus 46, *a.*
Caveat (Clauſe) 61, *b.*
Caſtration 71, *a.*
Cariés (*Os*) 80, *b.* 85, *b.* 90, *a.*
Caleuſes (*Puſtules*) 83, *b.* 85, *a.*
Cachot 89, *b.*
Cadavres 97, *a.*
Cæca Penetralia 89, *b.*
Cêrfs 16, *a*, *b.*
Cérémonie 31, *b.*
Ceinture 38, *a.*
Cervia 46, *a.*
Cenſeurs 107, *b.*
Cerveau 53, *b.* 54, *a.* 56, *b.*
Cervelèt 53, *b.* 54, *a*, *b.*
Célule 56, *b.*
Cêne (*La Sainte*) 63, *a.*
Cérot (*Mercurial*) 80, *b.*
Chambre obſcure 11, *a.*
Chrètiens 6, *a*, *b.* 7, *a.*
Chirugie 9, *a.* 36, *a.* 45, *b.* 47, *a.* 55, *a.* 56, *a*, *b.* 58, *a*, *b.* 59, *a.* 60, *b.* 94, *a.* 95, *a.*
Chimie 9, *a*, *b.* 10, *a.* 12, *a.* 15, *a*, *b.* 18, *a.* 16, *a*, *b.* 23, *a.* 24, *a*, *b.* 98, *a.*
Chimiſtes 18, *a.* 19, *a.* 23, *b.*

Chimiques (*Remèdes* &c.) 18,*b*. 19,*a*. 24,*b*. 25,*a*.
Charge 22,*a*.
Chair 13,*a*. 28,*b*. 40,*a*.
Chaire (*de Rome*) 24,*a*.
Char volant 12,*a*.
Chiromancie 24,*a*. 36,*b*.
Charmes 28,*b*. 56,*a*.
Cheveus 16,*b*. 34,*a*. 85,*b*. 89,*b*.
Chiragra 34,*b*. 67,*b*.
Chiros 34,*b*.
Chanoine 40,*b*.
Chaus (*Remèdes*) 43,*a*.
Chien 54,*a*.
Charbons 57,*b*.
Chaleurs 62,*a*. 82,*a*.
Chaude-piſſe 62,*a*.
Chancres 83,*b*.
Chevilles (*des Piés*) 83,*b*.
Chine (*Racine*) 38,*b*.
Civitas Hippocratica 7,*b*.
Cilice 40,*b*.
Cieus 68,*b*.
Cinnabre 83,*b*.
Circulation du Sang 97,*b*.
Cire 98,*a*.
Clergé 22,*a*.
Claſſique 101,*a*,*b*.
Cliſtêres 60,*a*.
Comentaire 3,*b*.
Converſana 5,*a*.
Cordoue 7,*a*.
Colége 7,*b*. 106,*a*. 107,*b*.
Couronne 8,*a*.
Couronement 31,*b*.
Concaves Sphériques (*Miroirs*) 10,*b*.
Concile (*de Nice*) 12,*a*.
——— *de France* 21,*a*.
——— *de Viene* 21,*b*.
——— *de Rome* } 22,*a*.
——— *de Tours* }
Conciliateur 23,*b*.
Comète 17,*b*.
Coliér (*d'Or*,&c.) 16,*a*,*b*. 38,*a*.
Correctorium 19,*b*.
Compendium 27,*a*.
Commiſſura 95,*b*.
Coucou 34,*a*.
Cors (*aus Piés*) 38,*a*. 51,*b*.
Colique 38,*a*. 60,*a*.
Concèption 39,*a*.
Cbagulum Leporis 39,*a*.
Conſomption 39,*a*. 92,*b*.
Conſtantinople 44,*a*.
Couteau 46,*a*.
Contuſion 49,*b*.
Couches (*de Fibres*) 51,*b*.
Cofre 53,*a*.
Cœur 53,*b*. 54,*a*.
Convulſion 55,*a*.
Contre-ſens 57,*a*.
Coq 61,*a*.
Cordiaus 64,*a*.
Courtiſane 65,*b*. 66,*a*.
Copulation 72,*a*,*b*. 74,*b*. 76,*a*.
Continent 72,*b*.
Conduit (*de la Rèſpiration*) 82,*b*.
Compilateur 98,*b*.
Croiſades 1,*b*.
Crémone 48,*a*. 95,*a*.
Cruſta 48,*b*.
Crachement de Sang 57,*b*.
Criſe 63,*b*.
Croûtes 77,*b*. 85,*b*.
Crevaſſes 85,*b*.
Cuiſine 39,*b*.
Cuiſſes 83,*b*. 85,*a*.
Cuir 28,*b*.

D.

Dames 33,*b*.
Dartres 79,*b*.
Danemarc, *Danois* 93,*b*.
Deviſe 7,*b*.
Démon 22,*a*.
De Speculis (Livre) 27,*b*.
Dens 38,*a*. 78,*a*. 89,*b*.
Défaillance 54,*a*.
Derby 58,*b*.
Délire 64,*b*.
Dégrés 106,*b*.
Deutéronome 71,*b*.
Diſſenterie 18,*b*.
Dignité 22,*b*.
Dictionaire 26,*a*. 29,*a*.

Diaphragme 53, *b*, 54, *a*.
Dilatation 49, *b*.
Diacordion 94, *a*.
Diſsèction 97, *b*. 98. *a*.
Dominicains 13, *a*. 20, *b*.
Dominus Experimentorum 9, *b*.
Don 31, *b*.
Dos 24, *b*.
Doyen (*de St. Paul de Londres*) 106, *a*.
Droit (*Romain*) 13, *a*.

E.

Eaus (*diſtilées*) 18, *b*. 19, *a*. 35, *a*. 36, *b*.
——— *Minérales* 43, *b*.
——— *Soufrées* 29, *b*. 30, *a*.
——— *de Vie* 19, *a*. 36, *b*. 38, *a*.
Eald-land 40, *a*.
Ecoulemens (*Vénériens*) 75, *a*.
Ecoles 22, *a*, *b*.
Eccléſiaſtiques 23, *a*.
Economie (*Animale*) 98, *a*, *b*.
Ecrouèles 30, *b*. 31, *a*.
Ecarlate 35, *a*, *b*.
Ecailles 52, *b*. 85, *b*.
Ecoſſe, *Ecoſſois* 64, *b*.
Edom 6, *a*.
Egipte 69, *b*.
Elixirs 10, *a*. 24, *b*.
Elaſtiques (*Corps*) 12, *a*.
Elephantiaſis 16, *b*. 17, *a*. 65, *b*, 67, *a*, *b*. 76, *b*.
Elébore 19, *a*. 28, *b*.
Elégance 103, *b*.
Empiriciſme, Empiriques 28, *b*. 33, *b*. 39, *b*. 59, *a*. 78, *b*. 87, *b*. 90, *a*. 105, *b*. 107, *b*.
Emplâtre 38, *a*, *b*.
Embrion 50, *b*.
Embrocations 46, *a*.
Enia 34, *b*.
Endémique (*Maladie*) 39, *a*.
Ephêſe 3, *a*.
Epidémique (*Maladie*) 17, *a*. 65, *a*. 94, *a*.
Epiglote 85, *b*.
Epurge 19, *a*.
Epine (*du Dos*) 24, *b*.
Epilèpſie 34, *a*, *b*.
Epi 34, *b*.
Epinars 40, *a*.
Epiderme 75, *b*.
Epididime 52, *a*.
Epaiſſeur (*de la Matrice*) 57, *a*.
Ergaleum 29, *a*.
Eruptions 67, *a*.
Eſpagne, *Eſpagnols* 1, *b*. 7, *a*. 9, *a*. 14, *a*. 20, *a*. 65, *b*. 69, *a*, *b*. 79, *a*. 80, *a*. 82, *a*. 83, *b*.
Eſprit 18, *b*. 54, *a*.
——— de Profécie 83, *a*.
Eſtomac 2, *b*.
Etimologie 98, *a*, *b*.
Etranger 103, *a*.
Evêques 22, *b*.
Europe 1, *a*. 2, *a*. 7, *a*, *b*. 9, *a*, *b*. 14, *b*. 65, *a*, *b*. 68, *b*. 80, *a*. 81, *a*, *b*. 94, *a*.
Examen des Lèpreus (Livre) 76, *a*.
Excrèſcence 94, *b*.

F.

Fables 33, *a*.
Falx, ou, Faus (*de Paulus*) 61, *b*.
Femmes 21, *b*. 30, *b*. 36, *b*. 38, *b*. 56, *a*.
Ferrare 44, *a*. 81, *a*. 87, *a*.
Fer 52, *b*.
Fièvres 2, *b*. 29, *a*. 43, *b*. 44, *a*. 55, *a*. 57, *b*.
Fiſtule 5, *a*. 60, *a*.
Fiente (*de Pigeon*) 35, *b*.
Fil 61, *b*.
Flègmatiques (*Humeurs*) 17, *a*.
Fluides 99, *a*.
Florence, *Florentin* 47, *a*.
Flandres 64, *a*.
Flus (*de Bouche*) 79, *a*. 87, *b*.
Fougère 10, *a*.
Fondateur 20, *a*. 108, *a*.
Four 40, *a*.
Fonctions 53, *b*.
Front 80, *b*. 85, *a*.
France, *François* 11, *a*. 16, *b*. 20, *a*. 21, *a*. 25, *a*. 31, *a*. 43, *a*. 48, *b*. 54, *b*. 64, *a*. 65, *b*.
Fragmens 26, *b*.
Frænum Cæſaris 61, *b*.
Friandiſe 40, *a*.
Froment 40, *a*.
Frotement 79, *a*. 84, *a*. 86, *b*.
Fripon 93, *a*.
Fumées (*du Mercure*) 24, *a*.
Fumigations 83, *b*. 84, *b*. 86, *b*. 90, *a*. 91, *a*.

G.

Garamantes 28, *b.*
Garderobe 41, *a.*
Gale 65, *a.* 78, *a.* 79. *b.*
Galles 60, *a.* 104, *a.*
Gayac 70, *a.* 80, *a.* 81, *a.* 82, *a*, *b.* 83, *b.* 86, *a.* 87, *a.* 89, *b.* 90, *a.*
Gangrene 93, *b.*
Gencives 78, *a-b.* 82, *b.* 93, *b.*
Gênes 21, *a.*
Glandes 30, *b.*
Gloſſa viatici Iſaac 41, *a.*
Gonorée 72, *a*, *b.* 73, *a.* 85, *b.* 89, *b.*
Gorge 79, *b.* 82, *a.* 83, *a.* 85, *b.*
Goute 28, *a.* 37, *b.* 67, *b.*
Grande Bretagne 103, *a.*
Grandis Aſtronomus 14, *a.*
Graine (*Teinture*) 35, *b.*
Grèce, *Grêcs* 2, *b.* 3, *b.* 4, *a.* 8, *b*, 10, *b.* 13, *b.* 15, *b.* 26, *a* 42, *b.* 44, *b.* 48, *b.* 55, *b.* 66, *b.* 68, *a.* 93, *a.* 100, *b.* 104, *a.*
Grenade 7, *a.*
Grenouilles 37, *a.*
Groſſe Vérole 68, *a.*
Grues 56, *b.*
Guerre (*Sainte*) 4, *b.*
Guinée 65, *b.*

H.

Hanche 104, *b.*
Harléyenne (Bibliotèque) 9, *b.* 17, *b.* 28, *b.* 41, *a.* 42, *a.*
Hébreus, *Hébraïque*) 1, *b.* 10, *b.* 13, *b.* 14, *a*, 72, *a.*
Héréſiique 21, *a.*
Hernie 34, *b.* 49, *a.* 52, *b.* 54, *b.* 56, *b.*
Hiera Logodion &c. 29, *a.*
—— *Noſon* 34, *b.*
Hidropiſie 37, *b.*
Hidrocéphale 48, *a.*
Hidrocèle 52. *a.* 53, *a.*
Hidroſtatiques 99, *a.*
Hiſope 43, *a.*
Hipotèſe 98, *a.*
Holande, *Holandois* 11, *a.* 103, *a.*
Homo variolatur bis 38. *b.*
Hoquèt 54, *a.*
Huile 18, *a*, *b.* 19, *a.* 24, *b.* 46, *b.* 56, *a.*
Huitre 52, *b.*
Hydatides 51, *b.*

I.

Jambe 77, *b.*
Jargon 38, *b.*
Jaunâtre (*Ruiſſeau*) 16, *a.*
Idole 41, *a.*
Jéruſalem 20, *a.* 44, *a.*
Ignis ſacer } 76, *b.*
—— *Perſicus* }
Ignorance, Ignorans 12, *b.* 56, *a.* 105, *b.*
Ile 39, *a.* 62, *b.* 103, *a.* 104, *a.*
Ilchèſter 10, *b.*
Impoſteurs 60, *b.*
Infidèles 15, *b.*
Inquiſition 20, *a.*
Inſtrument 29, *a.* 94, *b.*
Indigèſtion 29, *a.*
Intèſtins 34, *b.* 96, *a.*
Infèction 42, *a.* 66, *a.* 90, *a.*
—— *dans les* Yeus 36, *a.*
Inoculateurs 38, *b.*
Inciſion 48, *a.* 54, *b.*
Inventions 57, *a.*
Indes, *Indiens* 57, *b.* 65, *a.* 68, *b.* 79, *a.* 81, *b.* 93, *b.*
Incendium 75, *b.*
Injèctions 75, *b.* 98. *a.*
Inflammation 93, *b.*
Jointures 80, *b.* 82, *b.*
Jours gras 61, *a.*
Irritatifs 39, *a.*
Italie, *Italiens* 1, *b.* 2, *b.* 9, *a.* 20, *a.* 30, *b.* 44, *a*, *b.* 45, *a.* 65, *b.* 69, *b.* 81, *b.* 100, *a.* 103, *a.*
Jugement 23, *b.*
Juifs 6, *a*, *b*, 7, *a*, *b.* 14, *a.* 69, *a.*
Julien (Calendriér) 12, *a.*
Jaſta 77, *a.*

L.

Lactitium } 48, *b.*
Lactumen }

Langue 10, *b.* 13, *b.* 14, *a.* 20, *a.* 38, *a.* 53, *b.* 79, *b.*
Latin, *Latins* 1, *b.* 2, *b.* 3, *b.* 4, *a.* 5, *b.* 8, *b.* 10, *b.* 11, *a*, *b.* 13, *a*, *b.* 14, *a.* 19, *b.* 26, *a.* 29, *a.* 38, *a.* 42, *b.* 48, *b.* 55, *b.* 61, *a.* 100, *a*, *b.* 103, *a*, *b.*
Laïques 36, *b.* 39, *b.* 46, *a.* 47, *b.* 48, *a.*
Lancaſter 31, *b.* 58, *b.*
Larinx 85, *b.*
Lauriér 8, *a.*
Lard 86, *a.*
Laine 56, *a.*
Lavemens 59, *b.*
Lètres Patentes 106, *a.*
Législature 107, *b.*
Léonins (Vers) 5, *a.*
Lèpre, Lépreus 19, *b.* 27, *b.* 30, *a.* 42, *a.* 46, *b.* 65, *b.* 66, *b.* 67, *b.* 68, *b.* 70, *b.* 71, *a*, *b.* 72, *a*, *b.* 75, *b.* 79, *b.* 85, *b.*
Leucophlégmacie 29, *a.*
Lèctures 32, *b.* 105, *a.*
Levain 92, *b.*
Lévitique 71, *b.* 72, *b.*
Linteolum 90, *a.*
Lieus comuns 3, *a.*
Limphatiques (*Vaiſſeaus*) 51, *b.*
Livre (*Sterlin*) 10, *a.* 105, *a.*
Lion 54, *b.*
Lincoln 14, *a.*
Libie 68, *b.*
Litérature 23, *b.* 24, *a.* 27, *b.* 34, *a*, *b.* 67, *a.*
Liquor Balſamitis 24, *b.*
Lilium Medicinæ 25, *a.*
Lis 25, *a.* 41, *a.*
Ligature 60, *b.* 61, *b.*
Lingua franca 26, *a.*
Lithotomie 96, *a.*
Logodion 29, *a.*
Lombards 60, *a.*
Loupes 50, *a.* 85, *a.*
Logique 14, *a.*
Londres 14, *b.* 58, *b.* 60, *a.* 62, *a.* 69, *b.* 105, *a.* 106, *a*, *b.*
Luète 82, *a*, *b.* 83, *b.* 85, *b.*
Lumière 12, *b.*
Lunètes d'aproche 11, *a.*

M.

Magie, Art magique 12, *a.* 15, *a.* 23, *b.*
Mal Caduc 38, *a.*
Mal du Roi 30, *b.*
——— de *Naples* 65, *a.*
——— François 69, *b.*
Mal-propreté 40, *b.*
Malum mortuum 79, *b.*
Mantoue 26, *a.*
Mains 83, *b.* 85, *b.*
——— Royales 36, *a.*
Maître parfait 59, *b.*
Marjolaine (*ſauvage*) 43, *a.*
Marpurgh 63, *a.*
Matématiques, Matématiciens 10, *b.* 14, *a*, *b.* 23, *b.*
Matière Médicale 94, *a.*
Maures 1, *b.* 6, *b.* 7, *a.* 41, *b.*
Mèdecine 1, *a.* 20, *a*, 22, *a.* 25, *b.* 27, *b.* 41, *b.* 43, *a.* 47, *a.* 58, *b.* 59, *a.* 94, *a.* 101, *a.*
Médicamens 5, *b.* 107, *a.*
Membranes 83, *b.*
Métaus 9, *b.* 19, *b.* 24, *b.*
Mécanique 10, *b.* 12, *a.* 98, *b.* 99, *a.*
Mercure 9, *b.* 78, *a*, *b.* 79, *a*, *b.* 80, *a*, *b.* 81, *b.* 82, *a*, *b.* 84, *a*, *b.* 86, *b.* 90, *a*, *b.* 91, *b.*
Mercuriales (Eaus) 48, *b.*
Merton (*Colége*) 32, *a*, *b.* 105, *b.*
Mer 93, *b.*
Mèdecin du Roi 107, *a.*
Mèſſe 20, *b.*
Mêts 39, *b.*
Minéraus 9, *b.*
Milan 19, *b.* 25, *a.* 54, *b.*
Mirabolaus 29, *b.*
Miſnie (*La*) 93, *b.*
Milford (*Port*) 62, *b.*
Modernes 43, *a.*
Moines, Monaſtère, Monaſtique, 13, *a.* 20, *b.* 22, *a*, *b.* 31, *b.* 40, *b.* 46, *a.* 60, *a*, *b.* 105, *b.*
Monopole 27, *a.* 82, *a.*
Monpéliér 5, *b.* 20, *a.* 22, *b.* 31, *b.* 40, *b.* 46, *a.*
Monument (*de Linacre*) 104, *b.*
Mouèle-alongée 53, *b.*
Muſcles 54, *a.*

N.

Naples 8, *a.* 20, *b.* 22, *a.* 25, *b.* 65, *a*, *b.* 68, *a.* 73, *a.* 81, *b.*
Nationale (Education) 7, *b.*

TABLE

Nature (La) 12, *a.* 98, *a.*
—— (*Matrice*) 70, *a.*
Narbonne 20, *a.*
Nègres 69, *a.*
Nerfs 24, *b.* 53, *a*, *b.* 54, *a.* 55, *a.*
Nerveus (*Suc*) 98, *a*,
Nés 82, *b.*
Newark 58, *b.*
Nice (Concile *de*) 12, *a.*
Nocturnes (*Douleurs*) 77, *a.*
Noms 50, *a.* 61. *b.* 89, *a.*
Non-naturèles (*Choſes*) 5, *a.*
Normandie, *Normans* 4, *a.* 5, *a.*
Nort 93, *a.*
Nouvèle (*Maladie*) 68, *b.*
Numidie 68, *b.* 69, *a.*

O.

Oculiſte 35, *a.*
Oeil 11, *b.*
Octobre 63, *a.*
Obſervations 45, *b.*
Obſtruction 49, *b.*
Occident, Occidental 1, *b.* 9, *b*, 65, *a.* 81, *b.*
Oeufs 40, *a.* 50, *a*, *b.* 52, *b.*
Odoriférantes (*Glandes*) 92, *b.*
Ofice 22, *a*, *b.*
Ongles 16, *b.* 89, *b.*
Onguent 38, *a.* 56, *a.*
—— des *Sarazins* 78, *a.*
—— de Mercure 78, *b.* 79, *a*, *b.* 80, *b.* 81, *a.* 82, *b.* 83, *b.* 84, *a.* 86, *a.* 90, *a*, *b.* 91, *b.*
Onctions 31, *b.* 84, *a.* 86, *b.*
Opérations manuèles 58, *a.* 59, *a.*
Opiats 28, *b.*
Optique 10, *b.*
Or 15, *b.* 16, *a.* 18, *b.* 19, *b.*
Orient, Oriental 1, *b.* 2, *a*, *b.* 57, *b.* 72, *b.*
Original 3, *b.*
Orpiment 18, *b.* 62, *a.*
Os 16, *a.* 36, *a.* 80, *b.* 83, *b.* 85, *b.* 89, *b.* 90, *a.*
Ovaire 50, *b.*
Oxford 9, *b.* 10, *b.* 13, *a.* 32, *a.* 32, *a*, *b.* 100, *a.* 105, *a.*

P.

Padoue 23, *b.* 25, *b.* 44, *a.* 45, *b.*
Papes 2, *a.* 7, *a.* 21, *a.* 22, *b.* 24, *a.*
Paris 2, *a.* 10, *a.* 13, *a*, *b.* 20, *a*, *b*, 21, *a.* 22, *a.* 23, *b.* 54, *b.*
Paraliſie 19, *a.* 24, *b.* 34, *a.* 38, *a.*
Pandèctes 26, *a.*
Paſſionarium 26, *a.*
Paniculus 29, *a.*
Parfums 34, *a.*
Pareille rouge 38, *b.*
Parties naturèles 75, *b.* 76, *b.* 80, *a.* 89, *b.*
Pancréatique (*Suc*) 98, *a.*
Parlement 106, *b.* 107, *a.*
Perſpèctive 10, *b.* 11, *a.* 13, *a.*
Pèſte 19, *b.* 57, *a*, 58, *a*, *b.* 63, *b.* 66, *a.* 71, *a*, *b.* 72, *a.*
Peau 66, *b.* 78, *a.*
Peaus 34, *a.* 38, *a.*
Peritonæum 34, *b.*
Perſil 40, *a.*
Penis 62, *a.* 70, *a.* 72, *a*, *b.* 75, *a*, *b.* 82, *a.* 85, *a.* 92, *b.*
Pèïs-bas 63, *a.*
Périnée 95, *b.*
Philoſophie 9, *b.* 10, *a*, *b.* 12, *a.* 13, *a*, *b.* 27, *b.* 98, *a*, *b.* 99, *b.* 101, *a*, *b.*
Philoſophale (*Piêre*) 10, *a.*
Phiſique 10, *b.*
Philoſophe 13, *a.* 33, *a.* 40, *a.*
Phiſicien 14, *a.*
Phiſionomiſte 23, *b.* 36, *a.*
Philonium 29, *a.* 43, *a*, *b.*
Phthiſis 34, *b.*
Philologie 34, *b.*
Phénomène 68, *b.*
Phimoſis 75, *a.*
Picardie 9, *b.*
Piêre 19, *a.* 29, *a.* 37, *b.* 54, *b.* 62, *a.* 95, *a.* 96, *a.*
Piés 38, *a.* 67, *b.* 83, *b.* 85, *b.*
Pigeon 12, *a.* 35, *b.*
Plagiaire 4, *a.*
Plan 11, *b.* 12, *a.*
Pluye (*de Sang*) 17, *b.*
Plagella 29, *a.*
Playes 29. *a.* 38, *b.* 46, *b.* 51, *a.* 53, *a.* 54, *a.* 55, *a.* 56, *a.* 94, *a*, *b.*

Plats

Plâts 40, *a.*
Placenta 50, *b.* 51, *b.*
Pleuréſie 43, *a.*
Planètes 68, *a.* 83, *a.*
Plague of Leproſy 72, *a.*
Poiſon 5, *a*, *b.* 24, *a.*
Pourvoyeurs 7, *b.*
Poudre 25, *a.*
——— (à Canon) 12, *b.*
Pont (*aus Anes*) 14, *b.*
Poëſie 34, *b.*
Podagra 67, *b.*
Poulêts lardés } 40, *a.*
——— bouillis }
Poireaus 51, *b.* 80, *a.*
Potions 56, *a.*
Pous 54, *a.* 63, *b.*
Port (*de Milford*) 62, *b.*
Portugal, *Portugais* 93, *b.*
Pouille (*La*) 2, *a.* 4, *b.*
Praticien 62, *b.*
Pratique 3, *a*, *b.* 8, *a.* 25, *b.* 32, *b.*
Préſent 21, *b.*
Prieurs 22, *b.*
Prèſtiges 28, *b.*
Prérogative 31, *b.*
Prince 41, *a.* 60, *a.*
Privilége 106, *a.*
Proliſique (*Chaleur*) 50, *b.*
Profète, Profécie 83, *a.*
Pronoſtique 104, *b.*
Pubis (Os) 96, *b.*
Puis (*de Repentance*) 78, *b.*
Pulvis ad Guttetam 25, *a.*
Purgatifs 17, *a.* 28, *a.* 74, *a.*
Puſtules 67, *a.* 76, *b.* 77, *b.* 80, *a.* 83, *b.* 85, *a.* 88, *b.* 89, *a*, *b.*

Q.

Quatres Maîtres (Les) 56, *a.*

R.

Raillerie 76, *b.*
Rectum 47, *b.*
Réflection } de la Lumière 11, *a.*
Réfraction }
Réformation 12, *a.*
Reggio 2, *a.*
Réguliér (*Clergé*) 22, *a.*
Recète 30, *b.*
Reines 31, *b.*
Renard 34, *a.*
Réputation 59, *b.*
Régles (*des Femmes*) 72, *b.*
Rèſpiration 82, *b.*
Reſſort 98, *a.*
Rétorique 101, *a.*
Rime 34, *b.*
Rome, *Romain* 9, *b.* 13, *a.* 22, *a.* 24, *a.* 81, *a.* 95, *a.* 100, *a.*
Rogerina major } 17, *b.* 30, *b.* 43, *b.* 46, *b.*
——— *minor* }
Roſe 25, *a.*
——— d'*Angletêrre* 32, *a.* 33, *a.* 41, *a.*
Royales (*Fonctions*) 32, *a.*
Rougeole 71, *a.*
Rongne 78, *a.*
Roue 98, *a.*
Rubarbe 38, *b.*
Rupture 38, *b.*

S.

Salerne 1, *b.* 2, *b.* 4, *b.* 6, *a.* 7, *b.* 8, *a.* 21, *a.* 22, *a*, *b.* 45, *a.*
Sarazins 1, *b.* 14, *a.* 78, *a.*
Sang 17, *b.* 35, *b.* 57, *b.*
Satire 76, *b.*
Sarſa-pareille 83, *b.* 90, *a.*
Sangliér 34, *a.*
Salivation 47, *a.* 80, *a*, *b.* 84, *a.* 86, *a.* 87, *b.* 88, *b.* 91, *b.* 92, *a.*
Sarcôme 50, *a.* 52, *a.*
Sarcocèle 52. *a.* 53, *a.*
Saints 56, *a.*
Saxe, *Saxons* 93, *b.*
Salive 98, *a.*
Savant 104, *a.*
Sacrifice (*de l'Autèl*) 20, *b.*
Scolaſtique 13, *a.*
Scirrhe 52, *a*, *b.*
Scirrheuſes (*Tumeurs*) 62, *a.*
Scrotum 51, *b.*
Scriptores de Morbo Gallico 88, *a.*

Scorbut 33, *a.*
Scharbock } 33, *b.*
Scurvy }
Scrophuleuſes (*Tumeurs*) 104, *b.*
Sèptembre 63, *a.*
Sequere me 61, *b.*
Séculiér (Clergé) &c. 12, *a.* 22, *a.*
Sèptante, (Les) 71, *b.*
Sèl (*Ammoniac.* &c.) 18, *b.* 59, *b.*
Serpens 18, *b.*
Séné 20, *a.* 56, *b.*
Sèxe 34, *a.*
Sécrêts 36, *b.* 37, *a*, *b.* 39, *a.* 40, *a.* 91, *b.*
Sentiér 56, *b.*
Sèles 86, *b.*
Sèction latérale 96, *b.*
Shrewsbury 63, *b.*
Sience 1, *b.*
Sirie, *Sirien*, *Siriaque* 2, *b.* 69, *b.*
Sicile, *Sicilien* 6, *a.* 16, *a.* 20, *b.* 55, *b.*
Siècle (*d'Ignorance*) 12, *b.*
Sibiles (Les) 18, *a.*
Simples 26, *b.* 27, *b.* 94, *a.* 98, *a.*
Sie 60, *b.*
Siſtême 53, *b.* 98, *b.*
Sora 7, *a.*
Souſre 9, *b.* 18, *b.*
Solaire (*Année*) 11, *b.*
Sólides 99, *a.*
Sonde 95, *a.*
Specillum 61, *b.*
Spicnard 37, *b.*
Spermatiques (*Vaiſſeaus*) 49, *a.* 52, *a.*
Spécifique 52, *b.* 81, *a.* 91, *b.*
Sphincter 95, *b.* 96, *a.*
Statues (*mouvantes*) 12, *a.*
Statûts 25, *b.*
Stile 100, *b.* 101, *a*, *b.*
Suc (*Nerveus*) 98, *a.*
Sueur 62, *a.* 63, *b.* 64, *a.* 86, *b.*
Succèſſion 108, *b.*
Suffolk 63, *b.*
Sublimation 24, *b.*
Suplément 24, *b.* 25, *b.* 101, *b.*
Superſtition 39, *b.* 59, *a.*
Sweating Sickneſs 62, *b.*
Syphilis 83, *a.*

T.

Tacnin 6, *b.*
Tables (*de la Santé*) 6, *b.*
Tartre 18, *b.* 24, *b.* 46, *b.*
Taliſmans 23, *b.*
Tapſivalentia } 59, *b.*
Tapſimel }
Téorie 3, *a*, *b.*
Teinture 10, *a.* 15, *b.* 19, *b.*
Téologie 10, *b.* 20, *a*, *b.* 21, *a.*
Téleſcopes 11, *a.*
Tête 55, *a.* 85, *a.* 97, *a.*
—— *de bronze*, *parlante* 12, *a.*
Ténébreuſe (*Période*) 13, *b.*
Tente 46, *b.*
Teigne 48, *b.*
Tèſticule 49, *a.* 51, *b.* 52, *a.* 53, *a.*
Tendiculam 61, *a.*
Thérapeutique 7, *b.*
Thérébentine 19, *a.*
Tintement (*d'Oreilles*) 87, *a.*
Tonantem 34, *b.*
Tours 22, *a.*
Topiques (*Remèdes*) 90, *b.*
Toutes les Ames (Colége) 100, *a.*
Tophacea 52, *b.*
Tous 84, *b.*
Trépan 54, *b.*
Trochiſques 25, *a.*
Truite 40, *a.*
Tumeurs (*Ecrouèleuſes* &c.) 30, *b.* 80, *b.* 85, *a.* 104, *b.*
Tunis 21, *a.* 69, *b.*
Tubercle 85, *a.*
Tuſſis 34, *b.*

V.

Vagina 75, *b.*
Vaginale (*Tunique*) 49, *b.* 51, *b.*
Valentia ſcabioſa 59, *b.*
Valence 65, *b.*
Vêrs (*Carmina*) 5, *a*, *b.* 34, *b.* 35, *a.*
Vêrre 10, *a.*
Vertigo 18, *b.*
Ventre 29, *a.*

DES CHOSES.

Vérole (*Petite*) 35, *a.* 38, *b.* 65, *b.* 67, *a.* 71, *a.* 81, *b.*
——— *Françoise* 69, *b.* 79, *a.*
——— *d'Espagne* 69, *b.* 73, *a.*
Veau marin 38, *a.*
Vermine 38, *a.* 40, *b.*
Vèssie 34, *a.* 47, *b.* 51, *b.* 94, *b.* 95, *b.* 96, *b.*
Verjus 40, *a.*
Vérone, *Véronois* 47, *a.* 82, *b.*
Végétaus 50, *b.*
Vêrrues 51, *b.*
Verge 62, *a.* 70, *b.* 73, *b.* 74, *a.* 88, *b.*
Vèssies (*Séminales*) 96, *a.*
Vénérienne (*Maladie*) &c.) 65, *a.* 70, *a*, *b.* 72, *a.* 73, *a.* 74, *a.* 75, *b.* 76, *a.* 85, *a*, *b.* 92, *a.* 96, *a.*
Viande 64, *b.*
Viaticum 2, *b.* 41, *a.*
Vipère 16, *b.*
Vin 18, *b.* 19, *a.* 56, *b.* 64, *a.*
Visage 53, *b.*
Vitaus (*Mouvemens*, *Esprits*, &c.) 53, *b.* 54, *a*, *b.*
Ulcêres 5, *b.* 51, *a.* 67, *b.* 70, *a.* 73, *a.* 74, *b.* 75. *a*, *b.* 77, *a*, *b.* 78, *a.* 80, *b.* 82, *a*, *b.* 83, *a.* 85, *a*, *b.*
Universités 13, *a.* 25, *a.* 27, *a.* 106, *b.* 107, *a.*
Umbilicaus (*Vaisseaus*) 50, *b.*
Ulcérations 66, *b.*
Vocabulaire 26, *a.*
Voeus 22, *a.*
Volontaires (*Mouvemens*) 54, *a.*
Vois 83, *a.*
Vomissement 54, *a.*
Urines 5, *b.* 29, *a.* 62, *a.* 75, *b.* 86, *b.* 95, *a*, *b.*
Uterus 25, *b.* 47, *b.* 50, *b.* 51, *a*, *b.*

W.

Westminster 63, *a.*

Y.

Yeus 18, *b.* 26, *b.* 36, *a.* 53, *b.* 89, *b.*

FIN.

ERRATA.

a marque la première Colonne.

Pag. 24. *a. lin.* 19. *lisez* 1316 ———



CATALOGUE
DES
LIVRES
Qui ſe trouvent dans la Boutique de
JEAN ARN. LANGERAK.

Anatomie de l'Homme, par St. Hilaire, 2 vol. Paris.
Authores varii antiqui de Lue Venerea, 2 voll. in folio; cum Præfat. H. Boerhave ſub prælo.
Amman Surdis loquens, ſive Diſſert. de Loquela 8°. 1727

Bartholini Anatomia, Edit. opt. cum fig. 8°. 1686
Barbette Praxis cum Notis Deckeri, 12°.
Blaſii obſervationes Medicæ, & Anat. Rariorum, cum fig. 1711
Baglivii Opera omnia, 4°.
Boerhave Oratio de Commendando Studio Hippocratico &c.
——— de Repurgatæ Medicinæ, &c. 4°.
——— de Comparando certo in Phyſicis, 4°.
——— de Chemia ſuos errores expurgante, 4°.
——— de vita & obitu Bern. Albini, 4°.
——— de viribus Medicamentorum Edit. ſecunda, 1726.
Bauhini Theatrum Botanicum cum fig. 4°.
Bonetii (Th.) Sepulchretum Anatomicum, 3 voll. folio, 1700.
Botanographia, quam flore Malabaricæ nomine celebrem, &c. fol.
Bellinii opera Omnia, 3 voll. 4.
Broen opera Medica, 4.
Bruerii de Re cibaria, 8.
Bianchii Hiſtoria Hepatica, Editio tertia, 2 voll. 4. cum fig. 1725

Celſus de Medicina, cum Not. Variorum ſub Prælo.
Cocburn de Gonorea virulenta, 8.
Commelini Catalogus Plantarum Indigerarum Hollandiæ, 12.

Deſcription des Os, par Courtial, Lemery, & Petit, avec fig. 12.
Diſcours ſur la Structure des Fleurs, leurs differences, & l'uſage de leurs parties; par H. Boerhave &c. avec la Deſcription de deux Nouvelles Plantes, par S. Vaillant, Fr. & Lat. 4. 1727
Diſſertation Phiſique de la Variation du Barometre, Thermomet. Flux, & Reflux de la Mer, par J. de Roubais, 12. 1716
Diſſertat. in Novam tutam, ac utilem Method. Inoculationis, ſeu Transplantationis Variolarum, prima Method. auctoritate Regiæ Majeſt. Britt. cum Criticis Notis in varios de hoc morbo ſcribentes, a J. a Caſtro, G. Harris & Ant. le Duck, Conſtantinopol. 12°. 1722
Drelincurtius de Lienoſis; & Belli de Reſpiratione, 8°.
Duretus Comment. in Coacas Hippocratis, in folio.

Eugalenus de Scorbuto, 8°.
Euſtachii Tabulæ Anatomicæ, cum fig. fol.

Franke (Geor.) Satyræ Medicæ XX. Varii Rarior. Argument. 12. 1722.

Freind

Freind Emenologia de Fluxu muliebris menſtrui, 8°.
——— Prælectiones Chymicæ, 8.
——— de morbis Popularibus, & febribus 8°.
——— de Purgantium variolarum, 8°.
——— *Hiſtoire de la Mèdecine*, 4°. 1727
La même 12°. 3 vol.

Gebri Regis Arabum Alchymiæ, cum fig. 8°.
Guelmini opera Omnia, 2 voll. 4°. 1719
Herm. Boerhaave, & Sebaſt. Vaillant, Sermo de Structura Florum; Horum Differentia, atque partium eos conſtituentium, &c. 4°. Lat. & Franç. 1727
Hippocrates Opera omnia cum Not. Foeſii, 2 voll. fol.
Hollerius Comment. in Aphorismos Hippocrates, 8°.
Hyſter Compendium Anatomicum, 8. c. fig.
Hovii (Jac.) Tractatus de Circulat. Humorum motu in Oculo; & Thebeſius de Circulat. Sanguinis in Corde, cum fig. 8.
Harris de morbis Infantum, & de Lue Venerea, 8.
Hecquet novus Medicinæ Conſpectus, 2 voll. Paris 1722. 12.
——— Hippocratis Aphoriſmi ad mentem ipſius artis, uſum, & corporis ration. expoſiti, 2 voll. 12.
——— de Purganda Medicina, à Curarum ſordibus, &c. 12.

Julii Pontedele de Floris Nat. ejuſdem Diſſert. Botanicæ, cum fig. Pat. 1720.
Julii Ponted. Compend. Tabularum Botanicarum, ibid. 4o. 1718
Job a Meekeren Obſervationes Medico-Chirurgicæ, 8. cum fig.

Kylii (Jacobi) Tentamina Medico-Phyſica, ad quasdam Quæſtiones, quæ Oeconomiam Animalem ſpectant. quibus accedit Medicina Statica Britannica ejuſd. Auth. cum fig. 4. 1725
L'Anatomie de l'Homme en Abregé par Kyl, 12. *a Paris* 1723.
L'Appareil commode en faveur des Jeunes Chirugiens, par le Clerc, 8. *avec fig.*

L'Art de conſerver la Santé des Princes, & des perſones du premier Rang, & l'Art de conſerver la Santé des Religieuſes Cloitrées; & les Avantages de la Vie Sobre, par Cornaro, 12. 1724
La maniere d'amolir les Os, par Papin, avec fig. 12.
L'Art de guerir les Maladies Vénériennes, par Blegny, 3 *vol.* 12.
Les Maladies des Os, avec leur Gueriſon, par Courtial, Lemery, & Petit, avec fig. 12.
Les Maladies des Femmes Groſſes par Mauriceau, 2 *vol.* 4.
Lommii Obſervationes Medicæ, 8.
——— Comment. in Celſum de Sanitate tuenda, 8.
——— de Curandis Febribus continuis, 8.
Leeuwenhoekii (Ant.) opera Omnia, 4 voll. cum fig. 4, 1722
——— Epiſt. ad Societ. Lond. ſive Continuatio Arcanor. Nat. detect. cum fig. Tom. quartus ſeparat.
Le Jardin Royal de Monpelier, avec fig. 8.
Le Chirurgien de l'Hopital par Belloſte, avec fig. 12.
Ludovici opera omnia Med. Pharmaceut. 4.

Magnol Hortus Regius Monſpelienſis, cum fig. 8.
Medicina Mentis & Corporis, 4. cum fig. Charta magna.
Mangetii Bibliotheca Chirurgica, cum fig. 4 voll. folio 1722
Mercurialis de Arte Chimica, cum fig. 4.
Morgagni (Joh. Bapt.) Adverſaria Anatomica omnia, 4. cum fig. Lugd. Bat. 1723
——— Epiſt. in C. Celſum & Q. Ser. Samonicium, 4. 1724
Muys de Salis Ammoniaci in Febribus interminentibus uſu, 4.

Nouveau Traité de la Pluralité des Mondes, par Huygens, avec fig. 12.
Nuckii Opera omnia, 3 voll. cum fig. 8.
Nova ac genuina Animalium Generatio, nec non accuratiſſima Corporis Humani delineatio anatomica, 12.

Obſervations ſur la Saignée du Pié, & ſur la purgation, au Comencement de la Petite Vérole; par Hecquet 12.

Pharmacopœa Londinenſis, 8.
Pitcarniii opera Omnia, 2 voll. 4. 1722
Pyerii Obſervationes Anatomicæ ejusdem de Urachum, 8.
—— de Ruminantibus, & Ruminatione, cum fig. 4. 1719
Piſonis (Car.) Select. Obſervat. de morbis ab ſeroſa Colluvie ortis, 4. 1716

Ridley Anatomia Cerebri, complectens, ejus Mechaniſmum; & Phyſiologiam ſimulque nova quædam inventa : cui annexum eſt accurata Functionum Animalium, & Motus Muſcularis, deſcriptio, cum fig. 8. 1725
Rohaulti Phyſica cum Animadverſ. & Annot. Iſaaci Newtoni & S. Clark, cum fig. 8. 1708
Ramazini Opera omnia, cum fig. 4. 1716
Redius de Inſectis, & de Animalculis vivis, 3 voll. 12. cum fig.
Santorini de Structura & motu Fibræ, Nutritione Animali; Hemorrhoid. & de Catameniis, 8.

Schraderi G. Harvei & W. Langly Obſervationes, & Hiſt. de Generat. Animalium in Accuratiſſ. ord. redacta, cum fig. 8.
S'Graveſande (Jac.) Phyſices Elementa Mathematica, ſive Introd. ad Philoſophiam Neutonianam, 2 voll. cum fig.
—— Philoſophiæ Neutonianæ Inſtitut. in uſus Academ. 12. cum fig. 1723

Teraneus de Glandulis univerſalibus, 8. c. fig.
Traité de Phiſique par Caſtel, 2 *vol.* 12. *Paris.*
Tulpii Obſervationes Medicæ, cum fig. 8. 1716
Traité de Chirurgie complete par la Motte, 3 *vol. Paris* 12. 1724.

Verduin de Nova Artuum decurtandorum Ratione, cum fig. 8.
Vercellonis de Pudendorum morbis, & Lue Veneræa, Tetrabiblion, 8. 1722
Viganii Medullæ Chymiæ, 8. cum fig.

Wepheris de Apoplexia, & Hiſt. Apoplecticar. 8.

FIN.